De l'usine à l'utopie : New Lanark 1785-1825. Histoire d'un village ouvrier " modèle "

Ophélie Siméon

▶ **To cite this version:**

Ophélie Siméon. De l'usine à l'utopie : New Lanark 1785-1825. Histoire d'un village ouvrier " modèle ". Histoire. Lyon 2, 2013. Français. NNT : . tel-01893524v1

HAL Id: tel-01893524

https://shs.hal.science/tel-01893524v1

Submitted on 11 Oct 2018 (v1), last revised 11 Jul 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2
Faculté des Langues

École Doctorale 484-3LA
Laboratoire Triangle UMR 5206

De l'usine à l'utopie: New Lanark, 1785-1825

Histoire d'un village ouvrier « modèle »

Thèse de doctorat en études anglophones
Présentée par Ophélie Siméon

Sous la direction de Neil Davie, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Soutenue publiquement le 22 novembre 2013

Devant un jury composé de:

Christian Auer, Professeur à l'Université de Strasbourg

Christian Civardi, Professeur à l'Université de Strasbourg

Gregory Claeys, Professeur à l'Université de Royal Holloway

Neil Davie, Professeur à L'Université Lumière-Lyon 2

William Findlay, Professeur à l'Université Toulouse 1

Toutes les utopies sont déprimantes, parce qu'elles ne laissent pas de place au hasard, à la différence, aux « divers ». Tout a été mis en ordre et l'ordre règne. […] Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

Georges Perec, *Penser/Classer*, 1985

Résumé

Le présent travail a pour but d'étudier le village ouvrier textile de New Lanark (Écosse), fondé en 1785, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'humanité et célèbre pour sa réputation d'usine « modèle » en vertu de son association avec Robert Owen (1771-1858), lui-même considéré comme le « père du socialisme britannique ». Il soulève l'hypothèse que cette mythification doit être réhistoricisée afin d'en éclairer le sens et la portée, tant pour être déconstruite que reconstruite. Tout d'abord, l'histoire du village ouvrier doit être replacée dans celle de la Révolution industrielle, afin d'éclairer les spécificités de cette forme de peuplement, dont l'identification à des modes de gestion dits « paternalistes » n'est pas des moindres. L'examen de ce creuset paternaliste éclaire également les fondements et la formation de la pensée d'Owen, qui prend appui sur le terrain de New Lanark afin de se livrer à une expérience en matière de réforme sociale. Deuxièmement, le village ouvrier doit être étudié en lui-même, afin de confronter ses dynamiques internes à la mise en pratique des politiques patronales. Troisièmement, nous envisagerons New Lanark à l'aune des réceptions dont il a fait l'objet, alors qu'Owen lance une campagne de promotion de sa doctrine aboutissant à la fin des années 1820 à la formation du premier socialisme britannique. Le statut de précurseur conféré à New Lanark et à son dirigeant sera également analysé au regard de l'affiliation de ce dernier au champ du « socialisme utopique ». Il est dès lors possible d'envisager une mise en tradition faite de processus stratégiques où, en dépit de ses eccentricités supposées, et en vertu de sa politique patronale éclairée à New Lanark, Owen a été intégré au canon socialiste comme fondateur d'un courant national distinct du marxisme.

Abstract: From factory to Utopia. New Lanark, 1785-1825. The history of a « model » industrial village

This thesis examines the textile industrial village of New Lanark (Scotland). Founded in 1785 and now a World Heritage site, it is mostly renowned for its reputation as a « model » factory, thanks to its association with Robert Owen (1771-1858), himself considered the « Father of British socialism ». It argues that such myth-making must be studied in context in order to grasp both its scope and significance, submitting it to a deconstruction and reconstruction process. Firstly, the history of the industrial village will be studied in the context of the Industrial Revolution in order to understand the specificities of this type of settlement, namely its close links with so-called

« paternalistic » management methods. Examining paternalist discourses also sheds light on the foundations and formation of Owen's thought, as he used New Lanark as a testbed for an experiment in social reform. Secondly, the industrial village will be studied *per se* in order to confront its internal dynamics with the application of Owen's policies. Thirdly, we will analyse how New Lanark was received in its day, as Owen launched a campaign for the promotion of his doctrine, which amounted to the birth of the first British socialist movement in the late 1820s. The pioneering status which both New Lanark and Owen have been awarded also need to be analysed in relation to the latter's labelling as a « utopian socialist ». The making of this tradition can therefore be understood as a series of strategic processes whereby Owen has been integrated into the socialist canon despite his supposed eccentricities and thanks primarily to his enlightened management policies at New Lanark, thus establishing him as the founder of a distinctively British socialism owing nothing to Marxism.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Neil Davie pour avoir encadré ce travail de recherche, pour son soutien sans faille et ses conseils éclairés, dans un esprit toujours très enthousiaste. Je lui suis donc très reconnaissante de la confiance qu'il m'a accordée.

Merci à Christian Auer, Christian Civardi, Gregory Claeys et William Findlay d'avoir accepté de participer au jury de soutenance de ce doctorat.

Ce travail n'aurait pu pleinement se réaliser sans le concours des nombreux fonds d'archives que j'ai été amenée à consulter. Je remercie tout particulièrement le personnel du *New Lanark Trust* des *Co-operative Archives* de Manchester et de la *Nuffield College Library* d'Oxford pour leur aide précieuse. Merci également à MM. Alan Laurie et Raphaël Gans pour m'avoir indiqué l'existence de sources dont je n'avais auparavant pas connaissance.

Ma réflexion s'est également nourrie de discussions menées avec des collègues universitaires. Pour leurs suggestions enrichissantes et leur disponibilité, je remercie Samir Boumediene, Lilas Fréchet, Joanna Innes, Michel Lallement, Thomas Le Roux, ainsi que les camarades du séminaire doctoral « Usages des Langues Vivantes ».

Je remercie Marc Lenormand, Thomas Le Roux une fois encore et Françoise Poulet pour avoir relu mon manuscrit à ses divers stades d'élaboration. Leur sens du détail et de l'analyse a été grandement apprécié.

Merci à ma famille et à mes proches pour leurs encouragements incessants, face à une expérience de recherche où la remise en question est perpétuelle.

Et enfin, merci à Cyril, dont l'affection à toute épreuve a tant compté pour moi au cours de ces années.

Note sur la traduction

Sauf mention contraire, l'ensemble des traductions est de notre fait. Les idiosyncrasies stylistisques des textes sources ont été respectées.

Liste des abréviations employées

AACAN	Association of All Classes of All Nations
BFPS	British and Foreign Philanthropic Society
CWS	Co-operative Wholesale Organisation
GNCTU	Grand National Consolidated Trades Union
Gourock Mss.	Records of Gourock Ropeworks Co Ltd
ICA	International Cooperative Association
IFC	Institution for the Formation of Character
ILP	Independent Labour Party
LKSMB	Lanark Kirk Session Minute Books
LOPR	Lanark Old Parish Registers
MBH	Manchester Board of Health
MLPS	Manchester Literary and Philosophical Society
NLMR	New Lanark Mill Registers
ODNB	Oxford Dictionary of National Biography
OSA	Old Statistical Accounts of Scotland
PP 1816 (397)	Report of the minutes of evidence, taken before the Select Committee on the State of the Children Employed in the Manufactories of the United Kingdom

PP 1818 (90)	Minutes of Evidence taken before the Lords Committees, to whom was referred the Bill intituled "An Act to amend and extend an Act made in the Forty-Second Year of his Present Majesty, for the Preservation of the Health and Morals of Apprentices and others, employed in Cotton and other Mills, and Cotton and other Factories"
PP 1819 (24)	Minutes of Evidence taken before the Lords Committees appointed to Enquire into the State and Condition of the Children Employed in the Cotton Manufactories of the United Kingdom; and also to Enquire into the Execution of the Laws now Exiting for their Protection, and to Report thereupon
PP 1823 (561)	Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland
PP 1833 (XX)	Factory Inquiry Commission, First Report: Employment of Children in Factories
PP 1833 (XXI)	Factory Inquiry Commission, Supplementary Report: Employment of Children in Factories

Table des matières

Résumé 3

Remerciements 5

Note sur la traduction 6

Liste des abréviations employées 7

Table des illustrations 15

Introduction générale 16

I. New Lanark comme village ouvrier « modèle »: entre archétype et prototype 16
II. New Lanark et Owen: aperçu historiographique 21
1. Le rattachement à la tradition utopique 22
2. L'assimilation à la tradition socialiste 25
III. Pour une histoire sociale du village ouvrier « modèle » et de ses réceptions..... 33
1. Approche discursive et relationnelle..... 33
2. Cadrages chronologiques..... 38
2.1. La Révolution industrielle: formes de peuplements et discours patronaux..... 38
2.2. Étude de cas et micro-histoire 43
2.3. L'approche réceptionniste: étudier les « mises en tradition »..... 46
IV. Sources 49
V. Organisation de la démonstration 54

Chapitre I: New Lanark et la première Révolution industrielle 58

Première section: l'essor du textile britannique, 1750-1825. Entre ruptures et continuités..... 60
I. Innovations techniques et organisationnelles 61
A. Le temps des inventeurs 61
B. Naissance de la filature de coton 63
C. Cromford ou la diffusion d'un modèle industriel..... 65
C.1. Le premier cercle: Cromford et les filatures de la vallée de la Derwent 66
C.2. Arkwright et l'Écosse: une relation privilégiée 67
D. Modalités de diffusion du modèle..... 71

D.1. Coût du procédé 71
D.2. Expérience antérieure de la proto-industrie 73
II. Naissance du paysage industriel textile 75
A. Répartition géographique 75
B. Morphologie de la filature de coton britannique: essai de typologie 77
B.1. Filatures urbaines 77
B.2. Filatures rurales 80
B.3. Villages ouvriers textiles 82
B.3.1. Prémisses: *estate villages* et *planned villages* 82
B.3.2. Fonctions du village nouveau 84
B.3.3. Du « planned village » au village ouvrier textile 89
B.3.4. Caractéristiques morphologiques 90
Seconde section: L'ordre du discours paternaliste 92
I. Le discours paternaliste comme idéal-type 93
A. La figure du père 94
B. Vision du monde et de la société 97
II. Village ouvrier textile et paternalisme: fonctions d'un discours 100
A. Le paternalisme comme nécessité pratique 100
B. Le paternalisme comme responsabilité morale du patronat 105
B.1. Les termes du problème 108
B.2 Le village ouvrier comme élément de réponse à la « question sociale » 113
III. Culture patronale et nébuleuse paternaliste 116
A. L'économique et le social: une impossible alliance ? 116
B. Les conditions socio-culturelles du paternalisme 120
B.1. Middle class et « hommes nouveaux » 121
B.2. Éléments de distinction 127
B.2.1. Le cercle des « cotton masters » 128
B.2.2. La question de l'origine sociale 130
B.2.3. Le rôle de l'appartenance religieuse 133
C. Réseaux et modes de sociabilité 142
C.1. Réseaux familiaux et entrepreneuriaux 143
C.2. Des modes de sociabilité partagés 144
Troisième section. Fondements et formation de la pensée d'Owen (années 1790-1825) 148
I. Une philosophie des Lumières à l'heure industrielle 150
II. La science au secours de la question sociale 152

III. La « doctrine des circonstances » 157
A. La réforme comme rééducation 158
B. La rééducation comme processus éthique 163
IV. De la communauté comme modèle social: étapes d'une radicalisation politique 166
A. De la philanthropie à la réorganisation de la société 167
B. Communauté des esprits et communautés intentionnelles 174
Conclusion 180

Chapitre II: New Lanark, village ouvrier et laboratoire d'un owénisme en gestation 182

Quatrième section: les conditions de l'expérience 186
I. Nature et fonctions de l'usine-modèle 186
II. Le terrain de l'expérience 190
Cinquième section: le village ouvrier comme élément de stabilisation socio-économique 199
I. Dynamiques démographiques 200
A. Villageois et employés: origines socio-professionnelles et géographiques 201
A.1. Le premier cercle: tisseurs et artisans du Lanarkshire et des Lowlands 201
A.1.1. Migrants économiques et politiques: Highlanders et Irlandais 202
A.1.2. Les apprentis paroissiaux 205
A.2. L'embauche familiale, stratégie de recrutement 207
A.2.1 La stabilisation du bassin de main-d'oeuvre 207
A.2.2 Famille, genre et division du travail 210
B. Naissance d'une communauté ouvrière 212
B.1. L'enracinement sur le territoire 213
B.2. Adéquation des formes de peuplement et du site de production 214
II. L'espace matériel du village ouvrier 216
A. L'agencement urbanistique: entre fonctionnalisme et esthétique 216
A.1. Architecture industrielle et utilitarisme 216
A.2. L'influence du mouvement palladien 217
B. Le logement 220
B.1. La production matérielle des hiérarchies sociales 221
B.2. Le logement, premier élément de l'amélioration de la condition ouvrière 222

B.3. Aérisme et hygiénisme 225
C. L'amélioration des conditions de travail 226
D. Une philanthropie de proximité 230
D.1. Politiques patronales et réseaux institutionnels locaux 231
D.2. L'accès aux biens de consommation courante 233
D.3. L'assistance sociale 238
D.4. Le système scolaire 244
D.4.1. Les écoles de New Lanark avant Owen 245
D.4.1.1 Les écoles de jour 245
D.4.1.2. Les cours du soir: l'héritage des *parish schools* écossaises 247
D.4.1.3. La *Sunday school* 250
D.4.2. Le système scolaire de 1800 à 1825 252
D.4.2.1. Principes pédagogiques 253
D.4.2.2. Réorganisation du système scolaire (1800-1816) 259
D.4.2.3. Organisation interne et enjeux sociaux 263
Sixième section. La rééducation de la main-d'œuvre: discipline industrielle et formation communautaire 274
I. Ce que filer veut dire 275
A. Du coton au fil 275
B. Risques sanitaires et industriels 277
C. Temps et industrie: l'entrée à l'usine comme « choc des cultures » 280
D. Les résistances initiales au travail industriel 281
D.1. Fugues et ruptures de contrat 283
D.2. La persistance d'habitudes « irrationnelles » 285
II. De la réglementation de la relation de travail à la moralisation de la main-d'œuvre 286
A. Les moyens d'une rééducation 288
A.1. La lettre de la loi: le règlement intérieur 289
B.2. L'esprit de la loi: les modes d'application du règlement 291
B.2.1. Transparence de l'espace 292
B.2.1.1. Le quadrillage des espaces publics et privés 293
B.2.1.2. Le « *silent monitor* » 296
B.2.2. Rationalité 298
B.2.2.1. L'ordre sans la coercition 298
B.2.2.2. La discipline comme prévention 301
B.2.3. Communauté 302
Septième section. La production d'un modèle identitaire 307

I. L'identité dans la diversité 308
A. Highlanders et Lowlanders 308
B. Orthodoxes et dissidents 313
II. La mise en commun des expériences individuelles 315
A. La communauté comme famille transcendante 315
B. La ritualisation du collectif 317
B.1. Sociabilités et communauté: le rôle central de la musique 318
B.2. Fêtes civiques et mythification de la communauté 320
Huitième section. La population face aux données de l'expérience: sociale et attitudes ouvrières 324
I. L'internalisation des normes 325
A. L'usine et le village 325
A.1. Le travail rationalisé 325
A.2. Rééducation et sentiment d'appartenance: la reconnaissance du charisme patronal 329
B. La requalification des résistances 335
B.1. Clivages religieux 336
B.2. La controverse des écoles (1822-1823) 339
B.3. La crise de la *friendly society* (1823-1824) 341
II. La redéfinition des identités ouvrières: vers une remise en cause du paternalisme et du projet social patronal? 342
A. Ouvrier est maître chez soi 342
B. Entre défiance et désengagement: la rupture du lien communautaire 344
Conclusion 349

Chapitre III. Du village ouvrier modèle au creuset du socialisme britannique: histoire d'une mise en tradition 352

Neuvième section: Philanthrope ou « visionnaire » ? Émergence d'une réception clivée 355
I. De New Lanark à New Harmony (1815-1825) 355
A. Naissance d'une réputation d'usine-modèle 356
B. La mise en scène de l'expérience 365
B.1. Succès numérique 367
B.2. Ambiguïtés interprétatives 371
B.2.1. New Lanark, archétype esthétique et philanthropique: élaboration d'un consensus 371
B.2.2. « Et in Utopia ego » 379

II. De New Harmony à Queenwood (1825-1845): structuration du mouvement owéniste 388
A. Prémisses: la *London Cooperative Society*, l'*Edinburgh Co-operative Society* et Orbiston (1821-1825). 390
B. Vers le «nouveau monde moral», 1828-1834 395
B.1. Des valeurs partagées 395
B.2. Des coopératives au renouveau communautaire 402
B.2.1. Le mouvement des *Labour exchanges* (1832-1834) 402
B.2.2. Le GNCTU (1834) 404
B.2.3. L' *Association of All Classes of All Nations*, la *Rational Society* et Queenwood 407
C. New Lanark, modèle symbolique et organisationnel 412
C.1. Le rôle fédérateur du village 412
C.2. Un modèle institutionnel 416
Dixième section: Après Queenwood, la réception d'Owen entre socialisme et utopisme 422
I. Permanence de l'héritage owéniste après 1845 422
II. Owen et New Lanark lus par Marx et Engels 428
III. Owen, New Lanark et la construction de la tradition socialiste britannique 433
A. Owen, père du socialisme « anglais »: des coopérateurs aux Fabiens 433
B. Stratégies d'occultation: le communautarisme et le millénarisme d'Owen en question 438
C. New Lanark, mythe fondateur du socialisme britannique 441
Conclusion 452

Conclusion générale 454

Épilogue. Mythe et mémoire: New Lanark et sa patrimonialisation 463

Bibliographie 467

Index 507
Annexes 513
Tableaux et illustrations 518

Table des illustrations

Fig. 1. Médaillon de David Dale par James Tassie, vers 1791 518
Fig. 2. Robert Owen. Aquarelle, M.A. Knight, vers 1815. 519
Fig. 3. Répartition des usines textiles britanniques par comté, 1770-1825 520
Fig. 4. Villages ouvriers textiles britanniques, 1771-1825 521
Fig. 5. Les *planned villages* écossais, 1760-1830 522
Fig. 6. Carte de New Lanark 523
Fig. 7. Plan d'un « Village de l'unité et de la coopération mutuelle » 524
Fig. 8. Composition de la main-d'œuvre de New Lanark 525
Fig. 10. Lieu de résidence des employés de New Lanark 526
Fig. 11. Évolution démographique de New Lanark, 1793-1999 526
Fig. 12. Pyramide des âges de New Lanark, 1815 527
Fig. 13. Exemple d'enracinement sur le territoire: Highlanders de la première génération présents à New Lanark en 1851 527
Fig. 14. Vue de New Lanark, 2010 528
Fig. 15. New Buildings, exemple d'architecture néo-classique en milieu industriel 528
Fig. 16. Plan au sol de logement ouvrier à New Lanark 529
Fig. 17. Recettes de la *New Lanark Co*., 1811-1825 530
Fig. 18. « A View of New Lanark », gravure d'après une aquarelle de John Winning, vers 1825. 531
Fig. 19. Matthew Egerton et George Hunt, *Mr. Owen's Institution, New Lanark (Quadrille Dancing)*, aquatinte, 1825 532
Fig. 20. « Poster advertising a concert to be held in the New Lanark Institution, April 11, 1821 ». 533

Introduction générale

I. New Lanark comme village ouvrier « modèle »: entre archétype et prototype

La filature de coton écossaise de New Lanark, largement considérée comme un village ouvrier modèle, constitue l'objet central de notre étude. Le site doit sa notoriété à ses deux premiers fondateurs et dirigeants, David Dale (1739-1806) et son gendre Robert Owen (1771-1858), tous deux industriels soucieux du bien-être matériel et moral de leur main-d'œuvre[1]. Négociant en textile établi à Glasgow, Dale diversifie ses activités vers l'amont du secteur en 1784 après sa rencontre avec Richard Arkwright (1732-1792). Inventeur du *water-frame*, métier à filer hydraulique qui rencontre à l'époque un grand succès, il est également le créateur de Cromford (1771), première filature de coton moderne de l'histoire. Les deux associés établissent New Lanark en 1785 dans un méandre de la rivière Clyde, au sud-est de Glasgow, non loin du bourg de Lanark. L'arrivée de l'industrie moderne au sein de cette paroisse rurale entraîne une profonde réorganisation de l'espace. Compte tenu de l'isolement géographique du site, un village est bâti *ex nihilo* à proximité des filatures, selon un modèle socio-architectural dont Cromford avait posé les premiers contours.

Dès sa fondation, New Lanark est perçu à la fois comme une curiosité et comme une communauté industrielle exemplaire. Le lieu attire de nombreux visiteurs, simples touristes, mais aussi hommes politiques, têtes couronnées et réformateurs sociaux. Dale se fait connaître pour sa politique patronale humaniste, et sa volonté de fournir à sa main-d'œuvre, et en particulier aux enfants qu'il emploie, des conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de l'époque. De 1800 à 1825, l'entreprise passe sous la direction de son gendre, pour accéder à une renommée internationale. D'une part, Owen perpétue l'héritage de Dale à une échelle plus poussée encore, en matière d'éducation notamment. D'autre part, il n'envisage pas New Lanark comme un village industriel

[1] Voir *infra*, fig. 1-2, p. 513-514.

parmi d'autres, mais comme le lieu d'une véritable expérience scientifique qui aboutit peu à peu à la formation de l'une des premières théories socialistes de l'histoire: l'owénisme. Désireux de faire connaître sa doctrine et d'en prouver la validité, il perpétue la politique de portes ouvertes initiée par son prédécesseur, ce qui renforce la célébrité du site.

En 1825, Owen quitte New Lanark pour se consacrer pleinement à ses activités politiques. Il sera ainsi à la fois fondateur de communautés intentionnelles aux États-Unis et au Royaume-Uni, un temps syndicaliste et l'un des inspirateurs du mouvement coopératif britannique. New Lanark passe sous la direction de John Walker puis d'Henry Birkmyre dans les années 1850 mais le souvenir de l'ancien propriétaire demeure, preuve que le statut de modèle attaché à New Lanark est lié à la personne d'Owen[2]. En 1968, l'usine ferme ses portes en raison de la crise du textile. Des travaux de rénovation sont entrepris dès les années 70 sous l'égide du *New Lanark Conservation Trust*[3], association à but non lucratif qui administre le village. Celui-ci a été restauré afin de lui redonner son aspect d'origine, et constitue à ce titre un des rares exemples d'architecture industrielle du XVIIIe siècle à avoir survécu jusqu'à nos jours. Ces efforts ont été parachevés par le classement du site au patrimoine de l'humanité en 2001[4]. Pour ces diverses raisons, esthétiques, historiques et politiques, New Lanark «est devenu à bien des égards l'étalon grâce auquel les historiens sociaux ont pu mesurer le caractère philanthropique d'autres communautés et entreprises industrielles »[5].

Ce statut se décline selon deux axes complémentaires, conformément à la double signification du syntagme de « modèle ». Le terme tire son étymologie du latin *modulus*, qui désigne « la mesure arbitraire servant à établir les rapports de proportion entre les parties d'un ouvrage d'architecture »[6]. « Modèle » en français et « *model* » en anglais apparaissent à la Renaissance, mais auparavant, *modulus* s'est décliné dans les deux

---

[2] William Davidson, *History of Lanark and Guide to the Scenery*, Lanark, 1828; Anon., « A Day at New Lanark and a Sketch of its Present Condition », *New Moral World*, 13 avril 1839.

[3] Rebaptisé depuis *New Lanark Trust*.

[4] Report of the 25th Session of the UNESCO World Heritage Committee, Helsinki, 11-16 December 2001, p. 46, http://whc.unesco.org/archive/repcom01.pdf, consulté le 5 octobre 2011.

[5] « In many ways New Lanark has become the yardstick by which social historians have come to measure the philanthropic characteristics of other industrial settlements and businesses ». Stephen Hughes, « Industrial Buildings in Worker Settlements », *Industrial Archaeology Review*, vol. XXVII, n°1, 2005 p. 153-161, citation p. 156.

[6] Michel Armatte, « La notion de modèle dans les sciences sociales: anciennes et nouvelles significations », *Mathématiques et Sciences humaines*, 43e année, n°172, 2005, p. 91-123.

langues en « moule » et « *mould* » respectivement[7]. Son sémantisme premier est donc celui de la maquette, du référent, du prototype à reproduire. Par glissement de sens, le modèle passe ensuite à un niveau abstrait, pour désigner un dispositif iconique, un idéal, un archétype. Les deux groupements de sens sont cependant intrinsèquement liés: le type idéal n'est pas limité à un formalisme logico-mathématique, et peut venir s'incarner, même partiellement, dans le prototype[8].

New Lanark a tout d'abord été conçu par ses deux premiers dirigeants comme un exemple canonique de gestion industrielle éclairée. Owen et Dale n'ont pas été les seuls entrepreneurs de leur temps à souhaiter réconcilier les intérêts *a priori* antagonistes du capital et du travail, quand bien même ils ne constituaient qu'une infime minorité. Partant d'un discours paternaliste qu'il nous faudra définir, où considérations économiques et humanitaires sont interdépendantes, Owen a cependant investi le village d'une mission unique dans le paysage industriel de son temps. À notre connaissance, aucun autre village ouvrier britannique ne possédait de fonctions prototypiques au cours de la période étudiée. Cette forme de peuplement offrait généralement des conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de l'époque, mais elles le faisaient de manière auto-référencée. Au contraire, Owen envisage New Lanark comme un modèle, en soi et sur la scène publique, comme cadre de vie de qualité et comme exemple à suivre en vue d'assurer l'ordre et le progrès de la nation. Un compte-rendu de sa politique patronale constitue le cœur de son premier ouvrage publié, *A New View of Society* (1813-1816) dans lequel il expose une philosophie d'essence déterministe. Seul un environnement rationnel dans la lignée de New Lanark serait à même d'enrayer les conséquences sociales délétères de la Révolution industrielle[9]. Dès son arrivée à la tête de l'entreprise en 1800, il envisage le site comme le terrain d'une véritable expérience sociale, destinée à prouver au monde la validité de sa doctrine, lui conférant par là-même la valeur d'une science de la société. En outre, entre 1800 et 1825, les champs d'application de ce modèle s'élargissent au gré d'une radicalisation de sa pensée: une portée universelle est

---

[7] Suzanne Bachelard, « Quelques aspects historiques des notions de modèle et de justification des modèles », Actes du colloque *Élaboration et justification des modèles*, Paris, Delattre, 1979; Houria Sinaceur, « Modèle », dans Dominique Lecourt, (éd.), *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 649-651, sources citées par Armatte, *op.cit.*, p. 92.

[8] Les deux acceptions peuvent être envisagées ensemble comme « une représentation d'un dispositif réel par un système formel […] qui permette à la fois de penser ce dispositif, d'étudier son fonctionnement, et d'agir sur lui pour le contrôler ou le faire évoluer », Armatte, *op.cit.*, p. 93.

[9] Robert Owen, *A New View of Society* [1812-1816], dans Robert Owen, *A New View of Society and Other Writings*, édité par Gregory Claeys, Londres, Penguin, coll. « Classics », 1991, p. 1-62.

donc peu à peu conférée au prototype. Dans les années 1813-1815, il s'appuie d'abord sur l'exemple du village ouvrier pour se lancer dans une campagne de réforme du travail en usine, oeuvrant en faveur d'un allègement de la journée de travail, ainsi que de la création d'un système d'instruction populaire national. Les structures économiques et communautaires du village ouvrier lui servent de modèle à un projet de refonte des *Poor Laws* qu'il mûrit durant l'été 1817. Entre 1816 et 1820, face au peu d'écho que rencontrent ces efforts, son propos se fait plus radical: d'abord engagé dans l'amélioration de la condition ouvrière, il prône désormais une réorganisation de la société *dans son intégralité* sur un mode communautaire au sein de « villages de la coopération » (« *Villages of Co-operation* »), en partie inspirés de l'organisation interne de New Lanark[10]. C'est selon lui à cette seule condition, en renouant avec des relations interpersonnelles et inter-classes fondées sur un principe de coopération et d'empathie que seule la communauté peut engendrer et perpétuer, qu'il sera possible d'apporter une réponse définitive à la question sociale, dont l'émergence coïncide avec la première Révolution industrielle.

Owen a joué un rôle central dans la production et la diffusion de ce statut de modèle. Jusqu'à son décès en 1858, il n'aura de cesse de promouvoir son système. Excellent publiciste, il multiplie les références au village à qui il doit sa renommée en tant qu'incarnation de sa doctrine et preuve de son succès. New Lanark occupe une place de choix au sein d'une production écrite abondante. Après *A Statement on the Establishment of New Lanark*, publié à titre privé en 1812 et annonçant les grandes lignes de *A New View of Society*, Owen revient sur les modalités de l'expérience dans deux autres opuscules, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race* (1849) et *The New Existence of Man upon the Earth* (1850-52)[11]. Entre 1832 et les années 1850, il fonde également une série de journaux où New Lanark demeure un signifiant omniprésent[12]. Le village conserve son statut de modèle alors même que les projets communautaires d'Owen échouent. Entre 1825 et 1845, il fédère peu à peu un groupe de

[10] « […] if society at large were to be changed, it had to be in the same manner that I commenced the change in New Lanark », Robert Owen, *The Life of Robert Owen, Written by Himself*, 2 vols., Londres, Effingham Wilson, 1857-58, p. 108.

[11] J.F.C. Harrison, *Owen and the Owenites in Britain and America: the Quest for the New Moral World*, Londres, Routledge, 1969, p. 126. La bibliographie d'Owen compte environ 160 ouvrages, dont de nombreux articles de presse et pamphlets. Les textes cités ont été réunis dans *The Selected Works of Robert Owen*, édité par Gregory Claeys, Londres, Pickering and Chatto, 1993.

[12] *The Crisis* (1832-1834), *The New Moral World* (1834-1845), *Robert Owen's Journal* (1850-1852). Voir par exemple « Facts about New Lanark, Motherwell and Orbiston », *New Moral World*, 4 janvier 1840.

partisans désireux comme lui d'établir une organisation sociale alternative. Il supervise la création de deux communautés intentionnelles, New Harmony (Indiana, États-Unis, 1825-1828) et Queenwood (Hampshire, 1839-1845), qui ne survivent pas aux dissensions internes et aux difficultés financières. Une série d'autres fondations, où Owen ne s'implique cependant pas directement, connaissent un sort semblable. Plus encore, les dépenses encourues à Queenwood conduisent ses résidents à la banqueroute, et sonnent le glas de l'owénisme en tant que mouvement politique organisé. Aux yeux d'Owen et de ses anciens sympathisants, ces échecs n'affectent pas le précédent établi à New Lanark, opérant une distinction nette entre la validité du principe et ses tentatives malencontreuses d'application. Cette réputation se renforce après 1845: les owénistes viennent grossir les rangs du chartisme et du mouvement coopératif, jouant un rôle de passeurs d'idées. À partir des années 1860, une série de biographies publiées par d'anciens compagnons de route font d'Owen le « père du socialisme britannique »[13]. Les Fabiens intègrent par la suite cette réception au canon travailliste entre la fin du XIXe siècle et la Première Guerre Mondiale[14]. Une telle lecture place Owen dans une continuité historique à un moment charnière, entre la Révolution française et la création du parti travailliste. Creuset de l'owénisme, New Lanark passe par conséquent du statut de modèle d'entreprise éclairée à celui de mythe fondateur du socialisme britannique, en accord à la réputation de précurseur conférée à son plus célèbre dirigeant[15]. « Église-mère » (*mother church*) ou encore « fontaine du socialisme » (*fountain of socialism*), le village ouvrier est devenu un signifiant à la fois hors-norme et consensuel[16]. Son statut iconique est particulièrement saillant au sein du mouvement coopératif britannique, dont l'aile politique, le *Cooperative Party*, est affilié au travaillisme depuis 1928. Associés à l'owénisme depuis les années 1825, les coopérateurs considèrent Owen comme leur père

---

[13] George Jacob Holyoake, *The Life and Last Days of Robert Owen*, 1859; William Lucas Sargant, *Robert Owen and his Social Philosophy*, 1860; Frederick A. Packard, *The Life of Robert Owen*, 1866; A.J. Booth, *Robert Owen, the Founder of Socialism in England,* 1869; Loyd Jones, *The Life, Times and Labours of Robert Owen*, 1890; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 2.

[14] Voir notamment la biographie que lui consacre Frank Podmore, l'un des membres fondateurs de la Société fabienne en 1884: Frank Podmore, *Robert Owen: a Biography*, 2 vols., Londres, Allen & Unwin, 1906; J.F.C. Harrison, « A New View of Mr. Owen », dans Sidney Pollard et John Salt (dirs.), *Robert Owen, Prophet of the Poor*, Londres, Macmillan, 1971, p. 1-12.

[15] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 2, 126.

[16] Alexander Cullen, Adventures in Socialism: New Lanark Establishment and Orbiston Community, Glasgow, John Smith & Son, 1910, v.; Ruth Amossy définit l'opération discursive menant au mythe comme une « valorisation positive quasi-inconditionnelle ». Ruth Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, p. 101, cité par Henri Boyer, « Stéréotype, emblème et mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel », *Mots. Les langages du politique*, n°88, 2008, p. 99-113.

fondateur au même titre que les « Pionniers de Rochdale »[17]. Dans cette perspective, le magasin d'usine de New Lanark, où Owen avait mis à la disposition de sa main-d'œuvre des produits de consommation de qualité à prix coûtant, est très largement perçu comme la matrice des futures coopératives[18].

II. New Lanark et Owen: aperçu historiographique

Cette lecture orthodoxe d'Owen a largement influencé l'historiographie de New Lanark, compte tenu des liens étroits établis dans l'entre-deux-guerres entre les cercles fabiens et coopérateurs d'une part, et le champ universitaire britannique d'autre part. La première et à ce jour unique monographie sur New Lanark, co-écrite par Ian Donnachie et George Hewitt, n'a été publiée que très récemment, en 1993[19]. Peu intégré à l'histoire de la première Révolution industrielle, le village ouvrier a avant tout été envisagé en relation avec l'homme qui lui a valu célébrité et postérité. Une historiographie d'Owen et de l'owénisme permet de tracer en creux celle de New Lanark. Cet aperçu ne prétend pas à l'exhaustivité, compte tenu du nombre de publications sur le sujet. Dans les années

[17] http://www.co-operative.coop/corporate/aboutus/ourhistory/, page consultée le 20 septembre 2009. En 1844, un groupe d'artisans originaires de Rochdale (Lancashire) fonde la *Rochdale Society of Equitable Pioneers*. Nombre d'entre eux sont affiliés à l'owénisme depuis les années 1830. Leur manifeste, les « Rochdale Rules », établit le principe du dividende (couramment appelé « *divi* ») grâce auquel les adhérents de la coopérative se voient reversés une partie des bénéfices de l'association en proportion aux achats effectués en son sein. Ces principes forment le cœur du mouvement coopératif moderne, comme indiqué dans les statuts de l' *International Cooperative Association* (ICA), fondée en 1895. Le magasin de Rochdale y est décrit comme « the prototype of the modern co-operative society and the founders of the Co-operative Movement », http://ica.coop/en/co-op-movement/rochdale-pioneers, page consultée le 24 août 2011. Les liens historiques entre owénisme, Pionniers de Rochdale et coopérateurs sera discuté en *infra*, p. 418-419. Sur l'histoire des Pionniers de Rochdale, voir Brett Fairbairn, *The Meaning of Rochdale: The Rochdale Pioneers and the Co-operative Principles*, Centre for the Study of Co-operatives, Occasional Paper Series, Saskatoon, University of Saskatchewan Press, 1994; Peter Gurney, « Labor's Great Arch: Cooperation and Cultural Revolution in Britain, 1795-1926 », dans Ellen Furlough et Carl Strikwerda (dirs.), *Consumers against Capitalism? Consumer Co-operation in Europe, North America and Japan, 1840-1990*, Lanham et Oxford, Rowman & Littlefield, 1999, p. 135-172.

[18] Holyoake, *Robert Owen Co-operative Memorial*, *op.cit.*, p. 9; Holyoake, *The History of Co-operation in England*, [1875-1879], 2 vols., Londres, T. Fisher Unwin, 1906; Ronald G. Garnett, *Cooperation and the Owenite Socialist Communities in Britain, 1825-1845*, Manchester, Manchester University Press, 1972; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 62.

[19] Donnachie et Hewitt, *op.cit*.

1960, J.F.C. Harrison avait déjà dénombré pas moins de 150 livres, 90 articles et 20 thèses non publiées consacrés à Owen, et le volume s'est accru depuis. La dernière biographie en date, également publiée par I. Donnachie, est parue en l'an 2000[20]. Il s'agira donc, dans une perspective à la fois chronologique et thématique, d'examiner les ouvrages les plus significatifs à s'être penchés sur la question, afin d'en déterminer les qualités ainsi que les limites.

1. Le rattachement à la tradition utopique

Hors de la Grande-Bretagne, Owen est avant tout connu comme l'un des représentants du « socialisme utopique », aux côtés de Fourier et Saint-Simon, selon la terminologie inaugurée par Marx et Engels dans le *Manifeste du parti communiste* en 1848[21]. Cette distinction entre « socialisme utopique » et « socialisme scientifique », désormais canonique, a identifié les tenants supposés du premier à une enfance de la pensée radicale, pétrie de bonnes intentions mais desservie par un trop-plein d'idéalisme. Marx et Engels reprochent à leur prédécesseurs de n'avoir pas pris en compte le phénomène de la lutte des classes comme moteur de l'histoire, pour envisager la réforme comme un processus de rééducation, voire de conversion à un ensemble de valeurs nouvelles. Ce faisant, ils se seraient réfugiés dans la fiction d'un âge d'or à trouver ou retrouver, posture ahistorique s'il en est. Lorsqu'ils exposent leurs vues sur le socialisme utopique, ils le font *a posteriori*, après la fondation des premières communautés owénistes et fouriéristes dont ils ont pu constater l'échec. Ces courants politiques sont donc renvoyés au domaine de la chimère, selon les termes de la tradition littéraire posés en son temps par Thomas More[22]. Le sens profond du terme prend sa source dans un jeu de mots que l'auteur place en appendice de son œuvre. En anglais, *Utopia* peut, d'un point de vue strictement phonique, s'entendre à la fois comme « *u-topos* », le lieu qui

[20] Harrison « A New View of Mr. Owen », *op.cit.*, p. 2; Ian Donnachie, *Robert Owen: Owen of New Lanark and New Harmony*, Londres, Tuckwell Press, 2000.

[21] Karl Marx et Friedrich Engels, *Le manifeste du parti communiste*, [1848] dans Karl Marx., *Oeuvres*, vol. 1, « Economie ». Paris: Gallimard, 1963, p. 190-193.

[22] Thomas More, *Utopia*, [1516], dans *Three Early Modern Utopias: Utopia, New Atlantis, The Isle of Pines*, édité avec une introduction de Susan Brown, traduit du latin par Ralph Robinson, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 1-148.

n'existe pas, et comme « *eu-topos* », le lieu du bonheur[23]. En refusant de donner préférence à l'un ou l'autre terme de son alternative, More propose une critique des structures politiques et sociales de son temps, dimension que renforce sa volonté de perpétuer l'héritage de la *République* de Platon[24]. Paradoxalement, la dimension polémique est d'autant plus présente que la cité idéale, présentée comme incarnée ici-bas, est dépeinte sous les traits du non-lieu: la possibilité d'atteindre le bonheur en ce monde demeure donc à jamais fiction[25]. L'*Utopie* a fait école dans le champ littéraire, pour aboutir à la création d'un véritable genre, celui de la description d'une société idéale en action *hic et nunc*[26]. À partir du XVIIIe siècle, l'utopie fait également son entrée dans le domaine de la pensée politique[27]. On désigne sous le terme de « pensée utopique » un corpus de traités politiques portant, à l'instar des utopies littéraires, un regard critique sur la société de leur temps. Contrairement à la théorie politique classique, qui peut avoir recours à des fictions cognitives telles que l'état de nature rousseauiste, les phalanstères de Fourier et les « villages de la coopération » d'Owen prétendent offrir au lecteur le spectacle de la société future *en opération*, mettant l'imagination au service d'un idéal de réforme totale. L'association au champ utopique littéraire naît donc de cette articulation entre réflexion sociale critique et exercice spéculatif.

L'historiographie française s'inscrit très largement dans cette optique. Assimilées à la tradition utopique dès le XIXe siècle, les œuvres d'Owen demeurent peu connues en dehors de son pays d'origine. La dernière traduction de ses œuvres remonte à 1963, et sa dernière biographie à 1991[28]. Ses premiers écrits avaient été diffusés très tôt, dès les années 1815[29]. À la fin du siècle, il avait été soutenu, comme en Grande-Bretagne à la même époque, par des socialistes modérés proches du mouvement coopératif, les

---

[23] « For what Plato's pen hath platted briefly / In naked worlds, as in a glass / the same I performed fully / With laws, with men and treasure fitly / Wherefore not Utopia, but rather fitly / My name is Eutopie: a place of felicity », More, ibid., p. 127-128.

[24] Mercklé, « Utopie », *op.cit.*, p. 9; Krishan Kumar, *Utopia and Anti-Utopia in Modern Times*, Oxford, Blackwell, 1987, p. 8.

[25] Raymond Trousson, *Voyages au pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, [1975], Bruxelles, Éditions de l'Université, 1999, p. 109.

[26] Le nombre de ces utopies narratives, pour reprendre la terminologie de Jean-Michel Racault, est estimé à environ 300 publications depuis la Renaissance. Trousson, *op.cit.*, p. 23; Jean-Michel Racault, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre, 1675-1761*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991, xii.

[27] Paul Ricoeur, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 8.

[28] Robert Owen, *Textes choisis*, Paris, Éditions sociales, introduction et notes de A.L. Morton, 1963; Serge Dupuis, *Robert Owen, socialiste utopique: 1771-1858*, Paris, Éditions du CNRS, 1991.

[29] Robert Owen, *Propositions fondamentales du système social de la communauté des biens, fondés sur les lois de la nature humaine*, trad. J. Gay, Paris, Paulin, 1825; *Courte exposition d'un système social rationne*l, Paris, 1848.

membres de l'École de Nîmes[30]. Ses adhérents défendent des positions rappelant celles des Fabiens, à savoir que « le socialisme (doctrine distincte du radicalisme) est né en Grande-Bretagne […], et Owen en était le champion »[31]. La tendance se poursuit dans les années 1960 avec une série d'articles publiés dans le *Mouvement social* par Jacques Gans, également affilié aux milieux coopératifs[32]. Cependant, la postérité a davantage retenu les commentaires de ses détracteurs, dont les doctrines ont rencontré plus d'écho dans le champ politique et intellectuel. Dans les années 1820, Fourier s'était montré extrêmement critique envers Owen, après lui avoir un temps été favorable. En 1822, après avoir pris connaissance d'un compte-rendu de New Lanark publié la même année dans la *Revue encyclopédique*, Fourier prend contact avec Owen, lui offrant ses services en vue de la fondation d'une communauté selon les principes de son propre système associationiste. Owen lui oppose une fin de non-recevoir, peu désireux d'intégrer une doctrine autre que la sienne à ses projets de réforme sociale. Dès lors, Fourier ne cesse de dénigrer le dirigeant de New Lanark, décrivant sa pensée comme un « réchauffé de lieux communs philanthropiques » et autres « fadaises »[33]. Plus tard, Considérant et Proudhon reprennent à leur compte l'accusation d'utopisme faite à Owen pour critiquer son idéalisme selon une ligne argumentative proche du *Manifeste du parti communiste*[34]. En

---

[30] Mouvement coopératif rattaché au socialisme chrétien, l'École de Nîmes réunit à partir de 1845 un groupe de réformateurs majoritairement protestants dont Charles Gide (1847-1932). Influencés par le mouvement coopératif britannique émergent à la suite des Pionniers de Rochdale, ils défendent un idéal économique qui permette d'abolir le règne du profit sans pour autant verser dans l'étatisme le plus strict, conception assez proche du futur mouvement fabien. Rémi Fabre, « Charles Gide et l'École de Nîmes », dans Jean-Marie Mayeur (dir.), Le Sillon *de Marc Sangnier et la démocratie sociale, Actes du colloque des 18 et 19 mars 2004*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 143-156.

[31] Albert Métin, *Le socialisme en Angleterre*, 1897, p. 47. Voir également Auguste Fabre, *Robert Owen, un socialiste pratique*, Nîmes, Bureaux de l'Émancipation, 1896.

[32] Jacques Gans, « Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIXe siècle », *Le mouvement social*, n°46, janvier mars 1964, p. 105-118.

[33] Marc Antoine Jullien, « Notice sur la colonie industrielle de New-Lanarck [sic], en Écosse, fondée par M. Robert Owen », *Revue encyclopédique*, t. 18, avril 1823, p. 1-25; Charles Fourier, « Réfutation des Owénistes », *Le nouveau monde industriel* [1829], dans *Œuvres complètes*, vol. 5, Paris, Anthropos, 1966, p. 171. Sur les rapports houleux entre Owen et l'école sociétaire, voir Pierre Mercklé, Le socialisme, l'utopie ou la science? – La « science sociale » de Charles Fourier et les expérimentations sociales de l'École sociétaire au 19e siècle, Thèse de doctorat en sociologie, Université Lumière Lyon 2, 2001, p. 168-174.

[34] Considérant voir dans l'owénisme « l'*Utopie* du […] vertueux Thomas More, reprise à une époque industrielle, par un manufacturier anglais plein de douceur, de bienveillance et d'amour de l'humanité, mais comptant beaucoup trop sur l'éducation qui façonne et beaucoup trop peu sans les passions qui sont incompressibles », Victor Considérant, *Le socialisme devant le vieux monde ou le vivant devant les morts,* Paris, Librairie phalanstérienne, 1848, p. 32, accentuation dans le texte original. Proudhon voit dans l'owénisme une antithèse au progrès social, déplorant les aspects millénaristes de la doctrine. Pierre-Paul Proudhon, *Idée générale de la révolution au dix-neuvième siècle*, dans *Œuvres complètes*, Paris, 1868, p. 79-80.

vertu de ces perceptions négatives, Owen occupe une place très marginale dans l'historiographie française, alors même que les autres penseurs assimilés au « socialisme utopique » ont fait l'objet d'une redécouverte depuis les années 1980[35]. Ces travaux, qui s'inscrivent dans une entreprise de relecture critique de l'héritage marxien, ont contribué à nuancer la distinction opérée entre socialisme « scientifique » et « utopique ». Les ouvrages de Pierre Mercklé consacrés à la pensée scientifique de Fourier ont ainsi appelé à l'extension d'une telle réinterprétation à l'ensemble des théoriciens affiliés à la tradition utopique, Owen y compris[36]. Le présent travail s'y emploiera en partie, selon des critères méthodologiques que nous exposerons plus loin. *A contrario*, les rares ouvrages français à s'être penchés sur l'industriel philanthrope ont conservé l'appellation de « socialiste utopique »[37].

2. L'assimilation à la tradition socialiste

La situation historiographique est très différente en Grande-Bretagne, où Owen possède depuis la fin du XIXe siècle le statut de « père du socialisme britannique ». Une série d'ouvrages et de biographies, ont achevé d'établir cette réputation des années 1850 à l'entre-deux-guerres[38]. Les historiens marxistes ont en partie intégré cette interprétation, quoique de manière plus critique. E.P. Thompson ne reconnaît à Owen qu'une faible portée politique: le *Manifeste communiste* l'a selon lui neutralisé en le rattachant au champ du « socialisme utopique », pour mieux la dépasser en théorie comme en pratique. Il lui reconnaît cependant un rôle de précurseur dans le développement du mouvement ouvrier en Grande-Bretagne[39]. Cette lecture orthodoxe a été particulièrement manifeste en 1971, date du bicentenaire de la naissance d'Owen. L'année a été marquée par la réédition de son autobiographie, ainsi que par la publication

---

[35] Voir Mercklé, Le socialisme, l'utopie ou la science?, *op.cit.*; Jonathan Beecher, *Charles Fourier. The Visionary and his World*, Berkeley, University of California Press, 1986; Michèle Riot-Sarcey, *Le réel et l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

[36] Mercklé, Le socialisme, l'utopie ou la science?, *ibid.*

[37] Serge Dupuis, *Robert Owen, socialiste utopique*, Paris, Éditions du CNRS, 1999.

[38] Cullen, *op.cit.*; Max Beer, *The History of British Socialism*, Londres, G. Bell & Sons, 1919; R.W. Postgate, *The Builders' History*, Londres, The Labour Publishing Company, 1923; G.D.H. Cole, *The Life of Robert Owen*, Londres, Macmillan, 1930; Margaret Cole, *Robert Owen at New Lanark*, Londres, Batchworth Press, 1953; Frederick Williams, *Magnificent Journey: The Rise of the Trades' Unions*, Londres, Oldhams Press, 1954.

[39] E.P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, [1963], Londres, Penguin, 1991, p. 884-885.

de nombreux ouvrages commémoratifs, tels que *Robert Owen and his Relevance to Our Times*, édité par W.H.G. Armytage en association avec le mouvement coopératif, ou encore *Robert Owen, Industrial Reformer and Visionary,* sous la direction de Margaret Cole [40]. On notera également la parution de deux recueils d'articles examinant eux aussi la permanence de l'héritage owéniste pour en réaffirmer la permanence: *Robert Owen, Prophet of the Poor,* édité par Sidney Pollard et John Salt, et de *Robert Owen: Prince of Cotton Spinners*, sous la direction de John Butt.[41] Ces deux ouvrages ont eu le mérite de donner une vue d'ensemble des activités d'Owen, et d'embrasser ainsi toute la complexité du personnage (à la fois industriel, philanthrope, et théoricien social). Sans se départir d'une certaine condescendance face aux aspects jugés les plus « utopiques » de sa doctrine, ils ont cependant conféré à la pensée de l'industriel philanthrope l'épaisseur historique qui faisait relativement défaut aux approches fabiennes[42]. Dans tous les cas, New Lanark conserve sa réputation de modèle. Avant-goût des coopératives, New Lanark aurait également annoncé les *Factory Acts* en vertu de ses conditions de travail supérieures, thèse défendue par Beatrice Webb dans son histoire du mouvement coopératif publiée en 1893[43]. Enfin, les efforts d'Owen en matière d'éducation populaire ont fait de lui le précurseur de l'école maternelle. Depuis l'ouvrage d'A.E. Dobbs, *Education and Social Movements*, Owen figure dans les histoires de l'éducation, en Grande-Bretagne comme à l'étranger, sont apport ayant fait l'objet d'une reconnaissance unanime[44]. Une certaine revalorisation de l'utopie a renforcé presque malgré elle le

---

[40] Robert Owen, *The Life of Robert Owen, Written by Himself* [1857], édité avec une introduction de John Butt, Londres, Charles Knight & Co., 1971; W.H.G. Armytage et al*., Robert Owen and his Relevance to Our Times*, Manchester Co-operative Union, 1971; Margaret Cole et al., *Robert Owen, Industrial Reformer and Visionary, 1771-1858*, Londres, Robert Owen Bi-centenary Association, 1971. Voir également; Shigeru Goto, *Owen Studies, Commemorative Book of the Robert Owen Bicentenary*, Tokyo, Robert Owen Association of Japan, 1971.

[41] John Butt (dir.), *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: A Symposium*, Londres, David & Charles, 1971; Sidney Pollard et John Salt (dirs.), Robert Owen, *Prophet of the Poor: Essays in Honour of the Two Hundredth Anniversary of his Birth*, Londres, Macmillan, 1971.

[42] Sidney Pollard déplore ainsi l'optimisme naïf (« *naive optimism* ») d'Owen quant à la nature humaine pour voir cependant en lui « l'un des esprits véritablement créatifs de son temps » (one of the truly creative spirits of his age », Pollard, « Introduction », dans Pollard et Salt, *op.cit.,* x.

[43] Beatrice Potter Webb, *The Co-operative Movement in Great Britain*, [1893], Londres, Sonnenschein & Co., 1899, p. 15-16.

[44] A.E. Dobbs, *Education and Social Movements, 1700-1850*, Londres, Longmans, Green & Co., 1919. En France, la pensée pédagogique d'Owen a fait l'objet de plusieurs articles, parmi lesquels Claire Puglisi-Kaczmarek, « Religion rationnelle et éducation selon Robert Owen. Valorisation utopique de l'héritage des Lumières dans l'Ecosse du XIXe siècle », *Études écossaises*, vol. 11, 2008, p. 31-49; Marie Vergnon « Une démarche historique: idées éducatives de Robert Owen et les vecteurs de leur diffusion en France », *Actes du congrès de l'Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation* (AREF), Université de Genève, septembre 2010.

paradigme. Depuis les années 1980, de nombreux travaux ont affirmé la nécessité d'envisager la pensée utopique non comme une simple chimère à dénigrer, mais comme un « modèle abstrait d'organisation du monde qui bouscule les pratiques et les représentations »[45]. En réaffirmant la force critique de l'imagination, ces approches ont eu le mérite de mettre en cause la condescendance dont la notion avait jusque là fait l'objet, et à la prendre au sérieux dans le champ de la pensée politique. D'autres travaux ont cependant soutenu des perceptions exagérément idéalistes. Ainsi, l'ouvrage de David Halpin sur la place de l'utopie dans la pensée pédagogique occidentale fait de New Lanark un avant-goût des « utopies physiques et urbanistiques» (« *physical planning utopias* ») de Claude-Nicolas Ledoux et Le Corbusier[46].

Ces interprétations s'avèrent généralement peu satisfaisantes, faisant la part belle à une perception téléologique de l'histoire. Qu'Owen soit considéré comme le représentant de la tradition socialiste ou qu'il soit au contraire rattaché au champ de l'utopie – débat qui dépasse largement le cadre de notre étude – il demeure confiné à une fonction unique, celle de précurseur plus ou moins inspiré. Par conséquent, l'homme et sa pensée sont rarement considérés pour eux-mêmes. En vertu de son identification à Owen, la réception de New Lanark a été fortement influencée par cette lecture providentielle. Avant tout convoqué sur le mode de l' « avance sur son temps », le village ouvrier sert donc d'exemple permettant de dégager *a posteriori* les apports et les limites d'un owénisme en gestation. Owen prend dès lors les traits d'un industriel démiurge, dont l'importance historique et sociale se mesurerait à ses capacités de fondateur de communautés. Dans bien des cas, hier comme aujourd'hui, l'apport premier de Dale passe au second plan: peu d'auteurs lui reconnaissent ainsi la paternité des écoles du village, pour voir en elles la création de son gendre[47]. À ce jour, le fondateur de New Lanark n'a fait l'objet que d'une seule biographie. Outre cet ouvrage, la monographie de Donnachie et Hewitt a également entrepris de traiter sa politique patronale à l'égal de

[45] Michel Lallement, *Le Travail de l'Utopie: Godin et le Familistère de Guise*. Paris: Les Belles Lettres, 2009, p. 12. Voir également Ricoeur, *op.cit*., Gregory Claeys, *Searching for Utopia: the History of an Idea*, Londres, Thames & Hudson, 2011; Gregory Claeys et Gareth Stedman Jones (dirs.), *The Cambridge History of Nineteenth-Century Political Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011; Ruth Levitas, *Utopia as Method*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013.

[46] David Halpin, *Hope and Education: The Role of the Utopian Imagination*, Londres, Routledge Falmer, 2003, p. 42-43. On notera l'anachronisme de cette analyse, la première pierre de la Saline de Ledoux ayant été posée en 1775, soit dix ans avant la fondation de New Lanark. Anne Sefrioui, *La Saline royale d'Arc-et-Senans*, Paris, Éditions Scala, 2001, p. 2.

[47] Rappelons que Marc-Antoine Jullien présente New Lanark comme ayant été « fondé par M. Owen », Jullien, *op.cit*. D'autres auteurs contemporains perçoivent également le village comme l'œuvre du seul Owen; voir Halpin, *op.cit*., p. 43.

celle d'Owen[48]. Cependant, ce dernier ouvrage pèche par manque de contextualisation, à l'échelle nationale comme locale. Tout d'abord, l'histoire du village n'est articulée que de que façon liminaire à celle de la Révolution industrielle, pour proposer un aperçu de l'essor du secteur cotonnier en Écosse à l'orée du XVIIIe siècle. Ensuite, les rapports entretenus avec la paroisse de Lanark ne sont que peu traités en dehors de querelles de principe opposant Owen et le clergé presbytérien local. L'introduction d'une activité exogène et le bouleversement des structures économiques et sociales et démographiques induit ne viennent guère sous-tendre le récit des politiques philanthropiques de Dale et d'Owen. Enfin, ces dernières ne sont que rarement confrontées au point de vue de la population ouvrière et, plus généralement, aux réalités du travail en usine[49]. En dépit d'un apport factuel considérable, l'ouvrage ne se départit donc pas entièrement d'une impression de vase clos, qui vient renforcer l'image du patron-démiurge[50].

En 1969, J.F.C. Harrison avait dénoncé cette approche réductionniste dans son *Owen and the Owenites*, qui répondait à une volonté d'étudier la pensée d'Owen en ses termes propres et en son temps, moins pour la réhabiliter que pour l'expliciter[51]. Cet ouvrage a inauguré une série de travaux qui ont permis de dépasser, dans le champ du premier socialiste britannique, les apories de l'histoire classique des idées, où l'ont fait dialoguer les auteurs à travers les siècles sans véritable ancrage empirique. Dans les années 1970 et 1980, Gareth Stedman Jones et Gregory Claeys ont ainsi poursuivi cette réhistoricisation de l'owénisme. À la suite des travaux de Harrison, qui avaient exploré l'influence d'Owen sur tout un pan du mouvement communautariste américain, Jones et Claeys ont montré l'apport d'anciens owénistes au chartisme modéré; dans une perspective similaire, Claeys a également examiné la complexité des allégeances

[48] David J. McLaren, *David Dale: a Bright Luminary to Scotland*, Milngavie, Heatherbank Press, 1983.

[49] De façon canonique, les auteurs citent *in extenso* sans pour autant le commenter un extrait des *Factory Reports* de 1833, où plusieurs employés de New Lanark détaillent les diverses maladies professionnelles dont ils souffrent. PP 1833 XXI, *Factories Commission*, Second Report, p. 54-55, cité dans Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 153-154.

[50] Une image courante dans l'historiographie des villages ouvriers, qui tend à favoriser les approches monographiques pour se concentrer sur les colonies industrielles passées à la postérité pour leur apport supposé à l'urbanisme et aux politiques sociales modernes, au détriment d'une sociohistoire des populations ouvrières. Parmi les ouvrages représentatifs de cette tendance, voir Ashworth, *op.cit*., George Unwin et al., *Samuel Oldknow and the Arkwrights: the Industrial Revolution at Stockport and Marple* [1928], Manchester, Manchester University Press, 1968; Sidney Pollard, *The Genesis of Modern Management* [1965], Londres, Penguin, 1968; Neil J. Smelser, *Social Change in the Industrial Revolution, An Application of Theory to the British Cotton Industry, 1770-1840* [1961], Londres, Routledge, 2005; R.S. Fitton et A.P. Wadsworth, *The Strutts and the Arkwrights 1758-1830: A Study of the Early Factory System*, Manchester, Manchester University Press, 1968, p. 86; R.S. Fitton, *The Arkwrights, Spinners of Fortune*, Manchester, Manchester University Press, 1989.

[51] Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit*.

intellectuelles du jeune Engels, qui s'était un temps rapproché des owénistes de Manchester pour mieux s'en détacher en 1848[52]. La dimension fondatrice d'Owen ne saurait donc être assimilée *a posteriori* à une pure « tradition inventée » selon la terminologie de Hobsbawm et Ranger[53]. Il s'agirait davantage, toujours selon ces auteurs, d'un cas « partiellement inventé, partiellement issu d'une évolution » historique (« partly invented, partly evolved »)[54].

Cette désacralisation, qui ne se veut en rien entreprise iconoclaste, a par la même occasion permis d'embrasser l'owénisme dans son ensemble, sans opérer de hiérarchisation entre les aspects jugés les plus pratiques et les plus « utopiques » de la doctrine, son volet communautariste et sa rhétorique millénariste en premier lieu[55]. En cela, ces auteurs se démarquent de la tradition historiographique inaugurée par le *Manifeste du parti communiste*. L'entreprise est d'autant plus nécessaire qu'à rebours des accusations d'idéalisme lancées par le socialisme « scientifique », Owen, Saint-Simon et Fourier ont au contraire défini leurs doctrines respectives comme de véritables « sciences de la société »[56]:

> Jusqu'ici, le monde a été tourmenté par des paroles inutiles, par force discours, qui se sont tous avérés être nuls et non avenus. À présent, l'action rendra les préceptes non nécessaires, et à l'avenir, les systèmes destinés à

---

[52] Gareth Stedman Jones, « Rethinking Chartism », dans *Languages of Class: Studies in English Working-Class History 1832-1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986; Gregory Claeys, « Owenism and Chartism », dans *Citizens and Saints: Politics and Anti-Politics in the Early Socialist Movement*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, ch. 6, p. 90-178.

[53] Eric Hobsbawm et Terence Ranger (dirs.), *The Invention of Tradition* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 4. Dans son introduction à l'ouvrage, Hobsbawm définit la tradition inventée comme la production délibérée de mythologies à des fins sociales et politiques précises. Née de la modernité, à un moment de l'histoire où l'ordre politique ne peut plus fonctionner en se réclamant d'un ordre divin, la tradition inventée permet, à des mouvements politiques naissants en particulier d'acquérir une légitimité grâce à la référence au passé, dans un rapport de continuité plus ou moins fictive.

[54] *Ibid*. Pour Hobsbawm, la majorité des traditions modernes sont assimilables à ce type hybride, lui-même soumis à divers degrés d'intensité et de hiérarchisation entre les deux éléments qui le composent.

[55] Gareth Stedman Jones, « Utopianism Reconsidered: Science and Religion in the Early Socialist Movement », dans Raphael Samuel (dir.), *People's History and Socialist Theory*, Londres, Routledge & Kegan Paul, coll. « History Workshop Series », 1981, p. 138-144.

[56] Pierre Mercklé, « La « science sociale » de Charles Fourier », Revue d'Histoire des Sciences Humaines, 2006, vol. 2, n°15, p. 69-88, http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2006-2-page-69.htm, source consultée le 21/05/2011. Voir également Frank E. Manuel et Fritzie P. Manuel, *Utopian Thought in the Western World*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979, p. 2; Krishan Kumar, « Utopian Thought and Communal Practice: Robert Owen and the Owenite Communities», *Theory and Society*, vol. 19, n°1, février 1990, p. 1-35., p. 5. Owen propose une définition synthétique de sa doctrine dans son autobiographie: « the practical science of society […] to form a superior character and superior wealth for all […] to surround the human race with superior physical and mental conditions or with surroundings to call forth and highly educate all the superior faculties of humanity […] », *Life, op.cit*., p. 234.

> gouverner l'humanité seront estimés et évalués grâce à leurs seuls effets en pratique[57].

Afin de résoudre cet apparent paradoxe, Pierre Mercklé proposait, dans son étude consacrée au fouriérisme, de considérer les critères de la scientificité pour ce qu'ils sont, des constructions historiquement déterminées[58]. À l'époque des Lumières finissantes, où les frontières entre science et ce qui serait aujourd'hui qualifié de « pseudo-science » (le magnétisme animal ou la phrénologie par exemple) sont encore assez mouvantes, il n'est donc pas étonnant que ces penseurs rattachés *a posteriori* au champ de l'utopie aient pu se penser en leur temps comme des savants[59]. Notre étude a pour but de poursuivre cette entreprise de réhistoricisation de la pensée et de l'action d'Owen à partir du signifiant New Lanark. En se livrant à un examen circonstancié de cette doctrine, Harrison, Jones et Claeys l'ont à juste titre analysée telle que son auteur l'avait définie, soit comme une « science de la société ». Par conséquent, les fonctions expérimentales dévolues au village ouvrier dans l'élaboration, la vérification et la promotion de cette doctrine ont été remarquées. Ainsi, Harrison a articulé l'organisation interne des écoles de New Lanark aux théories déterministes du chef d'entreprise. Dans un article récent consacré à la redécouverte d'Owen par les Fabiens à l'époque victorienne, Claeys a montré l'admiration dont le village ouvrier faisait l'objet aux yeux d'un socialisme britannique plus tardif désireux de se trouver un précurseur[60]. Mais au-delà de ces remarques ponctuelles, la mobilisation du signifiant, par Owen puis par ceux qui se réclamèrent de lui, n'a pas l'objet d'une analyse systématique[61]. L'omniprésence du village ouvrier au sein de ce champ politique et intellectuel nous encourage cependant à mener un tel examen.

---

[57] « Hitherto the world has been tormented by useless talking – by much speaking; all of which has proved to be of no avail. Hence-forward, acting will render precepts unnecessary; and, in future, systems for the government of mankind will be estimated and valued by their effects in practice only. », Robert Owen, « A Catechism of the New View of Society and Three Addresses » [1817], dans Owen, *A New View of Society and Other Writings*, Londres, Dent, Everyman's Library, 1972, p. 188, cité dans Kumar, « Utopian Thought », ibid. Voir également la dédicace d'Owen à William Wilberforce en exergue du premier essai de *A New View of Society*, dans Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 26.

[58] Mercklé, « science sociale », *op.cit*., p. 72.

[59] *Ibid.*

[60] « The Revival of Robert Owen: Crafting a Victorian Reputation, c. 1865-1900 », dans C. Tsuzuki, N. Hijikata et A. Kurimoto (dirs.), *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*, Tokyo, Robert Owen Association of Japan, p. 13-28.

[61] Harrison remarque ainsi le statut d' « Église-mère du socialisme britannique » attribué à New Lanark depuis les Fabiens, sans pour autant en interroger la genèse. Voir Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 126. Un schéma argumentatif semblable, concernant davantage l'apport d'Owen à l'histoire de l'école maternelle, est présent chez Harold Silver dans son « Robert Owen's Reputation as an Educationist », dans Pollard et Salt, *op.cit.*, p. 67-83

L'historiographie de l'owénisme, y compris dans son versant critique, s'est avant tout concentrée sur New Lanark entre 1800 et 1825, au moment où Owen en était le dirigeant. Or ce dernier n'a cessé d'y faire référence au cours de sa longue carrière politique, achevée à sa mort en 1858. Le souvenir de son expérience a été constamment réactivé afin de prouver la validité de sa doctrine au grand public en général, et à ses sympathisants en particulier. Le village ouvrier a donc joué un rôle structurant dans la formation du premier socialisme britannique, comme symbole d'une part, et d'autre part comme modèle même partiel d'organisation interne au sein des différentes communautés owénistes. Autre aspect pourtant central de la promotion de la doctrine, la politique de porte ouvertes que promeut Owen de 1800 à 1825 n'a guère été analysée, malgré son succès avéré. En dépit de registres parfois manquants, le nombre de visiteurs entre 1815 et 1825 est estimé à 20 000 individus environ, chiffre considérable pour l'époque[62]. Preuve supplémentaire de cette renommée, entre 1785 et 1840, New Lanark fait l'objet d'au moins 222 productions écrites en rapport à ses politiques patronales, engouement là encore unique en son temps à notre connaissance. Un article de Ian Donnachie a examiné la popularité du village en rapport avec la vogue du tourisme pittoresque, dressant une sociologie des visiteurs sans pour autant se livrer à une analyse des récits de voyages produits à cette occasion[63]. En 2010, Cornelia Lambert a accordé une place plus importante aux impressions du public en articulant le regard du public de l'époque romantique au spectacle des écoles de New Lanark[64]. Aucun de ces travaux n'a cependant examiné l'influence d'une telle campagne de promotion sur la diffusion et la réception de la doctrine d'Owen. Si la mise en scène de l'expérience n'a pas nécessairement convaincu des bienfaits de ses théories, elle a cependant contribué à faire de New Lanark un modèle, au moins sur un plan strictement philanthropique. Enfin, le souvenir du village a constitué un argument de poids pour la postérité d'Owen au sein du champ socialiste britannique. La reconnaissance de paternité n'a rien d'anodin, dans la mesure où il s'agissait de bâtir une tradition politique nationale ne devant rien au

[62] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 114. Les registres des visites couvrant la période 1800-1821 ayant été perdus, le chiffre ne peut cependant être vérifié.

[63] Ian Donnachie, « Historic Tourism to New Lanark and the Falls of Clyde 1795-1830. The Evidence of Contemporary Visiting Books and Related Sources », *Journal of Tourism and Cultural Change*, vol. 2, n°3, 2004, p. 145-162.

[64] Cornelia C. Lambert, « Tricks upon travellers »: Robert Owen, New Lanark, and the choreography of character, 1800-1826, PhD Thesis, University of Oklahoma, 2010, p. 145. »

marxisme[65]. Même s'ils désirent se démarquer du communisme, coopérateurs et Fabiens en conservent cependant la distinction entre socialisme « scientifique » et « utopique »[66]. L'expérience de New Lanark confère donc une caution pratique à l'action de la figure tutélaire, et sert d'antidote aux aspects jugés les plus excentriques de sa doctrine[67].

Notre programme de recherche consistera donc à examiner la production d'un modèle social. Nous analyserons d'une part l'articulation entre la formation des théories d'Owen et leur inscription sur le terrain du village ouvrier, et d'autre part l'apport de ces discours et pratiques à la structuration du socialisme britannique autour de mythes fondateurs. Nous souhaitons ainsi reconstruire autant que déconstruire cette mise en tradition par l'intermédiaire d'un double travail de réhistoricisation, de l'objet d'étude lui-même et des discours qui l'ont entouré. Bien qu'elle fonde son caractère unique dans le paysage industriel de son temps, New Lanark ne doit pas être réduit à sa dimension expérimentale. Avant d'être le terrain d'un programme de régénération de la classe ouvrière, le site est une communauté industrielle, dimension qu'Owen ne perd jamais de vue. Loin d'y voir une cité idéale, il considère la localité comme le brouillon imparfait de son projet communautaire, la société n'étant pas réductible au monde de la fabrique. Une telle concession n'enlève rien à la sincérité de son engagement, ni à la qualité de ses réalisations philanthropiques, qu'il nous faudra examiner. Enfin, les discours ne seront pas envisagés hors-sol, mais dans leur dimension historique et sociale. L'analyse des contenus s'effectuera en rapport avec celle de leurs conditions de production, de diffusion et de réception. Saisir dans une même dialectique le fond, la forme et l'effet nous permettra *in fine* d'interroger la permanence du mythe.

---

[65] Claeys, « Crafting a Victorian Reputation », *op.cit*., p. 13.

[66] Dans l'introduction de la biographie qu'il consacre à Owen, G.D.H. Cole voit en lui « the despair of historians who like to see tidy patterns […] the man who bought the New Lanark mils in 1799 and the Owen who bought the Rappite Community and New Harmony in 1825 seem to be quite different persons », *The Life of Robert Owen*, *op.cit*., ix.

[67] Antony Taylor, « New Views of an Old Moral World: An Appraisial of Robert Owen », *Labor History*, vol. 36, n°1, 1995, p. 88-94.

III. Pour une histoire sociale du village ouvrier « modèle » et de ses réceptions

1. Approche discursive et relationnelle

À ces fins, nous prendrons pour fil conducteur les outils de l'histoire sociale revue au prisme du « tournant linguistique » (« *linguistic turn* ») initié par Gareth Stedman Jones à partir de ses travaux sur le chartisme[68]. Avec son recueil programmatique *Languages of Class*, Jones a souhaité se démarquer d'une conception ontologique du langage et des réalités sociales. Loin d'exister comme entités distinctes ou au contraire dans un rapport d'engendrement à l'origine insaisissable (est-ce le langage qui fait naître le monde social ou l'inverse ?), les deux termes doivent s'analyser dans un jeu de relations d'interdépendance elles-mêmes socialement et historiquement déterminées. Modes de production, de diffusion et de réception sont autant de contraintes et de conditions de possibilités qui en conditionnent le sens donné et reçu, les utilisations et les effets possibles. Le discours n'a donc de sens que s'il est envisagé non comme simple véhicule de pratiques sociales qui le dépasseraient, mais comme pratique lui-même. C'est à ce titre que l'on peut se livrer à une entreprise d'historicisation, en tant qu'elle suppose une articulation entre l'ordre des faits et l'ordre du discours.

Au cours de sa thèse de doctorat consacrée à la traduction et la circulation du néo-travaillisme en France, Thibaut Rioufreyt avait adressé une mise en garde contre la tentation du « tout contextuel » bien souvent engagé par l'analyse du discours. Suivant le postulat selon lequel tout discours est nécessairement historicisé par l'énonciateur, son environnement social et la position qu'il y occupe, il est donc logique d'envisager la question des origines du discours sous l'angle de sa genèse socio-historique. L'exercice n'est cependant pas sans difficulté. Il convient en effet de « résister à la tentation de négliger au nom de l'analyse des conditions sociales de production des discours les discours eux-mêmes, leurs procédés et leurs stratégies »[69]. On s'exposerait dès lors à une

[68] Jones, *Languages of Class*, *op.cit.*

[69] Thibaut Rioufreyt, La traduction du néo-travaillisme dans la gauche socialiste française (1997-2008), Thèse de Science politique, Université Lumière Lyon 2, 2012, p. 32.

dérive déterministe, par laquelle le discours devient prétexte, simple support des idées qu'il est censé exprimer. Un premier écueil sera donc à éviter: il s'agira de se départir d'un « effet-catalogue » par lequel les divers aspects du discours sont mis bout à bout pour former une chaîne de significations dont la logique interne et les interactions – voire leur potentielle absence – demeurent peu explorées. Fonctions et motivations seront ici analysées selon une optique empirico-déductive, dès lors que le discours est entendu comme énoncé et action historiquement construits. Un second écueil apparaît dès lors, face au risque de réduire ces motivations à un schéma behavioriste, où l'analyse socio-historique se limite aux éléments observables de l'extérieur[70]. Le problème des moyens et des fins est crucial dès lors que l'on envisage le discours comme *pratique spécifique*, c'est-à-dire comme déterminant historicisé de l'action. Cette détermination, loin d'être soumise à un rapport de causalité strictement mécaniste, doit au contraire être pensée comme une « question ouverte », soumise au hasard de la décision des acteurs, dont les visées et les buts ne s'expriment pas nécessairement de façon consciente et/ou cohérente[71].

La mobilisation de ces outils méthodologiques nous paraît à même de dépasser un ensemble de difficultés interprétatives qu'induit la nature multidimensionnelle de notre objet. À la différence de la ville industrielle, localité amorçant à un moment donné de son histoire un processus de spécialisation vers le secteur secondaire, le village ouvrier naît de l'industrie et dépend d'elle pour son développement urbanistique autant que socio-économique[72]. À la fois localité et entreprise, ou plutôt localité gravitant autour de l'entreprise, le village ouvrier constitue un dispositif socio-architectural complexe, microcosme *a priori* peu adapté à une analyse autre que strictement monographique, ce qu'illustre l'essentiel des travaux universitaires consacrés au sujet. Partant de là, on assiste au déploiement de deux grilles de lecture apparemment antithétiques, mais témoignant d'un même biais téléologique. En vertu de son caractère englobant et

[70] A ce sujet, la critique proposée par Chomsky des travaux de B.F. Skinner s'avère particulièrement éclairante, lui reprochant sa volonté d'élargir le protocole expérimental béhavioriste à l'ensemble du comportement humain. Selon l'approche cognitiviste favorisée par Chomsky, la théorie du « verbal behavior » échoue à rendre compte, au sein d'une même situation sociale, de l'existence d'énoncés fortement individualisés et, plus largement, d'énoncés novateurs. Chomsky, « Un compte-rendu du *Comportement verbal* de B.F. Skinner (1959) », *Langages*, n°16, p. 16-49, 1969. La version anglaise de cet article est Chomsky, « Review of *Verbal Behavior* », *Language*, n°35, p. 26-58, 1959.

[71] Weber, [1913], 1965, p. 329; Raynaud, 1987, p. 15, références citées dans Martin Olivera, « Tsiganes, stéréotypes et idéal-type. Une approche wébérienne de l'altérité », Ateliers, n°28, 2004, URL: http://ateliers.revues.org/8459, page consultée le 12/04/2010.

[72] Louis Bergeron, « Rapport introductif », *Villages ouvriers, utopie ou réalités*?, Actes du colloque international de Guise, 1993, *L'archéologie industrielle en France*, n°24-25, 1994, p. 5-11.

planifié, l'historiographie s'accorde pour faire du village ouvrier l'un des lieux privilégiés de modes de gestion qualifiés de « paternalistes ». Dans le cas de New Lanark, nous l'avons vu, ces politiques patronales ont avant tout été perçues comme un modèle à suivre en matière d'architecture, d'urbanisme et/ou de politiques sociales. Un des objectifs de notre travail de réhistoricisation consistera à dépasser cette lecture idéaliste.

Il conviendra cependant de ne pas verser dans un second cadre interprétatif, qui ferait du village ouvrier un parangon du « contrôle social », présupposé dont le tournant linguistique a justement exposé les limites. Le syntagme recoupe l'idée selon laquelle « ceux qui possèdent pouvoir et autorité au sein de la société ont intérêt à les imposer et à les maintenir »[73]. Dans une lignée marxiste également nourrie des thèses foucaldiennes développées dans *Surveiller et punir*, certains auteurs ont assimilé le paternalisme à un effort conscient et concerté d'aliénation de la classe ouvrière par le patronat[74]. Les analyses de New Lanark n'échappent pas entièrement à cette tendance, qui voit dans l'usine « modèle » un lieu débarrassé de ses conflits sociaux en vertu d'une bienveillance patronale apte à juguler la vindicte ouvrière. Selon Donnachie et Hewitt, malgré le départ d'Owen en 1825, « New Lanark est demeuré un objet de fascination auprès du grand public – en partie grâce à ses liens étroits avec Dale comme Owen, et en partie en vertu de la réputation du lieu, où l'application de principes humanitaires avait produit avec succès une main-d'œuvre docile, d'où une nette rentabilité »[75]. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier l'existence de mécanismes de contrôle et de rapports de pouvoir à l'œuvre au sein de l'usine et du village industriel – comme toute institution, ceux-ci reposent sur un système hiérarchique par définition inégalitaire. Cependant, comme l'ont montré Gareth Stedman Jones, Michael Igniatieff, et F.M.L Thompson, l'argument du « contrôle social » produit des résultats peu satisfaisants. Cette notion est le plus souvent utilisée par les historiens comme allant de soi, et tend par là-même à exagérer

[73] « those with power and authority in society have an interest in imposing, maintaining it », Gareth Stedman Jones, «Class Expression versus Social Control? A Critique in the Recent Trends in the Social History of Leisure», *History Workshop Journal*, n°4, 1977, p. 163-170. Cet article a ensuite été reproduit dans Jones, *Languages of Class*, *op.cit.*, p. 76-90.

[74] Parmi les tenants de la théorie du contrôle social, on citera Richard Johnson, « Educational Policy and Social Control in Early Victorian England », *Past and Present*, n°49, novembre 1970, p. 96-119. Voir également Ernest Burgess, R.D. Mckenzie et Robert E. Park, *The City: Suggestions for the Study of Human Nature in the Urban Environment*, Chicago, Chicago University Press, 1925.

[75] « New Lanark remained an object of fascination to the general public – partly because of its close associations with both Dale and Owen, and partly for the reputation the place had as a successful application of humanitarian principles which produced a docile workforce and clearly paid profits », Donnachie and Hewitt, *op.cit*., p. 141.

l'importance des rapports de pouvoir au sein de la société[76]. Les ouvrages récents consacrés aux attitudes ouvrières, principalement dans le champ de la sociologie du travail, ont tenté de corriger cette conception de la discipline industrielle comme « dispositif panoptique de domination »[77]. Ce faisant, les travaux de David Collinson, ou encore de Richard Edwards conservent cependant un cadre d'analyse privilégiant les rapports sociaux au sein de l'entreprise comme une opposition binaire entre contrôle et résistance. Par conséquent, cette dernière est moins envisagée pour elle-même que comme simple contre-pouvoir à l'autorité patronale[78]. Comme l'admet Ignatieff, si le « tournant disciplinaire » théorisé par Foucault et lui-même a bien eu lieu, les rapports sociaux ne doivent pas être réduits au seul couple domination/subordination. Les rapports de pouvoir existent mais de manière non exclusive, et paraissent moins totalisants, moins stratégiques qu'il n'y paraît: les motivations des réformateurs et des philanthropes, certes jamais entièrement désintéressées, ne sauraient cependant pas être assimilées à une stratégie *consciente* d'aliénation, et ont sans doute été plus humaines que les thèses d'inspiration foucaldiennes ont bien voulu l'admettre[79].

Plusieurs travaux consacrés à l'analyse du discours paternaliste vont dans le sens de cette lecture critique[80]. En Grande-Bretagne, le mot « paternalism » apparaît pour la première fois en 1873[81]. Auparavant, on parlait de « principes patriarcaux » (*patriarchal principles*) ou de « gouvernement paternel » (*paternal government*)[82]. Owen lui-même ne

---

[76]. Jones, « Class Expression », *op.cit*.; F.M.L Thompson, « Social Control in Victorian Britain », *Economic History Review*, vol. 34, n°2, mai 1981, p. 189-208; Michael Ignatieff, « State, Civil Society and Total Institutions: A Critique of Recent Social Histories of Punishment », *Crime and Justice*, vol. 3, 1981, p. 153-192.

[77] Gwenaëlle Rot, « La résistance ouvrière face aux nouvelles formes de rationalisation: entre restriction et résurgence », *Travail-Emploi-Formation*, vol. 2, n°1, 2000, p. 13-29.

[78] Richard Edwards, *Contested Terrain: The Transformation of Industry in the Twentieth Century*, Londres, Heinemann, 1979; David Collinson, « Strategies of Resistance: Power, Knowledge and Subjectivity in the Workplace », dans John Jermier et al., *Resistance and Power in Organisation*, Londres, Routledge, 1994, p. 25-67.

[79] Ignatieff, *op.cit*., p. 157. Voir également Albert Hirschman, *Exit, Voice, and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1970; Guy Bajoit, « Exit, voice, loyalty…and apathy. Les réactions individuelles au mécontentement », *Revue française de sociologie*, vol. 29, n°2, 1988, p. 325-345.

[80] M.Z. Brooke, *Le Play engineer and social scientist*, Londres, Longman, 1970, p. 29; Gérard Noiriel, « Du « patronage » au « paternalisme »: la restructuration des formes de domination de la main-d'œuvre ouvrière dans l'industrie métallurgique française », *Le Mouvement social*, n°144, 1988, p. 17-35.

[81] *Appleton's Journal*, 22 février 1873.

[82] C'est notamment en ces termes que le paternalisme est envisagé par Locke dans ses *Deux Traités du Gouvernement*, livre I, ch.2 et livre II, ch. 6 et 15; Dennis Roberts, *Paternalism in Early Victorian England*, Londres, Taylor and Francis, 1979p. 1.

conceptualise pas son *ethos* patronal, parlant, de manière assez vague, d'un ensemble de « principes » destinés à alléger le sort des classes laborieuses[83]. L'exercice de cette autorité n'y est en rien assimilé à une entreprise d'aliénation, mais à une œuvre sociale dont le patronat aurait la responsabilité. Le type de relation entre patrons et employés favorisé par Owen se rapprocherait donc davantage de la notion d' « économie sociale », plus précisément de « patronage » définie par son principal théoricien, Frédéric Le Play, comme un « lien volontaire d'intérêt et d'affection », destiné non pas à renforcer l'autoritarisme du maître, mais à engendrer un rapport d'interdépendance compris en terme d'intérêts mutuels dépassant les conflits inter-classes institués[84]. À partir des écrits de Le Play, Gérard Noiriel a dessiné une rupture historique entre « patronage » et « paternalisme », le premier désignant un type de rapports sociaux transposés au monde de l'usine à partir des structures sociales de l'Ancien Régime; le second terme, aux connotations plus négatives, serait venu le remplacer dans une perspective critique à partir des années 1880-90, au moment où la montée des revendications ouvrières entraîne une crise de la relation employeur/employé[85]. Le paternalisme naîtrait donc des transformations industrielles de la seconde moitié du XIXe siècle, et serait fondé sur « un contrôle absolu, souvent disciplinaire, de toute l'existence du travailleur et de sa famille, y compris hors travail »[86]. Cette distinction, qui vaut en elle-même pour le champ considéré par Noiriel, celui de l'industrie sidérurgique française, a été souvent élargie à

---

[83] « […]I arranged the outline of a plan, on a principle on which I had previously acted in a different part of the kingdom for several years; which was intended to unite and bring into action all the local advantages of the situation [at New Lanark] […] with the greatest comfort and improvement to the numerous population to whom it afforded employment », Robert Owen *A Statement Regarding the Establishment of New Lanark* [1812], édité par John Butt, Glasgow et New Lanark, Molendinar Press/ New Lanark Conservation Trust, 1973, p. 4.

[84] Frédéric Le Play, *La Réforme Sociale en France*, Paris, E. Dentu, 1867, t. II, p. 413. Noiriel, op.cit; Marianne Debouzy, « Permanence du paternalisme », *Le Mouvement social*, n°144, 1988, p. 3-17.

[85] Dans son éditorial au numéro du *Mouvement social* où paraît l'article séminal de Noiriel, Marianne Debouzy cite une analyse canonique d'un tel retournement sémantique, tiré de *La Réforme Sociale* en 1907: « Les uns estiment que le patron a fait tout son devoir quand il a payé le salaire de ses ouvriers. D'autres, parlant au nom des ouvriers, il est vrai sans avoir reçu le mandat de le faire, refusent pour le travailleur des bienfaits qu'ils considèrent comme des chaînes: faire la charité à des citoyens libres, conscients de leurs droits, fi donc! C'est une pensée d'un autre âge. Le « paternalisme », car ils ont trouvé ce mot de paternalisme pour traduire ce qu'il trouvent de mauvais dans le patronage, est, à leur avis, une institution aussi peu acceptable, à notre époque de suffrage universel, dans le régime de l'atelier, que le serait, dans la famille, le retour à la « puissance paternelle des vieux Romain »… Ils ne veulent pas du patronage parce que c'est, d'après eux, un procédé qui répond au droit par la bienfaisance, qui amollit les consciences et étouffe les justes revendications, qui endort le mal au lieu de le guérir ». M. Vanlaer « L'organisation du patronage dans un grande ville industrielle », *La Réforme Sociale*, 1er septembre 1907, p. 282-283; Debouzy, *op.cit*., p. 6-7.

[86] Alain Morice, Recherches sur le paternalisme et le clientélisme contemporains: méthodes et interprétations, Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches en anthropologie, EHESS, 2000 p. 143.

d'autres domaines culturels. Or Noiriel rappelle qu'il s'agit là d'une construction historique, qui ne devrait pas donner lieu à un usage générique du terme de « paternalisme », en particulier lorsqu'est prise en compte la première Révolution industrielle. Dans cette perspective, l'image d'inspiration foucaldienne de ce paternalisme comme stratégie consciente visant à instaurer la dépendance du travailleur n'est rien moins qu'une « image d'Épinal »[87]. Noiriel insiste au contraire sur la continuité entre domination patronale, qu'elle soit nommée « patronage » ou « paternalisme », et un ensemble de rapports sociaux hérités de la société agraire traditionnelle[88]. S'appuyant sur les travaux de M. Brooke, il reconnaît également au terme anglais de « *paternalism* » des connotations plus vastes que son équivalent français, car tenant à la fois des notions de « patronage » ancien et de « paternalisme » moderne. Nous conserverons donc, pour notre présente étude, la notion de « paternalisme », au sens britannique du terme, en l'occurrence comme une forme particulière de patronage, qu'il nous reste à définir. Pour cela, l'articulation des politiques patronales au terrain du village ouvrier ainsi qu'à la réputation de modèle du lieu doit faire l'objet d'une démarche empirico-déductive, conformément au cadre méthodologique que nous nous sommes fixés[89]. Il conviendra, pour ce faire, d'inscrire New Lanark dans différents spatio-temporels en faisant appel, en fonction des besoins du sujet, à des outils théoriques complémentaires.

2. Cadrages chronologiques

2.1. La Révolution industrielle: formes de peuplements et discours patronaux

Tout d'abord, le village ouvrier doit être envisagé à la lumière de la Révolution industrielle qui l'a vu naître. Popularisée par les cours d'économie d'Arnold Toynbee dans les années 1880, la notion désigne, dans son acception classique, l'intégration progressive du secteur secondaire dans une économie capitaliste. Apparue en Grande-

[87] *Ibid*., p. 144.

[88] Debouzy, *op.cit*., p. 6.

[89] Approche que Gérard Noiriel, Alain Morice et David Roberts ont également privilégiée. Noiriel, 1988, *op.cit.*; Morice, *op.cit.* Voir également, du même auteur, « Travail atypique, travail salarié et paternalisme: retour sur 25 ans de recherche », *Travail, capital et société*, n°37, 2004, p. 186-209; David Roberts, *op.cit.*

Bretagne à l'orée du siècle des Lumières, cette industrialisation croissante ne doit pas être assimilée au phénomène, bien antérieur, de la naissance de l'industrie, dont les premières formes historiques remontent aux communautés minières établies au Néolithique[90]. Le phénomène de l'industrialisation moderne doit, lui, être envisagé en termes d'évolution structurelle dans l'organisation du secteur secondaire et du rôle socio-économique qui lui est progressivement dévolu. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'agriculture demeure le secteur dominant au Royaume-Uni en termes d'effectifs, mais dans le même temps, l'industrie connaît un développement sans précédent. L'usine, avec ses nouveaux modes d'organisation du travail, caractérisés par une mécanisation, une concentration et une productivité croissante, eux-mêmes corollaires d'une rationalisation de la discipline en milieu professionnel, est envisagée comme la manifestation concrète de cette évolution historique. Il s'agira donc d'examiner les conditions socio-économiques de possibilité de notre objet d'étude, en tant que forme de peuplement liée à l'industrie, et comme support des politiques patronales éclairées. La définition du village ouvrier « modèle » doit pour cela s'envisager dans une perspective comparatiste, au regard des autres institutions industrielles de son temps, afin d'en déterminer l'ordinaire comme l'extraordinaire.

On replacera donc la fondation de New Lanark dans le contexte de l'essor de l'industrie textile en général, et de la filature du coton en particulier, secteur phare de la première Révolution industrielle. En tant qu'usine rurale, New Lanark est représentatif de cette période. À rebours des représentations courantes, on insistera sur la prépondérance, jusque dans les années 1830, de la filature campagnarde. Le succès du métier à filer hydraulique d'Arkwright entraîne une vague d'imitation à l'échelle nationale, qui se traduit par l'implantation de sites industriels au sein de zones souvent isolées disposant d'importantes ressources en eau. Cofondé par Arkwright et par Dale, New Lanark s'inscrit pleinement dans cette tendance. On envisagera donc les débuts du site comme la rencontre de l'innovation technique et de structures économiques plus anciennes issues de la proto-industrie qu'incarne Dale, à l'origine banquier et négociant en textile. On se démarquera des approches strictement macro-économiques ayant dominé l'historiographie de la Révolution industrielle jusque dans les années 1960, avec les théories dites du « *take-off* » énoncées entre autres par Mantoux, Rostow et

[90] De façon très vaste, on peut définir la notion d'industrie comme toute forme de production n'utilisant pas l'énergie humaine ou animale, mais une énergie naturelle ou transformée.

Schumpeter[91]. Sans pour autant minimiser l'importance de l'aspect technologique, rappelée par David Landes, Maxine Berg et Patricia Hudson, on pourra regretter, à la suite de ces mêmes auteurs, l'aspect par trop systémiste du « décollage » économique, ainsi que sa tendance à reléguer au second plan la problématique du changement social, non pas ignorée mais considérée avant tout comme résultante du progrès technologique[92]. Si croissance économique il y a, elle est davantage extensive qu'intensive, par un mélange de lente maturation, d'innovations techniques et de transferts de main-d'œuvre vers les secteurs les plus productifs.

L'idée de Révolution industrielle est également à conserver eu égard au contexte écossais de notre étude. Les régions de Paisley et de Glasgow (New Lanark pouvant être rattaché à la seconde) ont constitué des centres majeurs de l'industrie textile de la fin du XIXe siècle aux années 1960, et l'essor du textile s'y est produit sur une période plus courte qu'en Angleterre. Plus précisément, le développement de l'industrie textile écossaise s'est effectué dans le contexte de l'Union en formation, et correspond en partie à une volonté de rattraper les retards économiques par rapport à l'Angleterre, aspects que les travaux de Stuart Nisbet, Christopher Whatley et Anthony Cooke ont mis en valeur[93]. Là encore, le partenariat entre Dale et Arkwright est représentatif de cette tendance. Mis en difficulté lors d'une série de procès lui disputant la paternité de ses patentes, l'inventeur du *water-frame* tourne le dos à l'Angleterre à partir de 1785 pour s'associer avec la concurrence écossaise, participant financièrement à la fondation de nombre de filatures. Alliée à une tradition régionale de planification urbanistique en milieu rural, qui voit se multiplier les fondations de villages nouveaux depuis le début du XVIIIe siècle, l'implication personnelle d'Arkwright et la diffusion du modèle architectural de

---

[91] W.W. Rostow, *The Economics of Take-Off into Sustained Growth*, Londres, Macmillan, 1963; J.A. Schumpeter, *A History of Economic Analysis* [1954], Cambridge, Cambridge University Press, 2009; Paul Mantoux, *The Industrial Revolution in the Eighteenth Century: An Outline of the Beginnings of the Modern Factory System in England* [1928], Londres, Routledge, 2005.

[92] David Landes, « The Fable of the Dead Horse or the Industrial Revolution Revisited », dans Joel Mokyr (dir.), *The British Industrial Revolution: an Economic Perspective* [1982], Boulder, University of Colorado Press, 1999, p. 128-159; Maxine Berg et Patricia Hudson, «Rehabilitating the Industrial Revolution», *Economic History Review*, vol. 45, 1992, p. 24-50. Voir également Jeff Horn, Leonard N. Rosenband et Merritt Roe Smith, *Reconceptualizing the Industrial Revolution*, Boston, MIT Press, 2010.

[93] Stuart Nisbet, « The Making of Scotland's First Industrial Region: the Early Cotton Industry in Renfrewshire », *Journal of Scottish Historical Studies*, n°29, vol. 1, 2009, p. 1-28; Christopher Whatley, *The Industrial Revolution in Scotland*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997; Anthony Cooke, *The Rise and Fall of the Scottish Cotton Industry*, Manchester, Manchester University Press, 2010.

Cromford explique la proportion plus élevée de villages ouvriers textiles en Écosse, aspect que nous interrogerons à partir des travaux de T.C. Smout [94].

Les discours patronaux de Dale et d'Owen seront eux aussi soumis à une entreprise d'historicisation. Sur l'ensemble de sa production écrite, Owen ne livre que peu d'indices quant à sa formation intellectuelle. Autodidacte, ayant quitté l'école à l'âge de dix ans avant d'être placé en apprentissage, il se définit comme *self-made man* d'un point de vue socio-professionnel autant que philosophique, adoptant la posture du découvreur. S'il prend la parole sur la scène publique, c'est en vertu de son expérience pratique d'industriel, qui lui octroie une connaissance de première main des réalités sociales de son temps. Au-delà de ce discours de la légitimation, les fondements de la pensée d'Owen peuvent être rattachée à un ensemble de contextes imbriqués. L'analyse de ces socles discursifs nous permettra, dans une perspective comparatiste, de dégager l'idiosyncrasie des politiques patronales d'Owen, seules en leur temps à avoir donné naissance à un système de pensée alternatif. On replacera donc la formulation de ses théories dans le cadre de l'engouement philanthropique que connaît la Grande-Bretagne aux XVIIIe et XIXe siècles, aiguillonnée par l'essor de la « question sociale ». Inspiré à la fois par un idéal de perfectibilité et une peur du désordre social hérités des Lumières que ravive le développement du courant évangéliste, cet élan a été conçu comme une mission de salut individuel et public à vocation sociale, morale et spirituelle. Il s'est traduit par la multiplication d'initiatives et d'organisations charitables privées, dont les villages industriels peuvent être considérés comme l'un des exemples les plus aboutis. À la croisée des innovations économiques et sociales de leur temps, les villages industriels ont très tôt été perçus comme des exemples dignes d'être suivis. Owen s'inscrit en large part dans ce contexte. Comme son beau-père et les autres industriels philanthropes de son temps, il envisage son action patronale comme une véritable responsabilité morale. Dès la trentaine, à Manchester puis à Glasgow, il fréquente les sociétés savantes et entre en correspondance avec certaines des plus importantes figures intellectuelles de son temps, de William Godwin (1756-1836) à William Wilberforce (1759-1833) en passant par James Mill (1773-1836). On s'interrogera donc à la fois sur le contenu du discours paternaliste, et sur l'existence d'un réseau de sociabilités qui aurait permis la structuration et la circulation de cet ethos au sein des milieux éclairés de l'époque, où sont actifs Owen et d'autres dirigeants de villages ouvriers tels que Richard Arkwright.

[94] T.C. Smout, « The Landowner and the Planned Village », dans R. Mitchinson et N.T. Phillipson (dirs.), *Scotland in the Age of Improvement*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1970, p. 73-106.

Owen se distingue cependant de ses contemporains en élaborant à partir de ce discours paternaliste une pensée très personnelle. S'il partage comme bon nombre d'industriels philanthropes une certaine nostalgie des rapports communautaires d'antan que l'industrialisation aurait mis à mal, sa volonté de réforme va bien au-delà d'une série de mesures ponctuelles pour embrasser une politique volontariste à vocation universaliste. Acquis à une conception du monde d'essence déterministe, Owen postule que toute tentative de transformation sociale doit passer par une réorganisation du milieu, affirmation qui fait figure à ses yeux de véritable loi de la nature. La société est donc dans l'attente d'un processus de rééducation généralisé dont il se fera le chantre par l'exemple au sein de New Lanark. Alliée à un scepticisme religieux affirmé, cette doctrine, quoique non exempte d'éléments conservateurs, radicalise cependant le discours paternaliste classique en alliant la recherche de structures communautaires préindustrielles à la volonté de créer un genre nouveau de relations sociales qui ne reposeraient ni sur le primat de la naissance, ni sur les disparités économiques instituées.

La somme de ces éléments nous permettra de définir les modalités de la gestion du village ouvrier au quotidien, ainsi que les relations et rapports de force entre les différents acteurs en présence. À ces fins, nous replacerons New Lanark dans un second cadre spatio-temporel, celui de l'étude de cas. En préalable, il nous faudra définir les spécificités génériques de cette forme de peuplement, en privilégiant là encore une approche comparative. Avant d'aborder New Lanark en tant que tel, nous dresserons donc une typologie des modes d'habitat liés à l'industrie textile entre 1785 et 1825, période contemporaine de notre étude de cas. Cette démarche s'appuiera largement sur les travaux de S.D. Chapman, qui s'était livré à une première estimation numérique et typologique des filatures de coton britanniques dans les années 1970 et 1980, établissant ainsi la prépondérance des fondations rurales[95]. Nous dégagerons ainsi les spécificités morphologiques du village ouvrier textile en tant qu'elles manifestent *a priori* des modes de gestion dits paternalistes, eux–mêmes en partie déterminés par un ensemble de contraintes pragmatiques et organisationnelles. Nous nous appuierons ici sur les travaux de Louis Bergeron et Barrie Trinder consacrés aux formes de l'industrie en Europe. D'un village ouvrier à l'autre, ces auteurs ont remarqué l'existence de traits morphologiques

[95] Stanley D. Chapman, « Fixed Capital Formation in the British Cotton Industry 1770-1815 », *Economic History Review*, vol. 23, n°2, 1970, p. 235-266; «Workers' Housing in the Textile Cotton Factory Colonies, 1770-1850», *Textile History*, vol. 7, 1976, pp. 112-139; « The Arkwright Mills – Colquhoun's Census of 1788 and Archaeological Evidence », *Industrial Archaeology Review*, vol. 6, n°1, 1981, p. 5-27;

communs. Concernant une fraction minoritaire de l'industrie rurale, ils se caractérisent par une division tripartite de l'espace entre infrastructures industrielles, logements ouvriers et bâtiments à vocation communautaire. Dans tous les cas, c'est le patronat plus que les autorités locales qui prend l'initiative du développement économique et urbanistique du lieu, et qui en définit la ligne esthétique. Au delà des variations d'époque, de pays et de type d'industrie, l'impression de familiarité qui se dégage de l'ensemble indique la permanence de contraintes avec lesquelles il a fallu composer. Premièrement, l'établissement du site de production en situation d'isolement géographique répond le plus souvent à des considérations déterministes, lorsque le type d'industrie nécessite une implantation à proximité des sources de matière première et d'énergie. La construction de logements ouvriers par l'entreprise correspond ensuite à un besoin de drainer les travailleurs sur place lorsque la main-d'œuvre locale vient à manquer. Troisièmement, l'établissement de structures communautaires achève de stabiliser la population en la fidélisant, pour assurer *in fine* la continuité de l'entreprise[96]. Il nous faudra donc interroger l'existence de ces contraintes à New Lanark, ainsi que leur potentielle influence sur les contenus et les modes d'application des politiques patronales.

2.2. Étude de cas et micro-histoire

Nous concentrerons notre étude de cas sur la période allant de la fondation du village ouvrier en 1785 au départ d'Owen en 1825. Au vu des traitements antérieurs du sujet, cette époque correspond à un âge d'or de New Lanark, tant du point de vue économique que sur celui du succès auprès de l'opinion publique. Dès la création de l'entreprise, certains éléments ayant contribué à la mythographie du lieu sont déjà en place, avec une volonté délibérée de la part de Dale puis d'Owen de réconcilier capital et travail. Avant d'examiner les fondements de cette réputation publique et de sa mise en tradition dans le champ du socialisme britannique, il conviendra d'étudier en détail l'organisation interne de New Lanark, en rapport avec sa nature particulière de localité planifiée née de l'usine. Au sein de ce cadre chronologique, nous analyserons comment David Dale a posé les bases du système de New Lanark, et dans quelle mesure l'arrivée

[96]Bergeron, *op.cit*., p. 2. Barrie Trinder, « Industrializing Towns 1700-1840 », dans Peter Clark, Martin Daunton et D.M. Palliser (dirs..), *The Cambridge Urban History of Britain,* vol. 2, 1540-1840, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 805-830.

d'Owen a constitué une rupture, par l'inscription progressive de son expérience à New Lanark dans le champ de la réforme politique et sociale.

Cette étude de cas est redevable des méthodes et des pratiques développées par Carlo Ginzburg et Carlo Poni dans le cadre de leur réflexion sur la micro-histoire[97]. Celle-ci est envisagée comme une histoire de la société en général, caractérisée par une analyse à la loupe de phénomènes circonscrits dans l'espace et/ou le temps méthode appropriée, donc, à l'étude d'une communauté industrielle. Il ne s'agit pas d'une histoire du minuscule, mais de la mise en lumière de micro-événements significatifs à partir desquels on retrouve « le réseau de rapports sociaux dans lequel l'individu est pris »[98]. Le regroupement de ces fragments significatifs, que Ginzburg appelle « traces », permet donc le passage de l'individuel au social, de l'écriture d'une biographie à celle d'une « prosopographie de la masse »[99]. Dans la mesure où Ginzburg prend la trajectoire individuelle comme point de départ[100], nos travaux s'appuieront davantage sur ceux de Jürgen Schlumbohm, qui a appliqué les méthodes de la micro-histoire aux communautés rurales allemandes à l'époque moderne avec une intérêt particulier porté aux liens de parentèle, aux relations de voisinage et aux réseaux professionnels[101]. L'imbrication de problématiques économiques, sociales, culturelles et démographiques nous permettra d'écrire une histoire par le bas du village ouvrier, en considérant ceux que l'historiographie traditionnelle a laissés dans l'anonymat: le monde ouvrier, dans toutes ses variations d'âge et de genre. L'histoire du mouvement ouvrier (*labour history*) constitue certes un pan canonique du paysage universitaire britannique. Comme l'histoire de la Révolution industrielle, elle a longtemps privilégié une perspective presqu'exclusivement macro-historiques au détriment des variations culturelles; par conséquent, le monde ouvrier n'a bien souvent été appréhendé que sous l'angle du

---

[97]Carlo Ginzburg et Carlo Poni, « La micro-histoire », *Le débat*, vol. 10, n°17, 1981, p. 133-136; Giovanni Levi, « On Microhistory », dans Peter Burke (dir.)*, New Perspectives on Historical Writing* [1992], Cambridge, Polity Press, 2001, pp. 97-119.

[98] Ginzburg et Poni, *op.cit,* p. 134.

[99] Carlo Ginzburg, *Clues, Myths and the Historical Method*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989.

[100]Voir notamment *Le fromage et les vers* où Ginzburg part d'une biographie du meunier Menocchio pour recréer l'histoire de l'hérésie et des pratiques inquisitoriales dans le Frioul du XVIe siècle. Ginzburg, *Le fromage et les vers*. *L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Paris, Flammarion, 1980, traduit de l'italien par Monique Aymard, 1981.

[101]Jürgen Schlumbohm, « Quelques problèmes de micro-histoire d'une société locale. Construction de liens sociaux dans la paroisse de Beim (XVIIe-XIXe siècles) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50e année, 1995, p. 775-802.

politique et du syndicalisme[102]. Antérieurement à l'essor du mouvement ouvrier, dont le chartisme constituerait l'acte de naissance politique, la question des relations professionnelles en milieu industriel a peu été étudiée, tant par les approches généralistes que par les études monographiques. Comme lieux privilégiés du paternalisme, les villages ouvriers ont été placés *de facto* en marge de l'histoire du *labour movement*. En vertu de son ancrage empirique, l'analyse micro-historique de New Lanark visera à contrer la « tentation d'assimiler le silence des archives à la passivité historique »[103]. Grâce à une étude de détail de l'organisation interne du village et de ses modes de gouvernances, on verra qu'il existe bel et bien des modes de résistance, et que ceux-ci ne se limitent pas aux formes visibles que sont la grève, le luddisme ou toute autre forme d'action directe. Notre volonté de redonner leur place aux acteurs va également de pair avec une prise en compte des problématiques de genre, dimension que la nature de notre objet appelle d'elle-même. Comme l'ensemble du secteur textile de l'époque, New Lanark est un monde de femmes et d'enfants, aspect que l'historiographie du village ouvrier et des relations professionnelles n'a guère pris en compte[104]. Il nous semble cependant essentiel de relier le discours paternaliste aux structures patriarcales dominantes. Au moins dans l'ordre du discours, le patron se pose en chef d'une famille élargie, statut que la composition de la main-d'œuvre ne fait que renforcer. Nous ferons ici appel aux travaux de Maxine Berg, Frances Collier et Katrina Honeyman, qui ont examiné la place prépondérante des femmes et des enfants dans le secteur textile britannique, et leur contribution à l'histoire de la Révolution industrielle[105]. Dans le cas précis de New Lanark, on montrera que les politiques de Dale et Owen se sont largement inscrites dans un discours de la protection de l'enfance pauvre, manifeste dans l'attention particulière qu'ils portent aux institutions scolaires du village.

---

[102] Jim Sharpe, « History from Below », dans Burke, *op.cit.*, p. 25-42.

[103]« … the temptation to translate archival silence into historical passivity ». Jones , « Class Expression », *op.cit*., p. 163.

[104] Fait exception l'article de Judy Lowne sur les ouvrières des soieries Courtauld à l'époque victorienne, « "Père plutôt que maître…": le paternalisme à l'usine dans l'industrie de la soie à Halstead au XIXe siècle », *Le Mouvement social*, n°144, 1988, p. 51-70.

[105] Frances Collier, *The Family Economy of the Working Classes in the Cotton Industry, 1784-1833*, Manchester, Manchester University Press, 1964; Maxine Berg, « Women's Work, Mechanisation and the Early Phases of Industrialisation in England », dans Patrick Joyce (dir.), *The Historical Meaning of Work*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 64-98; Katrina Honeyman, *Gender and Industrialisation in England, 1700-1870*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2000; Katrina Honeyman, *1780-1820: Parish Apprentices and the Making of the Early Industrial Labour Force*, Londres, Ashgate, 2007.

Enfin, si la micro-histoire s'attache à « mieux comprendre la cohésion et la tension, la stabilité et la flexibilité des sociétés en étudiant les relations sociales dans les dimensions multiples et profondes que la macro-analyse ne laisse pas apparaître »[106], cette méthode convient également à notre volonté d'insister sur la dimension proprement écossaise de New Lanark, dimension également peu traitée. Si l'écriture d'une histoire par le bas implique la fin d'une certaine illusion ethnocentriste, son terrain d'application se joue au niveau de l'origine sociale et du genre des individus tout comme de l'aire géographique étudiée. Nous montrerons à ce sujet que l'organisation de New Lanark reproduit les structures traditionnelles du village écossais, elles-mêmes soumises à l'influence de la religion presbytérienne. Cette influence s'explique tout d'abord par le statut administratif de la localité. Rattaché à la paroisse de Lanark en sa qualité de forme de peuplement nouvelle le village s'insère par conséquent dans un réseau politique et institutionnel local avec lequel les dirigeants de l'entreprise ont du composer. En outre, Owen va faire des structures communautaires locales l'un des modèles de son projet de réorganisation sociale.

2.3. L'approche réceptionniste: étudier les « mises en tradition »

En dernier lieu, nous inscrirons notre étude du village dans une temporalité plus longue, celle de sa postérité dans le champ politique britannique. Dresser le bilan historique de New Lanark nous permettra tout d'abord d'analyser l'impact réel et symbolique du village industriel sur le mouvement owéniste. Sans être une utopie socialiste, New Lanark a cependant inspiré les communautés alternatives fondées par Owen et certains de ses disciples de la fin des années 1820 à 1845. Sujet d'une production historiographique relativement abondante, les communautés owénistes ont largement été rattachées au champ de l'utopie. Une telle approche, centrée sur l'identification d'éléments pittoresques, a principalement envisagé ces institutions sous l'angle de leur échec ultime. Dans ces conditions, la lecture négative se dote d'une orientation téléologique, puisque le manque de réalisme des principes directeurs aurait condamné *a priori* la réussite du projet[107]. À l'inverse, les travaux d'Edward Royle

[106] Schlumbohm, *op.cit.* p. 801.

[107] L'ouvrage de Ronald G. Garnett précédemment cité en est un bon exemple.

consacrés à la communauté de Queenwood ont entrepris de replacer celle-ci dans un double contexte: celui du mouvement socialiste naissant, et celui des évolutions de la pensée d'Owen, éclairant des rapports de continuité avec l'expérience de New Lanark, dans l'ordre du discours comme dans celui des pratiques sociales[108].

À plus long terme, l'expérience de New Lanark nous permettra d'éclairer l'évolution du mouvement socialiste britannique. Il nous faudra examiner la tension entre un courant marxiste ayant largement critiqué le socialisme utopique et un courant plus modéré qui, avec les Fabiens, les pionniers de l'éducation populaire et les coopérateurs notamment, s'est défini comme spécifiquement britannique tout en se réclamant de l'héritage owéniste, dans son refus de l'action révolutionnaire. Nous nous appuierons ici sur les travaux précédemment cités de Jones, Claeys et Harrison, qui ont analysé les dynamiques discursives et organisationnelles ayant traversé et accompagné la structuration du premier socialisme britannique. L'examen de l'héritage de New Lanark passera dès lors par l'analyse critique des réceptions de l'usine modèle, conformément à l'approche discursive relationnelle que nous privilégions[109]. Nous allions ici les injonctions du tournant linguistique aux outils méthodologiques réceptionnistes théorisés par Christophe Prochasson[110]. Plutôt que de parler de « représentations » de New Lanark - terme qui nous semble accorder un primat à l'acte interprétatif plutôt qu'aux conditions historiques de cette interprétation – nous préférons la notion de « réception ». S'inspirant des travaux de Hans Robert Jauss[111], Prochasson associe à cette approche la volonté de dépasser le faux débat entre l'histoire des idées et l'histoire sociale des idées[112]. Même en ne cédant plus à la dérive téléologique, la première pècherait par manque d'historicité, tandis que la seconde se cantonnerait aux aspects matériels, pour se réfugier « dans l'analyse des conditions de la production culturelle ou dans celle de la demande sociale

---

[108] Edward Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium: The Harmony Community at Queenwood Farm, 1839-1845*, Manchester, Manchester University Press, 1998. Voir également Dennis Hardy, *Alternative Communities in Nineteenth Century England*, Londres, Longman, 1979.

[109] Voir Gareth Stedman Jones, *Languages of Class*, *op.cit.*, p. 23: « There is an intimate connection between what is said and to whom ».

[110] Christophe Prochasson, « Héritages et trahisons: la réception des œuvres », *Mil Neuf Cent*, vol. 12, n°12, 1994, p. 5-17.

[111] Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

[112] On notera que Roger Chartier parle d' « histoire sociale des représentations » en mobilisant un argumentaire très proche de celui de Prochasson. Nous nous référons davantage aux travaux de ce dernier non par préférence subjective, mais en raison d'une plus grande proximité thématique. Si Chartier envisage la question des représentations dans l'histoire des pratiques de lecture dans la France de l'Ancien Régime, Prochasson s'est penché sur la mise en tradition du socialisme français. Voir Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44ème année, n°6, 1989, p. 1505-1520.

définit avant l'examen de l'œuvre »[113]. L'approche réceptionniste permet de trouver un moyen terme entre ces deux extrêmes pour envisager le référent considéré comme une création sociale, du côté de sa production comme de son accession réussie ou non à la postérité. Cette démarche nous paraît particulièrement adaptée à l'étude des mythes politiques, dans la mesure où elle considère sans les hiérarchiser les orthodoxies, les dissidences et les contresens comme « vérités d'un texte appréhendé dans son histoire », sans sacraliser le référent et sans y apposer des jugements de valeur[114].

[113] Prochasson, *op.cit*., p. 6.

[114] *Ibid*., p. 10.

IV. Sources

Notre démarche micro-historique et discursive suppose de partir à la recherche de traces historiques par un examen en détail des sources primaires. Avec *Le fromage et les vers*, Ginzburg a retracé le parcours d'un individu hors du commun à partir de sources fragmentaires. Dans une logique similaire, notre étude de New Lanark s'appuiera sur un réseau de sources sérielles « ordinaires » afin d'écrire l'histoire d'un lieu « extraordinaire », des individus qui y ont évolué et de ceux qui ont contribué à en asseoir la postérité. Ces sources primaires disponibles sont à la fois abondantes et lacunaires. Si l'on est en présence d'une véritable hypertrophie des discours en ce qui concerne le New Lanark de Robert Owen, les documents relatifs aux autres périodes de l'histoire du village industriel sont en revanche beaucoup moins nombreux. Il sera donc nécessaire de confronter des sources de nature et d'époque diverses, d'autant que les témoignages laissés par Owen ne vont pas sans poser problème. Auteur prolifique, Owen a exposé ses vues sociales dans un très grand nombre de pamphlets et d'articles, ainsi que dans son autobiographie[115]. Ces textes font souvent mention de New Lanark, et sont essentiels pour comprendre la place que le village industriel a occupée au sein du système de pensée d'Owen. En tant que premier promoteur de son expérience sociale, Owen a très largement contribué à orienter la réception du village comme modèle. Par conséquent, l'examen de ses productions écrites sera au cœur de notre analyse de la genèse et de la diffusion du mythe.

L'apport d'Owen s'avère plus problématique dès lors que l'on souhaite réhistoriciser le village ouvrier. En effet, il a laissé peu de témoignages directs lors de sa période passée à la tête de New Lanark, en particulier lors de ses débuts dans l'entreprise. Hormis un nombre restreint de lettres, sa correspondance avant 1821 ne nous est pas parvenue. De plus, il n'apparaît pas dans la presse avant 1813, date vers laquelle il développe publiquement ses théories politiques, accédant de ce fait à une célébrité qui dépasse les frontières du Royaume-Uni. Avant cette date, il faut donc s'en tenir à son autobiographie, texte problématique s'il en est. Publiée en 1857, un an avant son décès,

[115] Face à l'abondance des sources exploitées, nous renvoyons pour leur référencement à la rubrique « sources primaires » de notre bibliographie, *infra*, p. 464-476.

The Life of Robert Owen, written by himself, est en réalité une collection de fragments rédigés à partir de 1817 et retravaillés sur le tard selon un prisme déformant. Outre une tendance à l'imprécision dans les dates, la comparaison avec des sources antérieures à son arrivée à New Lanark en 1800 démontre qu'Owen a forcé le trait en dépeignant de manière relativement négative l'usine du temps de David Dale, afin de mettre en valeur les aspects de sa propre gestion[116]. Enfin, cette autobiographie s'achève en 1821, alors qu'Owen n'a quitté la filature pour les Etats-Unis qu'en 1825. Nous manquons donc cruellement d'informations sur cette période charnière qui a vu Owen se désolidariser progressivement de ses activités d'industriel. Un ensemble de contraintes matérielles a également limité l'accès à certaines de ces sources. Dans le cadre de notre examen des réceptions liées à New Lanark, nous avions souhaité prendre pour point de départ les livres d'or tenus par l'entreprise entre 1799 et 1824, et conservés à la bibliothèque universitaire de Glasgow. Notre travail a cependant coïncidé avec la numérisation de ces documents, qui en a rendu la consultation momentanément impossible. Dans ce cas, nous nous sommes appuyés sur l'article d'Ian Donnachie consacré aux pratiques touristiques à New Lanark dans les années 1785-1825, qui s'est livré à un dépouillement partiel de ces sources[117].

Notre travail repose avant tout sur les archives du village industriel conservées en partie à Glasgow, Édimbourg et New Lanark même. Le fonds de la bibliothèque universitaire de Glasgow contient la majeure partie des archives de l'entreprise, connues sous le nom de « manuscrit Gourock » (*Gourock Mss*.), du nom des derniers propriétaires de la filature, de 1881 à sa fermeture en 1968. La bibliothèque universitaire d'Édimbourg abrite elle le livre de compte des écoles du village. Quant au centre d'archives du *New Lanark Trust*, inauguré en mars 2013, il rassemble un corpus davantage centré sur la population du village, avec des éléments de correspondance notamment. Une étude croisée permettra de saisir dans sa multiplicité la nature industrielle et entrepreneuriale du lieu, et de la confronter aux politiques de ses deux premiers dirigeants, grâce à un ensemble de documents variés: actes de fondation et de vente, contrats de partenariat, statistiques de production et de population et rapports de la direction. Deux sources encore peu exploitées nous aideront à examiner l'exercice de la discipline industrielle: d'une part, un journal de bord tenu par Owen et ses directeurs adjoints afin de répertorier

[116] Harrison, « A New View of Mr. Owen », *op.cit.,* p. 3.

[117] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit*.

les manquements et infractions au sein de l'usine, et d'autre part, le règlement intérieur qu'il rédige en 1800, dès son entrée à la tête de l'entreprise. Ces archives d'entreprise demeurent cependant incomplètes. À l'exception des années 1818-1823, les livres de comptes de la *New Lanark Co*. et autres documents administratifs ont été perdus. De plus, avant 1818, l'entreprise ne possède pas de registres de population propres, figurant de manière indifférenciée dans les archives paroissiales de Lanark, accessibles depuis le site www.scotlandspeople.gov.uk[118]. Le dépouillement s'en est avéré complexe, en raison du fort taux d'homonymie ainsi que de la nature parcellaire des sources. Ainsi, les actes de mariage n'indiquent ni la profession, ni l'origine géographique des époux; en outre, la paroisse de possédait pas de registres des décès. Afin de saisir les dynamiques humaines propres à New Lanark nous avons dont fait appel à trois sources complémentaires. Tout d'abord, nous avons étendu les bornes chronologiques de notre étude de cas pour considérer les recensements de 1841 et 1851, afin de déceler l'éventuelle existance de phénomènes d'enracinement sur le territoire. Nous sommes également entrés en contact avec deux descendants d'ouvriers de New Lanark, Alan E. Laurie et Nicholas Young, qui nous ont transmis les résultats de leurs recherches généalogiques, en particulier sur l'emploi d'une main-d'œuvre artisanale originaire du Lanarkshire pour la construction et l'entretien de l'outillage nécessaire à la filature. Nous avons également porté une attention particulière aux *Statistical Accounts of Scotland.* Somme compilée dans les paroisses écossaises entre 1791 et 1845, ce document constitue une source inestimable d'informations sur des sujets aussi divers que l'économie, la démographie, la santé publique, le niveau de vie ou encore les us et coutumes. Outre une meilleure compréhension de notre étude de cas, cette source nous permettra, d'établir des comparaisons entre New Lanark, les autres villages industriels ainsi que les centres industriels urbains de son époque. Elle constitue en outre l'une des rares sources portant sur l'histoire du village avant l'arrivée d'Owen à sa tête.

Afin de mener à bien la réhistoricisation du lieu, nous prendrons en compte deux acteurs jusqu'ici demeurés dans l'ombre de cette figure tutélaire: David Dale et la population du village. À l'inverse de son gendre, Dale a laissé peu de traces écrites. Une partie de sa correspondance a survécu, disséminée entre les *Glasgow City Archives* et les *National Archives of Scotland* d'Édimbourg. Nous nous pencherons tout particulièrement sur un texte où, fait rare, Dale s'exprime sur sa politique entrepreneuriale: il s'agit d'un

[118] http://www.scotlandspeople.gov.uk Le site donne accès aux archives suivantes: registres paroissiaux, recensements (1841-1811), testaments et inventaires après décès.

compte-rendu du village ouvrier qu'il rédige en 1796 à la demande des milieux réformateurs de Manchester, désireux de mieux connaître cette usine modèle dont la renommée dépasse les frontières de l'Écosse. Dans le cas de la population de New Lanark, nous nous trouvons face à une aporie classique, celle de la pénurie de sources émanant directement des classes populaires, à l'inverse de discours gravitant autour d'elles. Ce type de source n'est cependant pas à négliger. Nous avons ainsi consulté les archives de la *West Kirk Charity Workhouse* d'Édimbourg, d'où une partie de la main-d'œuvre enfantine embauchée à New Lanark était issue, afin de saisir les structures de l'emploi à l'œuvre au sein du village.

Les rares documents existants ne sauraient donc prétendre à la généralité, pour être davantage le support de questionnements dont la réponse ne saurait être assurée. Quelques anciens habitants du village, dont un instituteur ayant grandi sur place, ont laissé des traces sous formes de mémoires, d'articles de presse ou de correspondance. Il s'agit le plus souvent de documents produits après la période retenue pour notre étude de cas; l'autobiographie de Robert Dale Owen, également natif de New Lanark, est également porteuse d'informations intéressantes sur les étapes de la filature du coton et l'articulation entre Owen l'employeur et Owen le réformateur. Ces publications serviront donc à apporter un éclairage factuel bienvenu autant qu'à prendre la mesure des réceptions entourant le village. Les sources émanant de la population et strictement contemporaines de notre analyse micro-historique sont donc très rares. Deux exceptions existent cependant, dont les tonalités diamétralement opposées donnent la mesure des rapports complexes unissant patrons et employés: premièrement, une pétition que la population adresse en 1818 à la Chambre des communes, exprimant son soutien à Owen dans sa volonté de réglementer le travail des enfants. Deuxièmement, à l'inverse, une lettre rédigée en 1823 par l'une des habitantes du village et conservée par le *New Lanark Trust* résume une série de griefs opposant à cette époque Owen et sa main-d'œuvre, pour remettre en question l'exercice de l'autorité patronale. Nous ferons également appel aux premiers rapports rédigés en 1833 au lendemain de l'adoption des *Factory Acts*, qui contiennent les témoignages d'une quinzaine d'employés de New Lanark, personnel encadrant et ouvrier inclus. Ces sources nous permettrons d'interroger l'existence de continuités avec les époques de Dale et d'Owen; leur intérêt est également thématique, puisqu'elles abordent deux aspects de la vie du village peu commentés par l'historiographie: les conditions sanitaires du travail industriel ainsi que l'usage des

châtiments corporels. La validité du modèle sur son propre terrain d'expérimentation devra donc être analysé en conséquence.

L'ensemble des sources précitées nous aidera donc à appréhender les dynamiques internes au village. Il s'agira ensuite, afin de mener à bien notre travail de réhistoricisation, de les confronter à un ensemble de discours externes, le plus souvent sous forme de textes publiés, ayant contribué à bâtir l'image officielle de l'entreprise. Trois corpus seront utilisés de manière complémentaire. Tout d'abord, nous réexaminerons la permanence du signifiant New Lanark au sein des productions écrites d'Owen afin d'en déterminer les usages, les fonctions et la portée. Ce groupement de textes inclura les ouvrages de la main d'Owen ainsi que les périodiques qu'il supervise entre 1828 et 1845, au moment où le premier socialisme britannique se structure en bonne part autour de sa doctrine. Nous tenterons ainsi d'évaluer la force symbolique du signifiant, pour interroger son utilisation potentielle à des fins de rassemblement. La production du sens sera analysée conjointement aux modalités et aux contenus de sa réception. Loin d'avoir été bâtie a posteriori, la réputation de modèle de New Lanark s'est affirmée assez rapidement, dès l'époque de Dale. En ouvrant les portes de l'usine au public afin de promouvoir sa doctrine, Owen a donc joué sur une tradition touristique bien établie, dont les horizons d'attente a achevé d'asseoir la notoriété du village, à une époque où le voyage se nourrit des codes esthétiques du romantisme et du pittoresque. La genèse et le succès de cette réputation de modèle se mesure à la teneur des impressions de voyage comme à leur nombre. Entre 1785 et 1840, New Lanark fait l'objet d'au moins 222 productions écrites, chiffre à notre connaissance unique par rapport aux autres implantations industrielles de l'époque. Cette estimation ne tient pas compte des propres oeuvres d'Owen, essais, discours et articles de presse confondus. Au sein de ce corpus, on dénombre 4 guides touristiques, et pas moins de 47 journaux et récits de voyage, publiés ou non. Il s'agira donc d'identifier des thématiques récurrentes, et d'examiner leur degré de permanence au sein de la tradition socialiste. Pour cela, nous ferons appel à un troisième corpus, celui des relectures d'Owen, effectuées par ses anciens disciples comme par ceux qui ont tenté de se démarquer de lui, entre marxistes, Fabiens et coopérateurs.

V. Organisation de la démonstration

Notre travail se divisera en trois grands moments, qui reprennent le découpage chronologique précédemment exposé. Le premier chapitre aura pour but de contextualiser notre objet d'étude afin d'éclairer sa nature double, entre préoccupations économiques et volonté d'améliorer la condition ouvrière. Nous examinerons New Lanark à la lumière des deux dynamiques croisées qui sous-tendent cette nature singulière: la naissance de la filature textile rurale, et le déploiement qui s'y joue d'un discours patronal paternaliste.

La première section examinera la fondation de New Lanark à l'aune de l'essor du textile britannique. Avec Cromford, Richard Arkwright élabore un modèle technologique, architectural et entrepreneurial que les autres industriels s'empressent d'imiter. À travers l'analyse de la diffusion du modèle à une échelle nationale et internationale, nous montrerons qu'Arkwright a entretenu des relations privilégiées avec l'Écosse alors que ses rapports avec les fabriques anglaises se détériorent. Cet investissement personnel, qui aboutit à la création de New Lanark en 1785, est la clé d'une grande uniformité morphologique au sein des villages ouvriers, par laquelle l'usine se fait également communauté, et non simple localité adjacente à l'entreprise. Par conséquent, ces caractéristiques urbanistiques communes semblent faire état d'un ethos patronal que partageraient une minorité d'industriels. Dans le cas précis de l'Écosse, nous éluciderons à ce titre une possible influence du mouvement des villages planifiés (*planned villages*) qui, avant l'avènement de l'industrie moderne, avaient manifesté une convergence, au moins dans l'ordre du discours, entre préoccupations économiques et mission civilisatrice héritée des Lumières.

La seconde section vérifiera l'hypothèse énoncée, en examinant les discours patronaux des dirigeants de villages ouvriers à la lumière de cette volonté affichée de réconcilier capital et travail qui fonde a priori ce qu'il est convenu d'appeler « paternalisme ». Face aux connotations polémiques de la notion, nous tenterons de dépasser le double écueil de l'excès contextualiste et du béhaviorisme en rattachant le discours paternaliste à un modèle empirico-déductif. Nous proposerons donc, dans la lignée des travaux de Gérard Noiriel, de David Roberts et d'Alain Morice, un idéal-type

wébérien du paternalisme industriel britannique[119]. Ce premier angle d'approche ne constitue pas une tentative pour dégager un hypothétique « fond théorique » du discours paternaliste, détaché de son contexte social et énonciatif, mais les caractéristiques internes de ce discours, en l'occurrence, les principaux concepts qu'il met en œuvre, ainsi que leur inclusion dans un ensemble rhétorique dont il conviendra d'interroger la cohérence et les ambiguïtés. Nous mettrons ainsi à jour les tensions qui traversent ce discours, entre nécessité pragmatique dès lors qu'il s'agit de fidéliser la main-d'œuvre, et justifications d'ordre moral et/ou religieux, conformément à l'éthique du protestantisme. Nous émettrons l'hypothèse que dans le cas des fondateurs de villages ouvriers, y compris Dale et Owen, cette tension s'avère difficile à trancher. Nous montrerons, via une étude prosopographique, que le discours patronal éclairé s'inscrit dans une culture et des réseaux de sociabilité imprégnés de l'esprit des Lumières, où la quête de prestige que confère la fréquentation des société savantes s'accompagne bien souvent d'un intérêt sincère porté à la « question sociale ».

Une fois le discours patronal idéaltypique contextualisé et disséqué, la troisième section s'emploiera à déterminer l'originalité de la pensée d'Owen, dont la formulation s'étend des années 1790 à 1820. Bien qu'issu d'un creuset paternaliste minoritaire en son temps sans être néanmoins unique, il se distingue à deux niveaux : tout d'abord, en faisant d'un système d'essence déterministe non plus un simple antidote à la question sociale, mais le moyen d'une réforme totale et définitive de la société; deuxièmement, en souhaitant faire du village ouvrier dont il prend la tête en 1800 le terrain d'une véritable expérience destinée à prouver la validité de sa doctrine. En préalable à l'avènement souhaité d'un « Nouveau monde moral » l'humanité doit faire l'objet d'un processus de rééducation; New Lanark en sera le premier exemple.

Notre second chapitre constituera le cœur de notre analyse. Par l'intermédiaire de l'étude de cas, nous examinerons le passage de la théorie à la pratique tel qu'il a été orchestré par Owen. Trois dimensions seront prises en compte, afin de s'éloigner d'une

[119] Noiriel, 1988, *op.cit.*; Morice, 2007, *op.cit.* Voir également, du même auteur, « Travail atypique, travail salarié et paternalisme: retour sur 25 ans de recherche », *Travail, capital et société*, n°37, 2004, p. 186-209; David Roberts, *op.cit.* Weber définit en ces termes cette méthode empirico-déductive: « Il ne s'agira que […] d'un complexe de relations *présentes dans la réalité historique*, que nous réunissons, en vertu de leur signification culturelle, en un tout conceptuel. […] On ne peut donc trouver le concept définitif au début mais à la fin de la recherche. […] Ainsi donc, si nous réussissons à déterminer l'objet que nous essayons d'analyser et d'expliquer […] il ne s'agira pas d'une définition conceptuelle mais, au début tout au moins, d'un signalement provisoire […] indispensable pour nous entendre clairement sur l'objet de notre étude ». Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* [1947]. Paris: Plon, 1964, coll. « Recherches en Sciences Humaines », p. 44-45 (nous soulignons).

conception démiurgique de l'action patronale. Premièrement, nous montrerons que les contenus de l'expérience ont très largement été déterminés a priori par la nature même du village ouvrier et les contraintes pragmatiques qu'elle induit. La définition de ces contraintes, déjà amorcée en introduction (action sur le cadre matériel, éducation au travail industriel et moralisation de la main-d'œuvre), permettra d'identifier les champs, d'application de la politique patronale, sans pour autant perdre de vue les implications universalistes qu'Owen entend lui donner. Deuxièmement, nous prendrons en compte l'apport de Dale à l'organisation interne et à la renommée philanthropique du village, déjà en place en 1800. Troisièmement, nous accorderons une place centrale à la population de New Lanark, moins en tant que simples sujets de l'expérience qu'en tant que premiers *récepteurs* du modèle. Dans cette perspective, la quatrième section examinera les conditions de l'expérience à ses débuts. La cinquième section se penchera sur les interactions entre la doctrine d'Owen et les exigences propres au village ouvrier en tant qu'entreprise et en tant que communauté. La sixième section poursuivra cette analyse en appliquant la problématique de la discipline en milieu industriel au cas de New Lanark. Nous montrerons dans la septième section que, loin d'être une fin en soi, la rééducation de la main-d'œuvre doit in fine produire un sentiment identitaire partagé culminant dans la convergence des intérêts inter-classes, en conformité avec les idéaux communautaristes d'Owen. La huitième section sera le lieu d'un bilan des politiques patronales, à travers l'examen des attitudes ouvrières. Loin de l'image officielle de « vallée heureuse » comme de celle véhiculée par les théories du « contrôle social », il s'agira de départager l'internalisation de la norme d'une part, et les formes de résistance d'autre part.

Notre troisième chapitre portera quant à lui sur l'examen de cette image officielle, à travers ses contenus, sa genèse, ses modes de diffusion et son accession à la postérité. Nous montrerons que la production du sens auprès du public a avant tout été le fait d'Owen, qui multiplie les exemples de promotion du modèle sur l'ensemble de sa carrière. La neuvième section en examinera les enjeux du temps de New Lanark tout d'abord, alors que l'industriel pratique une politique de portes ouvertes dans le but de promouvoir sa doctrine. Dans un second temps, on montrera l'usage symbolique et institutionnel qui en a été fait dans les années 1825-1845, alors que le premier socialisme britannique se structure autour d'Owen. La dixième section confrontera la perception du village ouvrier modèle à celle du mouvement owéniste, que l'échec de ses projets

communautaires vient discréditer. Objet de lutte pour l'affirmation des prises de position au sein des divers courants socialistes, le référent, une fois intronisé précurseur, sert de repoussoir au marxisme comme à la réputation d' « utopiste » qu'Owen se voit attribuer contre son gré. Face à la prolifération du signifiant, il faudra interroger les glissements de sens et les instrumentalisations qui ont fait de lui un mythe politique. Cette analyse nous conduira à nuancer l'argument de l' « avance sur son temps », dont l'apparente évidence ne se traduit pas nécessairement dans le champ des institutions et des pratiques politiques.

Chapitre I: New Lanark et la première Révolution industrielle

Le travail de ré-historicisation que nous nous proposons d'effectuer demande tout d'abord que New Lanark soit examiné, en tant que village ouvrier, à la lumière de la Révolution industrielle. Le site doit son existence et sa nature double, à la fois village et entreprise, à l'essor du secteur textile dans la Grande-Bretagne des années 1770-1800, secteur lui-même considéré comme le fer de lance des débuts de l'industrie moderne. Par conséquent, les conditions qui ont poussé à l'émergence du village ouvrier textile et, plus généralement, du monde des filatures, ne peuvent s'expliquer sans faire référence au contexte socio-économique de l'époque. Il s'agira tout d'abord d'analyser la genèse de New Lanark en tant qu'entreprise incluant des formes de peuplement liées à l'industrie. Pour ce faire, notre étude examinera en premier lieu l'ensemble de facteurs ayant conduit à l'apparition de l'usine textile, avant de proposer un examen morphologique des différents paysages industriels qui en ont résulté. Cette démarche, à la fois chronologique et typologique, nous permettra dans un premier temps de proposer une définition générale du village ouvrier textile britannique, sur laquelle notre étude de cas viendra par la suite s'appuyer.

Au-delà de ces tendances générales, nous examinerons l'ensemble d'idées et de motivations patronales à l'origine de cette forme socio-architecturale. Comment expliquer, en effet, l'adéquation presque omniprésente entre village ouvrier et modes de gestion largement paternalistes? Nous devrons donc, dans un second temps, examiner la configuration spécifique de New Lanark en rapport avec l'engouement philanthropique qui est alors en vogue dans les milieux éclairés et qu'une minorité d'industriels va reprendre plus ou moins directement à son compte. On se concentrera dès lors, dans une perspective prosopographique, à la délimitation du groupe des fondateurs et dirigeants de villages ouvriers textiles britanniques, afin de déterminer l'existence de traits idéologiques communs. Cette étude, à la fois contextuelle et discursive, nous permettra enfin de déterminer l'ethos entrepreneurial propre à David Dale et Robert Owen, en examinant le cheminement professionnel et intellectuel des deux hommes. Nous émettons dès à présent l'hypothèse suivante: si Dale s'inscrit largement dans un discours patronal d'inspiration religieuse relativement présent chez les industriels britanniques de l'époque, le cas d'Owen apparaît davantage singulier. Bien que largement représentatif du paternalisme industriel classique, mêlant attitude bienveillante envers les classes laborieuses et assimilation de celles-ci à un risque de désordre social qu'il convient de canaliser, le rôle d'entrepreneur d'Owen a probablement été intégré, avant même son

arrivée à New Lanark, à un projet plus vaste de réforme sociale, dont nous dresserons ici les premiers contours.

Première section: l'essor du textile britannique, 1750-1825. Entre ruptures et continuités

Ainsi que l'a démontré l'abondante littérature consacrée à la proto-industrialisation[120], le secteur textile est bien établi en Grande-Bretagne dès avant la Révolution industrielle. Comme dans le reste de l'Europe, la filature et le tissage artisanaux de lainages et de draps de lin s'effectuent généralement à domicile. La main-d'œuvre se recrute dans des corps de métiers spécialisés, mais aussi au sein de la paysannerie, qui y trouve une source de revenus complémentaires. La concentration de la production, textile et autre, est cependant largement antérieure à sa mécanisation[121], puisqu'on remarque, aux côtés des ateliers à domicile, l'apparition de nombreuses manufactures, et ce à une échelle européenne. Dans les années 1730, les Midlands, le nord de l'Angleterre et les Lowlands écossais, en particulier la région de Paisley, deviennent les centres d'une telle production. En Écosse, l'établissement de manufactures, tous secteurs confondus, est officiellement encouragé par le *Board of Trustees*, qui y voit un gage de progrès économique pour la nation dans le cadre de l'Union[122]. Par exemple, le bourg de Lanark accueille au milieu du XVIIIe siècle une soixantaine d'artisans spécialisés dans la fabrication de bas, et l'ensemble de la paroisse compte plusieurs centaines de tisseurs à domicile. Les *Old Statistical Accounts* décrivent comment, d'une vocation essentiellement agricole, le bourg passe progressivement au statut de centre régional de la bonneterie à partir des années 1780. En 1795, le révérend Lockhart note que la localité compte désormais 60 fabricants de bas et 80 machines à

[120] Thomas Southcliffe Ashton, *An Economic History of England*: *The Eighteenth Century* [1955], Londres, Methuen, 1972, notamment le chapitre VII; Franklin Mendels, «Proto-industrialization: The First Phase of the Industrialization Process», *Journal of Economic History*, n°32, 1972, p. 241-261. Voir également Joan Thirsk, « Industries in the Countryside », dans F.J. Fisher (dir.), *Essays in the Economic and Social History of Tudor and Stuart England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961, p. 70-88.

[121] Nisbet, «Making of», *op.cit.*, p. 7

[122] L'intention est bien présente, mais le nombre de fondations effectives est inconnu. National Archives of Scotland, Records of the Board of Trustees for Manufactures, NG1/1/13, cité dans Nisbet, "Making of", *op.cit*., p. 8.

filer, contre seulement six ou sept quelque vingt années auparavant. Leur participation à l'économie locale est conséquente: à eux tous, ils gagnent environ 3000 livres par semaine, somme considérable pour l'époque[123].

I. Innovations techniques et organisationnelles

A. Le temps des inventeurs

La période allant des années 1760 à 1825 correspond à une première phase d'expansion de l'industrie britannique, marquée par l'essor de la filature. S'appuyant en partie sur les acquis de la proto-industrialisation en termes de réseaux commerciaux ainsi que sur la constitution des bassins de main-d'œuvre, cette évolution voit cependant apparaître deux ruptures majeures: d'une part, la mécanisation croissante de l'ensemble des procédés régissant la manufacture textile traditionnelle, et d'autre part, l'utilisation croissante d'une nouvelle matière première, le coton[124].

Des facteurs autres que purement techniques facilitent tout d'abord cette transition. De nouvelles habitudes de consommation se traduisent notamment par la vogue des calicots et des indiennes, ces cotonnades imprimées qui viennent progressivement supplanter les productions traditionnelles fondées sur le lin et la soie. Bien meilleur marché que cette dernière, le coton est en outre moins rêche et plus facile d'entretien que le lin, et s'adapte mieux aux phases de finition que sont le lessivage et l'impression textile[125]. L'expansion du secteur est également portée par l'abolition des *Calico Acts* en 1774, qui interdisaient depuis 1721 l'importation de cotonnades produites à l'étranger[126]. En 1792, près d'un million de pièces de coton blanc sont produites, dont 60% à destination des ateliers d'impression textile[127]. Jusqu'aux années 1770, la

---

[123] « This business has increased considerably within these seven or eight years. About twenty years ago, there were no more than five or six frames in the town...now there are 60 stocking makers operating between 75 and 80 frames and earning a weekly salary of £3515», *Old Statistical Accounts of Scotland*, (*OSA*) vol. XV, p. 32.

[124] J.P. Shaw, « The New Rural Industries: Water Power and Textiles », dans M.L. Parry et T.R. Slater (dirs.), *The Making of the Scottish Countryside*, Londres, Taylor & Francis, 1980, p. 293.

[125] Maxine Berg, *The Age of Manufactures*, *1700-1820: Industry, Innovation and Work in Britain,* Londres, Routledge, 1994, p. 213.

[126] Nisbet, «Making of», *op.cit*., p. 13.

[127] Berg,«Factories, Workshops and Industrial Organisation», *op.cit*., p. 125.

production artisanale de fil de lin domine le secteur textile écossais. Le coton s'impose progressivement, pour les mêmes raisons qu'en Angleterre. Compte tenu de cette hausse de la concurrence, l'offre de fil de coton produit manuellement ne parvient plus à satisfaire la demande, et une série d'innovations techniques vont tenter de pallier ce manque. La transition de la manufacture à l'usine relève donc moins d'une différence de nature que de degré, visant avant tout à adapter un secteur textile préexistant à une conjoncture économique nouvelle. En 1764, James Hargreaves (1720-1778) fait patenter sa *jenny*, un rouet semi-automatisé assurant un rendement bien supérieur à celui de la filature manuelle. L'amélioration qualitative est elle-même non négligeable, dans la mesure où les *jennies* produisent un fil à la fois souple et solide, idéal pour le tissage des futaines, tissus mi-laine, mi-coton très prisés pour la confection de vêtements bon marché. Le procédé fait naître à la même époque de nombreux ateliers textiles, appelés *jenny shops*, et qui, aux côtés des échoppes de tisseurs à domicile, forment l'un des paysages de la proto-industrie[128]. Le procédé est amélioré quatre ans plus tard par Richard Arkwright. Fils de tailleur, il naît le 23 décembre 1732 à Preston, dans le Lancashire. Après avoir reçu une éducation rudimentaire, en raison du manque de ressources de ses parents, il est placé en apprentissage vers l'âge de dix ans auprès d'un barbier-perruquier du bourg voisin de Kirkham. Une fois sa formation achevée, Arkwright s'installe à Churchgate, l'un des faubourgs de Bolton, au début des années 1750. Autodidacte, il y témoigne d'un don pour l'expérimentation et l'ingénierie. Après avoir mis au point et fait patenter un procédé de teinture étanche pour perruques, il utilise les bénéfices retirés de son invention afin d'élaborer un prototype de métier à filer. En 1768, il s'associe avec un horloger, John Kay, et monte un atelier de fabrication de machines textiles à Nottingham. Leur premier prototype, baptisé *spinning-frame*, consiste en une *jenny* actionnée non plus par la force humaine, mais par celle du cheval. Cette technique, inspirée de la manufacture de soie des frères Lombe à Derby, se voit perfectionnée en 1771 par l'adjonction d'un moteur hydraulique: reliées à un cours d'eau ou à un réservoir attenant à la fabrique, une série de roues à aubes alimentent les machines textiles via un ensemble d'arbres et de courroies de transmission. De quatre bobines en 1769, ces nouveaux métiers à filer, désormais baptisés *water-frames*, peuvent

[128] Jones, *Dictionary of Industrial Architecture*, Stroud: Sutton Publishing, 1996, p. 326-7; cité dans Michael Nevell, « The Archaeology of Industrialisation and the Textile Industry: the Example of Manchester and the South-western Pennine Uplands during the Eighteenth Century (Part 1) », *Industrial Archaeology Review*, XXX, vol. 1, 2008, p. 34-50.

en contenir jusqu'à quatre-vingt seize en 1773. Le produit fini, relativement grossier, s'avère cependant très résistant. Contrairement aux fils obtenus sur des *jennies*, il peut être utilisé, du fait de sa solidité supérieure, en trame comme en chaîne, ce qui en multiplie les possibilités d'usage et, par conséquent, la désirabilité[129]. Il convient également de citer une troisième invention, la *mule* de Samuel Crompton (1753-1827), développée vers 1771. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un hybride de la *jenny* et du *water-frame* permettant, à la différence des deux premiers procédés, de produire un fil d'une grande finesse, utilisé notamment pour le tissage des mousselines[130]. À l'instar de la *jenny*, la *mule* demeure actionnée manuellement. En l'absence de patente, ce procédé va être amélioré individuellement par divers industriels et ingénieurs en vue de son automatisation. Le premier d'entre eux est probablement William Kelly, l'un des sous-directeurs de New Lanark entre 1785 et 1799. Artisan-horloger de formation, il développe en 1792 une « mule autonome » (*self-acting mule*) hydraulique, qui sera utilisée dans l'une des quatre filatures de l'entreprise[131].

B. Naissance de la filature de coton

La mécanisation de la filature s'accompagne assez rapidement de l'apparition de nouveaux lieux de production. Là encore, Arkwright joue un rôle fondateur. Désireux de mettre à profit son invention, il établit en 1771 la première usine textile de l'histoire à Cromford, dans le Derbyshire. Des manufactures et des *jenny shops*, Arkwright conserve une organisation de la production caractérisée par sa concentration en un site unique, garante d'économies d'échelle et d'un encadrement plus efficace de la main-d'œuvre[132]. Cromford diffère cependant des formes antérieures de l'industrie textile par ses dimensions imposantes, rendues nécessaires par la taille des machines utilisées, et par

---

[129] Cooke, *Stanley*, *from Arkwright Village to Commuter Suburb, 1784-2003*, p. 28, Perth, Perth and Kinross Libraries, 2003.

[130] C. Aspin, « The Water Spinners », *Helmshore Local History Society*, 2003, p. 26-7; cité dans Nevell, «Archaeology of Industrialisation», *op.cit.*, p. 38.

[131] British patent no. 1879 (semi-automatic mule), 1792; « William Kelly », dans L. Day et J. McNeil (dirs.), *Biographical Dictionary of the History of Technology*. Londres, Routledge, 2003, p. 396. Du propre aveu de Kelly, son procédé n'est pas entièrement au point, les fils ayant tendance à s'emmêler sur leurs bobines. L'automatisation complète de la mule est achevée par Richard Roberts vers 1830.

[132] François Crouzet, *The First Industrialists: The Problem of Origins*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 9.

son rendement supérieur, fruit d'une production entièrement mécanisée[133]. Vers 1775, Arkwright innove de nouveau par l'extension de son procédé hydraulique aux phases de préparation du coton – cardage et étirage – qui constituaient jusqu'alors un goulet d'étranglement au sein de la chaîne de production. En outre, en 1784, il fait patenter une version du *water-frame* adaptée à la filature de la laine. Les applications sont potentiellement immenses: durant la décennie 1785-1795, l'essor de la filature textile est sans précédent[134]. Pour autant, cet engouement ne sonne pas encore le glas de la manufacture textile, ni même du travail à façon. On le verra, lorsque la filature s'opère à une échelle modeste, à moins d'une centaine d'employés, la production est souvent de nature semi-artisanale. Les formes proto-industrielles du secteur textile se voient définitivement supplantées à partir des années 1830, au moment où le développement généralisé de la filature à vapeur et sa rentabilité accrue frappent d'obsolescence les types de production concurrents. Jusqu'à cette époque, les diverses activités textiles demeurent complémentaires[135]. En période de forte activité, les industriels n'hésitent pas à sous-traiter une partie de leur production aux tisserands locaux. La pratique était notamment courante à Cromford et à New Lanark, où Arkwright, Dale et Owen employaient respectivement entre deux cents et trois cents tisseurs, soit à domicile, soit dans des ateliers textiles attenants à leurs usines[136].

Fait significatif, le développement des filatures est le fruit d'un processus d'imitation, total ou partiel, du système mis en place à Cromford à partir de 1771. On peut donc considérer Arkwright comme le père fondateur de l'usine textile moderne, dans la mesure où sa seconde patente de 1775 concerne moins une technologie nouvelle qu'un système usinier complet, avec ses formes de production, son architecture, son organisation du travail et ses techniques propres[137]. Les plans de l'usine de Cromford n'ont pas survécu, mais on note de nombreuses similarités architecturales avec les autres usines de l'époque. À Catrine, Stanley et New Lanark, le bâtiment usinier principal, surmonté d'un clocher et pourvu d'un escalier en saillie, rappelle particulièrement

---

[133] Derwent Valley Mills, UNESCO World Heritage Centre, www.http://which.unesco.org/fr/list/1030, page consultée le 29/11/11.

[134] T.C. Smout, *A History of the Scottish People, 1560-1830* [1969], Londres, Fontana Press, 1985, p. 381-4; Ashworth, « British Industrial Villages» *op.cit.*, p. 378.

[135] Joel Mokyr, *The Enlightened Economy: An Economic History of Britain, 1700-1850*, New Haven: Yale University Press, 2009, p. 96.

[136] Owen, «Statement», *op.cit*; Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit.*

[137] Nevell, «Archaeology of Industrialisation», *op.cit.*, p. 41.

Cromford et Masson Mill, seconde filature d'Arkwright. La filiation directe semble avérée, d'autant qu'Arkwright, on le verra, a été personnellement associé à la fondation de ces diverses entreprises. Bien souvent, les filatures sont conçues par certains de ses anciens collaborateurs, avec l'assentiment du maître. Ainsi, les filatures des frères Robinson à Papplewick (Nottinghamshire), qui opèrent sous licence octroyée par Arkwright, sont dessinées par John Smalley, ingénieur formé à Cromford. Il est également l'auteur des usines de Yosgill (Cumbria) et de Holywell (Flintshire)[138].

Cette émulation donne naissance à des paysages industriels relativement uniformes, tant par leurs modalités de localisation géographique que par leur organisation productive et morphologique. En d'autres termes, Cromford s'impose rapidement comme un modèle à suivre. Désireux de contrôler la diffusion de ses inventions, Arkwright va également s'impliquer personnellement dans la fondation de plusieurs filatures, dont New Lanark. La genèse de notre objet d'étude doit donc s'apprécier au regard de cet essor de l'usine textile en Grande-Bretagne. Cet aperçu chronologique nous servira à déterminer les traits économiques et géographiques saillants d'un tel développement, et fixera le cadre d'un examen ultérieur des formes concrètes de cette industrie textile, le tout dans une démarche comparatiste.

C. Cromford ou la diffusion d'un modèle industriel

D'après nos estimations, au moins 789 filatures de coton ont été fondées en Grande-Bretagne entre 1771 et 1825, dont une centaine pour l'Écosse. Les fondations rurales concernent 551 sites, soit 70% du total, presque tous exclusivement liés à l'utilisation du *water-frame*. *A contrario*, les usines urbaines, par manque de ressources hydrauliques adéquates, vont davantage s'appuyer sur l'utilisation de *mules*, faisant à cette occasion le choix de la vapeur. Cette proportion s'applique à l'échelle nationale, mais aussi régionale: en Écosse comme en Angleterre, les filatures rurales représentaient près des deux tiers des usines textiles répertoriées. Les quatre sites identifiés au Pays de Galles ont tous été édifiés à la campagne. Par conséquent, à rebours des représentations courantes associant le monde de l'industrie textile à un univers urbain, ces filatures de la première génération vont avant tout être fondées en milieu rural, à proximité des

[138] William Pearsce's (mill manager) notebook, Nottinghamshire County Record Office; Letter from Robert Williams (mill manager) to John Carleton (24 Nov. 1785), Carleton of Hillbeck Mss., Carlisle Record Office, cité dans Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit.*, p. 16.

ressources disponibles en énergie hydraulique[139]. La situation géographique de New Lanark ne fait donc pas de ce village ouvrier un cas isolé.

C.1. Le premier cercle: Cromford et les filatures de la vallée de la Derwent

Les associés d'Arkwright sont les premiers à imiter son exemple. Dans les années 1760, par manque de capitaux, Arkwright entre en partenariat avec Jedediah Strutt (1726-1797) et Samuel Need, riches fabricants de bas de soie établis à Derby. Ils financent en partie l'édification de Cromford, dont le terrain est acquis en 1771. La propriété englobe les ruisseaux de Bonsall Brook et Cromford Clough, deux affluents de la Derwent, qui fournissent l'énergie hydraulique nécessaire à l'utilisation du *water-frame*. Entre 1777 et 1783, la vallée en vient à constituer le premier bassin textile de l'histoire, avec le développement de quatre sites industriels bâtis à proximité les uns des autres, et participant d'un même réseau financier, commercial et de clientèle. Toutes ces filatures se fournissent en *water-frames* auprès d'Arkwright, et vont également, comme nous le développerons plus loin, adopter ses modalités d'organisation morphologique, économique et sociale. À la filature originelle de Cromford (Upper Mill, dont la construction est achevée en 1772), s'ajoutent deux autres usines, Lower Mill et Masson Mill, datant respectivement de 1777 et 1783, de même que divers entrepôts, ateliers et logements ouvriers. L'expansion de l'entreprise entraîne des besoins accrus en main-d'œuvre, et ces habitations nouvelles sont conçues afin de les attirer et de les fixer sur le site[140]. Situé à mi-chemin entre Cromford et Derby, le village de Belper accueille en 1783 la filature de Jedediah Strutt, ainsi que de nombreux cottages à destination de la main-d'œuvre. Le même schéma se répète à Milford, où Strutt et son frère fondent une seconde filature en 1782, puis à Darley Abbey, hameau situé au nord de Derby où Peter Evans, autre associé d'Arkwright, fait bâtir une usine textile et une cité ouvrière. Ces dernières viennent s'ajouter à des corps de ferme ainsi qu'à divers ateliers de papeterie et de poterie présents sur le site depuis le milieu du XVIIe siècle[141]. Le « système

[139] TM. Devine, «Scotland», dans Palliser, Clark et Daunton, *op.cit.* p. 151.

[140] Gill Stroud, *Derbyshire Extensive Urban Survey Archaeological Assessment Report*, English Heritage, 2001, p. 10.

[141] Nomination of the Derwent Valley Mills for inscription on the World Heritage List, UNESCO WHC Nomination Documentation, 16th December 2001, p. 20.

Arkwright » est ensuite repris dans l'ensemble de la Grande-Bretagne à partir des années 1780.

Le succès est fulgurant[142]. En 1816, dans le cadre d'une commission parlementaire sur la règlementation du travail des enfants en usine, Sir Robert Peel l'aîné (1750-1830), propriétaire de plusieurs filatures dans le Staffordshire et le Lancashire et père du célèbre homme politique du même nom, déclare au sujet du fondateur de Cromford: « Nous l'admirions tous, et avons imité sa façon de bâtir»[143] . Pour preuve, le principe de la filature hydraulique ne tarde pas à franchir les frontières de la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire d'émigrés, le plus souvent d'anciens collaborateurs d'Arkwright. Ce transfert s'effectue dans l'illégalité, la loi britannique interdisant depuis 1774 l'exportation des technologies nécessaires à la filature du coton et du lin[144]. La première filature hydraulique fondée à l'étranger est celle de Ratingen, près de Düsseldorf. Bâtie en 1784, elle est d'ailleurs peu après rebaptisée « Kromford » par son fondateur, Johann Gottfried Brügelmann (1750-1802)[145]. En France, deux usines du même type sont fondées à Louviers et Valençay vers 1785. Enfin, le modèle franchit l'Atlantique lorsque deux anciens employés d'Arkwright, Samuel Slater et Thomas Marshall, établissent leurs propres filatures en Nouvelle-Angleterre[146].

C.2. Arkwright et l'Écosse: une relation privilégiée

Le modèle d'Arkwright se diffuse donc très rapidement, mais cette facilité n'est qu'apparente. Les rapports entre Cromford et une bonne partie des milieux entrepreneuriaux anglais sont en effet particulièrement houleux. Comme en Europe continentale, les filatures non patentées sont légion, dès le début des années 1770. Afin de dissuader les contrefaçons, Arkwright en vient à octroyer des licences d'utilisations qui, à hauteur de 7 livres sterling par bobine, s'avèrent plus onéreuses que le coût des *water-frames* eux-mêmes. Provoquant l'ire de la concurrence, la mesure ne réduit en rien les fondations illégales. Arkwright riposte en 1775 avec une seconde patente qui,

[142] Barrie Trinder, « Industrialising Towns 1700-1840 », *op.cit.*, p. 810.

[143] « We all looked up to him and imitated his mode of building », PP 1816 (397) Select Committee on the Employment of Children in Manufactories, House of Commons Papers, p. 132.

[144] Exportation Act 1774, 14 Geo.3 c. 5.

[145] Ludemann, Marga, «Brügelmann, Johann Gottfried», in: Neue Deutsche Biographie 2 (1955); URL: http://www.deutsche-biographie.de/pnd119133075.html , page consultée le 6/04/2010.

[146] Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit.*, p. 9.

souhaite-t-il, lui permettrait d'acquérir à terme un monopole sur la construction et la commercialisation du *water-frame*. La manœuvre est particulièrement mal reçue par ses confrères, notamment dans le Lancashire, qui s'affirme déjà comme la première région textile de Grande-Bretagne. La situation s'envenime encore davantage en 1781, alors que surgissent des doutes quant à la paternité d'Arkwright sur le *water-frame*. Il gagne un premier procès pour plagiat en février 1785, mais l'affaire est reconduite en appel à la demande de Thomas Highs. Mécanicien originaire de Leigh dans le Lancashire, il met au point une machine identique à celle d'Arkwright en 1767 avec l'aide de John Kay. Or ce dernier est employé l'année suivante par le futur fondateur de Cromford au moment où il conçoit son *water-frame*. Hasard ou espionnage industriel? Le doute est permis mais, de l'aveu des biographes d'Arkwright, rien ne permet véritablement de trancher. En tout état de cause, l'industrie cotonnière anglaise prend majoritairement parti pour Highs et, à l'issue d'un procès éprouvant, Arkwright se voit retirer sa patente en juillet 1785[147]. Ce camouflet se traduit par une hausse spectaculaire des fondations de filatures hydrauliques, qui connaissent un pic lors de la décennie 1785-1795.

Le revers de 1785 marque également un tournant dans le développement des filatures de coton en Écosse. En 1780, la région comptait deux usines textiles, l'une établie à Penicuik (1778) dans le Midlothian, l'autre à Rothesay (1779), sur l'île de Bute. En 1796, elles sont désormais trente-neuf, pour atteindre la centaine vers 1810[148]. Le développement de la filature de coton s'y est donc produit de façon plus rapide encore qu'en Angleterre, aidé par le fait, et c'est là une spécificité écossaise, qu'Arkwright s'est personnellement impliqué en faveur de la promotion de son système dans la région. Les usines de Penicuik et Rothesay témoignaient déjà de fortes connexions avec l'inventeur du *water-frame*, car fondées et dirigées par deux de ses anciens collaborateurs à Cromford[149]. Cette relation privilégiée se renforce dans les années 1780 en raison des démêlés judiciaires d'Arkwright. Devenu *persona non grata* en Angleterre, il souhaite développer ailleurs ses activités. L'Écosse apparaît comme l'endroit rêvé pour damer le pion aux industriels du Lancashire[150]. Dans une pique devenue célèbre en son temps, Arkwright promettait à ceux qui avaient raillé ses modestes débuts de barbier que

[147] Fitton et Wadsworth, *op.cit.*, p. 86; Fitton, *op.cit.*, p. 127-128; Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, p. 57.

[148] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 53; Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, p. 33.

[149] Cooke, *ibid*., p. 31.

[150] Le rôle essentiel joué par Arkwright dans le développement de l'industrie textile écossaise, bien que peu étudié, a néanmoins été particulièrement mis en valeur par Anthony Cooke, « Richard Arkwright and the Scottish Cotton Industry », *Textile History*, vol. 10, 1979, p. 196-202.

l'Écosse lui tiendrait lieu de « rasoir pour faire la barbe à Manchester[151] ». La région compte également une classe de négociants et de marchands-fabricants désireux, au lendemain de l'Union de 1707, de rattraper le retard économique de la région face à son voisin du Sud, dans la continuité des politiques de promotion des manufactures encouragées par le *Board of Trustees*. Il est nécessaire de remarquer ici le rôle essentiel d'intermédiaire joué par George Dempster of Dunnichen (1732-1818) entre Cromford et l'Écosse. Issu de la petite noblesse rurale, député de Perth et dirigeant de l'*East India Company* de 1774 à 1780, Dempster est représentatif de cette *gentry* nourrie des idées des Lumières écossaises et décidée à les mettre en pratique, dans un idéal mêlant pragmatisme, rationalisme et patriotisme. Il fait la connaissance d'Arkwright en 1783, lors d'une visite à Cromford, où Dempster se rend par hasard au retour d'une session parlementaire à Londres[152]. Impressionné par les opportunités économiques offertes par l'entreprise, il est le premier à encourager Arkwright à investir en Écosse. Par la suite, il apporte son soutien à l'industriel lors de ses démêlés judiciaires, et intercède en faveur de son anoblissement en 1786. Membre fondateur de la *Perth United Bank* depuis 1766, il devient le principal bailleur de fonds d'Arkwright en Écosse. En 1784, ce dernier se rend dans la région à l'invitation de Dempster afin de nouer des contacts avec les milieux d'affaires écossais[153]. Cette stratégie concertée semble avoir assez rapidement porté ses fruits. Dans une lettre adressée en 1786 à Samuel Oldknow (1756-1828), dirigeant de la filature de Mellor (Lancashire), le négociant en textile londonien Samuel Salte exprime sa crainte de la concurrence écossaise:

> Vous avez des ennemis et nous en avons en abondance – on peut en railler certains et voir en d'autres des rivaux lorsqu'ils vendent un produit de meilleure qualité à plus bas prix ? On nous rebat chaque jour les oreilles de rumeurs quant à l'excellence des mousselines d'Écosse (...), et si l'excellence est affaire de prix en rabais, elles en sont en effet pourvues. (...) L'impudence et la pugnacité des Écossais dépassent l'entendement[154].

---

[151] «... a razor to shave Manchester », citation attribuée à Arkwright et citée par Edward Baines, *The History of the Cotton Manufacture in Great Britain*, Londres, 1835, p. 193. Sur la rivalité entre Arkwright et les industriels du Lancashire, voir également Fitton, *op.cit.*, p. 76.

[152] Lettre de George Dempster of Dunnichen à Sir John Sinclair, 1825, National Archives of Scotland, 449, 2, cité dans Cooke, Stanley, *op.cit.*, p. 53.

[153] *Manchester Mercury*, 22 février 1784.

[154] « You have Enemies and we have Enemies in abundance – Some to dispericate [sic] & others to rival us, if better goods they try at a better price. Our Ears are stressed every day with the Excellence of Scotch [...] Muslins, if cheapness proves any excellence they have it indeed.... The Scotch Impudence and perseverance is beyond all... ». Lettre de Samuel Salte à Samuel Oldknow, 10 mai 1786, cité dans George Unwin et al., *Samuel Oldknow and the Arkwrights: the Industrial Revolution at Stockport and Marple* [1928], Manchester, Manchester University Press, 1968, p. 65-66.

Arkwright s'implique personnellement dans cet essor du textile écossais, selon des modalités auxquelles il ne semble pas avoir souscrit en Angleterre, à l'exception des « usines-sœurs » de Cromford dans la vallée de la Derwent. Grâce à Dempster, il possède, au moins pour un temps, des parts dans les filatures de Stanley et Woodside, fondées respectivement près de Perth et dans un faubourg d'Aberdeen. Il prête en outre les services de ses meilleurs hommes, tel Thomas Lowe, mandaté pour construire les quatre premières roues à aube de la filature de Catrine (Ayrshire), entreprise dont David Dale est par ailleurs l'un des fondateurs et principaux actionnaires. Une partie de la main-d'œuvre de ces filatures écossaises est également envoyée à Cromford pour y suivre une formation initiale. Cet apprentissage concerne tout d'abord des artisans et de futurs ouvriers, initiés à la construction, à l'entretien des machines et à leur maniement. La formation s'adresse également aux futurs gérants et intendants, qui importent ainsi en Écosse des méthodes gestionnaires et des modes de gouvernance nouveaux. C'est par exemple le cas d'Archibald Buchanan, agent commercial d'Arkwright en Écosse et gérant du village industriel de Deanston, dans le Lanarkshire, ou encore d'Andrew Keay, premier sous-directeur de Stanley[155].

Le projet de fondation de New Lanark se dessine dans ce contexte. En automne 1784, lors de sa tournée écossaise, Arkwright est fait citoyen d'honneur de Glasgow pour services rendus à l'économie locale. Lors du dîner officiel donné pour l'occasion, Dempster présente l'industriel du Derbyshire à David Dale, et les trois hommes conviennent de s'associer en vue de la création d'une filature de coton. Dale suggère le site de Lanark, au sud-est de Glasgow[156]. Les futurs associés se rendent sur place le 4 octobre 1784, et l'affaire est rapidement conclue, compte tenu des exceptionnelles opportunités de développement offertes par le site[157]. En dépit d'une topographie escarpée qui en limite a priori l'accès, l'endroit bénéficie d'abondantes ressources hydrauliques; de plus, en aval des chutes, le cours de la Clyde s'apaise et devient méandreux, ce qui le rend dès lors propice à une exploitation industrielle. Selon les *Old Statistical Accounts*, le dirigeant de Cromford aurait été « ébloui par les avantages à retirer des chutes de la Clyde, déclarant avec joie que Lanark deviendrait probablement,

[155] Fitton, *The Arkwrights*, *op.cit.*, p. 206; Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, p. 33.

[156] Fitton, *ibid.*, p. 75; Cooke, *ibid.*, p. 45.

[157] A. Brown, *The History of Glasgow*, 1797, Book 3, p. 225; McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 17.

avec le temps, le Manchester de l'Écosse »[158]. Les travaux débutent en mars 1785. Suivant la procédure habituelle, vingt-cinq hommes et adolescents, futurs employés de New Lanark, sont envoyés dans le Derbyshire, en préalable à la mise en opération de la filature[159]. L'accomplissement de cette formation, stipulée lors de la signature du contrat de travail, constitue la garantie d'un transfert adéquat des compétences à même d'assurer la bonne marche ultérieure de l'entreprise, autant qu'une protection contre la tentation de l'espionnage industriel. Le seul contrat d'employé qui nous soit parvenu ne laisse aucun doute à ce sujet:

> Contrat entre David Dale, négociant à Glasgow, et Archibald Davidson, compagnon charpentier à Glasgow. Ce dernier se met au service du premier pendant dix ans, six jours par semaine, et douze heures par jour, et s'engage à garder secrets la forme, la conception, l'usage ou le fonctionnement de toutes machines ou moteurs récemment inventés par Richard Arkwright, Esquire de Cromford[160].

D. Modalités de diffusion du modèle

D.1. Coût du procédé

Comment expliquer cette surreprésentation de la filature rurale pour l'ensemble de la première Révolution industrielle ? Outre la promesse d'importants retours sur investissements, l'attractivité du *water-frame* est multiple. Le procédé est tout d'abord extrêmement adaptable. Les licences d'utilisation accordées par Arkwright à partir de 1771 se négocient par tranche de mille bobines, soit une dizaine de machines environ pour une centaine d'employés. Le coton peut donc être filé à une échelle relativement modeste. Deuxièmement, le choix de la filature hydraulique s'avère bien meilleur marché que celui d'une source d'énergie concurrente: la vapeur. Apparu dès 1712 avec les

---

[158] « Richard Arkwright was astonished at the advantages desirable from the falls of the Clyde, and exultingly said, that Lanark would probably in time become the Manchester of Scotland… », *OSA,* 1795, p. 46, cité dans John Hume, « The Industrial Archaeology of New Lanark », dans Butt (dir.), *Prince of Cotton Spinners*, *op.cit.*, p. 215-6. L'anecdote est également citée dans A. Brown, *op.cit.,* p. 225, et G. Stewart, *Curiosities of the Glasgow Citizenship: Short Biographical Notices of the Principal Merchants, Manufacturers etc. of Glasgow in 1783,* Glasgow, Chamber of Commerce and Manufacture, 1881, p. 50.

[159] List of the Men and Boys who went from New Lanark to Cromford 15th March 1785, New Lanark Trust. Ces archives sont en cours de catalogage et ne possèdent pas encore de référence.

[160] « Indenture between David Dale, merchant in Glasgow, and Archibald Davidson, journeyman wright in Glasgow. The latter binds himself to service of the former for ten years, for six days per week, and twelve hours per day, and to keep secret the form, construction, use or manner of working of any machines or engines lately invented by Richard Arkwright, Esquire of Cromford, 12 January 1795», cité dans Hugh Davidson, *Lanark: a Series of Papers*, Édimbourg: circulation privée, 1910, x.

expériences de Newcomen, puis perfectionné par James Watt (1736-1819) entre 1763 et 1775, le procédé trouve preneur de façon ponctuelle, lorsque les ressources hydrauliques locales s'avèrent insuffisantes. La filature de Bank Top Mill, à Manchester, où Robert Owen est employé comme directeur général de 1792 à 1794, est l'une des premières entreprises textiles à adopter cette technologie. En Écosse, la firme Scott, Stevenson & Co., présente à Springfield et Glasgow, inaugure le premier moteur Boulton & Watt du pays en janvier 1792[161]. Jusqu'à son perfectionnement dans les années 1820, le procédé demeure néanmoins beaucoup plus onéreux que le *water-frame*[162]. Selon S.D. Chapman, les dépenses moyennes encourues lors de la fondation d'une filature hydraulique s'élevaient aux alentours de 3000 livres au début des années 1780[163]. En 1791, Sir Robert Peel fait bâtir la filature de Fazeley, dans le Staffordshire, pour un coût total de 5000 livres sterling, dont trois cents pour deux roues à aube de vingt-quatre chevaux, soit 12 livres par cheval[164]. La somme était considérable pour l'époque, sachant que l'usine avait été bâtie ex nihilo, et non à partir d'un ancien bâtiment reconverti. Cependant, un moteur de même calibre commercialisé par Watt et son associé Matthew Boulton (1728-1809) coûtait à lui seul 1200 livres en 1795, soit 50 livres par cheval[165]. En outre, les roues à aube associées aux *water-frames* étaient d'un entretien peu coûteux, avec une vitesse d'usure beaucoup plus lente que celle des premières machines à vapeur, pour une durée de vie moyenne d'une vingtaine d'années. Jusqu'aux premières décennies du XIXe siècle, les filatures à vapeur sont donc minoritaires, et presqu'exclusivement concentrées en milieu urbain[166]. Sur l'ensemble des sites répertoriés, seules trois filatures urbaines du Lancashire ont eu recours à l'utilisation de *water-frames*: St Helena Mill (1782) et Albion Mill (1794), à Hollingworth, et Gerrards Wood Mill (1795), près du faubourg de Gee Cross, dans la vallée de la Tame. Tous ces sites ont cependant été convertis à la vapeur dans les années 1820, suivant une évolution présente à l'échelle nationale. La baisse du coût de la filature à vapeur frappe dès lors d'obsolescence les filatures rurales, et la tendance en matière d'implantation géographique s'inverse. Dans le cas de l'Écosse,

---

[161] Boulton & Watt Archive, Birmingham Central Library, MS 3147/3.

[162] Rees, *Cyclopedia*, « Manufacture of Cotton », vers 1815, cité dans Chapman, «Fixed Capital», *op.cit*., p. 240.

[163] Chapman, « The Arkwright Mill », *op.cit*.

[164] Sun Record Office, London Guildhall Library, Sun OS 376/582847, CS7/640036, cite dans Chapman, *ibid.*, p. 241.

[165] *Ibid.*

[166] Crouzet, *First Industrialists*, *op.cit.*, p. 5-9; Chapman, *ibid.*, p. 250; Cooke, «The Scottish Cotton Masters», *op.cit.*, p. 33.

Glasgow compte onze filatures de coton en 1795, contre treize fondations rurales réparties dans le Lanarkshire et le Renfrewshire. En 1830, les deux comtés totalisent dix-sept filatures, tandis que Glasgow et ses faubourgs en dénombrent désormais quatre-vingt treize[167].

D.2. Expérience antérieure de la proto-industrie

Plus généralement, ainsi que l'illustre l'origine professionnelle des associés d'Arkwright, l'essentiel des premiers industriels textiles britanniques sont issus du négoce et/ou de la proto-industrie[168]. Avec l'abolition des *Calico Acts*, l'ouverture de nouveaux marchés, à l'échelle nationale et internationale dans le cadre de l'Empire, pousse à la diversification des activités. Sans pour autant abandonner leurs occupations premières, des entrepreneurs tels que Strutt et Dale utilisent leur expérience acquise en matière d'achat et de vente, ainsi que leur connaissance des réseaux banquiers, afin de compléter et faciliter le passage du *domestic system* à l'industrie[169]. L'industrie du coton a donc pu connaître un développement sans précédent dès lors que son potentiel technique propre s'est développé à partir de fondements solides, ancrés de longue date au sein de la manufacture du lin, de la laine et de la soie. Cet essor s'est donc noué à la conjonction de compétences individuelles bien établies et d'infrastructures commerciales et financières à l'échelle nationale, reposant sur les réseaux des marchands drapiers et des dirigeants d'entrepôt[170]. New Lanark est représentatif de cette tendance. Dale et Owen gagnent respectivement leurs premiers galons entrepreneuriaux dans l'import-export de fil de lin à Glasgow et la construction de *mules* et de cardeuses à Manchester[171]. Durant la majeure partie de l'histoire de New Lanark, le siège social est délocalisé à Glasgow, où Dale possède déjà plusieurs entrepôts, du fait de son activité originelle de négociant en

---

[167] Devine, «Scotland», *op.cit*., p. 490.

[168] T.C. Smout., *History of the Scottish People*, *op.cit.*, p. 254.

[169] Shaw, *op.cit.*, p. 298

[170] Berg, *Age of Manufactures, op.cit*., p. 213; Whatley, *op.cit.*, p. 224.

[171] Les 18 et 25 janvier 1791, le *Manchester Mercury* publie l'annonce suivante, par laquelle Owen et son associé d'alors, John Jones, font la promotion de leur entreprise nouvellement créée: « Jones AND Owen respectfully inform the Public, that they have opened a Warehouse near the New Bridge, Dolefield, for making WATER PREPARATION and MULE MACHINES, and flatter themselves from their strict Attention to Business, and the experienced Hands they employ, that they shall be able to finish work in such a manner as will merit the future Favours of those that employ them. The above Machines are made upon the most approved Plans, and all orders punctually executed to the Time engaged for. », cité dans W.H. Chaloner, « Robert Owen, Peter Drinkwater and the Early Factory System in Manchester, 1788-1800 », *Bulletin of the John Rylands Library,* septembre 1954, p. 72-102.

textile[172]. Dans le cas précis de Dale, cependant, son double statut de marchand-fabricant et de banquier fait de lui, au-delà de sa fortune personnelle, un homme de pouvoir et d'influence qu'il convient de compter parmi ses connaissances et associés[173]. Pour Arkwright, la promesse d'un partenariat économique avec Dale est par conséquent porteuse de nombreux avantages. Outre des garanties d'accès à d'importantes sources de crédit, Dale possède, depuis ses débuts d'ouvrier tisseur dans le Lanarkshire, une bonne connaissance des campagnes environnant Glasgow et de leur potentiel en matière de développement textile. En amont de la fondation de l'entreprise proprement dite, Dale va donc jouer un rôle essentiel auprès des élites locales, en partie hostiles à l'édification d'une filature dans les environs. Les autorités municipales craignent tout particulièrement l'afflux de pauvres extérieurs à la paroisse, attirés par la promesse d'un emploi au sein des filatures, et susceptibles de venir troubler la paix sociale de la localité. *A contrario*, New Lanark était a priori porteur de bénéfices non négligeables pour l'économie de la région, par retombées directes ou indirectes. Ce conflit d'opinion a été explicitement exprimé par les *heritors* de Lanark, comité de propriétaires terriens chargé, selon la loi écossaise, d'administrer les fonds alloués à l'assistance sociale au sein de la paroisse[174]. Dans une lettre de 1818 adressée à Owen, l'un de ces *heritors*, William C. Lockhart, rappelle ces craintes initiales:

> Lorsque l'établissement de New Lanark fut fondé, les *Heritors* auraient dû conclure un accord plus explicite avec Mr Dale au sujet des pauvres. Cependant, peu désireux de constituer le moindre obstacle à une spéculation portant la promesse de si grands bénéfices pour la localité et le pays en général, ils se contentèrent de cette déclaration verbale selon laquelle jamais les pauvres de ses fabriques ne viendraient leur causer de tort[175].

Le statut personnel de Dale et l'étendue de son réseau le placent cependant en position de force. En effet, le site retenu appartient à Robert Dundas MacQueen, Lord Braxfield (1722–1799), *Lord Justice Clerk* d'Écosse et connaissance personnelle de

---

[172] Avec l'arrivée d'Owen en 1800, le siège social de la *Lanark Twist Co*. est transféré à Manchester, où résident les actionnaires majoritaires. Le quartier général de l'entreprise opère un retour à Glasgow en 1810, au moment où Owen conclut un second partenariat, avec une majorité d'associés écossais cette fois-ci.

[173] McLaren, *David Dale*, *op.cit.*, p. 17.

[174] Rosalind Mitchinson, « The Making of the Scottish Poor Law », *Past and Present*, n°63, mai 1974, p. 58-93.

[175] «When the Establishment at New Lanark was begun, the Heritors ought to have had a more explicit understanding with Mr. Dale in reference to the poor. But unwilling to throw any obstacle in the way of a speculation which promised great advantages to the neighbourhood and to the country at large, they contented themselves with his verbal declaration that they should never be troubled with any of the poor from his Mills», Lettre de W.C. Lockhart Esq., à Robert Owen, 26 février 1818, Records of Heritors of Lanark Parish, Minute Book 1816-1828, National Archives of Scotland HR459/1.

Dale[176]. en vertu de ces liens privilégiés, ce dernier obtient l'usufruit d'une partie des terres de Braxfield à un loyer préférentiel de 45 livres par an, pour un prix d'achat initial de 350 livres[177]. Le terrain destiné à accueillir les logements ouvriers est quant à lui loué à la corporation des cordonniers de Lanark, moyennant un droit d'usage annuel de 17 livres et 7 shillings[178]. Tout porte donc à croire que les considérations économiques ont primé *in fine* sur les réserves sociales, puisque moins d'une année s'écoule entre le projet d'installation à Lanark et le début de la construction de la filature, en mars 1785.

II. Naissance du paysage industriel textile

A. Répartition géographique

Deux facteurs principaux affectent cependant la distribution géographique des filatures de type Arkwright: l'accès en eau, élément primordial, mais aussi l'existence d'un bassin de main-d'œuvre[179]. En matière d'accès aux ressources énergétiques, Dale va là encore jouer un rôle capital. Fort de son statut d'entrepreneur et de sa bonne connaissance des réseaux locaux, il parvient également à négocier auprès de la noblesse lanarkienne les droits d'usage de l'eau, vitaux pour l'établissement de toute filature hydraulique. Moyennant une taxe de 5 livres par an, Lady Lockhart Ross, dont les terres jouxtent le site des filatures, donne son accord pour la construction d'un canal sur une partie de son domaine[180]. Enfin, avec l'accord de Lady Edmonstone of Corehouse, propriétaire d'une partie du cours de la Clyde, un barrage d'une trentaine de mètres est édifié à hauteur des usines afin de réguler le débit et l'apport en eau[181]. En outre, les premières usines textiles s'implantent de préférence dans des milieux ruraux et/ou

[176] Le *Lord Justice Clerk* est le vice-président de la *Court of Session*, plus haute instance judiciaire civile d'Écosse.

[177] Contract of Feuduty between the Honourable Lord Braxfield and Mr. David Dale, 1er juin 1786, New Lanark Trust; Substance of the reports transmitted by the committees of burgesses of different boroughs, in answer to the general instructions transmitted by the committee of convention at Edinburgh; *Convention of Committees of Burghesses, for a Reform of the Internal Government of the Boroughs of Scotland*, Édimbourg, 1789, p. 55.

[178] Gourock Ropework Company MSS, New Lanark Balance Sheets 1818-1823, Glasgow University Archives.

[179] Chapman, «Workers' Housing», *op.cit.,* , p. 118.

[180] Feu Contract, Lady Ross to David Dale, 14 février 1787, New Lanark Trust.

[181] *Ibid.*

porteurs d'une forte tradition proto-industrielle, l'embauche s'effectuant le plus souvent par transfert de main-d'œuvre. Cette transition, caractéristique de la première Révolution industrielle, encourage le développement de bassins industriels ruraux, gravitant autour d'un bourg où cohabitent filatures et *jenny shops*. Le Lanarkshire est représentatif de cette tendance. La région constitue un hinterland pour Glasgow et Paisley, pôles commerciaux et centres importateurs de coton. Enfin, à New Lanark comme ailleurs en Grande-Bretagne, la première génération d'ouvriers du textile va être largement recrutée localement, auprès d'anciens tisserands à façon, qui possèdent *a priori* les qualifications nécessaires au travail en filature[182]. Le premier noyau d'employés de la filature, envoyés en apprentissage à Cromford, correspond à un tel profil socio-professionnel[183].

Du point de vue de la répartition par comtés, les filatures offrent un paysage hétérogène et dispersé, compte tenu de la prépondérance des filatures rurales[184]. Ainsi, le Yorkshire et le Derbyshire comptent respectivement 124 et 116 filatures de coton, situées à 90% en dehors des grands centres urbains locaux. À partir de la vallée de la Derwent, trois régions industrielles se dessinent. Par ordre croissant du nombre de filatures de coton, tous types confondus, on compte tout d'abord l'Écosse, avec une centaine de filatures. Celles-ci s'établissent en particulier dans le Lanarkshire et le Renfrewshire, autour des pôles financiers et commerciaux de Glasgow et Paisley. Les Midlands du nord (Derbyshire, Leicestershire, Nottinghamshire, Staffordshire et Warwickshire) viennent en seconde position avec 188 filatures, pour la plupart situées aux environs de Cromford. Enfin, le nord de l'Angleterre (Cheshire, Cumbria, County Durham, Yorkshire, Lancashire, Lincolnshire) concentre l'essentiel des fondations avec 507 sites, prenant la région de Manchester comme point focal. Dans toutes ces régions, on assiste au développement de véritables vallées industrielles. En 1800, le bassin de la Tame (Lancashire) ne compte pas moins de 288 sites textiles, coton et laine confondus, soit une moyenne de 4 à 6 usines par vallée[185]. Des paysages similaires se rencontrent autour des bourgs de Glossop (Derbyshire) et Keighley (Yorkshire), qui dénombrent chacun une cinquantaine de filatures de coton au début du XIXe siècle.

---

[182] Patrick Verley, *La Révolution industrielle*, Paris, Folio Histoire, 1998, p. 41.

[183] List of the men and boys sent to Cromford, *op.cit.*

[184] Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit.*, p. 7. Voir *infra*, fig. 3, p. 515.

[185] Nevell, «Archaeology of Industrialisation», *op.cit.*, p. 44.

B. Morphologie de la filature de coton britannique: essai de typologie

Trois formes principales de filatures peuvent être définies: une minorité de filatures urbaines, associées le plus souvent à l'usage de la vapeur, et une surreprésentation de filatures rurales. Au sein de ce second groupe, une distinction formelle s'établit entre deux types de peuplement. Aux côtés des filatures rurales *stricto sensu*, qui viennent s'insérer dans un tissu villageois préexistant, se développe une minorité de villages ouvriers, localités autonomes nées entièrement ou presque de l'usine, telles Cromford et New Lanark. Cette distinction, qui se joue au niveau des manifestations concrètes de l'industrie textile, n'est cependant pas irréductible. Au gré des critères déterminant les modalités de l'implantation géographique de ces usines, il n'est pas rare de voir ces trois formes cohabiter au sein d'un même paysage. Un district tel que le Renfrewshire, autour de la ville de Paisley, donne la mesure de cette situation variée et des évolutions qui en sont à l'origine. En 1695, les 10 800 habitants de la région vivent à 80% dans des localités de moins de 50 âmes, et pratiquent en majorité une activité agricole. En 1831, la population est passée à 98 100 habitants, et 86% d'entre eux résident désormais dans un réseau de fondations de *plus* de 50 habitants. Ces personnes sont pour la plupart employées dans l'industrie du coton. Les formes de peuplement industriel sont multiples. En ville, certains quartiers et faubourgs opèrent une transition progressive vers une spécialisation ouvrière. En milieu rural, certains villages établis de longue date, tels que Lochwinnoch, Neilston et Eaglesham, connaissent une phase d'expansion avec l'arrivée de l'industrie textile. *A contrario*, d'autres localités, comme Johnstone et Thornliebank et New Lanark, sont bâties dans le but d'accueillir un ensemble d'activités industrielles[186].

B.1. Filatures urbaines

En raison des densités d'occupation au sol, les premières filatures urbaines, apparues dès les années 1770 dans le sillage de Cromford, sont souvent de taille modeste et sont établies dans des espaces proto-industriels ou artisanaux reconvertis[187]. Ainsi,

[186] Dennis R. Mills, *Lord and Peasant in Nineteenth-Century Britain*. Londres, Croom Helm, 1980, p. 209.
[187] Chapman, «Fixed Capital Formation», *op.cit.*, p. 237.

East Mill est fondée à Dundee en 1798 sur le site d'une ancienne tannerie[188]. Avec le développement du système de Watt, plus élaboré et volumineux que la machine de Newcomen, les usines textiles de grande taille tendent à se multiplier, donnant naissance à divers faubourgs ouvriers, tels qu'Ancoats Lane à Manchester ou encore Woodside et Anderston à Glasgow. Ce passage de l'industrie du centre vers la périphérie des agglomérations se traduit par deux formes de modifications de l'espace urbain, non exclusives l'une de l'autre. Dans un premier cas de figure, la ville en expansion vient englober un ensemble de villages et de bourgs environnants. C'est par exemple le cas de Pollokshaws, localité rurale progressivement absorbée par le tissu urbain de Glasgow et Paisley à partir des années 1770[189]. À l'inverse, des localités à l'origine plus modestes peuvent elles-mêmes connaître un fort développement industriel, et accéder progressivement au statut de ville[190]. En Angleterre, ces deux cas de figure sont particulièrement fréquents dans le Lancashire et l'ouest du Yorkshire.

On assiste dès lors à l'apparition de formes de peuplement ouvrier spécifiques, celui des habitations dites en *back-to-back*. Au centre-ville, la construction de ces logements s'effectue le plus souvent par mitage des quartiers artisanaux et proto-industriels existants. Après division de la propriété foncière, divers ajouts locatifs et appentis sont ainsi accolés à d'anciennes arrière-cours et jardins privatifs, donnant naissance à un habitat ouvrier discret, invisible depuis la rue. Ce principe, connu à Glasgow sous le nom de *closes,* se retrouve dans l'ensemble des villes industrielles britanniques de l'époque. Dans les faubourgs ouvriers, le principe du *back-to-back* est conservé, mais davantage sous forme de rues, où de petites maisons d'un ou deux étages s'égrènent en rangées uniformes. Le premier exemple de ce type de quartier ouvrier, édifié à Leeds en 1787, est ensuite imité dans l'ensemble de l'Angleterre, l'Écosse favorisant un habitat collectif vertical (*tenements*), y compris, quoique rarement, dans certains villages ouvriers, dont New Lanark[191].

Dans ses diverses manifestations, cet habitat n'est que rarement le fruit d'une action patronale, et se développe avant tout via les circuits de la spéculation immobilière, dans un marché où l'offre est à la hauteur d'une demande abondante. D'après notre

[188] W.H.K. Turner, « The Localisation of Early Spinning Mills in the Historic Linen Region of Scotland », *Scottish Geographical Magazine*, n°98, vol. 2, 1982, p. 77-86, référence p. 85.

[189] Mills, *op.cit.*, p. 208.

[190] Mills, *ibid.*, p. 205.

[191] Crouzet, « Naissance », p. 432. Pour une discussion de l'architecture et de la morphologie de New Lanark, voir *infra*, p. 214-215.

estimation, une centaine de filatures, tous types confondus, ont fourni des logements à leurs employés entre 1771 et 1825, soit environ 10 % de l'ensemble des fondations pour cette période. Ces chiffres sont en-deçà de données plus tardives, réunies lors des enquêtes diligentées par le gouvernement britannique à partir de 1833 dans le sillage des *Factory Acts*, et qui constituent la première base de données historique sur le logement ouvrier en Grande-Bretagne. En dépit de retours incomplets et parfois vagues, on dispose de 271 cas cohérents, représentant environ un cinquième des usines textiles de l'époque. Sur ces 271 filatures, 132 ont déclaré fournir un logement à leur main-d'œuvre, soit près de 50% du total[192].

Compte tenu du manque de sources à disposition, nos données pour la période 1771-1825 sont très certainement en dessous de la réalité. Elles mettent cependant en lumière une tendance présente au moins jusqu'aux dernières décennies du XIXe siècle, à savoir la faible implication du patronat industriel urbain dans l'octroi de logements à sa main-d'œuvre. En 1833, sur les 102 filatures du nord de l'Angleterre ne logeant pas leurs ouvriers, seules trois entreprises rurales étaient concernées. La proportion était similaire dans le cas de l'Écosse[193]. Concernant la période de notre étude, seules neuf filatures sur la centaine répertoriées étaient situées en milieu urbain: Butcher Lane Mill (Bury, Lancashire, 1824), Wildboard Clough Mill (1793) et Lower Beech Mill (1790), toutes deux fondées à Macclesfield (Cheshire), Holt Town Mill (1795) et Garratt Mill (1789) à Manchester, ainsi que deux sites dont le nom ne nous est pas parvenu, l'un à Nottingham (1797) et le second établi à Preston en 1798 par la firme Horrocks & Co[194]. Dans les deux derniers cas, moins d'une dizaine de logements étaient concernés, vraisemblablement bâtis à l'attention du personnel administratif et/ou des contremaîtres de l'entreprise. Les cinq autres sites étaient exclusivement des fondations de type faubourg, au sein de quartiers alors liminaires, où le parc locatif était moins fourni qu'en centre-ville. La construction de logements attenants à l'usine, parfois bâtis dans sa cour

[192] Factory Inquiry Commission Supplementary Report: Employment of Children in Factories, PP XX 1834; D.T. Jenkins, « The Validity of the Factory Returns 1833-50 », *Textile History*, IV, 1973, cité dans Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit.*, p. 129-130.

[193] Chapman, *ibid*., p. 131.

[194] Baines, 1824, I, p. 584; *Manchester Mercury*, 9 juillet 1799 et 26 août 1794; Sun Fire Office, Davidson & Hawksley, Nottingham, RE 32a/155694; Titherington Land Tax returns, Cheshire Record Office; Aikin, *Description of the Country around Manchester*, 1795, 438-9; TS Titherington 5/398; Sun Fire Office, Horrocks & Co., Preston, CS 25/685069, sources citées dans S.D. Chapman, «Workers' Housing» *op.cit.* Voir également Lancelot D.W. Smith, Textile Factory Settlements in the Early Industrial Revolution, with Particular Reference to Housing Owned by Cotton Spinners in the Water Power Phase of Industrial Production, D.Phil in Architecture, University of Aston in Birmingham, 1976.

même comme à Butcher Lane Mill, était donc indispensable dès lors qu'il s'agissait de recruter et de fixer la main-d'œuvre sur le site de production.

B.2. Filatures rurales

Les besoins en logements nouveaux se faisaient plus pressants encore en milieu rural, où les structures d'accueil d'une potentielle main-d'œuvre ouvrière étaient généralement plus rares. Pour autant, dans la majorité des filatures de coton établies en dehors des centres urbains, l'implication patronale en dehors de l'espace du travail était elle aussi relativement faible. En effet, l'immense majorité des usines textiles rurales venaient se greffer sur des noyaux villageois et des réseaux d'infrastructures de proximité préexistants, qui ne nécessitaient guère d'intervention de l'industriel en la matière. Tout au plus assiste-t-on, dans certains cas, à l'apparition, non loin de la filature, de quelques *cottages* destinés à loger les ouvriers, ainsi que d'une demeure patronale. Pour la plupart des cas connus, cependant, les ouvriers trouvent à se loger dans des bâtiments préexistants. Ainsi, dans la filature galloise d'Holywell (Flintshire), fondée en 1789 par Peter Atherton, la main-d'œuvre vit dans 24 anciens *cottages* de mineurs, vraisemblablement réaménagés par les travailleurs eux-mêmes[195]. À Rocester (Staffordshire), où Arkwright établit l'une de ses usines en 1781, 46 logements sont loués par l'entreprise aux ouvriers et à leurs familles. Cet ensemble de *cottages*, situés pour la plupart au sein du village, est antérieur à la création de la filature. Si le patronat en est propriétaire, il n'en a cependant pas ordonné l'édification[196].

Environ 500 sites, soit l'immense majorité de cette première génération de filatures de coton britanniques, ressortent de ce second type de paysage industriel, où l'usine textile vient s'adapter à des structures plus anciennes sans les bouleverser totalement. L'adoption du modèle de Cromford y est donc partielle et comprend avant tout ses aspects technologiques et organisationnels, sans concerner les formes de peuplement ouvrier. Pour preuve de ce transfert incomplet, une centaine au moins de ces filatures rurales s'établissent par reconversion de bâtiments préexistants. Les anciens moulins à aube sont particulièrement prisés pour l'utilisation du *water-frame*, mais les

[195] Sun Insurance, Atherton, Hodgson & Co, 1795, CS/644220; Baines, II, 226; William Foulkes, « The Cotton Spinning Factorie of Flintshire 1777-1866 », *Flintshire History Society Publications*, XXI, 1964, cité dans Smith, Textile Factory Settlements, *op.cit.*, p. 85.

[196] Rocester Deeds, 1843, Staffordshire County Record Office, D 624, Tithe Survey of Rocester, 32/180; Smith, Textile Factory Settlements, *op.cit.*, p. 176.

forges et les anciens ateliers textiles sont également concernés. De nombreuses sources d'époque témoignent de ce phénomène[197], qui touche l'ensemble des régions textiles britanniques. En Écosse, ce processus concerne surtout d'anciens ateliers de préparation et de filage du lin (appelées « *lint mills* » en scots). Ainsi, entre 1778 et 1780, près de la moitié des quinze sites de ce type de la région de Paisley deviennent des filatures de coton[198]. Cette première génération de filatures n'est d'ailleurs pas désignée du nom de « *factory* », terme qui s'applique davantage aux complexes textiles urbains dont l'essor coïncide avec la seconde moitié du XIXe siècle, mais de celui de « *mill* » , le moulin[199]. La toponymie est également éclairante: le nom de *Water Mill* indique ainsi un ancien moulin, tandis que celui de *Walk Mill* ou *Waulk Mill* fait référence à d'anciens ateliers de foulage, activité répandue dans les régions à forte tradition de production lainière, comme le Yorkshire ou l'Écosse. Une telle politique de reconversion permet au patronat issu de la proto-industrie de diversifier ses activités en limitant le risque de surcoût.

De fait, compte tenu de la nature des licences octroyées par Arkwright et des limites posées à l'expansion physique des entreprises par la dépendance aux ressources en eau, l'essentiel de ces filatures rurales produit à une échelle modeste, pour une centaine d'employés en moyenne (voir tableau comparatif des effectifs ouvriers en annexe)[200]. En règle générale, les usines textiles rurales comptent une dizaine de *water-frames*, répartis sur trois à quatre étages, dans des salles de filature de neuf mètres par trente en moyenne[201]. Preuve supplémentaire de cette adaptation très souple au modèle de Cromford, ces usines rurales témoignent fréquemment d'une nature hybride, mi- atelier textile mi- fabrique. Pour au moins une centaine de sites fondés entre 1780 et 1795, un examen archéologique des ruines et anciens bâtiments industriels montre que seule la préparation du coton était mécanisée, utilisant les procédés de cardage et d'étirage mis au

[197] Butterworth, *Historical Sketches of Oldham*, 1865, p. 118 et 135; J. Hodgson, *Textile Manufacture in Keighley*, 1878, p. 212-239, cité dans Chapman, *The Early Factory Masters*, *op.cit.*, p. 56-60.

[198] Nisbet, «Making of», *op.cit.*, p. 10.

[199] Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré, *Le patrimoine industriel: un nouveau territoire*. Paris, Liris, 1996, p. 7.

[200] W.H.K. Turner, *op.cit.* p. 82.

[201] Nevell, «Archaeology of Industrialisation», *op.cit.*, p. 42.

point par Arkwright. *A contrario*, la filature proprement dite demeurait d'essence artisanale, à l'aide de *jennies* ou de *mules*[202].

B.3. Villages ouvriers textiles

Dans certains cas cependant, le modèle de Cromford est adopté dans son intégralité, donnant alors naissance à de véritables villages ouvriers textiles[203]. Nous nous consacrerons pour l'heure à une étude essentiellement morphologique de cette forme de peuplement, en préalable à une analyse plus poussée, centrée sur l'exemple de New Lanark, des facteurs structurels, socio-politiques et culturels qui ont dicté cette forme**.** Concernant le cas particulier de la filature de coton, ce type d'organisation socio-architecturale ne concerne qu'une infime minorité de fondations[204]. On ne dénombre pas plus de 27 cas au total, dont 9 en Angleterre et 18 en Écosse, tous bâtis entre 1771 et 1810[205].

B.3.1. Prémisses: *estate villages* et *planned villages*.

De même que les formes historiques de l'industrie, le village ouvrier est bien antérieur à la Révolution industrielle. En Grande-Bretagne, les premiers exemples de formes de peuplement accolées à une activité économique liée au secteur secondaire se développent autour de mines et de forges, au moins à l'époque celtique. À partir du XVIe siècle, de nombreuses communautés minières sont fondées dans les Pennines et l'arrière-pays gallois, telles que Nenthead (Derbyshire) ou Merthyr Tydfil. Il est néanmoins difficile d'établir un net rapport de filiation entre ces fondations anciennes et les villages ouvriers textiles nés de la première Révolution industrielle, au-delà de la nécessité structurelle d'attacher une main-d'œuvre au site de production où elle est employée. L'origine du village ouvrier en tant que forme de peuplement planifiée – et non

---

[202] Chapman, «Fixed Capital Formation», *op.cit.*, p. 241; Nevell, «Archaeology of Industrialisation», *op.cit.*, p. 41.

[203] Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit*., p. 16.

[204] Fitton et Wadsworth, *op.cit.*, p. 64-5.

[205] Les villages ouvriers écossais sont: Spinningdale (Highlands), Stanley, Deanston, Balfron, (Perth and Kinross), Fintry, Faifly (Dunbartonshire), Rothesay (Île de Bute), Johnstone, Neilston, Barrhead, Bridge of Weir, Eaglesham (Renfrewshire), Blantyre, Thornliebank, New Lanark (Lanarkshire), Catrine (Ayrshire), Penicuik (Midlothian) et Gatehouse of Fleet (Dumfries and Galloway). En Angleterre, on trouve: Backbarrow (Cumbria), Styal (Cheshire), Cressbrook, Comford/Masson Mill, Darley Abbey, Lea Mills, Belper, Linton (Derbyshire) et Fazeley (Staffordshire). Voir carte en annexe, *infra*, p. 510.

simplement liée à une activité industrielle – n'a cependant été que peu traitée. La supériorité numérique des villages textiles écossais laisse néanmoins entrevoir l'héritage d'une forme d'aménagement du territoire rural propre à cette région, le village planifié (*planned village*). Entre 1730 et 1830, environ 150 localités rurales sont fondées *ex nihilo* ou largement remaniées par la noblesse terrienne dans le cadre de l'essor de l'agriculture commerciale[206]. Dans certaines régions côtières des Highlands, d'autres fondations de ce type seront bâties autour de pêcheries, comme à Tobermory, sur l'île de Mull, ou encore Ullapool, dans l'ouest du Ross-shire. D'autres villages sont planifiés en vue d'introduire la production manufacturière dans les campagnes écossaises[207]. Cette option est particulièrement favorisée par l'essor du secteur textile à partir des années 1750, et des villages tels qu'Ormiston (East Lothian), Laurencekirk ou Letham (Angus) participent pleinement de la proto-industrialisation. L'étude de ce phénomène est relativement bien présente dans l'historiographie depuis la vogue des travaux sur les Lumières écossaises, dont le *planned village* manifeste en grande partie les idéaux. L'article séminal de T.C. Smout, « The Landowner and the Planned Village »[208], a achevé de populariser la notion, en établissant notamment une filiation explicite entre les villages ouvriers textiles nés de la Révolution industrielle et ces *planned villages* nés de la révolution agricole qui l'a précédée, thèse à laquelle nous souscrivons.

Cette entreprise de planification villageoise n'est pas propre à l'Écosse, même si elle y a été majoritaire. En Angleterre, on compte également, à la même période, une cinquantaine de villages nouveaux (*estate villages*) eux aussi nés d'une entreprise de mise en valeur des terres impulsée par la noblesse locale. Il est très probable que les *planned villages* aient été inspirés par ce mouvement d'origine anglaise historiquement antérieur. Les premiers exemples d'*estate villages* remontent à la fin du XVIIe siècle. En 1696, le Lord-Amiral Edward Russell (1653-1727) se lance dans le réaménagement de son domaine de Chippenham, dans le Cambridgeshire[209]. En 1712, les jardins de son manoir accueillent un parc et un lac artificiel, de nouvelles routes ont été construites,

[206] Voir carte en annexe, *infra*, p. 511.

[207] Smout, p. 93.

[208] T.C. Smout, « The Landowner and the Planned Village », *op.cit*. Parmi les études plus récentes ayant repris les conclusions de Smout, on mentionnera notamment D.G. Lockhart, « The Planned Village », dans M.L. Parry et T.R. Slater (dirs.), *The Making of the Scottish Countryside*, Londres, Taylor & Francis, 1980.

[209] Margaret Spufford, *Contrasting Communities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974.

tandis que le village attenant et son église ont été rénovés. Russell transforme également une ancienne demeure en école communale.

B.3.2. Fonctions du village nouveau

D'une nation à l'autre, ces villages nouveaux témoignent d'un ensemble de préoccupations similaires. Dans une perspective économique tout d'abord, la noblesse terrienne a cherché à promouvoir la rentabilité de ses domaines. À partir du début du XVIIIe siècle, les enclosures, qui marquent l'entrée du monde agricole dans une logique économique capitaliste, constituent pour cette classe sociale l'occasion d'aménagements fonciers de grande envergure[210]. À la faveur d'autorisations délivrées par le Parlement, les grands seigneurs font progressivement clôturer, afin de les exploiter commercialement, des zones jusqu'alors non cultivées – prés communaux, mais aussi landes, forêts et marais. Les anciennes parcelles agricoles, souvent en *openfield*, sont également soumises à un processus de remembrement, dans un but de rentabilité économique: elles sont très souvent converties en zones de pâturages ou en zones de cultures fourragères, car l'élevage du mouton pour sa laine devient extrêmement lucratif au moment où la manufacture et l'industrie du textile se développent. Ces réaménagements se traduisent cependant par un bouleversement des structures foncières, par la démolition de nombreuses habitations – notamment avec la création de nouvelles zones pastorales – et l'expulsion plus ou moins forcée, difficile à chiffrer mais conséquente, d'un nombre important de paysans pauvres. Nombre de ces villages nouveaux ont été bâtis afin de reloger des populations déplacées, souvent par ceux-là mêmes qui en avaient ordonné l'expulsion. En Écosse, les pêcheries d'Ullapool ainsi que le village ouvrier de Stanley (Perthshire) dont la construction a été ordonnée en 1785 par le 4ème duc d'Atholl (1755-1830), ont ainsi été expressément développés afin de reloger et d'employer des communautés paysannes déplacées par les enclosures et les *clearances*[211].

---

[210] Darley, *op.cit.*, p. 18.

[211] Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, ch. 1. Le terme de *clearances* désigne plusieurs vagues d'expulsions forcées qui touchent la paysannerie écossaise, en particulier dans les Highlands, conjointement au déclin du système des clans. Au lendemain de la bataille de Culloden (1746), de nombreux domaines sont saisis dans les Hautes Terres et convertis à l'agriculture et au pastoralisme intensif, là où les cultures de subsistance étaient jusqu'alors dominantes. De nombreux paysans déplacés migrent dans les Lowlands ainsi qu'en Amérique du Nord. T.M. Devine, « Social responses to agrarian "improvement": the Highland and Lowland clearances in Scotland », dans R.A. Houston et I.D. Whyte (dirs.), *Scottish Society 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 148-168.

Estate villages et *planned villages* manifestent également un intérêt, de la part de leurs fondateurs, pour l'architecture, l'urbanisme et, plus généralement, une esthétique pittoresque alors en vogue. Bien souvent, le village déplacé ou bâti *ex nihil*o pour raisons économiques sera situé loin de la demeure aristocratique, afin de ne pas gâcher le paysage aménagé aux alentours immédiats de celle-ci par la création de parcs et de jardins.

> La création de parcs impliquait souvent la fin de communautés entières, qui se voyaient par conséquent déplacées ailleurs ou dans une localité planifiée voisine. […] Parfois, les espaces ainsi investis (avec l'aide du législateur sous la forme des enclosures) avaient été parsemés de demeures paysannes avant d'être transformés en panoramas plaisants au sein de parcs ou en lacs artificiels aux courbes serpentines. Au cours du XVIIIe siècle, un nombre croissant de ces demeures furent rasées et leurs occupants relogés (pour les plus fortunés) au sein de villages «modèles», dérobés à la vue […] de la maison de maître[212].

Cependant, ces villages nouveaux sont généralement d'une qualité supérieure à l'habitat rural traditionnel, tant du point de vue des matériaux de construction utilisés que de l'urbanisme. Les cottages insalubres d'antan sont ainsi remplacés par de nouveaux hameaux et villages alliant beauté formelle et fonctionnalité[213]. Les logements sont généralement bâtis en pierre de taille, avec des toits de tuile ou d'ardoise, et une moyenne de trois à cinq pièces, à mille lieues, une fois encore, des standards du logement rural de l'époque. Les fondateurs ont bien souvent une idée très précise de l'aspect du futur village, qu'ils communiquent à leurs subordonnés (géomètres, intendants, jardiniers et architectes) chargés de concrétiser cette vision[214], et ils engagent parfois des architectes distingués, tels que Thomas Telford (1757-1834) à Ullapool et Pultneytown. Dans la plupart des cas, le village se compose de deux rangées de bâtiments se faisant face de part et d'autres d'une rue principale. Par son agencement symétrique et le souci accordé

---

[212] «Emparking often involved the removal of entire communities and, therefore, their rehousing elsewhere or in a planned settlement nearby. [...] Sometimes the areas taken over – aided by the law in the form of enclosures – had been scattered with cottages before they became the pleasing vistas of the park or the serpentine form of an artificial lake. As the eighteenth century progressed, more and more of these were torn down and their occupants rehoused (in the more fortunate cases) in a « model » village well out of sight […] of the great house», Darley, *op.cit.*, p. 15.

[213] D.G. Lockhart, « The Planned Village », *op.cit.*, p. 249.

[214] Voir notamment le recueil de correspondance, *Letters of John Cockburn of Ormiston to his gardener, 1727-1744*, édité par. J. Colville, 1904, p. 79-80, cité dans Smout, «The Landowner and the Planned Village», *op.cit.*, p. 86.

au détail, le *planned village* contraste avec le caractère traditionnel, aléatoire de la distribution de l'habitat dans les anciennes *farmtouns*[215].

Cet engouement esthétique, qui témoigne en partie d'une volonté, d'essence paternaliste, d'assurer à la population un minimum de confort matériel, se nourrit en Écosse d'un discours national spécifique, par lequel le *planned village* va être doté de significations sociales plus explicites qu'en Angleterre. Au-delà de préoccupations économiques et esthétiques comparables, le mouvement des *planned villages* est à replacer dans le contexte des Lumières écossaises, et tout particulièrement dans l'idéal de perfectibilité qui lui est propre[216]. À la suite de l'Acte d'Union, les élites écossaises expriment une inquiétude face au retard économique et social de l'Écosse par rapport à l'Angleterre, et tentent d'y remédier, afin de faire de l'Écosse une nation moderne. Ce besoin de « civilisation » se fait particulièrement sentir après la déroute jacobite de 1745:

> […] à partir du XVIIIe siècle, et tout particulièrement après la rébellion de 1745, propriétaires terriens et réformateurs s'adonnèrent à la fondation de village avec l'enthousiasme du missionnaire. La seule façon de transformer les Ecossais en un peuple policé consistait très clairement à développer un système urbanistique ordonné qui formerait également la structure d'une économie stable[217].

À la fois œuvre de bonification des terres, d'encouragement au développement économique des campagnes, de mécénat architectural et de civilisation du monde rural écossais, le mouvement des *planned villages* est envisagé par ses promoteurs comme une action visant le bien de la nation écossaise toute entière, au-delà du développement économique des domaines agricoles individuels. Il s'agit tout d'abord, avec l'entrée progressive de l'agriculture dans l'économie capitaliste, de ne pas laisser les campagnes écossaises à la traîne. Avec les enclosures, les expulsions font chuter le nombre d'agriculteurs alors que la production augmente grâce aux efforts de bonification des terres. La question du surplus agricole demeure un problème jusqu'à l'arrivée du chemin

---

[215] Le terme écossais de «*farmtoun*», (également appelé «*fermtoun*» ou «*clachan*» dans les Highlands), équivalent de l'anglais «*hamlet*» (hameau) désigne traditionnellement une localité ne possédant pas d'église ou de chapelle, par conséquent rattachée à la paroisse d'une localité voisine plus importante. En amont de la fondation d'Eaglesham, le comte d'Eglinton donne ainsi à ses architectes un ensemble de directives quant à l'apparence de son futur village: « two rows of elegantly built houses, all of freestone, with a large space between, laid out in fine green fields, interspersed with tress, with a fine gurgling streamlet running down the middle… ». *New Statistical Accounts of Scotland*, 1845, VII, 402; Smout, «The Landowner and the Planned Village», *op.cit.*, p. 95.

[216] Christopher Whatley, *op.cit.*, p. 120.

[217] « [...] from the eighteenth century onwards, and particularly after the '45 Rebellion, village building was taken up with missionary enthusiasm by landowners and reformers. It was abundantly clear that the only way in which to make a productive amenable body of the Scots was to develop an ordered pattern of settlement which would also form the framework for a stable economy», Darley, *op.cit.*, p. 217.

de fer au milieu du XIXe siècle, qui rend alors possible la commercialisation à plus grande distance. Avant cette époque, la construction d'un village abritant une population de commerçants et d'artisans offrant un marché de consommation potentiel constitue donc une réponse partielle au problème. De plus, lorsque le village vient limiter les bouleversements sociaux induits par les *clearances* et les enclosures, il constitue à la fois un frein à l'exode rural et à l'émigration, qui touche alors fortement les Highlands[218]. En permettant de reloger la population que les enclosures avaient contribué à évincer, la construction d'un village nouveau offre l'opportunité à la noblesse locale d'allier des structures sociales et des modes de gestion paternalistes traditionnels aux méthodes agricoles modernes, tout en augmentant leurs revenus via la perception de loyers, ce qui allie idéalement stabilité sociale et progrès économique. Cette perception du village nouveau est particulièrement visible dans les *Old Statistical Accounts*, qui louent de telles entreprises de planification rurale et l'action de leurs fondateurs, généralement désignés, de façon significative, sous le vocable d'*improving landowners*. Le village nouveau y est considéré comme la preuve tangible de l'avancement économique et moral du pays, puisqu'il allie bonne santé économique et relations de classe apaisées. L'extrait suivant, consacré au *planned village* manufacturier de Huntly (Aberdeenshire), est représentatif d'une telle tendance:

> Le village […] s'est étonnamment agrandi au cours de ces cinquante dernières années, en population et en industrie, de telle façon que, là où l'ensemble du paysage alentour n'était autrefois que landes stériles, étangs et marécages, on ne trouve aujourd'hui guère aucun endroit qui ne soit cultivé […]. Cet esprit de progrès et de manufacture a été amené ici par un petit groupe d'hommes investis dans le secteur du fil. Suivant leur louable exemple, et observant les profits retirés de l'industrie, d'autres ont été encouragés; et il est maintenant devenu l'un des premiers villages du nord[219].

Une telle conception semble, plus généralement, avoir été répandue dans les milieux éclairés de l'époque. On notera à ce titre l'action de la *Highland Society*, fondée en 1803 afin de promouvoir la création de villages dans les campagnes les plus reculées d'Écosse, afin d'assurer leur développement économique et social. Offrant un capital aux propriétaires terriens désireux de fonder de telles localités, l'organisation récompense les

---

[218] Smout, «The Landowner and the Planned Village», *op.cit.*, p. 77.

[219] « The village […] has surprisingly increased within these fifty years, in population and industry, in so much that where all around for some distance was formerly barren heath, swamps or marsh there is now scarcely one uncultivated spot to be seen […]. The spirit of improvement and manufacture was first introduced by a few who dealt in the yarn trade. From their laudable example and from observing the profits arising from industry, other were encouraged; and now it has become one of the first villages in the North ». *Statistical Accounts of Scotland*, VI, 1793, p. 129; cité dans Smout, «The Landowner and the Planned Village», *op.cit.*, p. 77.

réalisations jugées les plus satisfaisantes et accorde également des prix à divers traités d'urbanisme en milieu rural. Parmi ces ouvrages figure l'essai publié en 1803 par le révérend Robert Rennie, qui procure, via un état des lieux des *planned villages* fondés depuis les années 1730, une série d'instructions en matière de choix du site, de construction, de financement, d'urbanisme et de portée sociale. Dans son analyse des *Statistical Accounts* (1825), Sir John Sinclair (1754-1835), commanditaire de l'enquête et lui-même *improving landowner*, consacre également une large section aux *planned villages*. Les deux auteurs parviennent à des conclusions similaires, permettant de saisir l'essence de cet idéal de planification urbaine, économique et sociale[220].

Depuis les travaux d'Asa Briggs, et plus généralement, dans le cadre d'une riche littérature universitaire sur les Lumières écossaises, l'idéal d'*improvement* a fait l'objet d'une importante production historiographique, dont nous synthétisons ici les axes de réflexion[221]. Cette notion difficilement traduisible, les vocables de *progrès* et de *perfectibilité* n'en recouvrant pas toutes les nuances, exprime l'idée selon laquelle le monde peut et doit être amélioré par l'action de l'homme. À la fois injonction éthique à agir et étalon déterminant les cadres de la bonne action, le terme est employé de façon croissante à partir du XVIe siècle mais trouve véritablement un terrain favorable au moment des Lumières. À contre-courant d'une éthique médiévale qui n'envisage le salut que dans l'au-delà, l'esprit de perfectibilité voit le monde comme un lieu de désordre, mais où le salut se prépare ici-bas. Les champs d'application du terme sont extrêmement vastes, comme en témoigne son évolution sémantique. D'abord associé au progrès technique agricole (*cultiver*) puis manufacturier et industriel, l' *improvement* se charge de connotations morales (*se cultiver*). Au-delà du souci de soi et de l'attention portée à l'environnement local, qui demeure une des stratégies louables et recommandées, l'*improvement* vise ~~à~~ l'avancement de l'homme et de la société en général. Cet état d'esprit, visible chez les fondateurs de *planned villages*, va également être présent, à des

---

[220] Robert Rennie, «Plan of an Inland Village», *Transactions of the Highland and Agricultural Society of Scotland*, Series I, vol. 2, 1803, p. 250-266; Sir John Sinclair, *Analysis of the Statistical Accounts of Scotland,* Londres, 1826

[221] Asa Briggs, *The Age of Improvement*, *1783-1867* [1959], Londres, Longman, 2000. Au sein d'une bibliographie abondante, on citera notamment: N.T. Phillipson et R. Mitchinson, *op.cit.*; T.M. Devine et Rosalind Mitchinson (dirs.), *People and Society in Scotland*, vol. I, 1760-1830, Édimbourg: John Donald, 1979; Houston et Whyte, *op.cit.;* R.A. Houston, *Social Change in the Age of the Enlightenment: Edinburgh, 1660-1760*, Oxford, Oxford University Press, 1994; T.M. Devine, *The Scottish Nation*, New York, Viking, 1999; John Robertson, *The Case for the Enlightenment, Scotland and Naples*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005; Alexander Broadie (dir.), *The Cambridge Companion to the Scottish Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

degrés divers, au sein des villages ouvriers textiles, et constitue l'un des signes les plus tangibles de l'existence d'une filiation, tant morphologique qu'idéologique, entre les deux formes de peuplement.

B.3.3. Du « planned village » au village ouvrier textile

À partir des années 1780, à mesure que s'affirme le développement du secteur textile en Grande-Bretagne, certains de ces villages nouveaux vont connaître une spécialisation progressive vers l'industrie, via l'établissement d'une ou plusieurs filatures destinées à employer la population locale. Là encore, la transition avec la proto-industrie est souvent avérée, et c'est avec elle que se noue la filiation entre *planned villages* et villages ouvriers. C'est ainsi le cas d'Eglinton (Renfrewshire), bâti en 1769 autour d'un ancien hameau et doté d'une filature de coton hydraulique en 1791[222]. D'autres villages, tels que Johnstone (Renfrewshire), Spinningdale (Sutherland) ou New Lanark, ont quant à eux été édifiés *ex nihilo* autour de l'usine. Le premier de ces villages textiles écossais, Penicuik, témoigne d'un troisième cas de figure, où l'usine s'entoure d'un hameau attenant mais géographiquement distinct du *planned village* initial, conçu par la famille Clerk à partir des années 1740[223]. Ces localités ouvrières planifiées diffèrent cependant des formes antérieures du phénomène par l'implication généralement moindre de la noblesse terrienne dans sa fondation. À Spinningdale, Stanley et Newton Stewart, la *gentry* et l'aristocratie locale appellent certes de leurs vœux l'édification d'une filature sur leurs terres, mais dans une majorité de cas, et New Lanark en est un exemple, l'initiative revient à l'entrepreneur. Hormis l'octroi initial de l'usage de leurs domaines contre paiement d'un loyer, les familles Ross et McQueen n'ont joué aucun rôle dans l'histoire économique de l'entreprise[224]. Une filiation homologue semble également probable entre *estate villages* et villages ouvriers anglais, quoique moins évidente, par manque de sources. Cependant, la proximité géographique entre Cromford et Chatsworth, où le duc du Devonshire avait fait bâtir plusieurs villages modèles fort célèbres en leur temps, laisse présumer un tel rapport d'inspiration.

---

[222] Alexander Dobin [1791-1799], *The Statistical Account of Scotland, No. XI Parish of Eaglesham (County of Renfrew)*, Édimbourg, M. Creech, p. 120; Colville, William (1834-1854). *New Statistical Account of Scotland, Parish of Eaglesham*, Édimbourg, William Blackwood & Sons. pp. 120–121; sources citées dans Smout, «The Landowner and the Planned Village», *op.cit.*, p. 95.

[223] J.M. Gray (dir.), *Memoirs of the Life of Sir John Clerk of Penicuik*, 1892, p. 254-5; cité dans Smout, *ibid.*, p. 102, n. 71.

[224] *Ibid.* p. 95-96.

En tout état de cause, Arkwright était lui aussi sensible à l'esthétique pittoresque. En 1786, après son anoblissement, il fait construire le manoir de Willersley sur une colline surplombant ses usines, afin de marquer et de consolider son statut social. Suivant les codes esthétiques de l'époque, en dépit de cette proximité géographique, le château est bâti et aménagé de telle sorte que les filatures ne puissent être ni vues ni entendues depuis la demeure, masquée par un ensemble de forêts et d'éminences artificielles[225]. Dans le cas écossais, la filiation entre ces deux types de villages semble d'autant plus avérée qu'elle ne se limite pas à une analogie dans les structures économiques et les modalités de la fondation. Notre analyse reviendra ultérieurement sur cette généalogie, mais nous pouvons d'ores et déjà remarquer un ensemble de manifestations morphologiques similaires, elles-mêmes porteuses a priori des mêmes enjeux discursifs et idéologiques précités, entre structures sociales traditionnelles et idéal de progrès économique.

B.3.4. Caractéristiques morphologiques

Né en réponse à la gageure de l'isolement géographique, le village ouvrier a donc souvent été perçu comme une « colonie industrielle », érigée, presque contre toute attente, dans un espace vierge et étranger. Dans le cas britannique, cette perception du « site vierge » est cependant à nuancer. À rebours de la définition classique qui ferait du village ouvrier une ville close, développée « en dehors de toute agglomération », le cas britannique témoigne d'une majorité de villages ouvriers édifiés à partir de sites préexistants, à commencer par Cromford et ses usines-sœurs[226]. Seuls New Lanark, Johnstone, Thornliebank et Spinningdale semblent avoir été fondés entièrement *ex nihilo* pour la période 1770-1825. Là encore, cependant, une analyse nuancée s'impose. Quand bien même ces villages textiles représentent un cas rare de fondation entièrement nouvelle, ils ne sauraient cependant être assimilés à un désert géographique, humain et administratif. New Lanark n'a jamais bénéficié du statut de localité indépendante, s'étant davantage développé comme hameau industriel rattaché à la paroisse de Lanark.

Au-delà des variations individuelles, l'ensemble des villages ouvriers textiles britanniques manifeste une uniformité morphologique, déjà présente à Cromford, caractérisée par une tripartition de l'espace, divisé entre usines, logements et

[225] Fitton et Wadsworth, *op.cit.,* p. 91.

[226] Chapman, « Workers' Housing », *op.cit*., p. 119

infrastructures de proximité. Cette physionomie révèle à son tour un second ensemble de traits constitutifs partagés, qui semblent se situer davantage du côté des institutions et des motivations du patronat. À New Lanark, comme pour l'ensemble des villages ouvriers textiles, la localité manifeste tout d'abord une étroite dépendance vis-à-vis de l'usine qu'elle abrite. Cette dépendance s'inscrit à divers niveaux, eux-mêmes complémentaires. En premier lieu, on remarque une structure économique fondée sur une situation de quasi-monoactivité industrielle. Cet aspect sera développé plus loin, mais nous pouvons d'ores et déjà remarquer que la population du village en âge de travailler est employée à 90% au sein des filatures, ou occupe des emplois liés celles-ci[227]. En second lieu, la construction, l'aménagement et le développement de la localité s'effectuent à l'initiative de l'industriel. À Cromford par exemple, Arkwright fait bâtir les premiers logements ouvriers du site au moment où il agrandit ses filatures en 1777[228]. Dans le cas de New Lanark, le lotissement de Caithness Row a été spécialement érigé à partir de 1792 dans le but de loger une communauté toujours plus nombreuse de Highlanders venus trouver un emploi sur place. La rue a d'ailleurs été baptisée en l'honneur de la région d'origine de ces nouveaux arrivants. Enfin, le patronat prend en charge sinon l'ensemble, du moins l'essentiel des domaines de l'existence ouvrière, à commencer par son logement.

Avec le village ouvrier, l'espace socio-économique de l'industrie rurale témoigne donc du développement de relations de travail et de modes de gestion relevant du « paternalisme », entendu, dans son acception minimale, comme un « système régissant les relations entre employeur et employé dans leur totalité »[229], ou du moins, régissant l'essentiel de ces relations. C'est au niveau de ce degré plus élevé d'implication patronale dans la vie de la localité, au sein de l'usine et en-dehors de celle-ci, que réside la différence essentielle entre le village ouvrier et les autres formes de l'industrie textile. Ce faisant, se dessine également un ethos patronal partagé. Comment, dès lors, envisager l'interaction entre motivations patronales et village ouvrier, en tant que lieu de production, mais aussi forme de peuplement et, par là-même, en tant qu'organisation sociale née de cette interaction ?

---

[227] OSA, 1795; New Lanark Population Statistics, 1811-1851, Gourock MSS, Glasgow University Library Archives Service, GB 0248 UGD 042/7/5.

[228] Chapman, *Early Factory Masters*, *op.cit.*, p. 158.

[229] André Gueslin, « Le paternalisme revisité en Europe occidentale: seconde moitié du XIXe s., début XXe s. », *Genèses*, année 1992, vol. 7, n°7, p. 201-211.

Seconde section: L'ordre du discours paternaliste

La convergence entre villages ouvriers textiles et politiques paternalistes semble faire l'unanimité au sein du champ universitaire. Plus encore, le village ouvrier, en raison de son isolement géographique imposé, garant d'inévitables relations de proximités entre patronat et employés, constituerait un lieu privilégié dans l'engendrement et la circulation du discours paternaliste. La brève analyse morphologique à laquelle nous nous sommes livrés au chapitre précédent laisse peu de doute quant à une organisation de l'espace entièrement ordonné en fonction des impératifs de production de l'usine. Le sens à donner à une telle adéquation, dans ses origines et dans les buts qu'elle se fixe, s'avère cependant beaucoup plus problématique, compte tenu des controverses historiographiques dont la notion de paternalisme fait traditionnellement l'objet. Selon Gérard Noiriel, « ces conditions historiques pèsent encore aujourd'hui sur la manière dont les historiens réfléchissent à cette question appréhendée souvent de façon passionnelle, dans la logique de la « dénonciation » ou de la « réhabilitation »[230].

Afin de dépasser cette dimension de controverse, qui nuit à la compréhension et à l'explication socio-historique de notre objet d'étude, nous souhaitons envisager le paternalisme et son adoption supposée au sein du village ouvrier textile britannique non comme une idéologie au sens purement marxiste du terme (discours de légitimation par et pour les classes dominantes), mais comme un *discours*. Sans préjuger de l'existence d'éléments idéologiques au sein de ce dispositif, dont l'une des principales caractéristiques réside dans une ambiguïté intrinsèque entre protection et coercition, une telle démarche nous semble appropriée dans la mesure où elle a le mérite de dépasser la traditionnelle distinction entre théorie et pratique, permettant ainsi de penser le paternalisme pour ce qu'il semble être *a priori*: un jeu constant entre idéal des rapports sociaux unissant les classes supérieures à leurs dépendants, autant qu'un *vade-mecum* à destination de ceux qui se verraient inclinés à mettre un tel idéal en pratique. Au-delà de cette interaction dialectique entre le fait social et le fait idéologique, le paternalisme doit en lui-même être appréhendé comme pratique sociale spécifique, historiquement construite via un ensemble de facteurs sociaux qui en ont conditionné l'émergence, les

[230] Noiriel, *op.cit.*, p. 18, n. 3.

significations et les usages qui en ont été faits. Notre questionnement s'opèrera ici selon trois pôles complémentaires: qu'est-ce que le « discours paternaliste »? Quels facteurs sociaux en ont déterminé ou favorisé l'émergence et/ou le contenu durant la période étudiée ? Et enfin, comment expliquer qu'un tel discours se soit avéré particulièrement populaire auprès des dirigeants et fondateurs de villages ouvriers textiles, Dale et Owen inclus? En d'autres termes: pourquoi ce discours-là et pas un autre ? Il s'agira donc de penser l'articulation entre les conditions sociales de production du discours paternaliste et ce discours lui-même.

I. Le discours paternaliste comme idéal-type

Deux aspects complémentaires sont donc à envisager ici: le contenu des éléments constitutifs au discours paternaliste et les relations que ces éléments entretiennent entre eux, sans séparer le fond de la forme. Il faudra s'interroger ensuite sur les processus par lesquels ces discours ont été adoptés et mis en œuvre au sein du groupe des fondateurs et dirigeants de villages ouvriers. La question des fonctions du discours soulève un problème connexe, celui des motivations avancées par les tenants du paternalisme. Cette interrogation a été au cœur de nombreux travaux universitaires[231]. Cette détermination, loin d'être soumise à un rapport de causalité strictement mécaniste, doit au contraire être pensée comme une « question ouverte », soumise au hasard de la décision des acteurs, dont les visées et les buts ne s'expriment pas nécessairement de façon consciente et/ou cohérente[232]. L'argument est à rapprocher du propos liminaire de D. Roberts dans son étude consacrée au paternalisme durant l'époque victorienne: selon lui, un tel discours n'a pas existé « comme un ensemble d'axiomes manifestes et clairement définis. […] Il a au contraire formé un ensemble d'attitudes et de croyances […] aptes à constituer

[231] Voir notamment Sidney Pollard, *The Genesis of Modern Management*, et E.P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Gallimard-Le Seuil, Paris, 1988 [1963]. Voir également Patrick Joyce, 1980, et S.D. Chapman, *The Cotton Industry in the Industrial Revolution*, 1972, p. 53.

[232] Weber, [1913], 1965, p. 329; Raynaud, 1987, p. 15, références citées dans Martin Olivera, « Tsiganes, stéréotypes et idéal-type. Une approche wébérienne de l'altérité », Ateliers, n°28, 2004, URL: http://ateliers.revues.org/8459, page consultée le 12/04/2010.

diverses combinaisons dans l'esprit de diverses personnes, le plus souvent sous une forme peu cohérente »[233].

A. La figure du père

Le paternalisme, quel que soit son champ d'application, tire son premier modèle théorique d'une analogie fondamentale et fondatrice, assimilant tout représentant de l'autorité à une figure paternelle avérée ou de substitution[234]. En vertu d'une telle conception, le dominant est investi d'une « mission positive »[235], grâce à laquelle il estime connaître et pouvoir mettre en œuvre ce qui est bon pour ses dépendants. Par « dépendants », nous entendons tout individu ou groupe d'individus soumis en droit à une forme quelconque d'autorité. Par conséquent, l'exercice de cette autorité se conçoit idéalement comme une protection contre les aléas de l'existence, et non comme une forme d'exploitation. La création sur initiative patronale d'un réseau d'institutions de proximité au sein du village ouvrier peut être envisagée en ce sens. Le corollaire de cette mission sociale incombant aux puissants réside dans la perception du dépendant comme « socialement irresponsable », incapable de subvenir à ses besoins car n'ayant pas une conscience suffisante de ses intérêts[236]. Roberts assimile cette infantilisation du dépendant à une croyance, largement répandue chez les tenants du paternalisme, en l'inéluctabilité de la pauvreté[237]. L'affirmation est à nuancer: aux côtés d'une conception strictement puritaine, ontologique de l'indigence, on trouve également, sous l'influence des Lumières, une perception déterministe de la pauvreté, assimilée à la conséquence de circonstances défavorables. En dépit de cette vision plus humaniste des classes laborieuses et des indigents, ceux-ci n'en demeurent pas moins assimilés à de « grands enfants » qu'il s'agit, selon une conception aristocratique des rapports sociaux, d'éduquer et de protéger, et tout d'abord contre eux-mêmes. Le propos est parfaitement illustré par

[233] « [Paternalism] did not exist as a set of definite and clearly defined axioms. […] It formed instead a set of varying attitudes and beliefs […] that could form different combinations in the minds of different people, often in a not too coherent form ».Roberts, *op.cit*., p. 1.

[234] Roberts, *op.cit.*, p. 8.

[235] Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit*., p. 147.

[236] *Ibid.*, p. 146.

[237] Roberts, *op.cit.*, p. 7.

John Stuart Mill (1806-1873), qui décrit la « théorie de la dépendance et de la protection » (« *theory of dependence and protection* ») pour mieux la critiquer[238].

> […] le sort des pauvres, dans tous les domaines qui les affectent collectivement, devrait être réglé *pour* eux, non *par* eux. On ne devrait pas leur demander de penser pour eux-mêmes ni les y encourager […]. C'est le devoir des classes supérieures de penser pour eux […]. Les rapports entre les riches et les pauvres, selon cette théorie (une théorie qui s'applique également aux rapports entre les hommes et les femmes), ne devraient être que partiellement autoritaires; ils devraient être faits d'amabilité, de morale et de sentiments: une tutelle affectueuse d'un côté, une déférence respectueuse et reconnaissante de l'autre[239].

Au coeur de cette analogie, dominants et dépendants entretiennent un rapport dialectique, entendu comme un ensemble de droits et de devoirs réciproques. Les commentateurs, contemporains ou universitaires, s'entendent généralement pour identifier l'origine historique de tels rapports aux codes de la vassalité médiévale. À ce titre, Jean-Pierre Frey établit un parallèle stimulant, valable en français comme en langue anglaise, entre l'origine étymologique du paternalisme (*pater*) et son origine historique, la notion de patronage[240]. Au sens originel, le terme désigne l'acte de fondation d'une église ou d'une chapelle par un donateur laïc ou ecclésiastique, qui accorde de ce fait sa protection à la communauté des croyants en échange d'un ensemble de privilèges, tels que le bénéfice d'impôts, un siège réservé à l'office, ou encore le droit d'être inhumé sous l'autel. On rejoint là l'idéal de charité chrétienne qui incombe traditionnellement aux puissants, selon lequel la richesse induit un ensemble de responsabilités sociales qui imposent aux détenteurs de privilèges le devoir d'agir « *in loco parentis* »[241]. Dans un

---

[238] Mill met à jour le paradoxe suivant: « This is the ideal of the future, in the minds of those whose dissatisfaction with the present assumes the form of affection and regret towards de past », *Principles of Political Economy*, 1848, III, p. 314. Voir également Gregory Claeys, *Mill and Paternalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

[239] «[…] the lot of the poor, in all things which affect them collectively, should be regulated *for* them, not *by* them. They should not be required or encouraged to think for themselves […]. It is supposed to be the duty of the higher classes to think for them […]. The relation between rich and poor, according to this theory (a theory also applied to the relation between men and women) should be only partly authoritative; it should be amiable, moral, and sentimental: affectionate tutelage on the one side, respectful and grateful deference on the other», *ibid*. Voir Mary R. Jackman, *The Velvet Glove: Paternalism and Conflict in Gender, Class, and Race Relations*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1994, p. 381.

[240] Jean-Pierre Frey, *Le rôle social du patronat: du paternalisme à l'urbanisme*. Paris, L'Harmattan, 1995, p. 85-6.

[241] Reinhard Bendix, *Work and Authority in Industry: Managerial Ideologies in the Course of Industrialization* [1956], introduction de Mauro F. Guillén [1974], New Brunswick, Transaction Books, 2001 p. 16; Mary B. Rose, *The Gregs of Quarry Bank Mill: The Rise and Decline of A Family Firm 1750-1914*. Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 102. L'expression est tirée de Mill, *op.cit.*, p. 314: « The rich should be *in loco parentis* to the poor, guiding and restraining them like children ».

contexte plus précisément britannique, le droit canon établit que la propriété, a été conférée comme usufruit aux puissants, qui ont le devoir de la faire fructifier pour le bien de tous. Par extension, l'octroi d'aumônes est tout autant garant du salut personnel que de l'harmonie sociale[242]. Dans un second temps, au moment de la féodalité, la notion de patronage a connu un glissement de sens vers une acception davantage sécularisée, pour devenir synonyme de vassalité. Celle-ci implique donc des droits et des devoirs réciproques, par lesquels la protection de l'un est récompensée par la déférence de l'autre et *vice versa*, équilibre sans lequel l'ordre et les hiérarchies en place ne peuvent ni exister ni être maintenues.

À rebours de sa signification la plus courante, généralement appliquée au monde du travail, le discours paternaliste, dans son origine même et ses champs d'application, en dépasse très largement le cadre. Avant d'en faire un modèle de relations de travail, il faut y voir un discours à portée sociale. Sans constituer nécessairement le canevas de l'organisation sociale et politique dans son ensemble[243], le discours paternaliste est présent, sous des formes diverses, dans la conception que se font les puissants des rapports sociaux, quels qu'ils soient: familiaux, politiques, de classe, de genre, professionnels. Roberts explique la permanence de ce discours, de l'époque médiévale jusqu'à l'ère victorienne, par le maintien d'organisations et d'institutions qui en seraient l'incarnation, telles que le système des juges de paix (*justices of the peace*), l'Église anglicane ou encore les autorités paroissiales (*parish vestries*). Cette explication institutionnelle ne nous paraît pas entièrement satisfaisante, dans la mesure où elle laisse de côté le contexte écossais, ainsi que la nébuleuse de la dissidence protestante. De plus, dans la mesure où le paternalisme se veut calqué sur des rapports d'homme à homme, personnels, inspirés de la cellule familiale, on peut penser que son champ d'application dépasse largement celui des institutions pour pénétrer jusqu'aux interstices les plus ténus du tissu social. Enfin, cette perspective institutionnelle omet deux facteurs socio-culturels que le discours paternaliste manifeste et vient renforcer: l'existence de structures sociales essentiellement patriarcales d'une part, et un idéal du corps socio-politique dans lequel le

[242] Roberts, *op.cit.*, p. 10.

[243] Différence fondamentale entre le paternalisme et le patriarcat tel que l'entend par exemple Robert Filmer (1588-1653), où le modèle de l'autorité paternelle devient le modèle régissant à la fois les structures de l'appareil d'État ainsi que les rapports unissant l'ensemble des membres du corps social, lui-même assimilée à une famille symbolique. Dans cette perspective, le paternalisme n'est que l'un des éléments constitutifs du patriarcat, et non son équivalent. Dans son acception commune, sociale plutôt que strictement politique, le patriarcat s'entend, pour reprendre la définition qu'en propose Judy Lowne, comme un « système dans lequel les hommes adultes [occupent] des positions surhiérarchisées de pouvoir sur les femmes, les enfants et les jeunes gens. », Lowne, *op.cit.*, p. 70.

statut, les droits, les devoirs et les pouvoirs de chacun sont définis par la naissance, qui conditionne et cautionne *a priori* la distinction entre dominants et dépendants. L'existence d'institutions nées de tels traits culturels et venant les légitimer et les perpétuer est indéniable, mais l'étude des manifestations du discours paternaliste ne saurait s'y limiter. Avant de nous attacher à l'analyse des processus de diffusion de ce discours et de ses champs d'application, il convient d'identifier la conception de la société que sous-entend la métaphore paternelle fondatrice qui se trouve au cœur de notre idéal-type.

B. Vision du monde et de la société

À partir d'une étude comparée de textes d'époque[244], D. Roberts identifie l'idéal social promu par le discours paternaliste à quatre pôles complémentaires et imbriqués: autoritarisme, hiérarchie, organicité et pluralisme. Corollaire d'une société patriarcale, le paternalisme implique l'assimilation de tout représentant de l'autorité à l'image du père. Par conséquent, l'autorité s'avère d'autant plus légitime et incontestable qu'elle serait d'essence ou d'inspiration naturelle, puisque dérivée, d'un ordre domestique se définissant comme primordial. Si l'autorité, dans son ontologie même, procède d'une loi de nature, l'existence de hiérarchies sociales se voit dès lors cautionnée, qu'elles soient assimilées ou non à une origine divine. L'analogie familiale intronise en effet ces hiérarchies en tant qu'elles seraient à la fois bénéfiques et nécessaires au maintien de l'ordre et de la paix sociale. Sans inégalités de condition, les pauvres n'ont en effet plus d'encouragement au labeur, de même que les riches n'éprouvent nul besoin de gouverner, de diriger ni d'assurer leur devoir de charité[245]. Le recours à un discours paternaliste n'est donc, idéalement, ni une pure question d'arbitraire, ni un simple « usage social de l'image du père »[246], dans la mesure où le désir d'ordre est tempéré par

[244] Roberts s'appuie notamment sur William Paley, *Moral and Political Philosophy* (1785), Edmund Burke, *Reflections on the Revolution in France* (1790), Samuel Taylor Coleridge, *The Statesman's Manual* (1816) et Robert Southey, *Sir Thomas More, or Colloquies on the Progress and Prospects of Society* (1829).

[245] Roberts, p. 2.

[246] Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit.*, p 175.

la volonté d'assurer le bien-être matériel et moral des dépendants, en vertu de l'argument des droits et devoirs réciproques supposé caractériser la relation familiale originelle[247].

Plus encore, cette perception familiale, hiérarchique et naturelle des rapports sociaux s'appuie sur une perception organique de la société, dérivée de la théorie médiévale des ordres, dont on retrouve diverses déclinaisons à différents moments de l'histoire, via l'affirmation de l'existence d'un « corps social », d'une « chaîne des êtres »[248], ou la volonté de promouvoir des rapports « d'homme à homme » entre dominants et dépendants. Le discours paternaliste fonde en effet la dialectique entre protection et déférence sur l'existence supposée de liens d'union organiques entre les classes, au sein d'un corps social perçu comme une famille symbolique, dont chacun des membres occupe une place qui lui est conférée par sa naissance, et qui lui dicte sa vocation, ses devoirs et ses obligations réciproques. Ces vocations, droits et devoirs ne sont cependant ni immuables, ni uniformes, et c'est là qu'intervient le dernier élément du tableau discursif paternaliste identifié par Roberts, à savoir la notion de pluralisme. Bien qu'unifiés par des liens d'inspiration familiale, les rapports sociaux s'individualisent grâce à l'appartenance à différentes sphères qui, en dépit de leur inclusion dans corps social, possèdent toutes leur hiérarchie propre. L'exercice de l'autorité paternaliste, à l'échelle du domaine agricole ou de l'usine par exemple, se fait donc au sein de cette sphère, où son étendue est limitée par l'existence d'autres sphères d'autorité qui lui sont supérieures et/ou complémentaires, telles que le pouvoir royal, le droit canon, les privilèges ecclésiastiques ou corporatifs. L'autorité paternaliste est donc, en théorie, *absolue dans sa sphère*[249], et c'est en vertu de cette proximité, garante de l'éclosion et de la permanence de liens interpersonnels entre dominants et dominés, que les vocations réciproques de chacun peuvent idéalement s'accomplir.

De la métaphore familiale primordiale et de l'articulation des rapports de classe qu'elle implique découle une ambiguïté inhérente. On peut en effet envisager la protection des dépendants comme garante du statut social privilégié des supérieurs, à moins que ce dernier ne soit au contraire la condition de ce rapport de protection. En tout état de cause, l'équilibre est donc fragile entre protection et contrainte[250]. Au sein de la

[247] Roberts, p. 14.

[248] Principe-clé de la philosophie politique Tudor; voir notamment Thomas Smith, *De Republica Anglorum,* 1583.

[249] Roberts, *op.cit.* p. 2.

[250] Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit.*, p. 175; Roberts, *op.cit.*, p. 10.

relation paternaliste, le devenir-sujet du dominant se joue idéalement sur un mode polysémique. Il s'agit certes d'un assujettissement, corollaire de l'acceptation pleine et entière de son statut d'inférieur. Mais dans le même temps, par la protection qui lui est accordée et l'amélioration de sa condition qui en découle, le dominé se voit également élevé au rang de sujet, c'est-à-dire d'individu, dont la vocation, même inférieure, est reconnue au sein du tout que forme le corps social. On retrouve là une forme embryonnaire de contrat social, qui révèle cependant une seconde ambiguïté, celle de l'équilibre entre les deux termes du contrat et du sens à conférer à cette relation, tout particulièrement lors de sa mise en pratique. Dans la mesure où le discours paternaliste prend appui sur des structures sociales inégalitaires pour venir les renforcer, le risque est grand de voir l'exigence de déférence éclipser celle de protection. Par conséquent, cette dernière a été mise en doute par de nombreux commentateurs, qui y perçoivent un simple prétexte, une mascarade d'engagement destinée à renforcer le consensus et le *statu quo*. On serait donc en présence, en d'autres termes, d'un fonctionnement idéologique pur et simple, au sens marxiste du terme.

D'essence aristocratique, le discours paternaliste peut donc s'envisager comme un idéal d'organisation des rapports sociaux fondé sur une analogie avec l'autorité censément naturelle du père, par laquelle l'ordre et l'harmonie sociale sont maintenus grâce à l'articulation de droits et de devoirs mutuels, eux-mêmes déterminés en nature par des appartenances sociales conçues comme ontologiques. Selon Roberts, un tel discours, quand bien même il ne serait pas toujours mis en pratique, aurait été si souvent professé dans la société britannique pré-moderne et moderne qu'il en serait devenu l'un des piliers. Une telle affirmation est impossible à vérifier historiquement dans son ensemble, et l'analyse de Roberts se limite par conséquent à l'utilisation de ce discours au sein du champ politique et intellectuel. Nous tenterons ici une entreprise similaire, mais dans le champ du village ouvrier textile durant la première Révolution industrielle. Notre objectif sera double, et consistera à analyser, d'une part, les conditions sociales d'émergence de ce discours paternaliste à l'époque étudiée, et d'autre part, ses modes de circulation, leur portée et leur étendue. Deux questionnements connexes émergent dès lors: au sein du groupe des industriels textiles britanniques, quels éléments sociaux amènent, chez certains individus, l'adhésion à certaines normes, valeurs et croyances assimilables au discours paternaliste idéaltypique ? À l'inverse, comment comprendre

que l'immense majorité des industriels textiles de l'époque ne semble pas avoir partagé ce discours ?

II. Village ouvrier textile et paternalisme: fonctions d'un discours

A. Le paternalisme comme nécessité pratique

Selon A. Morice, toute relation de travail est par essence porteuse d'éléments paternalistes, dans la mesure où elle instaure, matérialise et perpétue *de facto* une infériorité intrinsèque entre patrons et employés. On rejoint ici les remarques de Gareth Stedman Jones sur l'inévitabilité du « contrôle social » dans le monde de l'entreprise, non pas dans une perspective abusivement fonctionnaliste qui n'y verrait qu'un processus conscient d'aliénation des classes laborieuses, mais en tant que résultat et condition d'une relation de travail nécessairement inégale, le salariat consacrant un rapport légalement institué de subordination. Avec l'avènement de l'industrie moderne, le paternalisme, socle des rapports entre classes aisées et classes laborieuses, se transpose au monde de l'usine et vient régir l'imbrication du capital et du travail[251]. Forme très ancienne d'« interactions servant à justifier et à rationaliser un ordre social marqué par de fortes inégalités »[252], le paternalisme vient aisément s'insérer dans les structures, elles-mêmes inégalitaires, d'organisation du travail propres à l'usine, afin de les légitimer. L'adoption d'un tel discours a pu s'effectuer d'autant plus facilement que l'organigramme de la filature reproduit la structure familiale patriarcale, avec des instances de directions occupées exclusivement par des hommes adultes, et une main-d'œuvre généralement peu qualifiée en grande majorité composée de femmes et d'enfants.

Il convient ici de balayer le postulat selon lequel les dirigeants de villages ouvriers seraient par essence plus paternalistes que leurs homologues urbains. Le village ouvrier constitue l'un des espaces privilégiés du paternalisme industriel, via un ensemble

[251] Morice, «Travail atypique», *op.cit*., p. 186; E.P. Thompson, « Patrician Society, Plebeian Culture », *Journal of Social History*, vol. 7, n°4, 1974, p. 382-405.

[252] Lowne, *op.cit.*, p. 53.

de facteurs tant pragmatiques qu'idéologiques[253] qu'il nous conviendra d'explorer, mais cela ne préjuge pas de l'existence d'un discours similaires au sein d'autres configurations entrepreneuriales. La moindre visibilité des réalisations patronales paternalistes en milieu urbain durant notre période ne signifie pas leur inexistence. La correspondance de Peter Drinkwater (1750-1801), dirigeant de filatures de coton à Manchester et employé de Robert Owen avant sa venue à New Lanark, témoigne ainsi d'une volonté a priori sincère de promouvoir des conditions de travail saines au sein de ses filatures. Dans une lettre du 3 avril 1789 à la firme Boulton & Watt, à qui il commande la machine à vapeur destinée à alimenter sa future usine, il dresse une série d'instructions préliminaires, spécifiant sa volonté de fournir à ses employés le lieu de travail le plus lumineux possible, doté de surcroît de sanitaires, mesures exceptionnelles pour l'époque. Le 3 juin de la même année, ses intentions sont exprimées de façon plus claire encore: « …l'objectif consistant à rendre l'usine douce et saine est présentement un sujet que je ne puis manquer de considérer être de la plus grande importance, pour une question de décence, de commodité tout autant que d'humanité »[254]. *A contrario*, certains villages ouvriers, tels que Backbarrow (Cheshire) ou Litton (Derbyshire), ont été le lieu de pratiques gestionnelles peu humanistes, cautionnées et/ou ordonnées de surcroît par la direction. Dans le cas de ces deux entreprises, divers témoignages recueillis lors d'inspections paroissiales et de commission parlementaires indiquent un recours quasi-généralisé aux châtiments corporels à l'encontre d'une main-d'œuvre majoritairement composée d'enfants[255].

Afin d'expliquer une telle dichotomie entre filatures rurales et urbaines, l'accent a ponctuellement été mis sur l'existence, au sein du village ouvrier, de rapports d'homme à homme entre la main-d'œuvre ouvrière et un patronat dont la présence se fait partout sentir sur le lieu de production, et qui vit en général à proximité de ses usines. Au risque d'idéaliser les rapports sociaux ou de les réduire au contraire à une opposition binaire entre oppression patronale et soumission ou résistance ouvrière, il est nécessaire

---

[253] Rose, *The Gregs of Quarry Bank Mill op.cit.*, p. 102-33; Jean-Pierre Frey, *La ville industrielle et ses urbanités. La distinction ouvriers/employés: Le Creusot 1870-1930*. Bruxelles, Éditions Mardaga, 1986, p. 80.

[254] « […] the object of keeping the factory sweet and wholesome at this point is a matter which I cannot help considering of the utmost importance, whether as regards decency, convenience or humanity ». Lettres de Peter Drinkwater à Boulton & Watt, 3 avril et 3 juin 1789. Boulton & Watt MSS., Birmingham Public Library, cité dans Chaloner, *op.cit.*, p. 90.

[255] Témoignage de Robert Miller devant les autorités paroissiales de Battersea, 1817, cité dans Aspin, *op.cit.,* p. 249; PP 1816 (397) III, p. 181 et 291, cité dans Honeyman, *op.cit*., p. 196.

d'envisager la genèse du paternalisme comme un processus dialectique, en partie conçu en réponse à un ensemble de contraintes extérieures, induites par la nature même de l'industrialisation et du marché. De nombreux commentateurs, à commencer par Sidney Pollard, ont ainsi avancé à raison l'hypothèse selon laquelle la motivation première des fondateurs de villages ouvriers reposait sur la nécessité d'attirer et de fixer sur place une main-d'œuvre souvent rare et peu désireuse de se soumettre aux exigences du travail industriel[256]. Robert Owen fournit une description très claire de ce processus:

> C'est l'énergie que l'on pouvait retirer des chutes d'eau (de la Clyde) qui incita Mr Dale à ériger ses usines en ce lieu; car sous d'autres aspects, l'endroit était mal choisi. La campagne alentour était en friche; les habitants étaient pauvres et peu nombreux; et les routes du voisinage étaient si mauvaises que les chutes, aujourd'hui si célèbres, étaient alors inconnues des étrangers.
>
> Il était donc nécessaire de réunir une population nouvelle afin de fournir l'établissement tout juste créé en travailleur. Cela, cependant, n'était point chose aisée; car toute (…) la paysannerie écossaise dédaignait l'idée de travailler tôt et tard, jour après jour, au sein des filatures de coton. Il n'y avait plus dès lors que deux moyens de recruter ces travailleurs; premièrement, de se procurer des enfants parmi les divers établissements charitables publics du pays; et deuxièmement, d'inciter des familles à s'établir près des usines[257].

Comme à New Lanark, le risque de pénurie était particulièrement élevé dans le cas des filatures hydrauliques, où la recherche de ressources en eau adéquates pouvait conduire à un fort isolement géographique. Ce lien causal entre structure socio-architecturale du village ouvrier et contraintes pragmatiques est explicitement énoncé par Samuel Greg Jr. lorsqu'il décrit les étapes de la fondation de son village ouvrier textile de Bollington (Cheshire) en 1831, selon des modalités demeurées inchangées depuis les débuts de la Révolution industrielle, quelque soixante ans auparavant:

> Nous nous efforçâmes dans la mesure du possible de trouver des familles (…) qui, une fois installées confortablement, nous l'espérions, demeureraient et feraient souche sur place, trouvant un chez-eux et l'y aménageant, pour perdre graduellement cet esprit migrateur, cette agitation constante qui caractérisent étrangement la population manufacturière, et qui représente peut-être

---

[256] Pollard, *Genesis op.cit.,* notamment p. 191 et 221.

[257] « It was the power which could be obtained from the falls of water that induced Mr. Dale to erect his mills in this situation; for in other respects it was not well chosen. The country around was uncultivated; the inhabitants were poor and few in number; and the roads in the neighbourhood were so bad, that the Falls, now so celebrated, were the unknown to strangers. It was therefore necessary to collect a new population to supply the infant establishment with labourers. This, however, was no light task; for all the (…) Scotch peasantry disdained the idea of working early and late, day after day, within cotton mills. Two modes then only remained of obtaining these labourers; the one, to procure children from the various public charities of the country; and the other, to induce families to settle around the works. ». Owen, *A New View of Society,* II, *op.cit.*, p. 23. Owen fait également allusion à la notoriété des chutes de la Clyde, situées à quelques encablures de New Lanark, et qui furent célébrées à partir de l'époque romantique comme un haut lieu du sublime, attirant ainsi de nombreux visiteurs.

> l'obstacle le plus important dès lors que l'on souhaite améliorer leur situation de façon permanente[258].

Outre la filiation avec la tradition des *planned villages*, de telles exigences expliquent elles aussi la supériorité numérique des villages ouvriers en Écosse, où les campagnes étaient généralement moins peuplées et anthropisées qu'en Angleterre, y compris dans les Lowlands. À l'encontre des perceptions canoniques du village anglais comme essentiellement nucléaire, agencé autour de son *village green* et de son église, l'Angleterre comptait sa part d'habitat rural dispersé[259]. Cependant, jusqu'au début du XVIIIe siècle, les campagnes écossaises manifestaient une proportion bien moindre de localités instituées en dehors des bourgs (*burghs* et *royal burghs*), fondés, le plus souvent par charte royale, entre le milieu du XVe siècle et la fin du XVIIe siècle. L'habitat y était donc généralement discret et dispersé, sous forme de hameaux appelés *farmtouns* dans les Lowlands et *bailes* dans les Hautes Terres[260].

L'isolement de New Lanark pourrait sembler relatif, n'étant situé qu'à deux miles seulement du *royal burgh* le plus proche. Néanmoins, en raison du réseau routier de piètre qualité auquel Owen fait allusion, l'accès au reste de la paroisse et, au-delà, au siège de Glasgow se voyait interrompu en cas de fortes chutes de neige[261]. Comme à Cromford, le développement d'institutions locales, et avant tout de logements, y était donc nécessaire, en l'absence d'infrastructures adéquates. Les avantages ainsi octroyés contribuent à stabiliser la main-d'œuvre du fait de leur non-transférabilité, l'ouvrier perdant ses droits acquis par la signature du contrat de travail dès lors qu'il n'appartient plus à l'entreprise qui les lui a conférés[262]. Le patronat élabore ainsi son propre bassin de main-d'œuvre et réduit au passage le coût de la reproduction de la force de travail[263]. L'utilisation de politiques paternalistes comme stratégie de recrutement explique a contrario leur moindre présence en milieu urbain. Disposant d'une main-d'œuvre plus

---

[258] «[...]We endeavoured as far as possible to find such families as we knew to be respectable, (...) and who we hoped, if they were made comfortable, would remain and settle upon the place; thus finding and making themselves at home, and losing by degrees that restless and migratory spirit, which is one of the peculiar characteristics of the manufacturing population, and perhaps the greatest of all obstacles in the way of permanent improvement among them». Anon. [Samuel Greg Jr.], « Hints to employers: « The elevation of the labouring class », from the *Westminster Review*, n° LXVII: including two letters to Leonard Horner, Esq. on the capabilities of the factory system », *Hume Tracts*, 1841, p. 10.

[259] Neil Davie, « Chalk and cheese? "Fielden"and "Forest" communities in early modern England », *Journal of Historical Sociology*, 4 (1991): 1-31

[260] Darley, *op.cit.*, p. 198.

[261] Owen, *A Statement op.cit.*, p. 4-6.

[262] Gueslin, *op.cit.*, p. 119; Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit.*, p. 145.

[263] Morice, «Travail atypique», *op.cit.*, p. 202.

abondante, l'intervention du patronat en dehors de l'usine se fait moins pressante, et *de facto* moins visible[264].

De la contrainte primordiale du recrutement découlent tous les autres aspects du modèle paternaliste industriel – économiques, moraux et sociaux. La fixation du travailleur sur le lieu de production a pour corollaire une entreprise didactique visant à lui faire accepter, en dépit de résistances initiales souvent très marquées, la nature et les exigences du travail industriel. On rejoint là l'idéal de déférence propre au discours paternaliste. Dans le cas précis du village ouvrier textile, cette déférence est contrebalancée par l'octroi d'un emploi et de commodités annexes, qui font office de protection patronale. Ainsi que l'ont notamment montré les travaux de Reinhard Bendix, la nécessité d'une telle fixation se fait d'autant plus criante que la main-d'œuvre est généralement d'origine rurale, et vit son entrée à l'usine comme un déracinement et une acculturation[265]. L'éducation du personnel est donc vitale dès lors qu'il s'agit d'encourager ou de maintenir la rentabilité de l'entreprise. Ce processus didactique vise donc la transformation du travailleur en ouvrier, via l'intériorisation d'un ensemble de mesures disciplinaires, dans l'usine et en-dehors d'elle. Le paternalisme ne se contente pas en effet de former des employés, il façonne et moralise des individus, la paix au village garantissant celle du lieu de travail et réciproquement. Pour ce faire, et c'est là que se joue la troisième et dernière contrainte, le paternalisme va venir s'appuyer sur un ensemble de discours patronaux destinés à créer au sein du village un sentiment de communauté, lui-même fondé sur l'identification primordiale du patron à un père de substitution. À New Lanark, Owen envisage son action patronale comme la mise en système d'un espace extensif, où « toutes les parties ont été arrangées pour former un tout complet »[266]. Plus encore, il souhaite voir l'ensemble de la population du village unie au sein d'une même famille symbolique, au-delà des différences d'opinion, de statut et de croyances[267].

---

[264] PP 1816 (397) p. 341-46; Lords Committee of 1818 & 1819, PP 1818 (90), 246-248; PP 1819 (24), 274, 357, 435; G.B. Hindle, *The Provision for the Relief of the Poor in Manchester 1754-1826*, Manchester, Manchester University Press, 1975, p. 122 et 125-126.

[265] Bendix, *op.cit.*, p. 52.

[266] « New Lanark is extensive; all its parts have been arranged to form a complete whole », Owen, *A Statement Regarding the New Lanark Establishment*, 1812, p. 8. La même idée est présente dans Owen, *A New View of Society, Address prefixed to the Third Essay, « To the superintendents of manufactories… »*, 1813, dans Owen, New View, *op.cit.*, p. 4.

[267] Regulations and Rules for the Inhabitants of New Lanark, made by Robert Owen in 1800, at the commencement of his reform of the character of the population, New Lanark Trust. Une copie de ce règlement intérieur a été reproduite par Owen dans son *New Existence of Man Upon the Earth*, *op.cit.*,

B. Le paternalisme comme responsabilité morale du patronat

Dans cette perspective, l'ethos patronal se conçoit explicitement comme une alliance irréductible entre intérêts économiques, assurés par le travail des dépendants, et volonté de protection de ces mêmes dépendants, envisagée comme une responsabilité morale. Dans une lettre adressée en 1792 à James Currie (1756-1804), David Dale déclare ainsi vouloir « mettre en place […] un ensemble d'améliorations susceptibles, dans une certaine mesure, d'unir les éléments qui, ainsi que vous l'observez, ont été considérés comme incompatibles: la prospérité des usines et la santé, la moralité, etc., de la population »[268]. Owen défend une conception similaire, quoique plus argumentée, et dans une visée davantage universaliste. En vertu de la vision de l'usine comme tout, il établit une analogie claire entre santé économique de l'entreprise et santé physique et morale de la main-d'œuvre. Il s'agit de mener de front une politique favorisant l'intégration et l'harmonie de la défense des intérêts patronaux et de la protection sociale de la main d'œuvre. En exergue du troisième essai de *A New View of Society* (1813), il expose en ces termes son ethos patronal au cercle des capitaines d'industrie britanniques:

> Comme vous, je suis manufacturier en vue de retirer un bénéfice pécuniaire. Mais ayant depuis plusieurs années agi en vertu de principes opposés à bien des égards à ceux que l'on vous a inculqués, et ayant résolu que ma façon de procéder était bénéfique pour moi-même et pour autrui, y compris d'un point de vue pécuniaire, je suis désireux de vous exposer de tels précieux principes, afin que vous-mêmes et ceux qui sont placés sous votre influence puissiez également profiter de leurs avantages. (…)
>
> … depuis le commencement de mes fonctions de direction, j'ai conçu la population, ainsi que le mécanisme et toute autre élément de l'établissement, comme un système composé de nombreuses parties, dont il était de mon devoir et de mon intérêt de combiner ainsi, afin que chaque employé, de même que chaque ressort, levier et roue, puisse efficacement coopérer et produire le plus grand retour pécuniaire pour les propriétaires. (…)

---

vol. 5, appendice A, p. 10. Le document est également cité *in extenso* dans Ian Donnachie, « Robert Owen and New Lanark: The Lessons of History », dans Chushichi Tsuzuki, Naobumi Hijikata et Akira Kurimoto (dirs.), *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*, Tokyo, Robert Owen Association of Japan, 2005, p. 76-78.

[268] « to make such improvements in the course of a few months as to be able in some degree to unite the things which as you observe have been thought impossible to go on together, the prosperity of the works and the health, morals etc., of the people. »Lettre de David Dale à James Currie, 1792, cité dans Royle, *op.cit*., p. 10. Une copie de cette missive est reproduite *in extenso* dans James Currie, *Memoir of the Life, Writings and Correspondence of James Currie,* préface de William Wallace Currie. Londres, 1831, p. 132. Médecin d'origine écossaise, auteur d'une anthologie de Robert Burns, James Currie s'établir à Liverpool dans les années 1790. Anti-esclavagiste, il est l'un des membres fondateurs de la *Liverpool Literary Society*, où il côtoie Samuel et Hannah Greg.

> Et lorsque l'on percevait que le mécanisme inanimé se voyait grandement perfectionné (…) grâce à des mesures adéquates destinées à le maintenir en bon état de marche, il était naturel de conclure que le mécanisme vivant, plus délicat, plus complexe, serait lui aussi perfectionné en étant formé à être fort et actif, et qu'il serait de même véritablement économique de le garder propre et net; *de le traiter avec bonté (...) de s'efforcer par tous les moyens de le rendre plus parfait; de lui fournir régulièrement une quantité suffisante de nourriture saine ainsi que les autres éléments nécessaires à l'existence …*[269]

On retrouve donc ici, en discours, l'essence du paternalisme: le sens du devoir conféré par la position sociale dominante, ainsi que la ligne de démarcation floue entre responsabilité morale et contrôle social. La protection octroyée par le patronat, tout d'abord, y est envisagée comme un investissement, que vient prolonger la métaphore du tout mécaniste, où le travailleur se voit, par sa condition socio-professionnelle, objectivé par et au service de la relation de travail. L'emploi d'une telle métaphore est problématique, dans la mesure où Owen ne nous indique pas quel statut lui conférer, entre posture patronale condescendante et figure rhétorique destinée à adapter, très pédagogiquement, le propos au public visé. Quelle que soit la perspective adoptée, la protection sociale de la main-d'œuvre et son adéquation souhaitée aux exigences du travail industriel sont porteuses d'un lien indéfectible, puisqu'œuvrant au sein du même tout. Dans ces conditions, la prise en charge des ouvriers par le patron ne peut être qu'une évidence, une nécessité qui s'impose naturellement, et même organiquement.

Une telle conception semble avoir été associée au discours du paternalisme industriel en général. Dans une lettre adressée à son frère Joseph en 1792, Elizabeth Strutt, fille de Jedediah Strutt, postule ainsi que « le grand but en politique consiste en la diffusion du savoir et de la morale auprès des pauvres. Cela, le manufacturier possède le pouvoir de le promouvoir considérablement, et il est coupable s'il néglige de s'en

---

[269] Robert Owen, *A New View of Society*, préface du troisième essai, « To the superintendents of manufactories… », dans Owen, *New View*, III, *op.cit.*, p. 4-6: « Like you, I am a manufacturer for pecuniary profit. But having for many years acted on principles the reverse in many respects of those in which you have been instructed, and having found my procedure beneficial to others and to myself, even in a pecuniary point of view, I am anxious to explain such valuable principles, that you and those under your influence may equally partake of their advantages. (…) … from the commencement of my management I viewed the population, with the mechanism and every other part of the establishment, as a system composed of many parts, and which it was my duty and interest so to combine, as that every hand as well as every spring, lever, and wheel, should effectually co-operate to produce the greatest pecuniary gain to the proprietors. (…) And when it was perceived that inanimate mechanism was greatly improved (…) by proper provision for the purpose to preserve it in good repair; it was natural to conclude that the more delicate, complex, living mechanism would be equally improved by being trained to strength and activity and that it would also prove true economy to keep it neat and clean; to treat it with kindness (…) to endeavour by every means to make it more perfect; to supply it regularly with a sufficient quantity of wholesome food and other necessaries of life… ». (nous soulignons)

acquitter »[270]. L'emploi du terme de « politique » semble donc indiquer que la prise en compte des besoins matériels et moraux de la main-d'œuvre ne se limite pas au seul cadre de l'entreprise, et vise à l'élévation de la condition ouvrière, même à l'échelle réduite de l'usine. Samuel Greg Jr. déclare ainsi que « le temps est encore loin qui verra s'élever un effort national, honnête et plein d'énergie en vue d'améliorer la condition physique et morale du peuple »[271]. Deux questions se posent alors: comment expliquer la revendication d'une telle responsabilité morale ? De plus, dans ces circonstances, quel statut conférer au village ouvrier, en tant que creuset et lieu d'application de préoccupations jugées – de l'aveu de Dale lui-même – inconciliables ?

Le postulat de la responsabilité morale du patronat fait tout d'abord écho aux débats sur la « question sociale » en général, et la condition ouvrière en particulier, qui s'élèvent en Grande-Bretagne au moment de la première Révolution industrielle. Le syntagme de « question sociale » désigne la perception, au sein des élites, de « la menace que faisaient peser sur l'ordre social les processus de l'industrialisation et de l'urbanisation. »[272]. Deux questionnements connexes se font alors jour: la Révolution industrielle comme expérience vécue et perçue par les contemporains et, au-delà, le problème de la pertinence du modèle social paternaliste à l'heure de la modernité économique. Selon G. Riello et Patrick K. O' Brien, l'idée de « révolution industrielle » est présente dès la fin du XVIIIe siècle, mais davantage auprès d'observateurs étrangers, qui emploient l'expression bien avant que Toynbee, les Hammond, les Webb et les autres intellectuels socialistes britanniques n'achèvent de le populariser avant la Première Guerre mondiale[273],. En outre, les économistes britanniques de l'époque, tels que Smith (1723-1790), Malthus (1766-1834), Ricardo (1772-1823) ou James Mill (1773-1836), accordent une place marginale dans leurs écrits au changement technologique et à

---

[270] Lettre d'Elizabeth Strutt à Joseph Strutt, 24 octobre 1793, extrait de « A Memoir of William Strutt », Derby Public Library, [n.d.], p. 11.: « The grand Desideratum in Politics is the diffusion of knowledge and morals among the Poor. This the manufacturer has it in his power considerably to promote and is culpable in the neglect of it. », cité dans Jean Lindsay, « An Early Industrial Community – the Evans' Cotton Mill at Darley Abbey, Derbyshire, 1783-1810 », *Business History Review*, vol. 34, n°3, 1960, p. 277-301.

[271] « […] the time has yet to come for a well-directed, honest, and energetic national effort to improve the moral and physical condition of the people… », Anon. [Samuel Greg Jr.] *op.cit.*, p. 4.

[272] Lowne, *op.cit*., p. 51-52.

[273]. Giorgio Riello et Patrick K. O'Brien, « Regards sur la Révolution industrielle: Les perceptions du passage de la Grande-Bretagne vers une société industrielle », *Documents pour l'histoire des techniques*, n°19 (2e semestre 2010), *Les techniques et la technologie entre la France et la Grande-Bretagne XVIIe-XIXe siècles*, p. 157-176, consulté le 11 octobre 2012. URL: http://dht.revues.org/1402, A. Bezanson, « The early use of the term industrial revolution », *Quarterly Journal of Economics*, 36, 1992, p. 343-349; D.S. Landes, « The fable of the dead horse" *op.cit.*

l'industrialisation[274]. Ce n'est qu'après les Guerres napoléoniennes, avec des auteurs tels que Baines (1774-1848), Babbage (1791-1854), Ure (1778-1857) ou Martineau (1802-1876), que se manifeste un discours du progrès d'inspiration néo-mercantiliste, proclamant « le développement ininterrompu de la croissance, de la puissance économique et de la nation », et qui culmine en 1851 avec l'image de la Grande-Bretagne comme « atelier du monde » (« *workshop of the world* »).[275] Durant la première moitié du XIXe siècle l'industrialisation croissante de la Grande-Bretagne n'en est pas moins assez rapidement perçue chez de nombreux commentateurs comme une rupture; celle-ci est cependant pensée en termes très négatifs, sur le mode de la destruction du tissu social organique d'antan. Le débat de l'époque est donc moins dominé par la célébration du progrès économique que par la nostalgie d'un ordre social perdu, mêlé à un discours alarmiste quant à la situation présente du pays et à son avenir, où s'entrelacent souci humanitaire et volonté de préserver les hiérarchies sociales menacées.

B.1. Les termes du problème

Un conflit d'opinion se noue en effet entre la nécessité admise de mettre les pauvres au travail, garante d'un ordre social organique et de la prospérité économique de la nation, et les *conditions* de ce travail telles qu'elles sont redéfinies par l'industrie naissante. Celle-ci est donc critiquée pour ses conséquences sociales potentiellement délétères par divers acteurs, médecins, magistrats, philanthropes et amateurs éclairés[276]. En 1815, Owen fait le constat de la dégradation de la condition ouvrière dans ses *Observations on the Effects of the Manufacturing System*, qu'il attribue non à l'industrialisation elle-même, mais à l'irrationalité de ses usages. Livré à la poursuite des intérêts individuels, de la quête du profit pour lui-même et de l'ostentation, le tissu social d'antan, où primaient selon Owen les liens d'affection mutuels caractéristiques d'une perception paternaliste des rapports sociaux, se voit irrémédiablement menacé. Au-delà

[274] J. Bowditch et C. Ramsland (dirs.), *Voices of the Industrial Revolution*, Ann Harbor, Michigan, 1968, p. 12-34, 49-81; W. Hardy, Conceptions of manufacturing advance in British politics c. 1800-1847, with Special Reference to Parliament, Government and their Advisors, Ph. D Université d'Oxford, 1994, p. 247-248; D. Winch, *Riches and Poverty: an Intellectual History of Political Economy in Britain 1750-1834*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 372-381, sources citées dans Riello et O'Brien, *op.cit.*,

[275] W.W. Rostow, *Theorists of economic growth from David Hume to the Present*, Oxford University Press, 1990, p. 13-149, cité dans Riello et O'Brien, *op.cit.*

[276] Joanna Innes, « Origins of the Factory Acts: the Health and Morals of Apprentices Act, 1802 », p. 230-255, référence citée p. 240, in Norma Landau (dir.), *Law, Crime and English Society, 1660-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

du problème de l'indigence se dessine donc celui d'un chaos social perçu comme imminent:

> L'acquisition de la richesse, et le désir qu'elle crée naturellement de voir cette richesse augmenter continuellement, […] ont également engendré une disposition qui incite fortement ceux qui la possèdent à sacrifier les meilleurs sentiments de la nature humaine à cet amour de l'accumulation. Afin de trouver le succès dans cette voie, l'industrie des ordres inférieurs, dont le travail est la source de cette richesse, a été menée par de nouveaux compétiteurs […] jusqu'à un point d'oppression réelle […].
>
> Il y a moins de trente ans, […], [les ordres inférieurs] étaient formés par l'exemple incarné par quelque propriétaire terrien, porteur d'habitudes telles que se créait un intérêt mutuel entre les deux parties, par lequel même le plus pauvre des paysans était généralement considéré comme appartenant à une famille respectable, et pouvant en quelque sorte en être membre. […] Contrastons cet état des choses avec celui des ordres inférieurs d'aujourd'hui – avec la nature humaine telle qu'elle est formée aujourd'hui, sous le nouveau système manufacturier. […] L'employeur considère les employés comme de simples instruments de gain, tandis que ceux-ci acquièrent une grossière férocité de caractère qui, pour peu que des mesures législatives ne soient judicieusement créées afin […] d'améliorer la condition de cette classe, plongera tôt ou tard le pays dans un terrible et peut-être inextricable état de danger[277].

Un an auparavant, Patrick Colquhoun avait énoncé des conclusions similaires quant au sentiment d'une transformation radicale de la société par l'industrialisation[278]. Les deux auteurs font écho à des ouvrages antérieurs et, plus généralement, à un « esprit activiste [279]» qui se développe dans les années 1780 face à l'imminence ressentie de ces bouleversements sociaux, et à la nécessité d'y apporter un ensemble de solutions concrètes. Avec la Révolution industrielle, les classes populaires en général, et ouvrières

---

[277] « The acquisition of wealth, and the desire which it naturally creates for a continued increase, […] have also generated a disposition which strongly impels its possessors to sacrifice the best feelings of human nature to this love of accumulation. To succeed in this career, the industry of the lower orders, from whose labour this wealth is now drawn, had been carried by new competitors […] to a point of real oppression. […] Not more than thirty years since […], they were generally trained by the example of some landed proprietor, and in such habits as created a mutual interest between the parties, by which means even the lowest peasant was generally considered as belonging to, and forming somewhat of a member of, a respectable family. […] Contrast this state of matters with that of the lower orders of the present day – with human nature as it now is, under the new manufacturing system. […] The employer regards the employed as mere instruments of gain, while theses acquire a gross ferocity of character, which, if legislative measures shall not be judiciously devised to […] ameliorate the condition of this class, will sooner or later plunge the country into a formidable and perhaps inextricable state of danger. Owen, *Observations on the Cotton Trade* [1815], dans Owen*, New View*, *op.cit.* p. 95-98.

[278] P. Colquhoun, A treatise on the wealth, power, and resources, of the British Empire in every quarter of the world, Londres, 1814; Owen, *Observations on the effect of the Manufacturing System; with hints for the improvement of those parts of it which are most injurious to health and morals*, Londres, 1815; Claeys, *Machinery, money and the millennium: from moral economy to socialism, 1815-1860*, Cambridge University Press, 1987, p. 31, 35-47.

[279] Joanna Innes parle d' «atmosphère activiste des années 1780» (« *activist mood of the 1780s* »); Innes, «Origins of the Factory Acts», *op.cit.*, p. 241.

en particulier, deviennent donc l'objet privilégié de l'attention des milieux réformateurs. La charité d'antan, caractérisée par l'action individuelle, au cas par cas, et à la portée limitée, ne suffit donc plus. L'aide aux pauvres, désormais nécessité morale, civique et sociale, doit être organisée à grande échelle et encadrée de manière efficace et rationnelle; il en va du salut individuel et collectif. Le paternalisme, que l'on peut assimiler à une forme hautement personnalisée de bienveillance, à mi-chemin entre la charité individuelle des sociétés traditionnelles et l'exigence de philanthropie née de la société industrielle, recoupe les termes de la question sociale sur deux points: la perception et l'expression des questions économiques et sociales en termes moraux, voire religieux, et l'exigence d'une action à visée nationale, à une époque où l'aide sociale, peu institutionnalisée, n'est de surcroît pas intégrée aux prérogatives de l'État[280].

Dès les débuts de l'industrialisation, une série d'opuscules, essais, traités médicaux et articles de presse attire l'attention du public sur la question des conditions de l'industrialisation[281]. Le débat est également relayé par diverses associations réunissant ces différents acteurs, parmi lesquelles la *Society for the Enforcement of His Majesty's Proclamation against Vice and Immorality* (plus connue sous le nom de *Proclamation Society*), fondée en 1787 par William Wilberforce, la *Society for the Bettering of the Condition of the Poor* et la *Manchester Board of Health* (MBH) toutes deux établies en 1796[282]. Fondée par deux médecins de la *Manchester Royal Infirmary*, John Ferriar (1761-1815) et Thomas Percival (1740-1804), et par le magistrat Thomas Butterworth Bayley (1744–1802), la *Board of Health* est représentative de la « nébuleuse réformiste » de l'époque[283]. Outre ses activités médicales, Percival est l'auteur de plusieurs études statistiques sur les pauvres de Manchester, qui serviront de base scientifique à leurs réflexions et à leur action. Bayley est également actif dans le mouvement de réforme des prisons. La fondation de la MBH, le 7 janvier 1796, intervient dans le contexte d'une

---

[280] Michael J. Crawford, « Origins of the Eighteenth-Century Evangelical Revival: England and New England Compared », *Journal of British Studies*, vol. 26, n°4, octobre 1987, p. 361-397.

[281] B. Porteus, *Letter to the Clergy of the Diocese of Chester in Relation to Sunday Schools*, Londres, 1786; J. Aikin, *op.cit.*; T. Gisborne, *Enquiry into the Duties of Men in the Higher and Middle Classes of Society*, 2 vols., Londres, 1795. Parmi les traités médicaux de l'époque, voir Revd. Sir W. Clerke, *Thoughts upon the means of preserving the health of the poor*, Londres, 1790; sources citées dans Innes, «Origins of the Factory Acts», *op.cit.*, p. 245.

[282] John Riddoch Poynter, *Society and Pauperism: English Ideas on Poor Relief,* Londres, Routledge & Kegan Paul, 1969, p. 91-8.

[283] Expression empruntée à Christian Topalov, « Les réformateurs et leurs réseaux: enjeux d'un objet de recherche », in Topalov (dir.), *Laboratoire du Nouveau siècle: la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris: Éditions de l'EHESS, 1999, p. 1-2.

épidémie de typhus qui touche les quartiers ouvriers de la cité. Owen en devient l'un des premiers adhérents et bailleurs de fonds. L'organisation, première du genre, se donne pour objectif d'identifier et de combattre les effets sanitaires et sociaux d'une industrialisation trop souvent incontrôlée. Trois champs d'intervention sont définis: la limitation de l'exode rural vers les quartiers ouvriers, l'amélioration des conditions matérielles de la population, notamment en matière d'infrastructures sanitaires, et enfin, la réforme des conditions de travail, pour les enfants en particulier. Fait rare à une époque où l'intervention des pouvoirs publics dans la sphère de l'entreprise, essentiellement définie comme privée, ne va pas de soi, la MBH fait campagne auprès du Parlement en vue d'un encadrement législatif du travail en usine[284]. Parmi ses revendications figurent l'abolition du travail de nuit, la création d'écoles attachées aux usines, ainsi que la réduction des horaires de travail, tout particulièrement pour les enfants[285].

Les objectifs de la MBH manifestent une rhétorique largement répandue dans les cercles réformistes de l'époque, par laquelle l'origine de la question sociale est identifiée à une double contagion. Selon cet argument, « l'effet d'ensemble immédiat du système manufacturier est de produire un mal physique et moral, en proportion de la richesse qu'il crée »[286]. Ces premiers états des lieux de la condition ouvrière reposent sur l'idée centrale que l'industrie, en particulier lorsqu'elle est associée à la ville, est potentiellement porteuse de corruption. Corruption physique tout d'abord, avec son lot d'épidémies, dont le risque de propagation est renforcé par la surpopulation des usines et des faubourgs ouvriers. Les réformateurs font également état des maladies respiratoires liées à l'activité industrielle textile, aux malformations et aux retards de croissance qu'induit le travail des enfants, et déplorent les horaires trop longs qui, alliés à l'insalubrité de l'usine et du logement ouvrier, détruisent la santé. La corruption est morale ensuite, qu'elle soit attribuée à une perception ontologique de la pauvreté, ou à l'influence de circonstances défavorables. Dans ce dernier cas de figure, les bas salaires

---

[284] Henry Harris, « Manchester's Board of Health in 1796 », *Isis*, vol. 28, n°1, 1938, p. 26-37.

[285] S.D. Chapman, « The Peels in the Early English Cotton Industry », *Business History*, vol. 11, 1969, p. 61-89.

[286] « The immediate and whole effect of the manufacturing system is to produce physical and moral evil, in proportion to the wealth it creates ». Robert Southey, *Sir Thomas More, or Colloquies on the State of Society*, *op.cit*., I, p. 97; Riello et O'Brien, *op.cit.*, p. 160-161. Notons qu'une telle perception est loin d'être circonscrite au contexte britannique, et semble au contraire accompagner le développement industriel quel que soit le cadre national considéré. En France, on retrouve des représentations similaires chez Jean-Baptiste Godin, Frédéric Le Play ou encore Louis-René de Villermé. Voir Godin, *Solutions sociales*, De Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*. Références citées dans Lallement, *op.cit.,* p. 105.

engendrent la misère et la tentation du crime, tandis que la corruption des mœurs est encouragée par la promiscuité à l'usine, où les individus des deux sexes travaillent en commun, et en privé, dans l'exiguïté du logement ouvrier. Faubourgs et filatures sont stigmatisés, accusés de favoriser les naissances illégitimes et la propagation de maladies vénériennes, incarnations ultimes du lien intrinsèque entre contagion physique et morale[287]. De tels propos, d'évidence moralisateurs, n'en témoignent pas moins d'un souci humanitaire véritable, d'autant qu'ils sont fondés en fait, et sont le fruit d'un travail d'observation effectué sur le terrain, par des individus, médecins, magistrats et philanthropes, rompus aux réalités quotidiennes du monde ouvrier[288].

Face à cette question sociale, « préoccupations, perceptions et préconceptions forment un tableau varié »[289], entre indifférence, rejet pur et simple de l'industrialisation ou plaidoyer en faveur d'une gestion plus raisonnée de celle-ci. En majorité, les industriels accusent les milieux réformateurs d'hypocrisie et attribuent au contraire les maux dont souffre le secteur manufacturier à un trop-plein de régulations jugées inutiles, telles les *Corn Laws*, qui rencontrent une vive opposition au sein des milieux entrepreneuriaux[290], y compris de la part de Dale et d'Owen. L'opprobre est également jeté sur les défaillances du système des *Poor Laws*, dont l'obsolescence grandissante est de fait constatée à partir des années 1780[291]. Cependant, certains industriels manifestent un intérêt pour la question sociale, intérêt que l'on peut définir comme une volonté d'étendre un ensemble de mesures d'essence paternalistes au traitement des classes populaires, et du monde ouvrier en particulier. En 1796, T.B. Bayley entre en correspondance avec le fondateur de New Lanark. Leurs échanges révèlent un Dale lecteur des écrits de T. Gisborne, notamment son *Enquiry into the Duties of Men*[292]. Au-delà des stratégies entrepreneuriales liées à la fixation de la force de travail sur le lieu de production et au maintien de la discipline industrielle, le groupe des industriels textiles offrait un tableau varié « en termes de leur capacité et de leur volonté d'accepter le coût

---

[287] *Proceedings of the Manchester Board of Health*, Manchester, 1805. Outre une série de rapports sur l'état de la condition ouvrière, le document inclut une copie des résolutions adoptées par la MBH au moment de sa fondation en 1796.

[288] Lallement, *op.cit.*, p. 106.

[289] Riello et O'Brien, *op.cit.*, p. 175.

[290] *Ibid*., p. 162.

[291] Peter H. Lindert, «Poor Relief Before the Welfare State: Britain Versus the Continent, 1780-1880», *European Review of Economic History*, vol. 2, n°2, 1998, p. 101-140.

[292] *Proceedings of the Manchester Board of Health*, *op.cit.*, p. 61. Thomas Gisborne, *Enquiry into the Duties of Men in the Higher and Middle Classes of Society*, 2 vols, Londres, 1795.

supplémentaire qu'exigeait l'attention portée à la santé et à la morale, mais certains possédaient à la fois les moyens et l'inclination nécessaire pour s'en acquitter Les dirigeants de villages ouvriers s'avèrent, à l'image d'Owen, particulièrement représentatifs de ces industriels sensibles à la « question sociale », dans la mesure où l'entreprise est conçue, sinon d'emblée, du moins sur la durée, comme une alternative à l'usine urbaine et, plus généralement, comme le lieu de l'amélioration des conditions de vie des classes laborieuses.

B.2 Le village ouvrier comme élément de réponse à la « question sociale »

En manifestant un intérêt pour la condition de leurs employés, les industriels paternalistes ne se contentent pas d'apporter une protection à leurs dépendants, mais indiquent également les conditions idéales de cette protection. L'industrie est nécessaire au développement économique national, le travail des pauvres – y compris des enfants – l'est tout autant en vue du maintien de l'ordre social, mais ces deux exigences complémentaires doivent être conciliées au sein du meilleur environnement possible[293].

En Écosse, dans le droit fil de l'idéal d'*improvement* attaché notamment au phénomène des *planned villages*, le développement de l'industrie rurale selon des bases humanitaires, que manifeste idéalement le village ouvrier, est entouré de significations sociales et patriotiques très fortes, dépassant là encore le simple cadre de l'usine. Dans le cadre de l'Union en formation, la question sociale écossaise se nourrit d'une dimension supplémentaire, celle du sentiment d'infériorité économique vis-à-vis de l'Angleterre. Par conséquent, le développement de l'industrie textile, y compris en milieu rural, est vantée par les auteurs des *Statistical Accounts* et, plus généralement, par les milieux éclairés écossais comme la preuve tangible de l'avancement économique et moral du pays[294]. À l'instar des autres industriels paternalistes de son pays, Dale voit dans le village ouvrier un véritable remède aux maux de son pays. Comme pour l'ensemble des filatures britanniques, le recrutement à New Lanark se tourne en priorité vers les couches les plus défavorisées de la société: femmes, enfants – orphelins issus des *workhouses* notamment – ainsi qu'une paysannerie souvent allochtone, déplacée à la suite des *clearances*. La manœuvre n'est pas désintéressée, dans la mesure où elle assure à

[293] Innes, «Origins of the Factory Acts», *op.cit.*, p. 243-244.

[294] *OSA*, II, 1792, p. 42.

l'entreprise un contingent de main-d'œuvre bon marché et par défaut guère exigeante, compte tenu des rares opportunités d'emploi qui s'offrent à elle.

Cependant, Dale perçoit le travail en usine comme le seul véritable antidote à la *workhouse* d'une part, et à l'émigration de masse vers les États-Unis et le Canada d'autre part, qui touche de nombreux Highlanders victimes de la pauvreté chronique et des *clearances*. Le problème n'est pas seulement individuel, mais il est également perçu comme une catastrophe économique et sociale pour l'Écosse, qui se voit privée de ses forces vives. Il devient dès lors nécessaire de développer l'industrie locale, y compris dans les Highlands. Les termes de cette question sociale sont exposés dans une lettre que Dale adresse en 1791 à son beau-frère par alliance, Alexander Campbell of Barcaldine (1745-1800), au moment où les deux hommes s'associent afin de développer des ateliers textiles dans l'Argyleshire:

> J'espère que cette première tentative ne sera que l'amorce d'un développement plus important et plus extensif des fabriques dans les Highlands, ce qui offrira un emploi à tous ceux qui désirent demeurer dans leur contrée natale, et mettra un terme à l'émigration, qui est tout aussi dommageable pour le pays que pour les pauvres gens qui imaginent de façon insensée qu'ils trouveront une meilleure situation en Amérique. Puissé-je être assez fortuné pour pouvoir attirer l'attention du peuple sur l'industrie nationale, ce sera là l'une des circonstances les plus heureuses de mon existence; j'espère que l'on verra prochainement venir le temps où tout ce que l'Écosse compte de personnes désireuses de travailler trouvera le plein emploi à travers tout pays, et dans diverses manufactures, tout particulièrement la laine et le coton[295].

Cette politique mêlant patriotisme, intérêt économique et altruisme était relativement répandue dans les milieux éclairés écossais, où se côtoient essayistes, réformateurs, fondateurs de *planned villages* et industriels philanthropes. Comme Dale, ils s'alarment généralement du nombre croissant d'émigrants en partance pour les États-Unis[296]. La *Society for Preventing Emigration to Foreign Parts* est fondée à Glasgow en 1791, et Dale en devient l'un des membres, aux côtés de George Dempster. De même, le duc d'Atholl fonde le village ouvrier de Stanley dans le but précis de procurer un

---

[295] «I hope that this first attempt will be only an introduction to greater and more extensive manufacture in the Highlands which will give employment to all who are willing to remain in their native country and put a stop to emigrations which are Equally hurtfull (sic) to the Country and to the poor people who foolishly imagine that they are to be better in America. I shall reckon it one of the most happy circumstances in my life if I shall be so fortunate as to draw the attention of the people to Industry at home and I hope that the time is not far distant when all the people in Scotland that are willing to work will find full employment in every part of the country in various manufactures, particularly in the Woollen and Cotton branches.» Lettre de David Dale à Alexander Campbell of Barcaldine, 18 août 1791, Campbell Family of Barcaldine Papers, National Archives of Scotland, GD170/1743.

[296] Ian Donnachie et Margaret Nicolson, « The New Lanark Highlanders: Migration, Community and Language 1785-c. 1850 », *Family and Communal History*, vol. VI, n°1, 2003, p.19-32.

logement et un emploi nouveaux à des communautés de *crofters* déplacées par les *clearances*. Un même dessein est à l'œuvre dans la fondation de deux autres villages ouvriers dans les Highlands, à Ballindaloch et Spinningdale[297]. Dans le dernier cas, la création de la localité se fait sous l'égide de Dale, de Dempster et du tanneur George Macintosh (1739-1807), lui-même originaire des Highlands de l'Est[298].

Loin de détruire la campagne en la privant de ses forces vives, l'industrie rurale, *dès lors qu'elle s'intéresse au bien-être de l'ouvrier*, lui apporte au contraire ordre et prospérité, d'autant que les liens unissant le patron à ses employés se font héritiers des rapports sociaux organiques d'antan. On rejoint là l'ensemble des représentations traditionnellement attachées à l'idéal du *planned village:* pour peu qu'elle soit menée de façon rationnelle, ce qui implique son éloignement de l'influence néfaste de la ville, l'industrie peut être à la fois source de profit économique et de bienfait social. De fait, Sinclair et Rennie incluent le village ouvrier dans leurs réflexions sur le sujet. Par son esthétique et sa moralité supérieure, le village planifié, qu'il soit d'essence agricole ou industrielle, constitue un moyen terme parfait entre l'indolence supposée de la campagne inculte et l'abîme de vice qu'est la ville. Les *Old Statistical Accounts* font, à de rares exceptions près, du village ouvrier un élément essentiel du maintien de la moralité et de l'ordre social dans la communauté. Aussi le pasteur de Borgue, dans le Kirkcudbridgeshire, écrit-il en 1792:

> Dans les villages [traditionnels], on trouve communément les éléments les plus vicieux et les plus miséreux de la société. C'est là un réceptacle pour la lie de la société, attirée là de toutes parts. Ils encouragent tous les vices et aucune réglementation n'est établie afin de mettre un terme à l'avancée du mal. Là où l'on fonde des villages, il importe à chaque fois d'y établir des manufactures, car elles sont le meilleur moyen d'encourager l'esprit d'industrie, et contribuent davantage à la félicité des habitants que le meilleur canon de lois municipales ou que l'exercice le plus sévère du pouvoir dévolu aux magistrats de province[299].

---

[297] Le village, situé au nord du Firth de Dornoch dans le Sutherland, fait faillite en 1806 en raison de son isolement géographique trop important. L'histoire du lieu est peu documentée, mais on en trouve néanmoins un aperçu conséquent dans Anthony Cooke, « Cotton and the Scottish Highland Clearances – the Development of Spinningdale 1791-1806 », *Textile History*, vol. 26, n°1, 1995, p. 89-94.

[298] George Macintosh, père de Charles Macintosh (1766-1843), chimiste et inventeur de l'imperméable du même nom, était particulièrement impliqué dans la cause des Highlands. Comme New Lanark, ses tanneries employaient en majorité une main-d'œuvre originaire de la région. Stewart, *Curiosities of Glasgow Citizenship*, *op.cit.*, p. 73-91.

[299] « In [traditional] villages the most worthless and wretched part of society is commonly to be found. Thither the dregs of the community from all quarters are poured in. Every incentive to vice is presented and no proper police is established to give a check to the growing evil. Where villages are founded manufactures ought invariably to be established as the best means to give encouragement to industry,

Au-delà des contraintes pragmatiques propres au village ouvrier, le discours du paternalisme industriel témoigne donc d'un certain degré de conscience sociale de la part du patronat, qu'elle s'exprime à l'échelle de l'usine, de la nation écossaise ou, comme le souhaite Owen, de la société dans son ensemble. Ce faisant, la rhétorique des droits et devoirs mutuels, liée à la problématique de l'alliance entre économique et social, n'en perd pas moins son ambiguïté intrinsèque. Le souci humanitaire peut ainsi se concevoir comme le fondement de la réussite économique de l'entreprise, mais *a contrario*, cette dernière peut également s'envisager comme la condition *sine qua non* de l'engagement social du patronat. La relation de travail s'inverse, pour ne plus être envisagée comme une source potentielle d'exploitation, mais comme un service rendu à l'individu autant qu'à la nation[300]. Elle vient, *in fine*, renforcer les qualités qui assurent, chez l'ouvrier, l'avenir même du système capitaliste, même sous une forme humanisée: loyauté envers l'employeur, conservation des hiérarchies sociales, travail « honnête », lutte contre le syndicalisme, respectabilité, tempérance, etc.[301]. Par conséquent, l'attention portée au bien-être des employés, même sincère, n'est jamais désintéressée.

III. Culture patronale et nébuleuse paternaliste

A. L'économique et le social: une impossible alliance ?

Le problème des motivations du patronat, qui compte parmi les thématiques majeures des travaux consacrés au paternalisme, est venu nourrir une part non négligeable des conflits d'interprétations que la notion a engendrés. Le « lien volontaire », la relation d'interdépendance consentie en vue de l'intérêt commun exalté par Le Play, et avant lui par Owen et Dale, seraient donc à nuancer, car résultants de la nécessité économique[302]. Il serait cependant exagéré, à l'instar de Sydney Pollard, de concevoir les motivations du patronat paternaliste en termes de pur pragmatisme, comme

---

and contribute more to the felicity of the inhabitants than the best code of municipal laws or the most rigid exercise of that power which is vested in baron bailies. » *OSA*, II, 1792, p. 42.

[300] Morice, «Travail atypique», *op.cit.*, p. 193.

[301] Hardy, *op.cit.*, p. 11.

[302] Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit.*, p. 151.

de seules « armes de gestion de la main-d'œuvre »[303]. Pour Pollard, les inquiétudes humanitaires ne préexisteraient pas à la fondation des villages ouvriers, mais se seraient développées au cas par cas, en réponse aux aléas de la gestion au quotidien – ce qui tendrait à légitimer la thèse du caractère accessoire des préoccupations philanthropiques en milieu industriel. En d'autres termes, les industriels philanthropes le seraient devenus presque par défaut. Cet argument semble corroboré par la chronologie des fondations de villages ouvriers, qui obéit à un schéma constant, selon lequel la construction des usines prédate celle des logements ouvriers et des infrastructures communautaires.

L'argument du primat des considérations économiques peut cependant être renversé. Katrina Honeyman a établi une adéquation extrêmement marquée entre les performances économiques des entreprises d'une part, et la nature et l'étendue des mesures sociales instaurées par le patronat à l'intention de ses employés[304]. Le cas du village ouvrier de Backbarrow (Cumbria) est particulièrement éclairant à ce sujet. Fondée en 1782 par John Birch, la filature employait plusieurs centaines d'enfants originaires de *workhouses* londoniennes, dans la paroisse de St Clement Danes en particulier. En 1797, un comité d'inspection composé des *poor law overseers* de cette paroisse juge « très favorables [305]» les conditions de vie et de travail des enfants de Backbarrow. Quatre ans plus tard, un nouveau rapport fait acte d'une dégradation notable de la qualité de vie de la main-d'œuvre, imputée aux difficultés financières rencontrées par Birch. Les enfants ne reçoivent plus d'instruction après leur journée de travail, en raison d'une augmentation de leurs horaires; de même, on ne leur sert plus du pain et du lait comme autrefois, mais un simple bol de porridge coupé d'eau. La situation semble avoir perduré jusqu'en 1807, date à laquelle l'entreprise est frappée de banqueroute.

Les études de cas montrent plus précisément que le projet communautaire est bien souvent présent, quand bien même sa mise en œuvre est fréquemment retardée par des considérations financières, en raison du coût élevé de l'édification et de l'entretien des infrastructures de proximité. Les conflits d'intérêts entre associés ont également eu leur rôle à jouer. À ce titre, on ne s'étonnera pas de voir coïncider la phase majeure du développement communautaire à Cromford avec le moment où Arkwright devient seul propriétaire du village ouvrier. Le cas d'Owen diffère en partie de celui des autres

[303] Pollard, *Genesis*, p. 231; E.P. Thompson, *The Making of the English Working-Class* [1963], Londres, Penguin, 1991, p. 56.

[304] Katrina Honeyman, «*Child Workers in England», op.cit.*, p. 252.

[305] Minutes of Churchwardens, Overseers and Assistant, Parish of St Clement Danes, B1148, WAC, cité dans Honeyman, *ibid.*, p. 97.

dirigeants de villages ouvriers. N'étant pas le fondateur de New Lanark, il a pu, semble-t-il, s'y consacrer assez rapidement à la mise en pratique de ses propres « solutions sociales ». Néanmoins, il s'avère extrêmement malaisé de dater avec précision la formation du projet communautaire d'Owen, par manque de sources antérieures à son arrivée à la tête du village en 1800. Ce projet est présent au moins avant 1812, date à laquelle il publie son premier traité, *A New View of Society*; cependant, certaines résolutions présentées dans cet ouvrage en matière d'éducation populaire ne seront pas mises en pratique à New Lanark avant 1814, date à laquelle il réunit à ses côtés un nouveau groupe d'associés, parmi lesquels Jeremy Bentham (1748-1832), davantage acquis à son programme réformiste.

Certes, l'objectif n'est pas une remise en cause du système – et notamment de la nature même du travail industriel et/ou de ses modalités les plus controversées, comme le travail des enfants – mais son amélioration, son humanisation[306]. Le paternalisme, qui témoigne de la recherche d'un équilibre entre réforme mesurée et maintien du *statu quo*, s'accommode bien du conservatisme politique le plus strict. L'élévation de la condition ouvrière est souhaitable, voire nécessaire à l'équilibre du corps social, mais elle ne doit pas pour autant dépasser les frontières mêmes de cette condition, au risque de bouleverser les structures sociales. Owen ne fait pas exception: considérant les pauvres comme les victimes de circonstances défavorables, et non comme porteurs d'un vice intrinsèque dont leur indigence serait le reflet, il postule cependant un intérêt commun entre les classes, qu'il s'agit de favoriser au sein des hiérarchies sociales existantes[307].

Cependant, à une époque où les politiques sociales étaient inexistantes ou en crise, les villages ouvriers offraient des conditions de vie décentes, comparées aux villes industrielles, quand bien même la *nature* du travail industriel demeurait identique d'un site à l'autre. De plus, le désir de mettre en pratique cet idéal communautaire et social était tout sauf typique[308]. Malgré l'importance attachée à la philanthropie au sein de la *middle class* éclairée, seule une minorité d'entrepreneurs ont avaient la volonté et les moyens de mettre en place des communautés industrielles qui ne soient fussent pas de simples appendices à l'usine. Les *Factory Returns* (rapports des *Factory Inspectors* publiés annuellement entre 1833 et 1850 suivant le cadre législatif des *Factory Acts*)

[306] Jean-Pierre Frey, *Le rôle social du patronat: du paternalisme à l'urbanisme*. Paris, L'Harmattan, 1995, p. 85-6.

[307] Voir *infra*, p. 125 et suivante.

[308] Clive Leivers, « The Provision of Allotments in Derbyshire Industrial Communities », *Family and Community History*, vol. 12, n°1, 2009, p. 51-64.

montrent à ce titre que seule une « poignée d'idéalistes[309] », dont les familles Strutt, Greg et Arkwright, témoignaient d'un intérêt pour l'amélioration de la condition des classes ouvrières. Quelque quinze ans auparavant, l'appel à l'action concertée lancé par Owen au cercle des industriels britanniques dans ses *Observations on the Manufacturing System* fait également état de la rareté d'une telle position[310].

Parlant de Jean-Baptiste Godin (1817-1888), chez qui il remarque cette articulation ambiguë entre défense des intérêts économiques de l'entreprise et protection sociale de la main-d'œuvre, Pierre Mercklé exprime ses doutes quant à l'intérêt scientifique de « trancher cette alternative »[311]. L'association de ces deux pôles étant par elle-même « suffisamment originale pour mériter l'attention »[312], il convient de l'envisager moins en termes de contradiction que de tension créatrice. Au sein du village ouvrier, le paternalisme est à interpréter comme l'alliance, certes complexe et intéressée, mais néanmoins observable, de la philanthropie et du capitalisme. Plus encore, pour reprendre l'argument avancé par André Gueslin, il semblerait, dans le cas du village textile britannique, que « le paternalisme repose fondamentalement sur une contrainte économique que seules les cultures des partenaires permettaient de promouvoir »[313]. C'est l'existence de telles cultures partagées et leurs caractéristiques intrinsèques qu'il nous faut à présent examiner. Par conséquent, nous tenterons, dans une perspective prosopographique, d'élucider l'existence d'une telle vision du monde commune et ses manifestations au sein du groupe des fondateurs et dirigeants de villages ouvriers pour la période 1770-1825.

---

[309] « a few idealists », S.D. Chapman, *Stanton and Staveley: a Business History* Cambridge, Woodhead-Faulkner, 1981, p. 159, cité dans Leivers, *op.cit.*, p. 62.

[310] Dans un état d'esprit similaire, Robert Rennie met l'accent, dans son projet de village planifié, sur l'importance de l'éducation au sein de la communauté, qu'il souhaite en outre voir gouvernée par des hommes respectables. L'argument est précédé de l'avertissement suivant: « if these ideas should be objected to as utopian or beyond the powers of the founders or proprietors of most inland villages they are however such as do credit to the principles and intentions of the author ». Le fait que de telles suggestions puissent être considérées comme utopiques en dépit de leur caractère paternaliste en dit long sur les normes sociales de l'époque. Sur ce commentaire de Rennie, voir Darley, p. 218.

[311] Pierre Mercklé, Le socialisme, l'utopie ou la science?, *op.cit*., p. 323.

[312] Id., p. 324.

[313] Gueslin, *op.cit*., p. 211.

B. Les conditions socio-culturelles du paternalisme

En postulant l'existence de conditions socio-culturelles du paternalisme, nous ne souhaitons pas réduire le rapport entre milieu social et discours à une simple relation de causalité. Considérant les modes d'émergence, de structuration et de circulation du discours, on envisagera davantage le milieu patronal comme la réunion d'un ensemble de conditions permettant, à un moment donné de l'histoire, le développement d'un discours paternaliste commun, sans perdre de vue l'existence de variations individuelles dans l'expression et l'appropriation de ce discours. Le milieu social ne doit donc pas être assimilé à une cause, mais à un creuset. Notre étude se fera en deux temps. Tout d'abord, afin de déceler d'éventuelles convergences à même de fonder un ensemble de discours partagés, nous examinerons les trajectoires socio-professionnelles d'un échantillon de dirigeants de villages ouvriers. Dans un deuxième temps, nous interrogerons l'influence possible des modes de socialisation sur la structuration du discours, par l'analyse des interactions entre acteurs au sein de divers réseaux imbriqués, professionnels, familiaux, religieux et intellectuels.

Le parcours des fondateurs de villages ouvriers et la conception qu'ils se font de leur propre rôle, en termes économiques et sociaux, s'avèrent difficilement modélisables, car dépendants de données largement qualitatives. En outre, en dehors des villages ouvriers ayant retenu l'attention de la postérité, tels que New Lanark, Cromford ou encore Belper, de nombreuses biographies patronales demeurent inconnues ou largement obscures. Nous nous appuierons ici sur l'*Oxford Dictionary of National Biography*, que viendront compléter des archives d'entreprise, ainsi que trois études prosopographiques consacrées à la première génération d'industriels britanniques par François Crouzet, Katrina Honeyman et Anthony Cooke[314]. Notre échantillon se compose ainsi d'une quinzaine de fondateurs et/ou dirigeants de villages ouvriers textiles: Robert Owen (New Lanark), David Dale (New Lanark, Catrine, Deanston, Spinningdale, Stanley), Richard Arkwright (Cromford, Masson Mill, Cressbrook), Kirkman Finlay (Deanston, Blantyre, Stanley, Catrine, Ballindaloch), Adam Bogle (Blantyre), Robert Dunmore (Ballindaloch), William Dunn (Faifley), Peter Ewart (Styal), Samuel Greg et Samuel Greg Jr. (Styal et Bollington), Samuel Oldknow (Mellor), Peter Evans (Darley Abbey), ainsi que la famille

[314] Anthony Cooke, « The Scottish Cotton Masters, 1780-1914 », *Textile History*, vol. 40, n°1, 2009, p. 29-50; Crouzet, *First Industrialists*, *op.cit.*; Katrina Honeyman, *Origins of Enterprise: Business Leadership in the Industrial Revolution*, Manchester, Manchester University Press, 1982.

Strutt (Belper). Il conviendra également d'évoquer ponctuellement leurs partenaires commerciaux et associés en commandite, d'autant que certains industriels, tels que David Dale et Kirkman Finlay, qui possédaient des parts dans plusieurs entreprises, cumulent cet ensemble de fonctions. Quatre variables complémentaires seront retenues afin de déterminer l'existence de corrélats révélateurs, au-delà des différences individuelles, de structures communes: l'origine sociale et la trajectoire professionnelle, la place dans l'espace socio-économique et le rôle que les acteurs entendaient y jouer, l'appartenance religieuse et l'existence de réseaux internes au groupe défini et le recoupant en partie. Le discours du paternalisme industriel, on l'a vu, semble manifester une croyance partagée dans un ensemble de valeurs, de normes et de principes. Cette frange du patronat témoigne tout d'abord d'une même vision idéalisée des rapports sociaux comme ensemble de droits et de devoirs mutuels, propre à fonder un vade-mecum de l'harmonie sociale entendue comme harmonie des intérêts entre dominants et dépendants. Cette vision du monde est en retour investie de fonctions similaires, à partir de la confrontation initiale à une série d'enjeux qu'il s'agit de résoudre: tout d'abord, un ensemble de gageures entrepreneuriales structurelles, liées à la nature même du village ouvrier, et l'exigence, ensuite, d'une responsabilité morale des puissants, d'autant plus pressante que se pose avec acuité la « question sociale ». Le souci d'intégrer les pratiques sociales d'antan, « soit vécues soit perçues comme celles d'un âge d'or », définit donc le rôle social du patronat[315]. Les fondements culturels de ce discours de l'action sociale sont à chercher du côté de trois facteurs interdépendants: l'appartenance massive de ce patronat à la *middle class* d'une part, et à des cercles religieux dissidents et/ou évangélistes d'autre part, dont la conjonction se ferait via une sensibilité à l'« esprit des Lumières ». Ces appartenances, qui semblent en partie avérées dans le cadre du groupe de dirigeants de villages ouvriers textiles que nous nous proposons d'étudier, ne doivent cependant pas être entendues comme allant de soi: elles sont « à expliquer autant qu'elles sont explicatives »[316].

B.1. Middle class et « hommes nouveaux »

À l'instar de tous les autres industriels textiles et, plus largement encore, de l'ensemble des cercles entrepreneuriaux, les fondateurs de villages ouvriers sont très

[315] Gueslin, *op.cit.*, p. 204.

[316] Rioufreyt, *op.cit*., p. 493.

largement associés à la *middle class*, qu'ils en soient issus ou qu'ils l'aient intégrée par ascension sociale. Les estimations de Honeyman pour l'Angleterre, de Cooke pour l'Écosse et de Crouzet pour la Grande-Bretagne dans son ensemble, aboutissent à des conclusions similaires: entre 1770 et 1830, le pays compte une moyenne de 200 industriels du textile, dont 52 en Écosse, issus à 90% de la *middle class*[317]. Nous reprenons ici la définition qu'en propose Stana Nenadic: un groupe social dont les revenus sont principalement ou exclusivement issus de ses activités d'employeur, via une participation active au sein d'entreprises leur appartenant, et non d'un travail salarié ou de rentes[318]. Parmi nos quinze dirigeants, tous sont issus de la *middle class*. Certains aristocrates et membres de la *gentry* possèdent des parts dans divers villages ouvriers, comme le comte d'Eglinton (1739-1819), à Eaglesham, George Dempster à New Lanark puis à Spinningdale, ou encore Claud Alexander of Ballochmyle à Catrine. Ils sont cependant peu actifs dans la gestion quotidienne de l'entreprise et fournissent avant tout un terrain à la future entreprise ainsi que les droits d'accès aux ressources hydrauliques locales.

Parallèlement à cette appartenance à la *middle class*, les trajectoires professionnelles sont elles aussi largement homogènes et représentatives. Comme nous l'avons montré au cours de notre premier chapitre, l'essentiel des industriels du textile britanniques provient du monde des marchands-fabricants issus des manufactures, du négoce et de la proto-industrie[319]. Sur les quelque 200 industriels du textile britannique recensés entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle, 57% occupaient à l'origine des fonctions de négociant, de dirigeant d'ateliers et/ou de concepteur et fabricant de machines textiles[320] De tels parcours sont également majoritaires au sein de notre échantillon. Nous l'avons vu, Richard Arkwright fait fortune grâce à ses talents d'ingénieurs; Owen débute sa carrière dans le monde du textile en tant que patron d'atelier, avant de devenir directeur général de la filature de Peter Drinkwater à Manchester en 1792. Parmi les marchands-fabricants devenus industriels, on compte David Dale, Jedediah Strutt, Samuel Oldknow, Samuel Greg ou encore Kirkman Finlay,

---

[317] Crouzet, *First Industrialists, op.cit.* p. 75.

[318] Stana Nenadic, « Businessmen, the Urban Middle Classes and the 'Dominance' of Manufacturers in Nineteenth Century Britain», *The Economic History Review*, New Series, vol. 44, n°1, février 1991, p. 66-85.

[319] Cooke, «Scottish Cotton Masters», *op.cit.*, p. 31; Crouzet, *First Industrialists*, *op.cit.*, p. 142.

[320] Crouzet, *ibid.*, p. 106.

dont la carrière débute dans le commerce du lin[321]. À l'exception de Glasgow et de sa région, on compte peu de transferts de capitaux entre l'industrie textile et les grandes familles, enrichies grâce au commerce colonial, et l'industrie textile naissante[322]. Tom Devine a ainsi montré que deux maisons de négoce, la *Leith & Smith et Stirling*, ainsi que la *Gordon & Co*., possèdent de nombreuses parts dans la compagnie de Kirkman Finlay, la *James Finlay & Co*[323]. Entre 1810 et 1812, trois des cinq associés de New Lanark sont liés à la *West India Company*, contribuant pour près de la moitié au capital de l'entreprise, qui s'élevait alors à 150 000 livres sterling[324]. La filature de Stanley bénéficie elle aussi d'un apport du négociant Robert Dennistoun (1770-1815).

Cependant, contrairement à une idée largement répandue, les grands négociants ne représentent qu'une infime part (1%) des entrepreneurs à s'être lancés dans l'industrie. Les cas précités concernent uniquement des associés en commandite (*sleeping partners*), assurant avant tout l'octroi de capitaux fixes. Notre échantillon comporte trois exceptions: Adam Bogle, co-directeur du village ouvrier de Blantyre (Lanarkshire) et associé de la *Robert Bogle Company & Co*., spécialisée dans le commerce avec les Antilles, Thomas Evans, marchand de plomb de Derby, principal bailleur de fonds de Richard Arkwright à ses débuts et fondateur de Darley Abbey en 1783, ainsi que Robert Dunmore, fondateur de Ballindaloch et fils d'un *tobacco lord* de Glasgow[325]. Les fondateurs de villages ouvriers sont donc représentatifs du groupe des entrepreneurs textiles par leur appartenance sociale à la *middle class*, et en raison d'une trajectoire professionnelle prenant généralement sa source dans les milieux du négoce, de la proto-industrie et du courtage en coton. De tels parcours sont potentiellement significatifs pour l'étude des conditions socio-culturelles du discours paternaliste, compte tenu de l'association historique entre *middle class* et philanthropie, dès lors que l'on assimile ce paternalisme à une philanthropie de proximité.

Le discours que la *middle class* porte sur elle-même, en tant qu'elle se définit comme groupe social doté d'une identité propre, s'articule autour du postulat selon lequel ses membres sont les agents et l'incarnation du progrès économique et social. Il convient ici d'entendre cette notion de progrès comme synonyme d'« *improvement* », par

---

[321] Cooke, «Scottish Cotton Masters», *op.cit.*, p. 31.

[322] Devine, *The Tobacco Lords: A Study of the Tobacco Merchants of Glasgow and their Trading Activities, c. 1740-90*, Édimbourg, John Donald, 1975, p. 45.

[323] Du nom de son fondateur, James Finlay, père de Kirkman Finlay.

[324] Devine, 2001, « Did Slavery make Scotia great? », *Britain and the World*, vol. 4, p. 40-64, 2011.

[325] Ibid., p. 45.

lequel l'avancement de l'homme et de la société est soumis à l'exigence supérieure de rationalité et d'utilité, et ne se réduit donc pas aux connotations davantage téléologiques qui seront conférées à la notion dans la seconde moitié du XIXe siècle. On rejoint, plus généralement, les fondements des Lumières, selon lesquels les acquis de la science, dont les innovations technologiques ayant conduit à l'émergence de l'industrie sont l'une des manifestations, doivent être appliqués dans l'espace social afin de servir, idéalement, le bien commun[326].

La *middle class* dans son ensemble s'identifie à l'intérêt manifesté par les Lumières pour l'application utilitariste des sciences et des techniques. Classe nouvelle, elle porte, incarne et promeut ces idées nouvelles, et exprime un goût prononcé pour les curiosités du moment, qui se manifeste par diverses activités intellectuelles et récréatives, telles que la fréquentation des sociétés savantes, qui fleurissent à l'époque en province[327]. Outre leur fonction de réseau destiné à l'inculcation et à la diffusion des idées nouvelles, que nous examinerons plus loin, l'existence même de ces cercles et leur popularité traduisent l'émergence de besoins culturels spécifiques. Il n'est donc pas étonnant de les voir se développer majoritairement dans les nouveaux centres industriels. Parmi les plus actives et les plus populaires d'entre elles, on compte la *Lunar Society* de Birmingham, la *Manchester Literary and Philosophical Society* (1783), la *Derby Philosophical Society* (1783), ou encore la *Glasgow Literary Society* (1802). Des clubs philosophiques fleurissent également à Newcastle, Liverpool, Bristol, Leeds et ailleurs[328]. À l'origine cercles privés et coteries fondés et fréquentés principalement par des membres de la *middle class* non entrepreneuriale (médecins, avocats, ecclésiastiques, scientifiques et hommes de lettres), tels que le *Poker Club* d'Édimbourg, ces sociétés s'ouvrent progressivement aux marchands et aux industriels à mesure que ceux-ci s'intègrent dans la « bonne société »[329]. Pour preuve de cette acceptation progressive des milieux

---

[326] Joel Mokyr, *The Enlightened Economy, op.cit.* p. 86: « The Industrial Revolution must be understood in the light of its intellectual and institutional background as much as in the light of its economics. Whether one chooses to think of the Enlightenment as a cultural watershed or in terms of continuity, there can be little doubt that the preceding changes in the mental world of the British economic and technological elite were the background of the Industrial Revolution. New modes of thinking fell upon the fertile ground of a society in which opportunities to innovate and succeed in business had been increasingly a key to personal prosperity. The changing intellectual environment, above all, created communications between those who knew things and those who made things »,

[327] Nenadic, *op.cit*. p. 75.

[328] Robert E. Schofield, « The Industrial Orientation of Science in the Lunar Society of Birmingham », *Isis*, vol. 48, n°4, décembre 1957, p. 408-415.

[329] Ian McCalman (dir.), *An Oxford Companion to the Romantic Age: British Culture 1776-1832*. Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 584.

entrepreneuriaux dans les cercles intellectuels de l'époque, la *Glasgow Literary Society* est rebaptisée *Literary and Commercial Society of Glasgow* vers 1810[330]. Plus généralement, après 1750, le groupe des ingénieurs et des manufacturiers/industriels inclut une proportion d'hommes animés par la curiosité intellectuelle et une tournure d'esprit progressiste, souvent versés dans les sciences et les techniques. Ainsi, William Strutt, fils aîné du fondateur de Belper, cumule les fonctions d'industriel et d'ingénieur. Passionné d'architecture, il conçoit un modèle de bâtiments industriels résistants au feu qu'il expérimente à Belper. L'invention lui ouvre les portes de la *Royal Society* en 1817, honneur peu souvent octroyé à un entrepreneurs. Parmi ses proches, on compte Erasmus Darwin (1731-1802), avec qui il fonde la *Derby Philosophical Society*, les frères Bentham, et Robert Owen. La liste des connaissances de ce dernier, fournie par son autobiographie et corroborée par sa correspondance, est un condensé de l'*intelligentsia* de l'époque romantique, avec William Wordsworth (1770-1850), Godwin, Wilberforce, Francis Place (1771-1854), Patrick Colquhoun (1745-1820) ou encore James Mill. En 1811, Hannah Greg (1766-1828), épouse de Samuel Greg, publie un recueil de maximes, *The Art of Happy Living*, où elle exhorte ses fils et, par extension, l'ensemble de la jeune génération d'entrepreneurs, à cultiver le raffinement, l'intellect et les bonnes mœurs:

> Soyez respectables – rejetez la médiocrité. […] J'espère que vous mettrez un point d'honneur à devenir ce qui fait l'orgueil du caractère anglais, un marchand droit et honnête, un commerçant éclairé, accompli et bien informé […]. Une bonne éducation ne gâte pas l'homme d'entreprise, et le goût de la littérature, judicieusement formé, contribue à façonner le marchand intelligent autant que l'homme de vertu[331].

Ce goût pour les sciences et les activités intellectuelles n'est pas réservé aux seuls dirigeants de villages ouvriers. On citera ainsi l'exemple de Thomas Bentley (1731-1850) qui, en parallèle de ses activités d'entrepreneur, fonde la *Warrington Dissenting*

---

[330] Richard B. Sher, « Commerce, Religion and the Enlightenment in Eighteenth-Century Glasgow », dans T.M. Devine et Gordon Jackson (dirs.), *Glasgow*, vol. 1, *Beginnings to 1830*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 312-359, référence citée p. 350

[331] « Be a respectable something – reject Mediocrity. […] I hope you will make a point of becoming that pride of English Characters, an upright Merchant – an enlightened, accomplished, well-informed Tradesman […]. A good education does not spoil the Man of Business, and a taste for literature, judiciously informed, contributes to form the intelligent Merchant, as well as the virtuous Man. ». Hannah Greg, The Art of Happy Living, in a Letter from a Mother to her Son, 1811, manuscrit non publié, Quarry Bank Mill Archive, cité dans David Sekers, *A Lady of Cotton: Hannah Greg, Mistress of Quarry Bank Mill*, Stroud, The History Press / The National Trust, 2013, p. 148.

Academy, ou celui de George Augustus Lee (1761-1826), baron du coton de Manchester, qui développe dans ses usines un prototype d'éclairage au gaz[332].

Cette identification de la *middle class* aux idées nouvelles témoigne en partie d'un fonctionnement idéologique, entendu comme entreprise de consolidation et de légitimation d'une position sociale dominante et/ou souhaitée comme telle. Ce constat est particulièrement saillant dans le cas des industriels. Malgré l'essor de leur secteur d'activité, porté par le dynamisme de la filature du coton, leur importance numérique et symbolique demeure problématique. Selon les estimations de Stana Nenadic pour le Glasgow des années 1730-1830, 18% des familles étaient affiliées à la *middle class*. Le groupe, composé à 80% d'entrepreneurs, ne comptait cependant qu'un tiers d'industriels. De même, ces derniers étaient relativement peu présents (22%) dans les institutions civiques locales, par comparaison avec la noblesse et les aux élites commerciales plus anciennes. L'exemple de Glasgow vaut pour le reste de la Grande-Bretagne.[333] S'ils constituent une élite nouvelle, les industriels occupaient cependant une position sociale moins prestigieuse que la noblesse et les vieilles dynasties roturières ayant fait fortune dès le XVIe siècle dans la finance et le commerce du tabac. À une époque où cette classe montante est raillée par l'aristocratie pour son arrivisme et sa vulgarité, la quête d'une légitimité repose sur la convergence entre capital financier et capital symbolique[334]. Il importe donc, et les injonctions d'Owen contre l'esprit d'accumulation vont en ce sens, de se démarquer de cette image déplorable, afin de légitimer l'existence même des entrepreneurs en tant que groupe social et le rôle actif qu'ils entendent jouer dans la société. Les moyens de cette légitimation sociale concernent donc l'adoption de discours et de pratiques sociales empruntés à l'idéal du *gentleman*, tels que la fréquentation de sociétés savantes et, plus généralement, le goût de la culture et de l'éducation, l'adoption de la tradition du Grand Tour, ou encore l'accession à la propriété. Par conséquent,

---

[332] Albert Edward Musson et Eric Robinson, *Science and Technology in the Industrial Revolution*, Manchester, Manchester University Press, 1969, p. 99.

[333] Nenadic, *op.cit.*, p. 68.

[334] Même Arkwright, pourtant fait chevalier en 1786, n'échappe pas à ces critiques. En témoigne cette lettre d'une aristocrate relatant cette cérémonie d'ennoblissement: « … our friends had a hint he [Arkwright] would be worth seeing so took care to be in the way, but were not a little surprised to see little fatty appear a beau with a smart powdered bag wig so tight that coming over his ears it made him deaf: a handsome strapped satin Waistcoat & proper coat with a sword which he held in his hand […]. What a pity you happened not to be there as the scene was excellent, the little great Man had no idea of kneeling but crimpt himself up in a very odd posture which I suppose His Majesty took for an easy one so never took the trouble to bid him rise. ». Lettre de Mrs George Murray à son époux, le Capitaine George Murray, 25 décembre 1786, Atholl Mss. 65, 5, 171, collection privée, source citée dans Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, p. 54, passages soulignés présents dans la source d'origine.

l'adhésion à une vision du monde paternaliste, d'essence aristocratique, participe également de cette quête de légitimité.

Plus encore, ce discours identitaire est corollaire d'une posture paternaliste en tant qu'il fonde et légitime le devoir du patronat à la responsabilité morale envers ses dépendants. En tant que représentants et acteurs du progrès et des idées nouvelles, les membres de la *middle class* estiment être les mieux placés, au sein de la société, pour répondre de façon concrète aux problèmes qui s'y font jour. La volonté de progrès fondé en raison, qui se traduit par le souhait, professé entre autres par Owen, de ne pas sacrifier les structures sociales traditionnelles à la modernité économique, fonde un paradigme de l'engagement selon lequel il s'agit de remettre en ordre un monde de désordre – autre préoccupation-clé des Lumières. Comme le montre l'exergue du troisième essai de *A New View of Society*, c'est en tant qu'industriel, en sa double qualité d'agent du progrès économique et de témoin direct de ses conséquences potentiellement délétères sur le corps social, qu'Owen fonde la légitimité de son appel à l'action sociale et, par conséquent, de sa position sociale elle-même.

B.2. Éléments de distinction

L'appartenance à la *middle class* et l'adoption des discours identitaires qui lui sont propres dressent les contours du paradigme de l'engagement paternaliste, mais ne sauraient l'expliquer pleinement. À l'instar des autres industriels de l'époque, les représentants de notre échantillon se définissent comme des hommes nouveaux et vont utiliser une rhétorique paternaliste dans le cadre d'une quête de légitimité sociale, face aux élites traditionnelles. Cependant, ils témoignent, et Owen en est certainement l'exemple le plus évident, d'une conscience sociale a priori plus élevée que la moyenne de leur époque, qui se définit moins comme l'adoption de ladite rhétorique paternaliste que comme la volonté affichée de la *mettre en œuvre* dans l'espace concret de l'industrie rurale. L'origine d'un tel discours est à chercher dans un ensemble de traits distinctifs qui leur seraient propres. Sans pour autant constituer un sous-groupe individualisé au sein du milieu des industriels de l'époque, les dirigeants de villages ouvriers possèdent cependant un profil sociologique stable, porteur d'éléments de distinction dont la conjonction donne potentiellement lieu à un ensemble de préoccupations, d'affinités électives et de modes d'action partagés.

B.2.1. Le cercle des « cotton masters »

Un premier élément de distinction concerne leur place dans l'espace social en tant qu'elle garantit ou favorise la possession des moyens matériels d'une politique paternaliste. En dépit de l'appartenance massive à la *middle class*, l'homogénéité de la première génération d'industriels textiles britanniques ne doit pas être exagérée[335]. Crouzet et Cooke distinguent ainsi trois groupes aux frontières cependant mouvantes, à la faveur des ascensions sociales et des revers de fortune[336]. Les petits industriels, à la tête de filatures d'échelle modeste, composent le groupe le plus important. Anciens marchands-fabricants actifs dans le *domestic system* le plus souvent, ils forment les deux tiers des milieux entrepreneuriaux du textile de Glasgow au début du XIXe siècle, exemple représentatif au niveau national[337]. Les négociants et courtiers en coton, tels que David Dale et Kirkman Finlay, forment un groupe intermédiaire, cumulant assez souvent, nous l'avons vu, de telles fonctions avec celles d'industriel. Outre cinq filatures rurales situées majoritairement dans l'ouest de l'Écosse, la firme *Finlay & Co.* possède une société de courtage ainsi que des parts dans le canal de Forth & Clyde et l'*East India Company*, de sorte qu'elle forme un acteur incontournable du secteur textile, présent sur l'ensemble de la filière, de la récolte du coton brut à sa transformation et à sa commercialisation. Les différences sont par conséquent parfois difficiles à déceler entre ce groupe et un troisième, minoritaire mais dominant, celui des magnats du coton, que les contemporains nomment les « *cotton lords* » ou « *cotton masters* ».

Ces derniers se recrutent principalement au sein des grandes familles de négociants, mais comptent également quelques « aventuriers ». Pour l'ensemble de notre période, le nombre de ces industriels dominants peut être estimé à une trentaine environ, en fonction du rôle qu'ils occupent dans l'espace socio-économique de leur temps. Ils sont tout d'abord dirigeants et/ou associés de plusieurs grandes entreprises, tels Kirkman Finlay et Robert Peel, ou encore les firmes Horrocks à Preston ou Philips & Lee à Manchester. Leur forte présence dans les organisations civiques locales donne également

---

[335] Cooke, «Scottish cotton masters», *op.cit.,* p. 50.

[336] La tradition historiographique britannique s'est avant tout consacrée aux grands industriels, dont les carrières ont couronnées de succès, dans une perspective nationale. L'étude de la faillite, de la banqueroute et de la reconversion n'a encore guère retenu l'intérêt des universitaires. Selon notre estimation, au moins 10% des filatures recensées fondées au cours de la période 1770-1825 ont fait faillite avant la fin du XIXe siècle. Deux raisons majeures à cela: une conjoncture ponctuellement défavorable, au lendemain des Guerres Napoléoniennes en particulier, et le risque d'incendie, qui touche une forte proportion d'entreprises (environ 20% du total), et dont beaucoup ne se relèvent pas.

[337] Nenadic, *op.cit.*, p. 80.

la mesure de leur poids économique et social. Quoique moins présents dans les instances municipales que les grandes dynasties négociantes du tabac et du coton qui forment historiquement l'aristocratie roturière des régions de Glasgow et Manchester, les magnats du coton intègrent progressivement des postes-clés de la vie publique, tels que la *Glasgow Chamber of Commerce*, la *Preston Masters' Association*. Aussi Robert Peel cumule-t-il par exemple les fonctions de capitaine d'industrie et de député. En raison de cette visibilité, ils sont également sollicités et consultés par les milieux parlementaires en matière de législation industrielle. Lors des débats sur la réglementation du travail des enfants tenus à la Chambre des Communes en 1816, les industriels entendus par le *Select Committee* réuni à l'occasion appartiennent exclusivement à ce sous-groupe des magnats du coton[338].

Les fondateurs et dirigeants de villages ouvriers textiles appartiennent sans exception à ce groupe entrepreneurial privilégié. L'établissement d'un tel type d'entreprise, intégrée à l'extrême, induit en effet des coûts de construction et d'entretien conséquents, que seul un apport financier considérable peut garantir. Les testaments et inventaires après décès dont nous disposons laissent entrevoir de telles fortunes. À leur mort, les richesses personnelles d'Arkwright et de Dale sont respectivement estimées à un demi-million et plus de 10 000 livres sterling[339]. En 1813, la fortune de la famille Strutt s'élevait à un million de livres[340]. Sur les dix-huit industriels entendus par la commission d'enquête parlementaire de 1816, cinq d'entre eux (Robert Owen, Adam Bogle, Kirkman Finlay, Richard Arkwright Jr. et William Strutt) figurent dans notre échantillon. Là encore, on remarque l'association entre des partenariats économiques et financiers multiples, recoupant les milieux de l'industrie et du négoce, et une forte participation à la vie publique. Outre ses fonctions d'industriel, Owen est également l'un des juges de paix du Lanarkshire, au moins avant 1813[341]. Dale, on l'a vu, est l'un des

---

[338] Cooke, «Scottish Cotton Masters», *op.cit.*, p. 30; PP 1816 (397), PP 1816 (397), Report of the minutes of evidence, taken before the Select Committee on the State of the Children Employed in the Manufactories of the United Kingdom.

[339] Soit environ cinquante et dix millions de livres sterling en 2010. Source: Measuring Worth Website, URL<http://www.measuringworth.com/ukcompare/relativevalue.php>, page consultée le 15/03/2013; Testament of David Dale, 1806, CC9/7/79, Glasgow Commissary Court; Inventory of David Dale, 1811, SC36/48/3, Glasgow Sheriff Court Inventories.

[340] J.J. Mason, « Strutt, Jedediah (1726-1797) », ODNB, http://www.oxforddnb.com/view/article/26683, page consultée le 23/01/2013.

[341] La date exacte de sa nomination est inconnue, mais le frontispice de la première édition de *A New View of Society*, publiée en 1813, porte la mention suivante: « Robert Owen, juge de paix de Sa Majesté ».: « Robert Owen, Justice of the Peace for His Majesty ».

membres fondateurs de la *Glasgow Chamber of Commerce*, où il côtoie Kirkman Finlay, également *Lord Provost* et député de Glasgow entre 1812 et 1820. Il convient enfin de rappeler l'anoblissement de Richard Arkwright en 1786, qui officialise l'entrée en société de ces grands industriels.

B.2.2. La question de l'origine sociale

Longtemps tenue pour acquise par l'historiographie *whig*, la perception de l'industriel comme *self-made man*, ou encore comme « aventurier » (*adventurer*) ainsi qu'on les nommait durant la première Révolution industrielle, a été réduite au statut de mythe, ou du moins d'exagération par de nombreux travaux plus récents[342]. Tous types de filatures confondus, l'immense majorité du patronat était issu de familles actives dans le négoce et/ou la proto-industrie. C'est ainsi le cas de Kirkman Finlay, Samuel Greg et Samuel Oldknow, tous trois fils de marchands aisés[343].

On remarque cependant, au sein de notre groupe, une proportion relativement élevée de *self-made men* ou d'individus issus des strates les plus modestes de la *middle class*. C'est le cas d'Arkwright tout d'abord, de Dale et d'Owen, mais aussi de Jedediah Strutt. À l'instar du fondateur de Cromford, Dale connaît des débuts modestes. Fils d'épicier, il naît le 6 janvier 1739 dans le village de Stewarton (Ayrshire). Bénéficiant d'une éducation rudimentaire au sein de l'école paroissiale (*parish school*) locale, il est employé dès l'enfance comme gardien de troupeau, avant d'être placé en apprentissage chez un tisseur à bras de Paisley dans les années 1750, au moment où la ville s'affirme comme un centre textile majeur pour l'Écosse. Ce travail lui déplaît fort, en raison de sa sédentarité et de sa monotonie, et il parvient à gravir progressivement les échelons du secteur[344]. La chronologie demeure incertaine jusqu'en 1763, date à laquelle il s'établit à son compte comme marchand de fil de lin à Glasgow. Entre-temps, il passe plusieurs années comme intermédiaire-livreur dans les localités de Hamilton et Cambuslang, non loin de Lanark. Travaillant pour le compte de divers marchands-fabricants en textile, il est chargé de passer commande aux tisseurs, de fournir la matière première et de collecter le produit fini. Ses affaires progressent véritablement à compter de la fin des années 1760. Associé à Archibald Paterson, un riche fabricant de chandelles, Dale diversifie ses

---

[342] Crouzet, *The First Industrialists*, *op.cit*., p. 142.

[343] Rose, *The Gregs of Quarry Bank Mill, op.cit.,* p. 32;·Colm. Brogan, *James Finlay & Company Limited: Manufacturers and East India Merchants, 1750-1950,* Glasgow, Jackson & Son, 1951, p. 32.

[344] McLaren, *David Dale, op.cit*., p. 7-9;

activités: importateur de fil de Flandres, il devient également courtier en étoffes de lin et de coton, et propriétaire de divers ateliers textiles dans la région de Glasgow. Cette ascension sociale est scellée en 1769 par sa nomination au conseil municipal de la ville et son entrée dans la corporation locale des négociants, la *Merchant Guild and Trades House*. En 1783, il est également l'un des membres fondateurs de la chambre de commerce de Glasgow, l'une des premières associations du genre en Grande-Bretagne. Sa vie personnelle confirme et renforce cette trajectoire professionnelle, puisqu'en 1777, il épouse Ann Caroline Campbell (1753-1803), rattachée au puissant clan du même nom[345]. Le couple aura sept enfants, dont deux décédés en bas âge. Le père d'Ann Caroline, John Campbell of the Citadel (1705-1777), occupe les fonctions de directeur général de la *Royal Bank of Scotland*, dont le siège est situé à Édimbourg. En 1783, sur les recommandations de son beau-père, Dale devient directeur adjoint de la nouvelle succursale de la banque récemment établie à Glasgow. Il occupe ces fonctions jusqu'en 1800, date à laquelle il se retire des affaires pour raisons de santé[346]. Durant son mandat, l'institution devient l'une des places financières majeures de la Grande-Bretagne, jouant une part non négligeable dans l'essor commercial et industriel de l'Écosse[347].

Owen connaît lui aussi l'ascension sociale, même s'il est issu d'un milieu relativement plus aisé. Fils de Robert Sr., sellier et quincailler, et d'Anne Williams, il naît le 14 mai 1771 à Newtown, dans le nord-ouest du Pays de Galles. Avant-dernier de sept enfants, il excelle à l'école, et se montre fervent lecteur. À l'âge de dix ans, il est placé en apprentissage chez un drapier du Lincolnshire[348]. Après un passage à Londres où il est employé comme vendeur dans un magasin de perruques, il s'établit à Manchester vers 1790. Grâce à un pécule que lui octroie l'un de ses frères aînés, il gravit peu à peu les échelons d'un secteur textile alors en plein expansion. D'abord associé à un constructeur de métiers à filer, il s'installe brièvement à son compte avant de devenir en 1792 sous-directeur de la filature de Peter Drinkwater, l'un des principaux industriels de la ville. Gérant de l'usine de Bank Top Mill, il administre également pour le compte de son employeur la filature rurale de Northwich (Cheshire), où il se rend chaque

[345] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p 14; A. Liddell, *Memoir of David Dale, Esq*., Glasgow, 1854, p. 164.

[346] S.G. Checkland, *Scottish Banking: A History, 1695-1973*, Londres, Collins, 1975, p. 145, cité dans McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 14.

[347] John Butt, « Dale, David (1739–1806) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, mai 2006. URL http://www.oxforddnb.com/view/article/7014, page consultée le 05/02/2009.

[348] Ian Donnachie, « Robert Owen's Welsh Childhood », *Montgomeryshire Collections*, vol. 86, 1998, p. 81-96.

quinzaine[349]. En bons termes avec Drinkwater, il quitte cependant le poste en 1794 pour monter sa propre affaire. Après un projet abandonné à l'automne 1796 en raison de la crise financière qui sévit cette année-là, il fonde la *Chorlton Twist Company* en partenariat avec M. Barton, négociant en textile de Manchester, et deux fabricants de chapeaux basés à Londres, Borrodaile et Atkinson, également actifs dans *l'East India Company*[350]. Les quatre hommes établissent une filature à vapeur dans le faubourg mancunien de Chorlton, qui donne son nom à l'entreprise[351].

Strutt, lui, naît dans une famille de fermiers du Derbyshire. Employé dès l'âge de quatorze ans chez un charpentier, il se tourne vers la manufacture de bas en 1754, à la faveur d'un héritage, et fait fortune en perfectionnant les métiers à tisser utilisés dans le secteur[352]. Peter Ewart (1767-1842), enfin, présente lui aussi un profil analogue. Né aux environs de Dumfries, il est fils d'un pasteur presbytérien et fait son apprentissage auprès d'un constructeur de machines textiles, où il se spécialise dans la conception de roues à aubes. Associé de Samuel Oldknow à Mellor vers 1790, puis de Samuel Greg à Styal à partir de 1792, il fonde sa propre filature à Manchester en 1811[353]. On peut dès lors envisager que ces trajectoires sociales ascendantes ont pu rendre ces patrons plus sensibles au sort de leur main-d'œuvre. Cette proposition est énoncée à titre de seule hypothèse, aucune archive personnelle ne dressant avec certitude un parallèle entre expérience du monde ouvrier ou de l'artisanat et politique patronale paternaliste. Owen demeure ainsi muet sur la question dans l'ensemble de son œuvre écrite[354].

---

[349] Owen, *Life*, *op.cit*. L'autobiographie demeure muette quant à une possible influence de l'expérience acquise à Northwich sur les modes de gestion à New Lanark.

[350] Owen, *Life*, p. 42; Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 22.

[351] Livre de commandes de l'entreprise Boulton & Watt, 2 octobre 1795, Birmingham University Library, MS 3147/3/; Chaloner, *op.cit*., p. 79-102.

[352] Mason, ODNB*, op.cit*.

[353] Donald Cardwell, « Ewart, Peter (1767-1842) », ODNB, http://www.oxforddnb.com/view/articleHL/, page consultée le 23/01/2013.

[354] Au contraire, par exemple, d'un Jean-Baptiste Godin, qui dresse une relation de causalité explicite entre son expérience professionnelle de la fonderie et son désir ultérieur d'améliorer la condition ouvrière: « Je voyais à nu les misères de l'ouvrier et ses besoins, et c'est au milieu de l'accablement que j'en éprouvais que, malgré mon peu de confiance en ma propre capacité, je me disais encore: si un jour je m'élève au-dessus de la condition de l'ouvrier je chercherai les moyens de lui rendre la vie plus supportable et plus douce, et de relever le travail de son abaissement. », Jean-Baptiste André Godin, *Solutions Sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871, p. 11. La position d'Owen à cet égard semble finalement assez logique, dans la mesure où il se présente comme libéré, contrairement au reste de l'humanité, de la tyrannie des «circonstances» et du déterminisme social. Nous développerons plus loin les implications d'une telle posture sur la formation et les fondements de sa philosophie sociale.

B.2.3. Le rôle de l'appartenance religieuse

Un troisième élément de distinction concerne les appartenances religieuses caractérisées, pour notre échantillon, par une surreprésentation de sectes protestantes dissidentes et/ou témoignant d'une influence évangéliste. Dans le cadre du débat ancien sur les relations entre croyances religieuses et pensée économique et sociale initié par les travaux de Max Weber, philanthropie et discours paternaliste ont, dans le contexte anglo-saxon notamment, été historiquement associés à la problématique de l'« éthique protestante »[355]. Dès sa parution en 1904-1905 sous forme de deux articles, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* a donné lieu à une vaste littérature polémique[356]. Ces remises en question se sont concentrées avant tout sur la pertinence historique des conclusions de Weber, ainsi que sur la validité de sa méthodologie. Ces lectures parfois hâtives, quand elles assimilent le projet idéaltypique à une description globale de la réalité historique, ont ainsi accusé Weber de s'être exagérément penché sur le contexte anglo-saxon et d'avoir fait dériver l'économie moderne d'un ensemble de subtilités théologiques. On peut arguer, suivant l'argument d'Isabelle Kalinowski, que Weber vise au contraire à produire un récit partiel des origines, l'idée ne recouvrant et n'expliquant qu'une part de la réalité matérielle, tout en lui étant intimement liée[357]. Au-delà de la représentativité historique générale de ses thèses, question qu'il est difficile de résoudre à l'échelle de notre étude, *L'Éthique protestante* possède cependant deux mérites complémentaires lorsqu'on la rapporte à notre objet de recherche. D'un point de vue épistémologique, elle met en œuvre une perception pluraliste de la causation historique, selon laquelle les hiérarchies entre la culture et l'économie, entre l'idéel et le matériel, sont abolies pour penser au contraire leur interaction – dynamique que le paternalisme industriel incarne pleinement. Pour reprendre le propos liminaire de Boyd Hilton dans son étude sur le renouveau évangélique britannique, à une époque où « le sentiment religieux et la terminologie biblique imprégnaient autant l'ensemble des aspects de la pensée (y compris l'athéisme), […] il est difficile de les disqualifier comme

---

[355] E.R. Norman, *Church and Society in England 1770-1970: A Historical Study*, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 10-12.

[356] Max Weber, « Die Protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaften und Sozialpolitik*, vols. XX-XXI, 1904-5. Pour une présentation historique et thématique des controverses entourant l'ouvrage de Weber, voir l'introduction d'Anthony Giddens à Weber, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism* [1930], traduit de l'allemand par Talcott Parsons, Londres et New York Routledge, 2001, vii-xxiv.

[357] Isabelle Kalinowski, «Le capitalisme et son « éthique »: une lecture de Max Weber », *revue Agone*, n°33, 2005, http://revueagone.revues.org/249, source consultée le 30/04/2011.

épiphénomènes » [358]. D'un point de vue thématique, enfin, Weber met en lumière le concept de vocation (*Beruf*) au cœur de la Réforme, concept que l'on retrouve dans le protestantisme anglais sous sa traduction de *calling*, et par lequel les industriels paternalistes vont en partie venir justifier l'existence, la nature et les modalités de leur responsabilité sociale. Un bon exemple en est livré par Hannah Greg dans son *Art of Happy Living:*

> La religion, mon cher fils, doit être le but ultime, le principe directeur de votre vie, en l'occurrence, celui *dans lequel tous les autres doivent se fondre, et auquel tous les autres doivent se soumettre*. […] Concernant votre caractère et votre réputation mercantile […] il me faut vous faire observer, que la religion y est bien plus liée que ne peuvent l'admettre ceux qui ne considèrent ou ne se souviennent que de l'aspect matériel des choses.

Citant librement le *Book of Common Prayer* et l'*Essai sur l'homme* d'Alexander Pope, elle ajoute: « Apprendre votre métier et accomplir votre devoir en l'état où il a plu à Dieu de vous *appeler* ici bas est absolument nécessaire […] et doit être accompli avec la plus sérieuse application. Faites bien ce que vous devez faire, c'est ce en quoi consiste l'honneur » [359]. Pour Weber, Luther a le premier donné au concept de vocation le sens qui lui est conféré dans la théologie protestante. Là encore, l'affirmation a été sujette à controverse, partant de l'existence possible de sources antérieures[360]. L'étude étymologique des usages du terme de *Beruf* chez Luther à laquelle se livre Weber a avant tout une portée définitoire et ne concerne pas les modes de traduction et de transmission de ce terme. En tout état de cause, l'idée de vocation telle que l'entend Luther, c'est-à-dire appliquée aux laïcs et au monde du travail, a bien une place centrale dans l'éthique protestante, du moins dans le contexte britannique. L'idée de *Beruf* est y reprise dès 1539

---

[358] « …religious feeling and biblical terminology so permeated all aspects of through (including atheism) that it is hard to dismiss them as epiphenomenal. », Boyd Hilton, *The Age of Atonement,* Oxford, Blackwell, 198., ix.

[359] Hannah Greg, The Art of Happy Living, in a letter from a Mother to her Son, 1811, Quarry Bank Mill Archive, cité dans Seker, *op.cit.,* p. 148: « Religion, my dear Son, must be the great purpose – the outline scheme of your life, as it were, *into which all others should merge, & to which all others should be subservient*. (…) In touching upon your Mercantile Character & reputation (…), I must observe to you, that Religion has more to do with this, than mere worldly Men are apt to allow, or to remember. […] To learn your business, « to do your duty in that state of life to which it has pleased God to *call* you », is absolutely necessary […], and, must be accomplished by earnest application. « Set well your part, there, all the honor lies ». » (nous soulignons). Les citations d'origine sont: « To do my duty in that state of life unto which it shall please God to call me », *Book of Common Prayer*, « Catechism », édition de 1816, édité par Sir John BAYLEY, p. 440, et « Honour and Shame from no condition rise: / Act well your part, there all the honour lies. », Alexander Pope, [1734] *Essay on Man*, Epître IV, l. 182-3. Ma traduction du texte d'Hannah Greg s'appuie sur Pope, *Essai sur l'homme*, traduit de l'anglais par Étienne de Silhouette, édition bilingue. Paris: M. Chapuis, 1762.

[360] Sur les termes de cette controverse, voir Wanda Beatrice Higbee, *Work in the calling in Max Weber's Protestant ethic thesis*, PhD, University of North Texas Digital Library, 2000. http://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc2668/. Source consultée le 01/05/2013.

au moment où Cranmer publie sa traduction officielle de la Bible: il y adopte la traduction littérale de *Beruf*, (« *calling* »), qu'il substitue à « état » (« *state* »), alors favorisé par la vulgate catholique[361]. L'idée intervient chez Luther au moment de sa critique de la vie monastique, qu'il assimile à une forme d'égoïsme. Au contraire, l'homme ne devrait pas se soustraire aux devoirs de ce monde, à la vocation à laquelle Dieu l'a destiné, selon les enseignements de la parabole des talents[362]. Le travail n'est donc pas seulement une source de revenus pour l'individu, le « fondement économique durable de son existence »[363], mais le moteur et l'horizon de celle-ci, dans la mesure où l'« accomplissement des devoirs temporels est la seule manière de vivre qui plaise à Dieu. L'accomplissement de ces devoirs, et lui seul, est la volonté de Dieu, et par conséquent, tous les métiers licites ont absolument la même valeur devant Dieu »[364]. Là encore, cette « justification morale de l'activité temporelle »[365] est potentiellement idéologique, dès lors que:

> […] la croyance morale est un moteur décisif de l'expansion d'un système économique qui ne se trouve pas pour autant moralisé, mais qui a constamment intérêt à le faire croire. […] L'éthique du travail dont la diffusion est au principe du développement du capitalisme « rationnel » trahit sa duplicité fondamentale dans l'opposition entre deux grandes classes dont elle scelle le destin inégal: la classe de ceux qui ont « vocation au profit » et celle de ceux qui ont « vocation au travail »[366].

Sans rien enlever à cette analyse, ajoutons que la théologie protestante, y compris dans sa dimension calviniste, apporte une exhortation qui vient transcender cette conception des vocations prédestinées. Au-delà de ces sphères séparées par la volonté de Dieu, « la division du travail contraint chaque individu à travailler pour les autres »[367]. Ce qui est condamnable, ce n'est pas la vocation au profit en soi, mais la jouissance de la richesse pour elle-même, son acquisition et son usage dans des circonstances moralement répréhensibles. Il existe en effet une anxiété profonde face à la possible contradiction entre les exigences de l'éthique protestante et les enseignements du Christ, qui prônent la supériorité spirituelle des pauvres. Se développe donc un discours de la modération, que l'on retrouve dans les *Commercial Sermons* (1820) de Thomas Chalmers (1730-1847) ou

---

[361] Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op.cit.*, p. 46, n. 1.

[362] *Évangile selon Matthieu*, XXV:14-30.

[363] Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op.cit.*, p. 46, n. 1.

[364] *Ibid.*

[365] Weber, *ibid.*, p. 51.

[366] Kalinowski, *op.cit.*

[367] Weber, *op.cit.*, p. 51.

encore dans les *Lay Sermons* de Coleridge, où l'auteur attribue les maux de son temps à « un trop-plein d'esprit commercial »[368]. Il convient donc de réinvestir les biens terrestres, soit sous forme directe par l'aumône, soit de façon indirecte par l'engagement dans le siècle, le soin accordé aux conditions de vie matérielles et morales des dépendants, dont le paternalisme est l'une des formes.

On assiste alors, selon le concept développé par Karl Polanyi, à un effet d'« encastrement » de l'économique et du social. Contre l'idée de la « main invisible » théorisée par Adam Smith et reprise par les tenants de l'économie politique, les deux champs n'existent pas de façon autonome, et la sphère économique ne se maintient par autorégulation. Au contraire, ses lois sont soumises à celles de la communauté, elles-mêmes inféodées à un idéal de préservation de la société, où saluts individuel et collectif sont indissociables. Dans l'une des rares sources écrites émanant de lui, citant l'épître de Paul aux Romains, qui développe justement cette idée de vocation, David Dale ne dit pas autre chose: « […] nous devrions tenter de glorifier Dieu et de faire le bien pour nous-mêmes et pour les autres. La diligence en affaires est un devoir; mais en elle et en toute chose, nous devrions être « fervents d'esprit » et servir le Seigneur »[369].

Ce paradigme de l'engagement se voit légitimé plus encore dans sa portée et ses aspirations au moment du renouveau évangélique qui touche la Grande-Bretagne à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'historiographie de ce courant religieux, autrefois numériquement éclipsée par les productions scientifiques consacrées à la Réforme, a été traitée de façon extensive depuis les travaux de Boyd Hilton dans les années 1980, jusqu'aux ouvrages récents de W.R. Ward et Mark Noll[370]. Ces auteurs ont montré que, loin de constituer une école de pensée théologique, ce courant s'apparentait davantage à une nébuleuse, ce que traduit le paysage de congrégations variées dans lequel il s'inscrit: dans sa forme modérée, il trouve des adeptes dans certaines branches de la *Kirk* écossaise et de l'Église anglicane, telles que la *Clapham Sect* réunie autour de

---

[368] « an overbalance of the commercial spirit ». Samuel Taylor Coleridge, *Blessed are Ye that Sow Beside all Waters: A Lay Sermon addressed to the Higher and Middle Classes, on the Existing Distresses and Discontents* [1817], dans R.J. White, (dir.), *The Collected Works of Coleridge*, n°6, p. 169-70. Cité dans Hilton, *The Age of Atonement*, *op.cit.*, p. 120.

[369] « […] we should aim at glorifying God and doing good to ourselves and others. Diligence in business matters is a duty; but in this and in all things, we should be « fervent in spirit », serving the Lord ». *Substance of a Discourse by David Dale*, Glasgow, 1792. Dale fait ici référence à Romains, 12/1-21, verset 11: « Ayez du zèle et non de la paresse, soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur ».

[370] Hilton, *Age of Atonement*, *op.cit.*; Mark A. Noll, *The Rise of Evangelicalism: The Age of Edwards, Whitefield and the Wesleys*, Leicester, IVP, 2004; W.R. Ward, *Early Evangelicalism: A Global Intellectual History, 1670-1789*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

William Wilberforce, ou l'action de Thomas Chalmers à Glasgow en sont des exemples. Dans sa forme plus revivaliste et millénariste, on le retrouve dans la mosaïque de sectes dissidentes qui font la spécificité de la vie religieuse britannique. Au sein des cercles non-conformistes, ce discours est particulièrement présent parmi les Méthodistes[371]. Certaines congrégations dissidentes, telle l'Unitarianisme, favorisent néanmoins une théologie modérée et rationaliste[372]. Plus largement, l'évangélisme s'impose moralement en dehors des cercles religieux, et notamment sur le discours paternaliste[373].

Au-delà de la variété des appartenances, plusieurs traits communs peuvent être décelés au sein du courant évangéliste britannique. Hilton définit celui-ci comme la rencontre, y compris dans sa forme charismatique, du rationalisme optimiste des Lumières et d'une eschatologie pessimiste d'essence puritaine. Dans les deux cas, le salut et la damnation sont au cœur de la problématique, et le monde des hommes est perçu comme le lieu de la misère et de la dépravation. Cependant, l'évangélisme met moins l'accent sur la colère de Dieu – origine de la prédestination – que sur l'exigence d'expiation, centrée sur l'image du Christ en croix. On assiste donc à la mise en avant d'une conception arminienne du salut, où l'homme, prenant exemple sur le Fils expiant les péchés de l'humanité, doit prendre la pleine responsabilité de son salut. La conscience aiguë du péché est donc tempérée par la nécessité d'œuvrer *hic et nunc* pour le salut des âmes, par une action dans le siècle, à l'image des Évangélistes partis prêcher la bonne parole. Dans la pratique, cette théologie se traduit par une foi enthousiaste, centrée sur l'idée de conversion. Ce second volet s'articule d'une part autour de la promotion d'un culte simplifié et rationalisé, axé sur la relation personnelle avec Dieu, et à même de toucher le plus grand nombre. D'autre part, l'interventionnisme est indissociable de sensibilités philanthropiques et paternalistes. La montée des préoccupations évangéliques coïncide historiquement avec l'époque où émerge la « question sociale ». Face à une industrialisation susceptible de bouleverser le corps social, face à la crainte d'une

[371] Fondé par John Wesley (1703-1791) dans les années 1730, le méthodisme est d'abord rattaché à l'Église anglicane avant de faire sécession après le décès de Wesley. Promoteur d'une foi enthousiaste, le courant abandonne le dogme calviniste de la prédestination pour trouver le salut dans l'action caritative et missionnaire. Le méthodisme est particulièrement populaire dans les milieux ouvriers et artisanaux du nord de l'Angleterre, en particulier durant la période 1760-1820. Voir Kenneth Cracknell et Susan J. White, *An Introduction to World Methodism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

[372] Hilton, *op.cit.*, p. 10-11. John Seed, «Gentlemen dissenters: The social and political meanings of Rational Dissent in the 1770s and 1780s.», *Historical Journal* vol. 28, n°2, 1985.Parmi les textes d'époque prônant le renouveau évangélique, voir *A Practical View of Christianity* de William Wilberforce (1797).

[373] Hilton, *op.cit.*, p. 25.

contagion radicale que font émerger les révolutions américaine et française, se déploient « des explosions de moralisme patriotique et anxieux, […] une épidémie d'indignation morale se traduisant par un regain de l'éthique protestante »[374]. Au sein d'une *middle class* se souhaitant éclairée, le discours évangélique est d'autant plus populaire que semblent se recouper les problématiques du salut et du progrès, dont cette classe se veut l'incarnation et l'agent. C'est dans cet « encastrement » de l'économique et du social, par lequel l'industrialisation est perçue en termes moraux plutôt qu'exclusivement matériels, que se joue l'articulation entre évangélisme et paternalisme.

Cette articulation se vérifie dans les faits, la quasi-totalité de notre échantillon s'avérant, de près ou de loin, affiliée au non-conformisme et/ou à l'évangélisme. Sur la quinzaine d'individus concernés, seule l'appartenance religieuse de Samuel Oldknow nous est inconnue[375]. Seuls Anglicans de notre groupe, Arkwright et Peter Evans incarnent une exception au sein des cercles entrepreneuriaux, qu'ils soient liés ou non au village ouvrier. La surreprésentation de la dissidence est en effet caractéristique du commerce et de l'industrie britannique, et constitue un autre élément de typicité pour notre échantillon. Ce système d'appartenances est historiquement lié à l'adoption des *Test and Corporation Acts* qui, en 1661 et 1673, imposent une restriction des droits civiques aux Catholiques et aux Protestants dissidents. Cette législation, qui intervient dans le contexte de la Restauration, vise en partie à pénaliser les Puritains pour leur rôle dans l'accession de Cromwell au pouvoir. Interdits de carrières publiques et d'université, les non-conformistes fondent leur propres écoles, nommées *Dissenting academies*, leurs propres cercles caritatifs, et se tournent vers les secteurs de la finance, du commerce et de la manufacture. Le lien entre éthique calviniste, ethos patronal et action sociale s'en trouve dès lors renforcé[376].

Au-delà de cette représentativité des appartenances religieuses, les dirigeants de villages ouvriers sont généralement actifs au sein de sectes et d'Églises protestantes minoritaires, nourries de l'esprit évangélique, et attachant une importance particulière au rôle social du patronat. Dans le cas de l'Angleterre, le rôle des Unitariens est

---

[374] « outbursts of anxious patriotic moralism among the middle classes […], an epidemic of moral indignation amounting to a recrudescence of the Protestant ethic ». John Torrance, « Social class and bureaucratic Innovation: the Commissioners for Examining the Public Accounts 1780-1787 », *Past and Present*, vol. 78, 1978, p. 56-81

[375] A.C. Howe, « Oldknow, Samuel (1756-1828) », ODNB, http://www.oxforddnb.com/view/article/37821, source consultée le 23/01/2013.

[376] G.M. Ditchfield, «The Parliamentary Struggle over the Repeal of the Test and Corporation Acts, 1787-1790», *The English Historical Review*, vol. 89, 1974, p. 551-577.

particulièrement saillant: ce courant concerne un tiers de notre échantillon, avec les familles Strutt, Greg et Peter Ewart. De fait, il manifeste une agrégation particulièrement imbriquée des traits socio-culturels que nous avons identifiés au discours paternaliste. Fondée en 1774 par Theophilus Lindsay (1723-1808), la confession gagne en popularité auprès des milieux entrepreneuriaux éclairés. Dans les années 1790, les deux chapelles unitariennes de Manchester, à Cross Street et Mosley Street, dénombrent environ 700 fidèles[377]. La secte rejette tout mysticisme et souhaite très précisément réconcilier les enseignements bibliques et les idéaux rationalistes des Lumières, afin de purger la religion de ses dérives « superstitieuses ». Tirant leur nom de leur croyance en l'unicité de Dieu, les Unitariens rejettent l'idée de divinité du Christ, le dogme de la Trinité ainsi que la doctrine de la prédestination. Une attention toute particulière est accordée, et les écrits de Hannah Greg en témoignent, aux vertus de l'éducation, de la pensée scientifique et de la mise en pratique des connaissances en vue du bien commun. Owen est également associé, de manière indirecte, aux milieux unitariens. Fait rare en son temps, il professe des opinions déistes. Au moment de son passage à Manchester dans les années 1790, il fréquente pourtant la chapelle de Mosley Street, où il côtoie également Peter Ewart, Peter Drinkwater ainsi que George Augustus Lee et, plus généralement, l'élite marchande et industrielle de la cité[378].

L'orthodoxie historiographique a largement insisté sur le scepticisme religieux d'Owen, afin de tracer une filiation avec ses théories proto-socialistes. Un examen de la doctrine owéniste, témoigne certes d'une dimension sceptique, alliée à un rationalisme et à une posture scientifique héritée des Lumières. Cependant, ce déisme se voit progressivement associé à un discours traversé d'élans messianiques, instituant une forme de religiosité sécularisée[379]. On notera à ce titre que dans son autobiographie, Robert Dale Owen définit son père comme un « Unitarien libre-penseur »[380], association

[377] John Seed, « Unitarianism, Political Economy and the Antinomies of Liberal Culture in Manchester, 1830-50 », *Social History*, vol. 7, n°1, p. 1-25, 1982. Cet article compte parmi les rares travaux universitaires à s'être penchés sur les Unitariens. Voir également R.K. Webb, « The Unitarian Background », in Barbara Smith (dir.), *Truth, Liberty, Religion: essays celebrating two hundred years of Manchester College*, Oxford, Manchester College, 1986, p. 3-29.

[378] Registers of Baptisms 1789-1836, Manchester Public Library Archives Department, Non-parochial Registers RG4/2856, cité dans Seed, *op.cit.*, p. 4.

[379] W.H. Oliver, « Owen in 1817: The Millennialist Moment », dans Pollard et Salt, *op.cit*., p. 166-187.

[380] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.,* p. 47.

qui n'est par ailleurs guère exceptionnelle à l'époque[381]. Tout en appréciant leur rationalisme, Wilberforce critiquait les Unitariens pour la fluidité de leurs dogmes, qui en fait selon lui un terreau potentiel du scepticisme religieux[382]. Et de fait, les cercles unitariens accueillaient bon nombre de déistes, d'infidèles, de rationalistes et autres hérétiques venus d'autres congrégations. Par exemple, la chapelle de Hackney était fréquentée au début du XIXe siècle par un groupe de juifs libres-penseurs, dont David Ricardo[383].

Dans le cas écossais, la proportion totale d'industriels affiliés au non-conformisme est difficile à déterminer. Sur les cinquante-deux *cotton lords* identifiés par Cooke, seize seulement avaient une appartenance religieuse connue. Au sein de ce groupe, 75% des individus, dont Kirkman Finlay et Adam Bogle, étaient membres de l'Église établie d'Écosse (Église presbytérienne ou *Kirk*), confession dominante dans la nation. Le groupe des dirigeants de villages ouvriers écossais témoignait en outre de fortes sympathies évangéliques, comme le montre l'exemple de Dale. Son adhésion au parti évangélique de la *Kirk* se fait assez tôt, probablement dès ses années d'apprentissage à Paisley. Présent lors des « Réveils de Cambuslang » en 1742[384], il fréquente vers la même époque un groupe de prière et de lecture biblique[385]. À son arrivée à Glasgow, Dale fréquente la Chapel Church puis la Wynd Church, deux temples presbytériens affiliés au parti évangélique. En 1769 cependant, il rejoint la dissidence religieuse, sans pour autant abandonner une pratique enthousiaste et interventionniste de

---

[381] Neil Davie, « William Johnson Fox et "la religion des femmes"», in Martine Monacelli-Farault & Michel Prum (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes, Dix pionniers britanniques*. Paris: Éditions de l'Atelier, 2010, p. 81-96.

[382] « In the course which we lately traced from nominal orthodoxy to absolute infidelity, Unitarianism is indeed, a sort of half-way house, if the expression may be pardoned; a stage on the journey, where sometimes a person indeed finally stops, but where, not unfrequently, he only pauses for a while, and then pursues his progress. », Wilberforce, *op.cit.,* p. 346.

[383] Seed, *op.cit.*, p. 4.

[384] Réveils de Cambuslang (*Cambuslang Warks* en Scots): mouvement revivaliste populaire centré en 1742 sur la paroisse de Cambuslang (Lanarkshire), caractérisé par de nombreux prêches en plein air, accueillant parfois plusieurs milliers d'individus, ainsi que par des conversions collectives. T.C. Smout, « Born Again at Cambuslang: New Evidence on Popular Religion and Literacy in Eighteenth-Century Scotland », *Past and Present*, n°97, novembre 1982, p. 114-127.

[385] Andrew Liddell, *Memoir of David Dale, Esq*, Glasgow, 1854, p. 167. Selon David J. McLaren, l'ouvrage de Liddell inclut de nombreuses inexactitudes biographiques, mais donne cependant un compte-rendu satisfaisant et correctement documenté de la vie religieuse de Dale. McLaren, p. 91.

la foi. La sécession intervient dans un contexte conflictuel, autour de la question controversée du patronage qui anime alors la *Kirk* de Glasgow[386].

La nouvelle secte dont il est l'un des membres fondateurs, les *Old Scotch Independents*, affiche une identité résolument congrégationaliste, sous l'influence du pasteur John Barclay, dont les sermons d'inspiration glassite influencent durablement Dale et ses nouveaux coreligionnaires. Ordonné en 1719, John Glas (1695-1773) avait publié en 1726 un traité postulant la séparation de l'Église de toute forme d'autorité civile, réclamant le droit à l'autorégulation et à l'indépendance de la congrégation. À l'instar de Glas, les *Old Scotch Independents* ne reconnaissent aucune autre autorité religieuse que la Bible[387]. Loin d'être un groupe messianique, cependant, ils constituent une secte conservatrice, loyale à la couronne britannique, et désireuse de redonner sa pureté aux doctrines originelles de la *Kirk*. Leurs préceptes demeurent fortement teintés d'évangélisme. On y retrouve ainsi la quête aiguë du salut[388], ainsi que l'exigence d'une relation personnelle à Dieu. Les *Independents* postulent en effet que toute personne est apte à prêcher la bonne parole, à condition de réunir un ensemble de prérequis: une foi inébranlable, mais aussi une participation active dans les affaires de la société, par l'activité pastorale et philanthropique[389]. Sans avoir été ordonné, Dale devient ainsi l'un

---

[386] Conformément aux principes collégiaux favorisés par la Réforme knoxienne, la *General Session* de Glasgow (assemblée réunissant les pasteurs presbytériens de la ville), possédait traditionnellement un droit de patronage sur la nomination des ministres du culte. Dans le cadre de luttes d'influence locale, ce droit est contesté à la fin du XVIIIe siècle par les autorités municipales de Glasgow, qui en obtiennent le bénéfice en 1784 à l'issue d'une décision de justice probablement truquée. En guise de protestation, plusieurs fidèles font sécession et fondent leurs propres chapelles dissidentes. Sur cette question du patronage, et sur l'histoire des *Old Scotch Independents*, voir D.B. Murray, *The Social and Religious Origins of Scottish non-Presbyterian Dissent from 1730-1800* , Ph.D., Université de St. Andrews, 1976, chapitre 2.

[387] Anon., «The Rise of Congregational or Independent Churches in Scotland» [n.d.]. Une copie de cet opuscule est conservée dans le fonds d'archives des *Old Scotch Independents*, Old Scotch Independent Church General Register, T.D. 420, Strathclyde Regional Archives.

[388] En témoigne cette lettre de Dale adressée à son père le 26 mai 1783, et par laquelle il tente apparemment de le convertir: « O my dear Father, suffer me to Exhoort you to search the Scriptures. There you will find that we are self destroyed sinners and that your help is on God. He laid our help upon one mighty to save, able to save to the utmost al that come unto God by him. When we think of the great importance of this salvation we have reason to be astonished at our own indifference about it. […] The Earth shall wax old as doth a garment & they that dwell therein shall die in like manner. But God's salvation shall be for ever… ». L'original de cette missive semble avoir été perdu. On en trouve une transcription dans Liddell, *op.cit.*, appendice A, et dans McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 108-109.

[389] J. Brown, *The Religious Denominations of Glasgow*, Glasgow, 1860, vol. I, p. 26, cité dans McLaren, *David Dale*, *op.cit*, p. 98.

des pasteurs des *Independents*, en 1769, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès en 1806[390].

Il serait réducteur de percevoir la politique paternaliste de Dale comme une simple transposition de ses croyances religieuses dans le monde de la filature. Divers éléments biographiques indiquent un sens aigu des affaires, voire une certaine malhonnêteté. Son partenariat avec Arkwright ne résiste pas à l'annulation des patentes de ce dernier en 1785. Libéré de ses obligations légales envers son collègue anglais, Dale est en mesure de mettre fin à leur association. Peu désireux d'abandonner un site aussi prometteur, Arkwright s'y refuse dans un premier temps. L'affaire est finalement laissée à l'arbitrage de George Dempster en 1786. L'éloignement géographique d'Arkwright constituant un frein à une gestion adéquate de l'entreprise, Dempster octroie celle-ci à Dale en décembre de la même année[391]. L'influence de ses croyances religieuses ne saurait cependant être ignorée, d'autant que l'intérêt qu'il porte au sort de ses employés semble avoir été sincère, ce que son action à New Lanark, nous le verrons, tend à confirmer. On retrouve chez lui le principe calviniste de la vocation comme talent à encourager, alliée à la problématique du salut, qui exige une redistribution des richesses, soit sous la forme directe de l'aumône, soit sous la forme indirecte de la protection matérielle et morale accordée aux dépendants[392]. Dans l'un de ses sermons adressés aux *Independents*, Dale déclare ainsi: « si les [richesses] sont obtenues en opprimant le pauvre, où en n'octroyant pas à l'indigent ce que sa détresse exige de nous, les conséquences sont désastreuses, […] les richesses sont corrompues »[393].

C. Réseaux et modes de sociabilité

Il convient à présent d'envisager les modes de structuration de ces codes, valeurs et trajectoires partagées. Nous étudierons ici le discours des industriels paternalistes sous

[390] List of Elders into the Church at Glasgow from 1769 to 1800, Old Scotch Independent Church General Register, Strathclyde Regional Archives; cité dans McLaren, *ibid.,* p. 95.

[391] Lettre de George Dempster à Sir John Sinclair, 21 janvier 1800, collection privée. Source citée dans Cooke, Stanley, *op.cit.*, p. 52-53. Dempster relate ainsi l'incident: « Some misunderstanding happening between him [Arkwright] and Mr. Dale, which they submitted to me, I met them both at Sir Richard's house at Cromford in December 1786. Each gentlemen offering to take concern and to take my share also, I awarded the whole to Mr. Dale, as being most convenient to him to manage. »

[392] McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 100-101.

[393] « … if [the riches] are obtained by oppressing the poor, or withholding from the needy what his wants demands from us, the consequences is awful, […] your riches are corrupted ». *Substance of a Discourse by David Dale, op.cit.*, p. 27; McLaren, *ibid.*, p. 98.

l'angle du réseau, dans la lignée des travaux de James Clyde Mitchell et T. Rioufreyt[394]. On définira ainsi le réseau comme l'existence observable d'interactions, le plus souvent informelles et non codifiées, entre des idées et des pratiques appartenant à un même fonds discursif et, par conséquent, à un même univers socio-historique. L'imbrication de ces différents réseaux, qu'ils soient familiaux, religieux, professionnels ou de sociabilité, entraîne et/ou renforce la convergence idéologique pour aboutir, *in fine*, à une convergence des pratiques sur le terrain.

C.1. Réseaux familiaux et entrepreneuriaux

On remarque tout d'abord l'importance, au sein du groupe étudié, des réseaux familiaux, recoupant le plus souvent les structures entrepreneuriales. Comme la majorité des firmes de l'époque, les villages ouvriers s'établissent sur une base familiale. Par conséquent, le milieu est relativement endogame. On compte ainsi de nombreuses unions matrimoniales entre les descendants des fondateurs de villages ouvriers: la fille de Peter Evans, Elizabeth, épouse William Strutt, fils de Jedediah Strutt, renforçant ainsi les liens entre Belper et Darley Abbey. La fille aînée d'Arkwright s'unit à un parent de Peter Nightingale, bailleur de fonds historique du fondateur de Cromford. En Écosse, les familles Finlay et Buchanan sont également liées par le travail et par le sang. Cousins éloignés, Kirkman Finlay et Archibald Buchanan sont tous deux originaires de Killearn, dans les Highlands. Ils sont également beaux-frères, ayant épousé deux sœurs liées aux milieux du négoce de Glasgow, Janet et Hannah Struthers[395]. Buchanan et ses fils James et Archibald Jr. possèdent enfin des parts dans la *James Finlay & Co*., à laquelle ils sont associés au sein des villages ouvriers de Deanston, Ballindaloch et Catrine. Plus généralement, les dirigeants de villages ouvriers sont soit les héritiers de dynasties familiales, comme Finlay ou Greg, soit des transmetteurs de patrimoine, à leurs fils ou à leurs gendres. Le cas de New Lanark l'illustre parfaitement: n'ayant pas d'héritier mâle, Dale scelle la vente de New Lanark à Owen en 1799 en lui accordant la main de sa fille aînée, Anne Caroline.

Les liens entrepreneuriaux entre villages ouvriers sont également prégnants au-delà des appartenances familiales. On l'a vu, les quatre filatures fondatrices de la vallée

[394] James Clyde Mitchell, *Social Networks in Urban Situations*, Manchester; Manchester University Press, 1969, cité dans Rioufreyt, *op.cit.*, p. 486 et suivantes.

[395] Stewart, *Curiosities of Glasgow Citizenship*, *op.cit.*, p. 183.

de la Derwent inaugurent un système intégré, où se côtoient les partages de technologies, de capitaux et de liens familiaux. De telles interactions sont également présentes en Écosse. Outre les parts qu'Arkwright possède dans plusieurs villages ouvriers de la région, les exemples d'associations multiples entre *cotton masters* écossais sont nombreux. Dale et Kirkman Finlay, surtout, y occupent une place centrale. D'une part, la *James Finlay & Co*. constitue, outre ses parts dans diverses filatures, l'une des plus importantes sociétés de courtage d'Écosse, contrôlant une bonne part des entrées de coton dans le port de Glasgow. La *New Lanark Co*., sous Dale et Owen, fait partie de leur clientèle[396]. Outre ses activités dans la vallée de la Clyde, Dale est associé à de nombreux autres villages ouvriers. Il possède ainsi des parts à Stanley, aux côtés de George Dempster et de la famille Bogle. À Ballindaloch, Catrine et Deanston, il est associé aux Buchanan, puis à Finlay, qui rachète progressivement ces filatures à partir de 1793. Finlay et Dale sont également partenaires dans l'usine de Blantyre, située à proximité de New Lanark[397].

C.2. Des modes de sociabilité partagés

Enfin, réseaux religieux, familiaux et entrepreneuriaux se recoupent et entrent en interaction via un ensemble de modes de sociabilité partagés, en premier lieu l'implication dans diverses institutions philanthropiques et la fréquentation des sociétés savantes. Rien n'indique que Dale ait été membre de la *Glasgow Literary Society*, mais les dîners qu'il donne dans sa demeure de Charlotte Square, souvent accompagnés de concerts, sont courus du tout-Glasgow[398]. À Manchester, on remarque une très forte interconnexion entre les différents cercles auxquels les dirigeants de villages ouvriers sont affiliés. Bayley, Percival et Ferriar, fondateurs de la MBH et de la MLPS, sont également unitariens. Les trois cercles dépassent les frontières strictes de notre échantillon pour englober la *middle class* de la cité, mais on y retrouve néanmoins les mêmes acteurs, à savoir Samuel Oldknow, les Greg, et Owen, ce qui suppose une cohérence interne au groupe restreint étudié.

---

[396] Typescript of balance sheets from the mill at New Lanark », Nuffield College Library, Oxford, MSS. Owen, f.5. L'ensemble des bilans trimestriels mentionnent la *James Finlay & Co*. dans la liste des fournisseurs de l'entreprise.

[397] McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 23-24.

[398] *Ibid.*

Le rapport du réseau au groupe n'est pas univoque. Les interactions qui s'y jouent sont difficilement observables et modélisables sur une base généraliste. De plus, elles témoignent d'une cohésion apparente autant qu'elles y participent, sans qu'un primat de l'une ou l'autre de ces dialectiques puisse être déterminé. Il semble, cependant que l'appartenance au réseau soit susceptible de créer des convergences et/ou de renforcer des dispositions préexistantes. Dans le cas d'Owen, son entrée à la MLPS en 1793 a été déterminante pour la perception et la formulation initiale de son engagement social. Le manque de données biographiques ne nous permet pas de déterminer l'existence, chez Owen, d'éléments de sa doctrine avant son arrivée à Manchester. On peut du moins supposer qu'au sein de la MLPS, il a été en contact et/ou s'est familiarisé avec une atmosphère intellectuelle libérale, mais aussi avec la rhétorique et la pratique de la réforme sociale. D'après les comptes-rendus de la société, Owen y a assisté à au moins 41 conférences, dont deux traitant de la « question sociale », en décembre 1793 et en avril 1796[399]. C'est également au sein de la MLPS qu'Owen exprime pour la première fois ses théories, lors de quatre conférences données entre 1793 et 1796. Bien que non publiées, les « Remarks on the improvement of the cotton trade » (novembre 1793), « The utility of learning » (décembre 1793), les « Thoughts on the connection between universal happiness and practical mechanics » (mars 1795) et surtout « On the origins of opinions, with a view to the improvement of social virtues » (janvier 1796), témoignent de ressemblances thématiques avec certains aspects de sa future pensée sociale et politique, en particulier au niveau de son insistance sur l'influence du milieu dans la formation du caractère[400].

L'existence d'un ensemble de trajectoires socio-culturelles communes, à même de fonder un discours paternaliste partagé, semble donc être avérée au sein du groupe des dirigeants de villages ouvriers britanniques. Témoignant sinon d'une identité de groupe, du moins d'identités patronales apparentées, à partir de valeurs et de croyances partagées, le discours paternaliste se dote donc d'une dimension symbolique forte. En préalable à cette étude, nous affirmions cependant notre volonté de ne pas verser dans un

[399] James Percival, « A philosophical enquiry into the nature and causes of contagion », 13 décembre 1793, et Samuel Bardsley, « Cursory observations, moral and political, on the state of the poor and lower classes in society », 1er avril 1796. Nous n'avons pu retrouver trace de ces compte-rendus, les archives de la MLPS étant parcellaires. L'information est cependant mentionnée dans E.M. Fraser, « Robert Owen in Manchester », *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society*, vol. 82, 1937-38, p. 29-41.

[400] Fraser, *op.cit.*, p. 31; l'argument de cette filiation est repris dans Donnachie, *Robert Owen*, *op.cit.*, p. 61-2.

déterminisme hâtif. Nous la réaffirmons ici, pour poser la question des variations individuelles à partir d'un fonds discursif commun. L'appartenance à la *middle class* conjuguée à un intérêt pour les idées nouvelles et à un système de croyances d'inspiration protestante et/ou évangélique ne suffit pas à elle seule à expliquer l'adoption d'un discours paternaliste, quand bien même elle en pose les jalons. Si corrélation il y a entre origine sociale, identité socio-professionnelle et dispositifs idéologiques, cette relation doit s'entendre en termes de gradient, de continuum, et non comme un pur lien de causalité. Ce serait, selon la mise en garde méthodologique avancée par T. Rioufreyt, « faire nécessairement du fait sociologique une cause et du fait idéologique un effet »[401]. In fine, l'adoption d'une politique paternaliste est affaire de personnalité et actualise un ethos qui est lui-même forgé par un ensemble de trajectoires individuelles, qu'on peut assimiler à ce que Pierre Bourdieu nomme l'« espace des possibles » [402]. Loin de constituer un groupe parfaitement cohérent, acteur d'une action collective concertée, voire une école de pensée d'où se dégageraient des figures dominantes, le groupe des industriels paternalistes, qu'ils soient affiliés ou non à un village ouvrier, forment davantage une nébuleuse, c'est-à-dire, pour reprendre la définition qu'en propose Christian Topalov, « un univers fini mais aux contour indécis […] un ensemble d'objets organisés en systèmes d'ensemble ». Difficile, dès lors, de parler d'une « idéologie constituée »[403].

Dans le cas du paternalisme, le modèle proposé par Françoise de Bry nous semble particulièrement fécond pour penser cet « espace des possibles » entre discours et pratique. À partir d'un échantillon de 236 entreprises paternalistes françaises du XIXe siècle, De Bry identifie trois modèles différents, mais non exclusifs les uns des autres. Une première forme, largement dominante (60% des cas), est celle du paternalisme matériel, où le patronat tente d'alléger les aléas de la condition ouvrière en attachant le bénéfice d'un logement décent au contrat de travail. Le paternalisme moral (25%), second cas de figure, vise quant à lui à responsabiliser l'ouvrier en lui inculquant les valeurs de l'épargne, de la tempérance et de l'industrie. Seule une minorité de cas (15%), illustrée notamment par Jean-Baptiste Godin à Guise, témoigne d'un paternalisme à

[401] Rioufreyt, *op.cit.*, p. 17.

[402] Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil, 1992, p. 384-385, cité dans Rioufreyt, *ibid.*

[403] Topalov, *op.cit.*, p. 27, cité dans Rioufreyt, *op.cit.* p. 381.

vocation politique[404]. Dès lors que l'on touche à l'individualité, la nature de ces divergences personnelles demeure difficile à identifier: elles sont logées dans les interstices de parcours biographiques bien souvent obscurs. Plus généralement, pour reprendre l'argument de David Roberts, les attitudes sociales se réduisent rarement à des modèles d'analyse logique; elles manifestent au contraire la cohabitation, plus ou moins conflictuelle, d'éléments rationnels et irrationnels[405]. Il est cependant possible d'observer les effets de ces variations individuelles, dès lors qu'elles se traduisent par des politiques patronales différenciées, sur le terrain du village ouvrier. C'est là que le modèle de F. De Bry prend son intérêt. En Grande-Bretagne comme en France, l'essentiel des entreprises considérées semble avoir manifesté une alliance, plus ou moins marquée, entre les deux premiers éléments du modèle. Cette hypothèse est partiellement corroborée dans certains cas, tel celui de Styal (Cheshire), fondé en 1784 par Samuel Greg (1758-1834). Approuvant le principe de protection de la main-d'œuvre par le patronat, il perçoit cependant ce devoir en termes d'efficacité économique, défendant un lien de causalité entre contentement de la force de travail et productivité. Par conséquent, il se préoccupe peu de la mise en pratique de telles mesures de protection sociale, déléguant ces fonctions à son épouse Hannah et à l'un de leurs fils, Samuel Greg Jr.[406]. Cependant, au sein de ce paysage paternaliste britannique, le New Lanark d'Owen représente un cas unique, dans lequel le cadre de la bienveillance patronale dépasse assez rapidement son cadre traditionnel, sans pour autant cesser de s'y référer, pour englober le champ du politique et, à terme, d'un modèle social alternatif. C'est cette singularité intrinsèque du discours d'Owen qu'il nous faut à présent examiner.

---

[404] Lallement, *op.cit.*, p. 139; F. De Bry, « Le paternalisme entrepreneurial », dans J. Allouche (dir.), *Encyclopédie des ressources humaines*, Vuibert, Paris, 2003, p. 1076-1087.

[405] Roberts, *op.cit.*, p. 1-2.

[406] Robert Murray, « Quarry Bank Mill », *British Journal of Industrial Medicine*, vol. 15, 1958, p. 293-299. Les archives de la famille Greg montrent ainsi que les dépenses liées aux écoles du village ouvrier étaient créditées sur le compte personnel de Hannah Greg.

Troisième section. Fondements et formation de la pensée d'Owen (années 1790-1825)

Au cours de son œuvre, Owen a présenté ses théories, dans leurs intuitions premières et dans leur évolution sur le long terme, comme le produit de son expérience personnelle de capitaine d'industrie. Il est par conséquent nécessaire d'aborder la formation de cette pensée en contexte, dans une perspective biographique. Des années 1790 à 1820 environ, il fonde progressivement, sur ses activités d'entrepreneur éclairé, un ensemble de préoccupations d'essence paternaliste qui le voient s'engager sur la voie de la réforme sociale, jusqu'à aboutir à l'expression d'une doctrine proto-socialiste. Dater précisément l'apparition des préoccupations philanthropiques d'Owen est une tâche difficile. Tout au plus peut-on dire qu'il nourrit ces ambitions réformistes et, plus généralement, un intérêt pour la « question sociale » au moins au moment de son passage à Manchester, dans les années 1790. Selon son autobiographie, Owen aurait pris la décision de rendre publique ses théories sociales dès l'été 1802[407]. L'année suivante, il publie un premier opuscule, *Observations on the Cotton Trade*, mais c'est en 1813 que paraît le premier volet de son ouvrage le plus important, *A New View of Society*. C'est le début d'une carrière de penseur prolifique, qui produit plus de deux cent ouvrages et pamphlets, hors articles et missives adressées à la presse, publiés entre 1813 et son décès en 1858[408]. Les uns après les autres, ces textes s'emploient à préciser et affiner un ensemble de principes déjà présents dans *A New View of Society*.

Des années 1790 au départ d'Owen pour New Harmony en 1825, Gregory Claeys distingue ainsi deux périodes. Jusqu'en 1815, à partir des interrogations sur la « question sociale » animant les milieux réformateurs où il est actif, Owen formule un ensemble d'intuitions déterministes visant à identifier la source de la misère humaine et à y

[407] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 76; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 78.

[408] Au sein d'une abondante bibliographie, il convient de citer *Observations on the Manufacturing System* (1815), *Report to the County of Lanark* (1821), *Outline of the Rational System of Society* (1830), *Six Lectures on Charity, delivered at the Institution of New Lanark* (1833-34), *The Catechism of the New Moral World* (1838), *The Manifesto of Robert Owen* (1840), *Essays on the Formation of Human Character* (1840), *Lectures on the Rational System of Society* (1841), *The Book of the New Moral World*, 7 vols. (1845), *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race* (1849) et *The New Existence of Man Upon the Earth* (1855). Une édition des œuvres complètes d'Owen a été publiée en 1993 sous la direction de Gregory Claeys. Claeys, G. (dir.), *The Works of Robert Owen*, 4 vols. Londres, Pickering and Chatto, 1993.

remédier. La publication de *A New View of Society* entre 1813 et 1816 fait office de bilan provisoire en la matière. Dans un deuxième temps, à partir des années 1815-1817, ce fond philanthropique et paternaliste connaît une phase de radicalisation: poussant plus loin encore les principes déterministes au cœur de ses premières réflexions, Owen ne souhaite plus résoudre la seule « question sociale », mais bien repenser l'organisation sociale toute entière. Après divers amendements, cette radicalisation constitue l'embryon d'un véritable projet social communautariste, exposé pour la première fois en 1821 dans son *Report to the County of Lanark*[409].

Parallèlement à un examen chronologique de cette évolution, trois aspects seront ici analysés. Nous nous attacherons tout d'abord à replacer l'émergence de la doctrine d'Owen dans le contexte intellectuel de son temps, au carrefour de la « question sociale » et des Lumières finissantes. Nous interrogerons ensuite les fondements discursifs de cette pensée, que l'on peut diviser en trois pôles complémentaires. Elle peut se définir d'une part comme un appel à l'action autant qu'une théorie sociale déterministe, que sous-tend une croyance en la perfectibilité de l'homme caractéristique des Lumières. D'autre part, plus qu'un simple réformateur ou philanthrope, Owen souhaite apporter une réponse définitive à la question sociale. L'action sur les circonstances entourant l'homme et définissant les phénomènes sociaux doit donc être *fondée scientifiquement* afin de pouvoir prétendre à l'efficacité et à la légitimité. Enfin, loin d'être une simple stratégie rhétorique, cette prétention à la scientificité, elle-même typique des Lumières, vient fonder une méthodologie de la réforme par laquelle la théorie ne peut exister en tant que telle sans sa mise en pratique. Plus précisément, en vertu de ses présupposés déterministes, Owen envisage la réforme comme un véritable processus de rééducation, dont nous examinerons les modalités et les champs d'application. Cette réflexion nous mènera à un quatrième questionnement, où nous examinerons l'inscription progressive de ce programme réformiste dans un projet de refonte totale de la société sur un monde communautaire. Nous déterminerons ainsi les fondements théoriques du rôle de modèle expérimental qu'Owen octroie à New Lanark à partir de 1800.

[409] Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit*. p. 79; Claeys, introduction à *New View, op.cit*.

I. Une philosophie des Lumières à l'heure industrielle

Quiconque souhaite examiner les fondements intellectuels cette doctrine se voit confronté à un écueil conséquent: l'absence presque totale d'influences et de lectures formatives, conformément à la posture intellectuelle qu'adopte Owen dans ses écrits. L'autobiographie de Robert Dale Owen donne de son père l'image d'un homme d'une d'une grande curiosité intellectuelle, possédant une imposante bibliothèque, et consacrant plusieurs heures par jour à la lecture[410]. Mais de ces lectures, peu de détails sont donnés. C'est qu'Owen, excellent publiciste et promoteur de sa légende personnelle, se targue d'avoir créé une pensée *sui generis*, ne devant son existence qu'à sa seule expérience personnelle. Par conséquent, « il avait pour habitude de parcourir les livres […], pour souvent les rejeter, proférant des commentaires abrupts du type: "les erreurs radicales partagées par tous les hommes font en comparaison des livres des objets de peu de valeur" »[411]. On peut donc penser qu'Owen a exagéré le caractère empirique de son système de pensée afin d'établir et de légitimer sa doctrine. S'il est de fait impossible de retracer pleinement la généalogie intellectuelle de l'owénisme, on peut cependant y percevoir l'influence directe des idéaux des Lumières. D'un point de vue biographique tout d'abord, sa fréquentation des cercles éclairés et de l'élite intellectuelle de son temps, va dans le sens de cet argument. Débutée à Manchester dans les années 1790, cette fréquentation des milieux réformateurs se poursuit après son installation à New Lanark. En 1803, il devient membre de la *Glasgow Literary Society*, où il côtoie notamment James Watt. Par la suite, lors de ses fréquents séjours à Londres pour affaires – la *New Lanark Company* possède des entrepôts dans la capitale, et la plupart de ses actionnaires y résident – il fait la connaissance de figures-clé des cercles intellectuels de l'époque, tels que Jeremy Bentham, qui acquiert par ailleurs des parts de la *New Lanark Company* en 1813, William Godwin, James Mill ou encore Francis Place. Cette proximité de vues se ressent dès les premiers écrits d'Owen[412]. Portant la marque de l'utilitarisme, les quatre

[410] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 67.

[411] « He usually glanced over books […], often dismissing them with such curt remarks as that „the radical errors shared by all men made books of comparatively little value», *ibid.*

[412] Le journal de Godwin confirme ces rapports étroits. Au cours des années 1812-1813, Owen rencontre Godwin à Londres à près de cinquante reprises. Il est cependant difficile de déterminer l'existence autant que l'étendue d'une potentielle influence entre les deux hommes. Dans le style lapidaire qui le

volumes de *A New View of Society*, publiés entre 1813 et 1816, sont également dédiés à William Wilberforce. Un examen des thématiques et des méthodes favorisées par Owen achève de confirmer le lien intrinsèque de sa pensée avec celle des Lumières. Son intérêt pour la philanthropie et la réforme naît avant tout d'une inquiétude face à la menace du chaos social induite par l'industrialisation croissante de la société britannique de son temps. Dans ses buts comme dans ses modes d'application, cette quête reprend deux piliers de l'esprit des Lumières: la recherche d'un ordre social rationnel et, par conséquent, la volonté de fonder l'action réformiste sur des bases d'inspiration scientifique. Dans une perspective utilitariste, il identifie la société d'ordre souhaitée à une société de bonheur, et pose la recherche d'un tel bonheur comme le moteur de l'action de l'homme, selon une rhétorique qui n'est pas sans rappeler, sous une forme simplifiée, le calcul hédoniste benthamien[413].

Le bonheur des individus est par conséquent à trouver dans de nouveaux modes de sociabilité et une nouvelle organisation sociale favorisant les liens d'affection, de respect et de sympathie. Cependant, ce présupposé fait office de vœu pieux une fois confronté à l'état de la société, en particulier depuis l'avènement du nouvel ordre industriel. Sans pour autant récuser l'avancée du progrès technique, nécessaire à la santé économique de la nation, Owen déplore cependant ses méthodes d'application, irrationnelles et outrageusement compétitives:

> … nous ne pouvons désormais retrouver l'ancien ordre des choses; car sans l'industrie du coton, notre population, désormais multipliée, ne peut être entretenue, les intérêts de la dette nationale ne peuvent être versés, et les dépenses de nos armées et de notre flotte ne peuvent être défrayées. Notre existence en tant que puissance indépendante dépend désormais, j'ai le regret de le dire, sur la permanence de cette industrie, car nulle autre ne peut lui être substituée. En vérité, le principal pilier et moteur de la grandeur politique et

---

caractérise, le journal de Godwin ne donne aucune indication sur la teneur des propos tenus en ces nombreuses occasions. William Godwin's Diary, http://godwindiary.bodleian.ox.ac.uk/people/OWE01, page consultée le 15/03/2010.

413 Là encore, la question de l'influence intellectuelle constitue une hypothèse. Owen et Bentham font connaissance à Londres par l'intermédiaire de James Mill vers 1812-1813, au moment de la rédaction de A New View of Society. En 1814, Bentham devient l'un des nouveaux associés d'Owen à New Lanark. Les deux hommes partagent un ensemble de préoccupations philanthropiques, mais leur correspondance, contenue sur la période 1813-1825, est de teneur purement économique, Owen communiquant à Bentham le bilan de l'entreprise et le montant de ses dividendes. Bentham Papers, British Library, Add MSS 33545 ff. 260, 286, 287, 297, 338, 372, 392, 427, 641.Sur les similarités entre calcul hédoniste et doctrine d'Owen, voir Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 14: « … the happiness of self, clearly understood and uniformly practised […] can only be attained by conduct that must promote the happiness of the community », cité dans Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 83. Voir également Naobumi Hijikata, « Utopianism and Utilitarianism in Robert Owen's Schema », dans Tsuzuki, Hijikata et Kurimoto, *op.cit.*, p. 29-44, et Estrella Trincado & Manuel Santos-Redondo, « Bentham and Owen on Entrepreneurship and Social Reform », *The European Journal of the History of Economic Thought*, vol.1, 2012, p. 1-26.

> de la prospérité de notre pays est une industrie qui, telle qu'elle est à présent conduite, détruit la santé, la moralité et le confort social de la masse de ceux qui y sont engagés.[414]

Owen attribue ce désordre à un ensemble de divisions sociales engendrées par l'industrialisation. En raison de l'esprit de compétition et d'accumulation qui y préside, les relations sociales se voient traversées de fossés de classe et de richesse, qui sont à l'origine de tout conflit et de toute misère, qu'elle soit sociale, morale ou économique[415]. Loin de se limiter à la relation de travail, ces divisions sous-tendent également les rapports entre époux, parents et enfants dès lors qu'ils entrent en concurrence sur le marché du travail et, plus généralement, entre riches et pauvres. Ces derniers en sont les premières victimes, dans la mesure où les inégalités ainsi instituées les maintiennent dans un état d'ignorance qui, à force d'habitude, se mue en seconde nature. Par conséquent, une société qui n'assure pas le bonheur de la majorité de ceux qui la composent est nécessairement gouvernée par l'erreur. L'ordre naturel des choses s'en trouve dès lors perverti, et la société, fondée sur des principes irrationnels, engendre une humanité irrationnelle. Comment remédier à la perte de l'esprit de communauté, du lien organique qui, selon Owen, fondait la société d'antan, et comment faire face au sentiment d'aliénation qui en découle? En d'autres termes, comment rétablir de l'ordre dans un monde de désordre [416]? Dans la lignée du discours de la rationalité promu par les milieux éclairés de l'époque, seule une épistémologie et une méthodologie scientifique permettent de fonder et de légitimer toute tentative d'apporter une réponse à la « question sociale ».

II. La science au secours de la question sociale

Face à un monde perçu comme irrationnel, traversé de divisions sociales, « économiques et religieuses, Owen formule l'intuition selon laquelle une connaissance

---

[414] « … we cannot return to our former state; for without the cotton trade, our increased population cannot be supported, the interest of the national debt paid, nor the expenses of our fleets and armies defrayed. Our existence as an independent power now, I regret to say, depends on the continuance of this trade, because no other can be substituted in its place. True indeed it is, that the main pillar and prop of the political greatness and prosperity of our country is a manufacture which, as it is carried on, is destructive to the health, morals, and social comforts of the mass of the people engaged in it. », Owen, *Observations on the Cotton Trade, with a View to the Intended Application to Parliament for a Repeal of the Duties on the Importation of Cotton Wool* [1815], dans Owen, *Life*, *op.cit*., Appendix F., p. 16.

[415] Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 98; Hardy, *op.cit*., p. 22.

[416] Treble, *op.cit*., p. 20-21.

adéquate des lois de la nature gouvernant tant le comportement humain que les phénomènes sociaux est un préalable nécessaire à toute tentative de restituer son harmonie originelle au tissu social. C'est donc à partir d'une série d'observations de terrain, au sein de l'atelier textile qu'il fonde à la fin des années 1780, puis au sein des filatures qu'il dirige entre 1792 et 1799, qu'Owen bâtit les fondements de sa doctrine[417]. Manchester lui fournit un tableau de la société industrielle dans ce qu'elle a de plus absurde. Ses *Observations on the Effects of the Manufacturing System* (1815), rédigées en vue de promouvoir un projet de réforme des conditions de travail en usine, contiennent ainsi un compte-rendu réaliste et à tonalité factuelle de la vie en usine comme une situation « plus misérable encore que ne sauraient l'imaginer ceux qui n'ont pas attentivement observés les changements à mesure qu'ils se sont produits »[418]:

> Au sein des districts manufacturiers, il est commun pour les parents d'envoyer leurs enfants des deux sexes, dès l'âge de sept ou huit ans […] à six heures du matin […], travailler dans des usines souvent chauffées à haute température, et empreintes d'une atmosphère bien loin d'être la plus favorable à la vie humaine […], et ce jusqu'à huit heures du soir. Les enfants s'aperçoivent à présent qu'il doivent travailler sans discontinuer afin de gagner leur pitance: on ne les a pas habitués à des amusements innocents, sains et rationnels; on ne leur en laisse pas le temps requis […] et ainsi, passant de l'enfance à la jeunesse, ils se voient progressivement initiés […] aux plaisirs séducteurs du cabaret et de l'ébriété, auxquels leur labeur quotidien, l'absence de meilleures habitudes, ainsi que la vacuité générale de leurs esprits, tend à les préparer[419].

En sa double qualité d'autodidacte et de *self-made man*, Owen se définit comme un homme de faits et d'expérience, et non comme un théoricien. Cette prise de position est affirmée dès l'ouverture de *A New View of Society*, dans la dédicace qu'Owen adresse à Wilberforce:

> Le promoteur d'une *pratique* si *novatrice* et si *étrange doit se contenter*, pour un temps, d'être rangé parmi les *bonnes gens*, les spéculateurs et les visionnaires du moment, car telles seront, probablement, les exclamation hâtives de ceux qui ne font qu'effleurer la surface de toute chose; des exclamations qui, cependant, sont en contradiction directe avec le fait, qu'il

---

[417] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit*., p. 2.

[418] « […] a state more wretched than can be imagined by those who have not attentively observed the changes as they have gradually occurred ». Owen, *Observations on the Cotton Trade*, *op.cit.*, p. 95.

[419] « In the manufacturing districts it is common for parents to send their children of both sexes at seven or eight years of age […] at six o'clock in the morning […] to enter the manufactories, which are often heated to a high temperature, and contain an atmosphere far from being the most favourable to human life […] till eight o'clock at night. The children now find they must labour incessantly for their bare subsistence: they have not been used to innocent, healthy, and rational amusements; they are not permitted the requisite time […] and thus passing on from childhood to youth, they become gradually initiated […] in the seductive pleasures of the pot-house and inebriation: for which they daily hard labour, want of better habits, and the general vacuity of their minds, tend to prepare them. », Owen, *Observations on the Cotton Trade* [1815], *op.cit.*, p. 97.

> n'a pas exposé la pratique à l'attention du public sans l'avoir patiemment éprouvée à grande échelle pendant vingt années […][420].

Constatant le chaos social induit et amplifié par l'industrialisation, il ne se contente cependant pas d'en dresser un tableau moralisateur. Désireux de traiter les causes profondes de la question sociale aussi bien que ses symptômes, Owen souhaite y apporter un ensemble de solutions non seulement concrètes, mais se voulant également définitives. Plus précisément, il souhaite faire de sa théorie une véritable « science de la société », seul cadre théorique et épistémologique apte selon lui à répondre efficacement et durablement aux urgences de la question sociale. Là encore, l'articulation entre observation des phénomènes sociaux, étude de l'homme et exigences scientifiques est indissociable des Lumières. Le terme de « science de l'homme » a été inauguré par David Hume afin de désigner l'ensemble des éléments touchant à la connaissance de l'être humain[421]. Le sous-titre de son *Traité de la nature humaine* indique de fait sa volonté d' « introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux »[422]. Plus généralement, les Lumières se caractérisent par une prétention croissante à la scientificité dans le champ intellectuel et social, qu'il s'agit de légitimer et dont il faut appuyer l'efficacité empirique. Si un tel effort demeure relativement isolé au XVIIIe siècle, on assiste à l'époque romantique à l' « expression d'une volonté convergente d'élaborer la science sociale »[423]. Présente à l'échelle européenne, cette évolution épistémologique se nourrit de l'inquiétude face à la Révolution française, puis à l'industrialisation: les bouleversements qu'elles induisent engendrent des besoins nouveaux en connaissances et solutions concrètes adaptées[424]. De telles exigences sont reprises au sein des milieux réformateurs éclairés, où la recension de données factuelles, fruit d'enquêtes de terrain, et leur traitement systématique, deviennent des éléments indispensables dans l'appréhension de la « question sociale ». Les propos de Sir Thomas Bernard (1750-

---

[420] « The promoter of a practice so new and strange must be content for a time to be ranked among the good kind of people, the speculatists and visionaries of the day, for such it is probable will be the ready exclamations of those who merely skim the surface of all subjects; exclamations, however, in direct contradiction to the fact, that he has not brought the practice into public notice until he patiently for twenty years proved it upon an extensive scale […]. Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 2.

[421] Patrick Menneteau, « David Hume et l'essor du modèle scientifique au XVIIIe siècle dans les Dialogues sur la religion naturelle », *Études écossaises*, n°12, 2009, p. 13-32.

[422] Hume, [1739], *Traité de la nature humaine*, Paris, Aubier-Montaigne, 2 vol. cité dans Pierre-Jean Simon, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Fondamental », 1991, p. 192.

[423] *Ibid.*

[424] Gregory Claeys, « Utopianism », dans Iain McCalman, *op.cit*., p. 82, et du même auteur, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 2.

1818), fondateur en 1798 de la *Society for Bettering the Condition and Increasing the Comforts of the Poor*, sont représentatifs de cette tendance: « Procédons à une enquête pour tout ce qui concerne les pauvres, et faisons de la promotion de leur bonheur une science »[425].

À rebours du qualificatif d' « utopiste » qui lui a été attribué, Owen, comme Fourier et Saint-Simon, s'inscrit pleinement dans cette volonté d'appuyer le processus de réforme sur des fondements scientifiques. Traditionnellement, dans la lignée de la critique du socialisme utopique énoncée dans le *Manifeste du parti communiste* et l'*Anti-Dühring*, cette « prétention à la scientificité », pour reprendre la terminologie de Pierre Mercklé, n'a que peu convaincu les commentateurs, qui y ont avant tout perçu un excès d'idéalisme, lorsqu'elle n'est pas rétrogradée au statut de simple effet rhétorique:

> L'importance de la vie et des enseignements d'Owen n'est pas liée à sa philosophie sociale, grossière et démodée de bonne heure, mais au succès pratique de ses expériences en tant qu'employeur modèle, et à ses éclairs d'intuitions sociales, qui lui faisaient voir, comme sous l'effet de l'inspiration, les besoins de son temps[426].

Chez Owen comme chez les autres auteurs que la postérité a affiliés au socialisme utopique, une telle rhétorique n'est pas exempte de fonctions stratégiques. L'adoption de la posture du savant, fondant sa doctrine sur l'observation de terrain et l'expérimentation plutôt que sur la spéculation, est indissociable d'une quête de légitimité intellectuelle. Il n'est pas anodin, à ce titre, que cette prise de position ait été affirmée dès l'ouverture de son premier ouvrage publié, dans sa dédicace à Wilberforce. Moyen de se défaire de ses détracteurs potentiels, de ceux qui ne verraient en lui qu'un simple visionnaire, la posture scientifique permet également à Owen d'affirmer la singularité de sa démarche. Les propositions théoriques et la posture empiriste d'Owen ne sont guère exceptionnelles. Sa critique de la société industrielle est à l'époque largement partagée, de même que sa volonté de réduire le chaos social actuel en un « ordre rationnel et porteur de sens »[427]. Cependant, ce système de pensée est porteur de nouveauté; celle-ci réside moins dans les fondements théoriques et épistémologiques qui composent sa doctrine que dans le fait

---

[425] « Let us make the inquiry into all that concerns the poor, and the promotion of their happiness, a science », Sir Thomas Bernard, « Preliminary Address to the Public, 27 April 1797 », *Reports of the Society for Bettering the Condition and Increasing the Comforts of the Poor*, 5 vols. Londres, 1798-1808, vol. I, 1798, iv; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 21.

[426] « The importance of Owen's life and teaching does not lie in his social philosophy, which was crude and already out of date, but in the practical success of his experiments as a model employer, and his flashes of social intuition, which made him see, as by inspiration, the needs of his time. », B.L. Hutchins, « Robert Owen, Social Reformer », Fabian Tract n° 166, Londres, The Fabian Society, 1912.

[427] « a meaningful, rational order », Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 87.

même de les avoir rassemblés en un tout cohérent, et plus encore, dans la volonté de mettre ces intuitions *en pratique*. Owen en est d'ailleurs parfaitement conscient:

> Les principes sur lesquels ce système pratique est fondé ne sont point nouveaux; séparément, ou partiellement unis, ils ont souvent été recommandés par les sages de l'Antiquité, et par les auteurs modernes. Mais à ma connaissance, jamais ils n'ont été ainsi combinés. Et pourtant, on peut démontrer que c'est uniquement en les rassemblant tous afin de les mettre en pratique, qu'on les rendra bénéfiques pour l'humanité[428].

Plus qu'un effet de rhétorique, la prétention à la scientificité d'Owen est donc à la fois posture épistémologique et discours de la méthode. Leur conjonction aboutit à la définition d'une véritable mission sociale qu'Owen entend mener: découvrir les lois de la nature à l'œuvre au sein de la société afin d'appuyer sur celles-ci toute entreprise de réforme sociale d'envergure. Concernant l'analyse des phénomènes sociaux, Owen n'entend pas, à la différence de la philosophie politique classique, user de fictions cognitives, telles que l' « état de nature » de Rousseau ou Hobbes. Au contraire, il souhaite fonder sa doctrine dans les faits, par un ancrage concret dans la société de son temps. De même, ses écrits plus tardifs, porteurs de tonalités davantage millénaristes, montreront la société future *en opération*[429]. Ce faisant, Owen témoigne d'une tournure positive, voire positiviste, généralement associée à l'esprit scientifique. Les théories du contrat social, qu'elles postulent ou non la bonté intrinsèque de la nature humaine, témoignent d'une exigence négative de conciliation, l'état de chaos originel menaçant toujours de refaire surface[430]. Au contraire, quand bien même Owen partage la croyance en la perfectibilité de l'homme énoncée par Locke et Rousseau, il estime avoir établi une « science de la société » plutôt qu'une théorie sociale, dans la mesure où il entend proposer un ensemble de solutions non seulement empiriques, aptes à être imitées grâce à leurs vertus exemplaires, mais portant de surcroît en elles la possibilité d'une résolution définitive de la question sociale grâce à un ensemble de remèdes positifs, « débarrassés de tout interdit théorique »[431].

---

[428] « The principles on which this practical system is founded are not new; separately, or partially united, they have been often recommended by the sages of antiquity, and by modern writers. But it is not known to me that they have ever been thus combined. Yet it can be demonstrated that this is only by their being all brought into practice together, that they are to be rendered beneficial to mankind […] », Owen, [1816], *An Address to the Inhabitants of New Lanark*, in Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 125.

[429] *Ibid.*

[430] Krishan Kumar, *Utopia and anti-utopia in Modern Times*, Oxford, Blackwell, 1987, p. 29.

[431] « […] unencumbered with theoretical prohibitions », Poynter, *op.cit.*, p. 259.

III. La « doctrine des circonstances »

Corollaire de sa posture scientifique, Owen endosse le rôle de découvreur des lois de la nature[432]. N'opérant aucune distinction méthodologique entre sciences exactes et sciences sociales et usant de la rhétorique de la révélation, c'est en ces termes qu'il énonce, dans le premier essai de *A New View of Society*, le principe central de son œuvre, la « doctrine des circonstances »:

> L'aperçu du sujet qui sera bientôt donné est né de l'expérience extensive conférée par plus de vingt années, période durant laquelle sa vérité et son importance ont été prouvées par de multiples expérimentations. […] [L'auteur] poursuit avec confiance, souhaitant voir le sujet discuté de la façon la plus ample et la plus libre qui soit; il le souhaite pour le bien de l'humanité, pour le bien de ses semblables, alors que des millions d'entre eux font l'expérience de souffrances qui, si elles étaient révélées, pousseraient ceux qui gouvernent le monde à s'exclamer: «Comment ces choses-là peuvent-elles exister sans que nous en ayons connaissance ? ». Le principe est le suivant: « *Tout caractère général, du meilleur au pire, du plus ignorant au plus éclairé, peut être donné à toute communauté, voire au monde entier, grâce à l'application de moyens adéquats; moyens qui, dans une large mesure, sont détenus et contrôlés par ceux qui ont de l'influence dans les affaires des hommes*. »[433]

L'argument central de la doctrine d'Owen, qui ne cessera d'être réitéré tout au long de sa carrière intellectuelle, est donc l'idée déterministe selon laquelle le caractère de l'homme est formé pour lui et non par lui, via un ensemble de « circonstances » extérieures[434]. Conformément à sa volonté de se présenter en homme de pratique plutôt qu'en pur théoricien, Owen n'a guère conceptualisé plus avant ses hypothèses déterministes. Dans un discours adressé en 1824 à ses ouvriers, Owen définit ces « circonstances » comme « tout ce que vous voyez, ressentez, ou toute chose que vous

---

[432] Owen, *A New View of Society*, [1813], dédicace de la première édition, p. 23; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 116.

[433] « The view of the subject which is about to be given has arisen from extensive experience for upwards of twenty years, during which period its truth and importance have been proved by multiplied experiments. […] [the writer] proceeds with confidence, and courts the most ample and free discussion of the subject; courts it for the sake of humanity – for the sake of his fellow creatures – millions of whom experience sufferings which, were they to be unfolded, would compel those who govern the world to exclaim – 'Can these things exist and we have no knowledge of them?' This principle is that '*Any general character, from the best to the worst, from the most ignorant to the most enlightened, may be given to any community, even to the world at large, by the application of proper means; which means are to a great extent at the command and under the control of those who have influence in the affairs of men*.' Owen, *A New View of Society*, I, *op.cit.*, p. 11-12. Texte souligné présent dans la source d'origine

[434] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 115.

savez exister autour de vous »[435]. Il concède cependant l'existence, selon les individus, de diverses dispositions ou prédispositions. En 1826, Owen déclare ainsi que « les hommes ne sont pas des êtres purement passifs […] ils créent collectivement la plupart des circonstances favorables et défavorables à leur propre bonheur »[436]. Il n'analyse cependant pas de façon systématisée les interactions que ces facteurs environnementaux entretiennent potentiellement avec les processus d'éducation et, plus généralement, de socialisation. Cette doctrine des circonstances, n'en constitue pas moins le pilier, tant philosophique qu'épistémologique, de la pensée d'Owen. Parce qu'elle est loi de la nature, elle possède l'assise rationnelle, et par conséquent la légitimité et le potentiel de fonder en pratique l'action de l'homme, et la quête ultime de son bonheur individuel et collectif[437].

A. La réforme comme rééducation

Compte tenu de l'influence capitale du milieu, il convient donc de substituer aux circonstances défavorables actuelles un ensemble de facteurs environnementaux organisés rationnellement pour résoudre la question sociale. Le caractère de l'homme ne peut être amélioré qu'à condition de modifier son environnement selon des principes gouvernés par la justice, la bonté et la rationalité. Dans le quatrième essai de *A New View of Society*, Owen identifie un ensemble de conditions néfastes, et propose une série de mesures destinées à y remédier. Il recommande ainsi une augmentation des taxes sur la vente d'alcools forts, ainsi qu'une réduction du nombre de débits de boisson[438]. Dans le cadre de cette croisade contre le vice, dont les pauvres sont les premières victimes, il propose également d'abolir la loterie nationale, qu'il identifie à un encouragement tacite de l'usure et du jeu[439]. Enfin, il se prononce en faveur d'une refonte du système des *Poor Laws* qui, dans son incarnation présente, encourage selon lui les indigents à l'oisiveté et à

---

[435] « whatever you see, or feel, or know to exist around you »; cité dans Owen, « New Lanark: Address to the Inhabitants », *The Republican*, v. 9, 2 janvier-2 juillet 1824.

[436] « men are not merely passive beings […] they collectively create most of the circumstances favorable and adverse to their own happiness » , « Proceedings of an Address by Mr. Owen », *The New Harmony Gazette*, 18 janvier 1826, cité dans Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 82.

[437] À propos de sa doctrine des circonstances, Owen déclare en 1819: « the principles developed in the "New View of Society" […] are all found to be nature's law, and therefore unassailable. ». Owen, *An Address to the Working Classes*, [1819], dans Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 241.

[438] Owen, *New View*, IV, *op.cit.*, p. 67.

[439] *Ibid.*

la délinquance[440]. Owen ne se contente cependant pas d'identifier les failles du système, aisément modifiables par une action gouvernementale et parlementaire[441]. La réforme législative est nécessaire, mais sa portée demeurera limitée et ponctuelle, à moins de l'accompagner d'une autre réforme, plus profonde et plus durable, des esprits cette-fois. La bataille se joue dès lors sur deux sphères complémentaires, celle des conditions matérielles d'existence, et celle de la morale, en tant que cette dernière constitue le fondement de tous les autres aspects du comportement humain. La restauration du corps social originel, coopératif et organique, doit donc nécessairement passer, en vertu de l'application pratique de ces principes déterministes, par une rééducation poussée des individus, afin de substituer la vérité à l'erreur, l'harmonie à la dissension[442].

Toute réforme sociale doit commencer par une prise de conscience pleine et entière de la doctrine des circonstances[443]. Comme Owen avant elle, il est nécessaire que la société saisisse l'importance de cette loi de la nature. De découvreur, il se fait par conséquent passeur de connaissances, pour envisager tout cheminement vers le progrès comme un processus de rééducation. Cette thématique apparaît très tôt dans la doctrine d'Owen. Ses premières réflexions s'articulent autour de la question de l'éducation populaire, à un moment où la question est hautement débattue, dans le contexte du développement des *Sunday schools*[444]. Outre ses quatre interventions auprès de la MLPS, l'une des premières apparitions publiques d'Owen en tant que réformateur survient en 1812, lors d'un dîner donné à Glasgow en l'honneur du pédagogue Joseph Lancaster (1778-1838), dont les méthodes pour l'éducation des classes laborieuses connaissent alors un franc succès[445]. À cette occasion, il expose pour la première fois ses théories sur la formation du caractère, et sur le rôle central qu'une éducation rationnelle doit y jouer. Ces réflexions forment la matrice du quatrième essai de *A New View of Society*, en 1816: il y recommande ainsi l'établissement d'un système scolaire national, à destination des enfants pauvres[446]. La doctrine des circonstances n'est donc pas énoncée en tant que principe théorique, mais en tant que théorème attendant d'être mis en pratique[447]. Par

[440] *Ibid.*

[441] Treble, *op.cit*., p. 22-23.

[442] Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 11.

[443] *Ibid.,* p. 23; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 116

[444] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 75.

[445] *Ibid.*

[446] Owen, *New View*, IV*, op.cit*., p. 57.

[447] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 78; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 120.

conséquent, le processus d'éducation qu'Owen appelle de ses vœux va bien au-delà d'une simple instruction livresque, pour englober l'ensemble des aspects de la vie sociale. Lors de son discours de 1812, il en propose la définition suivante:

> Par éducation […] j'entends à présent les diverses formes d'instruction que nous recevons depuis notre plus tendre enfance jusqu'à ce que nos caractères soient fixés et établis dans les grandes lignes. […] peu de personnes ont encore pris conscience de son importance réelle au sein de la société, et très certainement, elle n'a pas encore acquis dans notre estime la place importante qu'elle mérite; car, après un examen rigoureux, elle s'avèrera être […] la source primordiale de tout bien, mal, malheur ou bonheur qui existe en ce monde[448].

Héritière de la tradition rationaliste et universaliste des Lumières, la pédagogie d'Owen vise à la formation de l'esprit, en vue du progrès intellectuel comme du perfectionnement moral. Il s'agit donc, au-delà des connaissances acquises, de former une race nouvelle d'individus rationnels, de transformer le caractère de la société toute entière[449]. L'éducation n'est donc rien moins que la fin, autant que le moyen, du changement social. Au terme de cette éducation, l'humanité passe d'un déterminisme passif, mécanique, où l'homme est le jouet de son milieu, à un déterminisme actif, par lequel il se fait observateur distancié des circonstances qui l'entourent, libre d'agir sur elles, avec elles ou contre elles[450]:

> […] jusqu'à ce qu'il soit pleinement affirmé que le caractère de chaque individu est formé pour lui, […] nous pouvons dire que l'homme s'est entièrement trouvé sous le contrôle des circonstances, et qu'il s'y trouve encore: mais la connaissance qu'il a acquise – selon laquelle il se trouve sous le contrôle des circonstances – forme elle-même une nouvelle circonstance, qui lui donnera le pouvoir de contrôler une large gamme de circonstances relatives à lui-même[451].

---

[448] « By education […] I now mean the instruction of all kinds which we receive from our earliest infancy until our characters are generally fixed and established […] few persons are yet aware of its real importance in society and certainly it has not yet acquired that prominent rank in our estimation which it deserves; for, when duly investigated, it will be found to be […] the primary source of all good and evil, misery and happiness which exist in the world ». Owen, *Address in the Honour of Joseph Lancaste*r, [1812], dans Claeys, (dir.), *The Selected Works of Robert Owen*, *op.cit.*, p. 7.

[449] Treble, *op.cit*., p. 23.

[450] Owen, *A New View of Society*, p. 273; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 120. Dans le même ouvrage, Claeys fait également remarquer que la dichotomie entre le volontaire et le mécanique est analysée par Godwin dans son *Enquiry Concerning Political Justice*, p. 361-176.

[451] « […] until it was fully ascertained that the character of each individual was formed for him, he believed man may be said to have been entirely under the control of circumstances; - that he is so still: but the knowledge he has acquired – that he is under the control of circumstances – forms itself a new circumstance, which will give him the power to control a large range of circumstances relative to himself », Owen, *New Harmony Gazette*, 12 juillet 1826; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 82.

Selon Owen, l'amélioration de la société est toujours potentiellement à portée de main. L'ambivalence même des circonstances, pouvant engendrer le meilleur comme le pire, est poison autant que remède. Le nécessitarisme d'Owen s'accompagne d'une croyance inébranlable dans la perfectibilité de l'homme. Ce processus de rééducation n'est cependant pas exempt d'ambiguïtés. Owen envisage son amorce comme une véritable conversion aux enseignements de la doctrine des circonstances, celle-ci devant s'imposer à tous par sa vérité intrinsèque. Tout changement social doit donc s'effectuer de manière pacifique graduelle et naturelle[452]. Il s'agit rien moins qu'une « révolution de l'esprit »[453], grâce aux vertus de l'exemple. Bien que naissant d'une adhésion volontaire, la révolution des esprits n'en demeure pas moins mécanique dans ses modes d'application. Tout d'abord, c'est aux législateurs, à « ceux qui possèdent une influence dans les affaires des hommes », de proposer de nouvelles circonstances, jusqu'à obtenir un résultat qu'ils jugent satisfaisant[454]. Les pauvres étant, selon Owen, davantage victimes des circonstances que leurs concitoyens plus fortunés, il ne les considère pas en mesure de prendre en main la responsabilité de leur propre rééducation. Dans une lettre adressée à la presse en 1817, Owen déclare ainsi que « Concernant de tels sujets, jusqu'à ce qu'elles [les classes populaires] soient instruites en vue d'acquérir de meilleurs habitudes, et qu'elles soient rendues rationnellement intelligentes, leur avis ne peut être d'aucune valeur » [455]. Ensuite, les individus sont assimilés, peu ou prou, à des « réceptacles passifs », selon une rhétorique proche de la *tabula rasa* de Locke. Par association, les nouvelles circonstances formeraient de nouvelles impressions, dont les effets cumulés constitueraient à leur tour un nouveau caractère, pour l'individu comme pour la société[456]. Processus effectué par le haut, la rééducation du corps social est donc, chez Owen, une entreprise essentiellement paternaliste[457]. C'est en ce sens qu'elle est critiquée par Marx dans ses *Thèses sur Feuerbach:*

---

[452] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 81.

[453] Pour reprendre le titre de l'un des ouvrages tardifs d'Owen, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*.

[454] « the governing powers among all people form, or may form, the character of the population », Owen, *A New View of Society*, *op.cit.*, p. 14; Treble, *op.cit*., p. 23.

[455] « On such subjects, until they [the working-classes] shall be instructed in better habits, and made rationally intelligent, their advice can be of no value. », Owen, « Letter published in the newspapers of September 10, 1817 », reproduite dans Owen, *Life*, *op.cit.*, vol. 1A, p. 119-120.

[456] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 121.

[457] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 123; Treble, *op.cit.*, p. 23; E.P. Thompson, *The Making of the English Working-Class*, *op.cit.,* p. 780-781. Des exemples de l'autoritarisme d'Owen abondent tout au long de sa carrière. En 1832, à l'occasion du troisième congrès du mouvement coopératif britannique,

> La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société (par exemple Robert Owen)[458].

Tel est en effet le paradoxe d'une doctrine qui vise justement à transcender l'ensemble des divisions sociales existantes. Au-delà de ces ambiguïtés, la mise en application de la doctrine des circonstances n'en est pas moins conçue comme un processus éthique dépassant, sans pour autant les abolir entièrement, les aspects autocratiques du système[459].

Cette doctrine diffère cependant du paternalisme idéaltypique à divers degrés. Owen a souvent été comparé aux réformateurs *Tory* Michael Sadler (1780-1835) et Richard Oastler (1789-1861), à qui l'on doit les *Factory Acts* de 1833 et 1847 respectivement[460]. Tous trois récusent l'économie politique malthusienne et son principe du laisser-faire, et prônent la formation d'un gouvernement « paternel » par opposition à l'égoïsme et à l'individualisme du système en place[461]. De même, ils partagent une certaine aversion envers le radicalisme: dans les années 1830, Owen rejette toute forme d'extension de la franchise électorale. Cependant, en vertu de son scepticisme religieux et de sa méfiance à l'encontre de la politique partisane, Owen ne se réfère pas à « la

---

dont Owen est l'un des membres fondateurs, le comité rejette l'un de ses amendements à une circulaire inscrite à l'ordre du jour. Après avoir convaincu l'imprimeur des minutes du congrès d'insérer l'amendement dans le volume à publier, une délégation de coopérateurs s'en prend à lui, le traitant de « despote ». Selon William Lovett, présent en cette occasion, la réaction d'Owen a été sans appel: « With the greatest composure he answered that it evidently was despotic; but as we […] were all ignorant of his plans, and of the object he had in view, we must consent to be ruled by despots till we had acquired sufficient knowledge to govern ourselves. », William Lovett, *Life and Struggles of William Lovett in His Pursuit of Bread, Knowledge and Freedom*, [1876], Londres, McGibbon & Kee, 1967, p. 40-41. L'anecdote est également relatée par George Jacob Holyoake, disciple dissident d'Owen et membre actif du mouvement coopératif dans son *History of Co-operation*, *op.cit*., p. 120. À la décharge d'Owen, son autobiographie, publiée au soir de sa vie, reconnaît et regrette partiellement ces tendances autocratiques.

[458] Marx, *Thèses sur Feuerbach*, III. La parenthèse a été ajoutée par Engels; cité dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 122.

[459] « They must be first convinced of their blindness: this cannot be effected, even among the least unreasonable, or those termed the best part of mankind, in their present state, without creating some degree of irritation. », Owen, *Address*, *op.cit.* p. 124.

[460] R.L. Hill, *Toryism and the People, 1832-46*, Londres, Constable, 1929, p. 178, cité dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 98.

[461] Howard P. Marvel, «Factory Regulation: A Reinterpretation of Early English Experience», *Journal of Law and Economics*, vol. 20, n°2, 1977, p. 379-402; J. T. Ward, «Richard Oastler on Politics and Factory Reform, 1832–1833», *Northern History*, vol. 24, n°1, 1988, p. 124-145.

sainte trinité de l'autel, du trône et du *cottage* »[462]. La hiérarchie qu'il établit entre riches et pauvres ne se fonde ni sur la puissance économique, ni sur l'existence de privilèges héréditaires, ni même sur des critères moraux innés, mais sur une différence d'éducation, que détermine une conscience plus ou moins aigüe des réalités de la « doctrine des circonstances ». Sa pensée n'est donc pas exempte d'éléments conservateurs, mais les implications universalistes de son idéal de rééducation confèrent à Owen un caractère plus radical en comparaison au paternalisme classique[463].

B. La rééducation comme processus éthique

Le fondement moral de la pensée d'Owen réside dans son présupposé, d'essence utilitariste, selon lequel la rééducation des individus a pour horizon l'avènement de l'harmonie sociale. Dans ces conditions, la formation des caractères, même guidée en partie par Owen et ses disciples, ne saurait s'effectuer autrement que de façon graduelle et pacifique, suivant le développement naturel de l'esprit humain. La violence ne peut être associée au processus de réforme, au risque de constituer une véritable contradiction dans les termes, compte tenu de l'idéal social visé, celui du retour à une communauté originelle[464]. On rejoint là l'idéal de conciliation au cœur du discours paternaliste; plus encore, la rééducation des esprits doit passer par l'adoption d'un code moral lui aussi fondé sur la doctrine des circonstances; en d'autres termes, sur des normes naturelles qu'il s'agit de réhabiliter. Outre l'inhumanité intrinsèque de l'acte, l'usage de la violence est ontologiquement frappé du sceau de l'absurde: y recourir est donc inutile d'un point de vue pratique autant que moral[465]. Dans la mesure où le caractère et les motivations des individus sont façonnés par leur milieu, toute forme de conflit est par essence irrationnelle, puisqu'aucun individu, ni aucune classe, n'en sont véritablement responsables[466]. La révélation de la doctrine des circonstances doit donc conduire à une

---

[462] « the holy trinity of the Altar, the Throne, and the Cottage », Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit*., p. 98.

[463] Claeys, *ibid.*, p. 99.

[464] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 123

[465] « […] it will be for the immediate and future interest of everyone to lend his most active assistance gradually to reform society […]. I say gradually, for in that word the most important considerations are involves. Any sudden and coercive attempt which may be made to remove even misery from men, will prove injurious rather than beneficial. », Owen, *Address, op.cit.*, p. 124.

[466] «[…] it is not the rich man who has wealth, and who desires to accumulate more, or the poor man who exerts himself to become rich, and who, if successful, would act precisely as the rich man has always done […] that is to blame […] because riches and poverty will always produce the oppressor and the

requalification des rapports humains, selon deux modes: celui de la tolérance, et celui de la réforme « naturelle », suivant les étapes du processus de rééducation. C'est au nom de ce pouvoir des circonstances qu'Owen fonde son scepticisme religieux, qui n'est pas rejet de la transcendance, mais proclamation de la relativité, et par conséquent, de l'égalité doctrinale de toutes les croyances. Par là-même, il récuse en outre l'existence de la prédestination et du péché originel, ainsi que la définition ontologique de la pauvreté alors en vogue, qui faisait des indigents, les responsables de leur condition inférieure[467].

Il rejette également le principe de l'action violente et révolutionnaire comme moyen de réforme, et plus généralement, l'idée même de lutte des classes comme moteur de l'histoire, point d'achoppement majeur entre owénisme et marxisme. C'est la communauté des esprits, et surtout des cœurs, qui constitue le moyen et la fin de l'action humaine: « Il n'est pas irraisonnable d'espérer que l'hostilité puisse cesser, même sans pouvoir établir une entente parfaite »[468]. La recherche d'une communauté entre les hommes n'est donc pas seulement une affaire d'intellect, mais d'affinité et de sympathie. Cette exigence morale au cœur de l'entreprise de formation du caractère se dote progressivement, à partir des années 1815, de connotations politiques, fondées paradoxalement sur une posture antipolitique, par laquelle démocratie et aristocratie se voient renvoyées dos à dos comme creuset et expression des conflits de classe et de l'individualisme[469]. Si Owen est aujourd'hui entré au panthéon du socialisme britannique, il n'était pourtant pas un socialiste démocrate au sens actuel du terme. Sa doctrine se forme à un moment de l'histoire où le terme de « socialisme » n'a pas encore de signification politique fixe. Dans une acception plus moderne, aux tonalités davantage étatistes ou du moins centralisées, la notion ne s'implante en Grande-Bretagne qu'entre 1833 et 1838. Auparavant, le concept existe partiellement, mais sous d'autres noms, tels

---

oppressed in mutual contention. It is the system itself which generates and supports this inequality of wealth and poverty, that has made them, and now makes them, the idiots which they are.»; Owen, *New Moral World*, vol. 1, n°19, 7 mars 1835, p. 148; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 117-118

[467] M.J. Daunton, *Progress and Poverty: An Economic and Social History of Britain 1700-1850*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 452.

[468] « It is not unreasonable to hope that *hostility* may *cease*, even where *perfect agreement cannot be established* », Owen, *New View*, II, p. 22; il s'agit d'une citation extraite de « Mr. Vansittart's Letter to the Rev. Dr. Herbert Marsh »; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 124. Cette affirmation constitue l'un des piliers de la doctrine owéniste. On la retrouve, sous une forme amendée (« If we cannot reconcile all opinions, let us endeavour to unite all hearts »), au frontispice de l'ensemble des publications qu'Owen fonde dans les années 1830-1840: la *New Harmony Gazette*, *The Crisis*, et *The New Moral World.*

[469] « Political or religious parties or sects are everywhere the fruitful sources of disunion and irritation. My aim is therefore to withdraw the germ of all party from society », Owen, *Address, op.cit.*, p. 119.

que « coopération » ou « communauté d'intérêt »[470]. De plus, chez Owen, ce « proto-socialisme » s'oppose moins au capitalisme qu'à l'individualisme. Pour reprendre l'argumentaire d'Eric Hobsbawm, « La transition entre ces deux antithèses se fait par un glissement de sens logique, dès lors que l'individualisme est identifié à une société de concurrence, tandis qu'une société sociale est associée à la coopération et à la solidarité. Cependant, entre ces deux antithèses, l'éventail des réalisations et des systèmes relevant du socialisme se fait extrêmement large et varié. »[471].

Ce n'est donc pas la politique qui détermine les sensibilités socialistes antérieures au *Manifeste du parti communiste* et à l'avènement du chartisme: la doctrine d'Owen comporte ainsi des éléments de radicalisme et de conservatisme, sans qu'il soit toujours aisé de les démêler. S'il défend, aux côtés des radicaux, une conception relativiste de la pauvreté et une méfiance vis-à-vis de la religion établie, il partage, avec les libéraux et les *Tories*, une peur de la révolution sociale et du risque de la voir dégénérer en tyrannie, processus dont la Terreur serait l'expression paroxystique. Owen partage d'ailleurs la méfiance des *Whigs* envers le suffrage démocratique, arguant que les pauvres manquent de maturité politique[472]. Owen n'éprouve pas de dégoût envers les classes populaires, mais une pitié mêlée de méfiance. S'il défend le droit des pauvres contre leur exploitation dans le cadre de l'usine, il s'agir davantage du droit de jouir du produit de son travail que de droits civiques et politiques[473]. Plus encore, la doctrine apolitique et coopérative d'Owen ne menace pas en soi le système capitaliste, même si elle en dénonce certains abus: le droit à s'associer et à agir collectivement, de façon volontaire, voire volontariste, est au cœur du discours philanthropique comme de celui de l'entreprise privée[474].

L'apolitisme d'Owen découle directement de sa doctrine des circonstances. Celle-ci ayant démontré l'absurdité des conflits d'opinion, tout système politique qui n'est pas fondé sur un idéal communautaire se voit par conséquent frappé d'irrationalité. Dans l'aristocratie comme dans la démocratie, une classe dominante s'oppose à toutes les autres. Marqué par le spectre de la Terreur, Owen estime qu'une fois au pouvoir, les

---

[470] Eric Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *Genèses*, 1992, vol. 9, n°9, p. 44-59

[471] *Ibid.*, p. 48.

[472] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 22; Ralph Miliband, « The Politics of Robert Owen », *Journal of the History of Ideas*, vol. XV, 1954, p. 233-245; E.P. Thompson, *Making of*, *op.cit.*, p. 859; Pollard, *Genesis*, *op.cit.*, p. 267.

[473] Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xvii.

[474] Eric Hobsbawm, *L'ère des empires, 1875-1914* [1987], Paris, Fayard, 1989, p. 434.

pauvres ne manqueraient pas de devenir à leur tour des oppresseurs, par manque d'éducation et d'expérience politique:

> Si on laisse s'exprimer les passions égoïstes et conflictuelles de l'humanité avant que d'introduire les circonstances propices à l'amélioration de la société, tout ce qui est précieux dans notre pays serait alors menacé d'une destruction certaine. Si l'on faisait don d'une liberté plus grande que celle octroyée dans les limites du raisonnable par la Constitution britannique à tous ses sujets, la vie et les biens des nantis et la sûreté de l'État seraient sous le coup d'un danger immédiat[475].

Au terme d'une phase de radicalisation de sa pensée, Owen ne plaide pas seulement pour une communauté affective, mais pour une inscription de cet idéal d'harmonie au sein même du corps social, via la création de communautés au sens administratif et géographique du terme.

IV. De la communauté comme modèle social: étapes d'une radicalisation politique

Avec la légitimité que lui confère la publication de sa doctrine, Owen s'engage progressivement dans des campagnes de réforme sociale, qui accompagnent l'évolution de sa pensée. Cette participation à la vie publique s'inscrit dans un contexte social houleux. À partir de 1815, au lendemain des Guerres napoléoniennes, la Grande-Bretagne connaît une crise profonde, qui ravive la question sociale. La fin du conflit pèse lourd sur l'économie du pays, qui avait trouvé dans l'effort de guerre d'importants débouchés. Le problème du chômage et du sous-emploi se pose de façon d'autant plus aiguë que le marché du travail peine à absorber la masse des soldats démobilisés[476]. La crise conjoncturelle ne fait qu'aggraver la paupérisation structurelle induite par l'industrialisation.

---

[475] «The contending and selfish passions of mankind […], if let loose before the ameliorating circumstances could be introduced, would impose all that is valuable in the country to certain destruction. Should greater liberty be now given than the British Constitution can with safety afford to all its subjects, the lives and properties of the well disposed and the safety of the state, would be put to imminent hazard », Owen, *Address of August 21st, 1817*, dans *A New View of Society and Other Writings*, Londres Everyman, 1927, cité dans Miliband, *op.cit.*, p. 239. La méfiance d'Owen envers la pratique démocratique s'exprime à plusieurs reprises; voir notamment Owen, *Letter to the Newspapers*, 19 septembre 1817.

[476] PP 1823 (561), p. 102; Patrick K. O'Brien, «The Impact of the Revolutionary and Napoleonic Wars, 1793-1815, on the Long-run Growth of the British Economy.» *Review (Fernand Braudel Center)*, vol. 12, n°3, 1989, p. 335-395; Kevin H. O'Rourke, «The Worldwide Economic Impact of the French Revolutionary and Napoleonic Wars, 1793-1815», *Journal of Global History*, vol. 1, n°1, 2006, p. 123-149.

A. De la philanthropie à la réorganisation de la société

Owen prend tout d'abord parti en faveur d'un encadrement législatif plus poussé du travail en usine, et plus particulièrement de celui des enfants[477]. Il se situe dans la lignée du *Health and Morals of Apprentices Act*, adopté en 1802 à l'initiative de Sir Robert Peel l'aîné[478]. L'engagement de ce dernier se développe à partir de 1784, au lendemain d'un scandale sanitaire qui frappe sa filature de Radcliffe (Lancashire). Une épidémie de typhus s'y était déclarée avant de toucher l'ensemble de la localité, faisant plusieurs centaines de morts[479]. La sonnette d'alarme est tirée par les futurs fondateurs de la MBH, qui publient un rapport médical dans la presse locale[480]. Propriétaire absentéiste, Peel s'engage à faire amende honorable, et devient le porte-parole de la réforme industrielle à la Chambre des Communes. Le *Health and Morals of Apprentices Act* qu'il parvient à faire adopter constitue cependant un exemple de législation *a minima*, destiné à contenter les milieux réformateurs sans menacer outre mesure les intérêts du monde industriel, vivement opposé à toute tentative de légiférer dans sa sphère. Par conséquent, la loi ne s'applique pas à l'ensemble des enfants employés en usine, mais aux « apprentis paroissiaux » (*parish apprentices*), orphelins et indigents placés en usine par les paroisses et les *workhouses* dont ils dépendent, et qui représentent une part importante de la main-d'œuvre ouvrière, y compris à New Lanark[481]. Le texte prévoit de faire encadrer les conditions d'embauche par les magistrats locaux, et d'organiser un programme de suivi par l'intermédiaire d'inspections à intervalles réguliers. En tant que juge de paix, Owen a selon toute vraisemblance été tenu d'appliquer le texte à New Lanark[482]. Vers 1803, il va cependant plus loin que les recommandations légales en mettant fin à l'emploi des apprentis paroissiaux, pratique qu'il juge inhumaine[483]. Peu après, il adresse aux industriels du textile de Glasgow un discours sur l'impact négatif de l'industrialisation sur les structures sociales, et lance un

[477] Joanna Innes, « Le parlement et la régulation du travail des enfants dans les fabriques en Grande-Bretagne 1783-1819 », dans Christophe Charle et Julien Vincent (dirs.), *La société civile*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 99-127; Innes, « Origins of the Factory Acts », *op.cit*.

[478] 42 Geo III c.73.

[479] Stanley D. Chapman, « The Peels in the Early English Cotton Industry », *Business History*, vol. 11, n°2, p. 61-89.

[480] *Manchester Mercury*, 2 novembre 1784.

[481] Pour une discussion de la genèse de cette loi et de l'attitude ambiguë de Peel, voir Joanna Innes, «Origins of the Factory Acts», *op.cit*.

[482] Là encore, il s'agit d'un champ aveugle de sa production écrite.

[483] Voir *infra*, p.203-205.

appel à la réforme des conditions de travail en usine[484]. Cette vocation se cristallise au lendemain de la publication de ses premiers écrits. L'appel à l'action lancé aux industriels étant demeuré lettre morte, il estime par conséquent être du devoir de l'État de s'acquitter d'une telle tâche. C'est dans ces conditions qu'il entre en contact avec Peel vers 1813. Les deux hommes avaient auparavant fait connaissance dans le cadre de la MLPS à la fin des années 1790. Fort de la reconnaissance publique que lui a octroyé *A New View of Society*, Owen soumet au député un projet qui lui permettrait de réaffirmer l'esprit et la lettre de la législation précédente, restée peu appliquée. La nouvelle proposition est cependant plus radicale, puisqu'elle entend élargir les recommandations de 1802 non plus aux seuls apprentis paroissiaux, mais à l'ensemble de la main-d'œuvre âgée de moins de dix-huit ans. Le projet de loi est présenté à la Chambre des communes en juin 1815, et une commission parlementaire chargée de l'examiner est réunie l'année suivante, présidée par Peel[485]. Suivant un ensemble de mesures inaugurées à New Lanark en janvier 1816, et qu'Owen expose longuement lors de son passage devant ladite commission, la proposition de loi prévoit l'interdiction du travail des enfants avant l'âge de dix ans, une journée de travail de dix heures, et une instruction obligatoire[486]. Ce projet rencontre une grande hostilité de la part des milieux industriels et politiques, y compris au sein du patronat paternaliste. Au-delà de la défense des intérêts économiques, on assiste au déploiement de deux argumentaires: d'une part, la minimisation de la dureté des conditions de travail en usine[487], jugées préférables à l'indigence et à l'oisiveté[488];

---

[484] Owen, « Observations on the Cotton Trade », 1803, discours reproduit dans Owen, *Life*, vol. 1A, p. 115-126; Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 119.

[485] PP 1816 (397); Donnachie et Hewitt, p. 120.

[486] J.T. Ward, « Robert Owen as Factory Reformer », dans Butt, *Prince of Cotton Spinners*, *op.cit.*, p. 99-134.

[487] « in cotton mills, employment is incessant and unhealthy, but not laborious », PP 1816 (397), *op.cit.,* p. 211.

[488] La présence de formulations récurrentes dans les rapports adressés au Comité montre en outre que l'on a affaire à une véritable campagne concertée Voir notamment ce rapport produit par William Strutt à Belper: « Sworn this 3d day of May, 1816, before me, R.F. Forester, One of His Majesty's Justices of the peace in and for the county of Derby.[…] In establishments of this nature the whole number of persons being employed in attending upon machinery, all the operations of which are consecutive and dependent upon each other, if any one operation is suspended, the whole must necessarily stop, consequently if the hours of work for the persons under 18 years of age are reduced, all the adults must either be deprived of their wages in proportion to the time lost, or the deficiency must be made up by the proprietors or the parish. If half an hour a day only (as prescribed by the intended Act), were allowed for the instruction of so many persons in one place, nearly the whole of the time would be wasted in the preparation and dismission. The exposure of operations carried on in many manufactories to the inspection of visitors, would be extremely odious and objectionable, and in some instances highly unjust, by depriving individuals of advantages which may have been the result of much labour, ingenuity and expense. Belper, May 2b 1816, W.G. & J. Strutt, Proprietors. », Rapport de William

d'autre part, les industriels estiment que la législation envisagée n'apporte rien de neuf et qu'elle vient entériner des pratiques existantes, en complète contradiction avec les témoignages d'autres corps de métiers, magistrats et médecins en particulier, qui ne dissimulent rien, quant à eux, des réalités du travail industriel[489]. Plusieurs industriels sont dépêchés à Londres par leurs organisations patronales respectives afin d'entraver le projet. Par exemple, la *Glasgow Association of Master Cotton Spinners* mandate deux de ses membres, Henry Houldsworth et Adam Bogle, afin de contrer le projet d'Owen[490]. Plus généralement, lorsque Peel ne préside pas les débats, les questions posées au dirigeant de New Lanark tournent au procès d'intention, à tel point que certains membres de la commission parlementaire s'offusquent de ce manque d'impartialité. Une partie des débats est ainsi retirée par la suite des minutes de l'audience[491]. Face à la fronde dont elle fait l'objet, la loi est mise de côté jusqu'en 1818, puis votée en 1819, mais au terme de nombreux amendements qui en limitent fortement la portée. Elle demeure néanmoins annonciatrice des lois industrielles de 1833[492].

À partir de 1817, Owen s'implique également dans un projet qui lui tient depuis longtemps à cœur, celui d'une réforme des *Poor Laws*, dont l'obsolescence est exacerbée par la crise des années 1815. Né à l'époque élisabéthaine, le système devient inadéquat avec l'avènement de la société industrielle. Le débat sur l'assistance publique se développe en Grande-Bretagne dans les années 1780[493]. Les tenants de l'économie politique, tels que Malthus ou encore William Pitt le jeune (1759-1806), en défendent une conception minimale. Au contraire, Owen adopte une posture davantage paternaliste,

---

Strutt remis à Henry Hollins et lu par celui-ci devant le Select Committe for the Employment of Children in Manufactories, PP 1816 (397), p. 218-219.

[489] Frederick Robinson, propriétaire des filatures de Papplewick dans la Nottinghamshire, produit lui aussi un rapport dont les deux derniers paragraphes sont identiques au texte de Strutt. PP 1816 (397), p. 221.

[490] Fondée en 1810, la *Glasgow Association of Master Cotton Spinners* défendait les intérêts de ce groupe en valorisant une politique du laisser-faire. Sa création s'effectue explicitement afin de combattre les rassemblements politiques entre travailleurs du textile. En juillet 1810, les *justices of the peace* du Lanarkshire, dont Owen fait partie, donnent leur accord quant à la fondation d'une *friendly society* réunissant les ouvriers fileurs à l'échelle du comté. Cette décision est contestée par le patronat de Glasgow, qui se constitue dès lors en association, arguant que la *friendly society* servirait de couverture à des activités syndicales séditieuses. Les membres de la *Glasgow Association* forment un réseau d'information visant à repérer les projets de grève, et font signer à leurs ouvriers une charte par laquelle ces derniers s'engagent à ne pas rejoindre la *friendly society*. Celle-ci est déclarée illégale le 24 octobre 1810. Glasgow Association of Master Cotton Spinners, 1810-1835, AGN, vol. 51/52, 1015, TMJ 99, Mitchell Library, Glasgow, cité dans Anthony Cooke, « The Scottish Cotton Masters », *op.cit.*, p. 36.

[491] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 101.

[492] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 121.

[493] Poynter, *op.cit.*, xi; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 13; Lorie Charlesworth, *Welfare's Forgotten Past. A Socio-Legal History of the Poor Law*, New York, Routledge, 2010.

proche des rapports de proximité que la noblesse terrienne éclairée entretient avec « ses » dépendants, selon une position proche des *Tories*[494]. Face au spectre du chômage, Owen estime, de façon diamétralement opposée aux thèses de Malthus, que l'État se doit de prendre en charge le sort des indigents[495]. Il s'accorde cependant avec son adversaire sur les défaillances du système, et appelle comme lui à l'abolition pure et simple de l'institution[496]. Loin de promouvoir l'inclusion des indigents dans un marché de l'emploi dérégulé, sur le modèle de l'économie politique, qui ne ferait qu'entériner l'identification des classes laborieuses à de simples machines à travailler, il s'appuie sur l'esprit ancestral de communauté, dont il est un ardent défenseur, afin d'encourager la sécurité et l'indépendance économique des pauvres[497].

Selon Owen, le problème du chômage et du paupérisme ne peut être résolu que grâce à un programme d'incitation au travail. Il propose donc de loger les indigents dans des communautés industrialo-agricoles rurales, en vue d'assurer à la fois leur subsistance ainsi que l'avenir économique du pays[498]. Ces « villages de la coopération », destinés à absorber le trop-plein de main-d'œuvre, sont portés à la connaissance du public au sein de deux pamphlets publiés en 1817, *Address on Measures for the Immediate Relief of the Poor* et *A Further Development of the Plan for the Relief of Mankind*. Le programme est repris sous une forme plus systématique encore trois ans plus tard dans son *Report to the County of Lanark*. Le projet devient assez rapidement célèbre sous le nom de « Plan de M. Owen ». Il s'inscrit dans un mouvement, répandu à l'époque au sein des élites intellectuelles et réformatrices, de mise au travail des indigents, à laquelle il adjoint ses idéaux sur la formation du caractère[499]. À la même époque, les *Tories*, dont Southey (1774-1843), et Coleridge (1772-1834), réclament la création renouvelée d'emploi comme remède à la paupérisation[500]. Plusieurs projets similaires voient le jour. Certains

---

[494] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 14.

[495] Dans une lettre adressée au Premier Ministre de l'époque, Lord Liverpool, Owen dénonce l'angoisse malthusienne de l'explosion démographique des classes populaires en ces termes: « It has no better foundations than exists for the nursery terrors of ghosts and hobgoblins ». « Letter to the Earl of Liverpool on the Employment of Children in Manufactories, 30 March 1818 », reproduite en appendice de *Life, op.cit*., vol. 1A, p. 192-3; Treble, *op.cit*., p. 28.

[496] Owen, *Report on the Relief of the Manufacturing and Labouring Poor*, *op.cit.*, p. 58.

[497] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 14.

[498] *Ibid.*, p. 12.

[499] Poynter, *op.cit.*, p. 257.

[500] Southey, *Colloquies of Society, op.cit.*; Samuel Taylor Coleridge, *Lay Sermon*, *op.cit*. Voir également l'article de Southey coécrit avec Rickman, *Quarterly Review*, XVIII, 1818, p. 278-279, sources citées dans Poynter, *ibid.*

auteurs recommandent l'octroi de terrains agricoles à des colonies de pauvres, identifiant le problème du sous-emploi à celui de l'exode rural vers la ville industrielle[501]. D'autres proposent la participation des indigents à des projets de grands travaux publics, consacrés par exemple à l'extension du réseau routier, ou encore au défrichement de landes et de communs en vue de leur exploitation agricole[502].

Owen s'inspire particulièrement d'un opuscule de John Bellers, auteur Quaker du XVIIIe siècle qui avait recommandé en son temps l'établissement de « collèges de l'industrie » (*Colledges* [sic] *of Industry*) comme antidote aux *Poor Laws*[503]. Ces colonies agricoles avaient pour but de profiter à l'ensemble des classes sociales, les pauvres travaillant pour le compte des riches, tout en se voyant octroyés le bénéfice des surplus de leur production. Enfin, ces « collèges » sont conçus en tant que communautés auto-suffisantes, où chacun possède une part des terres et des capitaux à hauteur de ses revenus. La coopération se fait donc dans le respect des hiérarchies sociales en place, dans une perspective paternaliste où le gouvernement bienveillant des riches assure le confort des pauvres[504]. Owen prend connaissance de cette source par l'intermédiaire de Francis Place, et en finance la réimpression, dans l'un des rares moments de sa carrière où il reconnaît une influence intellectuelle antérieure[505]. Outre celle de Bellers, l'influence de New Lanark sur les théories d'Owen est palpable. Dans le *Report to the County of Lanark*, il présente son projet comme « le résultat d'une expérience quotidienne, auprès des pauvres et des classes laborieuses, à grande échelle, pendant 25 ans »[506]. À l'image du village ouvrier, ces « villages de la coopération » manifestent l'alliance de l'industrie et du monde rural. Owen souhaite en effet voir le gouvernement

---

[501] Lieut. Gen. Craufurd, *Observations*, 1817, p. 37-38; W.D. Bayly, *The State of the Poor*, 1820, p. 73-100; Thomas Myers, *An Essay on Improving the Condition of the Poor*, 1814; Poynter, p. 255.

[502] Lord Sheffield, *Observations*, 1818; H.D. Gascoigne, *The Antidote to Distress*, 1817; Poynter, *op.cit.* p. 256.

[503] John Bellers (1654-1725): philanthrope Quaker, il fait campagne en faveur de la paix dans le monde, de l'éducation des enfants pauvres, et de la réforme des prisons et hôpitaux. Voir John Bellers, *Proposals for Raising a Colledge* [sic] *of Industry of all Useful Trades and Husbandry*, 1696; J.C. Davis, *Utopia and the Ideal Society: A Study of English Utopian Writing 1516-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 388-350.

[504] Podmore, *op.cit.*, p. 235.

[505] « I have no claims even to priority in regard to the combinations of these principles in theory; this belongs, as far as I know, to John Bellers, who published them, and most ably recommended them to be adopted in practice in the year 1696. […] His work appeared to be so curious and valuable, that on discovering it, I have had it reprinted, verbatim, in order to bind up with the papers I have written on the same subject.», Owen, *Further Development of the Plan*, *op.cit.*, p. 150.

[506] « […] the result of daily experience among the poor and working classes, on an extensive scale, for 25 years », Owen, *Report to the County of Lanark*, *op.cit.*, p. 51.

financer l'édification de colonies rurales, consacrées à part égale aux productions industrielles et agricoles. Comme chez Bellers, et ainsi qu'il estime l'avoir prouvé à New Lanark, la vie communautaire semble être la seule solution possible aux maux des classes laborieuses. Au-delà d'une solution rapide au problème des *Poor Laws*, les villages de la coopération participeraient également d'une rééducation des indigents à la rationalité, gage de relations sociales apaisées. Le projet se veut en effet harmonie en actes. L'alliance de l'industrie et des travaux agricoles symbolise rien moins que la réconciliation de l'ancien et du nouveau monde. De surcroît, l'échelle relativement réduite du projet, conçu pour accueillir une population située entre 500 et 1500 personnes, sur un mode semblable à New Lanark, serait propice à l'expression des liens communautaires et des intérêts partagés. Le tout serait appuyé par la recherche, à long terme, d'une autosuffisance économique de l'ensemble, et par la mise en commun de la propriété, dans la lignée des idées de Bellers. Owen donne cependant peu de détails concrets sur l'insertion de ces communautés dans le tissu économique et social britannique, mais tout porte à croire qu'il les envisage comme des domaines agricoles d'un genre nouveau, destinés à prendre pleinement part au développement économique national, grâce à la commercialisation de leurs surplus industriels et agricoles. Tout comme le projet de réforme industrielle de 1815-1816, le « Plan » est fortement décrié. Les milieux radicaux, tout d'abord, y voient une nouvelle forme de *workhouse*, tandis que les tenants de l'économie politique dénoncent l'idéalisme d'une communauté des biens et des intérêts[507]. Malthus critique ainsi les prétentions égalitaristes du programme, d'autant que les surplus espérés ne manqueraient pas de conduire à un accroissement de la population plus important encore[508].

Avec son « Plan », Owen passe du statut d'industriel philanthrope à celui de réformateur social. Une fois sorti de la sphère de l'assistance publique telle qu'elle est traditionnellement définie, en dehors de tout appel à l'intervention de l'État et en dehors de toute remise en cause, même indirecte, du statu quo, son discours devient singulier, et par conséquent suspect[509]. Un troisième élément achève de ternir la réputation d'Owen[510]. En août 1817, lors d'un meeting organisé à Londres afin de promouvoir son

[507] Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xiv.

[508] Thomas Robert Malthus, *An Essay on the Principle of Population* [1798], 1826, II, p. 40-48 et 395-399, cité dans Poynter, *op.cit.*, p. 261.

[509] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 20.

[510] *Ibid.*, p. 6.

« Plan », il commet l'erreur stratégique d'exprimer publiquement ses opinions déistes[511]. Face aux diverses frondes dont il fait l'objet, Owen attribue ces critiques à l'ignorance de ses contemporains, elle-même imputée à deux sources majeures, toutes deux productrices de divisions entravant le progrès de la vérité: l'esprit partisan des cercles politiques, et surtout, le sectarisme des religions établies. En 1819, sa candidature malheureuse aux élections législatives de la circonscription de Linlithgow Burghs (Lanarkshire) parachève sa méfiance pour l'action politique traditionnelle[512]. Le discours d'août 1817 officialise la radicalisation de sa pensée. Elle lui fait également perdre de nombreux soutiens, dont William Wilberforce, dont la piété évangéliste s'accorde mal avec le scepticisme religieux du dirigeant de New Lanark[513]. Adoptant une tonalité prophétique dont il ne se défera plus, il promet la renaissance de la société sous la forme d'un « nouveau monde moral », qu'il conçoit comme une fédération mondiale de communautés auto-suffisantes, en vue d'émanciper l'humanité toute entière. Là où le « Plan » n'était à l'origine qu'un projet destiné à l'allègement du sort des indigents, il devient le modèle d'une réorganisation totale de la société[514]:

> D'ici peu, il n'y aura plus qu'une nation, qu'une langue et qu'un peuple. Même à présent, l'heure est proche […] où les épées seront changées en socs de charrue, et les lances en faucilles, où chaque homme restera assis sous sa vigne et sous son figuier, sans qu'il y ait personne pour les troubler[515].

Owen avait utilisé une formulation semblable un an auparavant, lors d'un discours prononcé lors de l'inauguration de nouvelles écoles à New Lanark. Cette dimension prophétique, quoique parfaitement présente, ne s'appliquait alors qu'à la classe ouvrière, et non à la société dans son ensemble. La reprise des mêmes arguments, mais au sein de champs d'application graduellement élargis, témoigne en parallèle de l'évolution du rôle conféré à New Lanark, passant du statut de laboratoire

---

[511] Owen, [1817], *Address delivered at the City of London Tavern on Thursday, August 21st, 1817*, dans Owen, *New View*, *op.cit.,* p.170-185.

[512] Devenu vacant en avril 1819 à la suite du décès du député en poste, le siège est soumis à une élection partielle au cours de la même année. En dépit du soutien affiché de la population locale, Owen perd face au notable local Henry Monteith, au terme d'un scrutin vraisemblablement truqué. Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 128; Copy of a report from the *Caledonian Mercury* regarding the time when Owen stood as a member for Lanark, 18 April 1820 , Nuffield College Library, Oxford, MSS. Owen, f. 10/2.

[513] En représailles, Owen fait supprimer sa dédicace à Wilberforce des éditions ultérieures de *A New View of Society*.

[514] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 13.

[515] « Ere long, there shall be but one nation, one language and one people. Even now the time is near at hand […] when swords shall be turned into ploughshares, and spears into pruning-hooks – when every man shall sit under his own vine and his own fig-tree, and none shall make him afraid », Owen, *Further Development*, *op.cit.*, p. 140. On remarquera l'usage de deux versets de la Bible, Isaïe 2:4 et Michée 4:4, extraits de deux livres annonçant justement la venue du Messie.

philanthropique à celui de modèle social alternatif[516]. Ce messianisme, qui pourrait sembler en contradiction avec le scepticisme religieux d'Owen, ne l'est qu'en apparence. Il récuse la religion en tant qu'elle est instituée, mais pas le fait religieux, ni le discours de la religiosité, dès lors que celui-ci ne se fait pas le véhicule des divisions humaines. En outre, cette dimension religieuse n'implique pas l'abandon des prétentions scientifiques antérieures[517]. Cette évolution trouve sa pleine expression en 1820 avec la publication du *Report to the County of Lanark*, qui décrit le fonctionnement d'une société réorganisée sur un mode communautaire[518]. Il appelle ainsi de ses vœux le remplacement progressif du gouvernement et autres institutions de l'époque par une fédération de « villages de la coopération ». Dans une lettre envoyée aux principaux journaux britanniques en 1817, Owen déclare ainsi que « Lorsque la société découvrira son intérêt véritable, elle permettra à ces nouveaux établissements de remplacer progressivement toutes les autres dispositions »[519]. Il y propose également une réforme en profondeur de l'économie. Prônant l'abolition du standard-or, il désire indexer les salaires sur le temps de travail engagé par les producteurs, afin d'assurer une juste redistribution des richesses[520].

B. Communauté des esprits et communautés intentionnelles

Face au chaos du monde, né d'un individualisme moral et économique, la réorganisation de la société a pour but d'inscrire l'idéal de rééducation au cœur même de l'espace social. C'est uniquement au sein de communautés matérielles que l'esprit de communauté que fonde la doctrine des circonstances est à même de se réaliser

[516] « [...] the time is come, when the means may be prepared to train all the nations of the world – men of every colour and climate, of the most diversified habits – in that knowledge which shall impel them not only to love but to be actively kind to each other in the hole of their conduct, without a single exception. […] Hitherto we must have been trained in error; and we hail it as the harbinger of that period when our swords shall be turned into ploughshares, and our spears into pruning-hooks; when universal love and benevolence shall prevail; when there shall be but one language and one nation; and when fear of want or of any evil among men shall be known no more. […] What has yet been done [at New Lanark] I consider as merely preparatory » Owen, *Address*, *op.cit.*, p. 125.

[517] Le développement d'un discours messianique, amorcé après 1815, s'affirme véritablement dans les années 1830, au moment où l'owénisme s'établit comme mouvement politique. Voir Oliver, « Robert Owen in 1817 », *op.cit*.

[518] Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xv.

[519] « When society shall discover its true interests it will permit these new establishments gradually to supersede all other arrangements », Owen, « Letters in the newspapers », 30 juillet et 9 août 1817, reproduit dans Owen, *Life*, vol. 1A, p. 74; Podmore, *op.cit.*, p. 175.

[520] Owen, *Report, op.cit*.; Claeys, introduction à *New View, op.cit*., xvi.

pleinement, grâce à une alliance du fond et de la forme. L'échelle locale a pour avantage de favoriser les rapports de proximité et de coopération, au plus près des individus. C'est à cette condition seule que l'homme peut être réformé, réinventé dans sa totalité: « grâce à ce simple arrangement, le caractère physique, pratique et spirituel de chacun sera formé pour lui du berceau à la tombe, tout autant que la société le prendra sans difficulté en charge de façon adéquate tout au long de son existence »[521]. Owen voit donc dans les formes de peuplement aux dimensions restreintes le moyen comme la fin ultime d'un avenir rationnel[522]. Celles-ci font émerger un modèle politique d'essence paternaliste, puisqu'issu du mode de gouvernement le plus naturel qui soit: la famille. Pour autant, Owen se démarque du discours paternaliste classique, tel que nous l'avons exposé au chapitre précédent, pour proposer une conception de la famille extrêmement atypique en son temps[523].

Si la communauté est une alternative à la société, elle est également conçue comme un antidote à la famille nucléaire. La société a, selon Owen, perdu de vue les rapports interpersonnels et inter-classes pour devenir un creuset d'individualisme et de divisions. Il en est cependant de même pour la famille, trop centrée sur elle-même, et par conséquent îlot d'égoïsme. Plus encore, il perçoit la cellule familiale comme le premier moyen de propagation de l'ignorance et de l'irrationalité des hommes, celles-ci se transmettant de parents à enfants. Il est donc capital que les jeunes générations soient éduquées et instruites en dehors du foyer[524]. Au sein de la communauté, se crée donc une

---

[521] « […] because of this simple arrangement every one from birth to death will have his physical, practical and spiritual character well formed for him, and will be without difficulty well cared for through life by society »; Owen, *The Millennium in Practice*, 1855, p. 20; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 101.

[522] David Leopold, « Education and Utopia: Robert Owen and Charles Fourier », *Oxford Review of Education*, vol. 37, n°5, 2011, p. 619-635.

[523] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 77. Plus généralement, la famille traditionnelle a été fortement critiquée par les radicaux et libres-penseurs de l'époque. Voir Richard Weikart, « Marx, Engels and the Abolition of the Family », *History of European Ideas*, vol. 18, n°5, 1994, p. 657-672; Michel Prum, « William Thompson et Anna Wheeler contre l'esclavagisme matrimonial », dans Roger Lejosne et Dominique Sipière (dirs.), *Mariages à la mode anglo-saxonne*, Amiens, Presses de l'Université de Picardie, 1995, p. 91-99.

[524] Owen, *New Moral World*, n°9, 27 décembre 1834, p. 67; John Saville, « Robert Owen on the Family and Marriage System of the *New Moral World* », dans M. Cornforth, (dir.), *Rebels and their Causes*, Londres, Lawrence & Wishart, 1978, p. 107-121; Barbara Taylor, *Eve and the New Jerusalem. Socialism and Feminism in the Nineteenth Century,* Londres, Virago, 1983, p. 27; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 114. Dans les années 1830, probablement à la suite de ses propres difficultés conjugales, Owen en vient à considérer l'institution du mariage comme un symbole d'hypocrisie et de duplicité, où la valeur monétaire de l'union, que symbolise la coutume de la dot, vient annihiler la possibilité d'une affection sincère et mutuelle entre époux. Le rôle social de la femme est donc réduit à celui de vecteur d'une transaction patrimoniale. Voir Robert Owen, *The Marriage System of the New Moral World*, Leeds, 1838, p. 25-27.

famille de cœur et d'esprit apte à transcender les apories des liens du sang, afin de réaliser l'union de l'individuel et du collectif: « […] grâce à une éducation communautaire, il vous sera possible à tous d'acquérir les mêmes sentiments et les mêmes idées générales et particulières: par conséquent, quel que soit le cercle dans lequel vous entrerez, vous demeurerez en votre cercle familial »[525].

Une telle conception de la famille transcendante est visible dans les systèmes normatifs qu'Owen souhaite mettre en place, autant que dans leurs manifestations empiriques souhaitées. En unissant l'industrie et le monde rural, l'organisation de la communauté ne saurait par conséquent être l'expression d'un rejet inconditionnel du progrès économique. Il s'agit davantage de réconcilier l'ordre économique moderne aux structures sociales d'antan. Le plan de l'une de ces communautés figure dans un numéro du *Times* publié à l'été 1817[526]. On y retrouve la forme géométrique du parallélogramme, à l'extérieur duquel se trouvent les activités économiques industrielles ou agricoles de la communauté. Construits sur plusieurs étages, les bâtiments communautaires dressent une frontière matérielle et symbolique nettement visible avec le reste de l'environnement, sans pour autant en être coupés. Fenêtres et activités productives sont orientées vers le dehors, vers les autres villages de la coopération, dont l'un d'eux est d'ailleurs visible en arrière-plan. À l'inverse, les institutions de proximité et les lieux de la sociabilité collective sont tournés vers l'intérieur de la communauté. On y trouve des écoles, un réfectoire commun, ainsi qu'une salle des fêtes. C'est donc le sentiment d'identité partagée, autour d'un ensemble de valeurs coopératives, qui est mis à l'honneur, au-delà des appartenances individuelles

Cet idéal familial est également visible dans les modes de gouvernement de la communauté. Afin d'éviter au maximum les conflits, Owen propose que les communautés réunissent des individus partageant les mêmes croyances politiques et religieuses. Il met ainsi au point un tableau faisant état d'une centaine de combinaisons possibles: par exemple, les *Whigs* proches de la dissidence protestante ne pourraient pas cohabiter avec des *Tories* anglicans[527]. Durant les années 1815-1830, Owen conserve

---

[525] « […] by a community education, you may all acquire the same general and particular ideas and feelings: consequently, into whatever circle you enter, you would still be in your family circle », Owen, *New Harmony Gazette*, n°49, 30 août 1826, p. 390; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 79.

[526] *The Times*, 9 août 1817; Cette gravure est reproduite dans Ian Donnachie, « Orbiston: A Scottish Owenite Community 1825-1828, dans Butt (dir.), *Prince of Cotton Spinners*, *op.cit.*, p. 139. Voir *infra*, fig. 7, p. 519.

[527] Owen, *A Further Development of the Plan for the Relief of the Poor*, *op.cit.*, p. 214-217.

cependant une division fondamentale, celle des hiérarchies entre classes[528]. Plus encore, celle-ci s'articule selon un mode paternaliste. Là où le « Plan » originel ne proposait qu'un seul type de communauté, sa version finalisée en compte trois, où se répartissent quatre classes sociales différentes. Dans l'esprit de la réforme des *Poor Laws*, les indigents seront gouvernés par un corps de « superintendants et assistants convenablement instruits »[529]. Les producteurs indépendants formeront des communautés distinctes, tandis que les classes laborieuses cohabiteront avec leurs employeurs, dans un rapport de proximité qui n'est pas sans rappeler les structures sociales propres à New Lanark[530].

Les classes moyennes et supérieures se gouverneraient elles-mêmes en élisant un comité général chargé de superviser la localité et de maintenir des rapports de coopération avec le reste de la société et le gouvernement central. Les classes laborieuses ne possèderaient ni droit de vote ni droit de représentation au sein du comité général. Elles formeraient cependant leurs propres associations, chargées de faire la liaison avec leurs employeurs et supérieurs hiérarchiques. Une certaine forme d'égalité se jouerait cependant sur le terrain de la formation du caractère, puisque tous suivraient le même processus d'éducation à la rationalité, selon les modalités définies dans *A New View of*

---

[528] La question de l'origine ontologique et éthique des divisions de classe constitue un champ aveugle du système d'Owen. Considérant les divisions sociales comme étant le produit des circonstances, il ne traite cependant pas de l'existence des hiérarchies traversant le corps social, paraissant les considérer comme naturelles. Ce serait donc moins l'existence des classes sociales qui serait artificielle que les conflits qui se développent entre elles. À partir des années 1830, la répartition de la société en classes est cependant abandonnée au profit des divisions d'âge (qu'Owen désigne, de façon significative, par le terme de « *class* »), désormais identifiées à la seule forme de distinction naturelle qui soit. Elle fonde par conséquent la répartition des rôles au sein de la société. La jeunesse, de 0 à 20 ans, endosse le rôle des classes laborieuses, le travail étant néanmoins préparé par une éducation complète. Le groupe des 20-30 ans, comme la *middle-class*, occupe les fonctions de superintendants et de gérants des richesses produites. Enfin, les plus âgés s'acquittent des tâches gouvernementales traditionnellement acquises à l'aristocratie et à la *gentry*. Les 30-40 ans dirigent la fédération des communautés, tandis que les plus âgés président aux relations internationales. Ce système gérontocratique, qui pousse l'organisation familiale de la société à son paroxysme, devient un pilier de la pensée d'Owen à partir de 1835. Il ne sonne pas le glas de son paternalisme: le gouvernement par classe d'âge, forme finale de la société idéale, doit être préparée ici et maintenant par une période d'intérim, au cours de laquelle l'humanité doit être rééduquée. À ce titre, les pauvres forment toujours la cible principale de cette propédeutique. Voir Owen, *New Moral World*, vol. 1, n°28, 9 mai 1835, p. 221, et Owen, *Six Lectures Delivered at Manchester*, 1839, p. 79-83; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 81.

[529] « […] properly instructed superintendents and assistants », Owen, *Further Development*, *op.cit.*, p. 208. Il se situe ici dans le cadre du *Gilbert Act*, qui avait établi en 1781 un réseau d'unions paroissiales destinées à assister et à superviser les indigents. Owen fait une première allusion à ce texte de loi en août 1817. Voir Owen, *Address Delivered at the City of London Tavern, on Thursday, August, 1817*, *op.cit.*, p. 180.

[530] Owen, *Further Development*, *op.cit.*, p. 209-211

Society[531]. Jusqu'aux années 1830, Owen envisage la coexistence d'une fédération de communautés et des structures de la monarchie britannique. Compte tenu de ses opinions anti-révolutionnaires, la réforme de la société, même à portée universaliste, doit se faire progressivement, naturellement, au rythme de la rééducation des esprits, sans bouleverser le tissu institutionnel politique. Par la suite, il estime cependant qu'une fois cette fédération communautaire établie, l'État disparaîtrait de lui-même: le monde serait donc « gouverné par l'éducation seule, puisque tout autre gouvernement sera dès lors devenu inutile et non-nécessaire »[532]. En tant qu'organisation sociale et mode de gouvernement familial transcendant, la communauté est par conséquent destinée à remplacer l'aristocratie autant que la démocratie, en intégrant leurs aspects les plus rationnels pour en rejeter les scories, dans une ultime résolution des conflits. À la démocratie, « essentiellement violente et égoïste »[533] , Owen oppose une égalité des intérêts, selon lui supérieure à une simple équité formelle. À l'absurdité du pouvoir octroyé par la naissance qui fonde l'aristocratie, il préfère une aristocratie naturelle, celle de l'âge et de l'expérience, incarnant littéralement et symboliquement le principe du gouvernement sur une base familiale[534]. Le « science de la société » viendrait donc, *in fine*, remplacer la science du gouvernement et la pratique politique traditionnelles[535].

Cette conception de la réforme sociale comme conversion naturelle et volontaire est largement considérée comme le volet le plus utopique de la doctrine d'Owen. L'amélioration définitive du corps social et des relations humaines que vise le processus de rééducation des individus s'effectuerait dès lors par l'élimination d'obstacles tels que l'égoïsme, la cruauté et l'ignorance[536]. La posture apparaît d'autant plus idéaliste qu'Owen proclame, dès *A New View of Society,* l'inévitabilité d'une telle adhésion: « il est évident, par l'expérience conférée par toutes les époques passées, et par tout fait existant, que ce principe est vrai, jusqu'aux plus lointaines limites du terme »[537].

---

[531] *Ibid.*

[532] « […] the world will be governed through education alone, since all other government will then become useless and unnecessary », Owen, *London Cooperative Magazine*, vol. 4, n°3, 1er mars 1830, p. 37; Owen, *Lectures on the Rational System*, n.d., p. 164; *Robert Owen's Journal*, vol. 3, n°54, 8 novembre 1851, p. 14.

[533] Owen, *Life*, *op.cit*., vol.1A, iii.

[534] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 83.

[535] *Ibid.*, p. 52.

[536] Claeys, « Utopianism », *op.cit.*, p. 87.

[537] « That this principle is true to the utmost limit of the terms, is evident from the experience of all past ages, and from every existing fact », Owen, *A New View of Society*, I, *op.cit.*, p. 12.

Cependant, Owen ne se contente pas de proclamer l'infaillibilité de sa doctrine. L'évidence de vérité, si grande soit-elle, n'a d'égale que le poids des circonstances défavorables et de l'ignorance. Il convient donc de prouver la doctrine, sur le terrain de l'expérimentation. Sans cette dernière, nulle « science de la société » ne peut être fondée. Il serait donc vain, chez Owen, de vouloir séparer la théorie de la pratique, l'une ne pouvant exister sans l'autre[538]. C'est à ce titre que New Lanark entre en jeu: il n'y voit rien moins que « la grande expérience qui allait me prouver, par la pratique, la vérité ou l'erreur des principes qui avaient façonné mes convictions » [539].

[538] Robert Owen, « A Catechism of the New View of Society and Three Addresses », [1817], dans Robert Owen, *A New View of Society and Other Writings*, Londres, Dent, coll. « Everyman's Library », 1972, p. 188;

[539] « the great experiment which was to prove to me, by practice, the truth or error of the principles which had been forced on my convictions », Owen, *Life*, I, *op.cit.*, p. 59.

Conclusion

Au terme de cette première étape dans la réhistoricisation de notre objet d'étude et des discours qui lui sont associés, New Lanark semble occuper une position historiographique paradoxale, tenant à la fois de la représentativité et de l'exception. Contre la tentation d'une lecture strictement monographique du village ouvrier, force est de constater que celui-ci appartient à une première génération d'usines textiles majoritairement implantées en milieu rural, suivant le modèle socio-économique établi par Richard Arkwright et ses associés dans la vallée de la Derwent. Comme l'ensemble du secteur industriel de l'époque, la localité témoigne également d'un rapport de continuité affirmé avec le monde de la proto-industrie. Enfin, sa nature de village ouvrier apparaît moins exceptionnelle qu'il n'y paraît de prime abord une fois replacée dans le contexte du mouvement des *planned villages*. Sans être là encore un cas unique, New Lanark se distingue néanmoins de l'immense majorité des usines de son temps dans la mesure où ses deux premiers fondateurs et dirigeants possèdent à la fois les moyens et la volonté de mettre en pratique des modes de gestion paternalistes, entendus comme l'inscription de la relation employeur-employé dans un réseau de relations sociales de proximité reposant sur une hiérarchie d'inspiration familiale. Non dénué d'ambiguïtés, ce discours manifeste une dialectique entre pragmatisme économique et préoccupations humanitaires qu'il nous semble impossible de trancher. Le cas d'Owen, qui radicalise les implications sociales de cette rhétorique patronale, en est l'illustration. À partir de ce creuset, il est cependant le seul industriel de son temps à « transformer la pratique de la « tutelle affectueuse » en philosophie sociale »[540]. Là encore, le caractère purement exceptionnel doit être nuancé, dans la mesure où les fondements de cette pensée peuvent s'envisager comme l'application au monde de l'usine de présupposés et de méthodes caractéristiques de l'empirisme des Lumières finissantes. Outre la volonté de fonder scientifiquement le processus de réforme sociale, Owen envisage celui-ci comme une entreprise totale, destinée à la régénération ultime de l'humanité. Cette pensée, non dénuée de messianisme, ne saurait cependant pas être pleinement rattachée au champ de

[540] « Owen gave to his version of traditionalism a unique personal touch by turning the practice of « affectionate tutelage » into a social philosophy », Bendix, *op.cit.,* p. 50.

l'utopie, au moins parce que son auteur récuse cette appellation. En endossant la posture du découvreur, Owen ne prétend pas avoir découvert l'importance du milieu. L'innovation vient du fait qu'il aurait été le premier à mettre en pratique cette « doctrine des circonstances » sur le terrain du village ouvrier. C'est cette dimension expérimentale, qui fait de New Lanark un moyen terme entre l'usine « classique » et la réorganisation ultime de la société sur un mode communautaire, qui fonde l'idiosyncrasie de la doctrine et du lieu sur lequel Owen entend l'exercer. Nous nous proposons à présent d'interroger cette articulation entre théorie et pratique ainsi que ses effets concrets sur la population et le cadre matériel, à l'échelle du village ouvrier.

Chapitre II: New Lanark, village ouvrier et laboratoire d'un owénisme en gestation

Les réalisations d'Owen à New Lanark sont bien connues. Largement commentées par l'historiographie, Owen s'en est également fait l'écho sur l'ensemble de sa production écrite, établissant une histoire officielle de l'entreprise[541]. Au cours de ce chapitre, nous nous livrerons à une analyse micro-historique du village ouvrier ayant pour but de se détacher momentanément de cette perception « par le haut ». Au risque de se cantonner à un simple catalogue de l'innovation patronale, il est donc nécessaire de ne limiter l'analyse au contenu des politiques philanthropiques mises en place entre 1800 et 1825, pour envisager celles-ci dans une triple dialectique. Sans perdre de vue leurs implications universalistes et l'importance croissante de celles-ci à compter des années 1815, ces mesures s'inscrivent dans un double précédent qu'il convient d'examiner. Tout d'abord, elles ont en partie été déterminées par les contraintes organisationnelles propres au village ouvrier, définies au chapitre précédent. Ensuite, lorsqu'Owen prend la tête de l'entreprise en 1800, celle-ci est depuis près de quinze ans dirigée par Dale et ses sous-directeurs selon des principes philanthropiques ayant depuis les années 1780 conféré au village une réputation de modèle. Il convient donc de replacer l'action du successeur au sein d'un processus de gestion humaniste déjà amorcé, pour donner la mesure des ruptures et des continuités. Enfin, l'expérience de New Lanark ne saurait faire abstraction de sa dimension réceptive. Le domaine des attitudes ouvrières, jusqu'ici peu traité, reste donc à explorer.

Le protocole expérimental d'Owen ayant été défini au cours du chapitre précédent, la quatrième section s'attachera à déterminer les conditions de l'expérience. Après un aperçu de la passation de pouvoir qui installe Owen à la tête du village ouvrier, nous dresserons un état des lieux du site afin d'en déterminer les potentialités autant que les entraves à sa politique de réforme. Nous inscrirons cette dernière sur une temporalité longue, entre 1800 et 1825 afin d'en dégager les grandes étapes. Loin de s'être déroulée de façon linéaire, l'expérience a fait l'objet d'une forte hostilité initiale, de la part de la main-d'œuvre comme des associés d'Owen. Après deux partenariats houleux, il parvient à réunir en 1814 un groupe d'associés davantage acquis à ses idéaux, et disposés à la pleine réalisation de ses projets philanthropiques. Cette convergence de vues se concrétise avec l'inauguration en 1816 de son projet le plus ambitieux, l'Institut de la

[541] Sur l'implication patronale dans ce processus de création discursive, voir les travaux de Philippe Hamman sur la faïencerie de Sarreguemines, « La construction d'une histoire officielle d'entreprise. L'auguste ancêtre François-Paul Utzschneider », *Genèses*, vol. 3, n°40, 2000, p. 53-80.

Formation du Caractère (*Institution for the Formation of Character*), conçu comme le cœur de la vie communautaire locale.

Les trois sections suivantes analyseront dans le détail les politiques patronales d'Owen en rapport avec les caractéristiques du milieu concerné. Dans tous les cas, l'apport éventuel de Dale sera examiné. Dans un premier temps, nous envisagerons le village ouvrier comme élément de stabilisation de la main-d'œuvre sur le lieu de production. Après avoir établi une prosopographie de la population du village, nous examinerons ses modes d'enracinement sur le territoire de New Lanark: grâce à la création d'un cadre matériel de qualité allant du logement à des considérations architecturales et hygiénistes d'une part, et grâce à une attention portée à l'amélioration des conditions de travail d'autre part. Le tout peut s'envisager comme un réseau philanthropique de proximité destiné à alléger le sort de la population autant qu'à la civiliser. Dans un second temps, nous verrons en effet comment la mise en place de « circonstances extérieures » favorables ne constitue qu'un préalable à l'inculcation de « circonstances intérieures » rationnelles. L'harmonie de la communauté étant en jeu, le processus disciplinaire se joue à deux niveaux indissociables. Tout d'abord, la réglementation des habitudes de travail, entreprise qu'il faudra analyser à l'aune de la nature même de la profession d'ouvrier textile. Owen se démarque néanmoins des normes de son temps en refusant l'usage de la force physique, pour envisager la rééducation de la population comme une mesure préventive, assurant le maintien de l'ordre sans verser dans un rapport de coercition pure et simple. Ensuite, la moralisation des habitudes de vie au sein du village. Celle-ci passe par le développement de modes de gouvernances destinés, conformément aux idéaux d'Owen, de juguler les conflits grâce à la promotion du sentiment communautaire. Dans un troisième temps, nous examinerons la volonté, de la part du patronat, de favoriser à l'échelle du village un modèle identitaire fondé sur la convergence des intérêts interclasse, sur le mode de la famille élargie que favorise le discours paternaliste. Gage ultime de l'intégration de la population à la localité et à l'expérience d'Owen, la création de ce sentiment d'appartenance passe par la ritualisation du collectif à travers la promotion de modes de sociabilité transcendant les individualités et les différences de statut, sans pour autant les abolir.

La huitième section placera enfin la population face aux données de l'expérience. À rebours d'une conception des relations professionnelles oscillant entre domination patronale et soumission des travailleurs, nous ferons état d'un éventail d'attitudes où

acceptation et résistances ne son ni absolues, ni perpétuellement acquises. Nous retrouverons à cette occasion une perspective plus chronologique. À mesure que la pensée d'Owen se radicalise, sa politique se voit de nouveau battue en brèche du côté des employés, des associés mais aussi de son cercle familial. Les années 1822-1824 sont marquées par une série de controverses qui mettent au jour des tensions depuis longtemps présentes. Bien que reconnaissante des conditions de vie et de travail qui sont les siennes, la population accepte mal les tentatives patronales visant à règlementer sa sphère privée. Celle-ci devient alors l'enjeu privilégié des rapports de force au sein du village, aboutissant à une remise en cause du modèle communautaire.

Quatrième section: les conditions de l'expérience

I. Nature et fonctions de l'usine-modèle

À la fin des années 1790, Owen est pleinement intégré aux élites industrielles de Manchester. Au sein de la *Chorlton Twist Company*, Owen occupe les fonctions de gérant de l'usine et d'intermédiaire, notamment auprès des clients écossais de ses associés. Il se rend ainsi fréquemment à Glasgow, et c'est lors de l'une de ces visites, en 1797 ou 1798, qu'il se rend pour la première fois à New Lanark, sur invitation d'Anne Caroline Dale, que lui présente une connaissance commune[542]. Les visites en Écosse se multiplient car Owen fait désormais la cour à Anne Caroline. Dans le même temps, malade, Dale décide de se séparer de New Lanark comme des autres entreprises auxquelles il est associé, et cherche des acquéreurs potentiels. Owen convainc ses partenaires d'acquérir la filature. Il est difficile, à cette époque, d'identifier clairement ses motivations. La promesse d'importants retours financiers a été capitale, l'entreprise ayant réalisé depuis sa fondation d'importants bénéfices. Il n'est donc pas certain qu'Owen y ait nécessairement perçu de prime abord un potentiel terrain d'expérimentation pour ses intuitions sociales[543]. L'offre est conclue grâce à deux critères décisifs. Depuis son passage chez Peter Drinkwater, Owen s'est taillé une solide réputation en matière de gestion de la main-d'œuvre ouvrière, compétence à laquelle Dale attache une grande importance. De plus, les deux hommes partagent les mêmes préoccupations paternalistes, la même volonté de réconcilier capital et travail. Ce second point a probablement constitué un argument de poids pour l'issue de la transaction, en dépit du fait que Dale apprécie peu le scepticisme religieux d'Owen[544]. La correspondance du fondateur de New Lanark montre en effet qu'il craignait de voir son entreprise-phare tomber dans des mains moins humanistes, promptes à défaire les efforts de gestion charitable qu'il avait entrepris depuis une quinzaine d'années:

---

[542] New Lanark Visitors Book, 1795-1799, Gourock MSS., Glasgow University Library, GB 0248 UGD 042/7/1/1; Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 29.

[543] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 46. L'autobiographie est claire sur ce point: « but this may have been hindsight after the event ».

[544] Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 11.

> Ma santé s'est dégradée depuis quelques temps, et je souhaite ardemment me retirer des affaires, mais je crains de ne pouvoir me défaire aisément des filatures. Je ne voudrais point les transmettre à une personne qui ne suivrait pas le plan que j'ai établi afin de préserver la santé et la moralité des enfants.[545]

D'abord réticent, compte tenu de leurs croyances divergentes et du fossé de leurs origines géographiques, Dale consent finalement à octroyer la main d'Anne Caroline à Owen[546]. Le 1er janvier 1800, Owen est nommé directeur général de la filature par ses associés. L'arrivée d'Owen à New Lanark est motivée par diverses raisons. Tout d'abord, ses associés souhaitent voir l'un des leurs contrôler sur place leur investissement le plus important. Mécontent des anciens adjoints de Dale, apparemment peu enthousiastes à l'idée de voir passer New Lanark sous contrôle anglais, Owen estime être l'homme de la situation, en vertu de son expérience chez Drinkwater. Mais surtout, parallèlement à la formation de sa « science de la société », il devient convaincu d'avoir à New Lanark les conditions idéales pour mettre à l'épreuve la validité de ses intuitions:

> J'entamai le gouvernement de New Lanark aux alentours du premier janvier 1800. Je dis bien « gouvernement », car mon intention n'était pas d'être un simple dirigeant de filatures de coton, telles que ces filatures étaient alors généralement dirigées, mais d'introduire des principes régissant la conduite des habitants, […] et de modifier leurs conditions de vie qui, je le voyais, étaient entourées de circonstances porteuses d'une influence néfaste sur le caractère de la population de New Lanark toute entière. Je possédais désormais, par une suite d'événements dont le contrôle m'échappait, les fondements sur lesquels j'étais en mesure de tenter une expérience depuis longtemps désirée, mais dont je ne m'attendais guère qu'il puisse un jour être en mon pouvoir de la mettre à exécution.[547]

En tant que symbole du nouvel ordre économique et social et des tensions qui le traversent, l'usine est perçue par Owen comme le lieu idéal d'une expérience par laquelle « les vices des classes laborieuses, […] pourraient être éliminés grâce à une formation correcte, une supervision consciencieuse, et 'une gestion fondée sur les principes de

---

[545] « I have been rather indifferent in my health for some time past and I wish much to retire from business but I am afraid that I will not get the works easily disposed of. I wouldn't wish to dispose of them to any person that would not follow out the plan I have laid down for preserving the health and morals of the children », Lettre de David Dale au Dr. Currie, *op.cit.*

[546] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 33, 36.

[547] « I entered upon the government of New Lanark about the first of January, 1800. I say government, for my intention was not to be a mere manager of cotton mills, as such mills were at this time generally managed; - but to introduce principles in the conduct of the people, […] and to change the conditions of the people, who, I saw, were surrounded by circumstances having an injurious influence upon the character of the entire population of New Lanark. I had now, by a course of events not under my control, the groundwork on which to try an experiment long wished for, but little expected ever to be in my power to carry into execution. », Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 56-57.

justice et de bonté' »[548]. Cette attention accordée à l'expérience fait le lien entre la posture scientifique d'Owen et les formes de son action sur la société. Faire de New Lanark un laboratoire, c'est concilier les fonctions d'industriel et d'ingénieur social. Plus qu'un village ouvrier parmi d'autres, Owen voit dans son entreprise le creuset d'un ensemble de solutions sociales pratiques, fondées en rationalité, et ayant pour objectif la transformation radicale et définitive des rapports sociaux[549]. On retrouve là les fondements de l'ingénierie sociale, présente chez les socialistes utopiques dans leur ensemble, telle que la définit Antoine Savoye:

> « Un changement de régime politique […] ne saurait répondre, à lui seul, à la crise de la société […]. La résolution de cette crise suppose de nouvelles relations sociales, instituées grâce à des expériences concrètes, elles-mêmes fondées sur une connaissance scientifique de la réalité […]. C'est de l'observation de la société que les ingénieurs sociaux tirent leurs solutions sociales. C'est de l'épreuve des faits qu'ils en attendent la sanction, au travers le [sic] succès ou l'échec de leurs expérimentations sociales[550].

Plus qu'une usine offrant des conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de son temps, New Lanark incarne potentiellement un modèle d'organisation communautaire nouveau, plus harmonieux, où le progrès technique incarné par la filature se nourrit de l'esprit de communauté, des liens sociaux naturels et ancestraux que la ville moderne semble avoir répudiés[551]. Le lieu semble en effet réunir un ensemble de conditions propices. C'est tout d'abord un microcosme offrant un milieu d'une grande homogénéité, tant sur le plan géographique que socio-professionnel. Environnement qu'Owen souhaite propice à l'amélioration de la condition ouvrière, le village offre, par ses dimensions relativement réduites et son isolement face à la ville, la possibilité de nouer et de préserver des relations personnelles, organiques, entre patrons et ouvriers. Mais de façon plus universelle, le village ouvrier semble opérer *a priori* une synthèse partielle de ce que l'ancien et le nouvel ordre social comptent de meilleur. Là où l'industrie urbaine exacerbe les tensions économiques et sociales, creusant le fossé géographique, idéologique et moral entre riches et pauvres, New Lanark réunit au contraire le progrès technique à un environnement rural traditionnel.

---

[548] « the vices of the labouring classes, […] could be eliminated through correct training, thorough supervision, and "management on principles of justice and kindness" », Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 60; Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, ix.

[549] Mercklé, « La science sociale de Charles Fourier », *op.cit.*, p. 85.

[550] Antoine Savoye, *Les débuts de la sociologie empirique. Études socio-historique (1830-1930)*, Paris, Méridiens Klincksieck, collection « Analyse institutionnelle », 1994, p. 178, cité dans Mercklé, *ibid.*

[551] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 153.

Dans sa dimension objective, avant de former le creuset d'identités et de valeurs partagées fondant la morale d'une société harmonieuse future, la communauté est localité. Seul un groupe de taille restreinte peut nourrir l'émergence d'un but commun au sein de ses membres, et permettre ainsi la régulation de leurs conduites[552]. Refusant de subordonner la pratique à la théorie, Owen investit donc New Lanark d'une mission essentielle: devenir la construction littérale, l'incarnation dans l'espace d'une doctrine en actes et en formation. Il s'agit, en d'autres termes, d'un modèle, tant du point de vue des infrastructures locales que du caractère de la population[553]. Ce rôle est affirmé au moins dès 1812, dans le *Statement regarding the Establishment of New Lanark*, publié à titre privé, où Owen dresse un premier bilan de ses réalisations:

> Au commencement de cette période [vers 1800], j'élaborai le détail d'un plan […] destiné à unir et faire agir ensemble tous les avantages offerts par la situation locale, afin d'assurer, in fine, les plus importants bénéfices aux propriétaires, tout en apportant le plus grand confort et le plus grand progrès à la nombreuse population qui y était employée, afin que cette dernière puisse être un modèle et un exemple aux yeux de la communauté manufacturière qui, sans une modification essentielle dans la formation de son caractère menaçait […] de révolutionner et de ruiner l'empire.[554]

Au gré de la radicalisation de la pensée d'Owen, le prototype de New Lanark se voit conférer une portée universelle. Ce rôle est annoncé publiquement lors du discours prononcé devant les habitants de New Lanark à l'occasion de l'inauguration des nouvelles écoles du village en 1816 [555]. Il est précisé quatre ans plus tard dans le *Report to the County of Lanark*, puis en 1824, dans l'article du *Republican* précédemment cité:

> Premièrement: améliorer la condition des habitants de ce village.
>
> Deuxièmement: promouvoir le bien-être et la prospérité du pays alentour.
>
> Troisièmement: constituer un exemple, sur lequel pourrait se fonder en pratique le progrès des dominions britanniques.
>
> Et enfin, aider à ouvrir la voie de l'amélioration graduelle de chaque nation à travers le monde[556].

---

[552] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 109.

[553] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 151.

[554] « At the commencement of that period, I arranged the outline of a plan, […] intended to unite and bring into action all the local advantages of the situation; to produce the greatest ultimate profits to the proprietors, with the greatest comfort and improvement to the numerous population to whom it afforded employment; that the latter might be a model and example to the manufacturing community, which, without some essential change in the formation of their characters, threatened […], to revolutionize and ruin the empire. », Owen, *Statement, op.cit.*, p. 4.

[555] Owen, *Address*, *op.cit.*, p. 105-135.

[556] « 1st. To improve the condition of the inhabitants of this village. 2dly. To promote the welfare and advantage of the neighbourhood. 3dly. To set an example, by which extensive amelioration might be effected throughout the British Dominions. And lastly. To assist in opening the road to the gradual

II. Le terrain de l'expérience

La maturation de la pensée d'Owen, et l'évolution conjointe du rôle conféré à New Lanark comme adjuvant de la doctrine, ne devraient pas être assimilées à un processus linéaire et fulgurant. Entre 1800 et 1825, les réformes mises en place à New Lanark se sont tout d'abord appuyées en partie sur les acquis établis par Dale et ses associés à partir de la fondation de l'entreprise. Le caractère novateur de la politique d'Owen, sans cesse réaffirmé au cours de son œuvre, est donc à nuancer, même si son apport a été indéniable. En outre, y compris dans ses aspects les plus constants, telle l'importance accordée à l'éducation, la mise en pratique des principes d'Owen s'est inscrite dans la durée, au gré de tâtonnements et de camouflets, ou au contraire de succès, qui tous viennent modifier et nourrir les paramètres et les buts initiaux de l'expérience. Parce qu'il n'est pas le créateur de New Lanark, et parce qu'il se heurte à de nombreuses résistances initiales de la part de sa main-d'œuvre, mais aussi de ses associés, l'expérience ne peut être que partielle, ce dont Owen est pleinement conscient [557].

Une chronologie des réalisations d'Owen à New Lanark entre 1800 et 1825 est difficile à déterminer. La datation des mesures introduites au sein du village ouvrier en l'espace de vingt-cinq ans est parfois obscure, de même que leurs modalités d'application. Par exemple, le complexe éducatif inauguré en 1816 comportait deux bâtiments, les écoles et l'Institut de la formation du caractère (*Institution for the Formation of Character*). Si le bâtiment destiné à abriter cette dernière est mentionné dès le *Statement* de 1812[558], on ignore sa date de construction précise. De même, aucune source n'indique si les écoles inaugurées en 1816 ont été érigées du temps d'Owen, où s'il avait entrepris de restaurer celles établies par Dale. Enfin, les nombreuses descriptions contemporaines consacrées au système scolaire de New Lanark n'indiquent pas clairement quelles activités se déroulaient respectivement dans les écoles et dans l'Institut, conférant l'impression d'une interchangeabilité des infrastructures[559]. Avec le

---

improvement of every nation throughout the world. », Owen, « Address at the New Lanark Institution », *The Republican*, 16 avril 1824, *op.cit.*

[557] Let it therefore be kept in everlasting remembrance, that that which I effected at New Lanark was only the best I could accomplish under the circumstances of an ill-arranged manufactory and village, which existed before I undertook the government of the establishment. Robert Owen, *Life, op.cit.*, p. 109-110, Owen, *Statement*, *op.cit.*, p. 7.

[559] Ian Donnachie, « Education in Robert Owen's New Society: the New Lanark Institute and Schools », 2000, http://www.infdir.org, source consultée le 20/06/2010.

recul, Owen perçoit la période allant de 1800 à 1814 comme une phase préparatoire dans la mise en pratique de l'expérience[560]. La passation de pouvoir s'effectue dans un climat houleux, les politiques interventionnistes du nouveau dirigeant contrastant avec la bienveillance abstentionniste de Dale, peu présent sur le terrain de son village ouvrier. Bien que désireux, comme son gendre, d'élever la condition ouvrière, Dale n'en demeure pas moins un propriétaire largement absentéiste, comme la plupart des grands patrons du textile de l'époque, qui cumulent assez souvent un ensemble d'obligations professionnelles variées. Demeurant pour l'essentiel à Glasgow, où il exerce ses fonctions principales de co-directeur de l'antenne locale de la *Bank of Scotland*, Dale possède également, on l'a vu, des parts dans de très nombreuses autres entreprises. Outre son implication dans plusieurs autres filatures, il est également actif dans une teinturerie à Dalmarnock, ainsi que dans le secteur minier. Outre quelques visites ponctuelles, il est généralement présent à New Lanark durant les mois d'été, où il s'y rend en compagnie de ses filles. Concernant la gestion de l'entreprise, Dale se charge des aspects financiers depuis le siège; il détermine également la politique sociale de l'entreprise. Ce sont ses deux adjoints, en l'occurrence son demi-frère James Dale et William Kelly, qui veillent à la bonne marche de la filature au quotidien[561]. Owen se heurte par ailleurs à l'hostilité de sa main-d'œuvre. Il s'attire tout d'abord les foudres de la population au moment où ses associés de Manchester lui enjoignent d'allonger la journée de travail de douze à quatorze heures, afin de pallier une perte de productivité induite par le changement de propriétaire. Il attribue également l'attitude de sa main-d'œuvre à un préjugé anti-anglais et à un malentendu quant aux buts de l' « expérience »:

> A l'époque les classes inférieures d'Écosse, comme celles des autres pays, nourrissaient d'importants préjugés contre les étrangers possédant la moindre autorité sur eux, en particulier contre les Anglais, encore peu nombreux à s'être établis en Écosse […]. Les personnes employées au sein de cette usine avaient de nombreux préjugés contre le nouveau directeur de l'établissement: parce qu'il était étranger, et venait d'Angleterre, parce qu'il avait succédé à M. Dale, à l'époque duquel elles se conduisaient presque comme bon leur semblait, parce que ses croyances religieuses n'étaient pas les leurs, et parce qu'elles avaient conclu que les usines seraient soumises à de nouvelles règles conçues, ainsi qu'elles le disaient fréquemment, pour extraire de leur travail le plus grand bénéfice possible[562].

---

[560] Owen, dédicace à William Wilberforce, *A New View of Society*, I, *op.cit.*, p. 3. Voir également Owen, *Address, op.cit.*, p. 107.

[561] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 30-1.

[562] «At that time the lower classes of Scotland, like those of other countries, had strong prejudices against strangers having any authority over them, and particularly against the English, few of whom had then settled in Scotland […]. The persons employed at these works were strongly prejudiced against the new

Dans ces conditions, l'acceptation de son programme de réforme est grandement entravée. Lors d'une visite à New Lanark en 1807, John Marshall confirme l'existence de ces tensions: « M. Owen, est réputé être fort strict, et n'est pas populaire dans le voisinage »[563]. La main d'œuvre est d'autant plus rétive aux velléités de réforme d'Owen, que le caractère autocratique de ce dernier, peu accommodant envers les critiques et certain de l'infaillibilité de sa doctrine, n'apaise en rien la situation. Dans son autobiographie, désireux, de son propre aveu, d'estimer de façon objective le caractère de son père, avec qui il entretenait par ailleurs de bons rapports, Robert Dale Owen dresse le portrait-type d'un industriel paternaliste, chez qui l'amour du prochain constituait une « passion dominante ». Celle-ci se traduisait par une attitude bienveillante envers ses subordonnés et un optimisme à toute épreuve, que n'égalaient cependant qu'un sens aigu de son amour-propre, ainsi qu'un goût pour l'ordre et la fermeté. Dale Owen ajoute à ce titre que son père possédait « un tempérament si sanguin qu'il lui était impossible – quelles que fussent les rebuffades qu'il rencontrât, […] de concevoir la possibilité de l'échec ultime de ses plans »[564]. En 1805, il se sépare ainsi des deux co-directeurs historiques de l'entreprise, James Dale et William Kelly, qu'il estime incapables de comprendre sa vision d'ensemble. Tous deux membres des *Old Scotch Independents*, ils demeurent des fidèles de Dale et partagent, compte tenu de leurs croyances religieuses communes, le scepticisme de leur ancien dirigeant face aux principes déterministes de son gendre. Owen nomme à leur place Robert Humphries, l'un de ses anciens subordonnés au sein de la filature de Bank Top Mill[565].

Owen entretient également des relations tendues avec ses premiers associés. Gérant et actionnaire de son entreprise, Owen ne peut cependant y agir entièrement à sa guise, sa politique étant partiellement conditionnée par les structures financières et administratives de la compagnie. Comme l'ensemble des usines textiles de l'époque, New Lanark est, dès sa fondation, organisé selon le principe de la société en commandite

---

director of the establishment – prejudiced, because he was a stranger, and from England – because he succeeded Mr. Dale, under whose proprietorship they acted almost as they liked – because his religious creed was not theirs – and because they concluded that the works would be governed by new laws and regulations, calculated to squeeze, as they often termed it, the greatest sum of gain out of their labour.», Owen, *New View*, II, *op.cit.*, p. 26-27.

[563] « Mr. Owen is said to be a very strict man & is not popular in the neighbourhood », Tour Book of John Marshall 1807, Brotherton Library, Leeds MS 200, f67, cité dans John Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 191.

[564] « […] a temperament so sanguine that he was unable – no matter what rebuffs he met with – […] to conceive the possibility of ultimate failure in his plans », Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 67.

[565] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 59, 91; Chaloner, *op.cit.*, p. 94 et 98.

par actions[566]. Le capital est divisé en actions nominatives, cessibles et transmissibles, donnant droit à des dividendes dès lors que l'entreprise réalise des bénéfices, à un taux d'intérêt de cinq pour cent[567]. Entreprise familiale, transmise du beau-père au gendre en l'absence d'héritier mâle direct, New Lanark puise ses principales sources de capitaux dans les réseaux de parentèle de ses dirigeants. En 1799, Owen possède un capital de départ de 6000 livres, composé pour moitié de la dot de son épouse[568]. Son entrée dans la famille Dale lui assure un accès privilégié aux capitaux de la *Bank of Scotland*, dont son beau-père est l'un des dirigeants. Owen entretient des relations amicales avec Scott Moncrieff, adjoint de Dale à la tête de la banque, ce qui donne à penser que toute demande de prêt a pu être traitée favorablement[569]. Ces liens avec les milieux financiers de Glasgow se renforcent à partir de 1801: alors que Dale voit sa santé décliner, Owen assure pour son compte une bonne partie de ses fonctions de banquier[570]. La situation perdure jusqu'au décès de Dale, où ce dernier est alors officiellement remplacé à la tête de la Banque d'Écosse. Owen est en outre nommé exécuteur testamentaire de Dale en 1806, ce qui lui ouvre l'accès aux fonds de la fiducie créée par son beau-père, statut qu'il utilise comme garantie pour trouver ses associés à New Lanark[571].

Owen n'est cependant pas actionnaire majoritaire, même s'il est le seul associé à s'impliquer personnellement dans la gestion de l'entreprise. Le 5 octobre 1810, Owen se défait de la majorité de ses associés, peu enclins à financer son programme de réforme sociale au sein du village ouvrier[572]. Avec l'un de ses précédents collaborateurs, l'industriel mancunien John Atkinson, il fonde la *New Lanark Company*, où ils sont bientôt rejoints par des proches parents et exécuteurs testamentaires de Dale. Ils s'entourent ainsi de Robert Dennistoun et Alexander Campbell of Hallyhards, tous deux

---

[566] Anthony Cooke, « Scottish Cotton Masters », *op.cit.*, p. 42.

[567] John Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 183; Serge Chassagne, *op.cit.*, p. 632

[568] Owen, *Life*, *op.cit.* p. 47-50.

[569] Le journal de Scott Moncrieff contient l'entrée suivante: « 22nd June, 1801: In comes Mr Owen to tell me the honest man [David Dale] is arrived back from Lanark and is to be with me at 7. He is a clever lad, far from being sanguine or speculative ». Source citée dans Anon., « Some Glasgow Customers of the Royal Bank around 1800 », *op.cit.*, p. 38, cité dans Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 172.

[570] De passage à Glasgow en 1800, le diariste John Marshall, propriétaire d'une filature de lin à Leeds, écrit ainsi que « Robert Owen has the management of the Bank of Scotland at Glasgow where he spends half his time », Tour Book of John Marshall, *op cit.,* cité dans Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 173.

[571] Testament of David Dale, 1806, Glasgow Commissary Court, National Archives of Scotland, CC9/7/79; Testament and Inventory of David Dale, 1806, Glasgow Sheriff Court Inventories, National Archives of Scotland, SC36/48/1.

[572] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 77.

gendres d'Archibald Campbell of Jura (1744-1835), puissant propriétaire terrien originaire de l'île du même nom et cousin par alliance de Dale. Un dernier associé, Colin Campbell, qui ne leur est pas apparenté, est lui aussi membre de la fiducie. Les trois nouveaux collaborateurs, négociants en tabac de Glasgow et propriétaires de plantations de coton dans les Antilles, fournissent une partie de la matière première à New Lanark, tout en apportant une surplus conséquent, estimé à 80 000 livres, au capital de l'entreprise[573]. Les archives de la filature antérieures à cette époque n'ont pas survécu, mais le nouveau contrat de partenariat, conclu lui aussi en 1810, indique qu'Owen possède trois votes, en sa qualité de gérant, là où chacun des quatre autres associés en ont deux. Dans la mesure où les conflits doivent être réglés à la majorité, Owen peut difficilement plaider pour sa politique éclairée si les autres partenaires s'y opposent tous[574]. De plus, conformément au droit écossais, le gérant de l'entreprise est nommé par les associés, à qui il doit allégeance, sous peine de se voir démis de ses fonctions[575].

L'alliance est cependant de courte durée, marquée par de nombreuses dissensions pour lesquelles Owen porte une large part de responsabilité. En 1810 comme en 1799, les partenaires d'Owen ne partagent pas son enthousiasme réformiste. À l'instar de leurs prédécesseurs, ils s'opposent à son projet de développement des écoles de l'entreprise. Passant outre l'opposition de ses collègues, Owen commence à faire ériger un nouveau bâtiment destiné à accueillir son futur complexe scolaire, probablement vers 1810, mais les travaux sont interrompus, faute d'obtenir l'assentiment de ses partenaires. Les racines de ces tensions vont cependant bien au-delà d'un désaccord de principe. Inconditionnellement convaincu du bien-fondé de sa mission sociale, Owen n'hésite pas à avoir recours à un ensemble de manœuvres frauduleuses afin de mener à bien son expérience[576]. En 1806, peu avant la mort de Dale, Archibald Campbell of Jura passe un accord secret avec Owen, à qui il prête une somme de 20 000 livres, à réinvestir dans la *Chorlton Twist Company*. Néanmoins, Owen utilise l'argent pour son propre compte, afin de financer un programme de rénovation du village. En 1812, le montant total de ces travaux est estimé à 30 000 livres, soit la moitié du prix d'achat de New Lanark en

---

[573] Contract of Copartnery of New Lanark Co., 5 Oct. 1810, National Archives of Scotland, GD64/I/247, cité dans T.M. Devine, « The Colonial Trades and Industrial Investments in Scotland, c. 1700-1815, *Economy History Review*, New Series, vol. 29, n°1, février 1976, p. 1-13.

[574] *Ibid.*

[575] *Ibid.*

[576] A.J. Robertson, « Robert Owen and the Campbell Debt 1810-22 », *Business History*, vol. 11, janvier 1969, p. 23-30; Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 168-214

1799[577]. Il puise également dans les fonds laissés par Dale après son décès. En 1816, un état des lieux du patrimoine laissé par Dale indique qu'Owen devait une somme d'environ 10 500livres aux autres héritiers. Tout porte à croire que cet argent a été utilisé afin de financer la construction de l'Institut de la formation du caractère[578].

En 1812, il doit désormais 25 000 livres à son créancier; pour ajouter au scandale, les gendres de Campbell ont vent de la transaction passée entre Owen et leur beau-père. L'incapacité d'Owen à rembourser les sommes prêtées se solde peu après par un procès dans lequel les gendres de Campbell se constituent partie civile aux côtés de leur beau-père, entraînant la dissolution formelle du partenariat le 30 juin 1812[579]. Dans le même temps, Owen est démis de ses fonctions de directeur de New Lanark, selon les termes du contrat d'association[580]. Privé de son emploi, et désormais dans l'incapacité d'apurer ses dettes, il n'est sauvé de la banqueroute que grâce à ses belles-sœurs, Jane et Mary Dale, qui se portent garantes du règlement de la somme en 1813, engloutissant ainsi une bonne partie de la fortune de leur père. Le remboursement ne sera pas achevé avant novembre 1822. En dépit de ces circonstances défavorables, Owen parvient entretemps à racheter New Lanark à ses anciens associés. Ceux-ci mettent l'entreprise aux enchères à Glasgow le 31 décembre 1813 pour un prix de départ de 60 000 livres. Leur rival l'acquiert de nouveau pour près du double, à la surprise générale[581]. Owen réussit ce tour de force grâce au soutien financier d'un groupe de nouveaux partenaires potentiels, qu'il rallie à son projet de rachat durant l'été 1812. À cette époque, peu après son éviction, il se rend à Londres en quête d'associés davantage acquis à ses ambitions réformistes. Il fait circuler dans la capitale un opuscule imprimé à titre privé, *A Statement Regarding the New Lanark Establishment*, dans lequel il expose les réalisations accomplies depuis 1800 dans le village ouvrier, ainsi que ses projets futurs pour l'entreprise, en matière d'éducation notamment[582]. L'ouvrage pique l'intérêt des milieux réformateurs londoniens, et il obtient l'appui d'un groupe favorable au paternalisme industriel. Parmi ces nouveaux

---

[577] State of affairs of Robert Owen as on 30 June 1813, Campbell of Jura Muniments, National Archives of Scotland, GD64/1/247.

[578] Memo of the estate of the late David Dale, 1816, *op.cit.*

[579] Robertson, « Robert Owen and the Campbell Debt » *op.cit.*, p. 23-30; Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 77-79.

[580] En cas de faillite de l'un des associés, celui-ci était tenu de quitter le partenariat. Ses actions revenaient aux associés solvables, qui devaient alors les utiliser afin de rembourser les créditeurs du contrevenant. Contract of Co-partnership, *op.cit*.

[581] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 83.

[582] Owen, *Statement*, *op.cit.*

collaborateurs, on compte le philosophe utilitariste Jeremy Bentham, ainsi que cinq Quakers: Michael Gibbs, futur lord-maire de Londres, Joseph Fox, Joseph Foster, le philanthrope John Walker et William Allen (1770-1843)[583]. Chimiste, entrepreneur et membre de la *Royal Society*, ce dernier, tout comme Walker et Gibbs, s'intéresse de longue date à la question de l'éducation populaire. La volonté affichée par Owen de développer les écoles de New Lanark, tout comme la dimension expérimentale et communautaire qu'il entend conférer au village ouvrier, convainc Allen de prendre part à l'entreprise[584]. Actionnaire majoritaire, associé à des partenaires davantage acquis à ses vues, Owen est désormais en mesure d'appliquer à New Lanark un ensemble de mesures plus ambitieuses. Le troisième partenariat inaugure par conséquent la phase la plus dynamique et la plus productive de ses années passées à la tête de l'entreprise.[585] En 1816, la journée de travail est réduite à 10 heures trois-quarts (sans compter une heure et demie allouée aux repas), et le 1er janvier de la même année, il inaugure son projet le plus célèbre: l'Institut de la formation du caractère, centre scolaire et culturel qui réunit sous un même toit écoles maternelles et primaires, cours du soir pour adultes, salles de culte et de bal[586].

Bien que l'expérience de New Lanark accède progressivement à des conditions de mise en application plus favorables aux projets d'Owen, celui-ci n'en surévalue pas pour autant la portée. Il ne perd jamais de vue la nature première du site, qui n'est pas une communauté intentionnelle, mais un village ouvrier textile. Par conséquent, les mesures éclairées qu'il entend y mettre à l'épreuve ne constituent pas l'image exacte de la société future, mais son brouillon partial et imparfait. Ainsi qu'Owen le résume, « les manufactures ne constituent pas la fondation véritable de la société » [587]. Sa politique communautaire est donc en grande partie tributaire des difficultés initiales qu'il rencontre

---

[583] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 81.

[584] Cette convergence de vues est exprimée publiquement par William Allen lors d'un discours qu'il adresse en 1818 à la population de New Lanark: « « […] we shall ever consider it a duty and a pleasure, to second and support our friend Robert Owen, in those judicious and enlightened plans for your temporal comfort, which he has devised and hitherto prosecuted with so much success […]. This was the great feature in the concern, which first attracted our attention. We saw that a grand experiment was making, which, if it succeeded, would prove to all the world the truth of this most important position; that the good morals, the comfort and happiness of the working class, of every manufacturing establishment, – in a word, their true interest, is inseparably connected with the interest of the proprietors, as well as with that of the community at large », William Allen, « Reply of William Allen », in Anon., *Addresses given at the Cotton Manufactory of New Lanark*, 1847, p. 6.

[585] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 85.

[586] *Ibid.*, p. 84.

[587] « […] manufactures are not the true foundation of society. », Owen, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, *op.cit*., p. 21; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 153.

à son arrivée à la tête de New Lanark, mais aussi et surtout des contraintes intrinsèques du village ouvrier en tant qu'espace socio-économique et forme de peuplement liée à l'industrie: la nécessité de constituer et de fixer un bassin de main-d'œuvre à proximité du lieu de production, et l'interpénétration de la discipline à l'usine et des modes d'organisation et de gouvernance du village. Ces données de base, qui définissent le terrain de l'expérience, dressent également les contours d'un protocole de la politique patronale comme de ses champs d'action.

Dans un premier temps du moins, une bonne partie de ses fonctions patronales consiste à convaincre sa main-d'œuvre du bien-fondé de ses principes. Conformément à sa doctrine des circonstances, la validité de ses méthodes devrait idéalement s'imposer par l'exemple. La rationalisation du village ouvrier, qui applique au monde de l'industrie les principes, *a priori* objectifs et dénués de tout arbitraire, de la « science de la société », s'affirme idéalement comme le corollaire de l'amélioration définitive, et constatable en fait, de la condition ouvrière. En sa double qualité d'industriel et de réformateur social, Owen confère à cette exigence de rationalité des implications sémantiques multiples mais néanmoins mêlées. À la rhétorique du rendement économique, essentielle dans le cadre d'une entreprise capitaliste, s'ajoute celle de la productivité humaine. Il s'agit bien *in fine* d'ingénierie sociale, d'engendrer au sein d'une entreprise rationalisée une condition ouvrière nouvelle, qui viendrait fonder à terme une société régénérée. Chez Owen, l'exigence de rationalité est donc tout sauf métaphorique. Souhaitant faire du village un système dont « toutes les parties ont été arrangées pour former un tout complet » venant mutuellement se renforcer, conformément à son idéal de communauté, Owen concentre son programme de réforme sur deux pôles complémentaires[588].

Après observation des potentialités du site et des dysfonctionnements initiaux qui s'y jouent, il convient de proposer un ensemble de solutions pratiques adaptées à la nature du sujet concerné. Dans un premier temps, en vertu de la politique interventionniste induite par la doctrine des circonstances, il tente de remplacer les circonstances matérielles défavorables au bonheur physique et moral de la population par un milieu rationnel. L'introduction progressive de nouvelles « habitudes extérieures », ainsi qu'Owen désigne l'aménagement de l'espace du village ouvrier, ne peut cependant

[588] « New Lanark is extensive […] all its parts have been arranged to form a complete whole », Owen, *Statement, op.cit.*, p. 8.

à lui seul venir à bout des errements passés; tout juste peut-il les contrôler[589]. Les maux qui frappent les classes populaires sont en effet nombreux selon lui. Leur identification ne diffère pas de celle qu'en proposent les milieux philanthropiques de l'époque, dans une rhétorique mêlant inquiétude sociale et moralisation: saleté, intempérance, duplicité et ignorance sont les cibles visées. Sans l'inculcation dans un second temps d'« habitudes intérieures », c'est-à-dire l'intériorisation d'un nouveau code moral, repensé sur des bases rationnelles, aucun progrès de peut être réalisé. En dépit de ses implications autocratiques, un tel programme ne saurait être identifié au pur exercice arbitraire de l'autorité patronale, puisqu'il s'agit, au-delà des exigences de rentabilité de l'entreprise, de créer, à l'échelle de la communauté, un ensemble de dispositifs institutionnels et discursifs visant à l'instauration de nouveaux rapports sociaux intra- et inter-classes[590].

[589] « [...] by means so gradually introduced, as to be almost imperceptible to them, they have been surrounded with those circumstances which were calculated, first to check, and then to remove their inducements to retain these inclinations », *ibid.* p. 4.

[590] « Acting […] uniformly and steadily upon this system, my attention was ever directed to remove, as I could prepare means for their removal, such of the immediate causes as were perpetually creating misery amongst you, and which, if permitted to remain, would to this day have continued to create misery. I therefore withdrew the most prominent incitements to falsehood, theft, drunkenness, and other pernicious habits, with which many of you were then familiar: and in their stead I introduced other causes, which were intended to produce better external habits; and better external habits have been introduced. I say better external habits; for to these alone have my proceedings hitherto been intended to apply. What has yet been done I consider as merely preparatory. This Institution, when all its parts shall be completed, is intended to produce permanently beneficial effects; and, instead of longer applying temporary expedients for correcting some of your most prominent external habits, to effect a complete and thorough improvement in the *internal* as well as the *external* character of the whole village. », Owen, *Address*, *op.cit.* p. 110

Cinquième section: le village ouvrier comme élément de stabilisation socio-économique

À la différence de filatures telles que Rothesay, sur l'île de Bute, ou Spinningdale, dans la baie de Dornoch, l'isolement de New Lanark demeure relatif. À quelques encablures du *royal burgh* de Lanark, la filature appartient au hinterland immédiat de Glasgow, qui abrite par ailleurs le siège social de l'entreprise à partir de 1812. Le site retenu par Dale et Arkwright en 1784 est cependant loin d'être idéal. En dépit d'importantes potentialités en énergie hydraulique, conférées par le voisinage immédiat des chutes de la Clyde, l'emplacement des filatures pose de nombreuses difficultés topographiques. Le terrain, marécageux, est profondément encaissé, et de fait difficile d'accès[591]. Comme la plupart des dirigeants de filatures rurales, Dale est donc très rapidement confronté à d'importantes difficultés de recrutement. Il n'est dès lors pas étonnant que, dès l'acquisition du terrain en 1784, la construction des filatures et du noyau villageois ait été menée conjointement. Plus que de considérations esthétiques, l'agencement de l'ensemble dépend donc en priorité de la topographie complexe du lieu, ainsi que de la nécessité de fixer sur le site de production une main-d'œuvre majoritairement allochtone.

Néanmoins, on remarque d'emblée une articulation entre aspects architecturaux et fonctionnels, qui témoigne, avant même qu'Owen ne théorise sa « doctrine des circonstances » d'une attention portée par son prédécesseur à la qualité de l'environnement de sa main-d'œuvre[592]. L'action réformatrice d'Owen en matière d'environnement matériel se situe donc dans la lignée de Dale, et répond d'une même tension, au cœur du paternalisme industriel, entre pragmatisme et idéologie. Entre 1800 et 1825, le village de New Lanark conserve sa vocation première de recrutement et de fixation. Mais dans la mesure où le village est intégré à la formation d'un modèle sociétal intégral fondant, à terme, un idéal de reconfiguration de la société sur un mode

[591] *OSA*, Lanark, vol.15, *op.cit.*, p. 46; John Hume, « The Industrial Archaeology of New Lanark », dans Butt (dir.), *Prince of Cotton Spinners*, *op.cit.*, p. 215-6. Owen fournit une description similaire du site de New Lanark dans le second essai de *A New View of Society*, *op.cit.*, p. 23.

[592] Lettre de David Dale à James Currie, *op.cit.*, Robert Owen, *A New View of Society*, préface du troisième essai, « To the superintendants of manufactories… », *op.cit.*, dans Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 4-6.

communautaire, l'attention portée par Owen à la rationalisation du cadre matériel de vie et de travail participe pleinement de ce processus politique. Fondement objectif de la communauté, la localité doit favoriser la naissance de son pendant subjectif: la naissance d'un sentiment communautaire, centré autour d'une reconnaissance volontaire de la véracité des principes d'Owen, la cohérence du groupe s'appuyant, au-delà des disparités de richesse et de statut, sur la poursuite des mêmes intérêts. Parce qu'elle manifeste la bienveillance du patron à l'égard de sa main-d'œuvre, la rationalisation de l'espace matériel du village ouvrier doit par conséquent opérer, par des conditions de vie et de travail qualitativement supérieures, « la structuration des forces sociales au service de la concorde générale »[593]. C'est cette tension, entre pragmatisme et idéologie, telle qu'elle a pu se manifester dans la matérialité même de New Lanark, que nous nous proposons ici d'examiner, en nous appuyant sur la morphologie et les aménagements progressifs du site.

I. Dynamiques démographiques

La chronologie de la construction de New Lanark reflète les contraintes précédemment exposées de recrutement et de stabilisation de la main-d'œuvre auxquelles tout village ouvrier textile se voit confronté. Bâtie en pierre de taille excavée dans une carrière toute proche, la première filature, appelée « Mill N°1 », est opérationnelle dès mars 1786. Une seconde filature est édifiée en mars 1788, suivie de deux autres usines, achevées entre 1789 et 1793[594]. La quatrième usine abrite quelques machines à filer, mais sert avant tout de logement pour les *parish apprentices*, ainsi que d'entrepôt et d'atelier pour les divers artisans employés par l'entreprise. Ces ateliers se composent de deux unités. Premièrement, une menuiserie où est conçu et entretenu l'outillage utilisé au sein des filatures, depuis les machines à carder et à filer jusqu'aux roues à aube en passant par les bobines ou vient s'enrouler le fil de coton une fois tissé. Ils accueillent également une fonderie, destinée à la fabrication des arbres de transmission qui parcourent les filatures. Le village compte également cinq lotissements, Braxfield Row, Long Row, Caithness Row, New Buildings et Nursery Buildings, édifiés entre 1785 et

[593] Lallement, *op.cit.*, p. 357.

[594] *OSA*, Lanark, vol.15, *op.cit.*, p. 36-40. Voir carte en annexe, infra, p. 512.

1809, témoignant de l'expansion économique et démographique progressive de l'entreprise.

A. Villageois et employés: origines socio-professionnelles et géographiques

A.1. Le premier cercle: tisseurs et artisans du Lanarkshire et des Lowlands

Le recrutement s'effectue tout d'abord sur une base locale, conformément au protocole établi par Arkwright. Le travail dans toute filature textile écossaise fondée sous ses auspices, on l'a vu, s'inaugure par une période de formation à Cromford, destinée à initier les futurs employés à la construction et à l'entretien des *water-frames*. Dans un premier temps, l'embauche s'oriente donc vers une main-d'œuvre artisanale qualifiée. Le bourg de Lanark, fort d'une tradition manufacturière, offre l'avantage de posséder, avant même la construction de l'usine, un tel type de main-d'œuvre. On y compte notamment une importante corporation d'horlogers, dont les connaissances techniques et la minutie ont largement été transférées au secteur du textile dans les années 1770-1800[595]. Le premier sous-directeur de New Lanark, William Kelly, également inventeur d'un prototype de *mule* hydraulique, est à l'origine actif dans un atelier d'horlogerie de Lanark. Les archives de l'entreprise contiennent la liste de vingt-cinq hommes et adolescents envoyés en apprentissage à Cromford en mars 1785. L'ensemble du groupe est constitué d'artisans et de compagnons locaux, figurant sans exception sur les registres paroissiaux de Lanark, parce qu'ils y sont nés, s'y sont mariés ou y ont fait baptiser leurs enfants. Le doyen du groupe, qui exerce à Cromford les fonctions de chaperon et d'officiant presbytérien, est le constructeur de machines textiles Archibald Davidson, natif de la paroisse de Lanark et formé à Glasgow[596]. La filature sous-traite également auprès de tisserands à façon établis depuis l'époque de la proto-industrialisation à Lanark et ses alentours. Certains de ces tisseurs viennent également grossir les rangs de la première génération d'ouvriers employés à l'usine. Là encore, New Lanark s'inscrit dans une tendance présente pour l'ensemble du secteur textile britannique. Que le site de production soit rural ou urbain, « la main-d'œuvre locale et régionale [était] facilement

[595] Pollard*, Genesis*, *op.cit.*, p. 130.

[596] Hugh Davidson, *Lanark: A Series of Papers*, *op.cit.*, xi.

trouvée dans les populations rurales et proto-industrielles excédentaires »[597]. Cette main-d'œuvre originelle, issue de l'artisanat et de la proto-industrie, réside pour partie dans la paroisse, et pour partie à proximité de l'usine, dans les lotissements de Braxfield Row et Long Row, qui abritent également des ateliers de tissage[598].

Le recrutement de la population ouvrière, cependant, s'avère beaucoup plus difficile, compte tenu de la nature même du travail exigé[599]. Comme l'ensemble du secteur textile rural, New Lanark connaît par conséquent, à compter des années 1790, une pénurie de main-d'œuvre généralisée. Deux stratégies connaissent alors les faveurs du patronat, où le logement et autres infrastructures de proximité vont être investis d'une fonction d'attraction fondamentale: premièrement, le recrutement d'une main-d'œuvre allochtone sur une base familiale, afin de faciliter le processus de ré-enracinement, et deuxièmement, l'embauche d'orphelins et d'enfants indigents, recrutés auprès des *workhouses*[600].

A.1.1. Migrants économiques et politiques: Highlanders et Irlandais

Jusqu'à la fin des années 1780, les registres paroissiaux de Lanark indiquent une prévalence de patronymes locaux[601]. À partir de 1788 cependant, l'établissement de New Lanark draine une population de migrants principalement originaires des Highlands. Pour ces nouveaux arrivants, qui comptent parmi les franges les plus économiquement fragiles de l'époque, le travail en usine est affaire de nécessité, au-delà des difficultés d'adaptation qui marquent le passage du statut de paysan à celui d'ouvrier. Les deux lotissements de Caithness Row et New Buildings sont bâtis spécifiquement afin d'accueillir cette nouvelle vague de main-d'œuvre. Le premier de ces complexes locatifs fait d'ailleurs référence au comté d'origine de la majorité des Highlanders de New Lanark. Le nombre total d'individus issus de cette communauté entre les années 1770 et 1825 est difficile à évaluer. Les *Statistical Accounts* notent qu'ils sont « plusieurs

---

[597] Chassagne, *op.cit.*, p. 519.

[598] http://britishlistedbuildings.org

[599] Robert Owen, *A New View of Society,* II, *op.cit.*, p. 23: « [recruiting], however, was no light task; for all the (…) Scotch peasantry disdained the idea of working early and late, day after day, within cotton mills.».

[600] « Two modes then only remained of obtaining these labourers; the one, to procure children from the various public charities of the country; and the other, to induce families to settle around the works. », *ibid*; Douglas G. Lockhart, « Migration to planned villages in Scotland between 1725 and 1850 », *Scottish Geographical Magazine*, vol. 102, n°3, 1986, p. 165-180.

[601] Lanark Old Parish Registers, (LOPR) 1786-1790, www.scotlandspeople.gov.uk, source consultée en mars 2011; Davidson, Lanark, *op.cit.*, p. 80.

centaines », et dans ses travaux sur cette population, Ian Donnachie estime à trois cent environ le nombre des Highlanders primo-arrivants. Un examen des patronymes allochtones dans les registres paroissiaux de Lanark confirme cette estimation[602].

La première référence historique aux Highlanders de New Lanark est à trouver dans les *Old Statistical Accounts* pour la paroisse de Reay, au nord-est de l'Écosse. La source indique que « des pauvres ainsi qu'une ou deux familles indigentes ont quitté cette paroisse pour les filatures de Lanark […] en 1788 »[603]. Le mouvement migratoire ainsi décrit est loin d'être exceptionnel. Dès le 17e siècle, des courants de migration saisonnière apparaissent du nord vers le sud de l'Écosse. Les Highlanders sont ainsi employés lors des moissons et dans les phases de finition de l'industrie du lin, telles que les teintureries et les champs de blanchissage, dans la région du Loch Lomond notamment. Ces flux évoluent vers une migration définitive dans les années 1790, car l'expansion des filatures de coton coïncide avec une paupérisation croissante, résultat de la conjonction d'une série de mauvaises récoltes et des *Highland Clearances*, qui aboutit à l'expulsion d'une importante proportion de la petite paysannerie locale. Entre 1750 et 1821, la part de la population dans le nord du pays ramenée à la population totale passe de 51 à 41%[604]. À partir des années 1780, les villes industrielles, et particulièrement les districts textiles, comptent d'importantes communautés de Highlanders[605]. Le Lanarkshire, en particulier, devient une destination prisée, offrant des opportunités d'emploi dans les secteurs du textile, de la mine ou de la petite métallurgie[606].

Compte tenu des convictions patriotiques de Dale, qui percevait le développement du textile comme le garant du progrès économique de l'Écosse au sein de l'union et comme le principal antidote à l'émigration de masse des Highlands vers les États-Unis, susceptible de drainer la nation de ses forces vives, l'établissement des Highlanders à New Lanark a été activement encouragé, Dale s'y impliquant personnellement. En 1791, le *Fortune*, navire transportant des candidats à l'émigration vers l'Amérique du Nord, part de l'île de Skye, avant d'être dérouté vers le port de Greenock, près de Glasgow, en

---

[602] Davidson, *ibid.*, p. 228-29.

[603] « … some poor people, and one or two reduced families, went from this parish to the cotton mills in Lanark (…) in 1788 », *OSA*, Reay, 1792-3, vol. 7, p. 574-575; cité dans Donnachie et Nicolson, *op.cit.*, p. 23.

[604] Devine, « Scotland », dans Palliser , Clark et Daunton, *op.cit.*, p. 158.

[605] Donnachie et Nicolson, *op.cit.*, p. 21.

[606] *Ibid.*, p. 159.

raison d'une épidémie déclarée à bord, causant le décès de plusieurs passagers. Ému de leur sort, Dale dépêche l'un de ses agents sur place, offrant aux volontaires un emploi à New Lanark comme alternative à l'expatriation. Environ deux cent personnes acceptent cette offre, et sont acheminées vers la filature à ses propres frais[607]. Dale lance également des campagnes de recrutement concertées, faisant publier des annonces d'embauche dans les journaux d'Aberdeen et de Perth. Dale mandate par ailleurs des agents de recrutement dans les Highlands, les offres d'embauche étant relayées par crieur public ou par les pasteurs locaux. Une telle politique préférentielle se maintient du temps d'Owen, comme le montre cet extrait de l'*Aberdeen Journal* de 1807: « Les familles composées d'individus propres et industrieux, avec trois enfants ou davantage de dix ans ou moins, *natifs des Highlands ou des Lowlands écossais uniquement*, sont les bienvenues […] »[608].

Les Highlanders de New Lanark étaient majoritairement originaires de quatre régions différentes. La communauté la plus importante numériquement venait des comtés de Sutherland et Caithness, au nord-est de l'Écosse. Un second groupe provenait de l'Ile de Skye et des Highlands de l'ouest, notamment Mull et Bute, à la suite de l'incident du *Fortune*. On comptait également à New Lanark des natifs de l'île de Barra, d'Argyll et de Fife[609]. Dans le cas d'Argyll, il semble que Dale ait fait jouer ses réseaux familiaux, sa femme étant membre du clan Campbell of Jura. Les paroisses de Strachur et Stralachlan, en particulier, semblent avoir fourni un contingent important, à tel point que le pasteur local se plaint, dans les *Old Statistical Accounts*, d'une véritable ponction opérée sur les forces vives de la région, accusant « les manufactures de coton, les imprimeries et les champs de blanchissage des environs de Glasgow [d'avoir] vidé la paroisse d'un grand nombre de ses travailleurs. »[610]. Les réseaux religieux ont également eu leur importance. La présence d'un groupe relativement important à New Lanark d'*Old Scotch Independents,* groupe dissident dont Dale était l'un des cofondateurs, donne à penser que le fondateur du village ouvrier a pu faire appel à ses coreligionnaires, établis dans la région de Fife depuis les années 1770. En retour, ces derniers ont pu être séduits par la

---

[607] *OSA*, Lanark, vol. 15, 1795, *op.cit.*, p. 40; *Scots Magazine*, « Letter of David Dale », 20 Octobre 1791.

[608] «Cleanly, industrious and well-behaved families, in which there are three or more children, upwards to ten years of age, *natives of the Highlands and or Lowlands of Scotland only*, are welcomed […]», Annonce de recrutement de la New Lanark Spinning Company, *Aberdeen Journal*, 29 avril 1807 (nous soulignons).

[609] *OSA*, Barray, vol. 13, 1793, p. 332-33; Donnachie et Nicolson, *op.cit.* p. 24.

[610] « The cotton-manufactures, the printing and bleaching fields in the neighbourhood of Glasgow have drained this parish of a number of workmen », *OSA*, Strachur, vol. V, 1791, p. 571.

possibilité d'occuper un emploi dans une entreprise dont le dirigeant partageait leurs croyances.

A.1.2. Les apprentis paroissiaux

Afin de pallier plus avant les diverses difficultés de recrutement auquel il est confronté, accrues par la taille de son entreprises et les besoins de main-d'œuvre qui en résultent, Dale se tourne enfin vers les paroisses et les *workhouses* afin d'y recruter des nécessiteux, appelés « apprentis paroissiaux » (*parish apprentices*)[611]. New Lanark ne faisait pas figure ici de cas exceptionnel. Ce mode d'embauche concernait parfois des familles, mais presqu'exclusivement des enfants et adolescents orphelins et/ou indigents recueillis par les *workhouses*. Une estimation du nombre total d'enfants et d'adolescents à avoir été ainsi placés est extrêmement malaisée à établir, en raison de la pauvreté des sources. Synthétisant des archives entrepreneuriales et paroissiales, K. Honeyman estime ainsi *a minima* que ces enfants des *workhouses* représentaient près de 70% de la main-d'œuvre employée dans les filatures du nord de l'Angleterre entre 1780 et 1820, tous secteurs textiles confondus[612]. Pour l'industrie du coton, sur les 789 filatures que nous avons identifiées au chapitre premier, au moins 66 d'entre elles, soit près de 10% du total, employaient des apprentis paroissiaux. À un niveau individuel, les filatures présentaient des profils très variables. Au-delà de la prépondérance de fondations rurales, qui recouraient à l'embauche d'apprentis afin de pallier leur isolement géographique, le nombre de ces employés était extrêmement divers selon les cas. Pour un total de 5263 enfants employés comme apprentis entre 1771 et 1825, certaines usines n'en comptaient que six, telle la filature des frères John et William Singleton à Wigan, dans le Lancashire. À l'inverse, l'usine de Toplis Mill, située dans le même comté, employait près de six cent de ces apprentis, qui composaient 99% de la force de travail de l'entreprise. Avec 84 enfants par usine, la proportion moyenne de cette population au sein de la main-d'œuvre demeurait cependant élevée, compte tenu qu'une filature standard employait une centaine de personnes. De même, sur une quinzaine d'entreprises possédant des statistiques de population, le ratio des apprentis paroissiaux ramené au nombre total d'employés s'élève à 65% en moyenne. En 1795, avec 257 apprentis pour une force de travail de 1157

[611] Également désignés, dans certaines sources, sous le vocable de « *pauper apprentices* ». Unwin, *Samuel Oldknow and the Arkwrights*, *op.cit.*, p. 170.

[612] Honeyman, *Child Workers*, *op.cit.*, p.123.

individus, soit 22% de la main-d'œuvre, New Lanark se situait en deçà de la moyenne anglaise[613].

Antérieure à la Révolution industrielle, l'embauche des apprentis paroissiaux est vraisemblablement contemporaine de la création des *Poor Laws* à l'époque élisabéthaine[614]. Depuis le début du XVIIIe siècle, face au gouffre financier qu'est devenu le système d'assistance aux pauvres, un nombre croissant de ces enfants sont placés en apprentissage par leurs paroisses, le plus souvent dans des ateliers textiles. Le procédé connaît un essor considérable dans les années 1780-90, au moment où il est progressivement élargi à une industrie textile alors en plein développement. Dale recrutait ses apprentis auprès de trois institutions principales: *l'Edinburgh City Workhouse*, la *West Kirk Charity Workhouse*, également située dans la capitale écossaise, et le *Town Hospital* de Glasgow[615]. Certaines paroisses, comme celle de Corstorphine, près d'Édimbourg, pouvaient également solliciter l'industriel afin de placer les enfants dont elles avaient jusqu'alors la charge[616]. Depuis 1787, Dale était aussi l'un des administrateurs du *Town Hospital*, ce qui lui garantissait l'accès à une source de main-d'œuvre potentiellement inépuisable. Selon un article de presse de 1792, les enfants y étaient formés à la fabrication de cardes et à la dentellerie, ensemble de compétences aptes à favoriser leur apprentissage ultérieur en usine. Les industriels comme les hôpitaux et *workhouses*, désireux de placer toujours plus d'enfants, au risque de multiplier le coût de leur éducation et de leur entretien, trouvaient donc dans de tels arrangements un intérêt commun.

Ce système s'avère extrêmement intéressant d'un point de vue économique. Le placement d'indigents allège les finances paroissiales, et les employeurs ont à leur disposition une main-d'œuvre à la fois abondante et peu onéreuse. En effet, conformément aux normes de l'apprentissage héritées du système des guildes et corporations, les enfants n'étaient pas rémunérés. En échange, le maître s'engageait à leur fournir le gîte et le couvert, et à veiller à leur scolarisation en sus d'une formation professionnelle. Afin de financer ces mesures, il recevait de la paroisse une prime

---

[613] *OSA, vol. 15, Lanark*, p. 36.

[614] Innes, «Origins of the Factory Acts», *op.cit.*, p. 231.

[615] MacLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 53; West Kirk Charity Workhouse Minutes, Edinburgh City Archives, SL 146/1. Seules la seconde institution possède des archives actuellement exploitables; celles du *Town Hospital* sont en cours de classement, et dans le cas de *l'Edinburgh City Workhouse*, les minutes couvrant la période étudiée n'ont pas survécu.

[616] Minutes of Corstorphine Parish, 5 avril 1796, National Archives of Scotland CH2/124/4, p. 572.

d'environ 5 livres par apprenti au moment de l'embauche. Des modalités identiques avaient encore cours au moment de la première Révolution industrielle. Concernant la *West Kirk Charity Workhouse*, Dale avait conclu un arrangement, à la demande de l'institution, par lequel cette dernière se voyait dispensée du versement de cette prime à condition de fournir un trousseau aux enfants[617]. En retour, Dale s'engageait à donner aux apprentis un second trousseau à leur départ de New Lanark[618]. Ces dispositions étaient consignées dans des contrats que signaient chacun des enfants, et qui les liait à New Lanark pour une période de six ans en moyenne. Les minutes de la WKCH indiquent un âge moyen d'entrée à l'usine situé aux alentours de huit ans, pour 99 enfants placés entre 1790 et 1797. Une fois le contrat arrivé à son terme, les apprentis étaient libres de quitter l'usine ou d'y être réembauchés, contre salaire cette fois-ci[619].

A.2. L'embauche familiale, stratégie de recrutement

A.2.1 La stabilisation du bassin de main-d'oeuvre

Deux stratégies complémentaires sont utilisées afin d'attirer ces divers groupes socio-professionnels à New Lanark: la mise en avant des structures d'accueil du village, au premier rang desquelles figure le logement, et le recrutement sur une base familiale, lui aussi garant de stabilité, pour le patronat comme pour les employés. Ces deux facteurs sont manifestes dans les annonces de recrutement que font publier Dale et Owen sur l'ensemble de la période, selon un modèle invariant: « On reçoit des familles originaires de tout le pays, possédant un bon caractère moral et ayant trois enfants aptes au travail, âgés de plus de neuf ans. On leur fournit une maison à un loyer modéré, et on donne un travail aux femmes et aux enfants »[620].

---

[617] Ce trousseau contenait, pour tous les enfants: un chapeau, un bonnet de nuit, deux chemises de coton ordinaire et une troisième de drap fin pour la dimanche, deux paires de bas, une paire de chaussures, une paire de boucles de chaussures et des boutons de manchette. Les garçons avaient également un manteau, un gilet, une paire de bretelles et deux foulards. Les filles disposaient enfin d'une robe neuve, de deux jupons et de deux châles. Le coût de chaque trousseau étant estimé à une demi-couronne par personne, la *workhouse* avait donc réalisé des économies substantielles en vertu de cet arrangement. West Kirk Charity Workhouse Minutes, n.d. (probablement 1790).

[618] Lettre de David Dale à Richard Richardson, directeur de la *workhouse*, datée du 27 septembre 1790, citée dans les minutes de l'institution, 5 octobre 1790.

[619] Lettre de Hugh Dick, sous-directeur de New Lanark, à John Lindsay, trésorier de la *West Kirk Charity Workhouse*, citée dans les minutes de la *West Kirk Charity Workhouse*, 6 octobre 1795.

[620] « Families from any quarter possessed with a good moral character and having three children fit for work, above nine years of age, are received – supplied with a house at a moderate rent, and the women and children provided with work », *Aberdeen Journal*, 1792.

Le logement, dans son agencement même, était spécialement conçu pour accueillir des familles, et non des célibataires. Annoncé par la présence d'une loge de gardien établie en 1800 sur la route menant de la filature au bourg de Lanark, le village forme quatre rangées d'immeubles mitoyens de deux à trois étages, contenant en moyenne une quarantaine d'appartements chacune, deux par palier. Cette solution, adaptée à la topographie encaissée du site, permet en outre de regrouper un nombre important de familles tout en évitant la promiscuité[621]. Ces logements se composaient d'une pièce unique, connue en Écosse sous le nom de « *single end* », forme d'habitat populaire la plus répandue à l'époque. Aucun document n'indique la taille des familles qui y vivaient, mais les recensements de 1841 et 1851 font état de maisonnées comptant de 8 à 12 personnes en moyenne, avec 6 enfants par femme. Les célibataires n'ayant pas de famille sur place étaient logés à titre de sous-locataires, résidant dans les appentis, voire dans les caves attachées aux appartements[622]. Le recensement de 1811 atteste de cette surreprésentation des familles au sein du village: pour une population totale de 2177 individus, on compte 328 locataires pour 380 familles, répartis au sein de 100 appartements[623].

De telles stratégies de recrutement étaient universellement répandues à l'époque dans le milieu des filatures rurales, dès lors que leur isolement géographique était important[624]. Les deux éléments d'attraction remplissaient deux fonctions conjointes, par lesquelles chacune des parties en présence trouvait son intérêt. Côté ouvrier, l'établissement à New Lanark offrait des conditions de vie comparativement meilleures que celles offertes par les Highlands, et ce d'autant plus que le village ouvrier textile garantissait, dans les limites du marché de l'emploi local, une occupation salariée à toute personne en âge et en état de travailler. La possibilité d'un emploi relativement stable, que venait renforcer des structures d'embauches fondées sur la cellule familiale, elles-mêmes entérinées par l'offre d'un logement, étaient susceptibles d'opérer une différence

---

[621] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 24

[622] New Lanark Censuses of 1841 and 1851, www.scotlandspeople.gov.uk, source consultée en mars 2011; *Living in New Lanark: a brief guide to the history of housing in the village*, Lanark, New Lanark Conservation Trust, 1995, p. 4-5.

[623] New Lanark Population Statistics, Gourock MSS, UGD42/31/7.

[624] On citera, à titre d'exemple-type, l'annonce de recrutement publiée en 1787 par la firme Clayton et Walshman, établie à Keighley, dans le Yorkshire: « In order to accommodate workpeople we are now erecting a number of convenient cottages … any people with large families, that are desirous to have them employed… may be assured of meeting every reasonable encouragement », *Leeds Mercury*, 10, 17, 24 avril et 1, 8 mai 1787. La publication de cette même annonce à de multiples reprises donne la mesure des difficultés de recrutement rencontrées.

non négligeable entre l'indigence et un relatif confort de vie, en dépit de la dureté du travail[625]. Le cas de la famille Shedden[626] illustre ce système d'économie familiale. Originaire du Lanarkshire, William Shedden semble être entré en fonction vers 1800, au moment où Owen l'engage comme majordome[627]. Sur les cinq autres membres de sa famille, trois au moins sont comme lui liés directement ou indirectement à l'espace économique de New Lanark. Son épouse, Margaret, effectue des travaux de couture pour le compte des écoles du village, dont leur fille aînée Mary est l'une des institutrices. Enfin, l'un de leurs fils, William Jr., occupe les fonctions d'ouvrier fileur[628].

Cette dimension familiale était également présente dans le cas des apprentis paroissiaux. En 1802, une liste dénombrant deux-cent dix de ces enfants fait état de l'emploi d'une trentaine de fratries, élément qui jouait certainement un rôle stabilisateur pour l'enfant, et par conséquent pour le propriétaire. On citera l'exemple de quatre sœurs, Eliza, Janet, Margaret et Mary Manners, orphelines originaires du Roxburghshire, dans le sud-est de l'Écosse, et placées dans l'une des *workhouses* d'Édimbourg après le décès de leurs parents. Placées à New Lanark entre 1792 et 1802, elles y demeurent après la fin de leur contrat[629]. Grâce au travail des enfants, la filature engendre par conséquent ce que Serge Chassagne nomme l' « endotechnie », dès lors que l'entreprise crée et perpétue son propre bassin de main-d'œuvre.[630] Côté patronal, l'établissement d'un village ouvrier accueillant une main-d'œuvre familiale permettait à la fois de réduire la rotation de l'emploi, et de favoriser l'embauche de femmes et d'enfants, cible privilégiée du recrutement au sein du secteur textile. Par conséquent, ce recrutement familial était extrêmement répandu dans les villages ouvriers textiles de l'époque. Dans la vallée de la Derwent, Strutt et Arkwright embauchaient les femmes et enfants des mineurs de plomb et des fabricants de clous locaux[631].

---

[625] Maxine Berg, « Women's Work », *op.cit*., p. 67-68.

[626] Ou Sheddon selon les sources.

[627] Dale Owen, *Threading My Way*, p. 47.

[628] New Lanark Schools Account Book, 1816-1825; New Lanark Census, 1841 et 1851.

[629] List of the New Lanark Boarders, 1802, Gourock Mss., Glasgow University Archives, UGD42/7/10, New Lanark Mill Registers 1818-1825 (NLMR), Gourock Mss, Glasgow University Archives, UGD42/7/5; 1841 Census of New Lanark; 1851 Census.

[630] Chassagne, *op.cit.*, p. 519.

[631] Fitton et Wadsworth, *op.cit*., p. 104.

A.2.2 Famille, genre et division du travail

La nature du travail industriel et son organisation induit en effet une répartition des activités par âge et par genre, que vient appuyer l'embauche de familles entières. À New Lanark comme dans l'ensemble du secteur textile, les hommes adultes, mariés ou célibataires occupaient les emplois les plus qualifiés et/ou requérant le plus de force physique, au sein des corps administratifs et dirigeants comme dans les ateliers et à l'usine. Le filage sur *mules*, concentré dans l'usine n°3, employait une proportion d'hommes plus importante que les trois autres filatures de l'entreprise, cette machine étant plus difficile à manier que les *water-frames*. En 1811, ces emplois qualifiés concernaient 160 individus, dont une majorité d'artisans. Les 1402 postes d'ouvriers étaient quant à eux occupés par 977 femmes et 425 hommes, tous âges confondus. Plus du tiers de ces employés étaient des enfants et adolescents âgés de 10 à 18 ans[632].

Ces données sont représentatives du secteur textile de l'époque. Durant notre période, la majorité des femmes et des enfants actifs travaillaient comme agriculteurs ou domestiques, de même que le secteur primaire demeurait le principal employeur pour l'ensemble du monde occidental[633]. Cependant, femmes et enfants étaient nettement dominants dans une industrie textile alors en pleine expansion. D'après les estimations de Maxine Berg, hommes, femmes et enfants étaient employés à proportion égale dans les filatures de coton britanniques. Ces chiffres sont confirmés par les minutes de la commission parlementaire réunie en 1816 afin d'examiner le projet de réforme industrielle de Peel et Owen. Parmi les statistiques utilisées à cette occasion comme documents de travail, un ensemble de recensements par usine indique que la moitié de la main-d'œuvre employée dans le textile à Manchester et dans sa région était âgée de moins de dix-huit ans[634]. Dans le cas de l'Écosse, ce déséquilibre était plus important encore, puisque vers 1819, les hommes adultes ne représentaient qu'environ deux cinquièmes de la force de travail. Cette différence s'explique par la proportion plus importante en Écosse de filatures rurales, où le nombre d'enfants tendait à être plus élevé qu'en milieu urbain. En effet, les *water-frames*, qui constituaient l'essentiel des machines employées à la campagne, étaient plus légers et faciles à manœuvrer que les mules majoritairement associées aux filatures urbaines[635]. En 1789, Cromford employait 1150

[632] New Lanark Population Statistics, 1810-1815, *op.cit.* Voir *infra*, fig. 8-9, p. 520.

[633] Berg, *Age of Manufactures, op.cit.,* p. 2.

[634] PP 1816 (397) *op.cit*., p. 305-306.

[635] *Ibid*., p. 385.

ouvriers, dont les deux tiers avaient moins de dix-huit ans. En milieu urbain, la proportion était plus faible, tout en demeurant importante: de 40 à 50% en moyenne[636]. En 1795, les filatures de New Lanark employaient 1157 ouvriers, dont 362 adultes (145 hommes et 217 femmes) et 795 enfants et adolescents âgés de 6 à 17 ans (376 garçons et 419 filles), soit plus des deux tiers de la main-d'œuvre ouvrière. Cette répartition de la main-d'œuvre par âge et par sexe, se maintient du temps d'Owen (voir tableau statistique en annexe, page X). En juin 1810, l'entreprise comptait 1386 employés, dont 479 hommes et 907 femmes, soit presque un rapport du simple au double[637].

L'emploi des enfants n'était donc, à l'époque, nullement confiné au secteur textile, quand bien même ce dernier constitue l'exemple sans doute le plus étudié d'une organisation du travail alors structurelle. Les raisons d'une telle prépondérance des femmes et des enfants dans l'industrie textile sont bien connues. Ils constituaient tout d'abord une main-d'œuvre bon marché, payés entre un tiers et moitié moins que les hommes. Les grilles de salaires de la New Lanark Co. n'ont pas survécu à l'exception de sources ponctuelles. Un rapport mensuel de 1802 indique par exemple qu'un ouvrier fileur gagnait un peu plu d'une livre par mois[638]. En 1819, un comité de réformateurs originaires de Leeds se rend à New Lanark par intérêt pour les politiques patronales d'Owen. Le compte-rendu de la visite, publié dans le *Leeds Mercury* en septembre de la même année, fait état de ces disparités de salaire. Les revenus des ouvriers allaient de 4 shillings par semaine pour un jeune garçon à plus de 9 shillings pour un homme adulte, soit 15 francs de l'époque. Les femmes, elles, recevaient entre 3 shillings pour les plus jeunes et 6 shillings hebdomadaires pour les plus qualifiées[639]. Le salaire des artisans était plus élevé. Selon Marc-Antoine Jullien, présent à New Lanark en 1823, « forgerons, charpentiers, maçons et autres, gagnent environ 2 schillings [sic] et demi (3 fr. 75c.) par jour », soit une vingtaine de francs par semaine, à raison de six journées de travail[640].

On considérait en outre femmes et enfants comme idéalement adaptables aux innovations technologiques et organisationnelles induites par le système usinier. Jugés dociles et malléables, ils supportaient mieux, *a priori*, l'encadrement disciplinaire strict à l'œuvre au sein des filatures. Enfin, les tâches industrielles, portées par une minutieuse

[636] Herman Freudenberger, Frances J. Mather et C. Nardinelli, «A New Look at the Early Factory Labour Force », *Journal of Economic History*, 44, 1984, p. 1085-1090.

[637] New Lanark Population Statistics, 1810-1815, *op.cit*. Voir *infra*, fig. 8-9 et 12, p. 520, 523.

[638] Monthly Report Book, 1802, Gourock Mss, D42/31/1.

[639] « Visit to New Lanark », *Leeds Mercury*, 6 septembre 1819.

[640] Jullien, *op.cit*., p. 22.

division du travail, se caractérisaient par une série d'opérations requérant une grande dextérité, supposément adaptées à l'agilité physique des enfants en particulier[641].

Le monde de la filature rurale offrait également des opportunités de revenus complémentaires aux femmes mariées issues des classes populaires, à une époque où l'emploi des épouses et veuves était toléré en cas de nécessité économique[642]. Les *Old Statistical Accounts* indiquent ainsi que New Lanark était devenu une destination prisée des veuves avec enfants, population particulièrement menacée d'indigence[643]. En effet, des occupations telles que l'ouvraison et le battage du coton, étaient réalisées par les femmes du village, sur le pas de leur porte. Ces activités annexes étaient donc en tout état de cause compatibles avec le statut de mère et/ou d'épouse tel qu'il était défini alors, axé autour du foyer, sauf en cas d'extrême indigence, où la femme se voyait alors embauchée en filature[644]. *A contrario*, les registres de l'entreprise montrent que l'une des institutrices de New Lanark, Sarah Reid, quitte ses fonctions après son mariage avec John Alexander, l'un des sous-directeurs de New Lanark[645].

B. Naissance d'une communauté ouvrière

Les premières statistiques concernant New Lanark, établies par l'un des pasteurs presbytériens locaux, fait état en 1795 d'une communauté de 1500 personnes environ. Avec la création du village, la paroisse de Lanark voit sa population presque doubler[646]. En 1811, lors du premier recensement connu, le nombre est passé à plus de 2000 individus, proportion qui se maintient jusque dans les années 1830, au moment de la perte de vitesse des filatures rurales face à leurs concurrentes urbaines. Les stratégies d'attraction et de stabilisation impulsées par Dale et Owen ont donc réussi à fonder une

[641] Robert Dale Owen conclut en ces termes la description qu'il donne dans son autobiographie du fonctionnement des water-frames: «In this way, by an expedient so simple that a child may, at a glance comprehend its operation, each set of four rollers, thus arranged in pairs, took the place of a human being […]. And each company of these automata had, for its leader or captain, not an adult, female or male, but a child, perhaps ten or twelve years old. The urchin learned to direct the ranks of his subordinates with unfailing skill», *Threading My Way, op.cit*., p. 11.

[642] Il serait donc anachronique d'appliquer au cas de la filature rurale l'idéologie victorienne des « sphères séparées », au moins pour la première Révolution industrielle.

[643] *OSA*, Lanark, vol. XV, *op.cit.*, p. 35.

[644] Une telle situation concerne 10% des femmes mariées ou veuves en 1851; 1851 Census of New Lanark, *op.cit.*

[645] Cash Book for the Institute for the Formation of Character, 1816-1825, Edinburgh University Archives, Special Collections, LIBSC1/803; NLMR, *op.cit*.

[646] *OSA*, Lanark, vol. XV, *op.cit.*, p. 35.

communauté née de l'industrie et portée par elle, comme en témoignent les dynamiques de population et la composition démographique du village.

B.1. L'enracinement sur le territoire

La part de l'accroissement naturel dans cette formation communautaire est difficile à évaluer jusqu'en 1818, l'entreprise ne possédant pas de registres de population avant cette date. Difficile également de définir la part du solde migratoire, de telles statistiques n'ayant pas été répertoriées sur la période étudiée. On constate cependant une augmentation constante et régulière de la population de New Lanark, ainsi que la permanence de chaînes migratoires au moins jusque dans les années 1850[647]. Le recensement de 1851 indique ainsi la présence d'une centaine de Highlanders nés après 1825, et natifs en majorité des comtés de Sutherland et Caithness, à l'instar de leurs prédécesseurs, plus de soixante années auparavant. Il en est de même, semble-t-il, pour la population irlandaise, qui compte plus de trois cent représentants au sein du village en 1851[648]. Selon la même logique de fixation, sur les deux cents apprentis paroissiaux recensés en 1802, près de 10% sont encore présents à New Lanark en 1841. Des quatre sœurs Manners, trois au moins fondent une famille au sein du village et y décèdent dans les années 1850[649]. De même, le recensement de 1841 indique la présence d'environ 80 Highlanders de la première génération, âgés pour la plupart entre 40 et 60 ans, donc nés entre 1780 et 1800. Leurs descendants, en revanche, sont tous natifs de New Lanark. En 1851, la paroisse compte encore 42 de ces primo-arrivants, résidant soit sur place, soit dans le bourg de Lanark[650]. Il semble que Dale puis Owen soient parvenus à réaliser cet objectif de fixation, au-delà de la portée différenciée que chacun confère à sa politique patronale propre. Tout d'abord, la rotation du personnel semble avoir été stabilisée. Les cas de défections existent, mais l'analyse des mouvements de population sur la durée indique un enracinement sur place[651]. En l'absence de statistiques démographiques complètes sur la majeure partie de notre période, des comparaisons ont été établies entre

---

[647] Donnachie et Nicolson, *op.cit.*, p. 19; 1851 Census, *op.cit.* Voir infra, figs. 11-13, p. 515-516.

[648] *Ibid.*

[649] NLMR.

[650] 1851 Census, *op.cit.* En 1851, les Irlandais forment la première communauté allochtone de New Lanark. Les raisons de leur installation au sein du village n'ont pas été documentées, faute de sources. Nous supposons que cette arrivée massive s'est inscrite dans le cadre des vagues d'émigration vers la région de Glasgow et l'Amérique du Nord au lendemain de la Grande Famine.

[651] Voir *infra*, figs. 11-13, p. 515-516.

les recensements de 1841 et 1851, et les registres paroissiaux de Lanark. Les cas d'homonymie ayant été écartés, la mise en rapport de ces sources, corroborées par les archives de l'entreprise, a permis d'identifier 80 familles, pour 1500 individus environ. Au sein de cet échantillon, 80% de ces familles établies à New Lanark entre 1785 et 1825, comptaient un ou plusieurs membres lors des recensements ultérieurs[652]. Une communauté ouvrière relativement stable et homogène a donc pu être formée.

B.2. Adéquation des formes de peuplement et du site de production

La composition démographique du village confirme le rôle de l'activité industrielle dans la constitution et le développement de la localité, reflétant les enjeux de l'offre et de la demande qui présidaient alors à l'organisation et à la division du travail au sein du secteur textile. En 1817, les habitants du village se répartissaient au sein des catégories socio-professionnelles suivantes:

> … fabricants de fil de coton pour la plupart; on y trouve également des fondeurs de fer et de cuivre, des ferronniers et ferblantiers, réparateurs de machines, tourneurs sur bois et métaux, bûcherons, charpentiers, maçons, carreleurs, peintres, vitriers, tailleurs, cordonniers, bouchers, boulangers, commerçants, fermiers, ouvriers agricoles, chirurgiens, ministres du culte, instructeurs de la jeunesse, contremaîtres hommes et femmes employés dans divers départements, employés, et policiers, formant une société variée faite de nombreux métiers et travailleurs[653].

Cette composition démographique, attestée dès 1795 par les *Old Statistical Accounts*, est typique du village ouvrier textile par la concordance prépondérante entre résidence au village et emploi à l'usine. Il convient de distinguer ici la population employée à New Lanark de celle qui y était domiciliée, l'entreprise comptant, on l'a vu, un certain nombre de travailleurs externes. Selon les *Statistical Accounts of Scotland*, la *Lanark Spinning Co*. employait 1668 personnes en 1795. 1138 d'entre elles résidaient sur place, tandis que 206 ouvriers et artisans vivaient à Old Lanark. En outre, 324 tisseurs à bras, travaillant à domicile et auprès de qui l'entreprise sous-traitait une partie de sa production, étaient

---

[652] Lanark Parish Records, 1785-1825; New Lanark Censuses, 1841 et 1851, National Archives of Scotland.

[653] « …manufacturers of cotton thread chiefly; but also of iron and brass founders, iron and tin smiths, millwrights, turners in wood and metals, sawyers, carpenters, masons, tilers, painters, glaziers, tailors, shoemakers, butchers, bakers, shopkeepers, farmers, labourers, surgeons, ministers of religion, instructors of youth, male and female superintendents of various departments, clerks, and policemen; forming a mixed society of trades and workpeople. » Owen, *A further development of the plan for the relief of the manufacturing and labouring poor*, *op.cit.*, p. 137. Voir infra, fig. 8-9, p. 520-521.

répartis sur l'ensemble de la paroisse[654]. En 1807, le journal de voyage tenu par John Marshall, fait état d'une répartition géographique similaire: l'entreprise emploie environ 1600 personnes, dont une centaine résidant à Lanark[655]. Au fil du développement du village, on note également que celui-ci accueillait un petit groupe d'artisans et commerçants, tailleurs et cordonniers notamment, qui n'étaient pas salariés de l'entreprise, mais dont la clientèle était composée des salariés de l'entreprise et de leurs familles. L'adéquation entre vie à New Lanark et travail industriel n'était donc pas absolue, mais cependant prépondérante. Au sein de cette population, les employés de la filature étaient dominants. Ainsi, en 1811, le premier recensement officiel de la population de New Lanark indique 2206 habitants dans le village. Parmi eux, 1562 personnes sont employées par l'entreprise, dont 1402 ouvrières et ouvriers. Pour l'ensemble de notre période, ces proportions demeurent inchangées. Environ 75% de la population du village était employée par la *Lanark Spinning Co*., et l'entreprise comptait 63% d'ouvriers[656]. À l'exception d'une poignée de travailleurs indépendants, qui tirent cependant leurs revenus du bassin de consommation créé par l'établissement de la communauté, les autres catégories socio-professionnelles occupent majoritairement des emplois ancillaires à l'entreprise.

Au-delà de son origine pragmatique, le village de New Lanark ne saurait être réduit à cette seule dimension. L'attention portée par Owen à la rationalisation du cadre de vie, mêlant perspectives esthétiques, hygiénistes et philanthropiques, montre que la localité est davantage qu'un appendice aux filatures. Ces préoccupations environnementales sont présentes dès la fondation de l'entreprise, et l'action d'Owen sur les « habitudes extérieures » de la main-d'œuvre doit donc ici s'envisager en continuité avec l'époque de Dale. Cette tension entre pragmatisme et humanitarisme est particulièrement visible dans l'attitude du fondateur de New Lanark face aux apprentis paroissiaux. En employant ces enfants, Dale bénéficiait d'une main-d'œuvre bon marché. Cependant, au-delà de ces considérations pragmatiques immédiates, il estimait qu'un emploi en usine, assorti d'un programme d'instruction au sein des écoles du village, remplissait une double fonction dépassant le cadre de la relation de travail. En vertu du contrat qui faisait de lui le tuteur des enfants pour la durée de leur apprentissage, Dale se considère comme le père putatif de ces enfants. De fait, ses réalisations paternalistes les

[654] *OSA*, Lanark, vol. XV, *op.cit.,* 1795, p. 38. Voir *infra*, fig. 10, p. 522.

[655] Tour Book of John Marshall 1807, cité dans Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 191.

[656] New Lanark Population Statistics, *op.cit*.

plus poussées concernent, on le verra, la sphère des *parish apprentices*. En dehors de l'espace de travail et du logement, il s'implique peu dans la vie privée de ses autres employés qui ont, eux, l'avantage de la famille. Il s'agissait, d'une part, de veiller à la moralité de ces enfants, dont la pauvreté et l'absence d'attaches familiales faisaient d'eux, conformément aux discours philanthropiques et religieux alors en vogue, des cibles privilégiées de la tentation. Il s'agissait aussi, d'autre part, de leur donner un ensemble de qualifications professionnelles certes minimales, mais grâce auxquelles les apprentis pouvaient, une fois leur placement achevé, assurer leur subsistance. Dans une lettre de 1790, Dale exprime en ces termes son idéal d'accompagnement professionnel des apprentis paroissiaux: « Je pense pouvoir promettre de leur donner à tous les moyens de gagner leur pain. » [657]. Nous examinerons ici trois sphères ayant fait l'objet d'une politique de rationalisation du cadre de vie: l'aménagement urbanistique du village et des usines, la politique hygiéniste, et le réseau des institutions de proximité.

II. L'espace matériel du village ouvrier

A. L'agencement urbanistique: entre fonctionnalisme et esthétique

A.1. Architecture industrielle et utilitarisme

À l'instar des autres villages ouvriers, l'espace de New Lanark, né de l'usine et centré autour d'elle, répond avant tout à des exigences fonctionnalistes, par lesquelles la forme des usines, ainsi que la morphologie générale du lieu, sont dictées par les conditions et la nature de l'activité économique qui s'y joue[658]. Le travail de la filature hydraulique pose d'emblée un ensemble de contraintes techniques pesant sur l'aménagement de l'espace. Il convient de fournir des surfaces de travail suffisamment spacieuses pour accueillir les machines, tout en assurant une distribution efficace de l'énergie depuis le cours d'eau adjacent aux usines jusqu'aux salles de cardage et de

[657] « I think I can promise to put them all in a way of gaining their bread », Lettre de David Dale à R. Richardson directeur de la West Kirk Charity Workhouse, 7 septembre 1790; McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 68.

[658] William Harvey Pierson Jr., « Notes on Early Industrial Architecture in England », *The Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 8, n°1/2, janvier-juin 1949, p. 1-32.

filage. Suivant l'exemple du moulin en l'adaptant à une échelle de production supérieure, Arkwright développe à Cromford un modèle architectural fait de blocs rectangulaires à plusieurs étages. Ces éléments, que l'on retrouvait également, pour partie, au sein des manufactures, notamment une organisation par salle selon le principe de la division du travail, constituent cependant une nouveauté dans l'histoire de l'architecture une fois combinés[659]. Forme d'une grande simplicité fonctionnelle, le parallélogramme étagé est tout d'abord économique, permettant une concentration maximale de main-d'œuvre en un même lieu pour une emprise au sol moindre. La disposition verticale de l'ensemble est également nécessaire, dans un système machinique où l'énergie hydraulique circule via un réseau d'arbres de transmission. Il est donc plus efficace de grouper les *water-frames* sur plusieurs étages desservis par des arbres horizontaux courts, que de les accumuler sur une surface unique de production, où une partie de l'énergie risquerait d'être perdue. À New Lanark, suivant le modèle de Cromford, Le paysage est dominé par les quatre filatures de l'entreprise, hautes de sept étages et abritant environ onze mille bobines chacune. Leurs dimensions, exceptionnelles pour l'époque, reflètent l'abondance des ressources hydrauliques locales[660].

A.2. L'influence du mouvement palladien

Cependant, l'usine textile rurale ne se résume pas à une structure purement utilitaire. Extérieurement du moins, elle témoigne de préoccupations esthétiques importantes. En cela, New Lanark hérite d'une tradition née avec l'apparition des premières manufactures, et perpétuée ensuite à Cromford. La fabrique de Soho, fondée en 1764 près de Birmingham par Matthew Boulton, donne le ton d'une telle alliance entre fonctionnalisme et esthétique. Symbole des mutations économiques de l'époque, en tant qu'elle manifeste à la fois la concentration du travail et sa mécanisation progressive, la manufacture, et l'usine après elle, se veut également espace attrayant. À Soho, la façade centrale est ainsi ornée d'un pavillon, lui-même surmonté d'une coupole octogonale, dans le style géorgien. L'ensemble est réalisé en pierre de taille, avec des proportions nettes et de nombreuses fenêtres. De même, la filature de soie établie à Derby par Thomas Lombe (1693-1722) 1721, et dont Arkwright s'inspire tant techniquement qu'architecturalement, avait été bâtie dans un style italianisant alors en

[659] *Ibid.*, p. 4.

[660] *Glasgow Herald*, 24 décembre 1813; Chapman, «The Arkwright Mills», *op.cit*., p. 17.

vogue[661]. En d'autres termes, la fabrique intègre à ses fonctions économiques typiquement *middle-class* les canons architecturaux révérés par l'aristocratie, dans une quête conjointe de prestige et de respectabilité[662].

New Lanark manifeste dès sa fondation un ensemble de préoccupations similaires, entre utilitarisme et esthétique. Les plans du village ouvrier ont été perdus, mais les analyses archéologiques du site, réalisées à partir de son classement comme monument historique dans les années 1970, montrent selon toute apparence que Dale a fait appel aux célèbres architectes Robert et John Adam (1728-1792; 1721-1792). Les trois hommes font connaissance à Glasgow dans les années 1770, et Robert Adam conçoit l'hôtel particulier de Dale sur Charlotte Street en 1780[663]. New Lanark présente ainsi de nombreux éléments néo-classiques, style dont Robert Adam a présidé au renouveau en Écosse. Par exemple, l'usine n°1 possède au niveau de son entrée une fenêtre de style dioclétien, élément architectural dont Adam a fait sa signature, et qui demeure inconnu des autres filatures de l'époque pour l'ensemble de la Grande-Bretagne[664]. Suivant le même cadre esthétique, les roues à aubes des filatures ont été emmurées, ce qui donne à l'ensemble une apparence extérieure très nette, là où les autres entreprises textiles rurales ressemblaient encore à des moulins[665]. Les façades des usines s'ornent de fenêtres typiques du style italianisant, groupées par trois, où une ouverture arrondie en son centre se voit flanquée de deux autres, plus petites et de forme carrée[666]. Les filatures comme les logements possèdent des toits à pignons, ainsi que des murs ornés de pierres angulaires de couleur claire, contrastant avec la pierre sombre des façades. Gage de stabilité, le procédé architectural confère par ailleurs une forte présence à l'ensemble[667].

Le choix d'un habitat ouvrier collectif porte également la marque de Robert Adam. En Écosse, les premiers exemples de logements collectifs ruraux apparaissent dans le cadre du mouvement des *planned villages*. En 1750, le *Board of Ordnance* fait bâtir un ensemble d'habitations de ce type à Fort George, afin de loger le contingent de

---

[661] John Hume, « New Lanark: The New Industrial Architecture of the Industrial Revolution », *Actes du colloque « Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine? », tenu en la Saline royale d'Arc-et-Senans, les 6 et 7 mai 1999*, Arc-et-Senans, Institut Claude-Nicolas Ledoux, 1999, p. 17-22.

[662] Hume, *ibid*., p. 18.

[663] McLaren, *David Dale, op.cit.*, p. 46; Hume, *ibid.*, p. 19.

[664] Hume, *ibid.*

[665] *Ibid.*

[666] Podmore, *op.cit.*, p. 81; Pierson, *op.cit.*, p. 11.

[667] Voir infra, figs. 14-15, p. 518.

main-d'œuvre destiné à être employé au sein de la localité nouvelle. Connues sous le nom de « casernes » (*barracks*), ces bâtiments sont très certainement inspirés de réalisations semblables, et répondant d'ailleurs à la même appellation, effectuées dans le cadre de manufactures rurales d'Europe continentale, au Creusot et à Saint-Gobain notamment. De façon significative, le *Board of Ordnance* fait appel aux frères Adam, qui participent à la création d'autres logements collectifs à Inveraray (ouest des Highlands) dans les années 1770, au moment où la ville connaît une vague de renouveau urbanistique. Dans tous les cas cités, il s'agit de reloger une population à la fois modeste et le plus souvent migrante, afin de l'intégrer à son nouvel environnement professionnel. Il en va de même pour New Lanark, qui partage enfin un ensemble de traits architecturaux communs à de nombreux villages ouvriers textiles, directement inspirés de Cromford. Sur les rives de la Clyde comme à Belper, Catrine, Woodside ou encore Spinningdale, les fenêtres des salles de filage ainsi que les façades en saillies sont surmontées de frontons triangulaires empruntant aux usines d'Arkwright. L'apparence originelle de l'usine n°1, flanquée de son clocher, rappelle également une autre filature d'Arkwright, celle de Masson Mill, alors célèbre pour ses qualités architecturales, et dont la renommée a sans doute été copiée en dehors de l'Angleterre. L'usine diffère cependant des autres villages ouvriers anglais de l'époque par son habitat collectif.

Cette alliance du fonctionnel et de l'esthétique se poursuit à New Lanark après la nomination d'Owen. Employant comme maître d'œuvre John Haddow, l'un des maçons du village, il se lance dans une campagne de rénovation et de restructuration du village ouvrier, devenu trop exigu face à une population en expansion[668]. Ainsi qu'en témoignent les mémoires d'un ancien instituteur de New Lanark, également natif de la localité, les logements sont agrandis, dotés d'étages supplémentaires[669]. L'espace usinier est également restructuré. Afin d'exploiter l'usine n°4, jusque-là occupée par les logements des apprentis paroissiaux, la fonderie et la menuiserie, les trois structures se voient relocalisées. Un cinquième lotissement, les « Nursery Buildings », semblables à ceux où vivent les autres employés, est bâti vers 1809 afin d'accueillir les apprentis. Le déménagement des ateliers à l'extérieur des bâtiments usiniers est également effectué pour des raisons de sécurité, afin de prévenir les risques d'incendies. Dans le même état

[668] Dans un article qu'il publie en 1839, Owen désigne John Haddow comme «mon propre architecte et maître d'œuvre à New Lanark» (« *my own New Lanark Architect and Builder* »); cité dans Robert Owen, « Plans for community building », *New Moral World*, vol. 6, 21 décembre 1839.

[669] Anon., *Robert Owen at New Lanark, op.cit.* p. 4.

d'esprit, les entrepôts du village, situés en bordure de la Clyde et connus sous le nom de *water-houses*, sont partiellement agrandis vers 1800 afin d'accueillir des salles dédiées à la préparation du coton, activité particulièrement salissante car dégageant une poussière abondante. La contribution d'Owen à l'aménagement du village ouvrier s'étend aussi à son espace naturel: il fait aménager, dans les bois entourant la localité, un réseau de chemins dédiés à la promenade, menant aux chutes de la Clyde, suivant les codes de l'esthétique pittoresque alors en vogue[670]. Enfin, en 1816, il inaugure les deux institutions qu'il considère être son grand-œuvre à New Lanark: les écoles et l'Institut de la formation du caractère. Là encore, l'utile et le beau se voient mêlés, confirmant le caractère néo-classique du village. Tout comme les logements rénovés, les bâtiments scolaires sont clairs et aérés, avec des façades ornées de frontons. L'IFC est également doté d'un portique à colonnes, qui en marque l'entrée[671].

En quoi s'agit-il, selon le souhait d'Owen, d'un environnement rationnel ? La réunion du pratique et de l'esthétique joue un rôle symbolique évident: il s'agit de produire « une spécification des groupes sociaux et des représentations sociales » qui y sont liées que le modèle communautaire de New Lanark doit incarner[672]. Se posent donc les jalons d'une identité ouvrière et de ses rapports avec le patronat redéfinis sur le mode de l'intérêt partagé, où l'acceptation pleine et entière des droits et devoirs mutuels se fonde, de façon programmatique, sur la manifestation conjointe, dans l'espace matériel du village ouvrier, de ces deux inséparables du discours paternaliste que sont l'autorité et la bienveillance patronale.

B. Le logement

À travers son espace ordonné et rationalisé, New Lanark constitue un lieu liminaire, marquant le passage du monde rural, d'où provient la majorité de la main-d'œuvre, à celui de l'industrie. Le cadre naturel, pleinement intégré à la localité grâce à la formation des chemins dédiés à la promenade, ainsi que l'octroi aux employés de jardins potagers situés à l'arrière des logements, dénote une volonté de ne pas couper trop brutalement les ouvriers de leurs racines paysannes, au risque d'entraver le

[670] Owen, *New View*, III, *op.cit.* p. 43.

[671] Hume, «New Industrial Architecture», *op.cit.*, p. 19.

[672] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 18.

processus d'enracinement. Cependant, la forme du logement, sur le mode de l'habitat collectif, est typique du monde urbain écossais, de ces *tenement blocks* qui constituent l'essentiel du paysage des faubourgs ouvriers de Glasgow. Le compromis n'entrave pas moins l'émergence de cette identité ouvrière nouvelle qu'il convient d'inculquer, sans quoi ni l'usine, ni la communauté ne peuvent fonctionner. L'acceptation de ce nouveau statut fait donc office de contrat tacite, que l'espace rappelle ponctuellement, manifestant et renforçant les hiérarchies nées de l'usine.

B.1. La production matérielle des hiérarchies sociales

Le logement traduit matériellement les différences de statut entre patronat, travailleurs salariés et apprentis, ségrégations matérielles qui viennent symboliquement légitimer le déséquilibre intrinsèque de la relation de travail. Au sommet de l'échelle sociale du village, le patron et ses sous-directeurs logent dans les seules résidences individuelles de la localité. Leur position centrale intègre l'autorité au sein de la communauté. La différence de statut est marquée par des surfaces habitables et un degré de confort bien supérieur à ceux des logements ouvriers. Répartie sur deux étages, elles comptent en effet une dizaine de pièces chacune, dont des cuisines, une salle de bains, une cave-buanderie ainsi qu'un grenier[673]. La différence s'accentue à partir de 1808: la demeure d'Owen est jugée désormais trop exiguë pour loger sa nombreuse famille ainsi que ses domestiques, et il emménage alors à Braxfield Lodge, maison de maître sise à une courte distance de New Lanark, qu'il loue aux descendants de Robert Dundas MacQueen[674].

Par contraste, l'habitat ouvrier de New Lanark était modeste et exigu, comme pour l'ensemble des villages ouvriers britanniques. La reconstitution d'un intérieur de 1820, exposée au musée de New Lanark, fait état d'un espace fonctionnel, réduit au strict nécessaire compte tenu du manque d'espace, mais cependant bien aménagé[675]. Chaque

---

[673] *Insurance Valuation of New Lanark Buildings,* 1903, Gourock Mss. Cependant, même si l'on prend en compte ces écarts sociaux, le niveau de confort dont bénéficiaient les ouvriers de New Lanark était à bien des égards très supérieur aux normes de l'époque. Voir *infra*, p. 220-222.

[674] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 34.

[675] On retrouve des conditions similaires pour l'ensemble des villages ouvriers textiles britanniques. L'habitat y est modeste mais de qualité, comme en témoignent les commentaires d'époque: « The cottagers throughout Derbyshire are much better provided with habitations than they commonly are in the Southern Counties of England, and they generally keep them in neat and in better order […] the vast numbers of neat and comfortable Cottages which have been erected, by the late Sir Richard and by the present Mr. Richard Arkwright, by Messrs. Strutts, Mr. Samuel Oldknow and numerous others of the

logement était doté d'un foyer, qui servait au chauffage et à la cuisine. Le mobilier, d'une grande simplicité, comportait un placard, une commode, une table et des tabourets. En guise de couchage, les résidents possédaient deux lits encastrés pourvus de rideaux afin d'assurer un minimum d'intimité, destinés aux habitants les plus âgés. Les jeunes enfants dormaient sur des lits coulissants montés sur roue (*hurlie beds*), rangés la journée en-dessous des lits principaux, et que l'on sortait le soir venu[676]. Chaque paillasse accueillait de deux à trois personnes, selon l'usage de l'époque au sein des classes populaires[677]. Le dortoir des apprentis offrait des conditions plus modestes encore. Garçons et filles occupaient deux logis séparés, aménagés au dernier étage de l'usine n°4. La filature n'a pas survécu, mais des descriptions d'époque, fournies en premier lieu par Dale dans son compte-rendu à la MBH, indiquent que deux à trois apprentis se partageaient des lits en fer[678]. Chaque enfant disposait d'une malle pour y entreposer ses vêtements et son linge de lit. Ces conditions correspondaient à la norme de l'époque: on les retrouve chez d'autres industriels paternalistes, tels que Samuel Oldknow à Mellor, ou la famille Greg à Styal. Elles rappellent les formes les plus basiques de l'habitat ouvrier, ces casernes attenantes à l'usine et à la manufacture caractéristiques, dans le cas de la Grande-Bretagne, des forges du Pays de Galles et des poteries du Staffordshire[679]. Le statut d'apprenti est donc renforcé par ce type d'habitat, survivance de l'artisanat au sein du monde industriel[680].

B.2. Le logement, premier élément de l'amélioration de la condition ouvrière

Cependant, une telle stratégie foncière et la production d'identités qui y est liée ne devraient pas être analysées comme une simple volonté de faire émerger des ségrégations destinées à appuyer le nouvel ordre économique[681]. L'espace de New Lanark est également, et surtout, rationnel parce qu'il se veut exemplaire. C'est non seulement des

---

Cotton-spinners and Manufacturers, for the accomodation [sic] of their multitudes of work-people, must have had a great influence on the general style and condition, now observable in the Cottages. », J. Farey, *General View of the Agriculture of Derbyshire*, 3 vols., Londres, 1813, ii, p. 21, cité dans Fitton et Wadsworth, *op.cit*., p. 247.

676 Voir *infra,* fig. 16, p. 525.

677 Anon., *Living in New Lanark*, Lanark, New Lanark Conservation Trust, 1995, p. 9-13.

678 Dale à Bayley, *op.cit*., dans Brown, *History of Glasgow, op.cit.,* p. 233.

679 Fitton et Wadsworth, *op.cit*., p. 247.

680 Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 20.

681 *Ibid.*, p. 78.

ouvriers qu'il faut faire émerger de la main-d'œuvre paysanne, mais des ouvriers modèles de surcroît, d'où l'importance accordée à la qualité du logement et des infrastructures d'accueil. À une époque où le discours philanthropique établit une analogie entre contagion physique et contagion morale au sein du faubourg ouvrier urbain, New Lanark est conçu par Dale, et de façon plus explicite et universaliste encore par Owen, comme le contrepoint du cloaque urbain et de la masure campagnarde, les « habitudes extérieures » devant régénérer, suivant la doctrine des circonstances, la condition ouvrière.

Sur l'ensemble du village, l'habitat est de qualité uniforme, manifestant en outre la recherche d'un équilibre entre esthétique et fonctionnalité, formant un contraste marqué avec les standards de l'habitat populaire de l'époque[682]. Les habitations, qu'elles soient ouvrières et patronales, peuvent s'entendre comme la déclinaison d'une même thématique architecturale. Au-delà des différences de statut qu'elles inscrivent dans l'espace, les maisons étaient toutes bâties en pierre de taille, fournies par une carrière toute proche du village. Les toits étaient couverts d'ardoise et les sols parquetés. Enfin, outre son logement, chaque famille possédait une buanderie et bénéficiait à titre gracieux d'une parcelle de terre, propriété de l'entreprise[683]. Par conséquent, la qualité de l'habitat était supérieure aux réalisations traditionnelles en milieu rural, où primaient les toits de chaume ou de bruyère, ainsi que les sols en terre battue. Dans les années 1760, l'agronome George Robertson décrivait l'habitat paysan écossais des Lothians comme de « viles masures » (« *mean hovels* »), construites en une journée, aux murs de torchis et aux toits de chaume, et généralement dépourvues de cheminée[684].

Surtout, New Lanark se distinguait des pratiques de l'époque en matière de logement ouvrier urbain. De récentes études archéologiques menées sur l'ensemble du territoire britannique ont confirmé la dureté des conditions de vie en milieu ouvrier urbain[685]. Des fouilles réalisées dans les principales cités industrielles britanniques sur le

---

[682] Hume, «New Industrial Architecture», *op.cit.*, p. 20.

[683] *Regulations and Rules for the Inhabitants of New Lanark*, *op.cit*.

[684] George Robertson, *Rural Recollections*, Édimbourg, Cunninghame Press, 1829, p. 78, cité dans Rosalind Mitchinson, « Scotland 1750-1850 », dans F.M.L. Thompson, (dir.), *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950*, vol. 1: *Regions and Communities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 155-208.

[685] A. Horning et M. Palmer, (dirs.), *Crossing Paths or Sharing Tracks? Future Directions in the Archaeological Study of Post-1550 Britain and Ireland*. Boydell & Brewer Ltd., 2009, p. 323-350; J. Symonds, « ´Dirty Old Town´? Industrial Archaeology and the Urban Historic Environments », *Industrial Archaeology Review*, 2005, p. 57-66. Une synthèse de ces résultats a été réalisée dans l'article de Michael Nevell, « Living in the Industrial City: Housing Quality, Land Ownership and the

site d'anciens logements ouvriers développés entre 1780 et 1820, ont révélé un morcellement prononcé de l'occupation au sol, signe de surpopulation, favorisé par l'accumulation des parcelles habitées au sein d'arrière-cours et de venelles préexistantes, et la conversion d'un habitat individuel plus ancien en lotissements. Un tel état du logement ouvrier constituait un facteur aggravant d'insalubrité, en raison des fortes densités de population et du manque d'aménagement en termes d'hygiène publique. L'accès à l'eau courante était inexistant sur l'ensemble des zones urbaines du pays, et l'eau était achetée à des vendeurs ambulants[686]. Comme partout à l'époque, les résidents ne bénéficiaient pas de l'eau courante, mais avaient à leur disposition des puits, ainsi que le canal traversant le village.

À Manchester, les fouilles ont ainsi révélé la mauvaise qualité des fondations, qui ne comptaient généralement pas plus de deux ou trois briques d'épaisseur. Il en allait de même pour les cloisons. À Salford (Lancashire), les logements aménagés sur Bradley Street entre 1790 et 1794 représentaient un cas extrême, avec des pièces de moins de 3,5 mètres carré, et des fondations d'une brique d'épaisseur. En outre, les rues se caractérisaient par leur absence de pavage, et par une pénurie quasi-généralisée de système d'écoulement des eaux usées et de sanitaires[687]. *A contrario*, New Lanark disposait de rues pavées, munies de rigoles, et d'un réseau de latrines sèches, bâties en extérieur[688]. En milieu urbain cependant, l'aménagement des quartiers ouvriers, fruit de la spéculation et non d'une politique d'aménagement concertée née de l'initiative patronale, témoigne d'un effort de rentabilisation maximale de la propriété foncière. Une telle croissance du parc locatif ouvrier, sans planification ni réglementation, était commune à l'ensemble des villes industrielles britanniques[689]. Par conséquent, «[…] l'élément ici doté d'une valeur marchande n'était ni le logement ni le terrain, mais le locataire, comme en témoigne l'archéologie même des parcelles»[690]. New Lanark est donc conçu par ses deux premiers dirigeants comme un véritable antidote à la condition ouvrière de son temps, dont la ville industrielle est le symbole. Une première cible de

---

Archaeological Evidence from Industrial Manchester, 1740-1850 », *Journal for Historical Archaeology*, vol. 15, n°4, septembre 2011, p. 594-606.

[686] Mitchinson, « Scotland », *op.cit.*, p. 161.

[687] Nevell, «Living in the Industrial City», *op.cit.*, p. 600

[688] *Living in New Lanark*, *op.cit*., p. 12.

[689] Nevell, «Living in the Industrial City», *op.cit.*, p. 600-604.

[690] « […] the valuable commodity here was not the house nor the land but the tenant and that is recorded in the archaeology of the properties themselves. » Nevell, «Living in the Industrial City», *op.cit.*, p. 600.

l'intervention patronale concerne la sphère de la contagion physique, grâce à la mise en place d'une politique hygiéniste d'envergure.

B.3. Aérisme et hygiénisme

À l'époque de Dale, l'entretien du village semble avoir été dévolu à la responsabilité individuelle des familles, sans engagement extérieur de la part du patronat. La situation change avec l'arrivée d'Owen, qui entend éduquer sa main-d'œuvre aux principes hygiénistes alors en vogue. Par contraste, au sein des sphères dépendant directement de son autorité, à savoir le monde du travail et la tutelle exercée sur les apprentis, Dale inaugure une politique patronale interventionniste. Les mesures sanitaires adoptées témoignent d'un intérêt pour les théories aéristes alors en vogue, qui privilégiaient la circulation de l'air, de l'eau et de la lumière comme antidote au risque de contagion[691]. Dans le dortoir des apprentis ainsi que dans les filatures, les murs étaient blanchis à la chaux deux fois par an, et les sols lessivés à l'eau chaude une fois par semaine. Le dortoir était aéré quotidiennement, tandis que les filatures bénéficiaient d'un système de ventilation et de chauffage de pointe pour l'époque, conçu grâce aux talents d'ingénieur de William Kelly[692]. Les apprentis étaient également soumis à une toilette bi-quotidienne, avant et après le travail, la seconde ayant pour but de se débarrasser des particules de coton en suspension qui abondaient dans les salles de filage[693].

Plus généralement, les mesures hygiéniques inaugurées par Dale et Owen allaient dans le sens des recommandations des milieux médicaux et réformateurs de l'époque. En 1784, la question de la santé et de l'hygiène au sein des filatures devient d'actualité au lendemain de l'épidémie de typhus de Radcliffe. Le rapport médical rédigé à l'occasion, rendu public dans la presse nationale, donne la mesure du scandale, et énonce une série de mesures préventives. Il est très probable que Dale ait eu connaissance de ce rapport, et que ce document ait présidé à la genèse et aux modalités de sa politique de santé publique à New Lanark. Le document, rédigé par Thomas Percival et James Ferriar, futurs membres fondateurs de la *Manchester Board of Health* en 1796, est d'abord publié

---

[691] Bernard Paillard, « Petit historique de la contagion», *Communications*, n° 66, 1998, pp. 9-19.

[692] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 42-6.

[693] « The utmost cleanliness, health and order, prevailed in the whole manufactory. », Visite de Thomas Bernard à New Lanark en 1797, cité dans Lorna Davidson, « The New Lanark Pauper Apprentices », document de travail non publié, n.d., obtenu avec le concours du *New Lanark Trust*.

dans le *Manchester Mercury*, en novembre 1784[694]. Il est ensuite diffusé par la chambre de commerce de la ville, qui en expédie des exemplaires auprès de son homologue de Glasgow, dont Dale est l'un des membres. Conformément aux conclusions du rapport de 1784, réitérées douze années plus tard au moment de la fondation de la MBH, les filatures, les dortoirs et les logements ouvriers sont lumineux, sans façades aveugles, contrairement aux *back-to-backs* caractéristiques de la ville industrielle. Outre l'aération et le blanchiment à la chaux des espaces de vie et de travail, les locaux font l'objet de fumigations au vinaigre et de programmes de quarantaine en cas d'épidémie[695].

C. L'amélioration des conditions de travail

Au sujet des conditions de travail, les médecins mancuniens préconisaient l'interdiction du travail de nuit, pratique alors courante. C'était par exemple le cas à Cromford, où Arkwright compensait de la sorte l'absence d'apprentis paroissiaux. La filature du coton avait donc lieu de nuit, tandis que le travail de préparation était effectué de jour. En contrepartie, les équipes de nuit touchaient un salaire plus élevé[696]. À New Lanark, la journée de travail, certes longue, s'achevait à 19 heures. Là encore, les conditions étaient meilleures que dans le reste du pays. Une comparaison des données fournies par le *Select Committee* de 1816 indique que la journée moyenne de travail dans le secteur textile se situait entre 14 et 15 heures par jour, repas compris. À partir de 1816, Owen va plus loin encore, réduisant la journée de travail à 10 heures et demie, ce qui constituait un cas unique en son temps[697]. Du temps de Dale, les employés œuvraient 11 heures et demie par jour, du lundi au dimanche, de 6 heures du matin à 7 heures du soir. Le travail était entrecoupé de deux pauses, de 9 heures à 9 heures et demie pour le petit-déjeuner, puis de 14 à 15 heures pour le dîner. Une collation matinale ainsi que le souper étaient pris à domicile[698]. Le compte-rendu adressé à Thomas Bayley fait état d'une alimentation de qualité, ce que corrobore le témoignage d'Owen devant la commission

---

[694] *Manchester Mercury*, 23 novembre 1784, *op.cit*.

[695] Lettre de Dale à Bayley, dans *Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society*, *op.cit*., p. 66; Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 46.

[696] Témoignage d'Archibald Buchanan, directeur de la filature écossaise de Blantyre et ancien contremaître à Cromford, PP 1816 (397), p. 139; Fitton & Wadsworth, *op.cit.*, p. 99.

[697] Robert Owen's Diary, 1813-1822, 1er janvier 1816, Gourock Mss., GB 0248 UGD 042/7/24.

[698] *OSA*, vol. 15, Lanark, *op.cit.*, p. 45.

parlementaire sur le travail des enfants en 1816[699]. Les repas n'étaient guère variés, mais néanmoins copieux et nourrissants. Au petit-déjeuner et au déjeuner, les enfants recevaient à volonté du porridge en été et du *sowens* (gruau de son d'avoine) en hiver. Au dîner étaient servis

> […] du brouet d'orge […] cuisiné chaque jour avec de bons morceaux de bœuf frais; et on en fait bouillir quotidiennement autant de viande qu'il est nécessaire pour en donner sept onces anglaises à la moitié des enfants; l'autre moitié mange du pain et du fromage avec son brouet, si bien, si bien qu'ils se nourrissent tour à tour de fromage et de viande de boucherie, accompagnés de pain de farine d'orge ou de pommes de terre; et de temps à autres, en saison, on leur sert des pommes de terre et des harengs au dîner[700].

En 1833, l'alimentation des habitants de New Lanark est très similaire à celle des apprentis. Le petit-déjeuner se compose de porridge au lait ou à la bière ainsi que de thé ou de café. Les autres repas alternent entre gruaux, viande et pommes de terre, parfois servis avec du fromage et du beurre[701]. Ce régime diffère en vérité assez peu de celui du patronat, que Robert Dale Owen qualifie de « très frugal » (« *very frugal* »), en accord avec l'idéal d'austérité prôné par les *Old Scotch Independents*, dont sa mère était membre. Là encore, le porridge constituait l'essentiel des repas. Au dîner, les Owen se faisaient servir des plats de viandes ou des tourtes accompagnés de légumes et de gâteaux à l'avoine. Leur statut social leur permettait cependant de consommer gâteaux et biscuits à l'heure du thé[702]. Cet aperçu des modes d'alimentation indique en tout état de cause la supériorité des conditions de vie à New Lanark, au moins par rapport à celles de la paysannerie locale. En 1800, Sir John Stoddart (1773-1856), homme de loi et rédacteur en chef du *Times* de 1810 à 1816, se fait l'écho du contraste existant entre le village ouvrier et les parcelles agricoles alentour. De passage dans une ferme lors d'une excursion aux chutes de la Clyde, les habitants ne sont en mesure de leur vendre que « du brouet de pois cassés, des œufs et un peu d'eau de source »[703].

---

[699] « the children were extremely well fed, well clothed, well lodged, and very great care taken of them when out of the mills », témoignage de Robert Owen, PP 1816 (397), *op.cit*., p. 47.

[700] « […] barley broth […] made with good fresh beef every day; and as much beef is boiled as will allow seven ounces English a piece each day to one half of the children, the other half gets cheese and bread with their broth, so that they dine alternately upon cheese and butchermeat, with barley bread or potatoes; and now and then in the proper season they have a dinner of herrings and potatoes », Dale à Bayley, *op.cit*., p. 67-68.

[701] PP 1833 XX, *op.cit*., p. 96.

[702] Dale Owen, *Threading My Way, op.cit*., p. 40-41.

[703] « pease bread, eggs and a little spring water », Sir John Stoddart, *Remarks on Local Scenery and Manners in Scotland during the Years 1799 and 1800*, Londres, 1801, p. 159.

Dès sa fondation, New Lanark proposait donc des conditions de travail supérieures à la moyenne de l'époque. Le fait est confirmé par une comparaison avec les recommandations du *Health and Morals of Apprentices Act* de 1802, qui prévoyait la mise en application de mesures réformistes en leur temps, mais en-deçà de ce qui était déjà pratiqué dans la filature des bords de Clyde. La loi de 1802 recommandait ainsi de fournir des rudiments d'instruction aux apprentis, dans le cadre d'une journée de travail ne devant pas dépasser douze heures, repas non compris[704]. Ces mesures semblent avoir porté leurs fruits, d'autant que Dale engage un médecin à demeure, politique qu'Owen va perpétuer[705]. *A contrario*, la proportion de praticiens par habitant était beaucoup plus faible au sein des faubourgs ouvriers. Lors des débats parlementaires de 1816, un chirurgien du Lancashire déclare compter parmi ses patients les ouvriers d'une dizaine d'usines de la région[706].

Une estimation complète de la qualité de vie à New Lanark se heurte cependant au manque de sources. Le calcul du taux de mortalité pour l'ensemble de notre période s'avère extrêmement difficile à établir, compte tenu du manque de sources. L'entreprise ne se dote de registres de population qu'à partir de 1818, ce qui rend difficile l'appréhension des ruptures et des continuités démographiques. En outre, situation quasi-généralisée à l'époque, la paroisse de Lanark ne répertoriait pas les décès. Le décompte des naissances ne constituait pas une obligation pour les familles. Dans l'Écosse de la Révolution industrielle, entre 5 et 20% des données sont ainsi manquantes selon les régions[707]. Lorsque la démarche était effectuée, il pouvait s'écouler près d'un mois entre le moment de la naissance et celui du baptême, qui figurait seul sur les registres. C'est par exemple le cas de Robert Dale Owen, deuxième enfant de Robert et Anne Caroline Owen: né le 7 novembre 1801 à Glasgow, il est baptisé à Lanark à la fin du même mois[708]. De plus, les enfants décédés avant leur baptême n'étaient généralement pas enregistrés, jusqu'au premier recensement britannique, tenu en 1811. Là encore, le cas de

---

[704] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 48.

[705] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 47. Styal, comme New Lanark, bénéficiait d'un système de santé à la fois extensif et gratuit Greg Papers, « Records of medical treatment of apprentices 1802-1845», C5/4/2/1-2, Manchester City Archives, cité dans Katrina Honeyman, *op.cit.*, p. 243.

[706] PP 1816 (397), *op.cit*., p. 256.

[707] Edward Anthony Wrigley et Roger S. Schofield, *The Population History of England 1541-1871: a Reconstruction* [1981], Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 96-102; Trinder, « Industrializing Towns 1700-1840 », *op.cit*,. p. 504.

[708] LOPR, 26 novembre 1801.

la famille Owen est représentatif: leur premier-né, un garçon mort peu après sa mise au monde, ne figure pas sur le registre des baptêmes, à Glasgow ou à Lanark.

Concernant la question de la mortalité infantile, le seul indicatif, avant 1818, est fourni par la récurrence des prénoms au sein d'une même fratrie. Les cas d'homonymie mis à part, les chiffres se situent donc bien en-deçà de la réalité. De plus, même après la création des registres, ceux-ci ne mentionnent pas la cause du décès. La majorité des cas, cependant, touchait des nourrissons, des femmes en couches ou des personnes âgées. Entre 1818 et 1825, près d'un cinquième des enfants nés à New Lanark décèdent en bas âge, soit 105 nourrissons pour 510 naissances, ce qui situe le village ouvrier légèrement en-deçà de la moyenne écossaise de l'époque[709]. Le nombre de décès liés à des épidémies ou à des accidents du travail semble avoir été relativement faible. Outre un médecin attaché à l'entreprise et payé par elle, les habitants de New Lanark bénéficiaient de la gratuité des soins, les médicaments étant également financés par l'entreprise[710]. En conséquence, les *Old Statistical Accounts* ne déplorent que neuf décès survenus entre 1792 et 1795 au sein de la population employée à New Lanark, adultes et enfants compris. Le village de New Lanark a connu des cas de typhus, mais l'effet en a été limité grâce à la mise en place d'un système de quarantaine[711]. De même, les épidémies de variole qui touchent Glasgow entre 1787 et 1791 ne semblent pas être parvenues jusqu'à New Lanark[712]. À partir de 1800, Owen met en place une campagne d'inoculation annuelle contre la même maladie, politique également appliquée dans d'autres villages ouvriers, tels que Styal et Belper. En 1818, un colporteur originaire d'Édimbourg, où des cas de petite vérole ont été constatés, propage la souche infectieuse au sein du village. Le médecin, William Gibson, répertorie 322 cas, des enfants et adolescents pour la plupart. Néanmoins, grâce aux campagnes d'inoculation, les effets de la maladie sont atténués, et seuls six cas mortels sont répertoriés[713].

---

[709] Trinder, « Industrializing Towns 1700-1840 », *op.cit.*, p. 510.

[710] New Lanark Order Book, 1804-1808, Gourock MSS, Glasgow University Library, GB 0248 UGD 042/7/7. La source indique l'achat en gros de sulfate de cuivre, utilisé à l'époque comme émétique afin de traiter l'inhalation de la matière volante lors de la préparation et de la filature du coton.

[711] *OSA,* vol. 15, Lanark, *op.cit.*, p. 41; Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 46.

[712] James Glaister, *Epidemic History of Glasgow*, 1783-1883, Glasgow, 1886; A. Brown, History of Glasgow, *op.cit.*, p. 236-237.

[713] Lettre de William Gibson à John Thomson, 11 janvier 1810, Glasgow University Library, MS Gen 1476/C/10/26; Lettre de D. McIntosh à John Thomson, 24 septembre 1819, MS Gen 1476/C/10/77, Glasgow University Library. Médecin établi à Édimbourg, John Thompson est l'auteur d'un traité sur la variole et les procédés d'inoculation. L'ouvrage, publié en 1820, reproduit la lettre de W. Gibson. John Thomson, *An Account of the Varioloid Epidemic which has lately prevailed in Edinburgh and other*

D. Une philanthropie de proximité

En complément à ces politiques hygiénistes, Dale et Owen mettent en place un réseau institutionnel destiné à accompagner l'ouvrier tout au long de son existence, à une époque où l'offre en matière d'assistance publique, largement inadéquate et limitée, est laissée le plus souvent à l'initiative privée. Pour Owen, l'amélioration de la condition ouvrière passe par une prise en compte de ses besoins essentiels, dans une perspective utilitariste: « Puisque le bonheur de l'homme dépend principalement, sinon entièrement, de ses propres sentiments et habitudes […], il est dès lors capital de ne leur transmettre que ceux capables de contribuer à leur bonheur »[714]. Afin de pallier le risque de contagion morale qui guette les classes populaires, il incombe donc au patronat d'assurer leur protection.

Concernant le cadre matériel d'existence, Owen définit les éléments du bonheur ouvrier comme l'ensemble des circonstances extérieures permettant d'échapper à l'indigence. Rappelons les termes de cette exigence morale du patronat, telle qu'il l'expose aux industriels du royaume dans l'introduction au troisième essai de *A New View of Society:* outre la nécessité de garder l'ouvrier « propre et net », il est nécessaire, afin de réconcilier rentabilité et humanité, « de le traiter avec bonté […] de s'efforcer par tous les moyens de le rendre plus parfait; de lui fournir régulièrement une quantité suffisante de nourriture saine ainsi que les autres éléments nécessaires à l'existence … »[715]. Trois besoins essentiels de l'ouvrier sont définis par Owen en 1813, pour élever à terme la condition matérielle et morale de l'ouvrier: la santé, la nourriture et, plus généralement, l'assistance publique. Le dernier élément de rationalisation de l'espace matériel du village ouvrier passe donc par la création d'un ensemble relativement complet d'institutions de proximité, répondant aux besoins essentiels de la main-d'œuvre tels que le patronat les conçoit.

Parts of Scotland; with Observations on the Identity of Chickenpox with Modified Smallpox. Londres, 1820.

[714] « As the happiness of man chiefly, if not altogether, depends on his own sentiments and habits […], it becomes of primary importance that those alone should be given to them which can contribute to their happiness. », Owen, *New View*, III, *op.cit.*, p. 57.

[715] « […] to keep it neat and clean; to treat it with kindness […] to endeavour by every means to make it more perfect; to supply it regularly with a sufficient quantity of wholesome food and other necessaries of life… ». Owen, *A New View of Society*, préface du troisième essai, « To the superintendents of manufactories… », *op.cit.*, p. 4-6.

D.1. Politiques patronales et réseaux institutionnels locaux

En dehors des établissements scolaires inaugurés par Owen en 1816, la chronologie de ces fondations demeure relativement obscure, en l'absence d'archives d'entreprises antérieures à l'année 1800. L'essentiel de ces structures communautaires semble avoir été mis en place du temps de Dale, avec notamment la création des premières institutions scolaires. À son arrivée, Owen hérite d'un réseau d'échoppes, dont une boucherie et une boulangerie faisant également office de four communal, d'un dispensaire ainsi que d'un fonds d'entraide, la *Lanark Benevolent Society*[716]. La vie de l'usine étant intrinsèquement liée à celle du village et réciproquement, la création d'un réseau d'institutions de proximité fait office, au-delà des considérations humanitaires qu'elles peuvent manifester, de nécessité dès lors qu'il s'agit de stabiliser la main-d'œuvre sur le site de production. Dans cette perspective d'enracinement, ou plutôt de ré-enracinement, il importe cependant de ne faire de Dale et d'Owen de purs démiurges, au risque de faire de l'histoire du village ouvrier le seul résultat de l'action patronale[717]».

Cette remarque vaut pour l'analyse des formes de résistance à l'œuvre au sein du village ouvrier, comme pour celle de ses modes de production, de gouvernance et d'urbanisation. En effet, New Lanark ne constitue pas une municipalité indépendante, mais un faubourg industriel rattaché à la paroisse de Lanark. Formant certes un univers cohérent, géographiquement et socialement parlant, le village ouvrier se distingue de son environnement immédiat par ses logiques économiques et sa population en majorité exogène. Par conséquent, les structures institutionnelles du village doivent composer avec un réseau institutionnel préexistant. Dans cette perspective, l'intégration aux institutions locales, rendue nécessaire par le statut administratif particulier du village ouvrier nouvellement créé, constitue également un enjeu politique de taille, garant de la stabilité de l'entreprise. Le rapport entre New Lanark et sa paroisse de rattachement va donc se jouer sur le mode de la complémentarité avec les structures traditionnelles locales plutôt que sur celui de la substitution. Le bourg de Lanark, autorité de tutelle, conserve deux sphères d'influence auxquelles New Lanark, à l'instar des autres localités de la paroisse, est contrainte de se soumettre. Ces deux sphères, apanage des autorités locales écossaises, concernent d'un côté la justice et la question de l'ordre moral, de

[716] Sur cette société d'entraide, voir McLaren, *David Dale, op.cit.*p. 35; Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 10.

[717] Frey, *ibid.*

l'autre l'assistance aux pauvres. Nous reviendrons ultérieurement sur la première de ces dimensions, pour nous consacrer ici à la question de la protection de la main-d'œuvre ouvrière[718].

En vertu de la loi écossaise, l'usufruit du terrain associé à la filature de New Lanark confère à ses dirigeants le statut de propriétaire terrien et, par conséquent, les intronise *heritors* de la paroisse de Lanark. L'établissement de la filature pose d'emblée problème aux autorités locales, qui craignent de voir la tranquillité de leur paroisse troublée par l'arrivée d'une population ouvrière jugée instable, dépendant pour sa subsistance d'une occupation soumise aux fluctuations du marché. Le spectre de l'indigence, et ses possibles conséquences sur les finances locales, est renforcé par la nature même des *Poor Laws* écossaises, qui autorisent les migrants à bénéficier d'une assistance au sein de leur paroisse de rattachement après y avoir résidé et travaillé pendant un an[719]. Les *heritors* et Dale parviennent cependant à trouver un accord, la filature apportant une contribution vitale à l'économie de la région. Dale s'engage à poursuivre sa politique patronale éclairée, l'amélioration des conditions de vie et de travail de ses ouvriers devant permettre de juguler les cas d'indigence à l'échelle de la paroisse. En échange, les *heritors* consentent à exempter en partie les dirigeants de New Lanark du versement des sommes allouées à l'aide sociale, appelées « *poor rates* »[720]. Traditionnellement, les sommes versées par chaque propriétaire au fonds d'aide aux pauvres étaient calculées sur la base d'une estimation de la valeur foncière du terrain.[721] Par accord tacite avec Dale, les *heritors* s'engagent à ne prélever qu'une somme indexée sur la valeur foncière du terrain seul, sans prendre en compte la valeur immobilière des filatures et des logements qui y ont été bâtis[722]. Hors de ces prérogatives, Dale puis Owen vont être libres de statuer, et de venir combler les lacunes administratives existantes afin de répondre à ce qu'ils estiment être les besoins immédiats de la main-d'œuvre.

---

[718] Voir *infra*, p. 296-299.

[719] An Acte for the Punishment of Vacabondes and for Relief of the Poore and Impotent, 14 Eliz. I, cap. 5, cité dans Mitchinson, «Making of», *op.cit*., p. 58.

[720] L'arrangement est explicite dans un acte de vente signé en février 1787, par lequel Lady Ross, dont le domaine jouxte New Lanark, cède une partie de ses terres à Dale en vue de la construction d'un barrage sur la Clyde: « I with consent […] relieve the said David Dale and his above written of all Taxations, Ministers Stipends, School masters Salaries *and all other public burdens* payable for the above plott [sic] of Ground… », Feu Contract – Lady Ross to David Dale, 14 février 1787, New Lanark Trust.

[721] Mitchinson, «Making of the Scottish Poor Law», *op.cit.*, p. 60.

[722] Lanark Heritors Minute Books, 1816-1828, *op.cit*., 18 août 1817.

Le réseau institutionnel progressivement mis en place à New Lanark s'apparente donc, comme pour l'ensemble des villages ouvriers conçus sur un mode paternaliste, à une entreprise de philanthropie de proximité[723]. Si la qualité des infrastructures matérielles se situe davantage du côté de l'urbanité, les dispositifs sociétaux qui y prennent place relèvent d'une conception idéalisée des relations sociales en milieu rural, où l'ensemble des classes sociales se voient liées, au-delà de leurs différences intrinsèques, par des rapports de coopération et de mutualité. L'implantation campagnarde de l'usine favorise le développement de politiques sociales entendues comme le « prolongement des formes traditionnelles de la bienfaisance », dans un monde sans soins gratuits ni assistance sociale organisée à l'échelle nationale[724]. De fait, l'insertion de ces politiques patronales dans un réseau institutionnel préexistant au sein de la paroisse témoigne d'un accommodement, en pratique comme par principe, des discours paternalistes aux structures villageoises traditionnelles. À New Lanark, on ne trouve ni hôpital général, ni *workhouse*, ni asile[725]: au sein de la localité, les rapports sociaux, quelle que soit leur nature, doivent se déployer sur un mode direct, d'individu à individu, conformément à la volonté d'Owen de revenir à une organisation sociale et sociétale naturelle. La générosité patronale se manifeste également comme réactivation des formes traditionnelles de la charité qui, en vertu de la tradition chrétienne, est perçue comme l'apanage des classes supérieures, venant de surcroît renforcer la légitimité du patronat[726]. Hormis les écoles, les infrastructures communautaires créées du temps de Dale ont laissé peu de traces, mais là encore, Owen semble avoir opéré à partir d'un canevas préexistant, ce que nous allons à présent examiner.

D.2. L'accès aux biens de consommation courante

Compte tenu des dimensions du village ouvrier, exceptionnelles pour l'époque, la demande en biens de consommation courante est importante. Là encore, la réponse apportée par le patronat à ces besoins mêle considérations pragmatiques et humanitaires. Tout d'abord, Dale et Owen sont tenus par contrat de fournir le couvert à leurs apprentis paroissiaux; l'autosuffisance alimentaire constitue également un argument non

[723] Noiriel, *op.cit.*, p. 20.
[724] *Ibid.*
[725] *Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819, n° 1934.
[726] Noiriel, *op.cit.*, p. 21.

négligeable dans la capacité du village à fixer sa main-d'œuvre, préoccupation commune à l'ensemble de l'industrie rurale de l'époque, tous secteurs confondus[727]. Outre New Lanark, au moins cinq autres villages ouvriers textiles se dotent d'un économat, le plus souvent mentionné dans les contrats d'assurance souscrits par les industriels. Cromford possède ainsi plusieurs commerces et auberges; il en est de même, à une échelle moindre, pour Belper, Styal, Mellor et Darley Abbey[728]. Enfin, pour Owen, un ouvrier bien nourri et en bonne santé est le gage d'un travail efficace[729]. On note cependant une volonté, de la part des dirigeants de New Lanark, de fournir à leurs travailleurs des aliments de qualité au meilleur prix, adaptant l'offre aux exigences du système usinier et aux ressources financières de la population.

Au moment de la fondation de l'entreprise, rien n'indique l'existence d'un économat au sein du village. Les jardins potagers constituent l'une des premières sources d'approvisionnement en nourriture. Les habitants effectuent en outre leurs achats au sein d'un réseau d'échoppes, soit à New Lanark même, soit au bourg[730]. Dans le même temps, les fermiers des environs commercialisent directement une partie de leur production auprès de la population ouvrière[731]. La nourriture des apprentis provient, quant à elle, en partie des trois fermes dont Dale fait l'acquisition vers 1787. Ces modes de consommation et les circuits commerciaux qui y sont liés se maintiennent après 1800, à l'exception des commerces du village, que vient remplacer l'économat, probablement vers 1810[732]. Selon Owen, les prix pratiqués par les commerçants de Lanark et du village

---

[727] L'idée d'une responsabilité patronale concernant l'offre locale en biens de consommation courante est présente en Grande-Bretagne dès les débuts du développement à grande échelle de l'industrie rurale. À l'époque élisabéthaine, au moment de l'essor des mines de cuivres et d'or dans le centre de l'Angleterre et l'ouest de l'Écosse, les gérants expriment la nécessité de se fournir en biens de consommation courante: « meate, drinke and rayment, sufficient to suffice [the workers]; also coyne and money for such workmen, to provide for themselves », Stephen Atkinson, *The Discoverie and Historie of the Gold Mynes in Scotland* [1619], Édimbourg, 1825, p. 7, cité dans Pollard, « Factory Village », *op.cit.*, p. 523.

[728] Fitton et Wadsworth, *op.cit*., p. 250.

[729] Owen, *New View*, Préface du troisième essai, *op.cit.*, p. 6.

[730] *Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland*, témoignage de Robert Owen, PP 1823 (561), p. 88.

[731] « Letter to the editor of the Glasgow Chronicle », reproduit dans le *Morning Chronicle*, 11 septembre 1823.

[732] Les archives de l'entreprise incluent le contrat d'embauche d'un ancien commerçant de Lanark, employé comme directeur de l'économat en 1810: Contract and Agreement between Robert Owen Esq., in name of Lanark Twist Company and John Richmond 1810, Papers of Walker of Braxfield and New Lanark, Mitchell Library, Glasgow, TD1335/1.

desservent la population ouvrière, aggravant le risque d'endettement qui frappe les classes populaires[733]:

On retrouve ici le mépris d'Owen pour les intermédiaires, qui vient en partie sous-tendre ses théories plus tardives sur la valeur-travail. Il devient donc nécessaire, afin d'assurer le contentement des employés et le maintien de la communauté, d'offrir à la population une offre en produits de première nécessité adaptée à ses besoins. Les livres de commande de New Lanark, ainsi qu'un ensemble de récits de voyages et d'articles de presse consacrés au village, nous renseignent sur le fonctionnement de l'économat. Le magasin, probablement fondé à l'époque de Dale, était situé sur Caithness Row, attenant à un petit abattoir ainsi qu'à un four communal, dont la date de fondation nous est également inconnue. Les habitants y trouvaient des denrées alimentaires de base, telles que de la farine, des légumes, du thé, du lait, du beurre, des œufs et de la viande, mais aussi du tissu et un ensemble d'objets du quotidien, dont des chandelles, des bouilloires, du charbon ou de l'huile de baleine[734]. Les fournisseurs incluaient fermiers et commerçants locaux, ainsi que des importateurs basés à Glasgow, pour les acquisitions de thé notamment. Owen se procurait ces articles en gros, directement auprès des fournisseurs, ce qui lui assurait un prix d'achat et de revente inférieur à celui du marché[735]. Les achats individuels étaient consignés dans un carnet que possédait chaque employé de l'entreprise[736]. Les salaires étant versés au mois, les employés bénéficiaient d'un crédit au *pro rata* de leurs émoluments, au cas où ils venaient à manquer de liquidités. Au moment de la paye, les ouvriers se rendaient à la caisse munis de leur carnet, et les dépenses encourues à crédit le mois précédant étaient déduites du salaire[737]. L'entreprise ne délivrait pas d'avances en liquide, mais sous forme de jetons d'une valeur symbolique d'un shilling. Il s'agissait le plus souvent de pièces étrangères contremarquées: plusieurs dollars espagnols et demi-écus français frappés du sceau de

[733] «[…] the small petty retail shops […], in consequence of New Lanark being an out-of-the-way place, were productive of greater disadvantages to the individuals than usually happens in other places; though in all cases I think they are productive of great injury to the working classes.», PP 1823 (561), p. 88.; Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 80.

[734] L'huile de baleine était couramment utilisée pour l'éclairage individuel avant la généralisation de la lampe à pétrole dans la seconde moitié du XIXe siècle.

[735] « New Lanark », *Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819, n° 1934; « Interesting Description by a Gentleman just returned from Scotland », *The Morning Post*, 10 juillet 1819, n° 15124.

[736] Aucun de ces carnets n'a à notre connaissance survécu.

[737] *Bury and Norwich Post,* 1819, *op.cit.*; *Morning Chronicle*, 11 septembre 1823, *op.cit.*

New Lanark ont ainsi survécu[738]. La pratique était alors très répandue en Grande-Bretagne au sein des entreprises isolées au lendemain du blocus napoléonien, qui entraîne une pénurie de métaux[739]. En Écosse, ces pièces ainsi que des bons d'achats délivrés en qualité d'avance sur salaire étaient en circulation dans les villages ouvriers textiles de Catrine, Deanston, Rothesay, Fintry et Ballindaloch[740].

Le système ne va pas sans sa part de discipline, la surveillance des achats permettant d'éduquer la main-d'œuvre aux vertus de l'épargne. La déduction des achats sur le salaire, ainsi que l'attachement de l'économat à l'entreprise, trait commun à l'ensemble de ces magasins d'usine, rappelle également les *truck shops* ou *tommy shops*[741]. L'expression, tirée du français « troc », désigne un mode de paiement des employés en nature, le plus souvent par l'intermédiaire d'un magasin dont l'entreprise est propriétaire. Les premiers exemples connus en Grande-Bretagne apparaissent avec le développement des mines de plomb et de cuivre dans le centre et le nord de l'Angleterre à l'époque élisabéthaine[742]. Avec la Révolution industrielle, le système s'étend aux filatures et aux aciéries rurales, comme à Coalbrookdale ou encore à Dowlais, au Pays de Galles[743]. Conçu tout d'abord comme un moyen de pallier les difficultés d'approvisionnement occasionnées par l'isolement géographique, le système donne cependant lieu à de nombreux abus de la part du patronat. L'attachement de l'employé à l'entreprise se fait d'autant plus aisément que, dans les régions les plus reculées, le magasin lié à l'usine, à l'aciérie ou à la mine bénéficie d'une situation de monopole. Dans certains cas, comme dans l'industrie du clou des Midlands, le refus de fréquenter l'économat se solde par la réprimande ou le renvoi[744]. Compte tenu de cette situation avantageuse, l'entreprise n'hésitait pas à pratiquer des prix supérieurs à ceux du marché, réduisant ainsi le salaire réel des employés. De plus, les produits mis en vente étaient

[738] Ces jetons sont exposés dans la salle d'archives du New Lanark Trust.

[739] Unwin et al., *op.cit.*, p. 197; George W. Hilton, « The British Truck System in the Nineteenth Century », *Journal of Political Economy*, vol. 65, n°3, juin 1957, p. 237-256.

[740] H.E. Manville, « Countermarked Tokens of the Industrial Revolution », *British Numismatic Journal*, vol. 72, 2002, p. 143-148.

[741] L'une des premières occurrences du syntagme « *tommy shop* » est attestée dans les *Rural Rides* de William Cobbett, 1830, p. 546.

[742] PP 1833 XX*, op.cit.*, p. 114-115, cité dans Sidney Pollard, « Factory Village », *op.cit.*, p. 523.

[743] *Ibid.*, p. 524.

[744] *Birmingham Journal*, 31 octobre 1829; Hilton, « The British Truck System », *op.cit.*, p. 241.

bien souvent de piètre qualité[745]. Le paiement des salaires en nature ou sous forme de jetons et de bons d'achat, allié à l'obligation de fréquenter le magasin d'entreprise place donc le travailleur en position de dépendance économique accrue vis-à-vis du patronat, les modes de consommation étant étroitement liés au contrat de travail[746]. Les manœuvres frauduleuses liées au *truck system*, sont frappées d'interdit à au moins vingt-quatre reprises entre le XVIe siècle et 1830, sans succès[747]. Le *Truck Act* de 1831 abolit les paiements en jetons dans le secteur industriel, mesure étendue à l'ensemble des travailleurs manuels en 1887[748]. Le système n'est véritablement abandonné qu'en 1940, après amendement des deux lois précédentes[749].

La situation est cependant différente à New Lanark, où l'on ne peut parler de *truck shop* au sens strict. Tout d'abord, les employés n'étaient pas tenus d'y effectuer leurs achats, à moins d'avoir souscrit un crédit auprès de l'entreprise. Les villageois avaient donc loisir de fréquenter les commerces d'Old Lanark ainsi que les foires locales, traditionnellement organisées en décembre et en juin[750]. À l'instar des économats créés à Mellor ou Belper, les biens de consommation y étaient en outre commercialisés à prix coûtant afin d'enrayer le risque d'endettement de la population. De nombreuses sources font état de cette politique. En 1812, selon le *Caledonian Mercury*, un lot de farine

---

[745] Anon., *Remarks on the Injurious Effects of the Truck System*, Dudley Public Library, Local Collection, LD 331, cité dans Hilton, « The British Truck System », *op.cit.*, p. 241. En 1800, l'un des associés des aciéries de Dowlais, au Pays de Galles, ne fait pas mystère des avantages économiques offerts par le *truck shop*: « Mr Lewis [le second associé] and myself have made up our minds that we will not have anything to do with shopkeeping *other than receiving a good rent for it* », Dowlais Letters MSS, Glamorgan County Record Office, 27 septembre 1800, cité dans Pollard, « Factory Village », *op.cit.*, p. 524 (nous soulignons).

[746] Le risque de fraude inhérent au *truck system* est abondamment décrit par William Cobbett à l'occasion de sa visite des Midlands en 1830: « The only question is in this case of the manufacturing tommy work, whether the master charges a higher price than the shop-keepers would charge […]. I have often had to observe the cruel effects of the suppression of markets and fairs, and on the consequent power of extortion possessed by the country shop-keepers. And what a thing it is to reflect on, that these shopkeepers have the whole of the labouring men of England constantly in their debt; have on an average a mortgage on their wages to the amount of five or six weeks, and make them pay any price that they choose to extort »; Cobbett, *Rural Rides*, *op.cit.*, p. 547. Pour des critiques plus tardives du *truck system*, voir Francis A. Walker, *The Wages Problem*, Londres, Macmillan, 1877, p. 343-344; J.L. Hammond et Barbara Hammond, *The Town Labourer, 1760-1832*, Londres, Longmans, Green & Co., 1917, p. 66; Sidney Webb et Beatrice Webb, *Industrial Democracy*, Londres, Longmans, Green & Co., 1920, p. 317-318.

[747] G. Hilton, *op.cit.*, p. 237.

[748] Le magasin d'entreprise de Styal, fondé en 1823 par la famille Greg, devient une coopérative gérée par les employés à partir de 1831, Mary B. Rose, *The Gregs of Quarry Bank Mill*, *op.cit.*, p. 38.

[749] Truck Act 1831, 1&2 Will 4 c 37; Truck Amendment Act 1887, 50 & 51 Vict c 46; Truck Act 1940, 3&4 Geo 6 c 38.

[750] *Caledonian Mercury*, 6 janvier 1812.

(*load*)[751] se négociait à 2 livres et 10 shillings à la foire de Lanark, et à un prix plus réduit encore au sein de l'économat[752]. Plus généralement, selon le témoignage d'un commerçant d'Old Lanark, les prix pratiqués par Owen sont de 2 à 3% inférieurs à ceux en cours dans le voisinage, au risque de constituer une concurrence déloyale[753]. Enfin, les bénéfices de l'économat ne sont pas personnellement utilisés par le patronat, mais servent à financer en partie les politiques sociales d'Owen. Ces recettes sont conséquentes, s'élevant à environ 3000 livres par trimestre en moyenne entre 1818 et 1823[754]. À partir de 1816, elles couvrent l'ensemble des coûts liés aux écoles, des frais de scolarités à l'achat du matériel pédagogique, en passant par les salaires des enseignants[755]. Les implications éducatives et communautaires de l'économat montrent que ce dernier participe idéalement de l'instauration d'une économie morale. L'existence des fermes, des jardins ouvriers ainsi que d'un commerce court-circuitant le recours aux intermédiaires contribue à l'autosuffisance de la localité[756]. L'intégration de la population au lieu de production comme au projet expérimental owénien se joue donc sur le terrain de la proximité, des relations directes. Un discours semblable sous-tend les modes d'accompagnement social de la main-d'œuvre.

D.3. L'assistance sociale

En vertu de l'accord passé avec les autorités locales, les réseaux de l'assistance sociale sont organisés par le patronat à l'échelle du village, grâce à la création de trois *friendly societies*, ou fonds d'entraide[757]. Dale établit une caisse d'assurance-maladie, la

---

[751] Soit une centaine de kilos.

[752] *Caledonian Mercury*, 1812, *op.cit.* Le prix exact de la farine vendue à New Lanark n'est pas précisé dans l'article.

[753] *Morning Chronicle*, 11 septembre 1823, *op.cit.* Lors de son témoignage devant le *Select Committee* examinant la situation économique et sociale de l'Irlande en 1823, Owen donne une différence de prix plus importante encore, 25% inférieure au marché local. Il attribue implicitement l'hostilité des commerçants locaux à la fermeture des échoppes de New Lanark vers 1800, qui met momentanément au chômage une douzaine de personnes, PP 1823 (561), p. 88.

[754] New Lanark Balance Sheets 1818-1823, Gourock Mss., GB 0248 UGD 042/7/6

[755] Cash Book of the New Lanark Schools, *op.cit*.; *Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819, *op.cit.*

[756] On retrouve chez Godin ce même mépris pour le monde des commerçants et des intermédiaires. Lallement, *op.cit.*, p. 143.

[757] Le sujet a donné lieu à une abondante littérature scientifique, sur laquelle nous nous appuyons. Voir Peter Gosden, *The Friendly Societies in England 1815-1875*, Manchester, Manchester University Press, 1961; Simon Cordery, *British Friendly Societies, 1750-1914*, Londres, Palgrave, 2003; Martin Gorsky, « The Growth and Distribution of English Friendly Societies in the Early Nineteenth Century », *The Economic History Review*, vol. 51, n°3, 1998, p. 489-511; Dan Weinbren et Bob James, « Getting a

New Lanark Benevolent Society, au moins en 1794. Hormis une donation accordée la même année à la *Royal Infirmary* de Glasgow, nous ne possédons aucune information sur cette organisation[758]. En 1800, l'institution est reconduite sous le nom de « New Lanark Society », dont les statuts ne nous sont également pas parvenus[759]. En l'absence de sources complètes, il s'avère impossible d'évaluer le nombre total d'adhérents. Une lettre de 1823, rédigée par l'une des ouvrières de New Lanark, fait cependant état d'une réunion de cette *friendly society*, à laquelle un grand nombre d'employés auraient assisté[760]. Un document non daté fait également état de 126 membres, pour une cotisation moyenne d'environ 8 livres sterling par personne[761]. Financée par les employés à hauteur d'un soixantième du salaire annuel, la caisse assurait un versement partiel des émoluments en cas d'arrêt de travail pour cause d'accident, de maladie ou de grand âge[762]. La direction versait également une cotisation annuelle, dont le montant demeure inconnu[763]. En 1823, Daniel Kay, employé au sein de la fonderie de l'entreprise et immobilisé pour maladie, touchait ainsi un somme mensuelle de 15 shillings, soit environ un tiers de son salaire[764].

En octobre 1818 et juillet 1819, le village se dote de deux autres fonds d'entraide, destinés exclusivement au financement des frais d'enterrement: la *New Lanark Senior Funeral Society* et la *Old and New Lanark Funeral Society*[765]. Les chartes originelles de ces deux organisations sont manquantes, mais la teneur en est donnée dans un document plus tardif, datant probablement des années 1840, qui semble réitérer des règlementations antérieures[766]. Les deux sociétés avaient leur siège dans l'Institut de la formation du

---

Grip: the Roles of Friendly Societies in Australia and Britain Reappraised », *Labour History*, n°88, mai 2005, p. 87-103.

[758] *A Report of the Royal Infirmary of Glasgow, from its first establishment 8th. December 1794, till 1st. January 1796, for the year 1795*. Glasgow, 1796, p. 9.

[759] Lettre de Jean Kay, épouse Sutherland, habitante du village de New Lanark, à sa sœur Betty Kay Auldcarn, 8 novembre 1823, New Lanark Trust.

[760] Lettre de Jean Kay, *op.cit.*

[761] New Lanark Senior Funeral Society, 1818, National Archives of Scotland, FS1/16/183

[762] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 70-71.

[763] *Edinburgh Christian Monitor*, vol. 23, 1823, p. 861.

[764] Lettre de Jean Kay, *op.cit.*

[765] New Lanark Senior Funeral Society, *op.cit.*; Old and New Lanark Funeral Society, FS1/16/184, National Archives of Scotland, Édimbourg.

[766] Le document n'est pas daté, mais un examen biographique des trois signataires permet d'estimer la création de la charte entre 1846 et 1851. Daniel Liddell, ouvrier cardeur natif de Lanark, est donné présent au sein du village lors du recensement de 1851. John Williamson et Richard Young, respectivement président et trésorier-secrétaire de l'organisation, sont traduits en justice par l'une de leurs adhérentes en 1846. « Cath. Stevenson, worker at New Lanark, as pursuer, against John

caractère, où elles se réunissaient deux fois par an. Administrées par un comité représentatif élu par les membres, elles étaient ouvertes à toute personne employée à New Lanark et/ou y résidant, âgée de douze ans ou plus, moyennant un droit d'entrée d'un penny et une cotisation mensuelle de 6 pence. L'adhésion était ouverte aux individus des deux sexes, et dans le cas de personnes mariées, la protection garantie par la société en cas de décès était étendue aux enfants du couple. Une fois mariés, les enfants ne bénéficiaient plus d'une telle couverture. Les enfants illégitimes étaient également pris en charge à deux conditions: que les deux parents soient membres de l'association, et que le géniteur reconnaisse sa paternité devant la *Kirk Session* locale, conformément aux exigences morales de l'Église presbytérienne[767]. En cas de non-paiement sur une période de trois mois, ou du non-règlement d'arriérés dans une limite de soixante jours, l'appartenance à la société se voyait révoquée. Le village et ses environs étaient divisés en cinq districts correspondant pour la plupart aux différents lotissements de la localité[768]. Les membres de chaque district élisaient un représentant chargé de collecter les cotisations. Au moment du décès, les sommes suivantes étaient reversées aux familles afin de couvrir l'achat du cercueil et du linceul, ainsi que les frais d'enterrement: 4 livres pour un membre ou son conjoint, 2 livres pour les enfants, légitimes ou non, et une livre pour un enfant mort-né[769].

L'existence de ces sociétés d'entraide à New Lanark est loin de constituer une exception. En Grande-Bretagne comme pour l'ensemble de l'Europe occidentale, la coutume d'établir un fonds commun destiné à protéger les travailleurs et leurs familles en cas de maladie, d'infirmité ou de décès remonte au moins à l'époque médiévale[770]. Ces associations sont en effet partie prenante de la tradition des guildes et des corporations, qui se développe dans le second quart du XIIe siècle. L'organisation des métiers sur un mode collectif, dans un contexte économique urbain dominé par l'économie familiale, a pour but d'offrir une reconnaissance publique au groupe professionnel, tout en garantissant la qualité de la production et le monopole de la profession aux membres de

---

Williamson, President, Richard Young, Treasurer and Clerk of the New Lanark Senior Funeral Society, both residing at New Lanark as joint defender. Claim for £2 per the regulations of the Society », 1er juillet 1846, Lanark Sheriff Court Small Debt Book, 1841-1847, National Archives of Scotland, SC3/32/5; 1851 Census.

[767] Sur les mécanismes concrets de la lutte contre l'immoralité des conduites à New Lanark, voir *infra*, p. 284-299.

[768] Ces cinq districts comprenaient: Long Row, Double Row, Braxfield Row, Caithness Row et les New Buildings, ainsi que la municipalité d'Old Lanark. New Lanark Senior Funeral Society, *op.cit*.

[769] *Ibid.*

[770] Weinbren et James, *op.cit.*, p. 87.

la corporation[771]. Possédant autonomie juridique et financière, le métier est en mesure de s'organiser, via la création de conditions d'accès réglementées, mais aussi de réseaux de solidarité internes. Les rituels d'intronisation comprenaient ainsi le paiement d'un droit d'entrée, un serment d'allégeance, ainsi que la souscription à une caisse de soutien administrée par les artisans eux-mêmes[772]. Cette filiation avec le monde des guildes est perceptible à New Lanark, où l'essentiel des fonctions d'officiers de la *Senior Funeral Society* sont occupées par des artisans embauchés par l'entreprise. En l'espace de dix ans, les listes de l'organisation mentionnent treize membres élus, dont quatre ouvriers seulement. Les postes les plus élevés échoient le plus généralement à des maçons, des charpentiers, des peintres ou encore à des menuisiers[773].

Le nombre des *friendly societies*, bien que difficile à évaluer, augmente au cours du XIXe siècle, pour toucher l'ensemble des corps de métiers manuels, de l'artisanat à l'industrie[774]. Concernant les villages ouvriers textiles, au moins cinq sites autres que New Lanark possèdent une caisse de secours: Cromford, Belper, Styal, Darley Abbey et Catrine[775]. En milieu urbain, une minorité de filatures possèdent également des fonds d'entraide, comme l'usine Philips & Lee de Salford, ou encore l'entreprise de Benjamin Holt à Manchester[776]. Les structures d'entraide étaient généralement moins élaborées que dans le monde artisanal et les usines paternalistes. La filature de Philips & Lee possédait une caisse à laquelle l'entreprise contribuait en partie, mais aussi un fond d'entraide indépendant, destiné à porter assistance aux anciens employés gagnés par le grand âge[777]. Chez Holt, les travailleurs ne possédaient aucune caisse permanente, mais organisaient des collectes lorsque le besoin s'en faisait ressentir, en cas de maladie prolongée ou de

---

[771] Jean-Louis Roch, « Métiers », dans Claude Gauvard, Alain de Libera et Michel Zink (dirs.), *Dictionnaire du Moyen-Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Quadrige », 2002, p. 919-920.

[772] Malcolm Chase, *Early Trade Unionism, Fraternity Skill and the Politics of Labour*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 2-3; Roch, *op.cit.*, p. 920.

[773] New Lanark Senior Funeral Society, *op.cit*.

[774] Chase, *Early Trade Unionism*, *op.cit.*, p. 4.

[775] Lindsay, *op.cit.*, p. 299.

[776] PP 1816 (397) III, témoignage de George Augustus Lee, p. 341-342; *Minutes of Evidence taken before the Lords Committees appointed to Enquire into the State and Condition of the Children Employed in the Cotton Manufactories of the United Kingdom; and also to Enquire into the Execution of the Laws now Exiting for their Protection, and to Report Thereupon*, P.P. 1819 (24) CX, témoignage de Benjamin Holt, p. 446

[777] PP 1816 (397), III, p. 365; Carla S; Paterson, *From Fever to Digestive Disease: Approaches to the Probem of Factory Ill-Health in Britain, 1784-1833*, Ph. D. Thesis, Department of History, University of British Columbia, 1995, p. 217.

renvoi[778]. En outre, ces mesures ne prenaient généralement en charge que les seuls employés adultes, ce qui n'était pas le cas des *friendly societies* créées au sein des villages ouvriers textiles. Des fonds d'entraide destinés aux enfants étaient généralement établis au sein des *Sunday schools*, contre une cotisation d'un penny par semaine. La pratique était particulièrement répandue dans les régions de Manchester et Glasgow, d'après les minutes de la commission parlementaire de 1816 sur le travail des enfants[779].

La question de la mobilité professionnelle est particulièrement saillante, dans la mesure où le secteur textile alors en pleine expansion attire une forte proportion de travailleurs migrants qui, conformément aux statuts des *Poor Laws*, ne peuvent recevoir une assistance sociale dans leur paroisse d'adoption qu'au terme d'une période probatoire à durée variable selon les régions. La caisse de secours vient donc combler ce manque. Le *Friendly Societies Act* de 1793, qui entend conférer une existence légale à ces organisations, est sans équivoque au sujet de l'assistance publique: les fonds d'entraide créés par les corps de métiers et/ou par le patronat doivent répondre à deux buts – « promouvoir le bonheur individuel » et faire « diminuer le fardeau des dépenses publiques » et les risques de désordre social qu'elles entraînent[780]. L'enregistrement de ces caisses de solidarité auprès des juges de paix locaux, conformément à la lettre de la loi, est donc conçue comme le moyen de frapper d'illégalité le syndicalisme naissant, dont les *friendly societies* sont réputées être l'un des creusets aux yeux des classes dirigeantes[781].

Le lien entre sociétés d'entraide et syndicalisme est avéré pour le monde de l'artisanat urbain et plus généralement, dans le cas des travailleurs masculins qualifiés[782]. Le plus souvent, la caisse y naît d'une initiative de la main-d'œuvre, sans intervention patronale[783]. La situation est différente au sein des villages ouvriers textiles, et New Lanark en est un bon exemple. L'initiative ne semble pas avoir été du côté des travailleurs, mais de l'accord passé entre Dale et la noblesse locale, dans l'esprit de la

---

[778] PP 1819 (24), CX, p. 206, 446, cite dans Paterson, *op.cit.*, p. 219.

[779] PP 1816 (397) *op.cit*., p. 376-378; Marjorie Cruikshank, *Children and Industry*, Manchester, Manchester University Press, 1981, p. 36.

[780] « promoting the Happiness of Individuals and diminishing the Publick Burdens », 1793 Act for the Encouragement and Relief of Friendly Societies, 33 Geo III, c. 54; Weinbren et James, « Getting a Grip », *op.cit.*, p. 87, 95.

[781] Cordery, *op.cit.*, p. 3.

[782] Eric J. Hobsbawm, *Labouring Men: Studies in the History of Labour*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1968, p. 174-178; R.Q. Gray, *The Labour Aristocracy in Victorian Edinburgh*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

[783] Paterson, *op.cit*, p. 218.

future loi de 1793. Loin de constituer exclusivement l'expression d'une conscience de classe en formation, la création des *friendly societies* perpétue donc des formes de patronage caractéristiques de cette philanthropie de proximité qui fonde l'entreprise paternaliste[784]. La direction participe financièrement à l'assistance publique et à ce titre, elle est en droit d'exercer une forme de contrôle sur la gestion des caisses de secours. Comme nous le verrons plus loin, Owen n'hésite pas à rappeler ses employés à l'ordre lorsque la *New Lanark Society* est frappée de banqueroute en 1823, à la suite d'un détournement d'une partie de ses fonds par son comité administratif[785].

L'existence de telles structures d'entraide est néanmoins en soi indicative de l'intérêt sincère porté par Dale et Owen à l'amélioration de la condition ouvrière. En dehors des cercles artisanaux, où les *friendly societies* évoluent indépendamment du contrôle patronal, elles sont le plus souvent mal perçues par les industriels, tous secteurs confondus. Ils y voient une incitation à l'absentéisme, ainsi qu'un foyer de discussions politiques potentiellement séditieuses. Les caisses de secours étaient ainsi interdites dans les mines de Mona et de Cyfartha, au Pays de Galles[786]. Certaines organisations patronales vont même jusqu'à se structurer autour de la lutte contre les associations de travailleurs. Fondée en 1810, la *Glasgow Association of Master Cotton Spinners* défendait les intérêts de ce groupe en valorisant une politique du laisser-faire. Sa création s'effectue explicitement afin de combattre les rassemblements politiques entre travailleurs du textile. En juillet 1810, les *justices of the peace* du Lanarkshire, dont Owen fait partie, donnent leur accord quant à la fondation d'une *friendly society* réunissant les ouvriers fileurs à l'échelle du comté. Cette décision est contestée par le patronat de Glasgow, qui se constitue dès lors en association, arguant que la *friendly society* servirait de couverture à des activités syndicales séditieuses. La *Glasgow Association* réunit les grands noms du secteur textile local, dont Adam Bogle, gérant du village ouvrier de Catrine, Henry Houldsworth et Kirkman Finlay. Ses membres établissent un réseau d'informateurs visant à repérer les projets de grève, et font signer à

[784] Weinbren et James, *op.cit.*, p. 91.

[785] Lettre de Jean Kay, 1823, *op.cit*; *Edinburgh Christian Monitor*, vol. 23, 1823, p. 861.

[786] Sidney Pollard, « Factory Discipline in the Industrial Revolution », *The Economic History Review*, New Series, vol. 16, n°2, 1963, p. 254-271.

leurs ouvriers une charte par laquelle ces derniers s'engagent à ne pas rejoindre la *friendly society*. Celle-ci est déclarée illégale le 24 octobre 1810[787].

D.4. Le système scolaire

Les écoles fondées par Owen en 1816 constituent l'un des aspects les plus commentés de l'histoire de New Lanark et plus largement, de l'histoire de l'éducation en Europe occidentale, l'*infant school* du village étant largement considérée comme le berceau de l'école maternelle moderne[788]. Avant Owen, Dale a cependant procédé à la création d'un système scolaire complet. Contrairement à son gendre, le fondateur de New Lanark a peu fait état de sa politique patronale, excepté sa correspondance avec James Currie et les dirigeants de la MBH. En dépit de la renommée qu'a rapidement connue la filature, les réalisations de Dale, ont rarement retenu l'intérêt des universitaires. Compte tenu de l'importance capitale conférée à l'éducation par la doctrine des circonstances, le projet pédagogique d'Owen possède une dimension universaliste absente des réalisations scolaires de Dale. Cependant, il est essentiel de replacer les écoles de 1816 « dans leur juste contexte, celui d'une démarche déjà amorcée », pour éviter de les assimiler de façon systématique à une innovation ou à un progrès[789]. Nous reviendrons amplement sur les fonctions conférées à ces écoles, comme instruments de discipline et comme pilier des théories déterministes d'Owen. À ce stade de l'analyse, nous nous concentrerons sur leurs aspects strictement institutionnels, et sur leur participation à l'élaboration d'un cadre matériel d'existence souhaité supérieur à la moyenne de l'époque. Nous procèderons ici à une analyse chronologique, afin d'examiner les apports de Dale au système scolaire d'Owen. La politique éducative des deux hommes sera préalablement replacée dans un contexte historique plus large, celui du développement de l'éducation populaire en Europe, des Lumières finissantes au début du XIXe siècle. À ce titre, une

---

[787] Glasgow Association of Master Cotton Spinners, 1810-1835, AGN, vol. 51/52, 1015, TMJ 99, Mitchell Library, Glasgow, cité dans Anthony Cooke, « The Scottish Cotton Masters », *op.cit.*, p. 36.

[788] Harold Silver, *The Concept of Popular Education*, Londres, McGibbon & Kee, 1965, p. 67.

[789] D. Hamilton, « Robert Owen and Education: a Reassessment », dans W. Humes et H. Paterson, (dirs.), *Scottish Culture and Scottish Education*, Édimbourg, John Donald, 1983, p. 10; Marie Vergnon « Une démarche historique: idées éducatives de Robert Owen et les vecteurs de leur diffusion en France », *Actes du congrès de l'Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation* (AREF), Université de Genève, septembre 2010, p. 1-9; Jean-Noël Luc, « Pour une histoire européenne, nationale et locale de la préscolarisation », *Histoire de l'éducation*, vol. 82, n°2, *L'école maternelle en Europe, XIXe-XXe siècles*, 1999, p. 5-22; Cornelia C. Lambert, « Tricks upon travellers », *op.cit.*, p. 145.

filiation particulièrement saillante entre les premières écoles de New Lanark et la tradition des *parish schools* écossaises convient d'être explorée.

D.4.1. Les écoles de New Lanark avant Owen

L'origine du système scolaire de New Lanark demeure inconnue, du point de vue de sa date de fondation comme des lieux où l'enseignement était dispensé. Aucun bâtiment scolaire du XVIIIe siècle n'a survécu, et son existence même est soumise à hypothèse. Certaines sources donnent à penser que les cours se tenaient dans une salle commune aménagée dans le lotissement des New Buildings. Pouvant accueillir une centaine de personnes, elle servait de lieu de réunion ainsi que de chapelle aux diverses sectes dissidentes présentes dans le village[790]. Le réfectoire des apprentis, situé aux étages supérieurs de l'usine n°4, aurait également pu faire office de salle de classe. En tout état de cause, les écoles de New Lanark doivent au moins en partie leur existence à l'embauche d'apprentis paroissiaux, le patronat ayant l'obligation de veiller à l'instruction de cette branche de la force de travail[791]. L'offre éducative dépasse néanmoins cette obligation initiale, pour englober des écoles de jour, des cours du soir ainsi que des leçons de catéchisme dispensées au sein d'une « école du dimanche » (*Sunday school*).

D.4.1.1 Les écoles de jour

Les écoles de jour sont brièvement décrites par Dale dans la missive qu'il adresse à Thomas Butterworth Bayley en 1796. À l'exception de cette source, nous ne disposons d'aucune information à leur sujet. Ces classes, destinées aux enfants du village encore trop jeunes pour travailler étaient au nombre de deux, l'une gratuite et l'autre payante, les élèves finançant l'achat de leurs livres[792]. La première école consistait donc probablement en une garderie, accueillant les enfants au moment du sevrage, qui se situait à l'époque aux alentours de deux ans, une fois acquis l'apprentissage de la marche. Dans la seconde, les élèves acquéraient les rudiments de la lecture jusqu'à leur entrée à l'usine, qui avait généralement lieu à New Lanark entre 6 et 8 ans[793]. Ces classes de jour permettaient ainsi aux ouvrières d'allier travail et vie de famille, dans un contexte socio-économique où la

[790] Dale Owen, *Threading My Way, op.cit*., p.38.

[791] Michael Sanderson, « Education and the Factory in Industrial Lancashire, 1780-1840 », *Economic History Review*, vol. 20, n°2, 1967, p. 266-279.

[792] Lettre de Dale à T.B. Bayley, *op.cit.*, p. 66.

[793] Lettre de Hugh Dick, à John Lindsay, *op.cit.*

cessation de l'activité professionnelle pour cause de maternité et/ou de mariage pouvait constituer un manque à gagner conséquent. La lettre de 1796 n'est pas explicite à ce sujet, mais le lien entre école maternelle et amélioration du niveau de vie des ouvriers est clairement énoncé par Owen dans son discours de 1816, au moment où il fonde sa propre garderie: « l'Institut a été conçu afin d'être de pouvoir d'accueillir vos enfants à un très jeune âge, dès qu'ils savent marcher ou presque. De cette façon, nombre d'entre vous, mères et familles, serez en mesure de gagner de quoi mieux élever et nourrir vos enfants, et vous aurez moins de tracas et d'anxiété leur sujet […] »[794].

New Lanark s'inscrit donc dans une tradition qui voit s'établir le travail des mères comme l'un des facteurs essentiels de l'essor de la préscolarisation à l'époque moderne[795]. Ici, l'ouverture des écoles enfantines est liée aux nouveaux besoins en main-d'œuvre féminine qu'engendre le développement du secteur textile. L'existence des garderies-écoles est cependant antérieure à la Révolution industrielle. Les premiers exemples connus de ces *dame schools* ou *minding schools* remontent à l'époque élisabéthaine[796]. Elles accueillaient, à l'échelle du quartier et du voisinage, les enfants âgés de deux à six ans en moyenne, jusqu'à leur entrée partielle ou totale dans le monde du travail. Passé ce stade, les élèves les plus aisés pouvaient le cas échéant y poursuivre une scolarité occasionnelle, au gré de leurs occupations professionnelles. En 1819, on comptait environ trois mille de ces écoles, dont une majorité en milieu rural et dans les faubourgs ouvriers du pays[797]. Le système perdure jusqu'à la fin du XIXe siècle, lorsque l'intervention de l'État conduit à la création d'un réseau national d'écoles élémentaires qui vient en partie se substituer à la nébuleuse des fondations privées qui prévalait jusqu'alors[798]. Traditionnellement décriées, à la suite du portrait acerbe qu'en dresse Dickens dans ses écrits[799], les *dame schools* ont depuis les années 1970 fait l'objet d'un

---

[794] « […] the Institution has been devised to afford the means of receiving your children at an early age, as soon almost as they can walk. By this means many of you, mothers and families, will be enabled to earn a better maintenance or support for your children; you will have less care and anxiety about them […]. »Owen, *Address to the Inhabitants of New Lanark*, *op.cit.*, p. 110-111.

[795] Luc, *op.cit.*, p. 6.

[796] Elles ont pour équivalent français les « petites écoles », dont le développement est promu sous le règne de Louis XIV; Luc, *op.cit.*, p. 12.

[797] PP 1820, XII, p. 343, cité dans David Crook, « L'éducation collective des jeunes enfants en Grande-Bretagne: une perspective historique », *Histoire de l'éducation*, vol. 82, n°82, 1999, p. 23-42.

[798] Crook, *ibid.*, p 26.

[799] Dans *De grandes espérances*, La *dame school* dirigée par la grand-tante de Mr. Wopsle est décrite en ces termes par Dickens: « Mr Wopsle's great-aunt kept an evening school in the village; that is to say, she was a ridiculous old woman of limited means and unlimited infirmity, who used to go to sleep from six to seven every evening, in the society of youth who paid two pence per week each, for the

travail de réappréciation de la part des historiens de l'éducation[800]. Le plus souvent, ces écoles étaient certes dirigées par des femmes âgées ou des anciens combattants blessés au combat, sans véritable formation pédagogique[801]. Le niveau d'instruction y était donc nettement inférieur aux académies privées et *grammar schools* que fréquentait la *middle class* urbaine et rurale. Cependant, elles offraient une solution de garde à la fois économique et flexible aux paysans et aux ouvriers. Proches du domicile des parents, les *dame schools* étaient également adaptées aux conditions de travail des parents, et peu exigeantes quant à l'absentéisme des enfants, le plus souvent engagés dans diverses occupations professionnelles concurrentes[802].

D.4.1.2. Les cours du soir: l'héritage des *parish schools* écossaises

Les ouvriers âgés de dix à dix-huit ans assistaient à des cours du soir, de dix-neuf heures trente à vingt-et-une heures, une fois leur journée de travail achevée et leur dîner consommé[803]. En 1796, cette école comptait cinq cent sept élèves pour seize instituteurs: treize d'entre eux dispensaient des cours de lecture, deux d'écriture et un de calcul, pour les enfants les plus avancés. Les filles bénéficiaient également de leçons de couture, et le chant religieux aussi était enseigné. La lettre de Dale à T.B. Bayley laisse entendre que les programmes scolaires étaient prédéfinis par la direction[804]. Ceux-ci sont progressivement élargis entre 1796 et 1799. Lors de sa visite à New Lanark, John Marshall indique que les enfants recevaient, outre l'enseignement des « 3Rs », une éducation physique: les filles bénéficiaient de leçons de danse, dispensées par deux maîtres de ballet, tandis que les garçons assistaient à des cours de gymnastique en plein

---

improving opportunity of seeing her do it. […] Much of my unassisted self, […] I struggled through the alphabet as if it had been a bramble-bush; getting considerably worried and scratched by every letter. », Charles Dickens, *Great Expectations*, édition de 1867, ch. VII, Project Gutenberg, http://www.gutenberg.org/files/1400/1400-h/1400-h.htm. Dickens avait lui-même reçu ses premiers rudiments d'éducation dans l'une de ces écoles à la fin des années 1810. Michael Slater, *Charles Dickens: A Life Defined by Writing*, New Haven, Yale University Press, 2009, p. 9.

[800] D.P. Leinster-Mackay, « Dame Schools: A Need for Review », *British Journal of Educational Studies*, vol. 24, n°1, 1974, p. 33-48; G.R. Grigg, « "Nurseries of ignorance"? Private adventure and dame schools for the working classes in nineteenth-century Wales », *History of Education*, vol. 34, n°3, 2005, p. 243-262.

[801] La reconversion d'anciens soldats dans l'enseignement est particulièrement importante après Waterloo, à un moment où la crise économique réduit plus encore que de coutume les opportunités d'emploi des blessés de guerre; Luc, *op.cit.*, p. 13; Grigg, *ibid.*, p. 249.

[802] Luc, *op.cit.*, p. 13; Crook, *op.cit.*, p. 26.

[803] Lettre de Dale à T.B. Bayley, *op.cit*.

[804] « To the teachers are specified in writing how far they are respectively to carry forward their scholars », *ibid.*

air, lorsque le temps le permettait[805]. Ce programme scolaire constituait à notre connaissance un cas d'éducation populaire unique en son temps. Concernant l'organisation de l'apprentissage, les élèves étaient divisés en huit groupes de niveau, soit environ soixante-trois enfants par classe, que se répartissaient un ou plusieurs enseignants selon les besoins. Au terme d'examens réguliers, dont la périodicité exacte nous est inconnue, les écoliers passaient à la classe supérieure en fonction des progrès accomplis. Ainsi, une fois acquis l'apprentissage de la lecture, les enfants intègrent les classes d'écriture, puis celles de calcul. Une forme de contrôle continu était également en place, les écoliers maîtrisant les « 3Rs » étant soumis à une séance de révisions une fois par semaine. En outre, les meilleurs élèves recevaient de petites récompenses, et les instituteurs étaient encouragés à promouvoir un esprit d'émulation au sein de la classe[806].

Des institutions scolaires semblables se retrouvent, à des degrés divers, sur l'ensemble des villages textiles écossais. Ces infrastructures sont à envisager comme une transposition en milieu industriel du système des *parish schools*, caractéristique des campagnes des Lowlands. À l'instar de la *Kirk Session*, les *parish schools*, ou écoles paroissiales, tirent leur origine de la réforme knoxienne, et constituent l'un des piliers de la tradition presbytérienne écossaise[807]. La création d'écoles dans chaque paroisse constituait une nécessité absolue pour l'Église presbytérienne, et ce dans trois buts précis: l'évangélisation du peuple, tout particulièrement au sein des localités les plus isolées; l'inculcation d'un code moral strict et vertueux grâce à l'étude des Saintes Écritures; enfin, la réalisation d'un acte de charité envers les pauvres[808]. Le salut du peuple reposait donc sur un idéal d'éducation universelle qu'incarnait la *parish school*[809].

Financées par la noblesse locale, ces écoles étaient supervisées par la *Kirk Session*, qui nommait et payait les instituteurs, et approuvait le contenu des cours. Celui-ci était plus complet que dans le reste de la Grande-Bretagne, incluant non seulement les « 3Rs », mais également des leçons de chant, de catéchisme et de latin. En outre, ces écoles étaient ouvertes aux enfants des deux sexes, ce qui conférait à l'Ecosse des

---

[805] « Mr Dale not only taught the children reading & writing but the polite accomplishments he had singing masters & one year actually employed 2 dancing masters to teach the factory girls to dance », Tour Book of John Marshall, *op.cit*; *Courier and Evening Gazett*e, 10 Nov. 1794.

[806] *Ibid.*

[807] John Knox, *The First Book of Discipline* [1560], 1831, p. 498.

[808] *Ibid.*

[809] Devine, *The Scottish Nation, op.cit.*, p. 9.

Lumières un taux de scolarité supérieur au reste de l'Europe[810]. Entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, on comptait environ 900 écoles paroissiales en Ecosse, où étaient scolarisés 20% des enfants du pays[811]. Les instituteurs possédaient *a priori* une formation de qualité, puisqu'ils devaient passer par l'une des universités écossaises pour enseigner. Enfin, ces écoles étaient payantes, sauf pour les enfants relevant des *Poor Laws*. À l'époque de la fondation de New Lanark, le système des *parish schools* connaissait une crise relative; en raison de la faiblesse des structures paroissiales en milieu urbain et de l'exode rural touchant les Hautes Terres, sa portée était limitée aux campagnes des Lowlands.

Avant qu'Owen ne formule ses innovations pédagogiques, Dale met donc en place à New Lanark une politique éducative dans le droit fil des préceptes knoxiens, par la nature des programmes scolaires, l'injonction morale à favoriser l'éducation des plus pauvres et enfin, par l'acte même de fondation des écoles. L'adoption de ce système a pu être encouragée par le fait qu'il avait lui-même effectué sa scolarité dans l'école paroissiale de sa ville natale, Stewarton[812]. Sa connaissance du système explique en partie la ressemblance frappante entre les écoles paroissiales et celles de New Lanark (jusqu'à la fondation de l'IFC par Owen en 1816). La scolarité y était également payante, hormis pour les enfants les plus pauvres du village – soit les *parish apprentices*, qui ne recevaient pas de salaire, soit les élèves encore trop jeunes pour travailler. L'école était mixte, et financée par Dale puis par Owen, qui venaient ainsi se substituer à l'action conjointe de la noblesse locale et de la *Kirk Session*. Le programme était lui aussi calqué sur celui des écoles paroissiales. Enfin, les enseignants de New Lanark cumulaient, à l'instar de leurs homologues des *parish schools*, les fonctions d'instituteur, d'aumônier et de maître de chœur[813]. Ils bénéficiaient en outre d'un niveau de formation au moins équivalent à celui des instituteurs paroissiaux. Entre les années 1790 et 1814, les écoles de New Lanark sont sous la direction de Robert Lyon, maître hautement qualifié. Formé à l'université, il

---

[810] H. Holmes, (dir.), *Scottish Life and History. A Compendium of Scottish Ethnology*, vol. 11, *Education*, East Lothian, Tuckwell Press, 2008, p. 21-22; David J. McLaren, « David Dale, Robert Owen and the New Lanark Schools in the Scottish Educational Context, 1785-1824 », *op.cit.*, p. 4.

[811] D. Myers, « Scottish Schoolmasters in the Nineteenth Century: Professionalism and Politics », dans W. Humes et J. Paterson, *op.cit.* p. 76-80.

[812] McLaren, *David Dale, op.cit*., p. 7.

[813]Thomas Garnett, *Observations on a Tour Thro' the Highlands and part of the Western Islands of Scotland… to which are added… A Description of the Falls of Clyde*, Londres, 1811, p. 235, cité dans McLaren, David Dale, *op.cit*., p. 61-62.

débute très probablement sa carrière comme tuteur des filles de Dale[814]. Il est assisté par son fils aîné, John, qui poursuit également des études supérieures à Glasgow et Édimbourg. À son retour à New Lanark, il partage son temps entre les écoles du village et des fonctions de percepteur auprès des enfants d'Owen. De même, le responsable de la *Sunday school*, James Gillespie, est également professeur d'anglais au sein de la prestigieuse de la *grammar school* de Lanark[815].

L'éducation des enfants était donc prise très au sérieux par Dale. Le contenu des programmes, le recrutement d'instituteurs qualifiés, la présence d'un discours pédagogique concerté ainsi que la coexistence des écoles de jour et des cours du soir indique une volonté, antérieure aux politiques pédagogiques d'Owen, d'aller au-delà des normes de l'époque en matière d'instruction populaire. Le discours dominant entendait prescrire une instruction minimale aux enfants pauvres, à la mesure de leur rang supposé. Même lorsqu'une attention était portée à l'enfant, le but recherché visait moins à l'amélioration directe de sa condition – individuelle ou collective – qu'à protéger la société d'une population dont l'indigence était largement perçue comme un signe de déchéance morale[816]. Dans son *Treatise on Indigence*, Patrick Colquhoun postule ainsi qu' « une instruction limitée et adaptée à la condition des pauvres, voilà tout le nécessaire. Tout ce qui se situe au-delà de la simple transmission de principes moraux et religieux serait malveillant et utopique »[817].

D.4.1.3. La *Sunday school*

L'inculcation de principes moraux et religieux stricts n'est cependant pas délaissée, compte tenu de la piété de Dale. L'instruction de l'enfant ne saurait s'effectuer sans un idéal d'ordre et de respectabilité. Vers 1790, Dale fonde une école du dimanche (*Sunday school)* avec l'accord des autorités ecclésiastiques locales[818]. New Lanark est ici

---

[814] L'hypothèse est permise, dans la mesure où le fils aîné de Robert Lyon, John, a été baptisé en 1789 dans la même paroisse que la fille cadette de Dale. Heather I. Lyon, Robert Lyon of New Lanark: his family and descendants, n.d., manuscrit non publié, New Lanark Trust, p. 32.

[815] Elizabeth Bailie Menzies, *The Lanark Manse Family,* publié à compte d'auteur, 1901, p. 227.

[816] Robert Dingwall et al., « Childhood as a Social Problem: A Survey of the History of Legal Regulation », *Journal of Law and Society*, vol. 11, n°2, 1984, p. 207-232, cité dans Sanderson, *op.cit.* p.266.

[817] « […] a limited education, suitable to the condition of the poor, is all that is necessary. Everything beyond a mere channel for converging religious and moral principles would be mischevious and utopian », P. Colquhoun, *Treatise on Indigence*, 1806, p. 146, cité dans Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 17.

[818] Menzies, *op.cit.*, p. 227.

représentatif d'un mouvement éducatif d'envergure nationale[819]. Avec l'essor de l'industrialisation, les milieux philanthropiques et réformateurs, toutes tendances politiques confondues, s'intéressent particulièrement à la protection de l'enfance pauvre, cette frange de la population étant jugée particulièrement vulnérable dans un contexte social en mutation[820]. Dans un discours alliant esprit des Lumières et renouveau évangélique, l'éducation, est perçue comme un remède à la déchéance du pays et à la régénération de la jeunesse, débat dans lequel les réflexions d'Owen s'inscrivent pleinement[821]. Cet intérêt pour l'éducation des masses se traduit notamment par la multiplication de fondations scolaires privées. On voit ainsi apparaître des formes organisées d'instruction à temps partiel, adaptées à la généralisation du travail des enfants[822]. La paternité des *Sunday schools* est attribuée au publiciste Robert Raikes (1736-1811). Inquiet du sort des enfants pauvres de Gloucester, où il réside, il fonde en 1780 une école ouverte le dimanche, destinée à l'accueil des enfants employés à l'usine en semaine[823]. Le projet rencontre un grand succès, et plus d'une centaine d'écoles du dimanche sont fondées dans les provinces britanniques au cours de la décennie[824]. Plusieurs organisations caritatives, dont la *Society for the Support and Encouragement of Sunday Schools* (dite *Sunday School Society*), créée en 1785, lèvent des fonds en vue de l'établissement de ces salles de classe. Outre New Lanark, plusieurs villages ouvriers

---

[819] Joanna Innes, « L'« éducation nationale » dans les Îles britanniques, 1765-1815. Variations britanniques et irlandaises sur un thème européen », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 65, n°5, 2010, p. 1087-1116.

[820]. *Ibid.*, p. 1094.

[821] Parmi les ouvrages représentatifs du débat mêlant instruction populaire et question sociale, voir George Dyer, *The Complaints of the Poor People in England*, 1793, chap. 6; Catherine Macaulay, *Letters on Education with Observations on Religious and Metaphysical Subjects*, Londres, 1790; William Godwin, *Enquiry Concerning Political Justice, and it Influence on Morals and Happiness*, Londres, G.G. et J. Robinson, 1793, chap. 8; Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman, with Strictures on Political and Moral Subjects*, Londres, J. Johnson, 1792, dédicace et chap. 12, sources citées dans Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1096-1097.

[822] Sanderson, *op.cit.*, p. 266.

[823] Les *Sunday Schools* britanniques ont donné lieu à une vaste production historiographique. Voir notamment Thomas W. Lacqueur, *Religion and Respectability: Sunday schools and working-class culture, 1780-1850*, New Haven, Yale University Press, 1976; K.D.M. Snell, « The Sunday School Movement in England and Wales: Child Labour, Denominational Control and Working-Class Culture », *Past and Present*, n°164, 1999, p. 122-168; Stephen Orchard et John H.Y. Briggs (dir.), *The Sunday School Movement: Studies in the Growth and Decline of Sunday Schools*, Milton Keynes, Paternoster, 2007.

[824] Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1097.

accueillent de telles institutions, dont Belper, Cromford, et Darley Abbey, où elles sont respectivement fondées en 1817, 1775 et 1796[825].

À New Lanark comme pour l'ensemble des *Sunday Schools* de la première génération, la structure scolaire est créée sur la base du volontariat, et organisée sur un mode interconfessionnel, accueillant des élèves membres des Églises établies comme de la dissidence[826]. Conformément aux recommandations de Raikes, l'enseignement ne se limitait pas à l'apprentissage du catéchisme, pour conférer une large place à la lecture de la Bible et à la prière. Par manque de place, en raison du nombre important d'effectifs, les enfants se rendaient à l'office et à l'école du dimanche en alternance[827]. Le système scolaire mis en place par Dale à New Lanark était donc représentatif de son temps d'un point de vue institutionnel. La réunion de quatre types d'écoles différentes en un même lieu, et à destination d'une population ouvrière de surcroît, représentait cependant un cas unique pour l'époque. En 1816, sur un total de 136 filatures examinées par la commission parlementaire sur le travail des enfants New Lanark demeure le seul établissement doté d'un système scolaire complet[828]. Conformément au souhait de Dale, et en accord avec ses propres principes, Owen poursuit cette politique innovante. Il l'adapte toutefois aux exigences de son expérience sociale, compte tenu du rôle central qu'occupe l'éducation dans sa doctrine, à la fois fin et moyen du progrès individuel et collectif.

D.4.2. Le système scolaire de 1800 à 1825

Sans nier pour autant les aspects novateurs de la politique éducative d'Owen, en matière de contenus d'enseignement et du projet social qu'elle sous-tend, il serait cependant réducteur de l'assimiler systématiquement à un avant-goût du système scolaire moderne. Cette lecture téléologique pèche en outre par son manque d'historicisation qui

---

[825] Arkwright Papers, Derbyshire Record Office, D 2360/3/52a; Evans Papers, Derbyshire Record Office, D3202 A/PZ/4/1, Strutt Estate Valuation, 1821, Derbyshire Record Office, D.3772 E 25/6, sources citées dans Chapman, «Workers' Housing», *op.cit.*

[826] Dans un second temps, à mesure que le courant évangélique gagne du terrain à partir des années 1790, la branche *High Church* de l'Église anglicane va tenter de concurrencer les mouvances dissidentes en fondant des écoles du dimanche placées sous son contrôle, rompant ainsi avec les origines multiconfessionnelles du mouvement. Sur cette controverse, voir Richard A. Soloway, *Prelates and People: Ecclesiastical Social Thought in England, 1783-1852*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1969, chap. 10; Anne Stott, *Hannah More: The First Victorian*, Oxford, Oxford University Press, 2004, chap. 11, sources citées dans Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1100.

[827] A.D. Robertson, *Lanark, The Burgh and its Councils*, *1469-1800,* Lanark, Lanark Town Council, 1974, p. 255.

[828] PP 1816 (397), *op.cit*., p. 355-356.

l'amène à se concentrer sur l'étude des écrits pédagogiques. On perd alors de vue l'ensemble des aspects empiriques de l'enseignement, dans ses filiations intellectuelles et institutionnelles comme dans les effets produits sur le public enfantin visé. Avec son étude de l'essor des écoles maternelles en Europe occidentale, Jean-Noël Luc propose une méthode d'analyse destinée à éviter de tels excès, que nous appliquerons ici au cas des écoles de New Lanark[829]. Nous envisagerons le système scolaire fondé par Owen en terme de ruptures comme de permanences historiques, afin d'identifier les besoins auxquels il souhaite répondre et les valeurs qu'il véhicule, en particulier sa conception de l'enfance. Cette étude transversale s'effectuera en deux temps. Nous tenterons tout d'abord d'appréhender les facteurs ayant appuyé le développement de la pédagogie d'Owen, complémentaire mais distincte de sa théorie générale de l'éducation. Après un examen de ses motivations initiales, nous interrogerons l'influence éventuelle de certains modèles scolaires sur sa pensée éducative, ainsi que les causes de son évolution. Deuxièmement, nous nous livrerons à une étude monographique des écoles de New Lanark inaugurées en 1816, qui constituent la forme achevée du système pédagogique d'Owen sur la période étudiée. Au terme d'un exposé des méthodes d'enseignement qui y furent mises en œuvre, nous considèrerons les usages sociaux qu'il entend conférer à ces modes de scolarisation en les intégrant de plain-pied à son projet de réforme communautaire.

D.4.2.1. Principes pédagogiques

Corollaire d'un idéal de réforme sociale entendu comme rééducation, l'instruction des enfants doit intégrer les enseignements de la « doctrine des circonstances », afin de les libérer de l'ignorance des générations passées. Tout d'abord, le pédagogue doit prendre conscience de la nature même de l'enfant afin d'adapter l'éducation au développement cognitif de celui-ci. Le second essai de *A New View of Society* le résume en ces termes :

> Les enfants sont sans exception des créatures passives et extrêmement complexes; sous réserve de leur porter une attention […] précise, fondée sur une connaissance adéquate du sujet, il est possible de les former collectivement à l'acquisition de quelque caractère humain que ce soit[830].

[829] Luc, *op.cit.*, p. 17-18.

[830] « Children are without exception passive and wonderfully contrived compounds; which by an accurate […] attention, founded on a correct knowledge of the subject, may be formed collectively to have any human character », Owen, *New View*, *op.cit.*,II.

Ce texte, ainsi qu'un compte-rendu des écoles de New Lanark que Robert Dale Owen publie en 1824, en exposent les implications pédagogiques[831]. En vertu de cet idéal d'adaptation au public visé, l'instruction doit être dispensée de manière ludique, méthode qui a en outre le mérite de faire naître chez l'enfant, par association d'idée, une analogie entre apprentissage et plaisir. Par conséquent, les châtiments corporels sont également prohibés, à l'encontre des normes pédagogiques de l'époque[832] :

> […] les châtiments sont injustes car ils infligent une douleur à ceux qui sont déjà désavantagés. Ils sont préjudiciables dans la mesure où ils rendent vindicatifs les enfants téméraires et font des enfants menteurs et timides des êtres moroses et dépendants, en qui aucun espoir ne peut être placé[833].

On retrouve ici un ensemble de formulations proches des *Pensées sur l'éducation* de Locke, qui demeurent une référence pédagogique incontournable au début du XIXe siècle[834]. Sans rejeter en bloc l'usage du fouet, qui peut selon lui venir corriger le déséquilibre du caractère, Locke condamne toute utilisation excessive de la manière forte[835]. Premièrement, il s'agit d'une autorité artificielle, là où la raison et le jugement en constituent au contraire l'expression naturelle. De plus, trop punir l'enfant revient à étouffer sa personnalité et sa volonté, et vient briser le plein développement de son intelligence. En d'autres termes, « une discipline d'esclave produit un tempérament d'esclave »[836]. Réciproquement, les récompenses jugées non naturelles, soit disproportionnées au mérite de l'enfant, sont également à bannir, là encore dans une perspective néo-lockienne, au risque de faire de l'enfant un être vain et exagérément sûr de lui[837]. Au contraire, c'est avant tout par l'exercice de son seul jugement que l'être moral doit être capable, par l'exercice de son seul jugement, d'opérer une distinction

---

[831] Robert Dale Owen, *An Outline of the System of Education at New Lanark*, Glasgow, 1824.

[832] Silver, *The Concept of Popular Education*, *op.cit.* p. 49-50;

[833] « […] punishments are unjust as they inflict pain on those who are already diasdvantaged. They are prejudicial in that they make bold children vindictive and deceitful and timid children dispirited, hopeless, and dependent », Robert Dale Owen, *Outlin*e, *op.cit.*, p. 45; Helen L. Carlson, « Care and Education of Young Children of Pauper and Working Classes: New Lanark, Scotland, 1790-1825 », *Paedagogica Historica: International Journal of the History of Education*, vol. 28, n°1, 1992, p. 8-34.

[834] Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit.*, p. 42

[835] « I was greatly averse to punishment and much preferred as far as possible simple means to render punishment unnecessary as it was always unjust to individuals », Owen, *Life, op.cit*., p. 81;

[836] Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, [1693], R.W. Grant et N. Tarcov, (éds.). Londres: Hackett Publishing, 1996, section 50; Suzy Halimi, « Éducation et politique. Some Thoughts Concerning Education de John Locke (1693) », XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle*, n°61, 2005, p. 93-112. Sur l'hédonisme et l'utilitarisme de Locke, voir également André Cluzelaud, « Les racines de l'utilitarisme: Hobbes et Locke », *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle,* n° 56, 2003, p. 123-145.

[837] *Ibid.*

entre plaisirs et maux nécessaires et non nécessaires[838]. Cette posture humaniste ne constitue pas pour autant une condamnation de la discipline. Bien au contraire, il est nécessaire d'inculquer aux enfants « des habitudes d'ordre, d'obéissance et d'exactitude » si on souhaite en faire des êtres de raison, et non des victimes passives des « circonstances[839]. Pour cela, l'enseignement doit prendre en compte le caractère composite de l'enfant, soit s'adresser à l'individu dans son ensemble, d'un point de vue intellectuel, physique et moral. Enfin, l'éducation doit se développer sur un mode collectif, loin de l'influence néfaste de la famille nucléaire. L'espace de l'école, ouvert sur le monde extérieur grâce à la transmission d'un large programme de connaissances, doit engendrer l'ouverture des esprits, dans le droit fil des théories déterministes d'Owen. C'est à ces seules conditions que l'enfant sera en mesure de recevoir et de profiter pleinement des idées rationnelles qu'on entend lui inculquer, avant que l'ignorance et l'erreur n'aient fait leur chemin[840].

La mise à l'honneur de l'idéal de raison, ainsi que la volonté de former un être complet inscrit la pensée pédagogique d'Owen dans le sillage des Lumières, au même titre que sa doctrine sociale[841]. Cependant, comme pour l'analyse de cette dernière, les origines intellectuelles et méthodologiques de ce discours éducatif demeurent obscures. En postulant la perfectibilité de l'enfant, Owen se démarque de la pédagogie des *Sunday schools*, avant tout destinées, dans une perspective puritaine teintée d'évangélisme, à assurer le salut de la jeunesse sur un mode négatif. La question de la régénération est également présente à New Lanark, mais sous une forme libérée de l'angoisse du péché originel. En accord avec son scepticisme religieux, Owen ne perçoit pas les générations montantes comme le réceptacle naturel de la souillure primordiale, mais comme un champ des possibles et comme le vecteur potentiel du progrès humain, pour peu qu'il soit rationnellement guidé. Ce discours éducatif vise donc à faire de l'individu une *personne*, que Locke avait défini en son temps comme « un être pensant et intelligent, capable de raison et de réflexion, et qui peut se considérer comme étant le même, comme étant la même chose pensante, en différents temps et en différents lieux »[842]. Cet idéal est proche

[838] Locke, *op.cit.*, sections 43, 52-5 et 72.

[839] « habits of order, obedience and exactness », Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 232-233; Vergnon, « Une démarche historique », *op.cit.*, p.7.

[840] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 232-233; W.A.C. Stewart, *Progressives and Radicals in English Education 1750-1970*. Londres: Macmillan, 1972.

[841] Vergnon, « Une démarche historique », *op.cit.*, p. 7

[842] John Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, 1694, II, 27.

du souhait d'Owen de voir les hommes se libérer de la tyrannie des circonstances. Par conséquent, pour former un être complet, l'éducation se devra d'être aussi élaborée que possible, pour englober le corps comme l'esprit. Seront donc rejetés les programmes scolaires *a minima*, limités aux 3Rs, ainsi que l'apprentissage par cœur, qui étouffe les capacités intellectuelles de l'enfant, alors que celles-ci ne demandent qu'à être développées.

En vertu de la posture de découvreur qu'il aime à endosser, la production écrite du « prince des filatures » ne laisse cependant entrevoir aucune filiation explicite avec Locke. De même, Owen a souvent été présenté comme l'héritier d'une école de pensée éducative franco-suisse, avec des théoriciens tels que Rousseau, Johann Heinrich Pestalozzi et Philip Emmanuel von Fellenberg[843]. La thèse d'une influence rousseauiste paraît difficilement tenable, l'*Émile* s'insurgeant justement contre les modes d'éducation collective privilégiés à New Lanark. L'hypothèse d'une filiation entre New Lanark et l'école pédagogique suisse-allemande semble *a priori* corroborée par un ensemble d'éléments biographiques. En 1818, Owen effectue un voyage de plusieurs mois en Europe continentale afin de promouvoir son système auprès des chefs d'État réunis en congrès à Aix-la-Chapelle afin de négocier l'après-Waterloo. Il y trouve également l'occasion de visiter plusieurs écoles célèbres à l'époque pour leurs conceptions novatrices de l'enseignement. Le récit en est donné dans son autobiographie[844]. Accompagné de son ami le physicien suisse Marc-Auguste Pictet, il se rend dans l'établissement de Pestalozzi à Yverdon[845], puis dans celui de Fellenberg à Hofwyl (canton de Berne)[846]. Pestalozzi publie en 1781 son premier ouvrage pédagogique,

---

[843] Pour des ouvrages représentatifs de cette tendance historiographique, voir Barnard, *A Short History of English Education*, édition de 1949, p. 69; Alexander Cullen, *Adventures in Socialism*, p. 62-3; Podmore, *Robert Owen*, *op.cit.*, p. 126. Plus récemment, on notera, David J. McLaren, « "Education for Citizenship" and the New Moral World of Robert Owen », *Scottish Educational Review*, vol. 32, n°2, 2000, p. 107-117.

[844] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 177-179.

[845] Egalement orthographie « Yverdun » selon les sources.

[846] Marc-Auguste Pictet (1752-1825), philosophe et astronome originaire de Genève. Frère de l'homme d'État Charles Pictet de Rochemont (1755-1824), artisan de la neutralité suisse, il entre en 1766 à l'Académie de Genève, où il étudie le droit. Il fait cependant une brillante carrière de physicien, faisant connaître les idées de Lavoisier dans son pays. Il édite également la *Bibliothèque britannique*, qu'il lance avec son frère en 1796. Revue scientifique, littéraire et économique destinée à faire connaître à un public francophone le meilleur de la production intellectuelle britannique, elle lui ouvre les portes des milieux scientifiques et réformateurs du pays. Il visite New Lanark lors de l'un de ses nombreux séjours au Royaume-Uni, probablement vers 1801, et y fait la connaissance d'Owen. En 1816, la *Bibliothèque britannique*, depuis peu rebaptisée *Bibliothèque universelle*, publie une traduction de A *New View of Society*. « Vue nouvelle de la Société, ou Essais sur le principe de la formation du caractère dans l'homme, et sur l'application pratique de ce principe », p. 49-235. *Bibliothèque universelle des*

Léonard et Gertrude. Comme Owen, il s'intéresse à l'instruction des enfants pauvres, et fonde diverses expériences d'éducation populaire[847]. On retrouve, à Yverdon comme à New Lanark, une même volonté de former des citoyens utiles à leur pays grâce à une éducation rationnelle et morale. Pestalozzi souhaite également favoriser un enseignement concret et déductif, sans multiplier exagérément les supports livresques. Il approuve certes les méthodes déductives mises au point par Pestalozzi pour l'enseignement des mathématiques, qui sont intégrées au programme des cours du soir de New Lanark à partir de 1824. Dans l'ensemble, cependant, Owen demeure critique[848]. Hormis cet emprunt méthodologique, l'hypothétique rattachement de la pensée éducative d'Owen à l'école pestalozienne s'avère *in fine* anachronique[849]. Lorsqu'il visite Yverdon en 1818, le système scolaire réformé de New Lanark avait été inauguré depuis deux ans déjà, à partir de fondements intellectuels énoncés au moins depuis 1812, dans le discours de Glasgow puis avec *A New View of Society*. Or les écrits de Pestalozzi ne sont pas diffusés en Grande-Bretagne avant 1815, et la majorité de ces traductions paraissent après 1816[850]. Les deux pédagogues semblent donc avoir évolué de manière indépendante[851].

---

sciences, belles-lettres, et arts: « Littérature », vol. 3, 1816. Pour une biographie détaillée de Pictet, voir Jean Rilliet et Jean Cassaigneau, *Marc-Auguste Pictet ou le rendez-vous de l'Europe universelle, 1752-1825*, Genève, Slatkine, 1995.

[847] Johann Heinrich Pestalozzi, *Léonard et Gertrude* [1781], traduit de l'allemand par Léon Vassenhove, Neuchâtel, Édition de la Baconnière, 1947. Ses autres ouvrages incluent *Fables de Pestalozzi*, textes choisis et traduits de l'allemand par Jean Moser, Fribourg, Egloff, 1946, ainsi que *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain*, [1797] traduit de l'allemand par Michel Soëtard, Lausanne, Payot, 1994. Sources citées dans Martine Ruchat, « Modèles, systèmes et méthodes dans l'éducation correctionnelle en Suisse romande, 1820-1914 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n°5, 2003, p. 15-26.

[848] « His theory was good, but his means and experience were very limited, and his principles were those of the old system », Owen, *Life, op.cit.*, p. 177

[849] Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit.*, p. 134. Une telle lecture anachronique est présente dans la communication de Dorothy Hewes sur Pestalozzi, où l'origine des écoles de New Lanark est attribuée à la visite d'Owen à Yverdon, en fait postérieure de deux ans à l'inauguration de l'IFC: « Un […] célèbre programme d'éducation mis en place en 1816 fut l' « Infant School » attachée aux filatures de coton de Robert Owen en Écosse. Ce premier exemple connu de garde enfantine prise en charge par l'employeur était un corollaire de la visite d'Owen à Pestalozzi et de son idée fondamentale que les enfants ne devraient pas travailler avant l'âge de dix ans », Dorothy Hewes, « Pestalozzi: Foster Father of Early Chidhood Education », communication présentée à l'occasion du séminaire d'histoire de la *National Assocation for the Education of Young Children*, Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1992, cité et traduit de l'anglais par Vergnon, « Une démarche historique », *op.cit.*, p. 3.

[850] Vergnon, « Une démarche historique », *op.cit.*, p. 4.

[851] Kate Silber, *Pestalozzi, The Man and His Work*, Londres, Routledge, 1960, appendice I; Clive Williams, *« Pestalozzi John » – A Study of the Life and Educational Work of John Synge with Special Reference to the Introduction and Development of Pestalozzian Ideas in Ireland and England*, Ph.D., Université de Dublin, 1965, p. 164; Vergnon, « Une démarche historique, *op.cit.*, p. 4.

Le lien supposé entre la pédagogie d'Owen et celle de Fellenberg est également soumis à caution[852]. Les correspondances avec le discours d'Owen sont multiples, plus encore qu'entre New Lanark et Yverdon. Fellenberg manifeste une même volonté de promouvoir la coopération et le respect mutuel entre les classes, tout en conservant les hiérarchies sociales existantes. Le caractère régénérant du monde rural est également mis à l'honneur, ainsi qu'une croyance dans la force du développement des qualités morales comme remède au crime et au vice. En vertu de ces correspondances, l'autobiographie d'Owen contient un compte-rendu enthousiaste de son passage à Hofwyl, où il demeure trois jours en compagnie de Pictet, lui-même ami de longue date de Fellenberg[853]. En 1819, il y envoie en pension ses deux fils aînés, Robert Dale et William, qui seront ensuite rejoints par leurs cadets David et Richard[854]. En dépit de cette admiration, rien n'indique cependant une influence de Fellenberg sur Owen, avant ou après son voyage en Suisse. Au contraire, il affirme avoir converti à cette occasion le pédagogue de Hofwyl à ses « nouvelles vues »[855].

---

[852] Disciple de Pestalozzi, il est issu d'une famille patricienne de Berne. Après des études d'agronomie à l'Université de Tübingen, il entame une carrière diplomatique en France, qu'il abandonne en 1799 pour se consacrer à une expérience éducative qu'il mûrit à la même époque. Ayant acquis le domaine de Hofwyl, dans son canton d'origine, il établit un système pédagogique fondé sur le travail de la terre comme moyen d'éduquer riches et pauvres, qui se côtoient sans être cependant instruits ensemble. Hofwyl forme un « état de l'éducation » (*Erziehungstaat*) avec un institut d'agronomie, une école de pauvres, une école pour jeunes filles pauvres dirigée par l'épouse de Fellenberg, une école maternelle, un collège d'enseignement général ainsi qu'une académie destinés aux fils de familles aisées. L'école des pauvres connaît assez rapidement une renommée internationale, attirant de nombreux visiteurs. Marc Vuilleumier, « PH. E. de Fellenberg, Fourier et l'école sociétaire », *Cahiers Charles Fourier*, n°6, 1995, p. 15-27; Martine Ruchat, « Pédagogie de la conscience. De l'école des pauvres de Hofwyl à la colonie agricole de Serix-sur-Oron en Suisse protestante », *Société et représentation*, CREDHESS, n°3, novembre 1996, p. 269-276.

[853] « I found M. de Fellenberg a man of no ordinary mould, - possessing rare administrative talent, and a good knowledge of human nature as formed under the existing system of society, but alive to its many errors and defects », Owen*, Life, op.cit.*, p. 179.

[854] Owen, *Life, op.cit.*, p. 179; Robert Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 135.

[855] Owen, *Life, op.cit.*, p. 178. La réalité semble avoir été plus nuancée. Intrigué par le système d'Owen, Fellenberg dépêche plusieurs de ses disciples à New Lanark afin d'en apprendre davantage sur le village ouvrier. Suivant leur avis, il reconnaît à Owen un succès pratique, puisqu'il il parvient à libérer les classes laborieuses du vice et de l'ignorance. Cependant, les implications sociales du programme éducatif vont trop loin, car fondées selon lui sur une philosophie impie, qui remet en cause le principe fondamental du libre-arbitre comme moteur du développement humain. Le système d'Owen ne saurait donc être appliqué à grande échelle en dehors d'une tentative *ad hoc* de répondre partiellement à la question sociale. Kurt Guggisberg, *Philipp Emanuel von Fellenberg und Sein Erziehungsstaat*, Berne, 1953, vol. II, p. 481. Un extrait en anglais de cet ouvrage demeuré non traduit est inséré en appendice de Harold Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit.*, p. 232-233.

D.4.2.2. Réorganisation du système scolaire (1800-1816)

Après que Dale se retire des affaires, l'instruction des enfants devient assez rapidement une pomme de discorde entre les nouveaux dirigeants de New Lanark. En 1799, les écoles de jour sont fermées contre l'avis d'Owen, comme en témoigne le journal de voyage de John Marshall, qui visite New Lanark pour affaires en 1800: « On leur fait la classe tous les soirs pendant une heure et demie […]. Les propriétaires actuels, dit-on, voulaient abolir cette mesure, mais ne le pouvaient point, car elle avait été stipulée par M. Dale dans leurs contrats »[856]. Dans le même temps, les programmes avaient été ramenés au minimum requis à l'époque pour les enfants issus des classes populaires: lecture, écriture, arithmétique[857]. Cette coupe franche est confirmée par le recensement officiel de 1811, qui indique la présence à New Lanark de deux instituteurs seulement, là où les écoles de Dale en comptaient dix en 1796, deux pour les écoles de jour, et huit pour les cours du soir[858]. À partir de 1813, après avoir rassemblé des associés soutenant son programme pédagogique, Owen est davantage en mesure de développer son système scolaire à New Lanark.

Le nombre d'enseignants passe de deux à huit entre 1813 et 1815, pour atteindre une moyenne de quinze entre 1816 et 1825[859]. En 1816, il inaugure son Institut de la formation du caractère (IFC) , qui réunit une école maternelle, des cours du soir destinés aux élèves travaillant la journée en usine autant qu'aux employés adultes, ainsi que des salles communes dédiées à la vie collective du village, accueillant à tour de rôle réunions publiques, offices religieux, bals et concerts[860]. La réforme des écoles de jour s'avère plus difficile à dater. Un bâtiment adjacent à l'IFC avait été conçu vers 1813, à l'origine pour accueillir un réfectoire et des cuisines communales. Le projet échoue, mais on ignore précisément à quelle époque les écoles primaires y sont transférées[861]. Owen va plus loin que son prédécesseur en matière de programmes scolaires, ceux-ci incluant des

[856] « They give them 1 ½ hour's schooling each night […]. The present proprietors it is said wished to give that up, but could not because it was contracted for by Mr Dale in the indentures. » Tour Book of John Marshall 1800, cité dans John Butt, « Robert Owen as a Businessman », *op.cit.*, p. 188. Sur la fermeture provisoire des écoles de New Lanark, voir également Owen, *A New View of Society*, *op.cit.*, second essai, p. 30-31.

[857] *Ibid*.

[858] Lettre de Dale à Thomas Butterworth Bayley, *op.cit.* p. 65; People Employed at New Lanark Mill 13 July 1811, New Lanark Population Statistics, *op.cit.*

[859] People Employed at New Lanark Mills 30 January 1815 UGD42/31/7; Cash Book of the New Lanark Institution 1816-1825, Edinburgh University Library Special Collections.

[860] Les aspects communautaires de l'institution et le ciment identitaire qui s'y joue seront examinés en *infra*, p. 305-321.

[861] Donnachie, « Robert Owen and New Lanark: The Lessons of History », *op.cit.*, p. 61.

matières nobles telles que l'histoire, la géographie et les sciences naturelles, très loin des normes régissant l'éducation populaire de l'époque. En outre, les écoles maternelles ne s'apparentent plus à une simple garderie, pour intégrer un véritable système de préscolarisation et de socialisation. Sous sa forme achevée, le nouveau système scolaire se compose d'une école maternelle (*infant school*) et deux écoles élémentaires, l'une destinée aux enfants âgés de 5 à 10 ans avant leur entrée à l'usine, et l'autre tenue en soirée pour les élèves-travailleurs, de 11 à 18 ans. On y retrouve donc une structure institutionnelle héritée de l'époque de Dale, d'autant que la *Sunday school* est conservée. En 1816, ces écoles accueillent l'ensemble de la population enfantine du village, soit près de 600 individus; elles sont également ouvertes aux enfants du voisinage[862]

En dépit de la difficulté à déceler des influences théoriques, Owen ne prend pas moins part aux débats pédagogiques de son temps. En témoigne son voyage en Suisse, ainsi que l'emploi provisoire, probablement entre 1814 et 1817, d'une organisation interne librement dérivée de deux méthodes d'enseignement alors en vogue: celles de Joseph Lancaster et Andrew Bell (1753-1832) [863]. Rappelons-le, Owen énonce pour la première fois ses pensées sur l'éducation en 1812, lors d'un dîner organisé par la *Glasgow Literary and Commercial Society* en l'honneur de Lancaster. Celui-ci développe à la fin des années 1798 son propre système d'instruction des classes populaires. En 1798, il ouvre son école de Borough Road, dans le faubourg londonien de Southwark, où le public éclairé peut venir constater les mérites de son projet d' « éducation universelle », gratuit et ouvert à tous les enfants pauvres, quelle que soit leur appartenance religieuse[864]. À la même époque, Andrew Bell popularise en Grande-Bretagne son système d' « éducation mutuelle », également connu sous le nom de *Madras System*. Bell avait en effet débuté sa carrière dans la ville éponyme, où il enseignait à un groupe de garçons anglo-indiens pour le compte de l'*East India Company*[865]. Dans les deux cas, objectifs et méthodes pédagogiques diffèrent peu. Il s'agit d'instruire à moindre coût un nombre maximum d'enfants, en appliquant les

[862] PP 1816 (397), *op.cit*., p. 28.

[863] Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit*., p. 146.

[864] G.F. Bartle, « Lancaster, Joseph (1778-1838), *Oxford Dictionary of National Biography*, www.oxforddnb.com/view/article/15963

[865] L'ouvrage de référence sur Andrew Bell demeure, en dépit de son ancienneté, Charles C. Southey, *The Life of the Rev. Andrew Bell, Comprising the History of the Rise of the System of Mutual Tuition*, Londres, J. Murray, 1844, l'auteur s'appuyant sur un corpus d'archives aujour'dui perdues. Pour une discussion du problème, voir J. Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1102.

principes de la division du travail à la vie intellectuelle[866]. Par conséquent, l'instituteur est assisté d'un corps d'élite composé des meilleurs élèves, appelés «surveillants » (*monitors*). L'accès à ce statut, basé sur les performances académiques et l'irréprochabilité du caractère, encourage l'émulation au sein de la classe. Chacun de ces surveillants supervise un groupe d'enfants qu'il ou elle est chargé d'instruire et de discipliner. Le programme scolaire, centré sur les « 3Rs » et le catéchisme, favorisait des méthodes d'apprentissage par cœur, selon les vertus de l'exemple par imitation des surveillants[867]. Les deux méthodes rencontrent un vif succès auprès de la bonne société et des milieux réformateurs, leurs exigences d'efficacité pédagogiques et financières ainsi que le contenu des programmes paraissant adaptés à un effort de scolarisation des masses. Owen est sensible à cette identité de moyens entre industrie et éducation. Lors de son discours en l'honneur de Lancaster, il affirme ainsi que l'adoption de cette méthode auprès d'un public ouvrier, « appliquée comme il se doit, nous permettra d'atteindre nos objectifs éducatifs de façon aisée, efficace et peu coûteuse »[868].

Le soutien à l'un ou l'autre système se fait sur une base confessionnelle. Bell, membre de l'Église anglicane, reçoit principalement l'approbation des milieux *Tories*. À la même époque, Bell fonde la *National Society for Promoting the Education of the Poor in the Principles of the Established Church*, plus connue sous le nom de « National Society ». *A contrario*, la *Royal Lancastrian Society*, créée en 1808, et rebabtisée *British and Foreign Schools Society* en 1814, reçoit le soutien des milieux non-conformistes et Whig principalement. En vertu de ses liens privilégiés avec les cercles Unitariens de Manchester, Owen devient adhérent de la société vers 1810. Trois des futurs associés d'Owen, Joseph Fox, William Allen et Jeremy Bentham, en sont eux aussi membres[869]. Cet intérêt commun a probablement joué un rôle décisif dans la signature de l'accord de partenariat en 1813. Par conséquent, les écoles élémentaires sont progressivement réorganisées sur les principes de Lancaster, et des instituteurs formés à Borough Road

---

[866] Joseph Lancaster, *Improvements in Education, as it respects the Industrious Classes of the Community, Containing a Short Account of its Present State, Hints towards its Improvement, and a Detail of some Practical Experiments Conducive to that End*, Londres, 1803; Andrew Bell, *Sketch of a National Institution for Training up the Children of the Poor in Moral and Religious Principles, and in Habits of Useful Industry*, Londres, J. Murray, 1808.

[867] Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit*., p. 153.

[868] « when properly applied, will enable us easily, cheaply, and effectually, to accomplish educational goals », Owen, *An Address in the Honour of Joseph Lancaster*, 1812, p. 8; Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit.,* p. 161.

[869] *Reports of the British and Foreign School Society to the General Meeting*, Londres, 1813-1824.

School sont engagés[870]. La BFSS fournit également New Lanark en ardoises, bureaux et manuels[871]. Jusqu'à son départ de New Lanark en 1825, Owen ne rompt pas formellement avec la méthode de Lancaster. Il continue à figurer parmi les principaux donateurs de la BFSS, et les écoles du village sont toujours considérées comme affiliées à la société[872]. Cependant, le discours de 1812 est porteur d'éléments originaux, qui iront s'affirmant au gré du processus de radicalisation que connaît sa doctrine[873]. Contrairement à Lancaster, qui conçoit sa méthode pour des enfants possédant déjà des rudiments d'instruction, Owen souhaite entamer la formation des jeunes générations dès leur plus jeune âge, afin de remédier au plus tôt à l'inculcation d'habitudes irrationnelles[874]. En 1816, lors de la publication du quatrième et dernier essai composant *A New View of Society*, et alors que les nouvelles écoles de New Lanark viennent d'être inaugurées, il critique le système comme producteur d'ignorance. Les méthodes d'apprentissage mécaniques et impersonnelles, et les programmes scolaires limités dans leur contenu, développent des compétences sans modifier en profondeur les habitudes acquises et le caractère de l'individu[875].

Par conséquent, à mesure qu'il développe sa pédagogie propre, Owen se charge personnellement du développement du système: il met au point les programmes, les méthodes d'enseignement, acquiert l'essentiel du matériel pédagogique et procède au

---

[870] Le 26 août 1815, le *Caledonian Mercury* publie la notice nécrologique de l'un de ces enseignants. Natif d'Ipswich, Alexander Burrage avait été engagé à New Lanark l'année précédente. Le 21 août 1815, il décède après avoir chuté dans la Clyde.

[871] *Fourteenth Report of the British and Foreign School Society to the General Meeting, May 15, 1819: with an appendix*, Londres, 1819, p. 136.

[872] *Report of the British and Foreign School Society to the General Meeting, May 9, 1825: with an Appendix*, Londres, 1825, p. 133, 143.

[873] Robert Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 77. On ne saurait donc attribuer la paternité des écoles de New Lanark à Joseph Lancaster, comme ont pu l'affirmer des sources contemporaines. En dépit de l'influence, même provisoire, du système monitorial, l'élément directeur de la pédagogie d'Owen demeure sa théorie générale de la société et de la formation déterministe du caractère. Le lien exagéré entre Lancaster et New Lanark a été affirmé par *The Westminster Review*, vol. XLVI, n°1, octobre 1846, p. 220; Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit*., p. 132.

[874] Nanette Whitbread, *The Evolution of the Nursery-Infant School: A History of Infant and Nursery Education in Britain, 1800-1970*, Londres, Routledge, 1972, p. 6; Cornelia Lambert, « 'Living Machines': Performance and Pedagogy at Robert Owen's Institute for the Formation of Character, New Lanark, 1816-1828 », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 4, n°3, automne 2011, p. 419-133.

[875] Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland, témoignage de Robert Owen, PP 1823 (561), p. 102; Crook, « L'éducation collective, *op.cit.*, p. 26. Owen n'est pas le seul à critiquer Lancaster en ces termes. Voir Sarah Trimmer, *A Comparative View of the new Plan of Education promulgated by Mr. J. Lancaster, in his Tracts Concerning the Instruction of the Children of the Labouring Part of the Community, and of the System of Christian Education founded by our Pious Forefathers for the Initiation of the Young Members of the Established Church in the Principles of the Reformed Religion*, Londres, 1805, p. 8-17.

recrutement du personnel enseignant[876]. Ces instituteurs sont des professionnels, souvent passés par le circuit universitaire écossais. Anne et Robert Dale Owen font également partie du corps enseignant, à titre bénévole, incarnant de façon symbolique l'identification des fonctions patronales et éducatives. Le profil des assistants embauchés au sein de l'école maternelle est différent. Celle-ci n'étant pas destinée à pourvoir un enseignement formel, qui serait par définition inadapté à un public aussi jeune, l'expérience professionnelle n'est pas un critère déterminant. Owen souhaite davantage embaucher des éducateurs sur la base de leurs qualités intellectuelles et morales, et disposés de surcroît à accepter, contrairement aux enseignants de la vieille école tels que Robert Lyon, la singulière nouveauté de sa doctrine: « J'étais tenu de recourir, au sein de la population, à deux personnes qui avaient pour les enfants beaucoup d'amour et une patience sans borne, et qui étaient parfaitement dociles, et désireuses de suivre sans réserve mes instructions »[877].

D.4.2.3. Organisation interne et enjeux sociaux

Owen considérait qu'un nombre suffisant d'enseignants était nécessaire afin de rendre justice aux enfants[878]. En 1816, l'école maternelle comptait deux surveillants pour quatre-vingts enfants; les enseignants de l'école de jour étaient au nombre de quatorze pour 274 élèves, soit un professeur pour dix-huit étudiants[879]. Les salaires octroyés sont élevés, d'une guinée par semaine pour le directeur de l'école à six shillings pour les institutrices, preuve de l'importance que le patron attache aux questions pédagogiques[880].

Les élèves de l'école maternelle sont divisés en deux groupes d'âge, dont chacun est confié à la surveillance de deux habitants du village, James Buchanan et Mary (ou

[876] Browning, « Owen as Educator », dans Butt (dir.), *Prince of Cotton Spinners*, *op.cit.*, p. 52-70, 63.

[877] « I had to seek among the population for two persons who had a great love for and unlimited patience with infants, and who were thoroughly tractable and willing unreservedly to follow my instruction », Owen, *Life, op.cit.*, p. 139. Le contraste avec Robert Lyon mérite d'être souligné: « In the previous old school room I had tried to induce the master to adopt my views, but he could not and would not attempt to adopt what he deemed to be such a fanciful « new-fangled » mode of teaching [⋯], and who considered that the attempt to educate and teach infants was altogether a senseless and vain proceeding. I had therefore, although he was a good obstinate « dominie » of the old school, reluctantly to part with him.» Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 138-139.

[878] *Report of the Parliamentary Committees on the Education of the Lower Orders in the Metropolis and Beyond* 1816-18, cité dans J. S. Maclure, (dir.), *Educational Documents, England and Wales 1816-1963*, Londres, Methuen, 1965, p. 26.

[879] Cash Book for the Institute for the Formation of Character 1816-1825, *op.cit*.

[880] *Ibid.*

Molly) Young[881]. Âgée de dix-sept ans au moment de son embauche, cette dernière est en charge de la section des petits. Buchanan, ouvrier tisserand originaire d'Édimbourg, est décrit par Owen comme un cœur simple et malléable, et donc apte à assurer les fonctions qui lui sont attribuées[882]. Ce portrait non dénué de condescendance s'inscrit dans une volonté de la part d'Owen se s'instituer père de l'école maternelle moderne. On retrouve là les fondements de sa prétention à la scientificité, par laquelle il endosse la posture du découvreur solitaire[883]. James Buchanan a très probablement contribué à la création, ou du moins à l'application des contenus pédagogiques et méthodologiques de l'école maternelle. Entre 1816 et 1818, Owen s'absente régulièrement de New Lanark pour affaires, ce qui laisse *a priori* à Buchanan une importante marge de manœuvre dans la conduite de l'établissement. Des extraits de son journal intime, aujourd'hui perdu mais partiellement publié en 1923, tendent à confirmer cette hypothèse[884].

Les écoles de New Lanark étaient ouvertes aux enfants du village comme à ceux des localités environnantes, du lundi au samedi et de sept heures et demie du matin à dix-sept heures. La journée était entrecoupée de deux pauses-repas[885]. L'application de la pensée éducative d'Owen peut être déclinée en deux pôles directeurs: une exigence de rationalité, que vient prolonger un idéal d'universalité, l'éducation étant, conformément à sa doctrine, « la plus puissante circonstance au monde »[886]. L'enseignement est effectivement adapté au développement cognitif de l'enfant, du point de vue des contenus comme des méthodes d'enseignement. Cette scolarité évolutive décline donc un même ensemble de principes directeurs au gré de l'avancement des élèves. Les plus jeunes, âgés de deux à cinq ans, ne reçoivent aucun enseignement formel. L'école est avant tout un instrument de socialisation, d'apprentissage de la vie en communauté. Sous

---

[881] Les deux noms apparaissent de façon interchangeable dans les registres de l'entreprise et les écrits d'Owen.

[882] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 139.

[883] Pour un examen de cette constante du discours d'Owen, voir Vergnon, « Une démarche historique », *op.cit.*, p. 2.

[884] Browning, *op.cit.*, p. 64; B.I. Buchanan, *Buchanan Family Records*, Le Cap, publié à compte d'auteur, 1923, p. 2.

[885] Nous ignorons si ces collations étaient prises à l'école ou à domicile. « Report of School Attendance », janvier 1816, New Lanark Trust.

[886] « *Education* is the most powerful circumstance in the world. It may be made the best and it may be made the worst circumstance which we meet with in our lives. It *may* be made to create a character so profligate, ignorant and bigoted, that it will be extremely difficult afterwards to change it for the better. It *may* be made to create so excellent and noble a character, as will act well under almost any circumstances that *may* afterwards arise », Owen, *The Republican*, v. 9, 1824, passages en italique soulignés dans le texte original.

la surveillance de Molly Young, les bambins jouent, lorsque le temps le permet, dans une cour de récréation pavée et close de murs, installée à l'entrée de l'Institution[887]. En cas d'intempéries, une salle est aménagée pour eux au rez-de-chaussée du même bâtiment. Des jouets leur sont fournis par l'école, dont des balles, de cerceaux, des billes et des toupies[888]. Les élèves de James Buchanan bénéficiaient d'un programme plus élaboré, sans être livresque. Pour faire face à l'agitation des enfants sans recourir aux châtiments corporels, conformément aux directives d'Owen, le maître promène ses élèves à travers le village et sur les rives de la Clyde au son de sa flûte[889]. Ces escapades sont l'occasion d'encourager l'observation de la nature et l'herborisation[890]. Par mauvais temps, les enfants s'adonnent également à des jeux en intérieur, que Buchanan invente pour eux[891]. Une initiation aux « 3Rs » est également fournie, ainsi que des rudiments d'éducation religieuse[892]. Ces leçons ne se font pas à l'aide de livres, mais sur le mode de la conversation: ils récitent des tables d'addition et apprennent les lettres de l'alphabet, tandis que Buchanan leur conte des récits bibliques[893].

Conformément au souhait des parents et de ses associés, Owen ne supprime pas l'instruction religieuse[894]. Une prière est récitée en début de journée, les élèves de l'école primaire lisent la Bible, et le catéchisme est enseigné en semaine ainsi que le dimanche dans la *Sunday school* fondée par Dale. Là encore, cependant, le propos est adapté au public visé. Les enseignants sont encouragés à mettre en avant les aspects pratiques de la morale chrétienne plutôt que ses fondements métaphysiques[895]. Chez les plus jeunes, le catéchisme est transmis sous forme de chants, grâce à un matériel pédagogique

---

[887] Dale Owen, *Outline, op.cit*., p. 32; « Letter from the New Lanark Headmaster », dans Macnab, *New Views of Mr. Owen*, *op.cit.*, p. 221; Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 140.

[888] « Letter from Alexander Ross », *The Working Bee and Herald of the Hodsonian Community Society*, vol. I, n°34, 7 mars 1840, cité dans Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit.*, p. 102. Alexander Ross était natif de New Lanark, où il avait accompli sa scolarité.

[889] L'anecdote est racontée par le propre fils de Buchanan, William, dans une lettre adressée à Henry Brougham le 2 mai 1851, Brougham MSS. 26554, University College London Special Collections; McCann et Young, *op.cit.*, p. 39, cité dans *Buchanan Family Records*, *op.cit.*, p. 3-4.

[890] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 193.

[891] *Buchanan Family Records*, *op.cit.*, p. 3-4. La nature exacte de ces amusements n'est pas précisée.

[892] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 34.

[893] *Ibid.*

[894] *Ibid.*, p. 52.

[895] « At New Lanark, every opportunity is embraced of […] storing the minds of the children, with the most important and striking natural facts; but the consideration of any abstruse doctrines is, as far as the religious views of the parents will admit, reserved for an age, when the pupils shall be better fitted to judge for themselves, and to weigh, with an accuracy, which it would be folly to expect from a child, the opposing arguments that are employed to support or to attack disputed points. », Dale Owen, *Outline, op.cit.*, p. 63.

approprié. James Buchanan s'appuyait en effet sur le recueil d'Isaac Watts (1674-1748), les *Divine and Moral Songs for Children*[896]. Pasteur non-conformiste de tendance œcuméniste originaire de Southampton, il écrit et met en musique plusieurs centaines de cantiques tirés des Psaumes, destinés aux enfants de toutes confessions chrétiennes. L'esprit de son recueil, universaliste et délibérément écrit pour la jeunesse suivant les principes empiristes de Locke, lui assure une grande popularité: on en compte plus de mille rééditions en 1850. Publiées en 1715, les *Divine and Moral Songs* deviennent un élément omniprésent de la littérature enfantine britannique pendant près de deux cent ans, et sont très largement utilisée dans un contexte scolaire[897].

L'école primaire, destinées aux enfants âgés de cinq à dix ans, en préalable à leur entrée dans le monde du travail, marque le début d'un apprentissage plus formalisé. Là où la journée des plus jeunes est organisée en plages d'activités, sans emploi du temps fixe, leurs aînés assistent à une série de leçons de quarante-cinq minutes. Ils reçoivent ainsi cinq heures et demies d'instruction quotidienne, sans compter le petit-déjeuner et le déjeuner. L'agencement de la salle de classe reflète également des modes d'encadrement plus systématisés. Une pièce principale est meublée selon le plan lancastérien: comme à Borough Road, elle contient plusieurs rangées de bureaux ainsi qu'une estrade réservée à l'instituteur.[898] On y donne des cours de chant, de musique, de danse, de dessin, d'histoire, de géographie et de sciences naturelles, selon un programme partiellement hérité de l'époque de Dale. La répartition temporelle de ces cours nous est inconnue, les commentateurs s'étant davantage penchés sur le contenu des cours que sur les aspects logistiques et organisationnels du système scolaire de New Lanark. La salle accueille également une galerie en hauteur, destinée à accueillir les élèves musiciens accompagnant les leçons de chant et de danse, ainsi que les éventuels visiteurs. Deux autres pièces adjacentes, de dimensions plus modestes, accueillent les cours de lecture, d'écriture et d'arithmétique, ainsi que les ateliers de couture dispensés aux filles[899]. Il semble donc que les différentes leçons aient eu lieu de façon simultanée, selon un

[896] *Buchanan Family Papers*, *op.cit.*, p. 4; McCann et Young, *op.cit.*, p. 40.

[897] L'édition originale porte le titre de *Divine Songs Attempted in Easy Language for the Use of Children*, mais des appellations alternatives émergent au gré des réimpressions. Sur Isaac Watts, voir John MacKay Shaw, « Poetry for Children of Two Centuries », dans Selma K. Richardson, (dir.), *Research About Nineteenth Century and Books: Portrait Studies*, Urbana-Champaign, University of Illinois Press, 1980, p. 133-142.

[898] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 29.

[899] Anon., « Visit to New Lanark », dans Robert Owen, *Report of the Proceedings at the Several Public Meetings, held in Dublin, by Robert Owen, Esq*., Dublin, J. Carrick & Son, 1823, p. 93 et suivantes; « Letter from Alexander Ross », *op.cit.*, cité dans Silver, *Concept of Popular Education*, *op.cit.*, p. 109.

système de roulement, déterminé peut-être par l'âge et/ou le niveau de chaque enfant. Le soir venu, de dix-neuf à vingt-et-une heures, les mêmes locaux accueillent les enfants et adolescents âgés de dix à dix-huit ans. Ces cours du soir n'ont pas autant retenu l'attention des commentateurs[900]. Les programmes sont semblables à ceux des écoles primaires[901]. À partir de 1824, l'enseignement est ouvert aux adultes qui le désirent, et des causeries sont organisées chaque semaine sur des sujets aussi variés que l'histoire, la géographie, la botanique, la mécanique ou encore la chimie[902].

Là encore, l'accent est mis sur les aspects concrets et rationnels des sujets enseignés. Les murs de la salle de cours principale sont ainsi recouverts de fresques chronologiques illustrées, représentant les grandes étapes de l'histoire du monde, de planches de botanique et de zoologie, ainsi que de cartes[903]. Certains de ces supports visuels sont commandés auprès d'un graveur londonien, mais ils sont pour la plupart réalisés par Catherine Vale Whitwell, en charge des cours de dessin[904]. La variété des supports pédagogiques est grande, incluant divers globes terrestres, cartes du monde et lanternes magiques, dont l'école fait progressivement l'acquisition entre 1816 et 1825. Des excursions pédagogiques sont en outre régulièrement organisées, les enfants passant une partie de leur dimanche à herboriser dans les campagnes entourant New Lanark[905] L'élément visuel concret est donc constamment mis à l'honneur, afin de stimuler l'imagination des élèves, de favoriser les associations d'idées et *in fine*, d'imprimer en esprit les données de l'environnement sensible, conformément aux idéaux déterministes et empiristes d'Owen. Seule une compréhension pleine et entière des concepts enseignés peut faire naître chez l'enfant l'intérêt et le plaisir d'apprendre[906]. Par conséquent, les leçons sont délivrées sous forme d'exposés suivis de séances de questions-réponses destinées à vérifier et appuyer l'acquisition adéquate des connaissances[907]. On est donc très loin de l'apprentissage par cœur favorisé chez Bell et Lancaster. À ce titre, le choix

---

[900] Font exception la lettre d'Alexander Ross publiée dans le *Working Bee* en 1840, ainsi que le rapport d'un comité d'industriels philanthropes originaires de Leeds venu visiter New Lanark en 1819: « Report from the Deputation of Leeds, 1819 », dans Owen, *Life*, vol. 1A, *op.cit.*, p. 255 et suivantes.

[901] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 33.

[902] Owen, « New Lanark », *The Republican*, 1824, *op.cit.*, p. 511.

[903] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 33.

[904] «£251 10s 0d spent on such pictures in July 1822», New Lanark School Account Book. Le livre de compte indique également de nombreux achats de toiles, pinceaux et godets d'aquarelle destinés à la classe de C.V. Whitwell. Voir également « Visit to New Lanark », *op.cit.* p. 94.

[905] Browning, *op.cit.*, p. 67.

[906] Owen, *New View*, IV, *op.cit.*, p. 75; Hameline, *op.cit.*, p. 48.

[907] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 41.

des matières enseignées n'est pas anodin[908]. Comme l'indique l'usage des frises chronologiques, l'histoire, la géographie et les sciences naturelles sont envisagées dans une perspective évolutive, et par conséquent relativiste. La promotion d'un enseignement scientifique fait ainsi écho au primat du milieu que prône la « doctrine des circonstances ».

L'exigence de rationalité que manifeste le discours pédagogique d'Owen rejoint ici son corollaire, celle d'universalité. D'une part, l'instruction doit se faire tout au long de l'existence, d'où la création d'un système allant de la garderie aux cours du soir pour adultes. D'autre part, le cursus proposé possède des implications dépassant de très loin le simple cadre scolaire. Ces préoccupations sont indissociables du projet philanthropique à l'œuvre à New Lanark, comme expérience visant l'amélioration de la condition ouvrière. Cette universalité n'est cependant pas complète. Les écoles d'Owen sont strictement destinées aux classes ouvrières, en proportion à la nécessité de leur rééducation, qu'il estime moindre pour les franges aisées de la population. Pour preuve, ses propres enfants reçoivent une instruction très différente, caractéristique de la *middle-class*, et inspirée des modes de vie aristocratique. Gouvernantes et tuteurs sont ainsi employés au domicile de l'industriel, tandis que les enseignements dispensés s'avèrent plus raffinés. Le programme, en grande partie similaire à celui des enfants du village, inclut cependant l'apprentissage du français et celui de la musique « noble »[909]. Les jeunes ouvriers et leurs cadets, eux, voient leur éducation musicale largement confinée à des airs populaires anglais et écossais[910]. L'envoi des fils en pensionnat à partir de 1819 est également propre aux pratiques sociales des classes aisées. Cependant, l'enseignement à un public populaire de disciplines telles que l'histoire, la peinture ou la danse, *a priori* réservées à la bonne société, semble avoir constitué un cas unique dans le contexte britannique de l'époque. Hormis l'existence relativement marginale de contenus pédagogiques genrés que sont les cours de couture, l'offre d'un programme scolaire aussi complet aux enfants

---

[908] Donnachie, « Robert Owen and New Lanark: The Lessons of History », *op.cit.*, p. 61.

[909] Jane Owen jouait de la harpe et du piano, William du violon et Richard du violoncelle. Après leur installation à New Harmony, les trois frères et sœur ainsi que leur aîné, Robert Dale, perpétuent la tradition musicale familiale au moment de la veillée. Un compte rendu de ces soirées figure dans l'autobiographie non publiée de Francis D. Bolton, beau-frère de William Owen: « Autobiography », 1895, New Harmony Series V, Personal Papers V.V.7, Working Men's Institute Archives, New Harmony, cité dans Arthur H. Estabrook, « The Family History of Robert Owen », *Indiana Magazine of History*, vol. 19, n°1, mars 1923, p. 63-101, et dans Richard William Leopold, *Dale Owen: A Biography*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1940, p. 129-130.

[910] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 71.

des deux sexes, issus des classes ouvrières de surcroît, fait également office de singularité.

Quels sont les effets concrets de cette pédagogie sur le niveau d'instruction des enfants? La question est difficile, compte tenu du manque général de sources en la matière pour la période considérée, ce qui limite la possibilité d'une approche comparative autant que l'analyse intégrale de notre étude de cas. Nous ne possédons ni données fiables sur le taux d'illettrisme à un niveau national et régional, ni un aperçu du niveau d'instruction atteint, en particulier au sein des classes populaires[911]. En l'absence de telles informations, le critère de référence généralement retenu par les historiens est la capacité des individus à signer leur nom. Pour le milieu du XVIIIe siècle, R.A. Houston a ainsi estimé le taux d'illettrisme en écosse à 25% pour les hommes et 70% pour les femmes environ[912]. Houston précise cependant que cette collecte des données, qui constitue un point de départ essentiel, est cependant à nuancer, car elle n'indique pas les compétences en lecture. Cette dernière était généralement enseignée avant l'apprentissage de l'écriture, et New Lanark en est un exemple. Par conséquent, le taux d'analphabétisme, en particulier celui des femmes, était certainement moins élevé que le seul examen de la capacité à signer ne le laisse présager[913]. Les données statistiques dont nous disposons pour New Lanark ne possèdent donc qu'une valeur indicative.

En dépit de ces limites, le projet éducatif d'Owen semble avoir porté ses fruits. D'un point de vue quantitatif, nous ne possédons pas de données concernant le taux d'illettrisme féminin. Le cas des hommes est différent. En 1818, 556 d'entre eux signent une pétition en faveur du projet d'amendement du *Health and Morals of Apprentices Act* proposé par Owen et Sir Robert Peel[914]. Seuls vingt-huit pétitionnaires signent d'une croix. Un recoupement des patronymes avec les registres de la paroisse et de l'entreprise indique qu'il s'agit surtout d'hommes âgés, n'ayant pas été scolarisés à New Lanark. La proportion d'analphabètes ou du moins, d'hommes ne sachant pas écrire, s'élève donc à

[911] Bob Harris, « Communicating », dans Elizabeth A. Foyster et Christopher Whatley (dirs.), *A History of Everyday Life in Scotland, 1600 to 1800*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010, p. 164-190.

[912] R.A. Houston, « The Literacy Myth? Illiteracy in Scotland 1660-1760 », *Past and Present*, n°96, 1982, p. 90-113; du même auteur, « Literacy, education and the culture of print in Enlightenment Edinburgh », *History*, n°78, 1993, p. 373-92.

[913] T.C. Smout, « Born Again at Cambuslang », *op.cit.*; R.A. Houston, *Scottish Literacy and the Scottish Identity*, *op.cit.*, ch. 2. et appendice 1, p. 267-296.

[914] La teneur de cette pétition sera discutée en *infra*, p. 327-322.

5% des signataires.[915] D'un point de vue qualitatif, l'impact des politiques éducatives d'Owen est tout aussi difficile à analyser, compte tenu du peu de traces écrites laissées par d'anciens élèves. Celles-ci, sous formes de correspondance privée, de publications ou de lettres adressées à la presse, sont au nombre de quatre: une lettre adressée en 1835 à John Winning, ancien professeur de dessin, par son fils John Jr., émigré aux États-Unis; une missive de 1827 de la main de John Williamson, fils de l'un des artisans de New Lanark, par laquelle il offre ses services à Owen; les mémoires publiées en 1839 d'un ancien instituteur, également natif du village; enfin, un courrier adressé en 1840 au rédacteur en chef du *Liverpool Mercury* par Alexander Ross, né et scolarisé à New Lanark[916]. Dans tous les cas, ces productions écrites témoignent d'un excellent niveau de langue, tant du point de vue de l'expression et de l'orthographe que de la graphie. Hormis John Winning Jr., qui n'aborde pas la question, les trois autres auteurs professent un grand enthousiasme pour la formation qu'ils ont reçue. Dans le cas de John Williamson, la flatterie y joue peut-être un rôle, lui qui écrit à Owen afin que celui-ci lui procure un emploi. En tout état de cause, Alexander Ross déclare sans ambages: « J'ai vécu quelques-unes de mes plus belles années à New Lanark, en Écosse, sous les auspices de Robert Owen »[917].

Quoique novateur, le système n'est cependant pas sans limites, ce dont Owen est conscient. En 1824, lors d'un discours prononcé devant les habitants du village, il reconnaît la difficulté à concilier un programme éducatif complet et le travail en usine:

> C'est là une circonstance défavorable pour vos enfants que de commencer à entendre ce qu'ils doivent apprendre, et de le faire avec plaisir, pour se voir soudain arrachés aux écoles à l'âge de dix ans afin de travailler dix heures et demie par jour à l'usine. Un tel changement, à un âge si jeune […] porte un grand préjudice aux enfants : ils ne peuvent le supporter sans voir leur condition, leurs esprits animaux et leur joie se dégrader. À cet âge, ils ne

---

[915] The Petition of the Inhabitants of New Lanark to the House of Lords in support of a Bill to amend and extend an Act made for the preservation of the health and morals of apprentices and others employed in Cotton and other mills and cotton and other factories 1818, HL/PO/JO/10/8/427, Parliamentary Archives, Houses of Parliament.

[916] John Winning Jr. à John Winning, 1835, New Lanark Trust; John Williamson à Robert Owen, 1827, Manchester Co-operative Archives; *One Formerly a Teacher at New Lanark*, *op.cit.*, Lettre d'Alexander Ross, 1840, *op.cit.*

[917] « I have spent some of my happiest days at New Lanark, in Scotland, under the auspices of Robert Owen », Lettre d'Alexander Ross, ancien employé de New Lanark, au rédacteur en chef du *Liverpool Mercury*, 17 février 1840, reproduite dans *The Working Bee and Herald of the Hodsonian Community Society.* Manea Fen, Cambridgeshire, 1840, p. 272-291.

> peuvent en outre se consacrer à l'étude une fois leur travail achevé et en retirer le moindre avantage matériel[918].

Lors de cette même réunion, il propose alors de n'employer qu'à mi-temps les enfants âgés de dix à douze ans[919]. Le projet ne sera jamais appliqué, car interrompu par le départ d'Owen pour New Harmony au cours de l'année suivante. Les élèves de New Lanark recevaient toutefois une scolarité plus longue que l'immense majorité des enfants issus des classes populaires. En l'absence de données indiquant le taux de présence, nous ignorons si les écoliers, et notamment les 10-20 ans, parvenaient systématiquement à allier éducation et travail. De leur entrée à l'école maternelle jusqu'à leurs débuts à l'usine, les enfants pouvaient cependant espérer s'instruire pendant huit ans au moins. La situation était généralement très différente ailleurs. En ville, les enfants ouvriers recevaient l'essentiel de leur formation au sein des écoles du dimanche. En milieu rural, la scolarisation était organisée en fonction de la répartition annuelle des travaux des champs. Les enfants allaient donc davantage à l'école durant les mois d'hiver, pour prendre part aux semailles, aux moissons et à la fenaison au printemps et en été[920].

La rationalité universaliste des écoles est donc manifeste dans la nature même des matières enseignées, mais aussi dans la portée qui leur est conférée. Les usages sociaux de cette éducation qui ne se veut pas simple instruction sont multiples, quoique complémentaires. Les programmes d'éducation physique en sont une bonne illustration. Ils entrent tout d'abord en résonance avec la volonté d'Owen de former un esprit sain dans un corps sain, soit d'aboutir à une éducation intégrale, visant au développement de la personne toute entière. Outre diverses leçons de danse, les enfants reçoivent dès l'âge de cinq ans des cours d'exercices militaires. Ces marches en musique, accompagnées par l'orchestre de l'école, sont organisées chaque matin, marquant de façon rituelle le début de la journée de cours[921]. De telles activités sont d'abord envisagées comme un amusement apte à renforcer la dimension ludique de l'enseignement, conformément à la volonté d'adapter celui-ci à la nature de l'enfant. Deuxièmement, la danse, le chant,

---

[918] « It is an unfavourable circumstance for your children, that, after they have begun to understand what they have to learn, and begun to take pleasure in learning it, they are, at ten years of age, taken from the schools at once, and employed in the Mills for ten hours and a half per day. Such a change, at so early an age … is most injurious for children: they cannot support it without injury to their constitutions, and to their animal spirits and cheerfulness. Nor can they, at that age, apply to their studies after their work is completed, so as to derive any material advantage from them […] », *The Republican*, 1824, *op.cit.*, p. 509.

[919] *Ibid.*, p. 510.

[920] Harris, « Communicating », *op.cit.*, p. 169.

[921] « Visit to New Lanark », *op.cit.*, p 96.

l'apprentissage de la musique et les manœuvres militaires sont une école complète de la discipline, la maîtrise du corps venant accompagner celles de passions, dont l'expression mal guidée nuit au développement du sujet rationnel[922]. Enfin, ces activités physiques sont le miroir des idéaux communautaires d'Owen[923]. Modes de sociabilité collective, par lesquels l'harmonie musicale devient la métaphore de l'harmonie sociale, elles témoignent idéalement de la production d'une classe ouvrière régénérée grâce à l'expérience patronale. En dansant la valse et le menuet et en marchant à l'unisson, les enfants de New Lanark accomplissent l'alliance du beau et de l'ordre par et pour la communauté. Formés à un ensemble d'activités physiques et intellectuelles jusque-là réservées à la bonne société tout en demeurant dans la sphère que leur naissance leur a assignée, ils réalisent l'alliance jugée impossible de la sophistication aristocratique et de la simplicité populaire[924].

Les implications pour l'expérience sociale menée à New Lanark sont immenses. D'une part, l'inauguration des écoles en 1816 marque la culmination d'un processus réfléchi de réforme des classes laborieuses qu'Owen identifie, peut-être *a posteriori*, comme « le principal objet de [ses] efforts à New Lanark »[925]. D'autre part, l'année 1816 donne le coup d'envoi de la phase de radicalisation de sa doctrine. Les écoles représentent donc le pivot de l'expérience sociale menée à New Lanark, ce que confirment les écrits ultérieurs de leur fondateur. En 1830, lors d'un meeting de *l'Infant School Society*, chargée de promouvoir le développement de l'école maternelle en Grande-Bretagne, Owen expose la portée pratique de son système scolaire. Envisagé comme un avant-goût de l'organisation sociale communautaire qu'il appelle de ses vœux, son système scolaire est destiné à apporter une triple preuve. Premièrement, il s'agit de démontrer l'incapacité de l'homme individuel à former son caractère, d'où l'intérêt d'une instruction en dehors du foyer familial, de la petite enfance à l'âge adulte. Il faut ensuite prouver que les individus peuvent et doivent être formés rationnellement, en dépit de l'existence *a priori* de circonstances défavorables dans leur environnement immédiat.

---

[922] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 71-72.

[923] Owen, *Life*, *op.cit*., p. 41; Nanette Whitbread, *The Evolution of the Nursery-Infant School: A History of Infant and Nursery Education in Britain, 1800-1970,* Londres, Routledge, 1972, p. 6.

[924] Owen, *New View*, *op.cit.*, p. 63; Browning, *op.cit.*, p. 62.

[925] « So far was the design from being in any respect accidental that probably no measure was ever more deliberately planned, or more executed. It was the primary object of my undertakings at New Lanark », Owen, *The New Moral World*, 30 janvier 1836, n°66, p. 105. Voir également Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 33: « … these infants acquire the healthful and hardy habits; and are, at the same time trained to associate in a kind and friendly manner with their little companions, thus practically learning the pleasure to be derived from such conduct, in opposition to envious bickering or ill-natured disputes »

Enfin, parce qu'elle permet aux individus de se libérer en toute conscience du joug des circonstances, cette éducation expérimentale marque le début d'une nouvelle ère d'harmonie sociale: « de cette connaissance […] émaneront un esprit de charité et des sentiments universels […] et un caractère très supérieur se verra formé à destination de la race humaine »[926].

Cependant, le projet demeure provisoire et incomplet, non qu'il soit porteur de défauts intrinsèque, mais parce New Lanark n'est pas l'une de ces communautés intentionnelles qu'Owen imagine à partir de 1816[927]. En outre, les anciennes générations, n'ayant pas pu bénéficier, contrairement à leurs enfants, d'une éducation rationnelle, demeurent marquées du sceau de l'erreur[928]. Par conséquent, la vie de la communauté, à l'usine comme au village, doit elle aussi faire l'objet d'un programme de rééducation. Le projet est présent chez Owen, et vient préparer le terrain de ses réalisations pédagogiques, afin d'allier capital et travail dans un même sentiment de communauté.

---

[926] « from this knowledge […] will emanate universal charity and feelings, and […] a very superior character will be formed for the human race », Owen, Discours de 1830, cité dans Browning, *op.cit.*, p. 62. Voir également The Republican, 1824, *op.cit.*, p. 505-506 (nous soulignons): « And therefore, besides reading and writing, your children have been taught *real* knowledge – a knowledge of the most important facts, so as to enable them to discover what the world was, what it is, and what it contains; what men were, what they are, and what they may be. I gave your children this knowledge, that they might become independent, acquire the character of men and of rational beings, and that they might know how to conduct themselves well in all respects in every situation; and be fitted *to take a part in and to enjoy a state of society very superior to that in which you have been accustomed to live* ». (nous soulignons).

[927] *New Moral World*, n°66, *op.cit.*, p. 106: « the children were them seen to enjoy a slight foretaste of what a rational system of society will give to mankind ».

[928] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 37.

Sixième section. La rééducation de la main-d'œuvre: discipline industrielle et formation communautaire

La volonté affichée par le patronat d'adapter la main-d'œuvre aux exigences du travail en usine constitue l'un des aspects les plus étudiés, mais aussi les plus controversés, de l'historiographie de la Révolution industrielle.[929] La lecture qui en est proposée, et qui reste dominante jusque dans les années 1980, fait de la discipline le corollaire de mécanismes de «contrôle social» destinés à aliéner des pans entiers de la culture populaire jugés incompatibles avec l'idéal de rationalité et de rentabilité propre à l'usine. Par son caractère nucléaire et ses modes de gestion autocratique, le village ouvrier aurait été l'un des lieux privilégiés d'un tel contrôle social, comme semble en témoigner le degré moindre d'engagement politique de la main-d'œuvre employée dans ces communautés industrielles. Une étude concrète des mécanismes disciplinaires mis en place à New Lanark nous permettra de nuancer cet argumentaire, au moins pour notre étude de cas. Il n'en reste pas moins vrai qu'à New Lanark comme pour l'ensemble du secteur textile, une éducation de l'ouvrier est jugée nécessaire, d'autant que la main-d'œuvre est dans son immense majorité d'origine rurale. Face à ce qui s'apparente bien souvent à un « choc des cultures », la discipline en usine ne se limite pas à l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles. Elle suppose également l'inculcation d'un nouvel être-au-monde, grâce auquel le travailleur employé à l'usine se fait ouvrier, selon des critères prédéfinis par la direction, réalisant par là-même l'alliance des intérêts du patronat et de la main-d'œuvre[930]. Le besoin s'en fait d'autant plus ressentir qu'Owen se voit confronté à deux types de résistances initiales: au travail industriel lui-même, ainsi qu'aux modalités mêmes de l'expérience sociale qu'il entend mener. À New Lanark, exigences économiques et expérience sociale en viennent donc à se confondre et à se compléter mutuellement, d'autant que le processus de rééducation dépasse largement le seul cadre de l'usine, pour englober le village et l'ensemble de son cadre institutionnel.

[929] Sidney Pollard, « Factory Discipline », *op.cit*.; Neil McKendrick, « Josiah Wedgwood and Factory Discipline », *Historical Journal*, vol. 4, 1961, p. 30-55.

[930] Frey, *Ville industrielle, op.cit.* p. 54.

I. Ce que filer veut dire

Compte tenu des préoccupations philanthropiques d'Owen, le souci de rééducation de la main-d'œuvre va privilégier des méthodes positives, indissociables d'une volonté de conciliation, plutôt que purement répressives. Avant d'analyser la politique disciplinaire d'Owen et ses modes d'application, il convient d'identifier l'origine et la nature des difficultés rencontrées. À ce titre, une exploration liminaire de la nature du travail industriel et des résistances initiales qu'elle engendre s'avère de rigueur. Il s'agira donc, suivant l'approche empiriste privilégiée par Serge Chassagne, de différencier la nature du travail industriel de ses conditions afin d'expliciter « en quoi le développement du travail usinier révolutionne – ou modifie – le mode de vie des populations qui en dépendent… »[931].

A. Du coton au fil

Un examen croisé de l'autobiographie de Robert Dale Owen et d'un guide touristique de 1797 permet de dresser un aperçu de New Lanark au travail.[932] Le coton travaillé à New Lanark provenait de diverses destinations: Brésil, Bengale, Caraïbes et États-Unis. Dans ce dernier cas, la variété dite « *Sea Island* » était particulièrement réputée pour sa qualité supérieure[933]. Une fois débarquées à Glasgow, les balles de coton étaient stockés au siège de l'entreprise, avant d'être transportées par chariot jusqu'aux filatures, sur une base hebdomadaire. Une fois réceptionné et déchargé dans les entrepôts de l'usine, surnommés « *water-houses* » en raison de leur situation à proximité des rives de la Clyde, le coton entrait dans sa phase de préparation. Lors de l'ouvraison, les balles étaient triées et battues afin de séparer les fibres de leurs graines et impuretés[934]. Lavé à l'eau tiède, puis pressé et séché, le coton était ensuite placé sur un rouleau de bois avant le cardage[935]. Cette étape produisait beaucoup de déchets, qu'il fallait ensuite rassembler et stocker, pour être ensuite utilisés comme combustible. Elle avait donc lieu en

[931] Chassagne, *op.cit.*, p. 483.

[932] James M'Nayr, *A Guide from Glasgow, to some of the Most Remarkable Scenes in the Highlands of Scotland, and to the Falls of the Clyde*, 1797, p. 29-30.

[933] New Lanark Order Books, *op.cit*.

[934] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 12.

[935] Manuscrit Vandermonde, cité dans Chassagne, *op.cit.*, p. 198.

extérieur, soit dans les rues du village, soit à proximité des entrepôts. La suite de la transformation du coton s'effectuait de façon intégrée, au sein de la filature.

Le cardage représentait le second stade de la préparation, au cours duquel les fibres étaient séparées, peignées et parallélisées, jusqu'à obtenir un ruban de carde d'environ un mètre de long[936]. Cette opération s'effectuait dans des salles spécialisées au rez-de-chaussée des filatures, sur les machines à carder conçues par Richard Arkwright[937]. Le cardage était complété par l'étape du doublage: les rubans passaient à trois reprises dans une machine appelée banc d'étirage, munie de deux séries de cylindres, afin d'être allongés encore davantage, ce qui accroissait leur parallélisme et leur souplesse. Une fois étirés, ils étaient enroulés sur des bobines qu'on venait placer sur les métiers à filer[938]. Le procédé du *water-frame* permettait une circulation verticale de l'énergie à travers le bâtiment industriel, gage de la concentration et de l'efficacité de la production. Chacune des roues à aubes reliant la Clyde aux filatures était munie d'un arbre traversant le bâtiment sur toute sa hauteur. À chaque étage, une roue de renvoi communiquait le mouvement à l'ensemble des machines grâce à un système de cordes, de poulies et d'arbres horizontaux assurant la mécanisation de la production dans son ensemble[939]. Lors de cette dernière étape, les mèches de coton étaient étirées et retordues entre deux rouleaux à grande vitesse pour obtenir le produit fini. Le fil était soit transformé sur place par les tisseurs employés par l'entreprise, soit vendu à d'autres fabriques.

À cet ensemble de tâches, fruit d'une division minutieuse du travail, s'ajoutait un ensemble de fonctions complémentaires à la préparation et au filage, généralement occupées par les ouvriers les plus jeunes. Chaque fileur avait ainsi sous sa surveillance un petit groupe d'enfants chargés de l'entretien de ses machines, le plus souvent au nombre de quatre par ouvrier. La plupart des jeunes travailleurs étaient employés comme rattacheurs (*piecers*), dont le rôle était capital. Veillant à ce que les fils ne s'emmêlent pas au moment de leur fabrication, ils étaient également chargés de nouer les fibres qui venaient à se briser, mesure nécessaire au maintien des cadences de production. Les rattacheurs s'acquittaient également de l'entretien des machines[940]. Afin de limiter

[936] M'Nayr, *op.cit.*, p. 234.

[937] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 9.

[938] M'Nayr, *op.cit.*, p. 235.

[939] Chassagne, *op.cit.*, p. 195.

[940] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 13.

l'usure engendrée par la vitesse de fonctionnement constante à laquelle ils étaient soumis, les métiers à filer devaient être régulièrement huilés et débarrassés des particules de coton en suspension qui venaient s'y agglomérer. D'autres enfants faisaient office de bambrocheurs ou démonteurs (*doffers*), débarrassant les métiers de leurs bobines de fil de coton une fois que celles-ci étaient pleines, pour en charger de nouvelles. En outre, les enfants s'acquittaient de toutes sortes de travaux, consistant à aider au tri du coton et à transporter balles de coton et bobines d'une salle à l'autre. Il convenait de verser régulièrement de l'eau sur le sol des filatures, afin de maintenir un taux d'humidité constant, et limiter ainsi le risque de rupture des fils.

B. Risques sanitaires et industriels

Ce travail s'avère d'une extrême difficulté, à de multiples égards. En essence, tout d'abord, la filature, avec sa division minutieuse du travail, est porteuse d'une grande monotonie. Les cadences étaient par ailleurs difficiles à respecter. Par exemple, les démonteurs travaillaient le plus souvent sur quatre métiers différents, chaque métier étant lui-même équipé de 132 bobines, qu'il convenait de décharger puis de remplacer toutes les deux heures[941]. Le tout s'effectuait sous la surveillance constante du contremaître. À New Lanark, chaque salle comptait deux surveillants, supervisant une force de travail comprise entre 50 et 70 individus[942]. Les horaires étaient d'autant plus difficiles à tenir que les filatures hydrauliques étaient tributaires des conditions météorologiques. Le gel des cours d'eau en hiver et la sécheresse en été avaient tous deux un impact fort sur la productivité, pouvant entraîner la suspension du travail pendant plusieurs heures, voire plusieurs journées d'affilée. Le carnet de bord tenu par Owen et ses sous-directeurs entre 1813 et 1820 montre une préoccupation constante pour la bonne marche des roues à aube[943]. Dans tous les cas, les retards étaient rattrapés en heures supplémentaires. En juin 1814, en raison d'un assèchement imprévu du lit de la Clyde, le manque à gagner est compensé par un recours ponctuel au travail de nuit[944]. Pour compléter le tableau de ces difficultés intrinsèques, il convient également de mentionner les désagréments physiques

[941] New Lanark Trust, http://www.newlanark.org/learningzone/, source consultée le 10/08/2012.

[942] Témoignage de Duncan McKinlay, ancien ouvrier de New Lanark, PP 1833 XX, p. 74.

[943] Robert Owen's Diary, *op.cit*., 1813-1820.

[944] *Ibid*, juin 1814.

causés par le travail en filature. À la chaleur et à l'humidité des salles de filage et de préparation, continuellement encombrées de particules de coton en suspension, s'ajoutent le bruit assourdissant des machines, ainsi que les odeurs nauséabondes dégagées par les huiles de graissage.

La difficulté d'une telle occupation se mesure également par les risques sanitaires qui lui sont associés. Le coton étant particulièrement inflammable, et les filatures étant généralement bâties en bois, le risque d'incendie était extrêmement élevé. De plus, à la nuit tombante, des chandelles étaient allumées dans les filatures afin de garantir la visibilité des opérations, et les salles étaient équipées de braseros en hiver, l'humidité ambiante pouvant nuire à la santé des employés[945]. Sur l'ensemble des filatures répertoriées dans notre premier chapitre, au moins 20% sont victimes du feu à un moment donné de leur histoire, ce qui entraîne bien souvent la faillite de l'entreprise. En octobre 1788, le feu ravage l'usine n°1 de New Lanark. Par chance, la seconde filature, dont la construction est alors presque achevée, n'est pas touchée, et la production n'est que momentanément ralentie[946]. Un second incendie touche l'entreprise le 26 novembre 1819, détruisant entièrement l'usine n°3[947]. Aucun décès n'est à déplorer, mais le manque à gagner est considérable, les dégâts encourus dépassant largement le montant de l'assurance[948].

Les risques d'accidents du travail, peu reconnus à l'époque, sont cependant bien réels, malgré l'absence de chiffres officiels. Les ouvriers étant sommés de procéder à l'entretien des machines alors que celles-ci sont en marche, il n'est pas rare que leurs doigts, voire le bras tout entier, se voient sectionnés. De tels accidents étaient le plus souvent minimisés par le patronat, et attribués à une négligence de la part de l'ouvrier. Les informations sur le sujet à New Lanark sont de fait peu abondantes. À l'époque d'Owen, les fonctions de postier avaient été attribuées à un ancien ouvrier, James Dunn, obligé de quitter son occupation première après un accident lui ayant coûté son bras

---

[945] Robert Owen's Diary, *op.cit*., 14 décembre 1819.

[946] « We are sorry to inform the public, that one of the Cotton Mills at Lanark, belonging to Mr. Dale of Glasgow, was on Thursday last burnt to the ground. Some of the machinery, however, is saved. No lives are lost, nor any person hurt; and the house, machinery, &c. are insured in the Sun Fire Office. It is a fortunate circumstance, that the other mill there which was lately erected, is almost ready for the reception of spinners; so that the misfortune will be the less felt by the proprietors and those employed in the works », « Fire at New Lanark Mills », *The Scots Magazine*, 9 octobre 1788; *Morning and Daily Advertiser*, 15 octobre 1798, *Public Advertiser*, 20 octobre 1788.

[947] Robert Owen's Diary, *op.cit*.; Lettre d'Owen à Jeremy Bentham, 1er décembre 1819, Bentham Papers, British Library, Add MSS 33545, f372.

[948] *Ibid.*

droit[949]. En 1833, s'adressant au comité d'inspection des usines mis en place au lendemain de l'adoption des *Factory Acts*, John Alexander, sous-directeur de New Lanark depuis 1812, mentionne un accident mortel survenu en 1808, ainsi que quelques exemples de doigts arrachés par les *water-frames*, mais sans donner plus de détails[950]. De même, le problème de la nature du travail industriel constitue un champ aveugle de la pensée d'Owen; il s'agit donc, semble-t-il, d'un donné inévitable, avec lequel il convient de composer.

Enfin, l'impact du travail sur la santé des ouvriers se mesure par l'existence de maladies professionnelles spécifiques[951]. Les employés, qui entrent le plus souvent en usine à un âge très jeune, entre sept et dix ans en moyenne, souffrent fréquemment de retards de croissance et de malformations, induites par le manque d'exercice et la station debout prolongée. En outre, par inhalation de la matière volante, de nombreux travailleurs contractent une affection respiratoire sévère, la byssinose, dont les symptômes comprennent un sentiment d'oppression dans la poitrine, des quintes de toux et une respiration sifflante. L'existence de tels risques à New Lanark est confirmée par les témoignages des ouvriers de l'usine en 1833 devant le comité d'inspection des filatures (« *Factory Commissioners* »). Sur un total de seize employés interrogés, pour la plupart embauchés depuis l'époque de Dale et/ou d'Owen, neuf se déclarent « enroués », symptôme classique de la byssinose. Jessie Canning, âgée de 19 ans en 1833, et employée comme rattacheuse, se déclare « très fatiguée le soir […] parfois, ses pieds lui font mal et enflent »[952]. Entrée à l'usine à l'âge de 10 ans en 1820, Elizabeth Ellis travaille dans une salle de cardage équipée d'une souffleuse, ce qui limite la présence de matière volante. En dépit de cela, « la poussière est fort abondante, ce qui la fait parfois s'enrouer et tousser tant qu'elle souffre une fois rentrée chez elle et ne parvient point à dormir »[953]. L'un des contremaîtres, George Carlow, se déclare également affecté par la maladie[954]. Cinq de ces ouvriers présentent également des cas de malformations, allant de la scoliose aux jambes grêles. Marion Fram, embauchée à New Lanark en 1793 à l'âge de

---

[949] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 36.

[950] PP 1833 XX, *op.cit.*, témoignage de John Alexander, p. 96.

[951] *Ibid.*

[952] « she is very tired at night, and her feet sometimes give her pain, and swell », *ibid.*, p. 92.

[953] « there is a great deal of dust, which occasions her to be very hoarse, and to cough so much that she is so very bad when she goes home she cannot sleep », *ibid*.

[954] « George Carlow has been between twenty and thirty years in the preparation room; there is always a great deal of dust in it; he is often hoarse, and is so at present, and coughs with it, and he sees the workers in the same state; there are no fanners in the preparation room where he i**s »,** *Ibid.*, p. 93.

huit ans, déclare également que les jeunes travailleurs, encore peu habitués à la station debout, souffrent d'avoir les pieds et les jambes enflés[955].

C. Temps et industrie: l'entrée à l'usine comme « choc des cultures »

Au-delà du rejet engendré par une activité pénible, les résistances au travail en usine doivent s'analyser en termes d'un véritable « choc des cultures », aux yeux d'une main-d'œuvre majoritairement issue de l'agriculture et de la proto-industrie, et caractérisée par son extrême jeunesse[956]. Dans son article séminal de 1967 analysant les fonctions et les causes de la discipline industrielle, E.P. Thompson assimile ce choc des cultures au passage brutal d'une temporalité traditionnelle fondée sur les rythmes naturels au temps mécanique de l'usine[957]. Dans le contexte d'une société pré-capitaliste, où la production, qu'elle soit agricole ou industrielle, comportait un degré moindre, voire minimal, de mécanisation, la division du temps de travail se fondait non pas sur le respect d'un emploi du temps préétabli, mais sur l'identification de tâches à accomplir. La durée de la journée de travail dépend de celle des tâches à effectuer. Cette organisation par tâches, que Thompson nomme « *task-orientation* », brouille les limites entre le travail et la vie domestique, et travail et interactions sociales se trouvent mêlées[958]. Laissant une marge suffisante à la pluriactivité, les horaires de travail étaient généralement irréguliers, alternant périodes de forte et de moindre activité, suivant l'alternance des saisons[959], sans pour autant préjuger de la charge de travail. En dépit de sa dureté, le système conférait cependant aux travailleurs un certain degré de contrôle sur le temps consacré à leur activité, liberté relative que les ouvriers, eux, ne possèdent plus[960].

Une telle conception organique du rapport au temps entre nécessairement en conflit avec les principes du temps industriel, marqué par la prédominance de la cloche et de l'horloge, dans un idéal d'efficacité, d'urgence et d'économie. La distinction opérée

[955] *Ibid.*, p. 97-98.

[956] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 54.

[957] E.P. Thompson, «Time, Work-Discipline, and Industrial Capitalism », *Past and Present*, n° 38, décembre 1967, p. 56-97.

[958] *Ibid.*, p. 56.

[959] *Ibid.*, p. 72-74.

[960] Pollard, « Factory Discipline », *op.cit*., p. 278.

par Thompson, qui reprend les termes de l'opposition énoncée par Lucien Febvre entre « temps vécu » et « temps mesure », permet de saisir les différences *a priori* irréconciliables entre agriculture, industrie domestique et travail en usine, et les difficultés d'adaptation de la main-d'œuvre qui en découlent[961]. L'adoption d'un temps mesure au sein de l'usine, où la journée de travail, été comme hiver, est marquée par l'appel de la cloche, est intrinsèquement liée à la nature même du travail demandé[962]. L'agriculture, l'artisanat et la proto-industrie manifestent des relations de travail homologues, sur le mode de la tenure et de la sous-traitance. Fonctionnant selon une logique de service rendu contre octroi d'un bénéfice (l'usage de la terre pour la paysannerie, l'usage des locaux et des matériaux prêtés par l'intermédiaire dans le cas de la proto-industrie), ces activités confèrent une certaine liberté à l'exécutant dans la gestion de son temps de travail. *A contrario*, l'industrialisation intronise le salariat, mode de relation professionnelle antérieur au développement de l'usine, mais qui se systématise progressivement avec l'essor du secteur secondaire. Avec le salariat, le temps de l'employeur devient de l'argent, et le découpage non plus par tâche, mais par tranche horaire, entrecoupé des pauses dévolues à la prise de repas, est celui du rendement et de la rentabilité. Une distinction entre le temps de l'employé et celui de l'employeur s'opère donc. L'employeur a pour but d'utiliser le temps de sa main d'œuvre et de veiller à ce qu'il ne soit pas gaspillé. Ce n'est donc plus la tâche elle-même qui importe, mais le temps passé à l'accomplir. « Le temps est devenu argent: on ne le passe plus, on le dépense »[963].

D. Les résistances initiales au travail industriel

Dans ces conditions, l' « ajustement de la main-d'œuvre à la régularité et à la discipline du travail en usine » s'avère particulièrement difficile[964]. Les récits

---

[961] Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle,* Paris, 1947, p. 431, cité dans Thompson, « Time, Work-Discipline », *op.cit.*, p. 60.

[962] David Landes, *L'heure qu'il est: les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1987, p. 194; R. Sue, *Temps et ordre social*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 86-90, sources citées dans Henri Jorda, *Travail et discipline: de la manufacture à l'usine intelligente*, Paris, L'Harmattan, collection « Économie et innovation », 1999, p. 92.

[963] « Time is now currency: it is not passed but spent. », Thompson, «Time, Work-Discipline», *op.cit.*, p. 61.

[964] « … the adjustment of labour to the regularity and discipline of factory work », Pollard, « Factory Discipline », *op.cit.*, p. 254.

contemporains témoignent unanimement d'une telle difficulté d'adaptation: « […] au commencement de cette activité, il s'avéra que les individus étaient bien peu disposés à se soumettre au confinement prolongé et à la régularité dans le travail qui étaient attendus d'eux »[965]. Les formes initiales de la résistance au travail industriel prennent la forme d'une rébellion contre cette temporalité imposée d'en haut, qu'il s'agit de subvertir. Retards, absentéisme, abandon de poste et ivresse sur le lieu de travail en sont les modalités privilégiées, constatées pour l'ensemble du secteur textile de l'époque[966]. Quelle en était l'étendue à New Lanark ?

À son arrivée à la tête de l'entreprise, Owen dit rencontrer une situation à la mesure de la mission sociale qu'il s'est donné d'accomplir:

> […] ils possédaient presque tous les vices et bien peu des vertus d'une communauté sociale. Ils se livraient au vol et au recel de biens dérobés, ils vivaient dans la paresse et l'ivresse, leur allure n'était que tromperie et mensonge, et leur quotidien était fait de dissensions civiles et religieuses; ils ne s'unissaient que pour s'opposer systématiquement, et avec beaucoup de zèle, à leurs employeurs[967].

Plusieurs commentateurs ont accusé Owen d'avoir volontairement dépeint le New Lanark de David Dale sous un jour exagérément négatif, afin de présenter, en comparaison, son action au sein du village ouvrier de façon favorable[968]. La stratégie est bien présente, et nous y reviendrons[969]. Il convient cependant de différencier la fonction du discours de son contenu. Inauguré dans le second essai de *A New View*, le récit des débuts de l'expérience de New Lanark a figuré par la suite dans un grand nombre des écrits d'Owen, afin d'exposer la validité et le succès de ses réformes. Par conséquent, une fonction de « récit des origines », destinée à fonder la véracité de son projet politique, lui a indéniablement été conférée. Cependant, un examen des sources historiques disponibles indique qu'une telle mythographie, par essence porteuse d'exagérations, était en partie corroborée par les faits. La rédaction d'un nouveau règlement intérieur, établi en 1800, confirme, par sa création même et par le contenu des

---

[965] « […] on the first introduction of the business, the people were found very ill-disposed to submit to the long confinement and regular industry that is required from them. », Richard Ayton, *A Voyage Round Great Britain* , II, 1815, p. 214

[966] Thompson, « Time, Work-Discipline », *op.cit.*, p. 86.

[967] « […] they possessed almost all the vices and very few of the virtues of a social community. Theft and the receipt of stolen goods was their trade, idleness and drunkenness their habit, falsehood and deception their garb, dissensions, civil and religious, their daily practice; they united only in a zealous systematic opposition to their employers », OWEN, *New View*, Second Essai, p. 25-27.

[968] Chaloner, *op.cit.*, p. 87.

[969] Voir *infra*, p. 318-322.

règles énoncées, l'existence de dysfonctionnements profonds[970]. Ces derniers sont très certainement exacerbés par le sentiment anti-anglais auquel Owen est confronté à ses débuts. Celui-ci met cependant en cause la politique absentéiste de son prédécesseur. Sans mettre en cause la sincérité de l'engagement philanthropique de Dale, ni ses efforts pour octroyer des conditions de vie et de travail supérieures, Owen estime cependant que l'absence de son beau-père sur le terrain n'était pas en mesure d'engendrer une adéquation satisfaisante de la théorie et de la pratique[971]. Les réserves d'Owen sont corroborées par le témoignage de deux anciennes ouvrières de l'usine, recueilli par Samuel Kydd dans les années 1840: les deux femmes confirment la bienveillance de Dale, connu pour distribuer de menus présents aux enfants employés dans ses filatures lors de ses visites. Celles-ci, cependant, étaient rares, et donnaient lieu à de véritables mises en scène du travail. Ces jours-là, tout était parfaitement mis en ordre, afin de présenter l'usine sous son meilleur aspect[972].

D.1. Fugues et ruptures de contrat

Un premier élément de résistance initiale concerne les fugues et ruptures de contrat. New Lanark n'échappe pas au problème. En 1792, un groupe d'habitants de l'île de Barra s'établit dans le village; une fois sur place, cependant, « il semble que les conditions de Dale n'aient guère répondu à leurs attentes, et certains s'en retournèrent chez eux […] en raison du changement d'alimentation et de métier, nombre d'entre eux contractèrent des affections dont ils moururent »[973]. Le fait est exacerbé par l'extrême jeunesse de la main-d'œuvre. Les cas pour lesquels nous disposons de données historiques précises concernent exclusivement les apprentis paroissiaux recrutés par Dale

---

[970] Ces normes ainsi que les modalités de leur application seront détaillées p. 284-204.

[971] Owen, *New View*, II, *op.cit.*, p. 24. Owen n'en fait pas moins l'éloge des institutions mises à la disposition des apprentis paroissiaux: « The benevolent proprietor spared no expense to give comfort to the poor children. The rooms provided for them were spacious, always clean, and well ventilated; the food was abundant, and of the best quality; the clothes were neat and useful; a surgeon was kept in constant pay, to direct how to prevent or cure disease », Owen, *ibid.*, p. 25.

[972] « […] it has been our lot to know two women, who, in early life, had been Mr Dale's apprentices. On the authority of these witnesses, Mr Dale, who was a man of benevolent disposition, seldom visited his factories; when he did visit them, it was remarked that « things were put in better order », and he sometimes brought the children little presents, and was at heart the friend of his work-people », Alfred [Samuel Kydd], *The History of the Factory Movement from the Year 1802 to the Enactment of the Ten Hours' Bill in 1847*, p. 18, Londres, 1857.

[973] « it seems that Dale's terms were not quite what they expected, and some returned home […] many of them, from a change of diet and occupation, contracted distempers of which they died », OSA, Barray 1793, XIII, p. 332-33).

à partir des années 1790. Des quatre institutions à avoir placé certains de leurs pensionnaires à New Lanark, seule la *West Kirk Charity Workhouse* possède des archives ayant survécu[974]. Entre 1790 et 1797, 99 enfants sont envoyés dans les filatures de Dale. Tous ne sont pas nécessairement orphelins et dans ce cas, il n'est pas rare que les parents s'opposent à leur placement. Le nombre exact de réfractaires nous est inconnu, mais le phénomène semble avoir été assez répandu pour que la *workhouse* organise une réunion extraordinaire sur le sujet, entre 1790 et 1792[975]. Le comité de direction décrète à cette occasion que tout parent qui s'opposerait au placement en apprentissage de ses enfants se verrait expulsé de la *workhouse*, et que l'ensemble de sa famille se verrait interdire toute forme d'assistance. Ces pressions semblent avoir porté leurs fruits, les entrées ultérieures des minutes ne portant plus trace d'une telle fronde parentale.

Sur l'ensemble des enfants placés, cependant, six garçons multiplient les fugues entre 1792 et 1794. Ces chiffres sont corroborés par une lettre datée de 1795 et adressée au trésorier de la *workhouse* par Hugh Dick, l'un des adjoints de Dale à New Lanark, vraisemblablement chargé du suivi des apprentis[976]. Trois de ces cas sont particulièrement documentés. Le 6 mars, deux garçons, George Herd et James Paton, s'enfuient de New Lanark en l'espace de deux semaines. Conformément au partage des responsabilités qui s'établit entre l'institution d'origine et l'employeur au moment de la signature du contrat d'apprentissage, la *workhouse* a pour charge de retrouver les fugitifs. Une récompense d'un shilling est offerte à tout personne en mesure de faciliter leur capture. Avec le concours de la police du Lanarkshire, James Paton est placé aux arrêts avant d'être reconduit à New Lanark en mars 1792. En septembre de la même année, il s'échappe de nouveau, alors que la trace de George Herd semble définitivement avoir été perdue[977]. Alexander Gunn, arrivé à New Lanark en 1791, constitue un cas extrême. En l'espace de cinq ans, il multiplie les fugues entre la filature, sa *workhouse* d'origine et les rues d'Édimbourg. En 1796, le comité de direction le déclare « bon à rien » (« *fit for nothing* ») et décide de l'envoyer comme mousse dans la marine de guerre ou la marine marchande[978]. Outre ces fugues à répétition, la lettre de Dick nous apprend que trois enfants ont également été retirés de l'entreprise par leurs familles. Fuites et défections

[974] St Cuthbert's/West Kirk Charity Workhouse, Edinburgh: Minute Books, 1766-1845, Edinburgh City Archives, Édimbourg, GB236/SL222/1.

[975] L'entrée correspondante du livre des minutes n'est pas datée.

[976] Lettre de Hugh Dick à John Lindsay, *op.cit*.

[977] West Kirk Charity Workhouse Minutes, *op.cit*., 6 mars et 4 septembre 1792.

[978] *Ibid*., 5 avril 1796.

concernent neuf enfants, soit près de 10% des apprentis issus de la *West Kirk Charity Workhouse*[979]. Il est à noter que les deux parties considèrent ces chiffres comme tout à fait satisfaisants, ce qu'ils étaient peut-être selon les standards de l'époque. La pauvreté des sources en matière du taux de fugue ne nous permet cependant pas de dresser des comparaisons viables avec les autres filatures textiles. Cependant, la proportion de récidives, qui concerne la totalité des six cas cités, les moyens déployés pour retrouver les fugitifs ainsi que leur assimilation à des criminels donne la mesure de l'importance de leur geste et, en filigrane, du rejet de leur condition d'ouvrier textile. Le nombre de fugues semble s'être stabilisé après 1796, preuve que l'usage de méthodes punitives tels que le lancement d'avis de recherche, l'emprisonnement et l'exil dans la marine a probablement eu l'effet dissuasif escompté.

D.2. La persistance d'habitudes « irrationnelles »

La description peu flatteuse qu'Owen fait de New Lanark en 1800 témoigne de la survivance, au sein de l'usine et du village, d'un ensemble d'habitudes issues du monde de la paysannerie, de l'artisanat et de la proto-industrie, jugées incompatibles avec la poursuite d'une activité industrielle car elles en troublent la régularité et la fonctionnalité[980]. Là encore, ce sont deux temporalités qui s'affrontent. L'exemple le plus célèbre est sans doute celui de la tradition de la « Saint-Lundi », au cours duquel tisserands et fileurs à domicile s'adonnaient au jeu et à la boisson, quitte à rattraper le retard accumulé ce jour-là en mettant les bouchées doubles le restant de la semaine[981]. Les *Old Statistical Accounts* indiquent à ce titre que les employés de New Lanark avaient tendance à « prendre des libertés avec la bouteille »[982]. Une autre pomme de discorde concerne le nombre, abondant selon Owen, de vols de bobines, qui produisait semble-t-il un commerce parallèle dans la région, grâce auquel les ouvriers amélioraient leur ordinaire.[983] Pratique héritée de la proto-industrie, le vol de matière première et de

[979] Lettre de Hugh Dick à John Lindsay, *op.cit*.

[980] Alberto Melucci, « Action patronale, pouvoir, organisation. Règlements d'usine et contrôle de la main-d'œuvre au XIXe siècle », *Le Mouvement social*, n°97, octobre-décembre 1976, p. 139-159.

[981] PP 1816 (397), *op.cit*., p. 259.

[982] « […] they tend to make free with the bottle », *OSA*, Lanark, vol. XV, *op.cit*., p. 36.

[983] Owen, *Life*, *op.cit*., p. 57; Butt, «Robert Owen as a Businessman», *op.cit.*, p. 188.

produits finis en vue de leur revente clandestine (*pilfering*) était également courant, considéré par les ouvriers et les tisseurs comme un droit coutumier officieux[984].

Les clauses du règlement intérieur, qu'Owen rédige en 1800, laissent également deviner en creux la persistance de ce laisser-aller populaire qu'il convient de canaliser[985]. Y sont prohibées des pratiques typiquement rurales telles que l'entrepôt de tas de fumier devant les portes d'entrée, ou encore l'élevage à domicile de bétail, porcs, volailles et chiens (articles 7 et 8). De même, toute violation de propriété, au sein de l'entreprise et en dehors d'elle, est sanctionnée (articles 9 et 11). Le problème semble avoir été présent dès la fondation de New Lanark. En 1787, l'acte de vente par lequel Lady Mary Ross cède une partie de ses terres à David Dale contient la clause suivante: en contrepartie d'un loyer réduit fixé à 5 livres par an, la population du village ne doit en aucun cas pénétrer sur son domaine de Bonnigton, sauf autorisation expresse délivrée par la propriétaire[986]. Il s'agit, en limitant la mobilité de l'ouvrier, de prévenir la survivance du glanage, les employés ayant tendance à considérer les parcelles boisées alentour, propriété privée d'Owen et de la noblesse locale, comme des terrains communaux, tels que la paysannerie en avait l'usage avant la généralisation des enclosures[987]. L'autobiographie de Robert Dale Owen indique à ce titre que les noisetiers de la propriété familiale de Braxfield étaient régulièrement pillés par la main-d'œuvre, pour leurs bois et leurs fruits[988]. De même, cette source laisse entendre que les forêts entourant le village étaient le lieu de rencontres amoureuses, licites ou non.

II. De la réglementation de la relation de travail à la moralisation de la main-d'œuvre

Il devient donc nécessaire, pour assurer la viabilité économique de l'entreprise tout autant que la stabilité des relations de travail, d'instaurer non seulement une nouvelle

---

[984] Robin Pearson, *Insuring the Industrial Revolution: Fire Insurance in Great Britain, 1700-1850*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 194; Chassagne, *op.cit.*, p. 494.

[985] Regulations and Rules for the Inhabitants of New Lanark, *op.cit*.

[986] « […] they shall at no time, nor on any pretence whatever use the freedom, or grounds about Bonnigton without leave first asked and obtained from the proprietors thereof. », Feu Contract, Lady Ross to David Dale, 14 février 1787, New Lanark Trust.

[987] J.M. Neeson, « La clôture des terres et la société rurale britannique: une revue critique », *Histoire, économie et société*, vol. 18, 1999, p. 83-106.

[988] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit.*, p. 44.

discipline de travail, mais des rapports sociaux nouveaux qui viennent l'appuyer et la prolonger. Il s'agit de policer la main-d'œuvre, de lui inculquer une attitude « rationnelle », d'inspiration *middle class*, car le patronat perçoit comme un danger les attitudes spontanées d'une population d'origine rurale. La discipline, au sein du village ouvrier, n'est donc pas une simple éducation au travail. Elle suppose que l'ouvrier « intériorise des exigences technologiques de son travail productif et, ce qui est le plus important, qu'il admette le bien-fondé de la réorganisation collective de l'ensemble des activités qui définit le mode de production industriel. »[989].

Le problème des relations hors-mariage et des naissances illégitimes illustre bien cette soumission de la discipline industrielle à un discours moral à portée universaliste. Au-delà de sa réprobation généralisée par la morale chrétienne, la luxure s'affirme comme un cheval de bataille pour les industriels textiles: d'un point de vue pragmatique, l'ouvrière enceinte ou en couches n'est pas en mesure d'assurer le travail exigé d'elle. De plus, les conduites jugées répréhensibles ternissent la réputation de l'entreprise, en tant que signe d'une déchéance qu'il convient de recadrer. Les filatures sont en effet régulièrement accusées par les contemporains d'encourager la décadence de la nation, puisque les deux sexes y vivent et y travaillent ensemble:

> Lorsque garçons et filles […] se côtoient sans posséder les avantages de l'éducation, sans bénéficier d'une instruction religieuse ou d'une droiture d'esprit, et sans aucun ami pour les conseiller ou les protéger, pouvons-nous nous étonner de les voir succomber à un âge très jeune, *lorsqu'ils ne sont encore presque que des enfants*, à toute sorte de débauche misérable et dégoûtante ? Pouvons-nous être surpris de voir nos fabriques, si nombreuses et si peuplées, devenir l'école des voleurs et des prostituées, que l'on envoie dès leur prime jeunesse à leur propre ruine […] ?[990]

Il s'agit donc, au-delà des exigences de rentabilité de l'entreprise, d'inculquer une culture nouvelle d'inspiration patronale, la licence du peuple étant opposée à l'idéal de modération prôné par la *middle-class*. La finalité de cette discipline usinière est donc d'essence éthique, en particulier dans le cas de New Lanark, où l'organisation du travail

---

[989] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 58.

[990] « Where boys and girls are […] mingled together without any advantage of education, without benefit of religious instruction or moral principle, and without any friend to advise or protect them, can we be astonished at their plunging in a very early age, *and almost during childhood*, in every wretched and disgusting species of debauchery? Can we be surprised that our numerous and crowded manufactories should be the nurseries of thieves and prostitutes; sent out at an early age to their own ruin […]? » , Thomas Bernard, « Extract from an account of Mr. Dale's cotton mills at New Lanerk [sic] in Scotland », dans *Reports of the Society for Bettering the Condition and Increasing the Comforts of the Poor*, vol. II, 4ème édition, 1805, p. 360-361. Le compte-rendu, qui s'appuie largement sur le questionnaire soumis à Dale par T.B. Bayley en 1796, fait de New Lanark un contre-exemple face à l'immoralité supposée des usines textiles du royaume.

et de la communauté sont mises au service du projet de réforme de la société d'Owen. « La mécanisation générale aboutit ainsi à une moralisation générale, car le calcul économique des industriels dépasse celui du simple taux de profit pour intégrer des éléments culturels qui lui donnent sa dimension dynamique et conquérante de projet de société. »[991].

A. Les moyens d'une rééducation

Ces dysfonctionnements étant le produit de l'irrationalité des hommes et de la société, Owen va donc tenter de leur opposer un ensemble de mesures qu'il juge rationnelles, dans la lignée de sa « science de la société », par un savant dosage entre procédés punitifs ou au contraire incitatifs, adaptés à la nature et aux causes des problèmes rencontrés. Afin d'engendrer une usine modèle, Owen souhaite rien moins que créer et appliquer un modèle de gestion industrielle et sociale qui surpasserait les traditions patronales de son temps. Dans les faits, ces mesures visent plus généralement à instaurer de nouvelles règles de savoir-vivre qui font office de rites de passage d'un mode de vie rural à un mode de vie davantage urbain, à tous les sens du terme, au sein duquel la discipline opère une fonction civilisatrice pour le plus grand bien de l'ouvrier, tel que le patronat le définit. La rééducation rationnelle de la main-d'œuvre s'articule autour de deux pôles complémentaires: la transparence des règles et des normes, et la préférence accordée à des mesures positives. Le but étant, *in fine*, d'assurer l'adhésion et la cohésion de l'organisation autour des objectifs de l'expérience, les pouvoirs discrétionnaires du patronat se voient ainsi redistribués sur l'ensemble de la communauté, afin d'atteindre à un idéal d'autorégulation renouant avec ce qu'Owen estime être la forme naturelle du gouvernement[992]. Afin d'examiner le lien intrinsèque entre création d'un modèle disciplinaire rationnel et formation communautaire, nous distinguerons la lettre de la loi de son esprit. Après une présentation succincte du règlement intérieur, nous analyserons les modalités d'application de la norme, dans l'usine comme au village, en insistant sur la double fonction de ce discours disciplinaire: la stabilisation de la relation de travail et, au-delà, l'élaboration d'une communauté d'intérêts soudée dans l'acceptation volontaire du projet social d'Owen.

[991] Chassagne, *op.cit*., p. 524.

[992] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 67.

A.1. La lettre de la loi: le règlement intérieur

La première étape dans la mise en place de ce système disciplinaire formel consiste à rendre public les objectifs visés, grâce à l'élaboration du règlement intérieur[993]. Rédigé personnellement par Owen en 1800, au moment de sa nomination comme directeur général du village ouvrier, ce document s'inscrit dans une tradition de réglementation qui apparaît avec la révolution industrielle. Des exemples antérieurs à New Lanark sont avérés, dont Owen s'est probablement inspiré: Josiah Wedgwood (1730-1795), (1780), la fonderie de Soho (1796), l'usine Heathcote à Tiverton, les filatures de Wear à Stockport, ainsi que les entreprises d'Alexander Galloway et de John Marshall[994]. Outil de gestion fondamental des ressources humaines, le règlement se veut prélude à toute production efficace, dans la mesure où il définit les droits et les devoirs mutuels des employés comme du patronat. Nous ignorons si les usines de New Lanark possédaient un tel règlement. Les archives de l'entreprise ne disposent d'aucune source de ce type pour l'ensemble de la période considéré, et Owen n'y fait pas allusion, ni dans l'exposé qu'il donne de son action réformiste à New Lanark dans *A New View of Society*, ni dans son autobiographie. Le règlement comme la production écrite d'Owen s'accordent cependant sur les champs d'action privilégiés de la politique patronale, au sein des usines comme du village, ainsi que sur la nature et les fonctions éducatives des mesures disciplinaires adoptées. Ce faisant, il énonce de façon explicite un lien de causation entre discipline rationnelle et naissance d'un intérêt commun. Il convient ici de citer le document *in extenso*, afin de fixer le cadre de notre analyse[995]:

> RÈGLEMENT
>
> 1. Chaque maison sera nettoyée et les fenêtres bien lavées, à l'intérieur comme à l'extérieur, au moins une fois par semaine.
>
> 2. Les habitants des lotissements qui en ont l'usage se relaieront chaque semaine afin de nettoyer les escaliers et les fenêtres des communs.
>
> 3. Chaque logis sera blanchi à la chaux au moins une fois par an, mais on recommande de le faire plus souvent si possible.
>
> 4. Interdiction de jeter de l'eau, des cendres ou toute autre substance par la fenêtre ou de les entreposer sur le pas des portes. On les portera à l'endroit désigné le plus proche.
>
> 5. Les habitants de chaque lotissement se relaieront chaque semaine afin de garder propre la portion de rue située devant leur logis […].

[993] Owen, Regulations and Rules, *op.cit.*

[994] Neil Kendrick, « Josiah Wedgwood and Factory Discipline », *Historical Journal*, 1961, vol. 4, p.30-55

[995] Le texte original du règlement intérieur est donné en annexe, p. 503-505.

6. Les locataires maintiendront en bon état l'intérieur des logis, les fenêtres et les escaliers. L'entretien des murs extérieurs, des toits et des escaliers communs est dévolu aux propriétaires.

7. Aucun locataire de pourra quitter son logis sans la permission de l'entreprise.

8. Aucun habitant n'est autorisé à élever chez lui du bétail, des porcs, de la volaille ou des chiens.

9. L'ensemble des résidents du village ne doivent emprunter que les routes publiques qui s'y trouvent, soit un chemin piéton au sommet de la colline bordé d'une rambarde blanche, une chaussée longeant Braxfield House à l'ouest et une autre à l'ouest en direction de Crosslawgate, formant un tournant au niveau de la ferme. Il n'y en a point d'autres.

10. Aucun habitant du village n'est en droit de dégrader les clôtures du site ou de la ferme, qu'elles soient en pierre, sous forme de fossé, de rampe ou de haie. Il en va de même pour les logis, les parcs, les jardins, et tout ce qui est propriété de l'entreprise, quelle qu'en soit la nature. Au contraire, lorsqu'ils voient des enfants ou des adultes commettre de tels dégâts, ils devront immédiatement les réprimander, et s'il n'est pas en leur pouvoir de le faire, ils devront en référer à la caisse, et identifier les contrevenants.

11. Aucun habitant du village ne doit s'aventurer sur les domaines du voisinage. Au contraire, ils devront faire tout leur possible pour éviter toute cause de plainte.

12. Aucun locataire d'un logis, double ou simple, ne pourra posséder plus d'une parcelle présentement dédiée au jardinage sans l'accord exceptionnel de l'entreprise, car aucune terre n'appartient aux habitants, et l'usage en est autorisé d'année en année par les propriétaires.

13. Du 15 octobre au 15 avril inclus, toutes les portes du village seront fermées à dix heures et demie du soir, et aucun habitant du village ne sera dans la rue après cette heure, hormis en cas d'urgence, auquel cas le principal de la division de voisinage que la personne a l'intention de quitter doit en être informé.

14. Les parents sont responsables de la conduite de leurs enfants, et les logeurs de celle de leurs locataires.

15. Tous les habitants du village ont la permission d'envoyer en journée leurs enfants âgés de cinq à dix ans à l'école publique fondée par les propriétaires. En considération de quoi, passé cet âge, les enfants iront travailler dans les usines de New Lanark […].

16. Tous devront faire preuve de modération dans leur consommation d'alcool.

17. Tout habitant, homme, femme ou enfant âgé de plus de dix ans, en état de travailler, s'adonnera activement à des occupations légales et utiles.

18. Étant donné la très grande variété de congrégations religieuses en ce monde […] il est particulièrement recommandé, afin d'unir les habitants du village en une seule famille, que chacun adhère fidèlement aux principes auxquels il accorde sa préférence tout en portant un regard charitable sur les opinions religieuses de leurs voisins, sans supposer de façon présomptueuse que seules les leurs sont justes.

> 19. Et enfin, l'ensemble du village devra, autant qu'il est en son pouvoir, en accord avec ses devoirs envers Dieu et la société, s'efforcer en paroles comme en actes, de rendre heureuse chaque personne qu'il côtoie.

L'essentiel des dix-neuf articles du règlement intérieur vise à éradiquer les habitudes d'origine rurale désormais jugées incompatibles tant avec le statut d'ouvrier qu'avec la vie communautaire du village. Au premier rang de cette exigence d'urbanité figurent des préoccupations hygiénistes, qui concernent près d'un tiers des clauses du règlement. L'initiative patronale consistant à fournir à la main-d'œuvre un cadre de vie supérieur aux normes de l'époque s'avère nulle si les employés ne s'acquittent pas de leur part de responsabilité, qui consiste à l'entretien et à la pérennisation d'un tel environnement de qualité. L'urbanité rejoint donc, au final, des exigences de moralisation où la coercition n'est pas absente. Néanmoins, celle-ci n'est pas une fin en soi, puisqu'il s'agit *in fine* de promouvoir un idéal communautaire du vivre-ensemble, sur le mode de la famille élargie, au-delà des différences de classe et des appartenances religieuses. La liste des comportements bannis, en public comme en privé, témoigne, pour reprendre l'argument d'Odile Vacher dans son étude du système disciplinaire de Godin au Familistère de Guise, d' « une volonté très forte de formation d'un regroupement social par la régulation et l'uniformisation de ses conduites »[996]. Plus encore, ce règlement intérieur semble indiquer que, dès 1800, l'organisation interne et les modes de gouvernance de New Lanark aient été au moins partiellement soumis aux exigences de la future « science de la société » d'Owen. Énonçant implicitement l'influence du milieu sur la formation de l'opinion humaine, l'article 18 proclame la relativité et par conséquent l'égalité des croyances religieuses. Ce faisant, il s'apparente à une forme embryonnaire de la « doctrine des circonstances ». Autrement dit, les formes de la discipline dressent les contours d'un modèle social en gestation.

B.2. L'esprit de la loi: les modes d'application du règlement

Forme concrète du pouvoir patronal et légitimation idéologique de celui-ci, l'analyse du règlement intérieur et de son application permet d'interroger les rapports entre l'organisation problématique du travail et l'exercice de l'autorité de

[996] Odile Vacher, « Avis d'affiches dans un habitat collectif, du festif au punitif », *Villages ouvriers, Utopie ou réalités? Actes du colloque international au Familistère de Guise (16-17 octobre 1993), L'archéologie industrielle en France,* n° 24-25, 1994, p. 52-74.

l'entrepreneur[997]. Conformément aux modalités de l'expérience, le pouvoir patronal d'Owen se diffuse selon trois axes complémentaires. La règle fait tout d'abord du village ouvrier un espace de la transparence: si nul n'est censé ignorer la norme, celle-ci se veut réciproquement partout visible, à l'usine comme au village[998]. Cette visibilité de l'autorité est également un gage de rationalité: si contrôle il y a, Owen souhaite idéalement en faire un instrument positif d'amélioration de la condition ouvrière, loin de tout arbitraire. Cette amélioration ne pouvant selon lui que s'appuyer sur des dispositifs communautaires, le réseau institutionnel du village va être mis à contribution comme relais de l'autorité patronale et par conséquent, comme instrument de la rééducation populaire.

B.2.1. Transparence de l'espace

Moyen de fonder l'autorité patronale, le règlement intérieur peut également être entendu comme un garde-fou, apte à harmoniser les comportements individuels ainsi que la vie en communauté. Très vite, cette volonté de discipliner franchit donc les portes de l'usine, dans la mesure où les habitudes de vie, telles que la consommation excessive d'alcool et les relations hors mariage, affectent fortement le travail, ce que renforce la proximité entre usine et village. Travail bien régulé et main-d'œuvre bien disciplinée sont les conditions *sine qua non* de la viabilité de l'entreprise, à court et à long terme. Mais inversement, un environnement rationnel, c'est-à-dire, ainsi que l'entend Owen, hygiénique et harmonieux, est apte à produire une relation de travail apaisée, une adéquation de l'employé à sa fonction d'ouvrier. La discipline au travail ne prend véritablement son sens qu'alliée avec une discipline au village. Par conséquent, l'ensemble de l'espace doit devenir transparent, ouvert à une surveillance patronale spéculaire, qui se rend partout visible afin d'asseoir sa légitimité autant que son efficacité. Cette surveillance n'est pas absolue; opérant dans le cadre du droit écossais,

[997] Alberto Melucci, *op.cit.,* p. 139.

[998] Le projet de réforme pénale de Bentham repose sur le même principe, et plusieurs auteurs ont comparé New Lanark à un *Panopticon*, principalement dans son usage des *silent monitors*, perçus comme le parangon d'une discipline d'essence foucaldienne. L'hypothèse ne dépasse cependant pas le stade de la spéculation, aucune source n'indiquant qu'Owen ait eu connaissance des écrits de Bentham sur le sujet. Rappelons que leur correspondance connue est de nature strictement financière. Sur les parallèles établis entre New Lanark et le panoptisme, voir Thompson, *op.cit.,* p. 1990; E.J. Walsh et R.E. Stewart, « Accounting and the Construction of Institutions: the Case of a Factory », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 18, n°7-8, 1993, p. 783-800; Alan McKinlay, « Managing Foucault: Genealogies of Management », *Management and Organizational History*, vol.1, n°1, 2006, p. 87-100.

elle ne vient pas non plus à bout de toutes les résistances[999]. Dans le cadre de l'expérience sociale de New Lanark, la production d'une identité ouvrière modèle dépasse le cadre de la relation de travail: la rééducation des caractères passe donc par un droit de regard sur les sphères publiques comme privées.

B.2.1.1. Le quadrillage des espaces publics et privés

Le village se voit quadrillé par un ensemble de mécanismes de surveillance qui sont autant de relais et de manifestations de l'autorité patronale. Les habitants sont censés respecter les règles de l'hygiène publique. Ils sont secondés en cela par un groupe d'agents d'entretien rémunérés par l'entreprise, chargés de la collecte des ordures et du nettoyage des latrines[1000]. La mise en place d'un couvre-feu, que vient renforcer l'organisation de rondes de nuit, participe du même mouvement spéculaire. La création d'un réseau balisé de chemins peut également être rattachée à ce discours. Participant de l'agrément du village ouvrier conçu comme repoussoir de la ville industrielle, ce réseau de sentiers est aussi le moyen d'encadrer les déplacements selon un ordre dicté d'en-haut. L'espace public est donc matériellement traversé de mécanismes de surveillance, par lesquels l'employé se voit, littéralement et métaphoriquement, confiné au droit chemin[1001].

La sphère privée des habitants est pareillement ciblée. Afin de faire appliquer ses directives en matière d'hygiène publique, Owen organise d'abord une réunion publique où il rappelle à ses employés les préceptes de la morale chrétienne, prônant la relation intrinsèque entre propreté et sainteté. En dépit de déclarations de bonne volonté, le règlement intérieur peine à être respecté. Dans un second temps, il nomme donc un comité d'inspection chargé de récompenser les ménages les mieux tenus, et de rappeler à l'ordre les contrevenants[1002]. La direction s'implique également dans la lutte contre l'immoralité au sein du village, en ciblant les relations hors mariage et les naissances illégitimes. Le sujet n'est pas mentionné dans le règlement intérieur, dans la mesure où il ne constitue pas *a priori* une sphère de compétence patronale. Conformément aux structures du gouvernement local écossais, organisées sur un mode collégial et soumis à l'influence de l'Église presbytérienne, ces cas sont examinés par la *Kirk Session*. Après

[999] Aspect analysé en *infra*, p. 322 et suivantes.

[1000] Anon. *Robert at New Lanark, op.cit.*, p. 4.

[1001] Regulations and Rules, *op.cit*., articles 10 et 12.

[1002] Anon. *Robert at New Lanark*, *op.cit.*, p. 5.

l'Acte d'Union de 1707, l'Écosse perd son parlement et son conseil privé (*Privy Council*), mais elle conserve son système scolaire et judiciaire, et l'Église presbytérienne demeure la religion établie du pays. Comme l'indique de syntagme de « presbytère », la *Kirk* est organisée sur un mode collégial. Au niveau national, l'autorité est détenue par l'Assemblée générale (*General Assembly*), organe représentatif réunissant une fois l'an à Édimbourg l'ensemble des pasteurs. Elle gouverne un réseau régional de synodes, qui supervisent à leur tour un groupement de paroisses. À ce niveau local, les fonctions gouvernementales sont partagées entre les autorités municipales et ecclésiastiques, ces dernières assurant une mission de veille morale par l'intermédiaire des *Kirk Sessions*[1003]. Composée du ou des pasteurs locaux ainsi que de notables, cette assemblée supervise la gestion de l'école paroissiale et assure *de facto* des fonctions judiciaires, hors crimes de droit commun, qui demeurent du ressort des autorités séculières. Sont considérés les manquements à l'observance du repos dominical, pilier de la théologie calviniste, et surtout les irrégularités en matière de conduites sexuelles. Celles-ci concernent les naissances hors mariages, fruit d'unions libres et/ou officialisées dans l'urgence par le mariage, les cas d'adultères ainsi que les « noces irrégulières ». Célébrées en présence de témoins, mais sans celle du pasteur, elles possèdent une existence légale mais sont critiquées pour des raisons morales. Face à une infraction perçue comme relativement mineur, l'opprobre lié à ce type d'union est généralement levé au moyen d'une amende[1004].

L'influence de ce mode de gouvernement paroissial est surtout présente dans les Lowlands, où la présence du presbytérianisme est historiquement plus forte que dans le nord de l'Écosse, en raison de son isolement géographique et de sa faible pression démographique[1005]. La paroisse de Lanark est représentative de ces disparités, sa *Kirk Session* étant particulièrement active, au moins pour la période étudiée. Entre 1785 et 1825, 147 couples sont entendus. On dénombre 65 mariages irréguliers, 59 naissances illégitimes (soit moins de 10% du total), 25 cas de relations sexuelles hors mariage dont 5 adultères, et une accusation de bigamie. Sur les 294 individus traduits devant la *Session*, 26 au moins sont originaires de New Lanark. Le chiffre n'est sans doute pas

[1003] Callum G. Brown, *Religion and Society in Scotland since 1707*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1997, p. 6; Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1105.

[1004] Leah Leneman et Rosalind Mitchinson, « Clandestine Marriage in the Scottish Cities 1660-1780 », *Journal of Social History*, vol. 26, n°4, 1993, p. 845-861;

[1005] Innes, « Éducation nationale », *op.cit.*, p. 1105.

représentatif, le domicile des contrevenants n'étant que rarement précisé[1006]. Ces audiences avaient pour but d'admonester les conduites immorales, mais aussi de faire revenir les brebis égarées dans le giron de l'Église. En effet, les impétrants des deux sexes étaient interdits à l'office et sur leur lieu de travail tant qu'ils n'avaient pas fait amende honorable devant la *Session*, par serment ou par écrit. Sur l'ensemble des naissances illégitimes constatées, dix-sept hommes reconnaissent leur paternité, s'engageant par là-même à subvenir aux besoins de leur enfant. Dans au moins 40% des cas, les femmes se présentaient d'elles-mêmes devant les autorités paroissiales, afin de rappeler les pères à leurs devoirs familiaux[1007]. Les autres infractions ont probablement été signalées par les réseaux de voisinage ou de parentèle, mais aussi par les *elders*, qui avaient pour rôle de surveiller au quotidien la moralité de leurs quartiers. À New Lanark, l'identification et la sanction des conduites licencieuses ont probablement été renforcées par l'esprit du règlement intérieur, qui encourage la population à dénoncer auprès de la direction tout manquement à l'ordre public et privé. Owen coopère donc sur ce terrain avec les institutions ecclésiastiques. Conformément à sa volonté de ne pas employer de méthodes disciplinaires exagérément coercitives, les filles-mères de New Lanark n'étaient pas renvoyées. Cependant, suivant les recommandations de la *Kirk Session*, elles n'étaient pas autorisées à quitter leur travail avant la naissance. En retour de couches, la réintégration au sein des usines des mères célibataires était soumise à leur audition devant la *Kirk Session*, où elles devaient faire publiquement acte de contrition, tandis que les pères devaient également reconnaître l'enfant[1008].

Cette coopération prend un tour officiel en 1817, au moment où quatre habitants de New Lanark, Henry Bouglas, David Souter, David Simpson et James Lithgow sont ordonnés *elders*, parachevant ainsi l'intégration du village ouvrier dans les structures paroissiales locales[1009]. Cette nomination vient combler un vide pratique. Traditionnellement, chaque localité composant une paroisse est représentée par son *elder* au sein de la *Session*, ce qui n'avait pas été le cas de New Lanark jusque-là. Chacun de ces hommes était probablement en charge d'une section différente du village. Outre leur mission de veille morale, les *elders* occupaient des fonctions de trésorier, chargés de

[1006] Le chiffre ne peut donc être donné qu'à simple titre indicatif, en l'absence de sources complémentaires.

[1007] Lanark Kirk Session Minute Books 1785-1825, (LKSMB) National Archives of Scotland, CH2/1529/1/5-7.

[1008] Robert Owen's Diary*, op.cit.,* 14 décembre 1819.

[1009] LKSMB, *op.cit*., 12 octobre 1817.

collecter les fonds alloués à l'aide paroissiale et à les redistribuer, le plus souvent de la main à la main, au *pro rata* des besoins de chaque indigent. Ils étaient donc traditionnellement choisis parmi les anciens de la communauté possédant à la fois un prestige local ainsi qu'un niveau d'instruction nécessaire à la tenue des comptes paroissiaux[1010]. À l'exception de Souter, pour qui on ne dispose d'aucune information biographique, les *elders* de New Lanark faisaient figure de notables locaux, par leur profession et/ou leur ancienneté. Aucun de ces trois hommes n'était ainsi employé au sein des filatures: Bouglas et Lithgow étaient tous deux artisans, affectés à la conception et à l'entretien des machines[1011], tandis que Simpson était membre du service administratif de l'entreprise, vraisemblablement préposé au transport des matières premières et des produits finis[1012]. Dans le cas d'Henry Bouglas, l'élévation au statut d'*elder* a sans doute été favorisée par la longévité de cet employé au sein de l'entreprise. Engagé par Dale dès la fondation de New Lanark en 1785, il fait également partie du contingent d'artisans envoyés en apprentissage à Cromford dans le courant de la même année[1013]. Vers 1818, probablement à la suite de l'ordination de ses propres *elders*, New Lanark établit ses propres registres des naissances illégitimes, qui viennent appuyer l'action moralisatrice de la *Kirk Session*. De façon systématique, les individus figurant sur cette liste se voient traduits devant la *Session* dans un délai d'un à six mois suivant la découverte de la grossesse illégitime, preuve d'une action concertée entre la direction de New Lanark et les autorités locales[1014].

B.2.1.2. Le « *silent monitor* »

Si nul n'est censé ignorer la règle, c'est également parce qu'elle se rend visible à tous. Cette exigence de rationalité et de transparence se cristallise autour d'un procédé particulier, qui a été abondamment commenté: le « surveillant silencieux » (« *silent monitor* »), qu'Owen désigne parfois sous le nom de « télégraphe »[1015]. Au sein des filatures, chaque poste de travail se voit doté d'un cube de bois, dont chaque face, peinte d'une couleur différente, indique les performances de l'ouvrier, du point de vue de sa

[1010] Mitchinson, « Scotland », *op.cit.*, p. 168.

[1011] LKSMB, *op.cit.*; List of the heads of families in communion with the Established Church of Scotland, 1834. National Archives of Scotland CH2/1529/1/8.

[1012] Le journal tenu par Robert Owen et ses assistants indique que David Simpson a expédié une cargaison de fil de coton en omettant de rédiger la facture requise; Robert Owen's Diary *op.cit.*, 20 mars 1817.

[1013] List of the Men who went from New Lanark to Cromford 15th March 1785, *op.cit.*

[1014] NLMR, *op.cit.*; LKSMB, *op.cit.*

[1015] Owen, *Life, op.cit.*, p. 137.

conduite: noir (médiocre), bleu (passable), jaune (satisfaisant) et blanc (excellent)[1016]. Les couleurs étaient attribuées quotidiennement à l'ensemble des travailleurs, très probablement par les contremaîtres. La conduite de chacun était donc exposée aux yeux de tous, et en particulier ceux d'Owen: « Chaque jour, je passais à travers toutes les salles et les travailleurs m'observaient tandis que je procédais, comme de coutume, à l'examen des télégraphes »[1017]. On peut également émettre l'hypothèse que l'utilisation de signaux visuels à des fins de surveillance s'avérait particulièrement utile compte tenu du grand nombre d'employés originaires des Highlands n'ayant pas l'anglais pour langue maternelle, ainsi que pour les analphabètes.

Le procédé a sans doute été emprunté aux écoles de Lancaster. En raison de la taille des salles de classe, destinées à accueillir une centaine d'élèves à la fois, les enseignants avaient recours, à l'usage de panneaux en bois lorsqu'ils devaient donner un ordre à l'ensemble des effectifs. Par exemple, à la fin de chaque exercice, les enseignants et surveillants utilisaient un télégraphe portant l'inscription « S.S » (« *show slate* »), afin d'examiner les réponses données par les élèves[1018] À New Lanark, les performances individuelles ainsi obtenues étaient consignées quotidiennement dans un « livre du caractère » (« *Book of Character »* ou *« Character Books »*), et les ouvriers étaient récompensés par des primes en fonction de leur conduite[1019]. Un registre semblable existait également à Belper, sans qu'il soit possible d'établir une corrélation entre les deux politiques patronales. Les *Books of Character* n'ont malheureusement pas survécu, et il est donc impossible de mesurer leur efficacité. La seule référence que nous possédons provient d'un compte-rendu que le journaliste français Marc-Antoine Jullien donne dans sa *Revue encyclopédique* d'une visite effectuée à New Lanark en 1823[1020]. Lors de son passage dans les filatures, en compagnie d'Owen, il remarque que les

---

[1016] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 81; Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xix.

[1017] « I passed daily through all the rooms and the workers observed me always to look at these telegraphs », Owen, *Life, op.cit.*, p. 137.

[1018] Lambert, p. 155.

[1019] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 80; Podmore, *op.cit.*, p. 90-91.

[1020] « Dans la filature, des marques à quatre faces, de quatre couleurs différentes, blanche, jaune, bleue et noire, placées auprès de chaque métier, servent à indiquer sur-le-champ comment se conduit et travaille chaque ouvrier, *bien, assez bien, médiocrement,* ou *mal*. Nous avons observé avec satisfaction […] que presque toutes ces marques étaient tournées du côté de la face blanche; c'est le signe de la meilleure conduite et de la plus grande application. Nous avons vu peu de marques jaunes, encore moins de bleues, et pas une seule noire. – La plupart des curieux, au nombre d'environ 1800, qui sont venus visiter la colonie, cette année, n'ont pu s'empêcher d'exprimer leur étonnement de ce qu'il y avait si peu de sujets de plaintes dans des ateliers où tant de personnes sont réunies, et où la discipline est si peu sévère ». Jullien, *op.cit*., p. 22.

télégraphes étaient en majorité jaunes et blancs. Le procédé permettait *a priori* de maintenir un contrôle constant de la main-d'œuvre et de la production, y compris en cas d'absence du maître des lieux. C'est en ces termes qu'Owen justifie la mise en place d'une telle politique de gestion:

> […] il m'était nécessaire de mettre en place des arrangements afin que l'établissement n'ait pas à souffrir de mon absence. […] comme les données indiquées quotidiennement par chaque télégraphe étaient inscrites chaque soir dans les *Character Books*, tous savaient qu'à mon retour dans l'établissement, j'irais inspecter ces registres pour voir comment chacun se serait comporté durant chaque jour de mon absence[1021].

Les performances économiques sont elles aussi soumises à cette exigence de transparence, pour se voir systématiquement consignées à partir de 1800. Chaque jour, la productivité par bobine, ainsi que le ratio de fil obtenu par livre de coton brut étaient répertoriés, afin d'évaluer les coûts de production pour chaque employé. Ces données étaient compilées sur une base mensuelle dans des « livres de production » (« *produce books* ») tenus par le service comptable de l'entreprise[1022]. Afin de parfaire les mécanismes de contrôle, ces rapports mensuels prenaient également en compte le nombre de bobines produites, ainsi que le type de coton utilisé.

B.2.2. Rationalité

La transparence des performances économiques et leur consignation sont également un gage de rationalité dans la mesure où Owen y voit une alternative à l'emploi de méthodes disciplinaires purement négatives, et tout particulièrement à l'usage des châtiments corporels.

B.2.2.1. L'ordre sans la coercition

Selon quatre anciens ouvriers de New Lanark dont les témoignages ont été recueillis en 1833 par les *Factory Inspectors*, de telles pratiques étaient largement répandues à New Lanark avant l'arrivée d'Owen.[1023] On ignore si Dale a encouragé un tel programme disciplinaire, voire même s'il en a eu véritablement connaissance, compte tenu de sa faible présence sur le terrain. Ces témoignages, qui n'ont à notre connaissance

---

[1021] « […] it was necessary for me to make my arrangements to prevent the establishment suffering from my absence. […] as the daily reports of each telegraph was entered in the character books every night, all knew that on my return to the establishment I should inspect these books and see how everyone had behaved on each day of my absence ». Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 137-138.

[1022] Produce Books, 1802-6, Gourock Mss., GB 0248 UGD 042/7/12.

[1023] PP 1833 XX, *op.cit.,* p. 73-75, App. 2, p. 48 et 69.

pas été pris en compte par l'historiographie, semblent être valides. Énoncés à un moment de libération graduelle de la parole ouvrière au lendemain des *Factory Acts*, les récits concordent dans les dates et les faits, et les coupables sont nommés à plusieurs reprises. Duncan McKinlay, George Miller, William Dyer et William McBeath[1024] affirment ainsi avoir été témoins et/ou victimes de recours à la force physique. Six contremaîtres, Peter Gull, James Ballantyne, Robert Shirley, William Watson et Robert Sim, sont incriminés, mais les enfants employés comme rattacheurs pouvaient également être battus par les ouvriers sous les ordres desquels ils travaillaient, souvent leurs propres parents[1025]. William McBeath se souvient en particulier de James Barry, « qui détestait travailler à l'usine, […] et son père le battait avec ses mains et ses pieds pour le forcer à travailler; les contremaîtres battaient le garçon avec un martinet parce qu'il était en retard, et ne voulait pas venir travailler »[1026].

S'il est impossible de quantifier l'étendue exacte de ce recours aux châtiments corporels à New Lanark, leur usage était néanmoins largement répandu en milieu industriel[1027]. Il faudra attendre les *Factory Acts* et les premiers rapports des *Factory Inspectors* pour que le sujet soit débattu de manière officielle[1028]. Selon les retours de ces rapports d'inspection, 55 filatures sur les 595 visitées auraient eu recours à l'usage de la force[1029]. De nombreux commentateurs ont insisté sur le fait que ces chiffres étaient largement en-deçà de la réalité. Comme le fait remarquer Sydney Pollard, « Le contraste est sûrement trop fort pour être fortuit […] »[1030]. Il convient en effet de rappeler l'ubiquité des châtiments corporels dans la société britannique de l'époque comme mode

---

[1024] Le recoupement des archives de l'entreprise a confirmé la présence à New Lanark de George Miller et William McBeath (ou McBeth). Natifs du Lanarkshire et issus de familles employées dans les filatures, les deux hommes semblent avoir quitté New Lanark après leurs mariages respectifs, en 1822 et 1819. LOPR; NLMR, *op.cit.*

[1025] Tous ces noms figurent dans les archives d'entreprise de New Lanark, mais les cas d'homonymie sont nombreux. Seul Peter Gull a pu clairement être identifié comme contremaître, quoique sous le patronyme de P. Gold. Le journal de bord d'Owen porte la mention suivante: « 15th Feb 1815 Peter Gold or David Bow's people mixed a small quantity of 2nd amongst 1st », indiquant un amalgame entre des bobines de fil de calibre différent. Robert Owen's Diary, *op.cit*., 15 février 1815.

[1026] « […] who was very unfond of working in the mill, […] who was always beaten to his work by his father with his hands and feet; the boy was then beaten with a strap by the overseers for being too late, and not being willing to come. », Factories Inquiry Commission, First Report, 450, 1833, App. 2, p. 69, House of Commons Parliamentary Papers.

[1027] Pollard, «Industrial Villages», *op.cit*., p. 260.

[1028] PP 1833 XX*, op.cit.,* 9.

[1029] *Ibid.*, Appendice II, p. 89

[1030] « The contrast was surely too strong to be fortuitous […] », Pollard, «Factory Discipline», *op.cit*., p. 264.

d'éducation des enfants au travail mais aussi dans le cercle familial et à l'école. La virulence des critiques adressées contre eux par les milieux éclairés, chez Locke en particulier, donne à entendre que les usines ne faisaient pas exception[1031]. Dans le rapport de 1833, seuls deux dirigeants d'usine reconnaissent l'existence de cette pratique. Samuel Miller, directeur de la filature Wilson de Nottingham, déclare ainsi: « Nous ne battons que les plus jeunes, jusqu'à treize ou quatorze ans […] avec un martinet […] je préfère donner des amendes plutôt que des corrections [mais] les amendes sont peu efficaces. Elles ne font pas des garçons des travailleurs assidus »[1032]. Les villages ouvriers, pourtant réputés pour leur gestion davantage humaniste, ne faisaient parfois pas exception. Hugh Miller, sous-directeur de Catrine (Ayrshire), dont Dale était l'un des fondateurs, explique que l'apprentissage du métier d'ouvrier se faisait par les coups: : « les enfants étaient tous des nouveaux venus [à l'usine] et on les battait beaucoup pour commencer, avant de pouvoir leur enseigner le métier »[1033]. De tels propos laissent cependant entendre que l'usage de battre les enfants cessait dès lors qu'on estimait que le métier était rentré. D'autres entreprises n'ont pas autant de scrupules – l'exemple canonique est celui de Backbarrow, village ouvrier du Cumberland où, selon le témoignage de l'un des anciens surveillants, les *parish apprentices* étaient systématiquement battus par les contremaîtres dès qu'une faute était commise.[1034]

Owen prohibe cependant l'usage des châtiments corporels pour les raisons que l'on sait, au sein des écoles comme des usines, ainsi que pour l'éducation de ses propres enfants[1035]. À l'instar de Locke, il admet l'usage ponctuel de mesures disciplinaires négatives, en cas d'insubordination répétée et d'irrespect délibéré de la règle. En dernier recours, la multiplication des amendes et des rappels à l'ordre conduit *in fine* au renvoi. L'ivresse sur le lieu de travail, ou l'absentéisme causé par la boisson étaient sanctionnés de la sorte. Il en allait de même lorsque les règles « rationnelles » n'étaient pas

[1031] Clark Nardinelli, «Corporal Punishment and Children's Wages in Nineteenth Century Britain», *Explorations in Economic History*, vol. 19, no 3, 1982, p. 283-295.

[1032] « We beat only the lesser, up to thirteen or fourteen […] we use a strap […] I prefer fining to beating […] (but) fining does not answer. It does not keep the boys at their work », PP 1833, XX, *op.cit*, p. 44-45, 133, 173-4.

[1033] « the children were all newcomers, and were very much beat at first before they could be taught their business », *Ibid.*, Appendice I, 1833, p. 83.

[1034] PP 1816 (397), *op.cit*. p. 289; également cité dans Honeyman, *Child Workers, op.cit*., p. 186. Les efforts fournis par l'entreprise pour discréditer ce témoignage (allant jusqu'à envoyer à Londres un autre de ses employés chargé de donner un témoignage en tout point contradictoire – il attaque également la moralité de son collègue, l'accusant de harcèlement sur les employées adolescentes), donne à penser que les châtiments corporels étaient bel et bien une réalité à Backbarrow.

[1035] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit*., p. 35

appliquées. Ainsi, sa politique d'interdiction des châtiments corporels peine dans un premier temps à se faire respecter. Il y remédie en congédiant les ouvrier fileurs et contremaîtres récalcitrants[1036].

B.2.2.2. La discipline comme prévention

Owen favorise davantage des méthodes disciplinaires préventives, qui ne sont rien d'autre que l'application de ses principes pédagogiques au monde de l'usine, avant même l'inauguration des nouvelles écoles en 1816[1037]. Il définit sa procédure comme « une attitude bonne et douce, qui consiste à leur expliquer les inconvénients et les désavantages dont ils souffraient en raison d'une telle conduite […] »[1038]. Au besoin, l'application des règles se voyait sanctionnée par un système d'amendes, notamment au début de son mandat, au moment où son autorité patronale se voit fortement contestée[1039]. Owen se rapproche ici des mesures disciplinaires adoptées par les autres industriels philanthropes de son temps tels que Samuel Oldknow et la famille Evans, qui faisaient un usage important des pénalités financières, tout en y percevant eux aussi une alternative à l'exercice de la violence physique[1040].

L'utilisation d'une rhétorique préventive est particulièrement saillante dans le cas de la lutte contre l'intempérance. Celle-ci, on l'a vu, n'est punie par un renvoi qu'en cas de récidive extrême. La stratégie favorisée par Owen va consister cependant à attaquer le mal par la racine, en supprimant la tentation plutôt qu'en pénalisant le pécheur:

> […] d'un point de vue pratique, des mesures furent mises en place afin d'éliminer les circonstances défavorables les plus importantes, dans la mesure du possible. […] Les circonstances qui me semblaient être les plus désavantageuses à l'égard de cette population était l'existence des nombreux cabarets qui se trouvaient dans le village; ceux-ci furent fermés [1041].

[1036] PP 1833 XX*, op.cit.*, App. 2, p. 69.

[1037] On peut dès lors émettre l'hypothèse que la gestion des relations de travail a pu servir de terrain d'expérimentation dans la formation des doctrines pédagogiques d'Owen, les transpositions de l'usine à l'école et inversement étant facilitées par l'organisation en système du village ouvrier. Sa production écrite n'est cependant pas explicite sur ce point.

[1038] « a kind and gentle treatment; by explaining to them the inconveniences and disadvantages which they suffered from such a course of conduct […] », Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland, témoignage de Robert Owen, PP 1823 (561), p. 88.

[1039] « In the commencement of the experiment, when the persons were in the most demoralized state, it would become necessary to have pecuniary fines, by way of punishment, for infringing any of the rules or regulations of the place; those fines, for the first three or four years, would amount to a comparatively large sum… », *Ibid.*, p. 90-91.

[1040] G. Unwin et al., *op.cit.*, p. 198; Lindsay, *op.cit.*, p. 299.

[1041] « practically, arrangements were formed to withdraw as many of the great unfavourable circumstances as was practicable. […] The circumstance which appeared to me to be the most disadvantageous to this

Ces mesures étaient courantes au sein d'entreprises dirigées par des propriétaires affiliés à la dissidence religieuse, qui prône, sinon une stricte tempérance, du moins un mode de vie frugal. Les tavernes avaient ainsi été également interdites dans les villages textiles écossais de Deanston et Blantyre. Il en était de même dans les mines de plomb de Nenthead, dans la région des Pennines, fondées par une dynastie de Quakers[1042]. Owen consomme de l'alcool avec une grande modération, et entend que ses employés suivent son exemple[1043]. La boisson n'est pas bannie à New Lanark; elle fait partie prenante de la vie quotidienne, à une époque où la potabilité de l'eau n'est pas toujours assurée. Le thé et la bière brune sont donc particulièrement prisés[1044]. La consommation de cette dernière est cependant règlementée, puisqu'elle s'effectue par l'intermédiaire de l'économat.

B.2.3. Communauté

La volonté de reconfiguration de la société sur un mode communautaire intervient relativement tard, on l'a vu, dans la formulation de la doctrine d'Owen. Cependant, l'idée de communauté y occupe d'emblée une place centrale: avant d'être un modèle social, elle est pensée comme un modèle de réforme des *relations sociales*, et tout particulièrement du rapport entre patronat et classes ouvrières. En alliant un cadre matériel de qualité et une discipline industrielle raisonnée, New Lanark est envisagé comme le parangon de cet esprit de coopération que le monde moderne aurait, selon Owen, perdu de vue. Ce qui est visé, au-delà des nécessités de stabilisation et de surveillance de la main-d'œuvre, c'est bien la dissolution des conflits sociaux dans l'espace du village ouvrier[1045]. Le refus initial du travail industriel, une fois confronté aux circonstances favorables mises en place par Owen, doit se muer en un idéal de coopération entre les classes, où les droits et les devoirs de chacun, quoique fortement hiérarchisés, se complètent mutuellement. Dans cette perspective, le respect des règles du vivre-ensemble équivaut à se montrer digne des exigences intellectuelles et morales du système communautaire mûri par Owen. Il n'est donc pas étonnant que les institutions gouvernementales du village, pensées comme des

---

population was, the existence of public houses, of which there were many in the village; those were withdrawn », Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland, témoignage de Robert Owen, PP 1823 (561), p. 88.

[1042] PP 1816 (397), *op.cit*., p. 164, 167, 168, 177.

[1043] *Regulations and Rules*, *op.cit.*

[1044] New Lanark Order Book, *op.cit.*

[1045] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 59-60.

relais de l'autorité patronale, aient été fondées sur un mode d'organisation collégiale et collective.

À l'instar des écoles fondées par Dale, la participation des ouvriers au gouvernement de la localité s'inspire des institutions écossaises traditionnelles, pour emprunter à la *Kirk Session*. La filiation est reconnue par Owen: en 1823, il est entendu par une commission parlementaire réunie afin de statuer sur la crise économique en Irlande. Afin de remédier aux maux du pays, il propose l'adoption d'un gouvernement paroissial de proximité, composé d'un comité représentatif élu, semblable à celui établi à New Lanark[1046]. Le fonctionnement de ce gouvernement collégial, que décrit le règlement intérieur de 1800, confirme une organisation héritée de la *Kirk Session*. Tout comme chaque *elder* est élu pour représenter la partie de la paroisse où il réside, le village se voit partagé en douze « divisions de voisinage » (« *neighbourhood divisions* »). Chaque premier lundi d'avril, les chefs de famille de ces divisions se réunissent afin d'élire douze « principaux » (« *principals* ») chargés de les représenter[1047]. À leur tour, le premier mercredi d'avril, ils élisent douze « jurés » (« *jurymen* »). Dans tous les cas, les mandats, d'une durée d'un an, sont renouvelables[1048].

Cette organisation interne conserve la double fonction de la *Kirk Session*, à la fois assemblée paroissiale représentative et cour de justice. La différence majeure réside dans le fait qu'à New Lanark, ces deux fonctions sont différenciées, les principaux endossant le rôle de relais des *elders*, tandis que les jurés se voient chargés du maintien de l'ordre. L'ensemble est placé sous l'autorité d'Owen[1049], ce qui nuance la dimension collégiale propre à la *Kirk Session*, dont les membres forment un groupe de *primus inter pares*. Seul un examen des minutes de ces divisions de voisinage permettrait d'affiner notre hypothèse – ces sources, si elles ont existé, n'ont cependant pas survécu. Le préambule au règlement intérieur décrit cependant le fonctionnement de l'institution. Le second mercredi de chaque mois, principaux et jurés se réunissent en présence du propriétaire. Les principaux assurent la liaison entre le village et la direction. Ils délivrent un rapport d'inspection portant sur le mois précédent, notifiant les entorses au règlement et les mesures correctives à apporter en conséquence, ainsi que les doléances des habitants. En

[1046] PP 1823 (561), *op.cit*., p. 99.

[1047] Rules, *op.cit.*, préambule, article 1.

[1048] *Ibid.*, article 2.

[1049] *Ibid.*, article 3. Compte tenu de la nature judiciaire de l'institution, il est fort possible qu'Owen l'ait présidée en sa double qualité de patron et de *Justice of the Peace*. Ce dernier aspect demeure cependant un champ aveugle de sa biographie, ne permettant pas d'aller au delà de la simple hypothèse.

retour, ils transmettent les décisions prises par l'assemblée à la population. Conflits et litiges ensuite sont réglés en interne par l'intermédiaire des jurés, qui font office de cour de justice locale, délivrant un verdict pour chaque cas porté devant eux[1050]. Les infractions plus sérieuses, en particulier les entorses à l'ordre moral, demeurent du ressort de la *Kirk Session* de Lanark et des autorités judiciaires, conformément au droit canon écossais.

Ce système de gouvernement communautaire et participatif est tout d'abord créé pour des raisons d'efficacité. La proximité entre la population et ses représentants-législateurs permet un traitement rapide des conflits. Avant l'arrivée d'Owen à la tête de l'entreprise, ces cas étaient traités sur une base hebdomadaire par les magistrats d'Old Lanark. Extérieurs au village ouvrier, ils n'étaient pas en mesure, selon Owen, d'y apporter des réponses adaptées[1051]. Les implications du système sont plus profondes, compte tenu des idéaux communautaires d'Owen. Les modes de gouvernances, conçus pour « placer à tout instant la conduite de la population sous le regard de la communauté »[1052], postulent non seulement la capacité de la communauté à s'auto-diriger, mais la supériorité des résultats obtenus, quantitativement et qualitativement. En dehors des sphères non dévolues à l'autorité de la communauté, celle-ci ne bénéficie en rien d'un recours à des intervenants extérieurs, qui se voient ainsi frappés d'inutilité[1053]. Selon Owen, les magistrats d'Old Lanark n'étaient pas parvenus à apaiser les conflits interpersonnels inhérents au village. Grâce au gouvernement de proximité qu'il établit, au contraire, la localité n'aurait pas connu plus de trois cas de litiges en l'espace de sept ans[1054]. L'absence de minutes ne permet pas de vérifier cette affirmation, mais la tenue de ce discours est en elle-même signifiante, par les implications éthiques qu'elle manifeste. En intégrant la participation ouvrière et la puissance de l'opinion publique au gouvernement de la communauté, celui-ci se voit fondé sur un idéal de coopération et de réciprocité, apte à engendrer la société d'harmonie qu'Owen appelle de ses vœux, même si l'ensemble conserve une très forte hiérarchisation sociale.

Durant son audience devant la commission parlementaire de 1823, il établit une filiation claire entre le système de gouvernement interne établi à New Lanark et celui des

[1050] *Ibid.*

[1051] PP 1823 (561), *op.cit*., p. 89.

[1052] « […] the arrangement of the houses and manufactories are so formed as to place the conduct of the people at all times before the eye of the community. », *ibid.* p. 94.

[1053] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 68.

[1054] PP 1823 (561), *op.cit.*, p. 89.

communautés futures décrites dans son *Report to the County of Lanark*. La surveillance collégiale en place au sein du village y est ainsi décrite comme une étape transitoire entre la politique erronée du vieux monde et celle, rationnelle, du futur: d'abord élus, les comités chargés d'administrer les différentes communautés intentionnelles seront ensuite progressivement désignés à partir de l'âge des membres, l'âge constituant pour Owen le seul critère objectif et naturel permettant d'asseoir l'autorité[1055].

L'existence de cette participation ouvrière à la réglementation du village ouvrier peut paraître paradoxale. Reconnaissance de l'existence politique de la main-d'œuvre, elle constitue *a priori* une « limite objective » à l'autorité patronale[1056]. Le préambule au règlement intérieur indique, même succinctement, que le comité représentatif n'était pas conçu comme un simple relais du pouvoir patronal mais constituait le lieu d'une prise de parole ouvrière, par l'intermédiaire des principaux et lors du règlement des litiges. Cette organisation collégiale n'inclut pas moins la main-d'œuvre ouvrière dans des discours et des pratiques visant à sa propre rééducation. Une fois la parole ouvrière reconnue « dans le cadre d'espaces officiels, la contestation dont elle peut être porteuse est intégrée dans le processus institutionnel. La critique interne devient donc moins légitime, les résistances ouvrières sont *a priori* canalisées »[1057]. Quel que soit le terme dominant de cette alternative, ce système incarne l'ambivalence de l'expérience owénienne, où la subordination négative qu'induit nécessairement la relation de travail est dotée d'une signification positive, par laquelle patronat et ouvriers travaillent ensemble à la poursuite d'intérêts communs, dont l'harmonie de la vie au village, en soi et comme modèle social en gestation, n'est pas des moindres. L'ouvrier modèle n'est pas seulement celui qui intériorise les exigences de son travail, qui admet « le bien-fondé de la réorganisation collective de l'ensemble des activités qui définit le mode de production industriel»[1058] . C'est l'individu qui, percevant cette subordination telle qu'Owen l'entend, c'est-à-dire comme un effort pour améliorer sa condition et comme un modèle à suivre pour ses semblables, en tire fierté et devient « content de son sort ».

Si, pour Owen, la communauté réside *in fine* dans les cœurs plutôt que dans les esprits, il est donc nécessaire, afin de prouver la validité de l'expérience, de *faire communauté*. Ce réquisit est entendu comme production de consensus par et pour la

[1055] *Ibid.*, p. 99.

[1056] Alberto Melucci, *op.cit.*, p. 142.

[1057] Rot, *op.cit.*, p. 18.

[1058] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 58.

formation d'une identité partagée, elle-même fondée sur un attachement à New Lanark non comme simple localité mais comme village ouvrier modèle, en tant qu'il est perçu et vécu comme tel.

Septième section. La production d'un modèle identitaire

Avant de déterminer les modalités de création du sens destinées à produire l'identité communautaire, il convient de rappeler la nature même du sens qu'il s'agit de transmettre et de légitimer. À New Lanark, l'identité ouvrière se voit conférer par Owen une signification et une portée plus large que l'expérience partagée du travail en usine. Circonscrite par ses ambitions socio-politiques et par les fonctions expérimentales ainsi dévolues au village ouvrier, la signification à donner à New Lanark, sur laquelle vient se fonder en retour le sentiment d'appartenance de la population, est donc la suivante: à l'idée que la communauté fonctionne sur le mode de la famille transcendante vient s'ajouter le croyance qu'il s'agit de surcroît d'une famille exceptionnelle, possédant des conditions de vie et un caractère moral unique et supérieur parmi les classe laborieuses de l'époque. En tant que tout collectif, New Lanark doit donc construire sa spécificité par rapport à l'autre, selon une double opposition: communauté contre société et village ouvrier modèle contre ville industrielle physiquement et moralement déchue. Avant de se définir en soi et pour soi, New Lanark est pensé à partir de ces limites et de la fonction de repoussoir qu'il est supposé jouer vis-à-vis d'elles. Il faut donc imposer une vision du monde social apte à créer le consensus, lui-même tremplin de la formation du sentiment identitaire. Partant de là, le lien social peut donc se créer autour de l'acceptation des modalités et des objectifs de l'expérience. La création identitaire va venir s'appuyer, pour mieux les légitimer, sur les constituants « objectifs » de la communauté tels qu'Owen les perçoit: le rapport à la localité comme lieu d'origine ou d'accueil, et une organisation interne structurée autour d'un idéal de concorde. À cet effet, le patronat privilégie un dispositif sémantique fait d'emblèmes, de mythes et de rituels destinés à légitimer cette appartenance à la communauté modèle tout en la manifestant. La mobilisation des signifiants s'articule autour de deux pôles complémentaires: l'intégration des éléments disparates qui constituent la localité et la mise en commun progressive des expériences individuelles.

I. L'identité dans la diversité

En dépit de ses fonctions normatives, la production d'une identité modèle à New Lanark ne saurait s'apparenter à une entreprise d'acculturation[1059]. L'harmonie au sein de la communauté n'est pas annihilation des différences, comme en témoigne le refus d'Owen, à ce stade de la formulation de sa doctrine, d'abandonner la classe comme fondement de ses expériences sociales. Il y a bien façonnement identitaire, mais celui-ci n'est pas synonyme d'une perte totale des appartenances antérieures par identification totale à l'entreprise. Il s'agit au contraire d'accéder à une cohabitation harmonieuse des divers éléments socio-culturels constitutifs du village, dans un esprit de tolérance cohérent avec son aversion du conflit. Par conséquent, New Lanark intègre un ensemble d'identités qui lui sont à l'origine extérieures, et par lesquelles le creuset communautaire va pouvoir venir se fonder.

A. Highlanders et Lowlanders

Au-delà de son homogénéité socio-professionnelle, New Lanark est traversé de différences culturelles et identitaires profondes. Un premier élément de différenciation recoupe le clivage entre autochtones et allochtones, entre Lowlanders et Highlanders plus précisément. En dépit d'un sentiment patriotique très présent au lendemain de l'Acte d'Union, l'Écosse présente une division culturelle fondamentale entre le sud anglophone et le *Gaeltacht*. Ce dernier est déjà réduit au milieu du XVIIIe siècle, mais la région compte en 1750 un million d'habitants, dont 30% de gaélophones, le *scots*, et dans une moindre mesure l'anglais, dominant les régions du sud[1060]. Le gaélique se maintient principalement dans les îles ainsi que dans l'extrême nord-est des Highlands, entre le firth de Moray, Inverness et la région du Caithness, d'où provient justement la majorité des populations allochtones de New Lanark[1061]. À leur arrivée dans le village ouvrier, les travailleurs migrants apportent avec eux une culture fortement différenciée. Les *Old*

[1059] Gueslin, *op.cit.*, p. 205.

[1060] Charles James et Wilson McLeod, « Standards and Differences: Languages in Scotland 1707-1918 », dans Ian Brown et al. (dirs.), *The Edinburgh History of Scottish Literature*, vol. 2, *Enlightenment, Britain and Empire*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2007, p. 21-33.

[1061] Charles Withers, *Gaelic in Scotland, 1698-1981: The Geographical History of a Language*, Édimbourg, 1984, p. 57, cité dans Mitchinson, « Scotland », *op.cit.*, p. 155.

Statistical Accounts confirment à ce sujet que peu des Highlanders comprennent l'anglais[1062]. Elle s'exprime également dans la structure sociale, fondée sur le clan, et la diffusion de la culture par l'oralité[1063]. La persistance éventuelle d'une organisation clanique au sein de la communauté Highlander de New Lanark est relativement peu visible. Tout au plus remarque-t-on, par examen des patronymes, la prépondérance des unions endogames postérieurement à la migration dans les Lowlands, qui concerne 85% des unions[1064]. L'illettrisme, renforcé par la barrière de la langue, semble cependant avoir été une réalité, au moins dans un premier temps, et les écoles ont eu pour partie vocation à y remédier. On peut également émettre l'hypothèse que l'usage des *silent monitors*, et la communication visuelle sur laquelle ils reposent, avaient pour vocation de surveiller l'ensemble de la main-d'œuvre au-delà des disparités linguistiques. L'intégration des Highlanders, et plus généralement, des populations allochtones, se fait selon deux modalités principales. Il s'agit tout d'abord d'opérer une synthèse entre les appartenances originelles et l'identité socio-culturelle de la localité d'accueil. Cette harmonisation s'opère par recoupement de caractéristiques communes, au premier rang desquelles l'appartenance religieuse. Les Highlanders, comme les apprentis paroissiaux, sont majoritairement affiliés à l'Église presbytérienne d'Écosse, tout comme les habitants de la paroisse de Lanark. Le dimanche, l'essentiel des habitants du village ouvrier se rendent donc à l'office au bourg, qui accueille également la *Sunday school* locale. L'intégration des nouveaux arrivants à la congrégation se fait d'autant plus aisément que le pasteur de Lanark, William Menzies, est lui-même originaire des Highlands[1065].

Outre les fêtes calendaires liturgiques, telles que Noël, Pâques ou le Jour de l'An, le village ouvrier célèbre également un ensemble de festivités locales, gage d'intégration supplémentaire dans la paroisse. Ainsi, le traitement des apprentis paroissiaux vient s'insérer, en raison de leur statut socio-professionnel, dans des célébrations établies de longue date où se manifestent les formes traditionnelles de la bienfaisance:

> Ce jour de l'an, 307 des enfants employés par David Dale, Esq., dans ses filatures de coton, que l'on distingue des autres travailleurs par le nom de pensionnaires […] marchèrent en procession, précédés par un orchestre, du village jusqu'au bourg de Lanark, pour s'arrêter près du calvaire où, au milieu

[1062] *Old Statistical Accounts*, Lanark, vol. XV, *op.cit*., p. 40.

[1063] Mitchinson, « Scotland », *op.cit.*; Allan McInnes, « Gaelic culture in the Seventeenth Century: Polarization and Assimilation », dans Steven G. Ellis et Sarah Barber (dirs.), *Conquest and Union: Fashioning a British State, 1485-1725*, Londres, Longman, 1995, p. 162-194.

[1064] LOPR, *op.cit.*; NLMR, *op.cit.*

[1065] Menzies, *op.cit.*, p. 229.

> d'un grand nombre de spectateurs, ils furent salués par la cloche. Un bol de punch leur ayant été donné, on but à la santé des magistrats et du bourg de Lanark, et à la prospérité des usines de New Lanark[1066].

On reconnaît ici la coutume locale du *het pint* (« pinte chaude » en *scots*), établie depuis le XVIe siècle comme acte de charité civique envers les pauvres de la localité[1067]. L'association de New Lanark à cette tradition semble s'être achevée avec l'abandon progressif du système des apprentis paroissiaux, mais le village ouvrier continue d'être intégré aux autres célébrations locales, en particulier le *Lanimer Day*, fête paroissiale ayant lieu le jeudi précédant la Pentecôte[1068].

L'intégration se fait également par la reconnaissance des éléments culturels spécifiques aux populations allochtones, du moment qu'ils ne viennent pas troubler l'ordre de la communauté. Par conséquent, Dale comme Owen sont favorables au maintien d'un ensemble de coutumes Highlanders. Tout d'abord, ils bénéficient, une fois l'an, d'un sermon dans leur langue maternelle, tradition qui se maintient à l'époque d'Owen. Entre 1800 et 1820, le révérend John McDonald (1779-1849), célèbre prédicateur surnommé l' « Apôtre du Nord » par ses contemporains, est convié à plusieurs reprise à New Lanark pour y célébrer l'office, lorsqu'il se rend à l'Assemblée générale de la Kirk, tenue annuellement à Édimbourg[1069]. Dale a également pour projet d'établir une chapelle presbytérienne employant un pasteur gaéolophone à demeure, mais doit l'abandonner faute de financement nécessaire[1070]. Les écoles incarnent pleinement cette volonté de synthèse entre Lowlands et Highlands, qui est également une entreprise de conciliation et d'harmonisation participant de l'idéal communautaire d'Owen. Les cours sont tenus en anglais et en *scots*, comme l'indiquent les manuels mis à la disposition des élèves[1071].Dans le même temps, le programme inclut l'apprentissage du

---

[1066] «Upon New Year's Day, 307 of the children employed by David Dale, Esq., at his Cotton Mills, New Lanark, distinguished from the rest of the hands by the name of boarders, that is, provided by him with meat, clothes, schooling, etc. walked in procession, preceded by music, from thence to the town of Lanark, where they drew up at the cross, amidst a vast number of spectators, and were saluted by the ringing of the bell: a bowl of punch being provided, was drunk in health to the Magistrates and Burgh of Lanark, and prosperity to the works at New Lanark […]» , « A pleasing instance of health », *Glasgow Mercury*, 13 janvier 1795; l'anecdote est également rapportée dans le *Star*, 14 janvier 1795.

[1067] Davidson, Lanark, *op.cit.*, p. 19-20.

[1068] Le journal de Robert Owen note qu'à cette occasion, certains habitants du village s'adonnent à la boisson, mais avec une relative modération; Robert Owen's Diary; Davidson, Lanark, *op.cit.*, p. 24; A.D. Robertson, *Lanark: the Burgh and its Councils, op.cit.*, p. 47-49.

[1069] *OSA*, Lanark, XV, *op.cit.,* p. 41; Menzies, *op.cit.*, p. 229.

[1070] *Ibid.*

[1071] Une facture de 1824 montre que les instituteurs utilisaient plusieurs manuels de grammaire anglaise ainsi qu'un ouvrage d'élocution, *The Speaker*, publié en 1774 par William Enfield (1741-1797) et alors

reel, danse traditionnelle des Highlands, qu'enseigne un natif de la région, et les garçons sont encouragés à porter le kilt[1072]. Il s'agit bien d'une décision délibérée de la part d'Owen, comme en témoigne l'existence de bons de commande passés par la New Lanark Co. à une maison de tartan d'Édimbourg[1073]. Les filles et les Lowlanders revêtent, eux, une tunique blanche d'inspiration romaine[1074]. Selon Owen, le choix d'un tel uniforme est idéal, assurant le développement d'un esprit sain dans un corps sain. Grâce à sa coupe ample, le vêtement laisse l'enfant libre de ses mouvements, et n'entrave pas sa croissance physique, ni sa santé. On retrouve ici les recommandations de la médecine aériste, qui désapprouve l'usage des langes serrés et du corset, là où l'enfant doit au contraire s'endurcir par la pratique de l'exercice et l'exposition au grand air[1075]. L'aspect esthétique et patriotique n'est cependant pas laissé de côté, Owen considérant le kilt, tout comme la toge, comme des vêtements seyants et élégants. Parce qu'il manifeste l'alliance du beau et de l'utile, le kilt est donc hautement rationnel: en aidant au développement de la puissance physique, il sert également le pouvoir de l'intellect, et la vertu des individus et des nations, selon une pédagogie typique des Lumières[1076].

---

très en vogue. List of Property transferred from the Seminary of Miss Whitwell, Russell Square to the Establishment of Robert Owen, Esq., New Lanark, 1824, Nuffield College Library, Oxford, MS Owen 10/3

[1072] John Griscom, *The Contrast: or Scotland as it was in the year 1745, and Scotland in the year 1819*. Londres, P. Wright and Son, 1825, p. 253-254; Dorothy Wordsworth, *Journals of My Second Tour in Scotland*, édité et annoté par Jiro Nagasawa. Tokyo: Kenyusha, 1989, p. 156; Charles Thomas Woosnam, The Views of the late Charles Thomas Woosnam of Newtown on the principles of Robert Owen the Socialist, National Library of Wales, Aberystwyth, Powysland Box, 33, 11.

[1073] Order from Robert Owen, New Lanark, for tartan to clothe the children in the school, 9 avril 1818, William Wilson & Son, tartan manufacturers, Bannockburn, collection privée.

[1074] Ces tenues sont décrites en 1823 par l'un des visiteurs de New Lanark: « On entering the hall, our attention was attracted by a young boy, who, on being spoken to by young Pr Owen, presented himself to us. He was wearing a costume similar to that of a Roman citizen. This juvenile cotton spinner was about six years of age and well formed in limbs and person, with a beautiful ruddy countenance and fine, curled hair. The dress was a white twilled cotton tunic with no sleeves which buttoned over the shoulders and descended no lower than the knee. It was confined around the waist by a leather belt and fastened by a buckle in front. We were informed that this was the general school dress of all children under a certain age. The dress of the girls differed only in falling a little below the knee and in having no leather belt. The dress was easy and elegant in its simplicity and in my opinion was admirable adapted for children, as it is in no degree cumbrous and leaves the limbs free for any exertion », Dr. Anthony Todd Thomson, Travel Diary, 1823, collection privée, cité dans Lorna Davidson « A Quest for Harmony: The Role of Music in Robert Owen's New Lanark Community », Utopian Studies, vol. 21, n°2, 2010, 232-251, référence citée p. 242-243.

[1075] « […] those who from infancy have been the most lightly clad, and who, by their form of dress, have been the most exposed to the atmosphere, are much stronger, more active, in better general health, […] than those who from constant habit have been dressed in such description of clothing as excludes the air from their bodies », Owen, *Report to the County of Lanark*, *op.cit.*, p. 285.

[1076] « The Romans and the Highlanders of Scotland appear to be the only two nations who adopted a national dress on account of its utility, without however neglecting to render it highly becoming and ornamental. The form of the dress of these nations was calculated first to give strength and manly

Cette acceptation de la culture Highlander s'explique très certainement par une volonté, de la part d'Owen, de s'attacher une main-d'œuvre qui l'avait tout d'abord mis en difficulté en raison de ses origines anglaises. À cette exigence de conciliation, garante de la stabilité de l'entreprise et de la communauté, s'ajoute cependant, comme chez Dale, un respect sincère pour la culture des Hautes terres, manifeste dans les politiques de recrutement préférentielles mises en place à New Lanark. Comme son beau-père avant lui, Owen devient apparenté par alliance au clan Campbell. En 1800, il se rend dans les Highlands en compagnie de George Macintosh afin d'inspecter le village ouvrier de Spinningdale pour le compte de son beau-père. À cette occasion, Owen et son guide sont reçus par les notables d'Inverness et faits citoyens d'honneur de la ville, pour services rendus à l'économie écossaise[1077]. Par l'intermédiaire de Macintosh, Owen retire de ce voyage un grand intérêt pour les paysages et la population de la région, attitude qui transparaît dans sa politique patronale[1078].

Dale et Owen illustrent le profond changement d'attitude des Lowlanders et des Anglais vis-à-vis des habitants des Hautes terres qui se joue à la charnière du XVIIIe et du XIXe siècle. Après Culloden, le Highlander est avant tout assimilé à la menace jacobite désormais déchue[1079]. L'affront est symboliquement renforcé par l'interdiction du port du tartan sous toutes ses formes à partir de 1746, à l'exception des soldats de la région employés dans l'armée régulière[1080]. L'abolition de la loi en 1782 marque le début d'une redécouverte des Highlands et de sa population par le prisme romantique, qui trouve son expression dans les œuvres de Burns et de Scott[1081]. Le port du kilt, au sein de l'armée et des *Celtic Societies* qui fleurissent à l'époque dans les milieux éclairés, devient l'expression d'une nature humaine plus pure, restée vierge des affectations du monde moderne, et le Highlander devient ainsi l'archétype du « noble sauvage »[1082]. Le *Report to the County of Lanark*, qui compare le kilt à la toge romaine, renvoyant à un âge

beauty to the figure, and afterwards to display it to advantage. », *ibid.* En conséquence, Owen recommande l'adoption d'une tenue similaire au sein des communautés futures.

[1077] Burgh of Inverness Treasurer's Accounts 1797-1822, Entertainments for the Honour and Interest of the Burgh 1801-1802, Highland Council Archives, Inverness, cité dans Ian Donnachie, « Robert Owen's Welsh Childhood », *op.cit*., p. 85.

[1078] Owen, *Life*, p. 72-76.

[1079] Bernard Lenman, *The Jacobite Risings in Britain 1689-1746*, Dalkeith, Scottish Cultural Press, 2004, p. 277.

[1080] *Abolition and Proscription of the Highland Dress*, 19 Geo II, ch. 39, section 17, 1746.

[1081] *Repeal of the Act Prescribing the Wearing of the Highland Dress*, 22 Geo III, chap. 63, 1782. Hugh Trevor-Roper, «The Highland Tradition of Scotland», dans Hobsbawm et Ranger, *op.cit*., p. 15-42.

[1082] Margaret Sankey et Daniel Szechi, « Élite Culture and the Decline of Scottish Jacobitism 1716-1745 », *Past and Present*, n°173, novembre 2001, p. 90-128; Mitchinson, « Scotland », *op.cit.*, p. 174.

d'or primordial et rationnel, s'inscrit pleinement dans un tel discours. Dans un second temps, la popularité des régiments de Highlanders, notamment grâce à leur engagement à Waterloo, va contribuer à en faire de véritables héros de la nation. Cette conception culmine en 1822 au moment de la visite officielle de George IV en Écosse, où le souverain, au cœur d'un programme cérémoniel organisé par Walter Scott, affirme son double héritage Stuart et Hanovrien en se présentant au peuple vêtu d'une tenue Highlander d'apparat[1083]. Cet élément patriotique est également présent à New Lanark: il n'est sans doute pas fortuit que les exercices militaires auxquels s'adonnent les garçons chaque matin avant l'ouverture de la classe soient effectués en kilt. Outre l'utilité de l'exercice physique, il s'agit très certainement d'un hommage aux régiments Highlanders et à leur prestige, inscrivant pleinement l'Écosse dans la destinée nationale et impériale.

B. Orthodoxes et dissidents

Un second élément de clivage identitaire potentiel recouvre la coexistence, au sein du village, d'une majorité presbytérienne et d'une mosaïque de congrégations non-conformistes. Le nombre de fidèles attachés à chaque secte nous est inconnu. Un visiteur français de passage à New Lanark vers 1824 indique la présence de la *Kirk* ainsi que de trois communautés d'*Old Scotch Independents*, de méthodistes et d'anabaptistes, ce qui fait du village un espace représentatif du paysage religieux de son temps[1084]. La cohabitation est d'emblée difficile, l'austérité des presbytériens s'accordant mal avec la ferveur enthousiaste des dissidents. Lors de leur passage à Cromford, les presbytériens de New Lanark, emmenés par Archibald Davidson, sont choqués par l'opulence du rite anglican, où le chant et la musique sacrée occupent une place importante. La volonté de Dale d'inclure l'enseignement de psaumes chantés dans le programme des écoles de la filature occasionne également des réticences[1085]. Plus généralement, les autorités paroissiales voient d'un mauvais œil l'arrivée des non-conformistes, concomitante de l'établissement des filatures[1086]. Le règlement intérieur édicté par Owen en 1800 donne la

[1083] Trevor-Roper, *op.cit*., p. 15.

[1084] B. Ducos, *Itinéraire et souvenirs d'Angleterre et d'Écosse*, 1814-1826, Paris, 1834, p. 15.

[1085] Davidson, *Lanark*, *op.cit.*, p. 15.

[1086] *Ibid.*, p. 16

mesure de la difficile accommodation des différences religieuses[1087]. Par conséquent, diverses mesures sont mises en place afin d'instaurer l'esprit de tolérance au sein du village, aspect essentiel de la production d'une identité communautaire. Là encore, les premiers jalons en sont posés par Dale. En raison de ses propres croyances dissidentes, le fondateur de New Lanark dote le village d'un lieu de culte interconfessionnel, probablement situé dans l'un des étages supérieurs des *New Buildings*. La structure est conservée par Owen, qui en supervise le déménagement en 1816 au sein de l'Institut de la formation du caractère, dans des locaux plus spacieux. Dans le même temps, Dale souhaite conserver des rapports cordiaux avec l'Église presbytérienne locale. C'est également dans cette optique qu'il préside à la fondation de la *Sunday school* de Lanark, institution qu'Owen conserve également.

Ce dernier, en raison de son scepticisme religieux, considère tous les systèmes de croyance sur un pied d'égalité, et ne souhaite en favoriser aucun. Par conséquent, la liberté de culte est encouragée au village, au sein de la chapelle mise à la disposition de la main-d'œuvre. De même, le catéchisme figure au programme des écoles, concession qu'Owen accorde à ses associés et employés. Les accords de partenariat signés en 1813 révèlent que les modalités de cet enseignement religieux sont le résultat d'un compromis entre le déisme d'Owen et la ferveur de ses partenaires Quakers. Conformément à la volonté d'Owen de ne pas encombrer l'esprit des jeunes enfants de connaissances livresques inutiles, les Saintes Écritures doivent être inculquées sous leur forme autorisée, sans notes ni commentaires. La mesure est également un moyen d'adapter le texte biblique aux différentes interprétations favorisées par telle ou telle congrégation, sans en imposer aucune, pratique répandue au sein des sociétés missionnaires au sein desquelles les Quakers sont traditionnellement actifs[1088].

Les idéaux communautaires d'Owen se traduisent donc par la volonté d'opérer une harmonieuse synthèse entre l'ancien et le nouveau. L'intégration des différences identitaires au sein d'un espace unique, celui du village ouvrier, doit produire une identification avec les frontières géographiques du territoire où s'effectue la cohabitation des groupes. À partir de cette identité hybride, il convient cependant, pour faire

[1087] « That as there are a very great variety of religious sects in the world (and which are probably adapted to different constitutions under different circumstances, seeing there are many good and conscientious characters in each), it is particularly recommended, as a means of uniting the inhabitants into one family, that while each faithfully adheres to the principles which he most approves, at the same time shall think charitably of their neighbours respecting their religious opinions, and not presumptuously suppose that theirs alone are right. », Owen, Regulations and Rules, *op.cit.*, article 18.

[1088] Articles of Co-partnery of the New Lanark Company, *op.cit*.

communauté, de rassembler les différences individuelles au sein du projet collectif dont le patronat codifie la sémiotique[1089]. Le lieu de résidence, parce qu'il est prédéfini comme unique et exemplaire, doit venir transcender en les unifiant les éléments disparates qui le composent.

II. La mise en commun des expériences individuelles

La production d'une identité locale se veut donc processus performatif, par lequel l'opposition traditionnelle entre représentation et réalité se voit dépassée. Image mentale, idéal, la représentation possède également une dimension objectale, venant s'inscrire dans un ensemble de choses et d'actes mobilisés afin d'assurer ce que Bourdieu nomme la « maximisation du profit symbolique ». La puissance d'évocation de la représentation est d'autant plus efficace *a priori* que l'énonciateur est, comme dans le cas de New Lanark, placé en position d'autorité[1090]. La mise en commun des expériences individuelles au sein de la localité s'opère grâce à l'engendrement de rituels, de mythes et de symboles propres à l'entreprise, visant à enraciner et/ou à renforcer la production de son identité[1091]. Cette mise en sens de la communauté vient s'appuyer sur le réseau institutionnel du village ouvrier comme creuset d'une sociabilité collective transcendante, seule apte, conformément au modèle socio-politique d'Owen, de manifester l'existence du groupe par et pour lui-même.

A. La communauté comme famille transcendante

La première étape concerne l'établissement du cadre institutionnel propice à l'établissement de tels dispositifs. Cette fonction est conférée à partir de 1816 aux écoles ainsi qu'à l'Institut de la formation du caractère. Outre les écoles maternelles et primaires, la nouvelle institution contient une chapelle, une salle de bal, ainsi que des cours du soir à destination de la population adulte; en 1824, elle se dote également d'une

[1089] Hamman, *op.cit.*, p. 59.

[1090] Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, n°35, 1980, p. 63-72, référence citée p. 66.

[1091] Hamman, *op.cit.*, p. 59.

bibliothèque. Owen a également pour projet d'y établir un réfectoire[1092]. L'ensemble est donc conçu comme le centre de la vie culturelle et sociale de New Lanark, et par conséquent, comme le creuset de son identité. L'inclusion d'activités culturelles et de modes de sociabilité collectifs au cœur des institutions scolaires du village est hautement symbolique: sont ainsi réunies l'éducation et la communauté, soit le moyen et la fin de toute réforme sociale, conformément à la doctrine d'Owen. La production de l'identité spécifique à New Lanark se joue donc grâce à un ensemble de dispositifs visant à faire adhérer la population au rôle de modèle qui est conféré à sa localité: modèle en soi tout d'abord, mais aussi exemple à suivre pour le reste de la société. L'inauguration des nouvelles institutions coïncide en effet avec la phase de la radicalisation de la pensée politique d'Owen, par laquelle l'exemplarité de New Lanark se voit octroyée une portée universelle qu'elle ne possédait pas jusqu'alors. Par conséquent, les écoles et l'IFC ont une fonction expérimentale plus poussées encore que la philanthropie de proximité du village: en tant que prototype du tissu institutionnel des communautés futures, elles sont donc conçues comme le principal vecteur de ce véritable effort réformiste qu'est la production de l'identité locale.

Destinés à faire émerger l'harmonie par le collectif, les écoles et les espaces de la sociabilité sont explicitement envisagées par Owen comme des institutions transcendantes, destinées à dépasser les limites négatives de la famille nucléaire pour englober l'ensemble des individus, au-delà de leurs différences initiales, dans un modèle sociétal autant que social[1093]. C'est en plaçant l'enfant à l'école dès son plus jeune âge, loin de l'atomisation productrice d'erreur de sa famille, qu'on sera en mesure de former l'humanité de demain. La création des cours du soir et de la bibliothèque, à destination de la population adulte, possède des fonctions semblables, de même que le projet de réfectoire. Ce dernier n'aboutira pas, mais il n'en est pas moins significatif[1094]. La volonté d'établir un espace dédié à la prise de repas en commun est présente chez Owen au moins dès 1812, figurant dans son *Statement Regarding the Establishment of New Lanark*. Comme de coutume dans le système d'Owen, aspirations pragmatiques et sociales se confondent. Dotés d'une portée éducative comme l'ensemble du système du village ouvrier, le réfectoire et ses cuisines sont d'abord envisagés comme le moyen d'inculquer aux femmes du village les principes de l'économie domestique. Thème

[1092] Dale Owen, *Outline*, *op.cit.*, p. 24.

[1093] *Report of the proceedings of several meetings held in Dublin*, *op.cit.*, p. 62.

[1094] Sur les raisons de cet échec, voir i*nfra*, p. 340-347.

récurrent du discours paternaliste, l'éducation des pauvres à l'épargne et à la prévoyance s'étend à la tenue du ménage. Selon Owen, les villageoises ne savent pas choisir les denrées au meilleur prix, ni composer des repas sains et nourrissants. En outre, l'utilisation conjointe de centaines de foyers au moment de la préparation des repas, entraîne un vaste gaspillage de combustible et de victuailles: un réfectoire permettrait de réduire de telles dépenses, tout en enseignant aux futures épouses et mères les secrets de l'art domestique[1095]. L'erreur qu'incarne la famille nucléaire s'étend donc à sa propre gestion, qui la voit incapable d'assurer sa subsistance. *A contrario*, l'expérience du repas en commun, en dépassant ces défauts initiaux, accroît a priori la convivialité et la sympathie au sein du collectif. Comme au sein des écoles, l'agrément est vecteur de rationalité. Si l'expérience du repas en commun est plaisante aux yeux de l'employé, celui-ci ne manquera pas de délaisser la solitude et l'égoïsme de son logis. Par conséquent, l'identification du collectif à une source de contentement produira *de facto* un sentiment d'appartenance et d'attachement à l'entreprise.[1096]

B. La ritualisation du collectif

La famille idéale est donc « une unité collective formée par la communauté dans son ensemble […] et les méthodes coopératives par lesquelles elle opère »[1097]. C'est donc en tant que socle fondamental de l'expérimentation en vue d'une société meilleure que ces institutions sont à même, selon Owen, d'inculquer et d'instituer un système de perceptions et de valeurs communes permettant de fonder une vision unitaire de l'appartenance locale. L'intégration à la communauté est ainsi favorisée par la mise en place d'un ensemble de rituels destinés à encourager les interactions sociables au sein de la population. À cet effet, la musique est investie d'un rôle structurant de ciment social et identitaire.

[1095] « [We plan to establish] A kitchen upon a large scale, in which food may be prepared of a better quality, and at a much lower rate, than individual families can now obtain it […] the provisions will be prepared of the most wholesome and nutritious materials, obtained at the cheapest rates, aided by every known conveniency, and the best information which can ne collected on the subject. It is obvious, that most of the families among the working class, are usually destitute of all these advantages […] The girls were also to be taught to sew, cut out, and make up useful garments; and, after becoming perfect in these, they were to attend in rotation in the kitchen and eating-room, to lean to cook cheap and nutritious food, and to clean and keep a house neat and in order », Owen, *Statement*, *op.cit.*, p. 14-16.

[1096] *Ibid.*, p. 15.

[1097] Owen, *New View*, III, *op.cit.*, p. 15-16.

B.1. Sociabilités et communauté: le rôle central de la musique

Étant donné que le caractère unique et exemplaire de New Lanark doit justement se fonder sur la cohabitation harmonieuse des intérêts, il n'est pas étonnant que la musique et la danse aient été particulièrement mises à l'honneur lors des occasions sociales qui ponctuent la vie du village. Avant la fondation des écoles, New Lanark possède déjà un orchestre. Sa date de fondation nous est inconnue, mais sa présence est attestée au moins depuis 1795, un article de presse publié à cette date mentionnant la présence de musiciens du village accompagnant la procession des apprentis paroissiaux lors de la cérémonie du *het pint*[1098]. Cette présence du fait musical dans la vie du village ouvrier n'est pas circonscrite à New Lanark, compte tenu de l'importance des harmonies en contexte usinier. Dans toute l'Europe, le XIXe siècle voit se développer la musique orphéonique, par l'intermédiaire de fanfares, d'orchestre de villages et de chorales. Pensée pour le peuple par les cercles philanthropiques et le patronat éclairé, ces pratiques musicales se veulent avant tout fonctionnelles, portant une mission bien définie, visant à assagir les classes populaires en les formant à la civilité, la courtoisie et la bienséance[1099]. Cette dimension normative est tout à fait présente à New Lanark, à une différence majeure près: la portée universelle qu'Owen lui octroie. Outre ses exigences de discipline du corps et de l'esprit, qui en font une activité qu'Owen juge respectable, et donc digne d'être inculquée aux classes populaires, la musique est également porteuse d'un symbolisme fondamental. Une analogie des fins et des moyens est en effet établie entre harmonie musicale et harmonie sociale:

> La danse et la musique constitueront toujours un environnement fondamental au sein d'un système rationnel de formation du caractère. Elles confèrent santé et grâce au corps, sans affectation, elles inculquent l'obéissance et l'ordre de la façon la plus imperceptible et la plus plaisante qui soit, faisant progresser toutes les acquisitions mentales […] conduites selon des principes de charité et de bonté *envers l'humanité toute entière*, elles comptent parmi les meilleurs et les plus puissants instruments aptes à former un caractère bon et heureux[1100].

[1098] *Glasgow Mercury*, 13 janvier 1795.

[1099] Philippe Gumplowicz « Musique d'harmonie: la relation passe-t-elle par la subversion de l'écrit? », journée d'études « Oral, écrit et cultures dites populaires », 8 décembre 2010, ENS de Lyon. Voir également Peter Bailey, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, Londres, Routledge, 1978.

[1100] « Dancing [and] music […] will always be prominent surrounding in a rational system for forming character. They give health, unaffected grace to the body, teach obedience and order in the most imperceptible and pleasant manner to make progress in all mental acquisitions. […] conducted on the principles of charity and kindness to all humankind, they are among the best and most powerful

Par conséquent, à partir de 1816, la musique accompagne l'ensemble des activités récréatives organisées sous l'égide de l'entreprise. Il s'agit, toujours, de la pratiquer sous une forme collective, entre chant choral, danse et musique d'ensemble. Outre les cours de chant et de danse qui ponctuent quotidiennement la vie des écoles, concerts et bals sont régulièrement organisés au sein de l'IFC. Durant les mois d'hiver, où les activités de plein air telles que la promenade ou le jardinage sont compromises par des conditions météorologiques défavorables, ces concerts ont lieu sur une base hebdomadaire[1101]. Conformément à cet élément fondamental de l'observance presbytérienne qu'est le respect du repos dominical, ces occasions sociales se tiennent exclusivement en semaine, généralement le mercredi[1102]. Enfin, la musique accompagne tous les grands événements de la vie de l'entreprise. En 1814, le rachat *in extremis* de New Lanark par Owen et ses nouveaux associés est célébré par un jour de congé, au cours duquel un banquet suivi d'un bal sont organisés. L'examen d'une affiche promotionnelle éditée en avril 1821 à l'occasion de l'un de ces concerts témoigne de la fonction de ciment identitaire et social qui incombait à de tels rassemblements musicaux[1103].

Après avoir débuté par une série de cantiques, le programme musical alternait un ensemble de danses folkloriques et de salon, suivi d'airs profanes écossais, tels que « Auld Lang Syne » ou « The Thistle March », pour se clore sur le « God Save The King ». Une synthèse était donc symboliquement réalisée entre la célébration de l'identité écossaise qui faisait la spécificité de New Lanark et celle de son appartenance au royaume britannique. Rassemblant l'ensemble des villageois, côté public comme côté artistes, les concerts étaient également ouverts aux non-résidents, et constituaient une occasion courue des visiteurs de l'entreprise[1104]. La musique joue donc pour Owen un rôle essentiel dans la réunion des intérêts au-delà des barrières de classe. On sait

---

surroundings for forming a good and happy character, that could be introduced », Owen, *Life, op.cit.*, p. 195.

[1101] « In summer, the inhabitants of the village of New Lanark have their gardens and potato grounds to cultivate; they have walks laid out to give them health and the habit of being gratified with the ever-changing scenes of nature […] In winter the community are deprived of these healthy occupations and amusements; […] These circumstances suggested the necessity of rooms for innocent amusements and rational recreation », Owen, *New View*, III, *op.cit.*, p. 42-43.

[1102] «Concert to be held in the NL Institution, April 11, 1821», National Library of Scotland, Greenshields Folio, 392, cité dans Davidson, « Quest for Harmony », *op.cit*., p. 240. Un compte-rendu du bal a également été publié dans le *Edinburgh Courant* du 20 avril 1821. Sur l'importance du repos dominical dans la religion presbytérienne, voir Brown, *Religion and Society, op.cit.,* p. 1. Le fac-similé de cette affiche est reproduit en infra, fig. 20, p. 529.

[1103] Davidson, *ibid.*

[1104] *Ibid.*

également qu'il s'intéresse depuis l'enfance à la musique et à la danse: avant son placement en apprentissage, il joue de la clarinette et assiste à des leçons de danse en compagnie d'autres enfants de sa bourgade natale[1105]. Langage universel, l'activité musicale collective favorise et promeut la coopération et l'esprit de communauté, tout autant qu'elle fait office de ciment entre artistes et public, la capacité à apprécier la musique et/ou à la pratiquer transcendant a priori les frontières de classe, de genre et de nationalité[1106]. Notons également que l'orchestre possédait par son existence même un rôle intégrateur, étant majoritairement composé d'aveugles et d'infirmes de naissance, qui n'étaient par conséquent pas en mesure d'effectuer un travail d'ouvrier ou d'artisan. Rémunérés par l'entreprise, les musiciens trouvaient donc dans l'orchestre un moyen d'échapper à l'indigence à laquelle leur condition physique les aurait en d'autres circonstances confinés[1107]. Plus largement, ces concerts étaient l'occasion de manifester, aux membres de la communauté comme aux extérieurs, le caractère exceptionnel de New Lanark, par cette alliance, inhabituelle pour l'époque, d'une population issue de la *working class* et d'activités policées telles que la danse de cour et la musique d'ensemble, d'ordinaire circonscrites aux cercles raffinés. Au-delà du divertissement qu'elles procurent, ces fêtes sont donc l'occasion de mettre en scène la mythologie de l'entreprise.

B.2. Fêtes civiques et mythification de la communauté

La dimension unique de la communauté en tant que modèle est plus particulièrement mise en exergue lors de fêtes spécifiquement inventées pour célébrer l'entreprise, mythologie dont les premiers contours sont dressés par Owen lors de son discours inaugural de 1816:

> Je vis New Lanark : il possédait nombre des circonstances locales adaptées à mes objectifs; et cet établissement fut mis à ma disposition. Cet événement, beaucoup d'entre vous s'en souviennent probablement, advint il y a plus de seize ans. Seize années d'action, voilà qui n'est pas une courte période: des changements d'envergure en sont le résultat. Vous avez été témoins de mes efforts en ce lieu, depuis le moment où je pris la tête de l'établissement jusqu'à ce moment présent. […] Vous avez également connaissance de certains des obstacles qui entravèrent ma progression; mais vous n'en connaissez qu'une infime part. Et pourtant, après tout, ces obstacles ont été

[1105] Donnachie, « Robert Owen's Welsh Childhood », *op.cit*., p. 83.

[1106] *Ibid.*, p. 236.

[1107] B. Ducos, *Itinéraire*, *op.cit.*, p. 17.

> peu de chose, en comparaison à ceux que je m'attendais à rencontrer, que je m'étais préparé à affronter et que j'aurais probablement surmontés.
>
> Lorsque j'examinai les circonstances dans lesquelles je vous avais trouvés, elles me parurent très semblables à celles des autres districts manufacturiers, à l'exception du logis des apprentis […]. Cette partie de l'établissement était admirablement gouvernée, et constituait une indication puissante de la grande et sincère bienveillance de cet homme véritablement bon et révéré, feu David Dale de Glasgow, qui fonda ces usines et ce village. […] Il n'aurait guère pu avoir conscience, en posant la première pierre de cet établissement, qu'il entamait un travail duquel surgirait non seulement l'allègement des souffrances de ses compatriotes, mais aussi le moyen d'assurer et de développer le bonheur de chaque nation à travers le monde[1108].

On l'a vu, ce discours intervient au moment où Owen annonce à ses employés la portée nouvelle qu'il confère à New Lanark, en tant que modèle expérimental non plus de la seule élévation de la condition ouvrière, mais de la réorganisation pleine et entière de la société sur un mode communautaire. Amorçant cette phase nouvelle de l'histoire de l'entreprise, qui voit New Lanark devenir un laboratoire social à portée universelle, l'adoption du « nouveau système », que marque l'inauguration de l'IFC, fait donc émerger un récit fondateur par et pour lequel le village ouvrier modèle se voit pleinement institué comme tel. De fait, à partir de 1817 et jusqu'au départ d'Owen en 1825, le 4 janvier commémore à la fois la nouvelle année et l'organisation réformée de la communauté[1109].

À l'instar des concerts et bals tenus en hiver, cette fête civique est une occasion où s'expriment la convivialité, par le repas pris en commun, les toasts portés à la santé de d'entreprise et la danse. Cependant, elle participe plus encore que les autres temps de la sociabilité collective à l'élaboration du récit officiel du village ouvrier, le discours patronal y étant pleinement intégré. Dans ses travaux sur l'ethnologie de la fête, K.P. Köpping situe cette dernière dans une temporalité paradoxale, entre périodicité et

---

[1108] « I saw New Lanark: it possessed many of the local circumstances proper for my purpose; and this establishment became at my disposal. This event, as many of you may recollect, occurred upwards of sixteen years ago. Sixteen years of action is not a short period: extensive changes are the result. You have been witnesses of my proceedings here, from the time I undertook the direction of the establishment to the present hour. […] You also know some of the obstacles which were opposed to my progress; but you know not a tithe of them. Yet, after all, these obstacles have been few, compared with those which I expected and was prepared to meet; and which I trust I should have overcome. […]When I examined the circumstances under which I found you, they appeared to me to be very similar to those of other manufacturing districts, except with regard to the boarding-house […]. That part of the establishment was under an admirable arrangement, and was a strong indication of the genuine and extensive benevolence of the revered and truly good man (the late David Dale of Glasgow), who founded these works and this village. […] Little indeed could he be conscious, when he laid the first stone of this establishment, that he was commencing a work, from whence not only the amelioration of his suffering countrymen should proceed, but the means of happiness be developed [sic] to every nation in the world. » Owen, *Address to the Inhabitants of New Lanark*, *op.cit.*, p. 107-108

[1109] Report from the Leeds Deputation, *Leeds Mercury*, 1819, *op.cit.*

liminalité[1110]. Hors temps, moment d'exception dans l'existence routinière, elle échappe aussi potentiellement à ses normes, pour être parfois affirmée comme moment d'excès, dans la nourriture et la boisson par exemple[1111]. À New Lanark, en dépit des efforts du patronat pour limiter l'ivresse privée et publique, les fêtes, y compris le premier de l'an, demeurent l'occasion de débordements circonscrits[1112].

Cependant, lorsqu'elle opère un retour à intervalles réguliers, la fête sert à renforcer l'ordre établi, quadrillé par la norme du quotidien, alors même qu'elle semble s'en détacher. Dans le cas de New Lanark, l'exception spatio-temporelle est instrumentalisée comme espace d'affirmation d'une appartenance elle-même construite sur le mode de l'exception. Cette dernière se voit donc institutionnalisée, selon une dialectique dont le paradoxe n'est qu'apparent, pour se voir pleinement intégrée dans le temps calendaire du village ouvrier. La construction du mythe, que manifeste le discours de 1816, révèle plusieurs thématiques et motifs récurrents. Owen mobilise ici un récit des origines classiques, centré sur la figure du père fondateur de la communauté, et sur les étapes de la construction de celle-ci, retraçant les grandes étapes d'une histoire providentielle, à la mesure de la fonction d'exemplarité assignée d'emblée au village. Au chaos primordial succède la promesse d'un avenir harmonieux, au terme d'une succession d'épreuves que le père symbolique est parvenu à déjouer. Le discours de la découverte et de la représentation s'associe donc à l'écriture du mythe pour mieux le légitimer, d'autant que sa véracité se voit frappée du sceau de l'évidence, caractéristique intrinsèque de l'énoncé mythologique[1113]:

> Je vous le demande à présent […] un seul d'entre vous a-t-il découvert ne serait-ce *qu'une seule* de mes mesures qui n'était pas clairement et délibérément destinée à profiter à l'ensemble de la population? Mais je me réjouis de voir que vous êtes tous désormais convaincus de cette vérité[1114].

Cependant, il s'agit d'une paternité subvertie, par déplacement et dépassement de l'origine véritable. Il y a déplacement dans la mesure où l'acte de

---

[1110] Klaus-Peter Köpping, « Fest », dans Christoph Wulf, *Handbuch Historische Anthropologie*. Bâle, Beltz, 1997, p. 1048-1065, cité dans Monika Salzbrunn, « Enjeux de construction des rôles communautaires dans l'espace urbain », *Esprit critique*, vol. 10, n°1, 2007, p. 1-17, référence citée p.4.

[1111] Salzbrunn, *ibid.*

[1112] Robert Owen's Diary, *op.cit*.

[1113] Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 231.

[1114] « I now ask […] have any of you discovered even *one* of my measures that was not clearly and decisively intended to benefit the whole population? But I am satisfied that you are all now convinced of this truth », Owen, *Address, op.cit.*, p. 108.

naissance véritable de New Lanark n'est plus associé à l'année 1785, mais à 1816, avec l'avènement du « nouveau système »: « Je considère ce qui a été accompli jusqu'à présent comme simplement préparatoire »[1115]. Il y a également dépassement: établi comme père fondateur, Dale se voit cependant aussitôt déchu de ses fonctions d'engendrement, n'ayant pas perçu, à la différence d'Owen, la destinée manifeste de New Lanark. La mise en avant de la réussite du mythe passe donc par la confrontation des faiblesses du prédécesseur aux forces du présent dirigeant, rapport de force inégal qui vient également légitimer le récit fondateur et le donne à voir comme réel. Dans quelle mesure ces manifestations d'identité à l'intérieur du rituel ont-elles réellement eu un potentiel de transformation des réalités sociales ?

[1115] « What has yet been done, I consider merely preparatory », Owen, *Address*, *op.cit.*, p. 110.

Huitième section. La population face aux données de l'expérience: sociale et attitudes ouvrières

Mettant une organisation rationalisée du travail et la production d'un sentiment identitaire au service d'un projet socio-politique expérimental, Owen a souhaité faire de New Lanark le creuset d'un « Nouveau monde moral ». Cependant, comme l'indique au moins l'hostilité initiale des habitants et des travailleurs face à la politique patronale, l'orientation générale conférée à New Lanark, dans sa dimension purement économique et organisationnelle comme dans ses aspirations universalistes, ne suscite pas d'adhésion spontanée. Nous nous sommes jusqu'ici attachés à l'analyse de la mise en pratique des principes d'Owen sur le terrain de New Lanark, faisant du village ouvrier un véritable laboratoire social. La portée et la validité de cette expérience ne sauraient cependant être pleinement évaluées sans un examen des attitudes de la population face à cette expérience.

New Lanark offre en apparence peu d'exemples de résistance aux politiques patronales. La période étudiée ne fait état d'aucune grève. Contrairement à plusieurs filatures anglaises, dont celle d'Arkwright à Cressbrook, New Lanark n'est le lieu d'aucun mouvement de bris de machines[1116]. Il est donc nécessaire d'examiner la présence ouvrière et son rapport aux discours patronaux dans les interstices de l'histoire. En l'absence de sources abondantes émanant de la main d'œuvre, le degré d'acceptation ou de rejet des politiques paternalistes d'Owen est difficile à évaluer. Il en va de même pour l'époque de Dale. L'état des lieux est d'autant plus complexe à cerner que les rapports sociaux sont variables selon les catégories socio-professionnelles considérées, mais aussi dans le temps et l'espace.

> Si l'on veut vraiment rompre avec la vision managériale et technicienne des rapports sociaux dans l'entreprise […], il est nécessaire d'analyser les conditions dans lesquelles, à différents moments du temps, la situation s'est présentée pour les différents groupes socioprofessionnels, la manière dont certains rapports de force se sont déplacés au cours du temps, dont certains

[1116] Vincent Bourdeau, François Jarrige et Julien Vincent, *Les luddites: bris de machines, économie politique et histoire*, Maisons-Alfort, Éditions Ère, 2006, p. 11.

> « groupes » se sont déconstruits, et d'autres recomposés. L'identité nominale peut masquer ici les transformations les plus importantes [1117]

Sur le plan des temporalités, les résistances initiales laissent progressivement la place à une entente plus prononcée. Cependant, les tensions ressurgissent à mesure que la doctrine d'Owen se radicalise, pour culminer entre 1823 et 1824 lors d'une confrontation majeure avec les autres associés. Cristallisée autour de la question religieuse, cette dispute provoque en partie le désintérêt progressif d'Owen envers New Lanark et sa décision, en 1824, de se consacrer entièrement à ses activités politiques. Ces tensions sont recoupées par un clivage spatial entre village et usines qui va lui aussi s'affirmant. Si la rationalisation du travail telle que la souhaitait Owen a été en partie réalisée, la fédération des identités individuelles autour du projet expérimental owéniste semble s'est avérée davantage problématique, pour aboutir, à la fin de notre période, à une remise en question explicite et concertée de l'expérience paternaliste. Notre analyse se fera en deux temps. La neuvième section examinera dans quelle mesure les normes patronales ont été acceptées et intériorisées par la population. Si la discipline à l'usine est relativement acceptée sur le long terme, la sphère privée demeure l'enjeu de luttes d'influence par lesquelles les identités ouvrières se (re)définissent. La dixième section s'attachera à montrer comment, dans le cas de New Lanark, une série de conflits contribue à une remise en cause partielle du paternalisme industriel.

I. L'internalisation des normes

A. L'usine et le village

A.1. Le travail rationalisé

New Lanark témoigne d'une internalisation progressive par la main-d'œuvre de la discipline industrielle, qu'il est impossible de dater précisément, l'évolution s'étant déroulée sur le long terme. Le phénomène, observable sur l'ensemble du secteur textile de l'époque, n'est pas synonyme de soumission totale à la norme, mais de l'acceptation

[1117] Michel Pialoux, « Stratégies patronales et résistances ouvrières », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 114, septembre 1996, *Les nouvelles formes de domination dans le travail*, pp. 5-20.

progressive des règles et de l'organisation du travail industriel[1118]. Le journal de bord tenu par Owen et ses sous-directeurs entre 1813 et 1820 en donne la mesure. En supposant que les infractions sur le lieu de travail aient été correctement répertoriées, la faiblesse de leur nombre est frappante[1119]. En l'espace de sept ans, seuls trois manquements graves sont signalés au sein des filatures. Le 14 mai 1813, sept mécaniciens sont renvoyés pour « absence non justifiée », expression consacrée désignant l'observance de la « Saint Lundi »[1120]. Le 22 mars de l'année suivante, un autre employé, John Campbell est suspendu pour manœuvre frauduleuse, dont la nature exacte demeure obscure[1121]. Le 14 décembre 1819, Owen rappelle aux ouvriers adultes l'interdiction de se présenter en état d'ivresse sur le lieu de travail, tout particulièrement les lendemains de fête. Il ajoute cependant: « Bien que la chose ait été déjà mentionnée, c'est là une faute dont les villageois sont très peu coupables: ils forment un groupe très tempérant »[1122]. La campagne de rationalisation du travail entreprise par Owen dès 1800, dont la lutte contre l'intempérance et la fraude est l'un des piliers, semble donc avoir porté ses fruits.

Plus encore, on remarque une satisfaction à travailler dans un environnement où certaines formes d'organisation jugées dégradantes ont été abolies. En 1833, l'ensemble des anciens employés de New Lanark entendu par la *Factory Commission* s'accorde pour attribuer une nette amélioration des conditions de travail après l'arrivée d'Owen à la tête de l'entreprise. William Dyer déclare ainsi: « À l'époque de M. Owen, les choses allaient presque aussi mal au début, mais elles se sont améliorées ». Et William McBeath d'ajouter: « de grands progrès ont certainement été réalisés sous sa direction, particulièrement en termes de propreté, de réduction des horaires de travail, et dans

---

[1118] Thompson, « Time, Work-Discipline », *op.cit*., p. 87.

[1119] On peut également émettre l'hypothèse que certaines infractions aient été réglées sans recours au journal de bord. Le silence des archives est cependant total à ce sujet.

[1120] « D. Campbell, Thos. Gemmill, Jn Inglis, Charles Liddle, Donald McDonald, Wm McDonald junr, J McKay […] discharged for absence without leave No pay allowed but what has wrought for 14th May 1813 », Robert Owen's Journal, *op.cit*., 14 mai 1813.

[1121] « 22nd march 1814 – Discovered John Campbell in a fraudulent transaction altering lines », *ibid.*

[1122] « 14 dec 1819 […] It is not expected that a master shall come within the gates in the slightest degree intoxicated particularly after New Years, Landimers [sic] and Junes fairday […]. Altho this has been mentioned it is a fault that the villagers are very seldom guilty of – they are a very temperate body of people », *ibid.* Le fait est confirmé par le journal de William Allen: « Joseph Foster and I took a walk to Old Lanark, to see the minister there, and inquire into the moral state of the people at the mills; he said he was not aware of any case of drunkenness for a year or two past », *Journal of William Allen*, 7 mai 1818, dans *The Life of William Allen*, Londres, 1847, p. 257-258.

l'établissement des écoles. *Nous avons eu une illumination* »[1123]. Affectant positivement l'état d'esprit des salariés, la réorganisation rationnelle du travail se répercute sur les performances économiques de l'entreprise, remplissant ainsi le double objectif que le patronat lui fixe[1124].

L'étendue intégrale des bénéfices réalisés à New Lanark entre 1785 et 1825 est impossible à déterminer, en raison de données là encore parcellaires. La santé économique de New Lanark du temps de Dale est particulièrement difficile à établir, les archives de l'entreprise antérieures à l'année 1801 n'ayant pas survécu[1125]. Seule l'augmentation progressive de la valeur à l'assurance des filatures entre 1785 et 1799 semble indiquer *a priori* d'importants bénéfices[1126]. L'évolution du prix de vente de l'entreprise, au gré des trois changements de partenariat qui émaillent la période allant de 1799 à 1814, va dans le même sens. Mis en vente pour la somme de 60 000 livres en 1799, New Lanark est acquis par Owen et ses nouveaux associés en 1810 pour 80 000 livres (35 600 pour les usines et le village, et 44 400 pour les machines et autres équipements nécessaires à la filature)[1127]. En 1813, l'usine est rachetée une seconde fois pour 114 000 livres, soit un gain de près de 35 000 livres par rapport à l'année 1810[1128].

Entre 1800 et 1825, les seuls bilans financiers disponibles couvrent la période située entre 1818 et 1823[1129]. Les seules données globales dont nous disposons consistent en un calcul des bénéfices réalisés entre 1800 et 1825, compilés en 1853 par Owen durant la rédaction de son autobiographie avec l'aide de John Wright Jr., son ancien chef comptable. Sur le tableau récapitulatif que Wright fournit à Owen, une annotation de la main de ce dernier indique un bénéfice de 60 000 livres entre 1799 et 1810, sans compter les dividendes touchés par les propriétaires, fixés par la loi écossaise à 5% du capital de l'entreprise. D'après les calculs d'Owen, le total des gains réalisés en l'espace de ces

---

[1123] « It was very near as bad in Mr. Owen's time at first, but it got better », « […] there was certainly a great improvement in many respects under his management, particularly in cleanliness, in shorter hours, and the establishment of schools. We had an illumination » (nous soulignons), PP 1833 XX, *op.cit.*, témoignages de William Dyer et William McBeath, p. 156, 160. Un autre ancien employé, George Miller, va sans le même sens: « Mr. Owen latterly introduced a milder system », *ibid.*, p. 163.

[1124] Pialoux, *op.cit.*, p. 13.

[1125] Produce Books, Gourock Mss, GB 0248 UGD 042/7/12; John Wright à Robert Owen, 10 janvier 1853, Owen Correspondence, Manchester Co-operative Archives, ROC/21/11.

[1126] Sun Fire Insurance Policy 713909, 14 janvier 1801, Guildhall Library MS 11937/37, cité dans Butt, «Robert Owen as a Businessman», *op.cit.*, p. 171.

[1127] Copy contract of Co-partnership of the New Lanark Company, 5 octobre 1810, *op.cit*.

[1128] Butt, «Robert Owen as a Businessman», *op.cit.* p. 187.

[1129] *Ibid.*, p. 195.

onze années se serait donc élevé à environ 90 000 livres. En dépit de crises conjoncturelles en 1807, 1815 et 1819, cette dernière faisant suite au second incendie ayant frappé New Lanark, les filatures continuent d'engranger des bénéfices de façon régulière. Pour l'ensemble des bilans trimestriels à avoir survécu, la balance des paiements est positive, s'élevant en moyenne à 200 000 livres[1130]. Au moment du second partenariat, entre 1811 et 1814, les recettes de New Lanark s'élèvent à 109 871 livres selon les estimations de Wright, soit un retour sur investissement de près de 46%. Enfin, entre 1814 et 1825, année où Owen quitte New Lanark, l'entreprise réalise un bénéfice de 192 915 livres, pour un retour de 15% par an en moyenne. En l'espace de vingt-cinq ans, seules les années 1814 et 1821 sont déficitaires. L'année 1825 est également mauvaise, les gains de l'entreprise y ayant été nuls, mais ces résultats inférieurs sont attribuables au départ d'Owen de l'entreprise[1131].

L'entreprise demeure donc bénéficiaire sur l'ensemble de la période, avec une phase médiane plus difficile. L'année 1825 mise à part, une telle évolution est représentative des cycles économiques que connaît la Grande-Bretagne de l'époque. La rentabilité de l'entreprise est ainsi affectée en 1814-15, au moment de la crise économique qui frappe la Grande-Bretagne de l'après-Waterloo. La baisse de la demande entraîne une chute du prix du coton, et dans le même temps, de mauvaises conditions météorologiques en affectent le transport et la commercialisation[1132]. Plus généralement, le marché des prix du coton brut et du fil de coton sont extrêmement variables sur l'ensemble de la période concernée. L'essentiel des matières premières transformées à New Lanark provenaient des États-Unis et des Antilles britanniques, et leur apport était donc dépendant de la situation économique et politique des zones géographiques concernées. Au-delà des fluctuations saisonnières, Owen se retrouve à la tête de New Lanark à une époque où les relations entre la Grande-Bretagne et les États-Unis connaissent une phase difficile. En 1807, l'embargo américain sur les exportations de coton avait causé un ralentissement prononcé de l'industrie textile britannique. Pendant une durée de trois mois environ, les employés de New Lanark sont mis au chômage technique, tout en continuant à percevoir leurs salaires[1133]. L'embargo provoque une forte hausse du prix du coton, qui s'inverse à partir de 1814, jusque dans les années 1820, pour

[1130] New Lanark Balance Sheets, 1818-1823, *op.cit*.

[1131] Wright à Owen, 10 janvier 1853, *op.cit.* Voir *infra*, fig. 17, p. 526.

[1132] Robert Owen's Diary, *op.cit*.

[1133] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 163; Butt, «Robert Owen as a Businessman», *op.cit.*, p. 194.

perdre près d'un tiers de sa valeur, ouvrant la voie à une concurrence plus affirmée entre les différentes firmes textiles.

Les bénéfices réalisés témoignent également des talents de gestionnaire d'Owen. En comparaison, les profits réalisés entre 1825 et 1828, une fois New Lanark passé sous le contrôle de John Walker, ne s'élèvent qu'à 6558 livres. Outre sa politique de diversification des marchés, via la promotion des ventes à l'international, les bons résultats de l'entreprise sont directement liés à la politique de rationalisation des conditions de travail favorisée par Owen. Après Waterloo, New Lanark parvient à se maintenir en dépit de la conjoncture défavorable: l'attitude positive manifestée par la main-d'œuvre après la réduction des horaires de travail au 1er janvier 1816 en a été un facteur déterminant. Le lien intrinsèque entre aspects humains et performances économiques de l'entreprise est expliqué en ces termes exacts par John Alexander, sous-directeur de New Lanark de 1814 à 1850, comme en témoigne la transcription de son audition devant la *Factory Commission* en 1833:

> En 1816, en enlevant de trois quarts d'heure à une heure de travail pour ramener la journée à dix heures et demie, la production de fil de coton fabriquée dans les usines […] ne diminua pas sensiblement. Il ne s'attendait pas à ce résultat, et par la suite, il a été amené à l'attribuer aux efforts accrus effectués par les travailleurs afin d'obtenir des horaires courts; […] il a observé une différence en termes de gaieté et d'alacrité au sein de la main-d'œuvre lorsque le changement eut lieu en 1816.[1134]

A.2. Rééducation et sentiment d'appartenance: la reconnaissance du charisme patronal

L'intériorisation des normes du vivre-ensemble est également manifeste au sein du village. Le journal de bord d'Owen fait état de débordements ponctuels, tels que des jeux d'enfants occasionnant des bris de vitres. Les garçons du village sont également réprimandés pour s'être moqués de soldats en patrouille[1135]. Le taux de criminalité est cependant quasi-nul[1136]. Sur l'ensemble de la période, on ne recense qu'une infraction majeure. Le 30 janvier 1811, l'un des employés chargés du transport du coton entre les

---

[1134] « … Upon changing in the year 1816 from hours, either an hour or three quarters of an hour longer, to ten hours and a half, the produce of cotton yarn manufactured at the mills (…) did not sensibly fall off; that this result was not expected by him, and that he was afterwards induced to attribute it to the workers making greater exertions on obtaining short hours; (…) he observed a difference in the cheerfulness and alacrity of the workers when the change took place in 1816.», témoignage de John Alexander, directeur adjoint des filatures de New Lanark, *PP 1833 XX, op.cit.*, 1833, *op.cit.*, p. 96.

[1135] Robert Owen's Diary, *op.cit.,* 14 juillet 1818.

[1136] Journal de William Allen, 27 décembre 1813, dans *The Life of William Allen*, *op.cit.*, p. 134-5.

entrepôts de l'entreprise et les filatures, s'empare d'une cassette contenant la somme de 1000 livres sterling en liquide, probablement destinée au paiement des travailleurs.[1137] En 1815, le tailleur du village, William Richmond, est accusé du meurtre de son épouse, Euphemia, née Twaddle, avec qui il entretient des relations houleuses, marquées par de nombreuses disputes et infidélités de la part du mari. Euphemia Richmond décède le 20 août 1815, quelques jours après avoir mis au monde le dixième enfant du couple. Le décès est déclaré suspect par le médecin de New Lanark, William Gibson, qui craint un cas d'empoisonnement. L'affaire fait grand bruit, attirant l'attention de la presse locale, mais les poursuites sont abandonnées faute de preuves, après une contre-expertise toxicologique menée par un chimiste de Glasgow[1138]. Il s'agit donc d'éléments isolés, qu'Owen attribue à un degré supérieur de civilisation atteint grâce à son programme de rééducation, rendant ainsi inutiles les artifices habituels du pouvoir[1139].

La réalité est sans doute plus complexe. L'auto-surveillance et la reconnaissance que feraient naître la conscience de bénéficier de conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de l'époque n'expliquent pas tout, laissant de côté le lien que crée la nécessité économique entre respect des règles et maintien de la relation de travail assurant la subsistance de l'individu et de sa famille. La puissance moralisatrice de l'organisation communautaire, elle-même vecteur du charisme patronal, est néanmoins présente. Dans *Économie et Société*, Max Weber distingue deux formes de charisme. Le premier, charisme personnel ou plénier, s'articule autour de deux attributs complémentaires: « *la qualité extraordinaire* (à l'origine déterminée de façon magique

[1137] « Early on Wednesday morning, as the carts belonging to the Lanark Mills Company were proceeding from Glasgow, the principal carrier stopped for a little to settle with the tollman in the Gallow-gate; and, on coming up with the carts, he discovered that a box, containing L. 1000 in notes, had been abstracted from one of them. Suspicion having naturally lighted on the carter, he was apprehended, and confessed that he took off the box, and tossed it over a hedge, where his father and two other accomplices were in waiting. The whole of them are now in custody; and almost all the money was found on the father, who was apprehended, on Thursday, at the Yoker toll. », *Caledonian Mercury*, 4 février 1811.

[1138] Precognition against William Richmond for the crime of homicide, 28 août 1815, National Archives of Scotland AD14/15/9. Le *Caledonian Mercury* rapporte l'affaire en ces termes: « Another instance has occurred in Lanarkshire of a man charged with the murder of his wife. – The present subject is a tailor at Lanark cotton mills. He has been apprehended and lodged in prison, on suspicion of accomplishing the diabolical crime by poison. The unfortunate woman was only three days before delivered of a fine healthy child, and was fast recovering, when she was seized with the fatal illness, on the circumstances of which is founded the inference of the murder. They had lived for some time past on very bad terms. She was a very pretty and amiable woman, and has left four or five children. – The manner of her death had occasioned a great sensation in that part of the country », « Private Correspondence », *Caledonian Mercury*, 2 septembre 1815, n°14623.

[1139] « I had […]for more than a quarter of a century governed one population […] in Scotland of two thousand five hundred, and had produced, by a new mode of governing by love and wisdom, results never before witnessed […] », Owen, *Life, op.cit*., p. 191.

tant chez les prophètes et les sages, thérapeutes et juristes, que chez les chefs de peuples chasseurs et les héros guerriers) d'un personnage pour ainsi dire doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels »[1140], et la reconnaissance de cette qualité par un groupe d'obligés[1141]. Le second type, ou charisme de fonction, en est la variante impersonnelle et institutionnalisée. Il se définit comme:

> […] une qualité exceptionnelle reconnue par une institution qui la porte à plénitude par confirmation rituelle; celle-ci fonde la légitimité du pouvoir auquel elle prétend faire accéder ceux qui l'ont reçue; elle les oblige à reproduire les obligations articulées par l'institution, propriétaire du charisme de fonction; ce dernier tire sa légitimité, en dernière analyse, de l'appropriation par une institution, d'un charisme personnel fondateur [1142].

La personnalité charismatique, par son caractère exceptionnel, remet donc en cause les règles du quotidien, et fonde la nouveauté grâce à un apport de bénéfices, matériels ou immatériels, manifestant sa nature extraordinaire autant qu'ils la fondent. Par conséquent, le charisme personnel est en mesure de provoquer le changement par le rassemblement social qu'il crée autour de lui, alors que domination, fascination, innovation et obéissance se confondent.[1143]

La correspondance entre charisme personnel et charisme de fonction est en partie effective à New Lanark. En s'autoproclament spécialiste de la « science de la société », Owen se confère *de facto* la qualité extraordinaire de découvreur des lois de la nature dans un monde grevé par l'ignorance et l'erreur. Substituant à la révélation magique du charisme primordial l'infaillibilité de la découverte scientifique, Owen n'en conserve pas moins une tonalité prophétique d'où la magie et le sacré ne sont pas absents. Comme le verbe magique, New Lanark est doté d'une fonction performative essentielle, puisqu'il s'agit d'y faire advenir, même sous une forme partielle, un monde nouveau. Enfin, ce charisme personnel, institué par le village ouvrier, est non seulement accepté, mais vient en outre cristalliser la formation du sentiment d'appartenance locale et de l'identité collective du village, au-delà des différences socio-culturelles qui le composent. S'il est impossible de dater précisément l'apparition d'un tel sentiment, les premiers contours

---

[1140] Max Weber, *Économie et société*, *op.cit*., p. 249.; Régis Dericquebourg, « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de sciences sociales des religions*, n°137, 2007, p. 21-41.

[1141] Jean-Martin Ouedraogo, « La réception de la sociologie du charisme de M. Weber », *Archives de Sciences Sociales des religions*, 83, 1993, pp. 141-15, cité dans Deriquebourg, *op.cit.*, p. 21.

[1142] *Ibid*.

[1143] Raymond Aron, préface à *Le Savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, p. 37; Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue Française de Sociologie*, XII, 1971, pp. 295-334.

semblent en avoir été posés au moins avant 1815. Deux ans auparavant, la nouvelle du rachat *in extremis* de New Lanark par Owen et ses associés donne lieu à des scènes de liesse collective, où la cohésion locale est célébrée. Le soulagement provoqué par la satisfaction de ne pas voir l'entreprise passer à des mains étrangères est le signe qu'Owen et sa politique patronale parviennent à être acceptés par la population. Un autre indice de cette identité partagée est donné par un examen des registres des naissances de l'entreprise: de 1818, date de leur création, à 1825, une vingtaine d'enfants sont baptisés du nom de « Robert Owen » ou de celui d' « Anne Caroline », en hommage au directeur et à son épouse[1144]. Plus encore, le sentiment d'appartenance se nourrit de la conscience de bénéficier d'une situation privilégiée, qui est donc reconnaissance du statut de modèle octroyé à New Lanark. Cette identité partagée est réactivée lors d'occasions officielles où, par un mimétisme frappant avec le discours d'Owen, le projet patronal se voit célébré dans toute sa portée, économique et sociale. Lors d'une visite de William Allen en 1818, un comité d'employé s'exprime en ces termes lors du banquet donné pour l'occasion:

> Nous sommes pleinement conscients […] que tout ce qui tend à améliorer notre confort, ou à alléger notre sort, rencontrera votre approbation; et à ce propos nous considérons qu'il n'est pas inutile de vous remercier ainsi publiquement pour les nombreux avantages dont nous bénéficions grâce à votre coopération avec Mr. Owen et les autres associés de l'entreprise. Nous savons biens que nos circonstances sont bien supérieures à celles des autres fileurs de cotton, et nous désirons, en vertu d'une attention sans cesse renouvelée portée à nos divers devoirs, mériter de voir se prolonger cette générosité dont nous faisons à présent l'expérience. Nous concluons en exprimant notre désir de voir un jour tous les fileurs de coton jouir des mêmes avantages que nous; les capitaines d'industrie éprouveraient alors l'immense gratification que fait naître l'affection d'employés bien traités […][1145].

Un petit groupe d'employés sont également des partisans convaincus du système de leur dirigeant. Compte tenu du rôle central accordé à l'éducation au sein de cette doctrine, il n'est pas étonnant de voir les soutiens les plus affirmés à Owen graviter autour des écoles. Parmi eux, on trouve William Clegg, directeur adjoint en charge du

---

[1144] Les noms de baptême tels que « Robert », « Anne » et « Caroline » ont été écartés de cette estimation en dépit de leur fréquence, ne dressant pas de parallèle clair entre les enfants d'ouvriers et le patronat ainsi honoré. La possibilité d'un rapport de déférence et d'admiration, en dépit de l'absence du patronyme « Owen », ne peut cependant pas être totalement laissée de côté. LOPR, 1800-1825, *op.cit*.

[1145] We are fully aware […], that whatever tends to add to our comfort, or render our circumstances easier, will meet your approbation; and in this view we regard it as not unnecessary to thank you thus publicly for the many advantages we enjoy through your cooperation with Mr. Owen and the other partners in the concern. We are sensible that our circumstances are much superior to that of all other cotton spinners, and it is our desire, by a steady attention to our various duties, to merit a continuance of that kindness which we now experience. We conclude, by expressing our desire, that all cotton spinners may enjoy the same advantages as we do; then would the master manufacturers feel the superior gratification arising from possessing the affections of a well treated people […]Ibid., p. 5.

système scolaire[1146]. George L. Mendell, employé comme instituteur entre novembre 1821 et novembre 1822, ne partage pas le scepticisme religieux d'Owen, étant lui-même affilié aux *Old Scotch Independents*[1147]. Les deux hommes s'accordent cependant sur le pouvoir réformateur de l'éducation, et demeurent en contact épistolaire au moins jusqu'à la fin des années 1830. Il semble que Mendell ait été en relation avec la communauté de New Harmony, où il se rend en 1838[1148]. En 1823, les écoles de New Lanark accueillent également les services d'un proche d'Owen, Joseph Applegarth. Frère d'Augustus Applegarth, imprimeur-libraire londonien à qui Owen fait appel pour diffuser ses écrits, Joseph Applegarth suit le dirigeant de New Lanark en 1824 lors du rachat de New Harmony, où il occupe également des fonctions d'enseignant[1149]. Les écoles de New Lanark emploient également Catherine Vale Whitwell, proche des milieux owénistes comme son frère, l'architecte Stedman Whitwell, auteur d'un projet de communauté idéale. Professeur de dessin, elle est également l'auteur des frises historiques qui ornent les salles de classe. Après le départ d'Owen en 1824, elle rejoint Orbiston, première communauté owéniste britannique, fondée non loin de New Lanark en 1825[1150].

L'analyse des modes de diffusion de la doctrine d'Owen au sein de la population de New Lanark est entravée par le manque de sources. Sans être pleinement en mesure de tracer les contours d'un groupement owéniste au sein du village, nous pouvons toutefois constater un soutien général des habitants lors de la campagne de réformes menée par leur dirigeant en 1815-1819. En 1818, en amont de l'adoption du projet de loi rédigé par Peel et Owen en vue de réglementer le travail des enfants en usine, la population masculine de New Lanark fait parvenir à la Chambre des Communes une pétition en faveur de la réforme proposée. Un second texte de même teneur est présenté en juin 1819[1151]. En admettant que cette pétition ait été le fruit d'une initiative spontanée de la main-d'œuvre, sans pressions ou encouragements de la part de la direction, le document

---

[1146] *Edinburgh Christian Monitor*, vol. 23, 1823, p. 861.

[1147] Cash Book of the New Lanark Institute, *op.cit*., *Edinburgh Christian Monitor, op.cit*.

[1148] Lettre de George L. Mendell à Robert Owen, 22 février 1838, Robert Owen Collection, National Co-operative Archives, Manchester, ROC/13/4/1.

[1149] Lettre de Joseph Applegarth [sic] à Robert Owen, 17 Novembre 1823, Robert Owen Collection, National Co-operative Archive, Manchester, ROC/1/30/2; Jacques Gans, « L'origine du mot "socialiste" et ses emplois les plus anciens », *Revue d'Histoire Économique et Sociale*, XXX, 1957, p. 79-83.

[1150] *Orbiston Register*, 10 novembre 1825; Ian Donnachie, « Orbiston: The First British Owenite Community 1825-1828 », *Spaces of Utopia: An Electronic Journal*, n°2, 2006, http://ler.letras.up.pt, source consultée le 15/09/2009.

[1151] « Imperial Parliament », *The Morning Chronicle*, 26 juin 1819.

s'avère très éclairant quant aux attitudes ouvrières[1152]. C'est en tant que bénéficiaires d'un « système de gestion plus humain » qu'ils souhaitent voir de telles mesures étendues au reste du pays, au nom de « l'humanité et de la justice » [1153]. Là encore, les arguments même d'Owen sont repris pour justifier l'adoption de la loi. Les pétitionnaires s'expriment en tant que témoins directs de la réussite de l'expérience de New Lanark, en tant que bénéficiaires d'un modèle communautaire et économique. Le texte reçoit 556 signatures. Un recoupement avec les archives de l'entreprise et de la paroisse montre que les signataires étaient âgés de 10 à 85 ans environ, soit l'ensemble de la population masculine du village en âge de travailler[1154]. Le second texte réunit, lui, 685 signatures[1155]. Là encore, le sentiment d'appartenance se fonde sur la reconnaissance du statut exceptionnel de la communauté, et vient légitimer la volonté de se poser en exemple:

> […] contre l'abolition de pratiques aussi cruelles envers ceux qui en souffrent directement et si pernicieuses à l'égard de la communauté toute entière, un seul argument a été avancé, à savoir que toute réduction du temps de travail en usine provoquerait une diminution proportionnelle de la production de nos manufactures, qui ferait alors augmenter le coût du produit fabriqué; […] vos signataires sont cependant en mesure d'affirmer en vertu de leur expérience avérée que cet argument lui-même […] est infondé. Ayant eux-mêmes bénéficié depuis fort longtemps des innombrables avantages qu'offre un système de gestion plus humain, ils considèrent qu'il est de leur devoir envers leurs semblables à travers tout le royaume, d'apporter leur témoignage en cette occasion. Par conséquent, ils assurent respectueusement messieurs les Lords que ce changement a non seulement produit les meilleurs effets sur leur condition générale, et tout particulièrement sur la santé et l'instruction de leurs enfants. En outre, considérant le montant actuel de leurs revenus, la diminution de la production manufacturière supposée être la conséquence inévitable d'une réduction de la journée de travail n'a pas été constatée. Vos signataires attribuent bien entendu ce résultat […] compte tenu de la réduction des horaires de travail, à la bonne humeur et à l'enthousiasme que sa mise en application a engendrées[1156].

[1152] Le fait est en tout cas assuré par J. Smith, qui présente la pétition au Parlement le 2 avril 1818: « Mr. J. Smith, in presenting a petition to the same effect from the workmen employed in the cotton factories at New Lanark, took occasion to observe, that he had had an opportunity of seeing the individuals who signed this petition at the manufactory where they worked, in the absence of their employer (Mr. Owen), and he could say that he never met with a more moral, well-conducted, or cheerfully industrious set of people, than they evidently were », Hansard, HC Deb 02 April 18188, vol. 37, c1183.

[1153] The Petition of the Inhabitants of New Lanark to the House of Lords in support of a Bill to amend and extend an Act made for the preservation of the health and morals of apprentices and others employed in Cotton and other mills and cotton and other factories 1818, Parliamentary Archives, Londres, HL/PO/JO/10/8/427

[1154] LOPR, NLMR, *op.cit*.

[1155] *Morning Chronicle*, 2 juin 1819, *op.cit.*

[1156] « […] against the abolition of practices so cruel to the immediate sufferers and so pernicious to the whole community, one argument only has been adduced; namely that any restriction of the time of

La communauté en place est donc reconnue comme légitime en raison de son efficacité organisationnelle. Cependant, l'adhésion n'est ni acquise, ni absolue. La mobilisation des dispositifs culturels, identitaires et communautaires ne suffit pas à garantir le caractère idoine des comportements attendus, compte tenu de son ambiguïté intrinsèque: en produisant une identité communautaire, reposant sur l'exigence d'une participation active des villageois et employés au « nouveau système », le village ouvrier demande aux habitants d'être les acteurs de leur propre rationalisation, mais aussi de leur propre mise sous contrainte[1157].

B. La requalification des résistances

Dans son ouvrage consacré aux mécanismes paternalistes au Creusot, Jean-Pierre Frey identifie trois formes de résistance ouvrière, plus ou moins visibles, et plus ou moins exprimées comme telles[1158]. Une première stratégie concerne la compensation, par laquelle l'employé se réfugie dans l'intimité du foyer, une fois franchies les portes de l'usine. On assiste deuxièmement à une volonté de dépasser la condition ouvrière par l'accès aux acquis de la production industrielle: d'où la montée des revendications salariales, des modes de consommation ostentatoires ainsi que l'accès à la propriété. Troisièmement, on trouve des stratégies de fuite effective, soit par la reconversion professionnelle, soit par la promotion interne à l'entreprise. Les deux dernières formes de résistance ont pu exister à New Lanark, mais nous n'en avons pas trouvé trace dans nos sources. Le premier cas est revanche avéré. La description qu'en donne Frey est valable, mais l'analyse empirique y ajoute une dimension supplémentaire. Plutôt que de compensation ou de repli, qui risquerait de nier la capacité à l'action consciente des

working in mills […] would occasion a proportional diminution of the produce of our manufactories, that it would thereby increase the prime cost of the article manufactured; […]your Petitioners, however, are enabled from actual experience to assert, that even this argument […], is not founded on fact: - That having themselves enjoyed for a considerable period the numberless benefits of a more humane system of management, they consider it a duty which they owe to their fellow men engaged in similar occupations throughout the Kingdom, to give their evidence on this occasion:- That they do, therefore , respectfully assure your Lordships, that not only has the change been productive of the most salutary effects on their general condition , and particularly in respect to the health and education of their children, but that judging from the amount of their present earnings, that diminution of the produce of the manufactory which has been supposed to be the necessary consequence of abridging the term of daily labour, has not taken place; That your Petitioners of course attribute this result […], under the reduced hours of working, to the increased health and spirits with which their exertions are accompanced [sic]», Petition of the Inhabitants of New Lanark, *op.cit*.

[1157] Rot, *op.cit.*, p. 19, 21.

[1158] Frey, *Ville industrielle, op.cit.*, p. 74

acteurs, l'investissement de la sphère privée doit davantage s'appréhender en termes de réappropriation, dont l'enjeu recoupe des conflits potentiels dans la définition des identités ouvrières, par le patronat et les employés. Au-delà de la seule dichotomie public-privé, il apparaît que le problème ne concerne pas l'existence en elle-même du contrôle patronal, mais son étendue. Majoritairement accepté au sein de la sphère du travail, apanage légitime du dirigeant d'entreprise, il l'est beaucoup moins hors de ses limites coutumières, dans la sphère privée comme dans l'espace de la *polis*. Cette requalification des résistances est un processus d'autant plus crucial qu'il aboutit, à New Lanark, à la mise en cause progressive des liens personnels unissant patrons et ouvriers, en dépit ou à cause d'un sentiment d'appartenance marqué.

B.1. Clivages religieux

Une première source de controverse concerne les opinions religieuses d'Owen. Rendu public en 1817, son scepticisme religieux ternit sa réputation publique. Il envenime également ses relations avec une partie de sa famille, plusieurs de ses associés et, à terme, le disqualifie également auprès de la population de New Lanark. Dès la signature du troisième partenariat, les questions religieuses constituent une pomme de discorde entre Owen et ses associés, tout particulièrement William Allen, le plus dévot d'entre eux en matière d'observance[1159]. L'accord de partenariat parvient à un compromis en matière d'enseignement religieux; le journal d'Allen témoigne cependant d'une inquiétude incessante quant à sa mise en pratique et à son efficacité. En août 1814, Allen se rend pour la seconde fois à New Lanark, en compagnie de sa famille et de James Fox; il y inspecte également la politique patronale d'Owen pour le compte des autres associés. S'il est impressionné par la beauté du site, son opinion quant à l'organisation interne du village est en revanche divisée:

> Ai passé la plus grande partie de la soirée en compagnie d'Owen, dans sa résidence de Braxfield; nous avons marché ensemble, et nous nous sommes entretenus de manière fort peu agréable au sujet de ses opinions singulières. […] J'ai trouvé excellentes les mesures prises au sein de l'usine, allant même au-delà de mes attentes. Mais hélas! En dépit de son intelligence et de sa

[1159] Seul Jeremy Bentham ne s'implique pas dans ce conflit. Partageant très probablement le scepticisme d'Owen, il se montre cependant plus discret à ce sujet que son associé. Trincado et Santos-Redondo, *op.cit.,* p. 5.

> bonté, il lui manque l'unique chose sans laquelle l'expérience, l'éducation et la bienveillance demeurent nulles et non avenues[1160].

Le conflit larvé entre les deux associés est aggravé par la diatribe anti-religieuse d'Owen en août 1817: le mois suivant, une réunion est organisée, au cours de laquelle Owen se voit demandé des comptes[1161]. À partir de là, chacun des deux hommes campe sur ses positions, Allen en faveur d'une part plus grande accordée à la religion dans le quotidien du village, en particulier ses écoles, Owen en faveur du maintien du compromis. Lors de ses déplacements ultérieurs à New Lanark, Allen n'aura de cesse de réaffirmer son sens des priorités, dans le but de ré-évangéliser une population qu'il craint de voir perdue[1162].

Les questions religieuses provoquent également de profondes tensions au sein même du cercle familial d'Owen. D'abord harmonieuse, la relation entre Anne Caroline Owen et son époux se dégrade progressivement, à mesure que ce dernier radicalise sa doctrine, en matière de politique comme de religion. À la différence d'Owen, Anne Caroline observe une vie pieuse d'une grande austérité, conformément aux préceptes des *Old Scotch Independents*. La révélation graduelle du déisme de son époux la plonge dans un véritable désespoir, et elle accueille la publication annoncée en 1812 du premier volume de *A New View of Society* avec une grande anxiété, craignant pour la réputation de sa famille[1163]. Les conflits sont multiples, et se cristallisent au sein du foyer autour de la question de l'éducation des enfants. Dans la lignée des traditions pédagogiques de l'époque, Anne Caroline ne s'oppose pas à un usage modéré et justifié des châtiments corporels, ce qu'Owen réprouve[1164]. À l'inverse, elle s'oppose vivement, en vain, à la

---

[1160] « Spent most of the evening with Owen, at his residence, at Braxfield; he walked about with me, and we had much painful conversation on the subject of his peculiar opinions. […] I found the arrangements, with regard to the manufacturing part, excellent, and even beyond my expectations; but, alas! Owen, with all his cleverness and benevolence, wants the one thing, without which, parts and acquirements and benevolence are unavailing », Journal de William Allen, 26 août 1814, dans *Life of William Allen*, *op.cit.*, p. 156, passage souligné présent dans la source d'origine.

[1161] « […] a conference with some of the partners of New Lanark. Robert Owen is in town, and I am much distressed by him. He has blazoned abroad his infidel principles in all the public newspapers, and he wishes to identify me with his plans, which I have resisted in the most positive manner », *ibid.*, 11 septembre 1817, p. 242.

[1162] Lors d'une troisième visite en 1818, il s'adresse en ces termes aux habitants du village: « But, while we are anxious to do all in our power to promote your *temporal* comfort, we feel a deep interest in what relates to your *eternal* well-being. […] in the education of your dear children, we are especially anxious that they should be trained up in a knowledge of, and reverence for, the Holy Scriptures; and that their tender minds should be imbued with the great truths of revealed religion. », « William Allen's Reply », *op.cit.*, p. 8-12.

[1163] Dale Owen, *Threading My Way*, *op.cit*., p. 56.

[1164] *Ibid.*

décision d'Owen d'envoyer leurs deux fils aînés en pensionnat en Suisse, en raison de l'éloignement induit[1165].

Lorsque les projets de réforme d'Owen dépassent le cadre de la simple philanthropie pour embrasser la réorganisation de la société, Anne Caroline Owen rejette la philosophie sociale de son mari, quoique jamais de manière officielle, par crainte du scandale. Owen demeure également muet sur la question de ses divergences conjugales, dans son autobiographie comme dans ses écrits antérieurs. La mesure de ces désaccords est cependant donnée par les mémoires de Charles Cowan, gendre du pasteur de Lanark, William Menzies. En décembre 1822, Cowan et sa future épouse sont reçus à dîner par Anne Caroline Owen, alors que le directeur de New Lanark et leurs fils sont en déplacement. Conformément aux recommandations d'Owen, les visiteurs sont rejoints à la fin du repas par un groupe d'écolières du village, mesure destinée à récompenser les élèves les plus méritantes autant qu'à prouver au monde extérieur la réussite de son système éducatif, apte à conformer les mœurs populaires aux attentes de la bonne société. En l'absence de son époux, Anne Caroline critique la mesure en ces termes: « elle trouvait cela très discutable que de jeunes personnes soient arrachées à leur propre sphère, et de les faire régulièrement se mêler à une société dont elles ne pourraient espérer dans les années futures être membres » [1166]. Cowan conclut ainsi: « Cela me donna l'impression qu'il s'agissait d'une famille divisée »[1167]. De fait, les enfants prennent parti pour l'un ou l'autre de leurs parents. Les fils des époux Owen, ainsi qu'Anne, leur fille aînée, se rangent du côté de leur père, tandis que les deux autres filles, Jane et Mary, partagent les opinions religieuses de leur mère[1168]. Anne et Robert Dale Owen s'impliquent particulièrement dans la promotion du « nouveau système », puisqu'ils sont membres du corps enseignant des écoles de New Lanark, où ils sont employés à titre gracieux. Anne est également l'auteur de maximes d'inspiration owéniste, publiées à titre posthume[1169]. Les divergences conjugales éclatent au grand jour en 1825, lorsqu'Owen quitte New Lanark pour New Harmony. Il s'y rend en compagnie

---

[1165] *Ibid*, p. 35.

[1166] « she thought it very questionable that young persons should be taken away from their own sphere and statedly mix in society in which they could not expect in future years to mingle », Charles Cowan, *Reminiscences*, publication à compte d'auteur, 1878, p.94.

[1167] « This gave me the impression that this was a divided household », *Ibid.*

[1168] *Ibid.*

[1169] Ces fragments sont publiés dans l'un des opuscules de son père, *Lectures on an Entire New State of Society*, n.d., vers 1831. Podmore, *op.cit.*, p. 393.

de ses fils, tandis qu'Anne Caroline demeure en Écosse avec leurs filles, consommant la rupture de la famille. Anne Owen a pour projet de rejoindre son père et ses frères aux États-Unis, mais elle décède prématurément en 1831. Anne Caroline meurt l'année suivante, sans avoir semble-t-il renoué avec son époux[1170].

B.2. La controverse des écoles (1822-1823)

Les tensions religieuses atteignent leur comble en 1822-1824, au cours d'une controverse affectant les écoles de New Lanark. Le 26 octobre 1822, l'une des enseignantes, Harriet Howell, informe William Menzies du projet d'Owen de limiter l'enseignement du catéchisme et l'étude des Saintes Écritures. Souhaitant inclure au programme des cours de sciences naturelles, il recommande la suppression des enseignements religieux en semaine, pour circonscrire ceux-ci à la journée du dimanche. La lettre laisse également entendre que ces cours du dimanche seraient désormais optionnels, laissés au bon vouloir des enseignants. Si la réforme des programmes est avérée, confirmée par Owen dans une lettre au *Times* publiée en avril 1824, la seconde accusation est en revanche impossible à déterminer[1171]. En tout état de cause, la réforme des programmes est mise en place en dépit de l'opposition de ses associés, réunis en assemblée générale à Londres le 9 avril 1822[1172]. L'affaire est prise en main par le clergé de la paroisse, pour remonter jusqu'à l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne d'Écosse. Cette dernière recommande que lumière soit faite sur les accusations d'infidélité, avec prise de sanctions le cas échéant[1173]. Owen y voit d'emblée une campagne concertée destinée à ternir publiquement sa réputation et à jeter ainsi l'opprobre sur son projet de réforme sociale[1174]. S'ensuit une campagne de presse particulièrement agressive, où les deux parties s'attaquent par article interposé pendant près de deux ans, jusqu'au départ définitif d'Owen pour les États-Unis. En mai 1823, le

---

[1170] Podmore, *op.cit*., p. 394.

[1171] Lettre de Harriet Howell à William Menzies, 26 octobre 1822, New Lanark Trust.

[1172] « Met the Lanark parties to-day at Plough Court. Robert Owen brought forward some extraordinary propositions […] I have made up my mind to have no more discussions with Robert Owen, about his principles, that being clearly a waste of time. », Journal de William Allen, *op.cit.*, 9 avril 1822, p. 226.

[1173] Presbytery of Lanark Records, 1822-1824, National Archives of Scotland, CH2/234/12; *Acts of the General Assembly of the Church of Scotland 1638-184*. Édimbourg, 1843, p. 1003-1005.

[1174] « The report of the children being partially derived of the use of the Sacred Volume having excited a great deal of uneasiness, Mr. Owen was in consequence much displeased; insinuating that it was a fabrication of some persons with intent to counteract his plans, by exciting popular discontentment against him », lettre de Harriet Howell, *op.cit.*

Caledonian Mercury publie un extrait des recommandations de l'Assemblée générale contre Owen, également reprises dans les minutes du presbytère de Lanark[1175]. Le mois suivant, Robert Dale Owen riposte par un droit de réponse adressé au rédacteur du *Mercury*, où il se défend des accusations d'immoralité proférées à l'encontre des écoles et de la politique patronale de son père[1176]. Le 2 août, lors d'un meeting à la *City of London Tavern*, Owen se lance dans une diatribe publique contre Menzies et le clergé presbytérien. Le principal intéressé réplique le 29 août dans le *Morning Post*, accusant le New Lanark d'Owen d'être un foyer d'athéisme et de débauche, accusant son dirigeant de n'avoir pas su freiner les naissances illégitimes[1177]. La presse nationale s'empare de l'affaire, reproduisant les articles antérieurement publiés, ajoutant encore au scandale[1178].

Celui-ci provoque tout d'abord l'ire des associés d'Owen, tout comme la lassitude de la population. En juin 1822, ceux-ci décident de se rendre à New Lanark le mois suivant afin de constater par eux-mêmes la situation. Une série d'entretiens avec les habitants du village confirme leur opposition, pour raisons religieuses, à la réforme des programmes scolaires. En conséquence, Allen exige qu'Owen abandonne son droit de regard sur les écoles de New Lanark, pour les faire passer sous contrôle des associés londoniens[1179]. Owen donne son accord à cette nouvelle mesure, mais celle-ci demeure ineffective. Le 9 novembre 1823, Owen est démis de ses fonctions de directeur de New Lanark lors d'un comité extraordinaire réuni à Londres au domicile de William Allen. Faisant appel, Owen ne parvient à sauver son poste qu'en acceptant la réintégration du catéchisme au programme des écoles sur une base quotidienne[1180]. L'équipe pédagogique est également renouvelée, avec la mise à pied des enseignants owénistes, remplacés par des instituteurs acquis au système lancastérien. En outre, les cours de danse, jugés inappropriés pour des enfants d'ouvriers, sont désormais payants, et non plus dispensés aux frais de l'entreprise. Enfin, le port du kilt, considéré comme indécent, est interdit[1181].

[1175] *Caledonian Mercury*, 31 mai 1823.

[1176] Dale Owen, « Letter to the editor », *Caledonian Mercury*, 6 juin 1823. Cette missive forme partiellement la matrice de son compte-rendu des écoles de New Lanark, publié en 1824.

[1177] L'accusation est fallacieuse, comme en témoignent les registres de population de l'entreprise, corroborés par ceux de la *Kirk Session* de Lanark.

[1178] *The Times*, 28 août 1823; *The Ipswich Journal*, 30 août 1823; *The Morning Chronicle*, 10 septembre 1823.

[1179] Journal de William Allen, *op.cit.*, 8 juillet 1822, p. 236-237.

[1180] *Ibid*., 9-10 novembre 1823, p. 365-366.

[1181] *One Formerly a Teacher at New Lanark*, *op.cit.*, p. 9-12; Browning, *op.cit.*, p. 71; Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 135.

Owen échappe au renvoi de justesse, mais son autorité est désormais malmenée au sein même de l'usine. La lettre d'une habitante du village, rédigée en novembre 1823, débute ainsi:

> Je pense qu'il est inutile de te donner des nouvelles d'ici, car nous sommes connus comme le loup blanc dans le monde entier. Tu trouveras dans les journaux de nombreux articles où on raconte que les habitants de la paroisse sont partis en guerre contre M. Owen, et nous ne pouvons malheureusement pas nier ce qui se dit non seulement dans la presse, mais dans aussi de nombreux livres en circulation. Le Révérend Thompson d'Édimbourg, […] a réprimandé les associés d'Owen pour avoir laissé plusieurs centaines d'enfants sous l'autorité de cet homme, qui est un infidèle déclaré[1182].

B.3. La crise de la *friendly society* (1823-1824)

Une seconde controverse envenime la situation, qui voit l'autorité d'Owen progressivement contestée. En 1823 toujours, la *friendly society* de New Lanark est au bord de la banqueroute, accusant des dettes avoisinant les 200 livres[1183]. Selon les adhérents, les administrateurs de la caisse de secours sont en cause, ayant octroyé des pensions sans soumettre les demandes à une politique systématique d'enquête en amont, afin de déterminer leur validité. Des personnes auraient donc reçu une compensation sans qu'elle fût justifiée. De plus, la politique d'embauche et d'assistance sociale d'Owen se retourne contre elle-même. L'entreprise emploie apparemment de nombreux infirmes, ne souhaitant pas, en les renvoyant, les voir sombrer dans l'indigence. Ils s'avèrent cependant inaptes à fournir une quantité et une qualité de travail adéquate. Cette main-d'œuvre alterne donc périodes d'embauche et de récupération aux frais de la caisse de secours[1184]. Les fonds sont donc utilisés à perte: de l'avis des adhérents mêmes, les travailleurs infirmes devraient dépendre de l'aide paroissiale, et non de la *friendly society*. Le conflit se nourrit également de revendications salariales[1185]. En tant que « signe de la valeur sociale que la société reconnaît au travail de ces ouvriers »[1186], le

---

[1182] « I think it would be needless to give you the news of the place as we are become as a common proverb among the nations, you will see from the public papers a variety of news that most of the members in the neighbourhood are up in arms against Mr Owen and we cannot to our sad experience deny what they say not only in the public papers but books in abundance are in circulating. The Reverend Mr Thomson in Edinburgh […] blamed his partners for giving him the superintendence of so many hundred children who is a declared unfidel », lettre de Jean Kay, *op.cit.*

[1183] *Edinburgh Christian Monitor*, vol. 23, 1823, *op.cit*., p. 861; lettre de Jean Kay, *op.cit.*

[1184] *Ibid.*

[1185] *Edinburgh Christian Monitor*, *ibid.*

[1186] Pialoux, *op.cit.*, p. 14

salaire possède une fonction symbolique fondamentale. Par conséquent, sa faiblesse est vécue comme une dévalorisation, un déclassement[1187].

En octobre, un comité représentatif de la caisse, composé de dix-sept employés, expose le problème à Owen dans le cadre d'une réunion extraordinaire. Le dirigeant propose les solutions suivantes: tout d'abord, le champ des compétences de la *friendly society* doit être réduit, compte tenu de l'existence au sein du village des deux caisses couvrant les frais d'enterrement. Elle doit donc se recentrer sur l'assistance aux malades et aux infirmes uniquement. Deuxièmement, Owen recommande la multiplication par deux du montant des cotisations, y compris celle versée par l'entreprise. Enfin, il souhaite transférer la gestion de la caisse des employés à un nouveau comité nommé par lui-même, probablement composé de membres du personnel administratif[1188]. La réaction à cette mise sous tutelle annoncée est particulièrement hostile. Le 8 novembre, le comité résout à l'unanimité de faire appel aux associés londoniens, à qui ils adressent une lettre de doléances, également envoyée à *l'Edinburgh Christian Monitor*[1189]. Il semble qu'à l'issue de ce conflit social, les associés d'Owen lui posent un ultimatum, et lui laissent une période limitée pour se trouver une nouvelle place. Frustré par ce qu'il perçoit comme une opposition, moins à lui-même, qu'à son système, et confronté de toutes parts à un véritable désaveu, Owen tire un trait sur ses années d'industriel pour se consacrer entièrement à ses activités politiques.

II. La redéfinition des identités ouvrières: vers une remise en cause du paternalisme et du projet social patronal?

A. Ouvrier est maître chez soi

L'examen de ces deux conflits, qui se sont développés de façon simultanée, sans paraître toutefois liés par une relation causale, montrent que les résistances au sein du village ouvrier ne se résument pas au couple patron/employé. Dans le cas des écoles comme de la caisse de secours, on remarque d'ailleurs, à terme, une convergence

[1187] *Edinburgh Christian Monitor*, *ibid.*

[1188] *Ibid.*

[1189] *Ibid.*

d'opinions entre main-d'œuvre et associés londoniens, dont la conjonction a joué un rôle non négligeable dans le départ d'Owen de New Lanark, venant s'ajouter et/ou appuyer la radicalisation de sa doctrine. Dans le cas précis du conflit opposant Owen à ses employés, celui de la *friendly society*, les éléments du problème mettent en lumière toute l'ambiguïté du paternalisme industriel. D'une part, la création d'un réseau philanthropique de proximité peut s'entendre comme une concession aux revendications ouvrières, permettant l'ouverture d'un espace de parole. Ce faisant, elle ouvre aussi la possibilité d'un espace de contestation, où s'opposent volonté de contrôle patronal et désir de gestion directe de la part des employés[1190].

Qu'elles soient comme ici visibles, concertées et collectives, ou au contraire plus discrètes, les résistances mettent en scène des dispositifs analogues. Dans tous les cas, le conflit naît chez les travailleurs du sentiment d'une transgression, de la part du patronat, de ses sphères d'influence, pour venir empiéter sur un territoire, matériel et/ou symbolique appartenant en fait ou en droit à la main-d'œuvre. Dans le cas de la *friendly society*, la volonté d'Owen de transférer la gestion de la caisse à l'entreprise entre en contradiction directe avec les traditions d'entraide mutuelle héritées du monde des guildes et des corporations. Un même mécanisme de défense du quant-à-soi est manifeste lors d'un conflit antérieur, qui éclate au début de notre période, alors qu'Owen tente d'éduquer les villageois, et les femmes en particulier, à l'économie domestique. Les villageoises ne s'opposent pas à la réglementation de l'hygiène en tant que telle, mais à la création de comités d'inspection destinés à distinguer les ménages les mieux tenus, et à réprimander les récalcitrants. La mesure provoque l'ire des villageois, peu désireux de voir leur sphère privée ainsi envahie. Si l'usine est le domaine du patron, ouvrier est maître chez soi. Un ancien instituteur de New Lanark, natif du village, raconte ainsi que les femmes « décidèrent presqu'unanimement de fermer leurs portes aux inspecteurs. Elles leur octroyèrent le sobriquet de 'chasseurs de bestioles'»[1191]. De même, en 1823, Owen souhaite mettre en place un procédé d'éclairage au gaz, dans le village. Là encore, la mesure est contestée, non par refus du progrès, mais par volonté de conserver un minimum de quant-à-soi dont le logement est le symbole, en maintenant une frontière

[1190] Melucci, *op.cit.*, p. 158; Rot, *op.cit.*, p. 19.

[1191] « They almost unanimously resolved to meet the visitants with locked doors. They bestowed upon them the appellation of « Bug Hunters », *One Formerly a Teacher at New Lanark*, *op.cit.*, p. 5. La conclusion de l'auteur, quoique non dénuée de condescendance, va dans le sens de notre propos: « The poorest man living indulges in the conscious pride that whilst he is willing and able to pay his rent, his house is his own; and for any one to interfere with the internals of his dwellings, is certain at least to bring down the wrath of the good wife most heavily on his head ».

nette entre l'habitat et les mécanismes de surveillance qui se jouent dans la sphère publique de la relation de travail[1192]. Jean Kay écrit ainsi: « il prétend nous faire le plus grand bien, soit avoir un seul feu pour 50 familles en plaçant une chaudière à l'arrière du bâtiment et des tuyaux dans chacun des appartements, pour que nous n'ayons plus jamais le plaisir d'allumer une chandelle dans nos propres maisons »[1193].

Deux attitudes se font alors jour, dont il est difficile de savoir si elles relèvent ou non de stratégies conscientes et concertées. D'une part, un réinvestissement fort de l'intime, du foyer, bref, de tout ce qui n'est pas l'usine. De nombreux visiteurs, et Owen lui-même, témoignent de la popularité du jardinage auprès des habitants, comme activité offrant un répit face au labeur en filature[1194]. Ce réinvestissement du logement et, plus généralement, de l'intimité ouvrière, établit le foyer et ses espaces associés que sont le jardin et le voisinage comme une frontière, opposant une limite à l'autorité patronale dans ce qu'elle a de plus intrusif. Le logement, conçu avant tout par le discours paternaliste comme un élément de fixation de la main-d'œuvre, est donc réapproprié *en tant que tel* par cette dernière, mais à des fins différentes. La question des résistances met donc en jeu le problème central de la constitution, de l'appropriation et de la redéfinition des attitudes ouvrières[1195].

B. Entre défiance et désengagement: la rupture du lien communautaire

D'autre part, cette reterritorialisation du quant-à-soi ouvrier peut se prolonger par des formes de désengagement au sein de la sphère communautaire publique, telle qu'elle est orchestrée par l'entreprise[1196]. Là encore, difficile d'estimer la part de la stratégie et

[1192] Pialoux, *op.cit.*, p. 16.

[1193] « […] he is professing to do a great deal of good for us yet, that is to make one fire serve for about 50 families by fitting a stove at the end of a building and leading pipes through all the different departments so that we will never have the pleasure of lighting a candle in our own houses », Lettre de Jean Kay, *op.cit.*

[1194] Cette popularité du jardin potager est une constante pour l'ensemble des formes de peuplement liées à l'industrie, en Grande-Bretagne et ailleurs, voir Leivers, *op.cit.*

[1195] Pialoux, *op.cit.*, p. 16.

[1196] Nous reprenons ici la notion de « reterritorialisation » telle qu'elle est définie par Deleuze et Guattari: non pas simple enracinement ou ré-enracinement dans un terroir, au sens de rapport homogène et immuable avec la localité, mais comme un rapport d'équilibre mouvant, la population concernée étant elle-même en devenir. Dans le cas du village ouvrier, le devenir majeur est celui qui voit l'employé être défini comme travailleur « modèle » par le patronat, d'où l'émergence, au sein du monde ouvrier, d'auto-définitions contradictoires ou concurrentes, dont l'issue n'est pas nécessairement acquise. Gilles

de la négociation. Le procédé n'est pas nécessairement passif, l'analyse empirique laissant davantage entrevoir un processus de sélection des modes de sociabilité, selon leur compatibilité avec le statut de membre de la communauté tel qu'il s'auto-définit.

Là encore, les récits de voyages et articles de presse contemporains indiquent la popularité des bals et des concerts hebdomadaires, y compris au sein des localités voisines[1197]. Le 19 septembre 1820, James Smith, philanthrope Quaker originaire de Liverpool, remarque que la salle de bal n'est pas assez vaste pour accueillir l'ensemble des personnes qui auraient souhaité y prendre part. Ce soir-là, l'IFC accueille environ 250 habitants du village, ainsi qu'une centaine venus des environs[1198]. *A contrario*, les cours du soir à destination des adultes remportent peu d'adhésion. En 1816, Owen donne une série de six conférences sur l'Épître de Paul aux Corinthiens, afin d'inculquer un plus grand esprit de tolérance à la population de New Lanark[1199]. L'absence de références similaires dans sa bibliographie laisse entendre que ces leçons ont remporté peu de succès. Le projet de réfectoire fait, lui, l'objet d'une vive opposition, qui ne se dissimule plus après les tensions de 1822-1824. Érigé au moins dès 1809, le bâtiment est mentionné une première fois par Owen en 1812, dans son *Statement regarding the Establishment of New Lanark*[1200]. Lors de l'inauguration du « nouveau système » en 1816, les travaux sont encore à l'état de projet. Quatre ans plus tard, la situation n'a pas évolué, James Smith annonçant l'ouverture prochaine des cantines[1201]. Plus qu'une question financière, l'échec provient d'une opposition de la part des habitants, qui répugnent à prendre leurs repas en commun en dehors des banquets qui ponctuent le cycle des sociabilités villageoises. La lettre de Jean Kay, résidente du village, est sans appel à ce sujet: « […] il veut également tous nous réunir dans un bâtiment construit pour l'occasion, et comme autant de pourceaux, on nous donnera de quoi manger et nous vêtir. […] Voilà ce qu'il appelle également un privilège et une bénédiction. »[1202].

Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972; Gilles Deleuze, « Avenir de la linguistique », préface à Henri Gobard, *L'Aliénation linguistique*, Paris, Flammarion, 1976, p. 9-14.

[1197] « Ball and concert at New Lanark », *The Economist*, 21 avril 1821, n°13, p. 197-198;

[1198] James Smith, *Notes taken during an Excursion in Scotland in the year 1820*, 1821, p. 221.

[1199] Owen, *Six Lectures Delivered at the Lanark Institution*, 1816.

[1200] Owen, *Statement*, *op.cit.*, p. 14-16.

[1201] Smith, *Notes*, *op.cit.*, p. 222.

[1202] « likewise to bring us all into one house prepared for that purpose to mix together like so many swine we will get our meat and clothing […] this likewise he calls a privilege and a blessing. », lettre de Jean Kay, *op.cit.*

En se recentrant sur l'espace privé et les sphères d'influence que la coutume leur octroie, telle que l'administration des caisses de secours, les employés et leurs familles peuvent exprimer leur refus de participer outre mesure à « la vie collective intense qu'on leur propose »[1203]. Par ces recadrages, la population ouvrière ne s'envisage pas uniquement comme les membres d'une communauté qui ne serait justement qu'ouvrière. Se joue alors, même de façon invisible, provisoire et/ou transitoire, un coup porté au paternalisme, par la mise en cause de la métaphore familiale que sous-tendent ces attitudes ouvrières[1204]. C'est en ces termes précis que s'expriment les doléances de la main-d'œuvre adressées aux associés londoniens lors du conflit de la *friendly society:*

> Nous souhaiterions savoir […] si la société future se formera grâce à une invitation amicale ou à une obligation formelle […]. C'est pour nous un grief d'une importance considérable que d'être astreints par M. Owen à adopter toutes les mesures qu'il trouve bon de suggérer quant à des décisions qui ne concernent que nous. Une telle façon de procéder ne trouve grâce à nos esprits d'êtres humains, et déshonore notre caractère, car nous sommes les libres enfants de cette Grande-Bretagne hautement favorisée[1205].

Les aspirations démocratiques exprimées publiquement par la main-d'œuvre attestent du développement d'identités différenciées, ou du moins, d'une absence d'adéquation totale entre l'identité ouvrière imaginée par Owen, et celle revendiquée par la population de New Lanark. Au-delà d'une appartenance locale avérée, et d'une reconnaissance des bienfaits matériels retirés de l'expérience sociale du village ouvrier, les habitants refusent de se percevoir comme de simples employés-résidents, pour s'affirmer en tant qu'individus libres et que citoyens. En introduisant la référence à l'appartenance nationale, et qui plus est en réactivant une rhétorique radicale dressant un parallèle implicite entre condition ouvrière et esclavage moderne, la prégnance des liens interpersonnels hiérarchisés qui sous-tend le discours paternaliste se voit court-circuité.

À la suite de cette série de conflits, et en amont du départ d'Owen pour les États-Unis en septembre 1824, les deux parties parviennent cependant à un semblant d'accord. En mars de la même année, lors d'une réunion publique tenue dans l'IFC, Owen annonce la mise en place d'une série de réformes, dont l'exposé contient en creux les doléances de

---

[1203] Gueslin, *op.cit.*, p. 205.

[1204] *Ibid.*; Morice, Recherches sur le paternalisme, *op.cit.*, p. 175.

[1205] «We wish to know […] whether a friendly invitation or a determined compulsion shall thereafter constitute the society […]. We view it as a grievance of considerable magnitude to be compelled by Mr. Owen to adopt what measures soever he may please to suggest on matters that entirely belong to us. Such a course of procedure is most repugnant to our minds as men, and degrading to our characters as free-born sons of highly-favoured Britain», « Letter to the London Proprietors », *Edinburgh Christian Monitor*, 1823, *op.cit.*, p. 863.

la main-d'œuvre. Reconnaissant la difficulté à allier éducation des enfants et travail à l'usine, il propose d'élever à douze ans l'âge d'emploi au sein des filatures[1206]. Le projet n'arrive pas à son terme, probablement en raison de l'opposition des autres associés, mais il témoigne cependant d'un effort de conciliation. Plus encore, un compromis est trouvé entre la volonté des habitants de ne plus être considérés comme les simples sujets d'une expérience sociale, et celle d'Owen d'ériger New Lanark en exemple. Il consent en effet à interdire l'accès au village aux simples curieux, pour n'accepter que les philanthropes et réformateurs[1207]. Il serait donc hâtif de vouloir réduire les rapports sociaux au sein du village ouvrier à une dialectique de la soumission et de la domination. D'une part, les formes du contrôle patronal déterminent un ensemble de résistances. Plus encore, la nature et les modes d'expression de ces dernières, qu'elles soient discrètes ou publiques, conduisent en retour à redéfinir les termes du contrôle[1208]. La discipline patronale consacre la transformation de l'employé en ouvrier, proposant par là-même une définition du travailleur idéal, industrieux, moral, tempérant et ponctuel. L'apprentissage de la vie ouvrière par une population d'origine rurale, et les processus de (re)définition que cette éducation sous-tend, montrent, par l'expérience quotidienne de l'usine, que la classe ouvrière, ainsi que les rapports entre salariat et patronat, ne sauraient être conçus comme des entités objectives et prédéfinies.

Dans le cas de New Lanark, la construction négociée des sphères d'influence et les requalifications identitaires qui s'ensuivent aboutissent à un résultat mitigé, compte tenu des objectifs initiaux de l'expérience. L'idéal communautaire d'Owen, entendu comme intégration dans la différenciation, fait à terme consensus sur le terrain de l'organisation matérielle du village ouvrier, pour se voir contesté sur celui de son agencement symbolique[1209]. Ce faisant, les limites du paternalisme se voient exposées. Fait significatif: avec le recul, Owen attribue son départ pour New Harmony moins en terme de conflit ouvert avec ses associés et ses employés qu'en termes de prise de conscience de ces mêmes limites:

> Je ne pouvais rien faire de plus pour une simple population d'ouvriers, car les manufactures ne constituent pas les fondations véritables de la société. Et après tout, qu'avais-je fait pour ces gens-là ? Ils étaient des esclaves à ma merci, susceptibles d'être renvoyés à tout moment et conscients que, dans ce

[1206] Le discours d'Owen est reproduit in extenso dans le *Republican* du 16 avril 1824. *The Republican*, n°16, vol. 9., 2-janvier-2 juillet 1824.

[1207] *Ibid.*

[1208] Rot, *op.cit.*, p. 26.

[1209] *Ibid.*

> cas-là, ils seraient réduits à une vie de misère, comparée au bonheur limité dont ils bénéficiaient pour le moment[1210].

Ces échecs répétés jouent pour Owen un rôle d'aiguillon à l'engagement direct. Déçu de la réforme traditionnelle, qu'elle soit véhiculée par l'engagement philanthropique ou la voie législative, son intérêt se porte progressivement vers l'action directe, avec la fondation d'une communauté selon ses propres termes.[1211] Le désintérêt progressif pour ses fonctions d'industriels semble donc avoir été la conséquence logique de la radicalisation de sa doctrine socio-politique: « […] en quittant l'entreprise rentable et florissante de New Lanark, je souhaitais par dessus pouvoir me faire l'écho du nouveau système en toute liberté là où il pouvait être promu à loisir »[1212]. Depuis 1820, Owen est en correspondance avec le père Wilhelm Rapp (1757-1847), pasteur piétiste d'origine allemande et fondateur de la communauté religieuse d'Harmonie, dans l'Indiana[1213]. En 1824, Rapp décide de quitter le site pour créer une autre communauté, et informe Owen de son intention de vendre, le considérant comme un repreneur potentiel. L'associé de Rapp, Richard Flower, se rend à New Lanark en août 1824, et il est très probable qu'une promesse d'achat ait été contractée à cette occasion. Quelques semaines après cette visite, Owen fait le voyage en Indiana en compagnie de son second fils, William, et acquiert le terrain et les bâtiments de Rapp, avant de rebaptiser la communauté du nom de New Harmony. Il quitte définitivement New Lanark au début de l'année 1825 en compagnie de ses quatre fils, vendant ses parts dans l'entreprise en 1828.

[1210] « I could do no more for a mere factory population, for manufactures were not the true foundation of society. And after all, what had I done for these people. The people were slaves at my mercy; liable at any time to be dismissed; and knowing that, in that case, they must go into misery, compared to the limited happiness they were enjoying for the time being », Owen, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, *op.cit*., p. 21-22.

[1211] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 6.; Donnachie et Hewitt, *op.cit.* p. 136-8.

[1212] « […] the chief object which I had in view in leaving the flourishing and valuable […] establishment at New Lanark was that I might be at full liberty to advocate the new system […] where it could be the most promoted ». Owen, « Public Meeting at the London Labour Exchange, May 1st, 1835 », *The New Moral World*, n°29, 16 mai 1835, p. 227.

[1213] Lettre de Robert Owen au révérend Rapp, 4 août 1820, citée dans George Flower, *History of the English Settlement in Edwards County, Illinois: Founded in 1817 and 1818, by Morris Birkbeck and George Flower*. Chicago, 1882, p. 72. George Rapp (1757-1847), dirigeant d'une secte piétiste, les rappites, fondée à Würtemberg, au début du XIXe siècle. En 1804, Rapp et ses fidèles émigrent en Pennsylvanie. En 1814, il s'établit dans l'Indiana, où il fonde la communauté de Harmonie, qu'il vend à Owen dix ans plus tard. Alice T. Ott, « "Community in « Companies": The Conventicles of George Rapp's Harmony Society compared to those in Württemberg Pietism and the Brüderunität », dans Jonathan Strom, (dir.), *Pietism and Community in Europe and North America, 1650-1850*, Leyde, Brill, coll. « Brill's Series in Church History », 2010, p. 249-278.

Conclusion

En tant que village ouvrier dit « modèle », New Lanark est traversé d'une tension interprétative fondamentale, entre philanthropie et contrôle social, entre capitalisme et humanitarisme. Par cet examen thématique de l'organisation interne de la localité, nous avons tenté de confirmer notre hypothèse de départ, selon laquelle New Lanark, en dépit du rôle expérimental qui lui a été conféré par Owen, n'a constitué, en fait comme en théorie, ni une utopie socialiste, ni le règne absolu du « contrôle social », au sens que les écoles fonctionnalistes et foucaldiennes souhaiteraient lui accorder.

À partir d'un canevas de base établi dès l'époque de Dale, New Lanark a constitué pour Owen un terrain d'expérimentation autant qu'une source d'inspiration pour ses campagnes de réforme et ses projets communautaires. Cet écheveau d'influences a bien conféré au site des conditions de vie et de travail supérieures à la moyenne de l'époque, tout particulièrement en matière de réduction du temps de travail et d'éducation populaire. L'étude micro-historique que nous venons de mener nuance cependant la tendance à voir dans le modèle le représentant d'un ordre immuable, situé dans une perfection hors-temps. En redonnant sa place aux acteurs, la réhistoricisation du village a au contraire mis à jour une gamme de rapports sociaux complexes, où conflits, manquements à la règle et résistances sont loin d'êtres absents, du côté du patronat comme des travailleurs. La « rééducation » de la main-d'œuvre, ne se traduit jamais par la production de travailleurs dociles, mais doit au contraire être réaffirmé sur l'ensemble de la période étudiée. Il serait donc erroné, au moins pour le cas de New Lanark, de voir dans le village ouvrier la traduction parfaite des directives patronales. En dépit d'une organisation interne extrêmement hiérarchisée, notre objet d'étude ne saurait être assimilé, comme ont pu l'être d'autres formes de peuplement du même type, à une « institution totale » (« *total institution* ») au sens que lui donne Erving Goffman, soit un « lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement

réglées »[1214]. Ces institutions, au premier rang desquelles la prison, l'asile et le camp de concentration, ont pour effet majeur la destruction des identités. *A contrario*, au sein de New Lanark, les tentatives de rééducation de la main-d'œuvre établissent les luttes pour l'identité et le quant-à-soi comme un enjeu symbolique fondamental[1215]. Ni « ville-usine » sans histoire autre que celle dictée par le charisme de patron-père, ni pur laboratoire des théories sociales d'Owen, New Lanark est davantage à envisager en tant que localité en formation: du point de vue de l'application pratique de la doctrine de son dirigeant, mais également de celui d'une identité locale en voie de définition.

Au final, la mise en œuvre de l'expérience a été problématique, face aux associés d'Owen comme face à la main-d'œuvre. Ayant cherché à valoriser un modèle économique, social et communautaire, c'est finalement ce dernier aspect plutôt que le monde de l'usine et du travail qui se révèle le plus rétif aux réformes proposées. D'une part, celles-ci n'ont jamais cherché à abolir les disparités socio-économiques qu'induit toute relations de travail, mais à en alléger les effets délétères. Cependant, comme le résume Michel Lallement à propos de la politique de Jean-Baptiste André Godin à Guise, le discours patronal « fondé sur la légitimité charismatique et sur sa figure tutélaire a subi de telles tensions et échecs lors de sa traduction pratique […] qu'elle a du faire place au désenchantement »[1216]. Confronté à ce camouflet, Owen, moitié poussé à la sortie par la fronde de ses associés et de ses employés, moitié parti de son plein gré, s'en va à New Harmony chercher des outils expérimentaux plus appropriés, dans l'espace d'une communauté intentionnelle. Le résultat au final mitigé de l'expérience n'enlève rien à la part d'idiosyncrasie du lieu, unique en son temps par le rôle prototypique qu'Owen entend lui faire jouer dans son projet de réforme sociale. Pourtant, l'histoire n'a retenu de

---

[1214] Erving Goffman, *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, traduit de l'anglais par Liliane et Claude Lainé, 1988, p. 80. Pour une comparaison du village ouvrier à une institution totale, voir Hamman, *op.cit*.

[1215] À ce moment de l'histoire, antérieur à la double émergence du marxisme et du mouvement ouvrier, il paraît difficile de qualifier ces conflits comme expression de la lutte des classes au risque de verser dans l'anachronisme, même en considérant cette lutte dans une perspective non essentialiste, comme le résultat d'un processus historiquement déterminé – pour E.P. Thompson notamment, la notion de « formation de la classe ouvrière » (« *making of the working class* ») doit s'entendre de manière littérale. Il ne s'agit pas non plus d'abandonner un paradigme marxiste pour adopter une lecture postmoderne où les relations professionnelles se dissolvent dans la multiplicité des luttes individuelles pour l'identité, au risque de laisser de côté l'articulation entre hiérarchies sociales et positions dans les rapports de production. Pour une discussion critique de ce basculement épistémologique, voir Annie Fourcaut, « De la classe au territoire ou du social à l'urbain », *Le Mouvement social*, n°200, 2000, p. 170-176; Marion Fontaine, « Regards historiens sur l'emploi et le travail après la désindustrialisation », *Travail et emploi*, n°129, 2012, p. 79-82.

[1216] Lallement, *op.cit.,* p. 391.

New Lanark que ses aspects les plus positifs, dont les écoles, toutes en chants et en danse, sont l'exemple le plus représentatif. Cette spécificité résiderait moins dans les données de l'expérience que dans l'impression que les contemporains en ont retenue, pour aboutir au statut de lieu fondateur du socialisme britannique, suivant la réputation de précurseur qui est celle d'Owen. Afin d'examiner l'écart entre l'image officielle de New Lanark et celle de sa nature historique, à savoir une entreprise capitaliste expérimentale marquée du sceau du demi-échec, il convient donc d'analyser les modes de diffusion et de réception du modèle en dehors du village ouvrier, pour interroger de façon critique la création du mythe.

Chapitre III. Du village ouvrier modèle au creuset du socialisme britannique: histoire d'une mise en tradition

De son départ pour les États-Unis et jusqu'à son décès en 1858, Owen se consacre à la promotion de sa doctrine et à la mise en application de son « Plan ». L'expérience de New Harmony n'ayant pas abouti, il regagne la Grande-Bretagne en 1828. Neuf ans plus tard, il s'associe à une nouvelle communauté à Queenwood (Hampshire). Entre-temps, il parvient à fédérer un groupe de partisans majoritairement issus des cercles coopératistes, pour former le premier mouvement socialiste britannique. La faillite de Queenwood en 1845, ainsi que l'essor à la même époque du chartisme, et du second mouvement coopératif sonnent le glas de l'owénisme en tant que courant socialiste organisé. Le *Manifeste du parti communiste* inaugure une série d'hommages critiques envers l'ancien dirigeant de New Lanark, qui assure la permanence relative de certaines de ses idées au sein des divers courants socialistes britanniques de l'ère victorienne. Entre les années 1880 et la veille de la Grande Guerre, la Société fabienne achève de redécouvrir Owen et l'intègre au canon du travaillisme naissant[1217]. Par conséquent, New Lanark est perçu depuis la fin du XIXe siècle comme le creuset du socialisme britannique. De même qu'Owen n'a cessé de mobiliser le succès relatif de son expérience afin de populariser sa doctrine, ses partisans n'ont pas tardé à y voir l'« Église-mère de l'owénisme » (« *the mother-church of Owenism* »)[1218]. Les réceptions de l'homme et du village ouvrier sont donc indissociables, et doivent s'analyser de façon dialectique.

Le propos de notre étude n'est pas de revisiter l'histoire générale du socialisme britannique au XIXe siècle, mais d'insister sur la place symbolique que notre objet y occupe. Si l'intronisation d'Owen au panthéon du socialisme britannique a été largement commentée, les usages de New Lanark au sein de cette « mise en tradition » n'ont pas fait l'objet d'une analyse systématique. Le signifiant y a pourtant fait l'objet d'une mobilisation constante, pour ne pas dire omniprésente. L'usage d'un lieu renommé pour ses réalisations philanthropiques, dont le statut de modèle fait consensus, ne s'effectue pas pour autant de façon univoque. Au-delà de l'hommage adressé à des politiques patronales jugées en avance sur leur temps en matière d'instruction populaire et de droit du travail, l'attention portée à New Lanark obéit à des « stratégies de réception »[1219]. Pour les Fabiens et les coopératistes avant eux, l'héritage owéniste a servi à bâtir une tradition socialiste nationale ne devant rien au marxisme. Cependant, cette valorisation

[1217] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 35; Henry W. Laidler, [1998], *History of Socialism: An Historical Comparative Study of Socialism, Communism, Utopia*, Londres, Routledge, 2013, ch. 10.

[1218] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 126.

[1219] Pierre Mercklé, « Utopie ou « science sociale »? *op.cit*., p. 4.

ne parvient pas à occulter la distinction entre socialisme « utopique » et socialisme « scientifique » devenue canonique depuis le *Manifeste*, et que l'échec des communautés owénistes semble entériner. La mobilisation du signifiant New Lanark, incarnation d'un socialisme pratique, va donc servir d'antidote aux aspects de la doctrine d'Owen jugés les plus excentriques, au premier rang desquels son idéal communautaire, qui fait *a contrario* l'objet d'une véritable entreprise de dénigrement.

Il ne s'agit pas ici de statuer sur l'appartenance avérée ou non d'Owen au champ de l'utopie et/ou du socialisme, mais d'éclairer la signification politique et symbolique de cette reconnaissance de paternité au prisme du signifiant New Lanark. Nous nous attacherons donc à élucider la nature, les enjeux et l'efficacité pragmatique d'une telle mobilisation discursive au sein d'une tradition socialiste britannique en formation. Production et réception du sens étant indissociables, nous nous proposons d'en faire les deux pôles complémentaires de notre analyse. Le statut d'entreprise modèle qu'Owen octroie à New Lanark à partir de 1800 fait consensus, et lui permet de servir de rempart aux accusations d'utopisme, qui émergent dès les années 1815. La neuvième section interrogera la genèse historique de cette réception ambivalente, qui trouve son origine dans une campagne de promotion qu'Owen entreprend sur l'ensemble de sa carrière publique. Ses talents de publicistes assoient la renommée de New Lanark à une échelle internationale, mais son scepticisme religieux lui interdit dans un premier temps une reconnaissance autre que philanthropique. De la fin des années 1820 à 1845 cependant, la structuration du premier mouvement socialiste britannique se fait en partie autour de l'expérience fondatrice menée au sein du village ouvrier. La dixième section examinera comment ce succès initial, une fois confronté à l'échec des projets communautaires owénistes, fait ré-émerger une lecture clivée de son fondateur et de sa politique. De Marx aux Fabiens, cette réception duelle nourrit la formation de la tradition socialiste britannique de tensions interprétatives, que la mobilisation *a posteriori* du signifiant New Lanark tempère sans toutefois les résoudre pleinement.

Neuvième section: Philanthrope ou « visionnaire » ? Émergence d'une réception clivée

I. De New Lanark à New Harmony (1815-1825)

Du point de vue de la production du sens, New Lanark demeure un référent d'une extrême permanence sur l'ensemble de la carrière publique d'Owen. Amorcée en 1813 avec la publication de *A New View of Society* en 1813, elle s'achève avec son décès en 1858 et la parution posthume de son autobiographie la même année. Avant d'être un outil idéologique pour la tradition socialiste britannique, le village ouvrier a joué un rôle semblable aux yeux de son dirigeant le plus célèbre, à la mesure du statut de modèle expérimental qui lui avait été conféré depuis les années 1800. Owen ne remettra jamais en cause la valeur exemplaire du village ouvrier. Par conséquent, le récit de son action à New Lanark s'impose comme un pilier de son discours dès lors qu'il s'agit de promouvoir sa doctrine, activité à laquelle il octroie un intérêt capital. Conformément à la posture pédagogique qui est la sienne, la rééducation de la population de New Lanark n'est qu'une phase préparatoire à la régénération des classes laborieuses puis, à compter des années 1815-1820, à celle de l'humanité toute entière. La doctrine doit donc être rendue publique afin de susciter les vocations, de provoquer les conversions volontaires. Cette exigence est intégrée d'emblée au projet de réforme, et énoncée de manière programmatique dans *A New View of Society*[1220]. Dès lors, il ne cesse jusqu'à son décès en 1858 d'exposer son système au grand public. À ces fins, il place New Lanark au coeur d'un véritable dispositif promotionnel, à la mesure du rôle central qu'il lui confère, comme expérience et comme symbole[1221]. D'une part, le village ouvrier demeure le lieu où, pour la première fois, il s'est trouvé en mesure de mettre à l'épreuve ses solutions sociales. D'autre part, la rééducation de la population a produit selon lui des résultats satisfaisants, d'où il tire sa légitimité à les rendre publics. Rappelons qu'*A New View of*

[1220] «What then remains to prevent such a system from being immediately adopted into general practice? Nothing, surely, but a general knowledge of the practice.» Owen, *New View*, II, *op.cit.*, p. 34.

[1221] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 324.

Society ne paraît que treize ans après son arrivée à la tête de l'entreprise, à un moment où il juge opportun de dresser un bilan provisoire des progrès qu'il estime accomplis. Avec New Lanark, Owen pose les fondements d'une entreprise de promotion dont les modalités ne varient guère jusqu'en 1858, même après son départ du village en 1825. Afin d'orchestrer la réception de son oeuvre – car c'est bien d'une oeuvre dont il s'agit, Owen estimant avoir créé ou plus précisément recréé New Lanark pour le meilleur – il s'appuie sur un outillage varié, mêlant productions écrites, meetings et politiques de portes ouvertes. Le public doit ainsi être amené à constater par lui-même le bien-fondé de la doctrine. Entre 1813 et 1858, le changement notable n'intervient pas sur le contenu ni sur les modalités de la promotion, mais sur le public visé. De 1813 à la fin des années 1820, il n'existe pas de mouvement owéniste à proprement parler. C'est ultérieurement, au cours de la décennie 1830-40, qu'Owen parvient à réunir autour de lui un groupe de disciples. Auparavant, Owen s'adresse avant tout aux classes dirigeantes, conformément à l'exergue au premier essai de *A New View of Society*[1222].

A. Naissance d'une réputation d'usine-modèle

C'est avec cet ouvrage qu'Owen énonce pour la première fois la centralité de New Lanark. Le récit de l'expérience occupe l'essentiel du troisième essai, qui en dresse un bilan provisoire positif. Avec le discours de 1816, publié la même année, *A New View* popularise sa politique patronale sous les traits du mythe fondateur, discours dont nous avons précédemment détaillé le schéma narratif et argumentaire. L'année suivante, face aux accusations d'infidélité qui s'élève au lendemain de son allocution de la *City of London Tavern*, il justifie la légitimité des « villages de la coopération » en s'appuyant sur l'exemple tangible et couronné de succès de New Lanark – la régénération de la classe ouvrière qui s'y joue prouvent selon lui la validité de ses principes, et ne sauraient en rien être taxées d'immoralité. C'est également à partir des résultats positifs obtenus à New Lanark qu'Owen s'adresse aux classes dirigeantes lors de son engagement en faveur de la réforme du travail des enfants et des *Poor Laws* entre 1815 et 1819. Il prend parole sur la scène publique en qualité d'homme de terrain et d'expérience, présentant à l'examen des législateurs un ensemble de mesures ayant selon lui fait leurs preuves.

[1222] Jacques Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *Le Mouvement social*, n°80, juillet-septembre 1972, p. 59-81; Owen, *New View*, I, *op.cit*., p. 10.

Nous l'avons vu, les clauses du projet de loi qu'Owen co-écrit avec Sir Robert Peel en 1815 reprennent point par point une bonne partie de l'organisation interne de New Lanark, de l'âge minimum d'entrée à l'usine fixé à dix ans à la journée de travail limitée à dix heures trente, en passant par l'exigence d'une instruction obligatoire. De même, son «Plan» en vue de la création des «Villages de l'unité et de la coopération» s'inspire très largement des structures institutionnelles présentes à New Lanark, ses «divisions de voisinage» en particulier.

Avec la radicalisation progressive de sa doctrine, la promotion du système devient d'autant plus urgente et nécessaire. Désormais dotés d'une portée universelle, la théorie et sa mise en pratique à New Lanark ne sauraient demeurer inconnues du public. Au lendemain des controverses causées par ses diatribes antireligieuses en 1817 et par le conflit autour des écoles de New Lanark en 1823, il s'agit également pour Owen de calmer les esprits, à un moment où certains de ses anciens sympathisants prennent leurs distances, à commencer par ses propres associés. Dans la foulée des deux meetings donnés en août 1817 à la *City of London Tavern*, qui marquent le tournant radical de sa carrière politique, Owen multiplie les rencontres publiques, *modus operandi* qu'il favorise jusqu'au bout. En 1818, face au scandale qu'il essuie en Grande-Bretagne, il effectue plusieurs tournées à l'étranger, espérant y trouver davantage de soutien. Au cours du voyage qui le mène en Suisse visiter les écoles de Fellenberg et Pestalozzi, Owen se rend au congrès Aix-la-Chapelle, où il distribue un mémorandum résumant ses idées à l'ensemble des souverains d'Europe[1223]. Auparavant, de passage à Paris, il présente sa doctrine devant l'Académie des Sciences, grâce à l'entregent de Cuvier. Il s'entretient également avec Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, auquel il est recommandé par le duc Edward Augustus de Kent (1799-1868), père de la future reine Victoria [1224]. Owen passe également la majeure partie de l'année 1822 en Irlande. Lors d'une série de discours prononcés dans les principales villes du pays, il propose l'adoption de son Plan comme remède à la crise socio-économique profonde touchant la population locale. Plus tard, en 1848, il se déplace à Paris au lendemain de la révolution pour tenter, en vain, d'y faire adopter son système communautaire. Ces adresses font écho aux nombreuses communications rythmant le quotidien de New Lanark. On l'a vu, chaque événement marquant et/ou célébratoire de la vie du village ouvrier se voit

[1223] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 183; Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *op.cit.*, p. 70.

[1224] Jacques Gans, « Robert Owen à Paris en 1837. Coup d'œil sur les owénistes parisiens », *Le Mouvement Social,* n°41, octobre-décembre 1962, p. 35-45.

ponctué d'un discours patronal. Aux éloges annuels commémorant la fondation de l'IFC à partir de 1816 font écho les nombreuses communications présentées par Owen à sa main-d'oeuvre au sein de la même Institution. En est représentative sa série de gloses sur l' *Épître de Paul aux Corinthiens*, destinées à édifier la population en lui inculquant un sens plus aigu de la tolérance, condition *sine qua non* d'une vie communautaire harmonieuse. Comme à New Lanark, la promotion de la doctrine des circonstances auprès du public se fait sur le mode de la rééducation, de la pédagogie. À l'instar de ses productions écrites, l'ensemble de ces discours octroient une large part au récit de l'expérience réalisée au sein du village, venant illustrer par l'exemple la validité de la doctrine.

Néanmoins, entre 1800 et 1825, avant qu'Owen ne quitte ses fonctions d'industriel pour se consacrer pleinement à ses activités politiques, la réception de New Lanark par le public britannique et international est majoritairement déterminée par un quatrième mode de diffusion, qu'Owen orchestre en grande partie. S'appuyant sur une tradition touristique déjà présente à l'époque de Dale, il ouvre les portes de New Lanark au public. En canalisant les visites par l'intermédiaire de visites guidées, il propose une véritable mise en scène de son expérience, jouant sur l'horizon d'attente d'un public raffiné, féru des codes artistiques de l'époque romantique et curieux d'innovations philanthropiques. Fleuron de sa politique patronale, les écoles font littéralement office de clou du spectacle, les visiteurs assistant aux cours de chant et de danse. Cette politique de portes ouvertes rencontre un grand succès, l'attrait esthétique du village ouvrier venant se mêler à la singularité des solutions sociales que propose Owen. L'inclusion du public dans l'équation de New Lanark joue un rôle capital pour l'histoire des réceptions du village ouvrier, dans la mesure où les visiteurs ont abondamment commenté sur leur expérience, au sein d'articles de presse, de traités philanthropiques, de guides touristiques ou encore de journaux et récits de voyage. À quelques rares exceptions, qu'il nous faudra commenter, New Lanark fait l'objet de perceptions extrêmement positives. Cependant, contrairement aux attentes d'Owen, le constat du succès de sa politique patronale en vue de l'élévation de la condition ouvrière ne suscite que très rarement l'adhésion à son système politique. Malgré tout, la reconnaissance des qualités philanthropiques de New Lanark fait la quasi-unanimité, au-delà des clivages politiques. Cette adéquation, même partielle, en production et réception du sens, achève d'assoir de façon canonique le statut de modèle du village ouvrier, aidée en cela par la position privilégiée de nombreux

commentateurs dans le champ intellectuel de l'époque, ainsi que par la renommée croissante d'Owen. Nous avions auparavant montré que le statut exemplaire octroyé à New Lanark par son second dirigeant se déclinait sous deux aspects complémentaires, ceux de l'archétype et du prototype. Si le second connaît une fortune fluctuante, au gré des heurs et malheurs de l'owénisme politique, le premier ne s'est au contraire jamais démenti, pour constituer jusqu'à aujourd'hui le socle immuable de la chaîne des représentations liées à New Lanark et, indirectement, à la postérité d'Owen.

La renommée de New Lanark ne naît pas avec Owen, mais avec David Dale[1225]. L'existence d'un livre d'or, conservé dans les archives de l'entreprise au sein de la bibliothèque universitaire de Glasgow, montre que le village ouvrier était devenu une destination prisée des touristes depuis 1795 au moins[1226]. Cette célébrité initiale s'inscrit à la conjonction de deux facteurs historiques. Tout d'abord, le développement du tourisme national en Grande-Bretagne à partir des années 1770, grâce auquel l'Écosse et certaines usines rurales deviennent des lieux à la mode, au même titre que les grandes demeures aristocratiques[1227]. Deuxièmement, la popularité de New Lanark se nourrit de la renommée personnelle de Dale, dont les réalisations philanthropiques sont largement commentées et louées au sein des milieux intellectuels et réformateurs.

Avant les années 1760, l'Écosse attire peu. Encore associée aux révoltes jacobites, la nation est souvent perçue par son voisin anglais comme un territoire arriéré, et le Highlander assimilé à un sauvage. Les journaux de voyage de W. Gibson, Samuel Johnson (1709-1784) et Oliver Goldsmith (1730-1774), publiés entre 1755 et 1775, sont représentatifs de cette tendance[1228]. Au chapitre précédent, nous avions montré que l'attitude bienveillante de Dale et Owen envers leurs employés originaire des Hautes Terres s'inscrivait dans une modification généralisée des représentations liées aux

---

[1225] Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 21.

[1226] Visitor's Book titled « Cotton Mills, New Lanark », 1795-1799, Gourock Mss., GB 0248 UGD 042/7/1/1.

[1227] Malcolm Andrews, *The Search for the Picturesque. Landscape Aesthetics and Tourism in Britain, 1760-1800*, Stanford, Stanford University Press, 1989, p. 3; John Urry, *The Tourist Gaze*, Londres, Sage Publishing, 2002, p. 123.

[1228] « Shall I tire you with a description of this unfruitfull [sic] country? Where I must lead you over their hills all brown with heath, or their valleys scarce able to feed a rabbet? [sic] Man alone seems to be the only creature who has arrived to the natural size in this poor soil; every part of the country presents the same dismall [sic] landscape, no grove nor brook lend their musick [sic] to cheer the stranger, or make the inhabitants forget their poverty ». Oliver Goldsmith, 26 septembre1755, dans K.C. Balderston (dir.), Collected Letters of Oliver Golsmith, Cambridge, Cambridge University Press, p. 9-10; Samuel Johnson, *Journal to the Western Islands of Scotland*, 1775; William Gibson, « Sketch of a Two Months Tour in Scotland performed on Horseback in the Summer of 1773 », *Gentleman's Magazine*, LXII-LXIV, 1792-1794; sources citées dans Andrews, *op.cit.*, p. 197, 264.

Highlands, survenue dans le dernier tiers du XVIIIe siècle. Cette évolution se nourrit de la vogue du sublime et du pittoresque, que popularisent les traités esthétiques d'Edward Burke (1727-1797) et William Gilpin (1724-1804). Les deux concepts contribuent à une remise en question des normes esthétiques dominantes dans la première moitié du XVIIIe siècle, pour accompagner le passage d'un néo-classicisme rationaliste à une sensibilité romantique accordant un rôle de premier plan aux passions[1229]. Avec Burke et Gilpin, la contemplation esthétique n'est plus affaire de jugement, mais d'expérience sensorielle, touchant aux limites de la conscience et du dicible. Loin de l'espace clos de la galerie ou du cabinet d'amateur, Burke et Gilpin mettent à l'honneur la rencontre de l'homme et de la nature. La perception de l'Écosse et du Highlander est à l'avenant. Sans pour autant faire l'abstraction de sa nature guerrière, la bonne société envisage désormais l'habitant des Hautes Terres comme un noble sauvage, certes peu ou mal civilisé, mais néanmoins dépositaire d'un héritage celtique pré-moderne, exempt des souillures de l' ère industrielle[1230].

Cette perception engendre un très net engouement touristique pour l'Écosse à compter de la fin du XVIIIe s. L'essor de cet intérêt est également attribuable au succès des poèmes d'Ossian, publiés entre 1760 et 1765 et, plus tardivement, des romans de Walter Scott, tels que *La dame du lac* (1810) et *Waverley* (1814)[1231]. Ces oeuvres frappent le public par la grandeur mélancolique de leurs descriptions paysagères, qui obéissent aux canons du sublime[1232]. Dans le cadre de l'Union en formation, Ossian se

---

[1229] Edmund Burke, *A Philosophical Inquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful*, 1757, dans Burke, *Pre-Revolutionary Writings*, édité par Ian Harris, Cambridge, Cambridge University Press, collection « Cambridge Texts in the History of Political Thought »,1993, p. 58-70; William Gilpin, *Essay on Prints*, 1768; *Observations, relative chiefly to Picturesque Beauty, Made in the Year 1772, on several Parts of England, particularly the Mountains, and Lakes of Cumberland and Westmorland* [1772], 1786. Le pittoresque a également été traité plus tardivement par Uvedale Price (1747-1829) dans une perspective plus utilitariste que Gilpin, dans une perspective associant les enseignements de la contemplation esthétique aux exigences pragmatiques de l'*improvement*. Voir Uvedale Price, *Essays on the Picturesque as compared with the Sublime and the Beautiful, and, on the Use of Studying Pictures, for the Purpose of Improving Real Landscape*, 1796. Une étude comparative des trois auteurs est contenue dans Francis D. Klingender, *Art and the Industrial Revolution*, St Albans, Paladin, 1972, ch. 5, p. 72-90. Ce chapitre a fait l'objet d'une publication séparée sous le titre de « Le sublime et le pittoresque », trad. Sophie Biass et Jean-Louis Fabiani, *Actualités de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 75, novembre 1988, p. 2-13.

[1230] *Monthly Review*, Londres, vol. XV, 1794, p. 132, cité dans Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit.*, p. 108.

[1231] Paul Baines, «Ossianic Geographies: Fingalian Figures on the Scottish Tour, 1760-1830 », *Scotlands*, vol. 4, n°1, 1997, p. 44-61; Andrews, *The Search for the Picturesque*, *op.cit.*, ch. VIII, « The Highlands tour and the Ossianic Sublime »; Ian Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 145.

[1232] Publiés entre 1760 et 1765, les quatre recueils attribués à Ossian (*Fragments of Ancient Poetry*…; *Fingal, An Ancient Epic Poem*; *Temora* et *The Works of Ossian, the Son of Fingal*) sont présentés au public sous la forme du manuscrit trouvé. Ces ballades auraient été rédigées au IIIe siècle par le barde

voit conféré une importance patriotique centrale: les Highlands auraient produit un Homère celte, un génie national au talent au moins égal aux classiques gréco-romain. Les touristes voyagent avec un exemplaire de l'ouvrage, et revisitent les lieux qui y figurent. S'adaptant à la demande, guides et itinéraires permettent aux voyageurs de découvrir une Écosse revisitée par le romantisme[1233]. Gilpin lui-même se rend sur place, et ses impressions de voyage, publiées en 1789, achèvent de populariser la région[1234]. Avec les vogues conjointes du sublime et du pittoresque, «un nouveau paradigme du voyage apparut en Europe, bien plus assertif dans sa manière d'identifier les destinations les plus adéquates, voire quasi-incontournables, grâce auxquelles on pouvait acquérir le type d'expérience requis»[1235]. Nous allons le voir, les impressions que les nombreux visiteurs retirent de New Lanark s'inscrivent pleinement dans ce cadre. Parmi les lieux les plus prisés figurent les Highlands et les Hébrides, mais aussi, plus au sud, Édimbourg et les chutes de la Clyde[1236]. Leur prestige rejaillit sur le village ouvrier tout proche, et contribue à en faire une destination touristique prisée, dès l'époque de sa fondation.

En raison de leur puissance et de la beauté de leur cadre naturel, les trois chutes de la Clyde (Corra Linn, Stonebyres Linn et Bonnington Linn) deviennent l'un des lieux phares du sublime dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. À partir des années 1750, le site devient très recherché des peintres, tels que Paul Sandby (1731-1809), Jacob More (1740-1793) ou encore William Turner (1775-1851)[1237]. Des gravures tirées de leurs oeuvres, ainsi que de nombreux guides touristiques et récits de voyage, assurent leur renommée auprès du grand public[1238]. Situées à mi-chemin entre Glasgow et Édimbourg,

---

Ossian, fils de Fingal, roi d'une race légendaire de géants. Oubliées pendant plusieurs siècles, elles auraient été transmises oralement à James Macpherson, jeune instituteur originaire des Highlanders, qui les aurait transcrites puis traduites du gaélique. Assez rapidement sujette à débat, l'authenticité de l'oeuvre est aujourd'hui déboutée. Il s'agit bien d'une forgerie de la main de Macpherson, qui s'est néanmoins appuyé sur une matière celtique ancestrale. Pour une histoire de la controverse, voir Howard Gaskill (dir.), *Ossian Revisited*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1991.

[1233] Katherine Haldane Grenier, *Tourism and Identity in Scotland 1770-1914: Creating Caledonia*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 35.

[1234] William Gilpin, *Observations on the Highlands of Scotland*, Londres, 1789. Pour d'autres récits de voyage de l'époque consacrés à l'Écosse et aux Highlands en particulier, voir John Leyden, *Journal of a Tour in the Highlands and Western Islands of Scotland in 1800*, édité par J. Sinton, Édimbourg, William Blackwood & Sons, 1903.

[1235] James Buzzard, *The Beaten Track: European Tourism, Literature and the Ways to "Culture", 1800-1818,* Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 37-38.

[1236] A.J. Durrie, *Scotland for the Holidays. Tourism in Scotland c 1780-1939*, East Linton, Tuckwell Press, 2003, p. 21-43; Grenier, *op.cit.*, *ibid.*

[1237] Paul Sandby, View of Boniton Lin [sic.], 1778, gravure, Donnachie-Owen Collection.

[1238] James Holloway et Lindsay Errington, *The Discovery of Scotland. The Appreciation of Scottish Scenery through Two Centuries of Painting*, Édimbourg, National Gallery of Scotland, 1978, p. 47-48; Patricia

les chutes offrent aux voyageurs ne désirant pas s'aventurer dans les Highlands, faute de temps et de moyens, un aperçu privilégié de l'Écosse sauvage. New Lanark retient également l'attention des peintres et graveurs, tradition qui se perpétue après 1800[1239]. Dans les années 1810, Owen commande à John Winning, professeur de dessin à l'école du village, une série d'aquarelles. L'une d'elles intitulée « Vue de New Lanark » (« *View of New Lanark* »), réalisée vers 1819, figure sur les sacs de coton que l'entreprise commercialise à l'étranger, ainsi qu'au frontispice de l'un de ouvrages d'Owen[1240].

À partir des années 1790, New Lanark figure dans les guides touristiques aux côtés des chutes de la Clyde[1241]. Le village ouvrier ne fait cependant pas office d'attraction annexe. Beautés naturelles et réalisations humaines sont placées sur un même plan pour deux raisons. Comme de nombreuses autres usines rurales, New Lanark attire les visiteurs par son statut de nouveauté. L'industrie naissante fait l'objet d'une vive curiosité de la part du public[1242]. Un véritable tourisme industriel se développe dans les années 1780-1800, tout particulièrement dans les établissements alliant innovations techniques et intérêt esthétique, du point de vue du cadre naturel autant que de l'architecture. Cette union singulière du beau et de l'utile assoit la renommée des poteries Wedgwood à Etruria (Staffordshire), de la fabrique Boulton & Watt de Soho, près de Birmingham, ou encore de Cromford et New Lanark[1243]. L'intérêt accordé aux implantations industrielles se mesure également à l'aune de considérations patriotiques. Pour beaucoup, le nouvel ordre économique qu'elles incarnent participe de la grandeur du royaume. L'argument constitue un *topos* du récit de voyage à la fin du siècle des Lumières. Là où l'usine urbaine n'est que contagion et décrépitude, l'usine rurale, avec

---

R. Andrew, « Jacob More's "Falls of Clyde" Paintings », *The Burlington Magazine*, vol. 129, n°1007, février 1987, p. 84-88; Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 148. Parmi les récits de voyage décrivant les chutes de la Clyde, voir notamment James Denholm, *History of the City of Glasgow, to which is added, a Sketch of a Tour to Loch Lomond and the Falls of Clyde*, Glasgow, 1798; William Laing, *A Journey on Foot through part of the North and West of Scotland*, Londres, 1810; Thomas Garnett, *op.cit.*

[1239] Anon., Two Upper Cotton Works, New Lanark Textile Mills, 1796, gravure, collection privée; Robert Scott, New Lanark, vers 1799, gravure, National Monuments Record of Scotland; George Hunt, Mr. Owen's Institution, New Lanark, 1825, gravure, Special Collections Department, University of St Andrews Library.

[1240] New Lanark Trust; Owen, *Report of the Proceedings in Dublin, op.cit.* Voir *infra,* fig. 20, p. 529.

[1241] M'Nayr, *op.cit.*; James Duncan, *The Scotch Itinerary, Containing the Roads through Scotland, on a New Plan. With Copious Observations for the Entertainment of Travellers*, Glasgow, 1808, appendice C, p. 6; Anon., *An Account of the principal pleasure tours of Scotland*, 1821.

[1242] Crouzet, «Naissance du paysage industriel», *op.cit.*, p. 420; Grenier, *op.cit.*, p. 24.

[1243] Ian Donnachie, «A Tour of the Works: Early Scottish Industry Observed 1790-1825», dans A.J.G. Cumming et T.M. Devine (dirs.), *Business and Society in Scotland since 1700: Essays Presented to Professor John Butt*, Édimbourg, John Donald, 1994, p. 43-57.

son air pur et ses airs de village, assure la régénération des classes laborieuses et le progrès de la nation. Les commentateurs insistent abondamment sur les importants effectifs qu'emploient les usines, assimilant la productivité des masses à un signe de santé économique[1244]. En 1811, le médecin Thomas Garnett décrit New Lanark en ces termes: « Que d'exultation ce lieu doit-il fournir au digne propriétaire! On a ici assuré le bonheur et le confort de tant de personnes, qui en d'autres lieux auraient été touchées par la maladies, ou se seraient vautrées dans la crasse, pour être ruinées par l'indolence »[1245]. Grâce à des établissements tels que la filature, l'avenir de l'Écosse, autrefois à la traîne de l'Angleterre, est désormais assuré[1246].

Cependant, New Lanark se différencie des autres usines de son temps par la réputation charitable de Dale. Par conséquent, le village ouvrier suscite l'intérêt de simples curieux, mais aussi d'une forte proportion d'individus actifs dans les milieux réformateurs[1247]. Plus tard, Owen tire parti de cette renommée en l'adaptant à ses besoins promotionnels propres. Acteur majeur du monde de la manufacture et de la finance écossaises depuis les années 1770, Dale se fait connaître du grand public en 1791, au moment où il embauche à New Lanark les Highlanders rescapés du naufrage du *Fortune* Il acquiert une réputation fondée de philanthrope patriote qui perdure jusqu'à son décès en 1806, donnant lieu à de nombreux articles élogieux, une vingtaine au moins, publiés dans la presse régionale et nationale entre 1791 et 1806[1248]. Il devient donc de bon ton de se rendre à New Lanark. Selon le *Caledonian Mercury*, « Ceux du beau monde qui désirent s'adonner à une plaisante excursion prennent le chemin des chutes de la Clyde près de Lanark, ô combien admirées, et des non moins célèbres filatures de coton de Mr. Dale, ensemble de bâtiments fort magnifiques situés entre les chutes. » [1249].

[1244] Anon., *Travellers' Guide*, 1798, p. 155-156.

[1245] « What ground for exultation this must afford to the worthy owner! What a number of people are here made happy and comfortable, who would, many of them, have been cut off by disease, or wallowing in dirt, been ruined by indolence. », Thomas Garnett, *op.cit.*, p. 10, cité dans Grenier, *op.cit.*, p. 25.

[1246] Joseph Mawman, *An Excursion to the Highlands of Scotland and the English Lakes*, Londres, 1805, p. 188. Voir également *Traveller's Guide*, 1798, p. 92.

[1247] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 150.

[1248] *The Bee, or Literary Weekly Intelligencer*, vol. 6, 1791; *The London Chronicle*, 22 octobre 1791; *The Morning Chronicle*, 26 octobre 1791; *The Courier and Evening Gazette*, 10 novembre 1794; *The Star*, 14 janvier 1795; *The Courier and Evening Gazette*, 13 août 1799; *The Weekly Register*, 14 août 1799.

[1249] « Those of the *beau monde* who wish to make a pleasant excursion direct their course to the so much admired falls of the Clyde near Lanark, and the no less celebrated cotton mills of Mr. Dale, a most magnificent pile of buildings situated between the falls», « Lanarkshire Improvements », *Caledonian Mercury*, 27 octobre 1791.

En dépit de son affiliation aux *Tories*, sa politique patronale est louée au-delà des clivages politiques. En 1798, lorsque la filature n°3 de New Lanark est rasée par un incendie, Dale continue à rémunérer ses employés le temps de rebâtir l'usine. La mesure est largement commentée, y compris par des radicaux tels que Thomas Paine (1737-1809). Citant librement les *Satires* de Juvénal, où ce dernier proclame qu'il « n'est de vraie noblesse que l'excellence », Paine loue Dale en ces termes:

> Mr. Dale, le grand négociant de Glasgow, un homme qui a épargné à plusieurs milliers de ses compatriotes la nécessité d'aller gagner leur pain dans un autre pays […] est en vérité un noble homme. Sola atque unica nobilitas virtus. Il a fondé une immense fabrique dans un village qu'il a fait bâtir. La fabrique a donné de l'ouvrage et du pain à plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Elle a malheureusement brûlé. Le lendemain, un groupe d'enfants vint à sa rencontre en pleurs, et lui firent part de leur triste sort. De la manière la plus aimable du monde, il s'adressa ainsi à eux: « Mes cher enfant, ne pleurez point, votre sort sera meilleur que jamais; avant que la fabrique ne soit rebâtie, vous n'aurez rien d'autre à faire que de jouer, et recevrez le même salaire qu'auparavant. » - Allez, vous autres aristocrates, prenez exemple et faites vous aussi preuve de noblesse[1250].

Dale force en particulier l'admiration de ses contemporains en vertu du traitement qu'il réserve à ses apprentis paroissiaux, exposé au chapitre précédent. New Lanark devient connu des milieux réformateurs anglais en 1792, à la suite d'une visite de James Currie, membre de la *Manchester Literary and Philosophical Society* et de la *Manchester Board of Health*. Il se lie d'amitié avec Dale, et les deux hommes échangent une vaste correspondance. Currie joue un rôle de passeur d'idées entre Dale et les milieux philanthropes du nord de l'Angleterre. Dans une lettre de 1800, il décrit longuement New Lanark à Hannah Greg, qui compte parmi l'une de ses connaissances[1251]. En 1796, la *Manchester Board of Health* adresse à Dale un questionnaire détaillé, afin d'en apprendre davantage sur sa politique patronale éclairée. Citée en exemple dans les rapports de la société, les réponses de Dale sont également relayées dans la presse

---

[1250] « Mr. Dale, the great Glasgow merchant, a man who has prevented many thousand of his countrymen from the necessity of seeking in another country a livelihood, […], is truly a noble man – Sola atque unica nobilitas virtus. He has established an extensive manufactory in a village which he had built. The manufactory gave work and bread to several thousand men, women and children. It was unfortunately burnt down. Next day a number of the children came crying to him, and bewailing their situation. In the most endearing manner he then addressed them: « My good children don't cry, your situation shall be better than ever; till the manufactory shall be re-built you will have nothing to do but to play, and shall receive the same wages as formerly. » - Go, ye aristocrats, and do likewise. – Be ye also noble men. », *Tom Paine's Jests: being an Entirely New and Select Collection of Patriotic Bon Mots, Repartees, Anecdotes*, 1794, p. 38-9.

[1251] James Currie à Hannah Greg, 27 mars 1800, cité dans *Memoirs of Dr. Currie*, *op.cit*., vol. II, p. 188.

nationale, ainsi que par les *Old Statistical Accounts* of Scotland[1252]. Le succès de New Lanark auprès du public est corroboré par l'existence d'un livre d'or pour la période 1795-1799. Le village ouvrier accueille de 600 à 700 visiteurs annuels en moyenne, chiffre considérable pour l'époque, compte tenu de l'isolement du site et des difficultés de transport[1253].

En organisant la promotion de sa doctrine sur le terrain même de son expérimentation, Owen s'appuie donc sur une tradition touristique et des intérêts philanthropiques bien établis. La différence est à trouver du côté des intentions. Ainsi qu'il s'en ouvre à plusieurs de ses interlocuteurs, Dale doute que son système puisse être transposé à l'ensemble des filatures du royaume, en raison de son coût de construction et d'entretien[1254]. Concernant les visiteurs qui se pressent à New Lanark pour constater la nouveauté de sa politique patronale, Dale semble s'être avant tout adapté à une demande préexistante. *A contrario*, Owen intègre les représentations et horizons d'attente du public à une entreprise de mise en valeur concertée. Nous passerons en revue les dispositifs de promotion à l'oeuvre à New Lanark, avant d'en évaluer le succès en termes numériques. Cet aperçu statistique sera ensuite confronté aux impressions laissées par les voyageurs, et à leur signification dans le cadre d'une histoire des réceptions du village ouvrier.

B. La mise en scène de l'expérience

L'organisation des visites entre 1800-1825 est aisément perceptible grâce aux nombreux témoignages laissés par les visiteurs. Les premiers textes connus faisant mention de New Lanark datent de 1788. Il s'agit de deux articles de presse relatant l'incendie qui frappe la filature n°3 au mois d'octobre de la même année[1255]. Une fois sur place, les visiteurs bénéficiaient d'une véritable visite guidée. L'existence d'un parcours balisé est confirmée par la structure narrative des témoignages, d'une grande uniformité. À la description du cadre naturel et du village succèdent celles des usines et des

[1252] *The Telegraph*, 7 septembre 1796; *The Morning Post and Fashionable World*, 9 septembre 1796; *The General Evening Post*, 27 octobre 1796; *The Oracle and Public Advertiser*, 29 octobre 1796.

[1253] New Lanark Visitors' Books, 1795-1799; Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 150.

[1254] *Memoirs of Dr. Currie*, *op.cit*., vol. II, p. 188; M. De Lactonaye. *Rambles through Ireland; by a French Emigrant*, 2 vols. Cork, 1798, p. 59.

[1255] *Morning Post and Daily Advertiser*, 15 octobre 1788; « Extract of a letter from Edinburgh, Oct. 13 », *Public Advertiser*, 20 octobre 1788.

écoles[1256]. Lorsqu'Owen est présent, il s'acquitte personnellement de ces visites. C'est particulièrement le cas lorsqu'il reçoit des invités de marque, tels que le Grand-duc Nicolas de Russie ou le poète-lauréat Robert Southey, qui se rendent tous deux à New Lanark en 1819[1257]. En l'absence d'Owen, les visiteurs sont accueillis par les instituteurs, dont beaucoup, nous l'avons vu, partagent ses principes. Vers 1824, le Français B. Ducos rapporte les propos d'un maître d'école:

> « C'est mon devoir […] de recevoir les étrangers […]. Ma mission est de leur expliquer tous les moyens dont nous faisons usage pour atteindre le but que M. Owen s'est proposé. *Il désire donner à cette institution la plus grande publicité, afin d'encourager à en fonder de semblables*[1258]. »

L'ouverture au public n'est donc pas pur divertissement. Les visiteurs qui le désirent sont reçus à Braxfield, où Owen leur présente son système, au cours de discussions pouvant durer plusieurs heures[1259]. De même, la maquette d'un « village de la coopération » est exposée au premier étage de l'Institut de la Formation du Caractère[1260].

Il convient également de frapper les esprits, de plaire et de toucher. Deux dispositifs principaux indiquent une volonté délibérée de mettre en scène l'expérience sociale de New Lanark sous son meilleur jour possible. Le premier d'entre eux concerne le contenu de l'expérience, la sélection de ce qui est digne d'être montré. Ainsi, les usines apparaissent très peu dans les commentaires des visiteurs, soit qu'elles n'aient pas systématiquement figuré dans le parcours balisé à destination des voyageurs, soit qu'elles n'aient pas piqué leur intérêt. La crainte de l'espionnage industriel a également pu être en cause[1261]. À l'époque d'Owen, la filature n'est plus l'objet de curiosité qu'elle avait été vingt ans auparavant. De plus, contrairement à ses écoles, les filatures ne constituent pas le trait distinctif de New Lanark. Fleurons du système et donc de l'expérience, les institutions scolaires sont, elles, particulièrement mises à l'honneur, et constituent un passage obligé lors des visites. Le dispositif suivant recouvre la scénographie de l'expérience, la manière de montrer. Grâce à une alliance des fins et des moyens, les écoles sont conçues comme le vecteur privilégié de l'inculcation de la doctrine, pour les élèves comme pour les visiteurs. Ces derniers sont amenés à observer une expérience

---

[1256] *The Kaleidoscope*, 20 juillet 1819.

[1257] Robert Southey, *Journal of a Tour in Scotland*, 1819, p. 259.

[1258] Ducos, *op.cit.*, p. 15.

[1259] «He [Owen] keeps open house to those who visit his establishment», Chester Harding, *My Egotistigraphy. Prepared for his family and friends, by one of his children*, 1866, p. 88.

[1260] Southey, « Journal », *op.cit.*, p. 261.

[1261] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 159.

sociale au sein d'un cadre récréatif et esthétique[1262]. En effet, les cours sont publics, ce qui fait du temps de l'instruction un moment de démonstration. La mise en scène de l'expérience se fait ici au sens littéral du terme, dans la mesure où les écoliers sont placés en situation de représentation. Plus encore, la vie des écoles est donnée en spectacle. Dans son architecture même, le site est d'emblée conçu pour accueillir des visiteurs. La salle de classe principale, où avaient lieux cours magistraux et activités récréatives, était flanquée sur toute sa longueur d'une galerie, qui faisait office de point d'observation. La scène a été popularisée par une aquatinte diffusée en 1825. On y voit un groupe de voyageurs, accompagnés d'Owen, représenté dans le quart inférieur gauche de la gravure. Tous sont occupés à regarder les élèves exécuter un quadrille, vêtus de leurs uniformes d'été d'inspiration romaine, accompagnés d'un groupe de musiciens[1263]. Les enfants jouent alors le rôle de « spécimens vivants » d'une science sociale en expérimentation, offerts aux yeux de la bonne société[1264]. La validité du système se mesure à sa capacité à produire une génération nouvelle d'enfants pauvres, régénérés par leur acclimatation à un environnement éducatif jusque-là réservé aux classes supérieures. En insistant sur les valeurs de l'unité, de l'harmonie et du partage, aux antipodes des pratiques de l'école monitoriale, la scénographie de la musique et de la danse apporte la preuve, aux enfants comme aux visiteurs, des bienfaits du système communautaire d'Owen[1265].

B.1. Succès numérique

Cette campagne de promotion semble avoir connu un immense succès, au moins d'un point de vue numérique, ce que confirme le nombre de productions écrites consacrées au village sur la période étudiée. La nature et la chronologie de ce corpus permet de saisir l'évolution historique et les enjeux de la renommée du village: bien que déjà acquise du temps de Dale, la célébrité de New Lanark se déploie véritablement avec Owen, et atteste de l'efficacité de sa campagne de promotion. Sur l'ensemble de notre

[1262] Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit.*, p. 90.

[1263] M. Egerton et George Hunt, Mr. Owen's Institution, New Lanark (Quadrille Dancing), aquatinte, 1825, Special Collections Department, University of St Andrews Library. Voir *infra*, fig. 19, p. 528.

[1264] Roy Porter et Mikulàs Teich, *Enlightenment in National Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 18, cité dans Lambert, « "Living Machines": Performance and Pedagogy at Robert Owen's Institute for the Formation of Character, New Lanark, 1816-1828 », *Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 4, n°3, automne 2001, p. 419-433, *op.cit.*, p. 420.

[1265] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 41; Whitbread, *op.cit.*, p. 6; Lambert, « Living Machines », *op.cit.*

corpus, 34 sources ont été produites durant la période 1785-1799, contre 142 pour les années 1800-1825. Après le départ d'Owen pour les États-Unis, leur nombre chute à 10 jusqu'en 1840[1266]. Les 142 textes se répartissent en 104 articles de presse régionale et nationale, 34 journaux et récits de voyage, dont 5 publiés par des étrangers, et 4 guides touristiques. En l'espace de ces vingt-cinq ans, seuls onze documents envisagent la localité indépendamment des politiques éclairées de son dirigeant (faits divers, notices nécrologiques, etc.). La renommée de New Lanark est donc intrinsèquement liée à celle d'Owen, ce que confirme la répartition chronologique de ces publications. Après la popularité croissante de Dale dans les années 1790, le village connaît une relative période d'obscurité lors de la «phase préparatoire» de l'expérience, avec 15 textes entre 1800 et 1810, contre plus du double lors des deux décennies précédentes. New Lanark connaît un regain d'intérêt en 1813, coïncidant avec le début de la carrière publique d'Owen, à la suite du succès de *A New View of Society*. Entre 1811 et 1815, le village apparaît dans 17 sources, 93 en 1816-1820 et 87 en 1821-1825. Le pic de publication atteint au cours de la période médiane correspond à la phase de radicalisation de la pensée d'Owen, de l'exposé de son «Plan» et de sa critique de la religion établie à l'été 1817 à la présentation de son projet communautaire finalisé dans le *Report to the County of Lanark* en 1820. Owen participe lui aussi de cet engouement. Durant cette période, outre la publication et la réédition de ses écrits politiques, il adresse pas moins de 23 missives et éditoriaux aux journaux de Londres afin de faire connaître sa doctrine. La majorité de ces articles contiennent un parcours biographique, qui réactive largement le récit fondateur de son expérience de New Lanark, qui constituait déjà l'essentiel du troisième essai de *A New View of Society*[1267].

Ces talents de publiciste ont une incidence directe sur l'afflux de voyageurs à New Lanark, qui atteint des sommets dans les années 1820, avec des pics de 40 à 50 visiteurs par jour en été[1268]. Cette chronologie confirme les statistiques établies par Ian Donnachie à partir des livres d'or de New Lanark. Entre 1821 et 1824, le nombre de

---

[1266] Concernant la presse, cette estimation ne prend en compte que les publications généralistes. Les journaux affiliés de près ou de loin à l'owénisme, qui se développent après 1825, alors que la renommée de New Lanark est déjà acquise, seront analysés plus loin. Voir *infra*, p. 310-314.

[1267] *The Times*, 9 avril, 29 mai, 25 juillet, 30 juillet, 19 août, 25 août 1817, 27 octobre 1818, 28 juin 1819, 8 juillet 1819; *The Morning Chronicle*, 30 juillet , 30 septembre 1817, 27 juillet 1819; *Trewman's Exeter Flying Post*, 7 août 1817; *Liverpool Mercury*, 8 août 1817; *Lancaster Gazette and General Advertiser*, 16 août 1817; *Caledonian Mercury*, 18 août 1817; *The Morning Post*, 29 août 1817, 28 octobre 1818, 24 avril 1819, 28 avril 1819; *Ipswich Journal*, 31 juillet 1819; *Jackson's Oxford Journal*, 31 juillet 1819; *Royal Cornwall Gazette*, 31 juillet 1819.

[1268] *The Morning Post*, 21 septembre 1820.

visiteurs double par rapport aux années 1795-1799, pour atteindre une moyenne de 2000 par an. Le chiffre décline après le départ d'Owen en 1825[1269]. Les chiffres exacts sont probablement plus élevés: les signataires mentionnaient souvent qu'ils étaient accompagnés, inscrivant une formule du type «Mr. X et autres» (*Mr. X and party*), sans plus de précisions[1270]. Les registres attestent également d'une renommée internationale de New Lanark, qui va croissant au fil de la période étudiée. Environ 75% des visiteurs indiquent leur lieu d'origine. De 1795 à 1824, la proportion d'Écossais est dominante. Elle passe cependant de 88 à 66% entre 1799 et 1824, au profit des Anglais et des étrangers. À l'époque de Dale, ceux-ci représentent respectivement 7 et 5% des individus se rendant à New Lanark. Vingt ans plus tard, 39% des touristes sont issus d'Angleterre, et 13% de l'étranger. Là encore, la corrélation avec la célébrité personnelle est très forte. Les 8% de visiteurs venus d'Irlande affluent à partir de 1823, au lendemain de la tournée promotionnelle qu'effectue Owen dans le pays[1271]. De même, à partir de 1816, ses ouvrages sont publiés en Europe continentale. Outre l'apport de la *Bibliothèque britannique* abordé au chapitre précédent, le comte de Lasteyrie traduit entre 1818 et 1819 un discours à l'attention des chefs d'État européens, le mémorandum d'Aix-la-Chapelle ainsi que le discours inaugural du 1er janvier 1816[1272]. En 1825, un an après sa publication en anglais, le compte-rendu des écoles de New Lanark est également traduit en français[1273].

10% des visiteurs ont indiqué leur profession[1274]. Sans permettre pleinement une entreprise de généralisation des données, ce pourcentage laisse cependant entrevoir une forte convergence des profils sociologiques, une fois recoupé avec notre corpus. On y dénombre environ un tiers de hauts fonctionnaires et hommes politiques. Henry Brougham (1778-1868) se rend à New Lanark en 1819. Quelques années auparavant, le village ouvrier accueille Nicholas Vansittart (1766-1851), futur Chancelier de

---

[1269] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 150. L'auteur de donne pas plus de précisions quant au nombre de visiteurs après 1825, en dépit de l'existence d'un livre d'or pour la période 1825-1889. New Lanark Visitors' Book, 1825-1889, *op.cit*.

[1270] *Ibid.*

[1271] *Ibid.*, p. 151.

[1272] Robert Owen, *Institution pour améliorer le caractère moral du peuple, ou Adresse aux habitants de New Lanark*, trad. M. de Lasteyrie, Paris, Colas, 1816; *Mémoire adressé aux souverains alliés, assemblés à Aix-la-Chapelle, dans l'intérêt des classes ouvrières*, Paris, 1818;

[1273] Dale Owen, *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, trad. M. Desfontaines, Paris, 1825.

[1274] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 152.

l'Échiquier[1275]. Le reste des visiteurs connus se répartit en un tiers de médecins et savants, et un dernier tiers de professions plus variées: ecclésiastiques, hommes et femmes de lettres, ainsi qu'une trentaine d'industriels[1276]. Exclusivement issus de la *middle class* et de l'aristocratie, les individus qui se rendent à New Lanark correspondent *a priori* au public qu'Owen souhaite toucher, espérant convaincre des mécènes potentiels. Les professions mentionnées dans le registre recoupent celles des auteurs de notre corpus. La moitié d'entre eux, soit une vingtaine de personnes, a pu être identifiée avec certitude. Aux côtés d'une majorité de gens de lettres tels que Dorothy Wordsworth (1771-1855), le journaliste Edward Baines (1774-1848), fondateur du *Leeds Mercury*, ou encore le Français Marc-Antoine Jullien (1775-1848) contributeur de la *Revue encyclopédique*, les productions intellectuelles sont le fait d'hommes d'État (John James Marshall, 1755-1835; John Weyland, 1774-1854), de négociants et industriels (Louis Simond, 1767-1831; Erik Thomas Svedenstierna, 1765-1825) et de savants. Parmi ces derniers, on notera tout particulièrement la contribution de Henry Grey Macnab (1761-1823). Médecin personnel du Duc de Kent, qui nourrit des sympathies pour le système d'Owen, il inspecte New Lanark pour le compte de son employeur, afin de confirmer à ses yeux la validité des principes directeurs de l'expérience[1277].

Ces sources nous éclairent sur les motivations déterminant l'intérêt d'une excursion à New Lanark. Les industriels nourrissent à l'égard du village ouvrier une curiosité d'ordre technique. Le journal de voyage de John Marshall décrit abondamment le mécanisme des roues à aube de l'entreprise. L'ouvrage d'E.T. Svedenstierna témoigne de préoccupations similaires, avec une dimension supplémentaire cependant, celle de l'espionnage industriel. Profitant de la Paix d'Amiens, il est mandaté en 1802-1803 par son employeur, la société nationale de l'industrie du fer suédoise, afin d'inspecter l'état du secteur secondaire britannique. La dimension humanitaire et philanthropique est cependant prépondérante. La majorité des auteurs de notre corpus sont actifs dans les milieux réformistes de l'époque. Admirateur de Pestalozzi, Marc-Antoine Jullien se rend avant tout à New Lanark dans le but d'inspecter ses écoles. Bon nombre de ces auteurs

[1275] Les deux hommes mentionnent leur venue à New Lanark lors d'un débat tenu en décembre 1819 à la Chambre des Communes, considérant la faisabilité du plan d'Owen. Hansard, HC Deb 16 Dec 1819, vol. 4 cc 1189-1217.

[1276] Donnachie, « Historic Tourism », *op.cit.*, p. 152.

[1277] L'ensemble de ces sources sera détaillé en *infra*, à la rubrique « Sources primaires – Publications ».

témoignent d'une sensibilité évangélique, telle la poétesse Quaker Mary Howitt (1799-1888)[1278].

B.2. Ambiguïtés interprétatives

Au terme de cet examen des processus historiques ayant présidé à la constitution d'un public disposé à constater le dispositif expérimental mis au point par Owen, et à la production de discours qui en découle, il s'agit d'examiner ces discours eux-mêmes, et les modes d'appréhension de New Lanark qu'ils révèlent. Cette analyse s'effectuera en deux étapes. Nous envisagerons tout d'abord l'agencement interne des textes consacrés au village ouvrier pour identifier leurs caractéristiques lexicales, narratives et argumentatives. Dans un second temps, nous interrogerons les modalités de leur diffusion en leur temps. Conformément à l'ancrage méthodologique défini lors de notre introduction générale, nous envisageons la réception comme un processus créatif, où la production de sens ne se situe pas seulement du côté de l'émetteur premier – ici, Owen orchestrant la publicité de son modèle expérimental. L'inclusion délibérée de la figure du visiteur au sein de cette campagne de promotion pose deux questions sous-jacentes. Premièrement, y a-t-il eu élaboration d'un sens commun au sein du public? Et deuxièmement, en vertu d'une volonté de la part d'Owen d'orienter en sa faveur la réception de son oeuvre, y a-t-il eu accord entre l'impression qu'il propose de New Lanark et celles qu'en retiennent les visiteurs?

B.2.1. New Lanark, archétype esthétique et philanthropique: élaboration d'un consensus

Un examen stylistique des productions intellectuelles portant sur New Lanark semble aller dans le sens de notre première question. Elle révèle une cohérence sémantique très forte, sans jamais être totale. La présence de syntagmes, d'images et de thèmes récurrents contribue à définir New Lanark sur le mode de l'idéal archétypique: établissement unique en son genre par la supériorité de ses conditions de vie et de travail, il atteste de la bienveillance de son propriétaire. L'existence d'attentes primordiales largement partagées, ainsi que l'inscription des visites dans un circuit balisé commun contribuent à l'émergence de ce discours uniforme. Les codes touristiques alors en vogue

[1278] Auteur du célèbre poème *The Spider and the Fly*, elle visite New Lanark lors de son voyage de noces en 1821.

ont également leur influence sur son contenu. L'écart entre New Lanark et le reste du secteur secondaire s'appuie sur l'identification, dans le paysage et au sein de la population, de traits relevant de l'esthétique pittoresque, *a priori* absents du monde de l'industrie. En d'autres termes, le village ouvrier plaît autant qu'il interpelle par sa capacité à faire oublier sa nature ouvrière.

L'uniformité des productions écrites consacrées au village des bords de Clyde se mesure tout d'abord à la permanence du schéma narratif. Les comptes-rendus s'ouvrent avec une description détaillée du cadre naturel de la localité, avec l'arrivée dans la vallée depuis Lanark, et une excursion en direction des chutes, en préalable à la visite du village. Viennent ensuite les impressions retirées à New Lanark même, au sein de ses écoles en particulier. La topographie détermine largement ce déroulé: une seule route conduit au village, et celui-ci est situé dans un cul-de-sac. Les touristes étaient donc *de facto* conduits à emprunter un unique itinéraire, d'où l'impression de familiarité qui se dégage d'un texte à l'autre. La précédence des chutes sur l'usine se conçoit également en relation avec les codes du bon goût touristique alors en vigueur. Nous l'avons vu, dans l'expérience concrète du voyage, les guides recommandent l'alternance de la contemplation du sublime et du pittoresque, afin d'opérer une transition réussie entre la mobilisation cathartique des passions et le retour en société. Le voisinage des chutes de la Clyde et de New Lanark remplit précisément cette double fonction esthétique. Un article anonyme paru en juillet 1819 dans le *Bury and Norwich Post* identifie les impressions retenues au cours de l'une de ces visites à «différentes sensations de délice et de terreur» (« *different sensations of delight and terror* »), reprenant presque *verbatim* la définition burkienne du sublime[1279]. La suite du texte poursuit l'idée alors acquise d'une complémentarité avec le pittoresque:

> […] en route vers les chutes, soudain tiré de ma rêverie par le rugissement des eaux abondantes, je me tenais sur la berge escarpée d'une éminence, dans la crainte et l'étourdissement; en contrebas, à travers les abysses embrumées et scintillantes, je contemplai l'horrible chaudron de Corra Lynn [sic]. Je souhaite vous entretenir d'une curiosité bien plus grande, dont il faut avoir vu les beautés pour y croire, car elles défient toute description. Je veux parler des beautés morales et infiniment supérieures du village de New Lanark, où je me rendis à mon retour des chutes[1280].

[1279] *Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819, n°1934.

[1280] « […] in the walks to the Falls […] suddenly awakened from my reverie, by the roaring sound of many waters, I was standing on the precipitous bank of a fearful and giddy height, and down below through the misty and spangled abyss, I looked on the awful cauldron of Corra Lynn [sic]. I have a much greater curiosity than this to tell you of, the beauties of which […] must be seen to be believed, as they defy all

Par «beauté morale», l'auteur entend une beauté mesurée, harmonieuse, contrastant avec le déchaînement de la nature primordiale qu'incarnent les chutes de la Clyde. Cette impression d'harmonie esthétique est récurrente dans les textes consacrés à New Lanark, et s'applique en premier lieu à la description du cadre naturel et matériel. Les collines entourant le village, ses chemins et ses jardins potagers sont invariablement décrits comme «romantiques» («*romantic*»). L'analyse cotextuelle indique l'utilisation du syntagme en association avec un réseau d'images relevant du pittoresque. «Romantique» devient alors synonyme de bucolique, d'arcadien. En 1800, le pasteur et réformateur Rowland Hill (1795-1879) atteste de la «situation délicieuse» («*delightful situation*») du village, niché dans une vallée verdoyante[1281]. Le *Morning Post* parle d'un «vallon à la beauté romantique» («*beautifully romantic glen*»), et l'auteur allemand Philip Andreas Nemnich (1764-1822) situe New Lanark dans «un endroit très beau et très romantique au bord du fleuve Clyde» («*in einer sehr schönen, romantischen Gegend des Flusses Clyde*»)[1282]. Lors d'un voyage réalisé en 1801, John Bristed (1778-1855) décrit enfin sa destination comme «une mignonne petite ville, […] nichée au creux d'une vallée bordée presque de tous côtés d'un massif de collines romantiques»[1283].

New Lanark n'est pas la seule filature rurale à être appréhendée de la sorte. Sous réserve de présenter un intérêt esthétique jugé adéquat, du point de vue tant de sa morphologie que de son cadre naturel, la filature hydraulique est assez souvent assimilée au pittoresque et à la pastorale, où prédomine le lexique de l'eau et de la forêt. À l'inverse, l'industrie métallurgique, avec ses jeux d'ombres et l'omniprésence du feu et de la fumée, fascine autant qu'elle effraie, et suggère aux visiteurs pétris de culture classique des visions de scènes infernales et des comparaisons avec les forges de Vulcain[1284]. De façon significative, lorsque Dempster voit Cromford pour la première

---

description; I mean the moral and infinitely superior beauties of the village of New Lanark, which I visited on my return from the Falls». *Ibid.*

[1281] Rowland Hill, *Extract of a Journal of a Second Tour from London through the Highlands of Scotland*, Londres, 1800, p. 32.

[1282] *Morning Post*, 10 juillet 1819; Philip Andreas Nemnich, *Neueste Reise durch England, Schottland une Ireland, hauptsächlich in Bezug auf Produkte, Fabriken, und Handlung*, Tübingen, 1807, p. 87. En 1824, un autre journal de voyage parle également de « paysage romantique » (*romantic scenery*). John Smith, *Notes taken during an Excursion in Scotland in the Year 1820,* Liverpool, 1824, p. 220.

[1283] « a sweet little town, […] placed in a valley nearly surrounded on all sides by a romantic ridge of hills », John Bristed, *Anthroplanomenos; or, A Pedestrian Tour through Part of the Highlands of Scotland*, in 1801, Londres, 1803, p. 669.

[1284] En 1776, l'Américain Jabez Maud Fisher écrit au sujet du complexe métallurgique de Coalbrookdale, sur la Severn: « Quand nous arrivons au sommet de la colline qui domine Coalbrookdale, nous sommes en face de toutes les horreurs que le Pandémonium pourrait montrer ». Le même site est décrit en 1784

fois, l'expérience est décrite en termes presque exclusivement esthétiques, faisant passer au second plan la nature usinière du lieu: «Au cours d'une chevauchée matinale, je découvris dans une vallée romantique un palais de dimensions fort imposantes […]. C'étaient les filatures de Sir Richard Arkwright»[1285].

L'attrait se joue précisément sur l'alliance visible entre nature et technique. Ce mode d'appréhension perdure au-delà de la période étudiée. En 1835, Andrew Ure estime que Belper «a tout à fait l'air pittoresque d'une scène d'Italie avec sa rivière, des bois en surplomb et une rangée de collines au loin»[1286]. Comme leurs homologues urbains, les filatures rurales ne sont cependant pas exemptes de critiques, où se mêlent considérations esthétiques et morales. De passage dans la ville industrielle de Stockport, près de Manchester, John Byng (1743-1813) écrit en 1790: «Là où s'élevait le vieux château, il y a des usines de coton bâties dans le style féodal, avec des créneaux, etc., ayant l'air d'une des plus grandioses prisons du monde.»[1287]. Deux ans plus tard, il déplore le développement de l'industrie textile dans les vallées du Yorkshire: «Les perspectives et le calme sont détruits […] Sir Richard Arkwright peut avoir apporté beaucoup de richesse à sa famille et à la nation, mais en tant que touriste, j'exècre ses projets qui, s'étant glissés dans tout le vallon pastoral, ont détruit la beauté normale de la Nature»[1288]. De même, le négociant franco-américain Louis Simond accuse les multiples filatures hydrauliques de «défigurer la plupart des sites pittoresques, et de polluer également les belles eaux et les bonnes moeurs de la campagne»[1289]. Du point de vue de son apparence formelle, New Lanark échappe cependant à tout commentaire négatif. Lorsqu'il visite

---

par le Français Marc de Bombelles: « Un nuage épais d'une fumée noire nous a averti que nous approchions de Coalbrook-Dale [sic], au fond d'un vallon et près d'un petit lac que sans être poète on peu comparer pour la couleur de ses eaux à l'Achéron […] les montagnes qui resserrent ce triste mais gracieux vallon, ont été soignées par les maîtres de forges et leur forment deux jolies promenades; une […] aura deux points de vue dont le contraste ne laissera pas d'être agréable parce que si d'un côté l'on considère avec une sorte d'effroi le vallon dont je viens de parler, l'œil se repose avec plus d'agrément sur celui qui est arrosé par la Severn. K. Morgan (dir.), *An American Quaker in the British Isles. The Travel Journals of Jabez Laud Fisher, 1775-1779*, Oxford, Oxford University Press, p. 264; Marc de Bombelles, *Journal de voyage en Grande-Bretagne et en Irlande*, 1784, édité par J. Gury, Oxford, Oxford University Press, 1989, p. 121, références citées dans Crouzet, « Naissance du paysage industriel », *op.cit.*, p. 421.

[1285] « In the course of a forenoon's ride, I discovered in a romantic valley a palace of a most enormous size […] This was Sir Richard Arkwright's […] cotton-mills », George Dempster of Dunnichen à Sir John Sinclair, *op.cit.*, cité dans Cooke, *Stanley*, *op.cit.*, p. 51-52.

[1286] Cité et traduit dans Crouzet, *ibid.*

[1287] John Byng, Diary of Tours from Leicester to Manchester & Through the East Midlands, 1790, p. 37, Manchester Archives and Local Studies, cité et traduit dans *Ibid.*

[1288] John Byng, A Tour to the North, 27 mai-17 juillet 1792, Bodleian Library, Oxford, 1792, p. 156-157, cité et traduit dans *ibid.*

[1289] Louis Simond, *Voyage en Angleterre pendant les années 1810 et 1811*, Paris, 1817, 2 vols., I, p. 384.

l'entreprise en 1810, Simond n'y trouve rien à redire, et parle d'un «établissement prodigieux»[1290].

C'est que la renommée philanthropique de l'entreprise éclipse l'attrait de son cadre naturel, ce que donne à entendre l'article du *Bury and Norwich Post*. On y retrouve l'argument de la supériorité des réalisations de l'industrie humaine, du triomphe de l'homme sur le désordre de la nature[1291]. Cependant, à la différence des autres usines décrites de façon positive à l'époque, cette supériorité ne s'exprime pas en termes techniques, mais moraux, à la mesure de la bienveillance patronale; d'où la surprise de l'auteur: New Lanark «défie toute description»[1292]. Grâce à la beauté conjuguée de son cadre naturel et de ses conditions de vie et de travail supérieures, New Lanark ne ressemble à aucune autre usine[1293]. Plus encore, sa dimension industrielle disparaît aux yeux du touriste pittoresque: l'expérience esthétique transite de la contemplation du «paysage romantique» à celle du village et de ses habitants pour consacrer l'image d'une entreprise modèle. Au sein de notre corpus, les références aux salles de filage et, plus généralement, au monde du travail, sont quasiment absentes. Semblables à celles que l'on trouve dans toutes les filatures du pays, les machines n'ont rien de singulier, et ne piquent guère l'intérêt des visiteurs[1294]. Seule une délégation de députés originaires de Leeds, venus constater les bienfaits de la politique patronale d'Owen en 1819, commente sur le « sifflement assourdissant » (« *deafening whiz* ») de l'usine[1295]. Hormis cette unique référence, la nature du travail industriel passe au second plan face à la supériorité, visible autant qu'avérée, de l'organisation interne du village. Partout, les visiteurs prennent note du fossé existant entre New Lanark et la majorité des usines de son temps.

[1290] *Ibid.*, p. 382.

[1291] Malcolm Andrews parle de cet argument, courant dans la littérature de voyage de l'époque, comme un paradoxe du tourisme pittoresque. Le visiteur part en quête d'une nature vierge, non souillée par l'homme. Mais une fois à son contact, la recherche d'éléments dignes de figurer dans une œuvre d'art s'apparente à une impulsion de corriger les défauts de la nature, même en imagination: « […] the impulse to "improve" is usually inspired by an educated awareness of what constitutes an ideal landscape. The paradoxical nature of these responses seldom seems to have perplexed the tourist for whom the experience of natural scenery was simply enhanced by this habitual exercise of comparison and association ». Andrews, *op.cit.*, p. 3.

[1292] *Bury and Norwich Post*, *op.cit.* Une même perception de New Lanark en termes pittoresques figure dans le *Morning Post* du 10 juillet 1819: « In a beautifully romantic glen, dignified with the Falls of the Clyde, are situated the extensive Cotton Works of New Lanark. The grand picture, sketched by the hand of nature, is unrivalled however by the still more extraordinary, and more interesting one, produced by the plastic mind of Mr. Robert Owen, the liberal proprietor of the works ».

[1293] « no manufactory in Britain equals these Cotton Mills », Rowland Hill, *op.cit.*, p. 32; *The Bee, or Literary Weekly Intelligencer*, vol. 6, novembre 1791, p. 32.

[1294] Smith, *Notes*, *op.cit.*, p. 220.

[1295] « A Visit to New Lanark », *Leeds Mercury*, 6 septembre 1819.

Le terme de « contraste » est omniprésent. Les députés de Leeds remarquent la qualité des logements, bien loin des faubourgs industriels de leur ville. Pour le *Morning Post*, le contraste est «saisissant» (« *striking* ») comparé aux autres filatures de coton. On retrouve une formulation identique chez John Bristed en 1803[1296]. Cette différence est avant tout visible dans l'apparence des habitants, invariablement décrits comme «heureux et joyeux» (« *happy and cheerfu* »*l*)[1297]. En 1822, Jullien de Paris oppose l'état de la manufacture en 1800, où ne prévalaient «qu'ignorance, désordre, immoralité et misère» à celui de «la colonie régénérée»[1298]. Avec ses rues propres et sa population heureuse et en bonne santé, menant une vie perçue comme simple, New Lanark est donne lieu à des commentaires généralement idéalisés, où l'expérience du contraste donne la mesure de l'étonnement des visiteurs. Pour preuve de cette transmutation du village ouvrier via l'exercice du regard pittoresque, on invoque pour le décrire des références artistiques[1299]. À compter des années 1820, New Lanark acquiert le surnom officiel de « vallée heureuse » (« *happy valley* »), du nom de la région d'origine de Rasselas dans le roman éponyme de Samuel Johnson[1300].

La singularité de New Lanark n'est nulle part plus visible qu'au sein des écoles, objet de toutes les attentions scénographiques d'Owen. L'expérience esthétique se fait ici au sens le plus littéral du terme, puisque les enfants sont placés en situation de représentation. De façon logique, ce sont les cours de chant, de musique et de danse qui trouvent le plus grâce aux yeux d'un public féru d'art et de bon goût. Owen adapte donc le contenu des visites à ce qu'il connaît des attentes de visiteurs dont il partage la position sociale et les pratiques culturelles. La mesure est efficace: les réactions des visiteurs sont unanimes, mêlant fascination et étonnement face à un spectacle singulier, celui du raffinement aristocratique en contexte industriel. Ce qui frappe, c'est l'union pittoresque

---

[1296] Bristed, *op.cit.*, p. 671; *Leeds Mercury*, *ibid.*, Morning Post, 19 juillet 1819;

[1297] Smith, *Notes*, *op.cit.*, *ibid*; *Morning Post*, 2 décembre 1818; *Leeds Mercury*, 6 septembre 1819; *Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819; *The Times*, 3 novembre 1821. En 1819, Macnab parle d'une «heureuse petite colonie » (« *happy little colony* »), Macnab, *op.cit.*, p. 208.

[1298] Jullien, *op.cit.*, p. 10.

[1299] Topos de la littérature pittoresque. Andrews, *op.cit.*, p. 3.

[1300] Owen, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, *op.cit.* p. 20: « so obvious were the beneficial results even to passing strangers, that the establishment and its appendages became familiarly known as « The Happy Valley » ». La première occurrence semble venir du *Bury and Norwich Post* du 21 juillet 1819, *op.cit.*: « I shall ever after this recollect New Lanark as the « happy valley », and think it deserves the title far better than the idle and inactive place beautifully described in Rasselas ». Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 127; Claeys, « Owen, Robert (1771-1858), socialist and philanthropist », ODNB [en ligne], *op.cit.* On retrouve des occurrences du syntagme chez Macnab, *op.cit.*, p. 208; *The London Saturday Journal,* vol. 1-2, 1838, p. 298; « The Happy Valley », *Chamber's Edinburgh Journal*, n°86, 1832.

des contraires, et l'absence inattendue de dissonances qui en découle. Le chimiste et pédagogue américain John Griscom décrit les enfants de New Lanark en ces termes lors d'une visite réalisée en 1818:

> Ces jeunes écoliers […] n'étaient pas équipés de l'ensemble des atours d'une salle de bal à la mode; on y trouvait néanmoins, probablement, des tenues aussi diverses qu'au sein d'une «belle assemblée» de Paris ou d'Édimbourg. En fait, ils avaient conservé un style presque semblable à celui qui était le leur à la sortie de la fabrique: certains portaient des chaussures, d'autres allaient pieds nus. Le maître de danse, lui aussi, était le peintre et vitrier du village qui, après avoir manié la brosse durant toute la journée, la troquait contre son violon en soirée, et enseignait à ce groupe bigarré le profond mystère du *Highland reel*. [1301]

Un compte-rendu similaire figure dans un article anonyme du *Kaleidoscope*, publié en juillet 1819: « Vous imaginez ma surprise, à mon arrivée, lorsque je vis un petit groupe de ces enfants vêtus du kilt des Highlands, sans souliers ni collants, apprendre la danse dans une belle salle, aussi grande que celle de la *London Tavern*, auprès d'un maître de danse professionnel et de violons! » [1302]. L'étonnement des visiteurs est d'autant plus grand que nombre de ces enfants sont des Highlanders, vêtus de leur kilt distinctif. Outre le *reel*, danse traditionnelle de leur contrée d'origine, on leur enseigne le quadrille et la valse, prisées des classes supérieures. Le spectacle qu'offre New Lanark joue donc sur la réception ambivalente dont les habitants des Hautes Terres font l'objet[1303]. Témoignage précieux en faveur de la bonté primitive de la nature humaine, le Highlander civilisé de New Lanark devient nécessairement un objet de curiosité[1304]. La mise en scène de l'expérience de New Lanark joue très certainement sur la redécouverte

---

[1301] « These young students of the merry mood were not equipped in all the gaiety of a fashionable ball-room; though there was, probably, as great a diversity of costume as would be seen in a « belle assemblée » of Paris or Edinburgh. In fact, they were in much the same style as that in which they had left the manufactory, - some with shoes, and others barefoot. The dancing-master, too, was the painter and glazier of the village; who, after handling the brush all day, took up the fiddle in the evening, and instructed his motley group in the profound mysteries of the Highland reel », John Griscom, *A Year in Europe, Comprising a Journal of Observation in England, Scotland, Ireland, France, Switzerland, the North of Italy, and Holland*. In 1818 and 1819, New York, Collins & Co., 1823, p. 378, cité dans Lambert, « Living Machines », *op.cit.*, p. 422.

[1302] « You may guess my surprise, at first going in, to see a parcel of these children dressed in the Highland kilt, without shoes or stockings, learning to dance, in a fine room, as large as that at the London Tavern, with a regular dancing-master and fiddles! », *The Kaleidoscope*, 20 juillet 1819. Voir également ce commentaire du peintre Chester Harding, dont le regard exercé mue l'école de New Lanark en un tableau vivant»: « […] their dancing would not disgrace a London drawing-room. I never witnessed a more interesting sight than this», Harding, *op.cit.*, p. 88.

[1303] Trevor-Roper, *op.cit*., p. 19.

[1304] Lambert, *Tricks upon Travellers*, *op.cit.*, p. 117.

de la culture Highlander à l'époque romantique, exposée au chapitre précédent[1305]. Le *reel* est également en vogue en Angleterre depuis le début du XVIIIe siècle, car l'Union accroît l'intérêt des chansonniers et musiciens pour les airs traditionnels écossais. La danse est popularisée grâce au recueil d'Allan Ramsay (1686-1758), *The Tea-Table Miscellany* (1725)[1306]. Il est peu probable que cet aspect ait été inconnu d'Owen, compte tenu de l'ampleur de la vogue celtique. Les kilts, commandés par Owen à un tailleur d'Édimbourg, semble attester du fait que la célébration d'une identité écossaise régénérée grâce à un gouvernement rationnel s'inscrivait dans une démarche concertée, à destination de la population du village comme du grand public, conformément aux codes du tourisme romantique. Pour Cornelia Lambert,

> De même que George III et son hôte Sir Walter Scott firent l'usage du tartan et d'autres signifiant nationalistes afin d'établir son identité de roi d'Écosse […], Owen a encouragé des éléments culturels écossais afin d'introniser les enfants de New Lanark héritiers de la grande culture ossianique du nord[1307].

En règle générale, New Lanark suscite donc des commentaires très positifs, voire dithyrambiques, de la part du public. Articles de presse, journaux et récits de voyage contribuent à établir l'image d'une idylle industrielle. En partie fondée, compte tenue de la supériorité avérée des conditions de vie et de travail locales, ces productions intellectuelles peuvent faire sourire par leur tonalité esthétisante et idéalisée. Conjointement aux écrits d'Owen, elles ne participent pas moins de l'entreprise de promotion de l'expérience. Dans ses *Mémoires* publiés en 1827, l'acteur et auteur Samuel William Ryley (1759-1837) déclare ainsi que «le confort des gens de M. Owen est devenu proverbial» (« *the comfort of Mr. Owen's people is become proverbial* »)[1308]. Attentes des visiteurs et stratégies promotionnelles d'Owen convergent pour occulter la dimension proprement industrielle du village ouvrier, qui laisse la place au pittoresque. Au-delà de cet accord entre producteur et interprètes du sens, l'ouverture au public de New Lanark ne produit cependant pas complètement l'effet escompté. Dans une majorité

[1305] Charles Withers, « The Historical Creation of the Scottish Highlands », dans Ian Donnachie et Christopher Whatley (dirs.), *The Manufacture of Scottish History*, Édimbourg, Polygon, 1992, p. 152-165; Trevor-Roper, *op.cit.*, *ibid.*

[1306] Elizabeth Aldrich (dir.), *From the Ballroom to Hell: Grace and Folly in Nineteenth-Century Dance*, Evanston, Northwestern University Press, 1991, p. 137.

[1307] « Just as the Hanoverian and his host Sir Walter Scott utilized « tartanry » and other nationalistic signifiers to establish his identity as King of the Scots […], Owen promoted Scottish cultural elements to mark the children of New Lanark as inheritors of the great Ossianic culture of the North. », Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit.*, p. 425.

[1308] Samuel William Ryley, *The Itinerant, or Memoirs of an Actor*, vol. 8, Londres, Taylor & Hessey, 1827, p. 100-101.

de cas, l'expérience de New Lanark est reçue sous un jour positif tout autant qu'elle demeure circonscrite aux limites de la bienséance philanthropique. Dès qu'Owen s'appuie sur ces fondements paternalistes pour proposer un programme de refonte totale de la société, la sympathie laisse place à la méfiance, y compris chez beaucoup de ceux qui lui sont *a priori* favorables. Compte tenu de la position sociale privilégiée qu'occupent les visiteurs de New Lanark, ces discours sont largement diffusés entre 1815 et 1825, dans le champ intellectuel comme dans les milieux politiques et philanthropiques, traversés de réseaux communs. Plus précisément, on assiste à la formation d'un clivage entre Owen le philanthrope de New Lanark et Owen le faiseur de systèmes, qui conduit aux premières accusations d'utopisme[1309]. Ces critiques entravent diverses tentatives menées par Owen entre 1817 et 1824 pour mettre son « Plan » en pratique, et jouent un rôle non négligeable dans sa décision de quitter New Lanark pour New Harmony en 1825.

B.2.2. « Et in Utopia ego »

Si elle fascine, l'expérience de New Lanark n'est cependant pas exempte de critiques. Une minorité de commentateurs, ecclésiastiques pour la plupart, la condamnent en bloc, le scepticisme religieux d'Owen la rendant selon eux nulle et non avenue. Les acquis philanthropiques de l'établissements sont attribués en grande part à la charité chrétienne de Dale, pour reléguer dans l'ombre les politiques réformistes engagées depuis 1800. C'est la thèse soutenue en 1819 par William Wilberforce. Dédicataire du premier essai de *A New View of Society*, il se brouille avec Owen à la suite de son discours à la *City of London Tavern* d'août 1817[1310]. Ces commentaires réapparaissent avec la controverse religieuse entourant les écoles de New Lanark, en 1823-24. Dans la mesure où la doctrine des circonstances nie l'existence du péché originel et du libre-arbitre, New Lanark ne serait rien moins qu'une entreprise de manipulation des corps et des consciences. Le révérend presbytérien William M'Gavin (1773-1832) compare ainsi les enfants du village à « un rayon dans l'une de [ses] roues » (« *a spoke to one of [his] wheels* »)[1311]. Dans leur grande majorité, les visiteurs ne portent pas de jugements aussi

[1309] *Edinburgh Review*, octobre 1819, p. 454; *Blackwood's Edinburgh Magazine*, avril 1821, p. 88-92; Harold Silver, «Owen's Reputation as an Educationist», dans Pollard et Salt (dirs.), *op.cit.*, p. 67.

[1310] Hansard, Motion respecting Mr. Owen's plan, HC Deb 16 Dec 1819 vol.4/cc1189-1217. Le détail de cette motion sera discuté en *infra*, p. 382-385.

[1311] William M'Gavin, *The Fundamental Principles of Mr. Owen, of New Lanark, Exposed*, Glasgow, 1824, p. 12, cité dans Lambert, « Living Machines », *op.cit.*, p. 427.

sévères. Le programme philanthropique d'Owen engendre un vif intérêt de la part du public, et Owen s'entoure même d'un groupe de sympathisants. Cependant, le scepticisme apparaît dès lors que New Lanark cesse d'être un modèle de réponse à la «question sociale» pour prétendre à l'universalité et au communautarisme. Le compte-rendu du poète-lauréat Robert Southey, qui visite le village en 1819, est largement représentatif de ces modes de réception.

À la différence de ses contemporains, Southey n'est guère impressionné par les spectacles de danse. Bien au contraire, il y voit avant tout un procédé mécanique de manipulation, comparant les enfants à des marionnettes dont les mouvements seraient imprimés par les roues à aubes actionnant les filatures[1312]. En exergue du troisième essai de *A New View of Society*, Owen avait enjoint les industriels du royaume à considérer leurs employés comme des « machines vivantes », dont le bien-être était aussi important que la mécanique de leurs entreprises. En attribuant la force motrice des habitants du village à la puissance de la machine, Southey exprime sa crainte que la métaphore ne soit devenue proverbiale. Là où Owen prétend avoir rééduqué la population du village selon la loi fondamentale de la nature qu'est selon lui la « doctrine des circonstances », Southey ne voit qu'artificialité. Il remarque cependant le lien, apparemment sincère, d'affection mutuelle unissant Owen aux écoliers, qui accueillent sa venue avec forces sourires et révérences[1313]. En dépit de ses doutes quant au caractère performatif de la doctrine déterministe du dirigeant de New Lanark, il reconnaît la supériorité des conditions de vie et de travail qu'offre le village en comparaison aux autres usines du pays, et loue l'action d'Owen en ce sens: « J'admire l'homme, et je l'estime également. Et les Yahoos que l'on élève dans nos villes industrielles et sous l'administration de nos *Poor Laws* sont […] bien plus mal lotis que […] l'espèce qu'il se propose de créer » [1314]. Il conclut cependant:

> En vérité, Owen s'illusionne. […] Son caractère, sa vanité et sa bonté naturelle le poussent à rendre ces machines humaines, ainsi qu'il les nomme (et les considère trop littéralement comme telles) aussi heureuses qu'il est en

[1312] « I could not but think that these puppet-like motions might, with a little ingenuity have been produced by the great water wheel, which is the *primum mobile* of the whole Cotton-Mills », Robert Southey, *Journal of a Tour of Scotland in 1819*, *op.cit*., p. 262-263. L'argument est également présent chez M'Gavin, quoique sous une forme moins imagée: « You treat humans as mere machines […] possessing no more of an immortal spirit than your great water wheel », William M'Gavin, *op.cit.*, p. 12.

[1313] Southey, *Journal*, *op.cit.*, p. 262-63.

[1314] « I admire the man, and like him too. And the Yahoos who are bred in our manufacturing towns and under the administration of our Poor Laws are […] much worse than the […] breed which he proposes to raise. », *ibid*.

> son pouvoir de le faire, et à exhiber leur bonheur. Et il parvient bien vite à cette monstrueuse conclusion: parce qu'il peut accomplir cela avec 2210 personnes qui dépendent entièrement de lui, l'humanité toute entière serait susceptible d'être gouvernée avec la même facilité. *Et in Utopia ego*. [1315]

L'importance du texte de Southey est primordiale, dans la mesure où il contient l'une des premières accusations d'utopisme adressées à Owen et à sa doctrine, trente ans avant le *Manifeste du parti communiste*. Trois ans auparavant, l'essayiste William Hazlitt (1778-1830) avait critiqué en ces termes la réédition de *A New View of Society*:

> Une vue nouvelle de la société; non, M. Owen, cela nous le nions. Elle est peut-être vraie, mais elle n'est pas nouvelle. Elle n'est pas contemporaine des usines de New Lanark, quoiqu'en pense l'auteur et propriétaire, mais elle est aussi vieille que le bourg royal de Lanark, ou que le comté de Lanark lui-même. Elle est aussi vieille que la «Justice politique» de M. Godwin, que l' «Oceana» de Harrington, que l' «Utopie» de Sir Thomas More, que la «République» de Platon […][1316].

L'interprétation de Southey est plus nuancée. Les intentions sont louables, mais les fins démesurées. Par conséquent, la locution latine joue un rôle d'avertissement. Faisant référence au «*Et in Arcadia ego*» des *Églogues* de Virgile, elle a pour traduction «moi aussi je suis en Arcadie», pays des délices de la mythologie romaine. Selon deux interprétations concurrentes, l'expression désigne soit une affirmation du *carpe diem* horatien, soit un rappel du caractère éphémère de toute chose. Dans ce dernier cas, le «moi» en question n'est autre que la Mort[1317]. Compte tenu du caractère critique de son argumentaire, Southey se réclame davantage de la seconde lecture, opposant un *memento mori* stoïque face au danger de l'*hubris* owénien. Cette perception clivée, où s'opposent le brouillon imparfait de New Lanark et le système d'Owen dans sa forme finalisée, domine le champ des réceptions entre 1815 et 1825.

Parce qu'Owen s'adresse en priorité à «ceux qui possèdent de l'influence dans les affaires des hommes»[1318], le succès du village ouvrier se nourrit largement de la

---

[1315] « Owen in reality deceives himself. […] His humour, his vanity, his kindness of nature lead him to make these human machines as he calls them (and too literally he believes them to be) as happy as he can, and to make a display of their happiness. And he jumps at once to the monstrous conclusion that because he can do this with 2,210 persons, who are totally dependent on him – all mankind might be governed with the same facility. *Et in Utopia ego*. », Southey, *ibid.*

[1316] « A New View of Society - No, Mr. Owen, that we deny. It may be true, but it is not new. It is not coeval, whatever the author and proprietor may think, with the New Lanark mills, but it is as old as the royal borough of Lanark, or as the county of Lanark itself. It is as old as the « Political Justice » of Mr. Godwin, as the « Oceana » of Harrington, as the « Utopia » of Sir Thomas More, as the « Republic » of Plato […] », William Hazlitt, *Political Essays, with Sketches of Public Characters*, [1816], Londres, 1819, p. 97-98.

[1317] Erwin Panofsky, « Et in Arcadia Ego: Poussin and the Elegiac Tradition » [1936], dans *The Meaning of Visual Arts* [1955], Harmondsworth, Penguin, 1970, p. 340-367.

[1318] Owen, *New View*, I, *op.cit.*

position qu'occupent les visiteurs dans l'espace social, la célébrité des uns venant légitimer la renommée de l'autre et *vice versa*. Allié au réseau personnel d'Owen, la circulation des perceptions de New Lanark entre divers milieux non exclusifs les uns des autres n'en est que plus aisée, aboutissant à un enrichissement mutuel des discours et à leur uniformisation. La presse y joue un rôle médiateur considérable. Face à la célébrité croissante d'Owen et de New Lanark, les principaux journaux de Londres et de province dépêchent leurs correspondants sur les rives de la Clyde afin de constater les résultats de l'expérience[1319]. En 1819, la délégation de Leeds compte parmi ses membres le député et patron de presse Edward Baines. Le récit de leur visite est publié en quatre épisodes en septembre de la même année dans le journal qu'il dirige, le *Leeds Mercury*[1320]. L'article est ensuite repris dans pas moins de six autres périodiques nationaux et régionaux, dont le *Morning Post* et le *Times*[1321]. Les visites de personnages illustres sont également rapportées par la presse, qui égrène les noms de la bonne société. En 1818, l'archiduc Maximilien d'Autriche-Este (1782-1863) se rend à New Lanark pour en inspecter les écoles[1322]. *Le Times* du 3 novembre 1821 informe qu' «une foule d'étrangers […] se presse à New Lanark des quatre coins de l'Angleterre, du Continent et de l'Amérique»[1323]. Parmi eux, on compte Susan Spencer-Churchill (1798-1844), duchesse de Marlborough, et Lord Stowell (1745-1836), magistrat et juriste anglais. La visite de ce dernier fait l'objet au même moment de deux autres articles, dans le *Glasgow Herald* et le *Morning Post*[1324]. L'année suivante, Owen reçoit Henry Brougham, qui partage son intérêt pour l'éducation populaire. La nouvelle est relayée par le *Caledonian Mercury*, l'*Edinburgh Courant*, le *Morning Chronicle* et le *Times*[1325]. Les propos rapportés par les journalistes s'inscrivent dans la lignée des récits de voyages précédemment analysés: l'archiduc Maximilien loue «un établissement d'un grand intérêt», et tout particulièrement «les arrangements pleins de bienveillance destinés à l'éducation et à

[1319] *Morning Post*, 10 juillet 1819;

[1320] «Visit to New Lanark», *Leeds Mercury*, 4-19 septembre 1819.

[1321] *Morning Chronicle*, 8 septembre 1819; *The Times*, 9 septembre 1819, *The Newcastle Courant*, 18 septembre 1819; *The Morning Post*, 1er octobre 1819; *The Lancaster Gazette and General Advertiser*, 9 octobre 181; *The Bury and Norwich Post*, 21 juillet 1819.

[1322] *Morning Post*, 2 décembre 1818.

[1323] « crowds of strangers […] flock to New Lanark from all parts of the UK, the Continent and America… », *The Times*, 3 novembre 1821.

[1324] *Glasgow Herald*, 19 octobre 1821; 20 octobre 1821.

[1325] « Mr. Brougham's Visit to Lanark », *The Caledonian Mercury*, 3 octobre 1822, *The Edinburgh Courant*, 5 octobre 1822, *The Times*, 8 octobre 1822, *The Morning Chronicle*, 9 octobre 1822.

l'amusement de quelque 350 enfants»[1326]. La duchesse de Marlborough admire l'« apparence, les manières, la conduite, et les progrès scolaires » (« *the appearance, manners, conduct, and progress in education* ») réalisés par les enfants[1327]. Plus pragmatique, Lord Stowell se réjouit que la population du village « occupe ses soirées de manière utile et bénéfique, au lieu de fréquenter le cabaret »[1328].

Au gré de cette circulation des discours et de ses propres efforts en la matière, Owen parvient à acquérir un cercle restreint de sympathisants, dans les années 1813-1825. Parmi eux, le duc de Kent est l'un de ses premiers et plus fervents soutiens. Il entretient également des relations cordiales avec Henry Brougham, admiratif de ses écoles, et suscite l'admiration du radical modéré D.W. Harvey (1786-1863), député de Colchester de 1818 à 1826[1329]. À l'instar du duc de Kent, la majorité de ces sympathisants sont affiliés au parti *Tory*, tels Sir Robert Peel l'aîné, le baron John Maxwell (1768-1844) et Sir William Champion de Crespigny (1765-1829), tous trois élus à la Chambre des communes. Owen reçoit également le soutien d'un aristocrate du Lanarkshire, Archibald Hamilton of Dalziell (1793-1834)[1330], qui s'enthousiasme pour ses «villages de la coopération»[1331]. Cette alliance avec les classes dirigeantes, et le milieu *Tory* en particulier, se fait davantage sur le terrain de l'intérêt philanthropique et réformiste que sur celui des appartenances politiques, conformément à la volonté d'Owen de se placer au-dessus des partis[1332]. Le dirigeant de New Lanark et ces hommes d'influence partagent une même crainte des conséquences sociales de la Révolution industrielle. Là où les libéraux *whigs* perçoivent sans réserve le capitalisme comme l'incarnation du progrès en marche, le toryisme «attire sur ses marges une certaine conscience sociale»[1333]. Sans renier l'apport de l'industrialisation – ce qui le différencie de la plupart des conservateurs – Owen s'oppose aux libéraux qui, postulant l'autorégulation de la société sur le mode de la «main invisible» de Smith, ne proposent

[1326] « an interesting establishment, […] with benevolent arrangements for the education and amusement of about 350 children », *Morning Post*, 2 décembre 1818, *op.cit.*

[1327] *The Times*, 3 novembre 1821, *op.cit.*

[1328] « […] usefully and beneficially employed in the evening instead of being in the alehouse », *ibid.*

[1329] Hansard, HC Deb 16 Dec 1819 vol 41 cc 1189-1217. Fondateur du *Sunday Times* en 1822, il prend part au mouvement chartiste en 1839. Clive Helmsley, « Harvey, Daniel Whittle », ODNB, www.oxforddnb.com/view/printable/12512, source consultée le 29/09/2012.

[1330] Également orthographié « Dalzell » selon les sources.

[1331] Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit.*, p. 20.

[1332] En décembre 1819, de Crespigny déclare au sujet de son soutien à Owen: « The question was rather one of humanity than of political reasoning », Hansard, HC Deb 16 Dec 1819 vol 41 cc 1189-1217.

[1333] Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *op.cit.*, p. 57.

pas de solution spécifique et concertée à la question sociale[1334]. Le projet des «Villages de la Coopération», communautés rurales, pique l'intérêt des milieux aristocratiques. N'oublions pas que le *Report to the County of Lanark*, qui propose une version remaniée du «Plan», est rédigé à la demande d'un comité de propriétaires terriens locaux désireux d'apporter une solution au problème des *Poor Laws*. Les propositions d'Owen entrent en résonance avec la perception idéalisée de la communauté villageoise d'antan, au coeur du discours paternaliste aristocratique, qu'il convient de préserver ou de rétablir face aux apories de l'industrialisation. Hamilton, qui siège lors de ce comité, est tout d'abord attiré par le plan d'Owen du point de vue de l'idéal d' « *improvement* », qu'il met en pratique sur son domaine agricole de Dalziell[1335].

Cependant, comme chez Southey, l'adhésion n'est que partielle, et témoigne d'un malaise face aux ramifications politiques du projet communautaire d'Owen. Derrière l'industriel philanthrope transparaît l'utopiste, le «visionnaire», dimension qu'il convient d'occulter au risque de frapper d'inanité toute tentative de réforme. Ces tensions se font jour en 1819 lors de débats à la Chambre des communes, où les sympathisants d'Owen tentent de plaider sa cause. Deux ans après son discours à la *City of London Tavern*, qui lui avait aliéné bon nombre de partisans, Owen tente un retour en grâce auprès des milieux gouvernementaux et parlementaires. En décembre 1819, il convainc William de Crespigny de présenter en son nom une motion en vue de l'adoption du « Plan ». Le projet prévoit la création d'une commission d'enquête parlementaire (*Select Committee*) chargée d'en examiner la faisabilité. Il est rejeté sans appel à 141 voix contre 16. Owen revient à la charge le 26 juin 1821, un an après la publication du *Report*, avec une seconde motion[1336]. En 1824, enfin, il adresse une pétition demandant l'introduction de son système scolaire de New Lanark en Irlande, afin d'alléger la crise sociale et économique qui frappe le pays[1337]. Ces deux dernières propositions sont également déboutées.

À ces deux occasions, les critiques principales reprennent point par point celles qu'avaient énoncées les visiteurs de New Lanark: l'incroyance d'Owen, qui frappe sa proposition de réforme du sceau de l'immoralité, et son *hubris*, par laquelle il croit

---

[1334] *Ibid.*

[1335] Archibald Hamilton, « The Soldier and Citizen of the World, with Reflections on Subjects of Intense Interest to the Happiness of Mankind », autobiographies non publiée, Hamilton Papers, Motherwell public Library, cité dans Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit*., p. 21.

[1336] Hansard, HC Deb 16 Dec 1819 vol 41 cc 1189-1217 et HC Deb 26 June 1821, vol. 5 cc1316-25.

[1337] Hansard, HC Deb 26 May 1824, vol 11, cc899-900.

pouvoir étendre à la société toute entière les enseignements d'une fabrique[1338]. Le terme d' «utopiste» n'est pas employé, mais le qualificatif récurrent de «visionnaire» (*visionary*) en reproduit les connotations négatives. Dans un sens archaïque, encore dominant à l'époque, « visionary » était synonyme d' « impraticable», de « pur produit de l'imagination », et non de l'éclair de génie qui fonde l'acte ou le système précurseur[1339]. Les parlementaires, comme Southey, établissent cependant une distinction nette entre Owen l'industriel philanthrope et Owen le communautariste. Seul le premier de ces deux termes est acceptable, en témoigne l'expérience réussie de New Lanark. Bien qu'hostile à la création de villages de la coopération pour raisons religieuses, le Chancelier de l'Échiquier, le *Tory* Nicholas Vansittart, tient à rendre justice au caractère charitable d'Owen, et à la bienveillance de ses intentions. Se remémorant une visite effectuée quelques années auparavant à New Lanark, il en retire l'impression d'un grand bénéfice pour la population ouvrière, et salue la responsabilité d'Owen en la matière[1340].

Les partisans de la motion tiennent cependant un discours peu éloigné de celui-ci, et prennent soin de se désolidariser des aspects les plus « visionnaires » de la doctrine d'Owen, pour n'en retirer que l'intérêt philanthropique. Archibald Hamilton déclare ne pas considérer « la présente motion comme représentative du plan d'Owen dans son ensemble », et souhaite « en extraire et séparer les éléments utiles des nombreux projets universels auxquels ils sont combinés[1341]. De même, Brougham estime que les fondements théoriques du « Plan » d'Owen sont « entièrement erronés » (« *wholly erroneous* »). Par conséquent, « On pourra faire l'économie de l'étrange et du visionnaire, pour conserver l'utile et le pratique » [1342]. Le village de la coopération qu'ils envisagent n'est donc pas destiné à accueillir une organisation sociale nouvelle, mais à fournir une alternative aux *workhouses*. Les sympathisants d'Owen restent ainsi fidèles à la première mouture du « Plan », antérieure au « moment millénariste » d'août 1817. Là

[1338] Voir à ce sujet l'intervention de Robert Waithman (1764-1833), parlementaire puis Lord-maire de Londres de 1823 à 1833: « Mr. Owen, having succeeded in one instance upon a small scale, was convinced that he would be successful upon a larger one […] that is a visionary expectation », Hansard, HC Deb 16 Dec 1819 vol 41 cc 1189-1217.

[1339] Dans un sens archaïque, encore dominant à l'époque, « visionary » était synonyme d'impraticable, de pur produit de l'imagination. « Visionary », Oxford English Dictionary Online, http://oed.com/definition/english/visionary, source consultée le 29 septembre 2012.

[1340] Hansard, HC Deb 16 Dec 1819 vol 41 cc 1189-1217, *op.cit.*

[1341] « Mr. Hamilton of Dalzell [does] not look the present motion as one which went to embrace the whole of Mr. Owen's plan […] to extract and separate the useful parts of it from those numerous and extensive projects with which it was combined », *ibid.*

[1342] « That which is wild or visionary might be slighted, but the useful and the practicable ought not to be discarded », *ibid.*

encore, la référence à New Lanark fait l'unanimité. Mais là où les opposants à Owen ne reconnaissent au succès de l'expérience qu'un mérite philanthropique, ses partisans s'en réclament afin de justifier l'application, même minimale, des villages de la coopération qui en sont inspirés. Selon Brougham, Maxwell, Hamilton et de Crespigny, New Lanark mérite l'attention du public et des législateurs pour avoir démontré la possibilité d'une vie en communauté harmonieuse. Avec leur population d'enfants chantant et dansant à l'unisson, les écoles en sont le meilleur exemple[1343]. Face à cette série de camouflets, Owen abandonne progressivement ses tentatives d'approche des milieux politiques. Le départ pour New Harmony en 1825 marque un changement de stratégie, Owen prenant désormais le parti de l'action directe.

La transposition des enseignements de New Lanark à l'ensemble de la société de rencontre donc guère d'écho, y compris parmi ceux portant un intérêt au village ouvrier. La cause progresse d'autant moins que la persévérance d'Owen et son refus du compromis lui aliènent certains de ses soutiens, même après 1817. De Crespigny prend progressivement ses distances entre 1819 et 1824. Lorsque la pétition sur l'Irlande est présentée à la Chambre des communes, il confirme publiquement avoir tenté, en vain, d'encourager Owen à ne plus jamais solliciter le Parlement[1344]. Les réalisations de cette époque sont par conséquent modestes, une fois rapportées aux ambitions universalistes énoncées pour la première fois à New Lanark en 1816. Avec l'accord d'Owen, Brougham et d'autres philanthropes fondent en 1819 une école primaire dans le quartier londonien de Westminster. L'institution revendique sa filiation avec le système scolaire de New Lanark, dont elle se veut la transposition en milieu urbain. Son premier directeur n'est autre que James Buchanan, qu'Owen dépêche dans la capitale pour qu'il y forme la nouvelle génération d'enseignants rationnels[1345]. De son côté, le dirigeant de New Lanark n'abandonne pas ses rêves de communauté. Après le rejet des deux motions en 1819 et 1821, il fonde l'année suivante la *British and Foreign Philanthropic Society*, (BFPS) destinée à financer l'établissement d'un village de la coopération, selon le termes du

[1343] Les minutes de l'intervention de Maxwell indiquent: « He had seen the effects of it [the schools] in New Lanark, and should never forget to his dying day the impression which it made on his mind », *ibid.* Deux ans auparavant, les délégués de Leeds louent également l' « esprit de bonté et d'affection » («*the general spirit of kindness and affection»*) qui règne dans les écoles, «Report of a Deputation from Leeds », cité dans. *Life,* 1A, *op.cit*., p. 254.

[1344] Hansard, HC Deb 26 mai 1824, vol 11, cc899-900, *op.cit.*

[1345] Brougham mentionne la fondation de l'école lors de son intervention à la Chambre des Communes du 16 décembre 1819, Hansard, HC Deb 16 Dec 1819, vol 41 cc 1189-1217, *op.cit.*

Report to the County of Lanark cette fois[1346]. Brougham, de Crespigny et Hamilton font partie des signataires. Dès 1820, ce dernier avait proposé d'établir la future communauté à Motherwell (Lanarkshire) sur une terre appartenant à son père, le duc de Dalziell[1347]. Un an plus tard, cependant, le projet ne s'est toujours pas concrétisé, les promesses de dons n'ayant pas atteint les espérances d'Owen et de Hamilton. La société est dissoute en 1824 dans une indifférence semble-t-il mutuelle. Sans entamer la réputation de New Lanark, la controverse des écoles de 1823 achève d'entacher celle d'Owen auprès des milieux conservateurs. Dans le même temps, il se désolidarise de Motherwell pour se consacrer pleinement à sa nouvelle entreprise communautaire: New Harmony.

Entre 1813 et 1825, la campagne de promotion de la doctrine assoit donc la renommée de New Lanark et sa réputation de village ouvrier modèle, sans pour autant produire le résultat escompté. Face au peu d'enthousiasme des classes dirigeantes pour son « Plan », Owen se résout à le mettre lui-même en application, d'où le rachat de New Harmony en 1824. La même année, il ferme les portes de New Lanark au grand public, conscient d'avoir mué la localité en simple objet de curiosité. Seuls les individus portant un intérêt sincère à sa doctrine sont désormais admis[1348]. En dépit d'un rejet massif des implications universalistes de son système, le flambeau est repris à la fin des années 1820 par un public inattendu, les classes populaires cultivées, décidées à mener à son terme le projet des « villages de la coopération ». Comme le souhaite Owen, ce second noyau de partisans perçoit en New Lanark l'archétype d'une vie communautaire idéale, mais surtout son prototype. L'expérience primordiale du village ouvrier joue donc un rôle structurant central dans la formation du premier mouvement socialiste britannique.

[1346] *Morning Chronicle*, 4 juin 1822; *Glasgow Herald*, 7 juin 1822; *The Times*, 3 novembre 1821; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 325.

[1347] «An authentic account of the Proceedings at a general meeting of the county of Lanark, held at Hamilton on the 16th instant, relative to Mr Owen's plan for the amelioration of the poor and working classes. (…) being a General Meeting of the Noblemen, Freeholders, Justices of the Peace, and Commissioners of Supply for the Shire of Lanark», *Caledonian Mercury*, November 30, 1820.

[1348] Owen, *The Republican*, 1824, *op.cit.*

II. De New Harmony à Queenwood (1825-1845): structuration du mouvement owéniste

La structuration du mouvement owéniste s'opère en trois phases au sein d'une période relativement courte. Entre 1825 et 1833, Owen parvient à asseoir sa position directrice auprès d'un groupe de sympathisants actifs dans le monde des coopératives. Vers 1832, il soutient la formation des premières bourses d'échange britanniques (« *labour exchanges* »), magasins d'un genre nouveau, ouvertement affiliés à la théorie de la valeur travail développée douze années auparavant dans le *Report to the County of Lanark*. Outre la recherche d'une rémunération juste des producteurs, ces échoppes ont pour objectif de lever des fonds dans le but d'établir des communautés owénistes. En proie aux difficultés financières, le mouvement est de courte durée, mais parvient à se recentrer sur la cause syndicale, en plein essor dans le cadre des débats autour du *Great Reform Act*. Cette seconde phase est également de courte durée. Conscient de la force des liens entre coopératives et unions de métiers, Owen consent, non sans réticence, à prendre la tête d'un éphémère mouvement syndical, le *Grand National Consolidated Trades Union* (GNCTU) qui ne survit pas à la répression des grèves de l'été 1834. Ayant fait le deuil d'une action politique qu'Owen perçoit par ailleurs avec méfiance depuis les années 1815, le mouvement se recentre sur ses buts premiers: la création de communautés[1349]. C'est l'occasion d'un nouveau départ, qui aboutit à la formation effective du premier groupe socialiste britannique. Réunis au sein d'une nouvelle institution centralisée, l' *Association of All Classes of All Nations* (AACAN), plus tard rebaptisée *Universal Society of Rational Religionists*, les owénistes forment un réseau d'action coordonné au sein de nombreuses antennes locales[1350]. New Lanark joue un rôle majeur dans la structuration du mouvement. En son sein coexistent divers courants dont l'accommodation ne se fait pas sans heurts. Au-delà de ces divergences doctrinales, le souvenir du village ouvrier fait l'unanimité: preuve de la validité scientifique de la doctrine d'Owen, pour lui comme pour ses partisans, il montre également la marche à suivre en matière de création communautaire. Plus que jamais, New Lanark s'impose comme un prototype, en vertu d'une convergence idéologique qui faisait jusqu'alors défaut. Cependant, l'échec successif des communautés owénistes, fondées entre 1821 et

[1349] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 325.

[1350] L*'Universal Society of Rational Religionists* était couramment appelée « *Rational Society* », terme que nous conservons ici.

1839, fait ressurgir les accusations d'utopisme à l'orée des années 1840. Nous nous livrerons tout d'abord à un aperçu historique du mouvement, avant d'examiner le rôle symbolique que New Lanark a été amené à y jouer. S'il constitue, pour Owen comme pour ses partisans, un horizon d'attente partiel du système communautaire à bâtir, cette influence est visible à deux niveaux. Du point de vue des idées, tout d'abord, le souvenir du village ouvrier est sans cesse mobilisé à des fins de ralliement. D'un point de vue institutionnel enfin, communautés et antennes locales s'inspirent très largement de l'organisation interne de la localité.

Première communauté intentionnelle établie par Owen, New Harmony est à la mesure de ses ambitions[1351]. Acquise en 1824 auprès du pasteur Rapp, elle se compose d'un village prêt à être habité ainsi que d'un vaste domaine arable, en bordure de la rivière Wabash (Indiana). Les Harmonistes adoptent une constitution en mai de l'année suivante, signant l'acte officiel de naissance de la nouvelle communauté. Durant cette période, Owen est peu présent, effectuant plusieurs déplacements à Washington afin de promouvoir sa doctrine auprès du Congrès et du gouvernement. Au printemps 1825, il expose son système au Président et à la Chambre des Représentants[1352]. En Indiana, son fils cadet, William, assure l'intérim. Comme en Grande-Bretagne, cependant, ses tentatives de rapprochement avec le monde politique n'aboutissent pas. En revanche, son projet rencontre un écho certain dans les milieux proches du transcendantalisme, qui partagent son idéal communautaire. Entre 1825 et 1828, au moins 16 communautés owénistes se créent aux États-Unis et au Canada, directement inspirées de New Harmony[1353]. Toutes sont cependant de courte durée, confrontées à de nombreuses tensions internes. New Harmony rassemble un groupe disparate de libre-penseurs, radicaux et agrariens dont les idéaux démocratiques s'accordent mal avec le paternalisme d'Owen. En mars 1827, le domaine est divisé en quatre communautés rivales. L'année suivante, après avoir échoué à fonder une nouvelle colonie au Texas, Owen regagne la Grande-Bretagne, tournant le dos à l'expérience américaine. Ses fils, avec qui il demeure en bons termes jusqu'à la fin de sa vie, décident de s'établir aux États-Unis. Ils sont

---

[1351] *New Harmony Gazette* (1825-1828); Podmore, *op.cit.*, chapitres 13-14; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 140-159.

[1352] Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xvi.

[1353] New Harmony, Indiana (1825-28), Yellow Springs, Ohio (1825-26), Franklin, État de New York (1826-28), Forestville, idem (1826-27), Kendall, Ohio (1826-27), Valley Forge, Pennsylvania (1826), Wanborough (1825), Blue Springs, Indiana (1826-27), Nashoba, Tennessee (1826-27) et Maxwell, Ontario (1827); Hormis New Harmony, ces communautés owénistes américaines ont été peu étudiées, par manque de sources primaires; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 144, 324.

rejoints par leur sœur Jane en 1833, après le décès de leur mère et de leurs deux autres sœurs Anne et Mary[1354].

A. Prémisses: la *London Cooperative Society*, l'*Edinburgh Co-operative Society* et Orbiston (1821-1825).

Revenu dans son pays d'origine et désormais établi à Londres, Owen se découvre un nouveau cercle de sympathisants, très différent des cercles conservateurs des années 1815-1820. Le mouvement émerge avant même son départ pour New Harmony, au lendemain de la parution du *Report to the County of Lanark*. Ces premiers partisans, peu nombreux et porteurs d'initiatives isolées, ne possèdent en outre pas la visibilité culturelle et politique des détracteurs du système d'Owen. Ces premiers efforts n'en posent pas moins les fondements théoriques et organisationnels du futur mouvement, qu'Owen fédère à son retour[1355]. Parmi ces premiers sympathisants, on compte l'imprimeur et journaliste George Mudie (1788- ?), le tanneur écossais Abram Combe (1775-1827), le propriétaire terrien irlandais William Thompson (1775-1833), et l'économiste et publiciste John Gray (1799-1883). La biographie de Mudie nous demeure largement inconnue, la date de son décès notamment. Originaire d'Écosse, il s'établit à Londres vers 1821, où il fonde le premier journal owéniste, *The Economist*[1356]. Frère aîné du phrénologue George Combe (1788-1858), Abram Combe dirige une tannerie à Édimbourg. La conversion à l'owénisme intervient en 1820, après une visite de New Lanark où il se rend en compagnie de George[1357]. Ancien Calviniste, Combe embrasse les théories d'Owen comme une véritable religion des temps modernes[1358]. En 1821, il participe à la diffusion de la doctrine en Écosse en fondant l'*Edinburgh Practical*

[1354] W.H.G. Armytage, « Owen and America », dans Pollard et Salt, *op.cit.*, p. 213-238. Anne Taylor, *Visions of Harmony: A Study in Nineteenth-Century Millenarianism*, Oxford, Clarendon Press, 1987, p. 15.

[1355] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 72.

[1356] W.H.G. Armytage, « George Mudie: Journalist and Utopian », *Notes and Queries*, vol. 202, 1957, p. 214-216.

[1357] Sans jamais adhérer à l'owénisme, George Combe s'intéresse cependant aux réalisations philanthropiques d'Owen à New Lanark sous l'angle de la phrénologie. Lors de sa visite de New Lanark, il examine le crâne d'Owen pour conclure que celui-ci présente à part égale les signes de la générosité et de l'amour-propre, analyse que Robert Dale Owen reprend à son compte dans son autobiographie. George Combe, *Phrenological Journal*, I, 1823-24, p. 235-237; Dale Owen, *Threading My Way, op.cit*., p. 66; Harrison, Owen and the Owenites, *op.cit.*, p. 7.

[1358] Abram Combe, *Metaphorical Sketches of the Old and New Systems*, 1823; *The Religious Creed of the New System*, 1824.

Society, cercle de discussion où Hamilton est également actif[1359]. Aux côtés de cet owénisme à tendance millénariste, Thompson et Gray sont les représentants d'un courant davantage héritier du rationalisme des Lumières. Disciple de Bentham et de Godwin, William Thompson rencontre Owen lors de la tournée que ce dernier effectue en Irlande en 1822-1823. Publiée en 1824, son *Inquiry into the Principles of the Distribution of Wealth* entend, dans la lignée du *Report to the County of Lanark*, réconcilier les avancées économiques de la Révolution industrielle avec l'assurance d'une juste distribution des richesses ainsi créées, au bénéfice des producteurs[1360]. Avec sa *Lecture on Human Happiness* (1825), Gray défend une position résolument anti-capitaliste, redevable à la fois des enseignements d'Owen et de la tradition radicale britannique. Il prône ainsi un idéal non-communautariste d'économie coopérative, au sein de structures de production étatisée[1361]. Owen conserve également le soutien d'Archibald Hamilton. D'abord sceptique face aux objectifs communautaires du «Plan», l'aristocrate écossais les adopte sans réserve après l'échec du projet de Motherwell[1362]. Au-delà de ces divergences doctrinales, et à l'exception de Gray, les premiers owénistes s'enthousiasment pour le fait communautaire.

En 1821, Mudie fonde la *London Co-operative Society* (LCS) dans le quartier de Spa Fields, à Londres[1363]. Centrée autour d'une échoppe destinée à commercialiser le produit du travail de ses membres, l'association compte utiliser les bénéfices engrangés pour financer l'établissement d'un « Village de l'unité et de la coopération mutuelle, combinant agriculture, fabriques et commerce, d'après le Plan imaginé par Mr. Owen, de New Lanark »[1364]. Il créé à cette occasion le premier journal owéniste, *The Economist* (1821-1824), chargé de diffuser la doctrine du dirigeant de New Lanark, et de relater sa propre expérience[1365]. Afin de se préparer à la vie en communauté, la LCS établit un

---

[1359] « Memoir of Abram Combe », *Orbiston Register*, 19 septembre 1827, p. 65-71; Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit.*, p. 88.

[1360] *Ibid.*, p. 64.

[1361] Claeys, introduction to *New View, op.cit*., xviii.

[1362] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 21.

[1363] *The Economist*, 27 janvier 1821.

[1364] « Village of Unity and Mutual Cooperation, combining Agriculture, Manufactures and Trade, upon the Plan projected by Mr. Owen of New Lanark »*The Economist*, 20 octobre 1821, p. 205.

[1365] Le sous-titre du journal en donne la mesure: *The Economist*, « A periodical paper explanatory of the New System of Society projected by Robert Owen and of a Plan of Association for improving the condition of the Working Classes during their continuance at their present employment », cité dans Garnett, *op.cit.*, p. 61. Voir également Gregory Claeys, « George Mudie and the *Gazette of the*

mode d'organisation transitoire entre le vieux et le nouveau monde. Les membres conservent leurs emplois respectifs en dehors de l'association, mais partagent un ensemble de logements attenants au magasin de Spa Fields. Les chambres demeurent privées, mais les repas sont pris en commun, dans une salle servant également d'école en journée, et de lieu de sociabilité en soirée[1366]. En 1825, Combe et Hamilton établissent une communauté rurale à Orbiston (Lanarkshire), reprenant le projet de Motherwell là où il s'était achevé. Auparavant, Combe avait fondé une coopérative au sein de sa tannerie d'Édimbourg, projet de courte durée faute d'un nombre suffisant d'adhérents[1367]. Après le démantèlement de la LCS, Mudie rejoint également l'expérience. Il participe au lancement du journal de l'établissement, l' *Orbiston Register* (1825-27). Une institution coopérative voit également le jour à Brighton en 1828. Ces trois initiatives sont de courte durée, faut d'effectifs et de capitaux suffisants. Déjà traversée de dissensions internes, Orbiston ne survit pas au décès prématuré de Combe en 1827. En outre, elles reçoivent peu le soutien d'Owen, qui n'y voyait de son propre aveu qu'une application approximative de ses principes[1368]. Il s'oppose à Mudie et Combe sur le terrain de la religion, les deux hommes alliant « science de la société » et foi protestante. Premières véritables tentatives d'application du «Plan», la LCS et l'*Edinburgh Practical Society* allient les idéaux communautaires d'Owen à une tradition coopérative propre aux classes populaires, issue des guildes, corporations et *friendly societies*[1369]. En dépit de leur faible durée de vie, elles marquent un précédent, et établissent la coopérative comme moyen de

---

Exchange Bazaars », *Bulletin of the Society for the Study of Labour History*, vol. 44, printemps 1982, p. 33-42.

[1366] *The Economist*, 22 mars 1822.

[1367] Combe, Proposals for Commencing the Experiment of Mr. Owen's System, non publié, 1824, Combe Papers, National Library of Scotland, cité dans Harrison*, Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 88.

[1368] Owen, *Life, op.cit.*, p. 60; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 170. C'est également le sentiment de Mudie, pour qui cette absence de soutien explique en partie la débâcle de la LSC: «In my *Economist* I had endeavoured to retrieve both you and the co-operative cause from the consequences of some of your errors. Even if I had not differed from some of your tenets as to religion and morals […] I was, and am, too much of a politician not to be aware, that the utmost result of your 'Views and objects' would only be the institution of a sect […] while the cause of co-operation, if it has not been entirely ruined, has been retarded by you mischievous efforts. Now Sire, and believe me that it gives me real and heartfelt pain to speak thus plainly to one whom I once fervently admired, esteemed and loved – I well knew […] that you will act only with blind worshippers», Mudie à Robert Owen, 29 août 1848, Robert Owen Correspondence, n°1668, Manchester Co-operative Archives, cité dans Garnett, *op.cit.*, p. 44-5.

[1369] Par exemple, une lettre signée «Journeyman Smith» rapporte l'existence de pratiques coopératives au sein de l'arsenal de Woolwich en 1816. Charrons et forgerons s'y étaient associés afin d'acheter leurs matières premières en commun. *The Economist*, n°11, 7 avril 1821, p. 170-1, cité dans Garnett, *op.cit.*, p. 61. Sur la filiation entre coopératives et *friendly societies*, voir Harrison, Robert *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 167.

financement privilégié du projet communautaire, qui demeure un horizon d'attente partagé[1370]. D'autres initiatives isolées font suite à la LSC.

Sans être véritablement centralisées, ces diverses tentatives fonctionnent en réseau informel, au sein duquel les théories d'Owen circulent et établissent un socle de valeur et d'objectifs communs. Vers 1830 la Grande-Bretagne compte près de trois cent coopératives[1371]. La presse est également très active, avec des titres tels que *The Co-operative Magazine* (1826-30) et *The Co-operator* (1825), basés à Londres et Brighton respectivement. Faisant le constat de ces discours partagés, Owen entreprend au début des années 1830 de contrôler le mouvement et de l'engager sur la voie de l'orthodoxie doctrinale. Le caractère commercial des coopératives lui déplaît, craignant que la recherche du profit, même juste, ne vienne prendre le pas sur les objectifs communautaires pour n'offrir qu'un pâle reflet de son système. En 1833, il compare la coopérative vidée de son ambition universaliste à «un simple mont-de-piété» (« *a mere pawnbrokers's shop* »)[1372]. Les années 1828-1845 sont dès lors consacrées à une entreprise continue de centralisation des initiatives, soumise à deux objectifs complémentaires[1373]. Du côté des fins, il s'agit de coordonner des actions à l'origine isolées, et donc difficilement contrôlables, afin de réaliser dans les meilleures conditions la fondation de communautés. Par conséquent, du côté des moyens, il laisse un temps l'établissement de villages de la coopération pour se consacrer à la préparation des esprits à une vie communautaire. Les leçons de New Harmony le confortent dans l'idée que l'humanité en général, et le peuple en particulier, n'ont pas atteint la maturité suffisante pour faire advenir un «nouveau monde moral», et qu'il lui appartient de présider à sa rééducation[1374]:

[1370] Hardy, *op.cit.*, p. 43; Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xvii.

[1371] Richard C. Williams, *The Cooperative Movement: Globalization from Below*, Londres, Ashgate, 2012, p. 6.

[1372] *Proceedings of the Sixth Co-operative Congress*, 8 octobre 1833, cité dans Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 54.

[1373] «Proceedings of the Manchester Co-operative Congress», *Poor Man's Guardian*, 4 juin 1831; Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière »*op.cit.*, p. 72; Hardy, *op.cit.*, p. 37. Voir également Lovett, *Life*, *op.cit.*, p. 43: «When Mr Owen first came over from America he looked somewhat coolly on […] Trading Associations, and very candidly declared that their mere buying and selling formed no part of his grand cooperative scheme; but when he found that great numbers among them were disposed to entertain many of his views, he took them more into favour, and ultimately took an active part among them».

[1374] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 170. L'auteur ajoute: « Owen had no new-found confidence in the working classes as an independent force for social change». Voir également le discours d'Owen devant le sixième Congrès coopératif, 19 octobre 1833, *Crisis*, vol. 3, p. 62, cité dans Royle, *Robert Owen and the Millennium*, *op.cit.*, p. 54: « […] this term [community] is yet so little

Owen conçoit sa mission fédératrice comme l'exercice d'un intérim, que les coopératives sont amenées à incarner[1375]. Au moment de structurer la mouvance owéniste, on assiste donc à un retour aux fondamentaux pédagogiques définis à New Lanark[1376]. Pour preuve, l'organisation qu'il fonde à cet effet en 1831 porte le nom d'*Institution of the Industrious Classes for Removing Ignorance and Poverty by Education and Beneficial Employment.* Plus encore, il reprend sa campagne de promotion à l'aide de contenus et de moyens identiques à celle engagée entre 1813 et 1825, la politique de portes ouvertes exceptée. Comme dix ans auparavant, l'expérience de New Lanark est sans cesse réactivée, et répond aux mêmes enjeux: conférer une caution scientifique à la doctrine, et indiquer, même partiellement, les objectifs communautaires à atteindre[1377]. Il existe cependant une différence majeure par rapport à la période précédente. Owen s'adresse à présent à un public qui lui est *a priori* acquis. Pour la première fois depuis la formulation de la doctrine, le modèle de New Lanark est en mesure de devenir le prototype des villages de la coopération. Même si Owen prend soin de préciser que New Lanark n'est pas l'expression pure des communautés futures, il ne cesse d'y voir « la grande expérience qui devait [lui] prouver, par la pratique, la vérité ou l'erreur des principes qui s'étaient imposés à lui » (« *the great experiment which was to prove to [him], by practice, the truth or error of the principles which had been forced on my conviction* »). Par conséquent, la réforme de la société s'opèrera « sur un mode identique aux changements [qu'il] avait initiés à New Lanark » (« *in the same manner that [he] commenced the change in New Lanark* »)[1378]. Le rôle prototypique assigné au village ouvrier ne cesse de se renforcer à mesure que le mouvement owéniste se structure et adopte le nom de « socialisme ».

---

understood by the people, but […] we are going to unite […] and they will find out the truth of their own accord; they will come to he same conclusions as ourselves […] for they will acquire the knowledge by degrees, that the communities which I have always had in contemplation, have been nothing less than scientific combinations to enable the population to carry on the whole business of life much more advantageously for all than it has ever yet been effected… ». Notons que Combe partage ce point de vue, attribuant l'échec de son projet communautaire d'Édimbourg au manque de maturité de ses disciples face aux exigences du « nouveau système de société », Combe, Proposals, *op.cit.*; Harrison, *ibid.*, p. 88.

[1375]Owen, *London Co-operative Magazine*, vol. 4, n°3, 1er mars 1830, p. 37; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p 71, et introduction à *New View*, *op.cit.*, xviii; Harrison, *ibid.*., p. 246.

[1376] *Ibid.*, p. 119.

[1377] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 108; Kumar, « Utopian Thought », *op.cit.*, p. 14; Harrison, *ibid.*, p. 126.

[1378] Owen, *ibid.*; Harrison, *ibid.*, p. 134.

B. Vers le «nouveau monde moral», 1828-1834

B.1. Des valeurs partagées

Le syntagme « owéniste » (*Owenite*) apparaît sous forme publiée au moins en 1817. Faisant référence aux diatribes anti-religieuses du dirigeant de New Lanark, un lecteur informe le journaliste radical W.T. Sherwin que «bien peu ont osé se réclamer du titre d' owéniste» (« *very few have ventured to claim the title of Owenite* »)[1379]. Dans les années 1820, alors que la sociologie des partisans d'Owen passe des milieux aisés aux radicaux modérés issus des classes populaires, le terme devient synonyme de « coopérateur »[1380]. Il est ensuite utilisé de façon interchangeable avec « socialiste » jusqu'en 1848, au moment où la domination idéologique de l'ancien dirigeant de New Lanark perd du terrain face à la montée du chartisme et du communisme[1381].

En langue anglaise, « socialiste » précède historiquement le terme de « socialisme » [1382]. L'évolution lexicale nous renseigne sur celle du mouvement. Entre la fin des années 1820 et le milieu de la décennie suivante, on passe d'une nébuleuse d'individus aux sensibilités partagées à un groupe relativement structuré. Au sein de courants plus ou moins établis ou émergeants, les allégeances sont multiples et fluides, et les divergences de vues bien présentes[1383]. On compte tout d'abord des owénistes orthodoxes, tels que William Pare (1805-1873) et John Finch (1784-1857) qui deviennent au fil des ans parmi les principaux lieutenants du mouvement. Fils d'un ébéniste de Birmingham, Pare se destine d'abord à prendre la suite du commerce familial, avant de s'orienter vers le journalisme[1384]. Il embrasse vers la cause coopératiste et milite pour

---

[1379] *Sherwin's Political Register*, vol. 1, n°25, 20 septembre 1817, p. 355, cité dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 169.

[1380] Peter Gurney, *Co-operative Culture and the Politics of Consumption in England, 1870-1930*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p. 14.

[1381] Jacques Gans, « Socialiste, Socialisme », Actes du Colloque du Centre de Lexicologie Politique – E.N.S. de Saint-Cloud, 26-28 avril 1968, *Cahiers de Lexicologie*, vol. I, *Formation et aspects du vocabulaire politique français, XVII-XXe siècles*, 1969, p. 45-58; Gregory Claeys, « "Individualism", "Socialism" and "Social Science": Further Notes on a Process of Conceptual Formation, 1800-1850 », *Journal of the History of Ideas*, vol. 47, n°1, janvier-mars 1986, p. 81-93.

[1382] Les travaux de Jacques Gans ont montré que le français avait connu une évolution inverse, de « socialisme » à « socialiste ». Gans, « Socialiste, Socialisme », *op.cit.*, p. 49.

[1383] *New Moral World*, vol. 8, n°15, 10 octobre 1840; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 208, 223.

[1384] R.G. Garnett, « William Pare: a non-Rochdale Pioneer », *Co-operative Review*, vol. 38, 1964, p. 145-9; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 199; W.A.S. Hewins, « Pare, William (1805-1873) », ODNB, [2004], édition en ligne, 2009, http://www.oxforddnb.com/view/article/21262, page consultée le 24 août 2011.

l'extension de la franchise électorale; ses idées trouvent un écho au sein du *Birmingham Co-operative Herald*, qu'il cofonde en 1829. Dix ans plus tard, il rejoint la communauté de Queenwood, dont il devient gouverneur[1385]. Né dans une famille d'ouvriers de Liverpool, Finch est éduqué chez les Unitariens. Il partage avec Owen un idéal réformiste d'essence philanthropique, ainsi qu'un parcours personnel similaire. Entré à 14 ans dans une fabrique de clous, il gravit les échelons pour devenir négociant en métaux en 1827, en partenariat avec son fils aîné. Outre ses activités entrepreneuriales, il est également pasteur Unitarien, fondateur d'une *Sunday school* à Walsall (Lancashire) et de la *Liverpool Temperance Society* en 1830. Comme de nombreux proches d'Owen, il participe à l'expérience de Queenwood. D'autres socialistes chrétiens, tels que James Pierrepont Greaves (1777-1842), sont davantage à la périphérie du mouvement. Se définissant comme un «socialiste sacré» (*sacred socialist*), Greaves abandonne son négoce de drap londonien en 1817 après avoir fait l'expérience de ses premières visions mystiques. Peu lié aux coopératives, il fonde un cercle philosophique l'*Aesthetic Society*, où se côtoient intellectuels et socialistes chrétiens. L'année suivante, il devient le disciple de Pestalozzi et enseigne l'anglais dans son école d'Yverdon. Il y rencontre Owen au moment où ce dernier effectue son voyage en Europe en compagnie de M.-A. Pictet[1386]. À son retour à Londres en 1825, il se consacre à la cause de l'éducation ainsi qu'à la formulation d'une doctrine mêlant socialisme et mysticisme, portant l'influence d'Owen et du transcendantalisme[1387]. D'autres owénistes accommodent la doctrine à des influences continentales, telles que le fouriérisme et le saint-simonisme. En dépit de son différent avec Fourier au début des années 1820[1388], Owen considère la philosophie associationiste comme une étape intermédiaire sur la voie du « nouveau monde moral »[1389]. La *London Co-operative Society* s'intéresse aux écrits de Fourier, et participe

---

[1385] *New Moral World*, 15 février 1840; Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit*., p. 103-105.

[1386] *The New Age and Concordium Gazette*, 1er septembre 1843; Trahair, 1999, p. 161. Voir également J.F.C. Harrison *The Second Coming: Popular Millennarianism, 1780-1850*, Londres, Taylor & Francis, 1979, p. 159 et suivantes.

[1387]. Alexander Campbell (dir.), *Letters and Extracts from the MS. Writings of James Pierrepont Greaves*, 2 vols., Ham Common, Surrey, 1843, et Londres, 1845, I, iii, p. 87-88; Harrison, *Owen and the Owenites*,, *op.cit.*, p. 107; J.E.M. Latham, *Search for a New Eden. James Pierrepont Greaves (1777-1842): The Sacred Socialist and His Followers*, Londres, Associated University Presses, 1999, p. 25-26.

[1388] Voir *supra*, p. 17.

[1389] *New Moral World*, vol. 16, 13 décembre 1844.

à la traduction de certains de ses textes en anglais[1390]. Le courant est cependant marginal au sein du mouvement owéniste. On compte enfin un groupe important de tenants d'un socialisme plus radical, que ce soit dans le camp de la coopération et/ou du chartisme à partir de 1838. L'imprimeur Henry Hetherington (1792-1849) et l'ébéniste William Lovett (1800-1877) sont représentatifs de cette tendance. Autodidactes, ils sont actifs auprès des owénistes dans les années 1830. Rédacteur d'une série de journaux populaires, dont le *Poor Man's Guardian* (1831-1835) et ancien de la LCS de George Mudie, Hetherington rejoint par la suite le mouvement chartiste, de même que Lovett. Défenseurs comme Owen de la tempérance et de la promotion de l'éducation populaire, ils lui reprochent une certaine attitude paternaliste, et accordent peu d'intérêt à l'établissement de communautés intentionnelles, dans la lignée des critiques radicales des années 1820[1391]. On retrouve une même méfiance chez le coopérateur et libre-penseur George Jacob Holyoake (1817-1906), qui associe owénisme et anticléricalisme farouche, et rejette en bloc les aspects millénaristes et communautaristes de la doctrine, qu'il considère intrinsèquement liés[1392].

Néanmoins, grâce à une entreprise de promotion couronnée de succès et à certains éléments doctrinaux faisant consensus, Owen devient pour un temps la figure dominante du mouvement, qui revendique progressivement l'appellation de « socialisme ». Le terme dérive en anglais des diverses désignations qu'Owen donne à sa doctrine: «science de la société» (*science of society*) ou «système de société» (*system of society*). Cette seconde expression apparaît lors de sa tournée irlandaise de 1822-1823[1393]. Sous sa forme abrégée de «système social», (*social system*), elle figure dans le titre d'un essai qu'il rédige en 1820, publié six ans plus tard dans la *New Harmony Gazette*, organe officiel de la communauté éponyme[1394]. Dans les années 1830, il y gagne le surnom respectueux de

---

[1390] Richard K.P. Pankhurst, « Fourierism in Britain », *International Review of Social History*, vol. I, n°3, 1956, p. 398-432.

[1391] Joel H. Wiener « Hetherington, Henry (1792-1849) », ODNB, http://dx.doi.org/10.1093/, source consultée le 20/09/2012; Lovett, *Life and Struggles*, *op.cit.*; David Goodway, *London Chartism, 1838-1848*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 140; *Black Dwarf*, vol. 1, n°30, 20 août 1817, p. 469-70, *op.cit*.

[1392] George Jacob Holyoake, *Sixty Years of an Agitator's Life*, Londres, T. Fisher Unwin, 1892; Edward Royle, *The Infidel Tradition: from Paine to Bradlaugh*, Londres, Macmillan, 1976, p. 42.

[1393] *Report of the Proceedings at the Several Public Meetings held in Dublin*, *op.cit*., p. 8; Claeys, « "Individualism" », *op.cit.*, p. 87.

[1394] Robert Owen, « The Social System », *New Harmony Gazette*, n°8, 22 novembre 1826, p. 37-39;

«Social Father»[1395]. Avant que le chartisme et le communisme ne leur confèrent une signification plus politisée à l'orée des années 1840, « socialiste » et « socialisme » renvoient à une disposition d'esprit anti-individualiste face à la question sociale et aux moyens d'y remédier, dans la lignée des principes énoncés depuis *A New View of Society*. Après 1848, le terme devient progressivement associé à l'idée d'un interventionnisme d'État dans le champ économique – en guise de solution au problème récurrent du chômage tout particulièrement [1396]. Pour Owen, la définition s'exprime avant tout en termes moraux: «le système est appelé social dans la mesure où il s'oppose à la concurrence individuelle et à l'opposition des intérêts»[1397]. On y retrouve sa méfiance désormais acquise pour les milieux gouvernementaux et parlementaires, qui font selon lui le lit d'un tel antagonisme. Pour l'opinion publique conservatrice, les deux termes sont avant tout associés aux idées hétérodoxes d'Owen sur la religion et le mariage, signification qui tend à s'estomper au moment où sa position dominante au sein du mouvement se voit remise en question. Owen lui-même les emploie peu, mais en approuve officiellement l'usage au sein de ses sympathisants en 1841. Cette année-là, la *Rational Society*, organe centralisateur qu'Owen fonde en 1834, inclut le terme «socialiste» dans ses statuts[1398].

En Grande-Bretagne, la paternité en revient très probablement à Joseph Applegarth, un temps maître d'école à New Lanark et soutien de la première heure d'Owen. L'information est donnée par Edward Cowper (1790-1852), secrétaire de la *British and Foreign Philanthropic Society* et beau-frère d'Applegarth, dans une lettre adressée à Owen en novembre 1822. Recherchant pour le compte de la société un terrain où fonder un village de la coopération, Cowper se rend à Exeter dans les mois qui précèdent. Le projet n'aboutit pas, mais il fait néanmoins la connaissance d'une propriétaire terrienne, une certaine Mrs Jones, qui lui paraît « fort propre à devenir ce que

---

[1395] Ses partisans s'adressent à lui de la sorte, comme en témoigne sa correspondance. Voir par exemple James Rigby à Robert Owen, 27 janvier 1856, ou encore John Finch à Robert Owen, 6 août 1838; Robert Owen Collection, Cooperative Archives, Manchester, ROC/2785. Né en 1802, James Rigby est employé très jeune dans une filature de coton avant d'être placé en apprentissage auprès du vitrier James Smith, qui lui fait connaître et adopter la doctrine owéniste. Gouverneur adjoint de Queenwood au début des années 1840, Rigby devient le secrétaire personnel d'Owen et son confident après 1845. Voir Eileen Yeo, « Robert Owen and Radical Culture », dans Pollard et Salt, *op.cit.*, p. 84-114, référence à J. Rigby p. 109.

[1396] Claeys, « "Individualism" », *op.cit.*, p. 88.

[1397] « […] the social system, so called, as opposed to individual competition and opposition of interests». Owen, *New Harmony Gazette*, vol. 2, n°36, 13 juin 1827, p. 286, cité dans Claeys, « "Individualism"», *op.cit.*, p. 87.

[1398] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 71.

mon ami Jo. Applegath [sic] appelle une socialiste »[1399]. Au moment où Cowper écrit à Owen, les cercles saint-simoniens font également usage du «socialisme». Il est impossible de trancher sur l'existence de passerelles linguistiques de part et d'autres de la Manche, alors même que la circulation d'idées entre associationistes français et britanniques est avérée[1400]. Seule certitude, dès son premier usage connu, *socialist* est intrinsèquement lié au monde des partisans d'Owen, et c'est en ces termes que le syntagme s'impose au cours des vingt années qui suivent[1401]. Il apparaît sous une forme publiée dans le numéro de novembre 1827 du *London Co-operative Magazine*, qui soutient les projets communautaires d'Owen: «La question fondamentale entre les économistes politiques (soit Mill et Malthus) et les communionistes ou socialistes est de savoir si le capital devrait être possédé individuellement ou en commun»[1402]. En juillet 1833, le journal d'Owen, *The Crisis,* appelle à l'utilisation d'un terme générique destiné à désigner les tenants du «système social»:

> Vous êtes maintenant invités à unir toutes les énergies que vous possédez, non pour détruire, mais pour libérer […] formons une communauté sociale et agissons d'après les principes éclairés du Système Rationnel […] *Portons un seul nom* dans le monde entier. Celui-ci nous donnera une identité en tant que *Communauté Sociale*[1403].

[1399] Edward Cowper à Robert Owen, 2 novembre 1822, Robert Owen Collection, ROC/3/78/1, Manchester, National Co-operative Archives, cité dans Gans, « Socialiste, Socialisme », *op.cit.*, p. 45. Les études lexicographiques de Jacques Gans, fondées sur les travaux de Franco Venturi et reprises ensuite par Gregory Claeys dans un article sur la formation du vocabulaire socialiste, ont démontré un usage plus ancien encore du terme. Dans l'Italie du XVIIIe siècle, le moine Fernando Facchinei (1726-1815) emploie le terme de «socialistà» pour désigner «ceux qui croient à l'origine contractuelle d'une société d'hommes libres et égaux». Le mot est ici dérivé de la notion de contrat social, et employé de façon polémique par un auteur religieux opposé aux théories jusnaturalistes, qui font passer selon lui l'intérêt social avant le spirituel. Il réapparaît en 1789 chez un autre théologien, Appiano Buonafede (1716-1793), puis en 1803 chez le franciscain Giacomo Giuliani (1772-1840). Dans les deux textes, l'adjectif s'accompagne désormais de sa forme substantivée «socialismo». Buonafede l'emploie encore sur un mode critique, mais Giuliani y voit, selon F. Venturi, «un conservatisme bienveillant et éclairé». Le parallèle avec la doctrine d'Owen est frappant. La biographie d'Applegarth étant mal connue, nous ignorons cependant s'il avait connaissance de ces termes italiens, ou s'il a fait oeuvre de néologisme, en dérivant son «socialiste» du «système social» élaboré par le dirigeant de New Lanark. Fernando Facchinei, *Note ed osservazioni sul libro intitolato «Dei delitti e delle penne*», Venise, 1765; Appiano Buonafede, *Della Restaurazione di ogni filosofia*, Venise, 1789; Giacomo Giuliani, *L'antisocialismo confutato*, Venise, 1803; Franco Venturi, « "Socialista" e "Socialismo" nell'Italia del Settecento », *Rivista Storica Italiana*, vol. LXXV, 1963, p. 129-140, cité dans Gans, *ibid.* Voir également Hobsbawm, «Libéralisme et socialisme: le cas anglais», *op.cit.*, p. 48; Jacques Guilhaumou et Sonia Branco-Rosoff, «De «société» à «socialisme»: l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme», *Langage et société*, vol. 83, n°83-84, 1998, p. 39-77.

[1400] Gans, « L'origine du mot « socialiste » », *op.cit.*, p. 82.

[1401] Gregory Claeys, « "Individualism" » *op.cit.*, p. 81.

[1402] «The chief question between the modern (or Mill and Malthus) political economists and the communionists or socialists, is whether capital should be owned individually or commonly», *London Co-operative Magazine*, 2 novembre 1827, 509 n; Gans, « Socialiste, socialisme », *op.cit.*, p. 46.

[1403] B. Warden, *The Crisis*, 6 juillet 1833, cité et traduit par Gans, « Socialiste, socialisme », *op.cit.*, p. 45.

Les owénistes se recrutent majoritairement au sein des classes populaires éduquées, ouvriers qualifiés et artisans en particulier. Le ralliement peut sembler paradoxal, le public concerné ne correspondant pas à celui qu'Owen espérait toucher en priorité. Il s'inscrit en fait dans une double logique: s'opposer aux abus du capitalisme, dont les classes laborieuses sont les premières victimes, tout en expérimentant des structures d'engagement adaptées. Avant les *Reform Acts*, à un moment où la voix des gens du commun ne peut s'exprimer par les urnes, les coopératives émergent comme l'un des lieux alternatifs de l'action réformiste populaire[1404]. Dans ces conditions, des acteurs tels que Mudie, Combe et Gray sont particulièrement sensibles à la théorie de la valeur-travail qu'Owen énonce en 1820 dans son *Report to the County of Lanark,* qui parachève la radicalisation de sa pensée. Selon lui, toute propriété privée est illégitime, sauf lorsqu'elle est acquise par le producteur grâce au fruit de son travail[1405]. Incarnation de l'appât du gain et de l'individualisme, le capitalisme tel qu'il est mené en l'état actuel des choses retire aux producteurs le bénéfice de leur travail. Afin d'y remédier, ils doivent donc se constituer en communautés, qui s'étendront à terme à l'ensemble de la société[1406]. En leur sein, Owen préconise le remplacement de la monnaie par une devise indexée non plus sur l'or mais sur le temps de travail. L'idée fait son chemin au sein des milieux ouvriers et artisanaux, qui disposent de peu de ressources monétaires, mais de nombreuses heures de labeur[1407]. Au sein des coopératives, les travailleurs peuvent espérer retirer une juste rémunération de leur ouvrage, et s'approvisionner en produits de qualité, contournant ainsi le *truck system*[1408]. La coopérative, antichambre de la communauté, devient donc le lieu d'une économie morale. Avant l'essor du communisme, le socialisme britannique s'oppose donc moins au capitalisme qu'à l'individualisme, dans la lignée des appels d'Owen à la conciliation inter-classes[1409]. Le progrès ne se situe pas du côté de la réforme parlementaire, mais dans l'avènement d'une nouvelle organisation sociale reposant sur le principe de l'association volontaire[1410]. Dans les années 1830, le journal *The Pioneer* déclare ainsi à la suite d'Owen que «les

[1404] Gurney, *op.cit.*, p. 4-5; Nicole Robertson, *The Co-operative Movement and Communities in Britain, 1914-1960: Minding Their Own Business*, Londres, Ashgate, 2010, p. 8.

[1405] Notons qu'Owen inclut les industriels, dont il fait partie, dans la classe des producteurs.

[1406] Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *op.cit.* p. 51.

[1407] Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *op.cit.*, p. 74.

[1408] *Ibid.*, p. 72; Gurney, *op.cit.*, p. 61.

[1409] Owen, *New Harmony Gazette*, vol. 2, n°36, 13 juin 1827, p. 286; Claeys, « "Individualism" », *op.cit.*, p. 87.

[1410] Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *op.cit.*, p. 48-49.

sentiments motivés par l'antipathie et l'individualisme […], l'amour de l'argent, l'amour de l'accumulation, des distinctions, du rang, des privilèges [et de] la domination seront absents de l'état de communauté futur»[1411]. Plus généralement, la posture apolitique d'Owen trouve une résonnance toute particulière auprès de ceux qui se voient *de facto* écartés de la politique parlementaire. Les sympathies pour l'owénisme ne sont cependant pas incompatibles avec la revendication de réformes démocratiques[1412]. Certains organes de presse proches d'Owen, tels que *The Economist* et le *London Co-operative Magazine*, refusent d'aborder les questions politiques[1413]. *A contrario*, la neutralité de l'ancien dirigeant de New Lanark, associée à sa critique des dérives du capitalisme, jouent un rôle rassembleur qui transcendent les différentes composantes du radicalisme de l'époque. À partir des années 1830, sa campagne en faveur de la journée de huit heures lui assure le soutien partiel des unions de métiers et des radicaux[1414]. Enfin, Owen provoque l'engouement en raison du caractère résolument tourné vers la pratique de sa doctrine. Là encore, les évolutions lexicales sont significatives. L'éviction de «communionisme» s'effectue en raison d'un impact sémantique et symbolique moins fort. Parce qu'il dérive de la «science de la société», «socialisme» s'impose en vertu de ses connotations polémiques: paré d'une aura de rigueur scientifique, le mouvement peut à la fois défendre sa légitimité face aux accusations d'utopisme et prétendre à l'universalisme sans craindre la concurrence d'autres systèmes[1415].

L'adoption du *Great Reform Act*, qui laisse de côté bon nombre de revendications populaires, provoque cependant des tensions durables au sein du groupe, avec la montée en puissance d'un socialisme plus politisé. Certains owénistes font alors sécession pour former le noyau du futur mouvement chartiste. Cette crise interne met également à mal les deux institutions-phares de la période transitoire: les coopératives owénistes, ou bourses d'échange (« *labour exchanges* ») et un projet de syndicat général, tous deux dissouts en 1834. Momentanément débarrassé de ses dissidences, le mouvement se

---

[1411] « motives of antipathy and individualism […] love of money, love of accumulation, of distinction, of rank, of privilege, of domination will be absent from the future state of community », *The Pioneer*, n°26, 1er mars 1834, p. 226. Un argumentaire semblable figure dans *The Crisis*, n°4, 3 mai 1834, cité dans Claeys, « Individualism », *op.cit.*, *ibid.*

[1412] Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *op.cit.*, p. 50.

[1413] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 171.

[1414] Claeys, introduction à Owen, *A New View of Society*, *op.cit.*, xix.

[1415] «Socialism as a science includes others which are usually considered separate and distinct sciences. It embraces those which now bear the titles of political economy, domestic and architectural economy, education, and the science of morals», *The Working Bee*, vol. 2, n°15, 12 septembre 1840, p. 113; Claeys, « Individualism », *op.cit.*, p. 87.

recentre la même année sur son objectif de départ, la fondation de communautés, dont le New Lanark d'Owen doit être le prototype.

B.2. Des coopératives au renouveau communautaire

B.2.1. Le mouvement des *Labour exchanges* (1832-1834)

L'owéniste se forme véritablement à partir de 1831. Les 26 et 27 mai, soixante sociétés coopératives se réunissent en congrès à Manchester sous la présidence d'Owen. Pendant plusieurs années, on comptera deux rassemblements par an, à l'automne et au printemps, destinés à coordonner l'action du groupe[1416]. Ces congrès sont pour Owen l'occasion de rappeler la ligne orthodoxe de sa doctrine et de réaffirmer ainsi son statut de figure tutélaire. La même année, il établit son quartier général et le siège de l'*Institution of the Industrious Classes* dans un ancien relais de poste de Gray's Inn Road, à Londres[1417]. En 1832, Gray's Inn Road accueille une coopérative d'un genre nouveau, la *National Equitable Labour Exchange Association*. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'une bourse d'échange, où les travailleurs membres (cordonniers, charpentiers, ébénistes et autres) commercialisent directement le produit de leur labeur. Le magasin applique au monde de la coopération la théorie de la valeur-travail énoncée dans le *Report to the County of Lanark*. Le prix des articles est évalué en fonction du temps passé à le réaliser et du coût des matières premières, et se veut non soumis aux fluctuations du marché. La valeur marchande du travail est fixée à 6 pence de l'heure, conformément au salaire moyen des artisans et ouvriers qualifiés de l'époque, qui plafonnait à 5 shillings par jour pour dix heures ouvrées[1418]. Une fois le produit déposé à la bourse d'échange, les artisans étaient rémunérés en billets de travail (*labour notes*), qu'Owen avait auparavant expérimentés à New Harmony[1419]. Ceux-ci étaient ensuite convertis en monnaie du royaume auprès d'une caisse attenante à l'échoppe. Le magasin assurait la commercialisation des articles auprès du grand public et des associés. Les bénéfices provenaient quant à eux d'une commission prélevée sur le prix de vente, ainsi

[1416] *Poor Man's Guardian*, 4 juin 1831; Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *op.cit.*, p. 72.

[1417] *National Cooperative Leader*, 22 novembre 1831; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 171. En raison d'un loyer devenu trop élevé, l'organisation est transférée en janvier 1833 à Blackfriars Road, puis à Charlotte Street en mai de la même année. Le dernier local est conservé jusqu'au milieu des années 1840.

[1418] *Ibid.*, p. 169.

[1419] *Ibid.*

que des cotisations versées par les membres[1420]. À terme, Owen espérait voir tous les négociants du pays oeuvrer de la sorte, afin d'abolir la concurrence et d'employer les recettes à la fondation de communautés[1421]. L'établissement est donc conçu comme une synthèse entre les acquis de la décennie précédente en matière d'économie morale et les ambitions sociales d'Owen[1422]. Actif entre 1832 et 1833 principalement, le mouvement compte un millier de membres environ, en majorité à Londres et à Birmingham.

L'initiative de ces *labour exchanges* revient à trois disciples d'Owen, William Pare, William King et James Tucker[1423]. En février et avril 1832, ils participent à l'établissement des deux premières bourses d'échange, la *First Western Union Exchange Bank* et la *Gothic Hall Labour Bank*, à Londres. Une troisième antenne est ouverte à Birmingham en août 1832, grâce à l'action de Pare[1424]. Owen est d'abord réticent à suivre le mouvement. Considérant cette nouvelle institution comme une « bagatelle» (« *trifling matter* ») au regard de ses propres solutions sociales, il en approuve néanmoins le principe, reconnaissant *in fine* son potentiel à assurer l'intérim vers le «nouveau monde moral»[1425]. Dans un premier temps au moins, la structure est également bénéficiaire. Dans l'optique d'une levée de fonds en vue d'une création communautaire, l'argument financier est donc fondamental. L'expérience est cependant de courte durée, et se voit définitivement abandonnée en 1834[1426]. D'une part, l'institution est majoritairement utilisée et approvisionnée par un public d'artisans. Les magasins disposent d'une abondance de meubles et chaussures, mais manquent de textiles et de produits de consommation courante, ce qui entrave l'objectif d'autosuffisance. De plus, le taux de rémunération fixé à 6 pence de l'heure est rarement respecté: les travailleurs gagnant davantage à l'origine parviennent à trouver des arrangements leur permettant de conserver le même niveau de vie. Par conséquent, le calcul des émoluments à partir du

---

[1420] *Lancashire and Yorkshire Cooperator*, mars 1832.

[1421] Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xviii.

[1422] *Birmingham Labour Exchange Gazette*, n°1, 16 janvier 1833, p. 4; *The Crisis*, n°19, 4 janvier 1834, p. 150; Garnett *op.cit.*, p. 140.

[1423] *Weekly Free Press*, 20 mars et 7 août 1830. Les vies de King et Tucker nous sont mal connues. William King ne doit pas être confondu avec « Dr. » William King (1786-1856), médecin et philanthrope actif dans la région de Brighton. Il y fonde la première coopérative locale ainsi que le journal *The Cooperator*. Martin Purvis, « King, William (1786–1865) », ODNB, http://www.oxforddnb.com/view/article/15608, page consultée le 27 août 2013

[1424] *The Crisis*, n°30, 3 août 1833, p. 238.

[1425] Robert Owen, *The Crisis*, octobre 1833, p. 62; « Memoranda Relative to Robert Owen », *New Moral World*, 10 octobre 1835; Garnett, *op.cit.*, p. 142.

[1426] *Ibid.*, p. 172.

temps de travail ne devient jamais, dans les faits, un étalon monétaire indépendant, dans la mesure où ces variations de salaire individuelles demeurent déterminées par un système concurrentiel que les owénistes prétendent rejeter[1427].

B.2.2. Le GNCTU (1834)

La chute des *labour exchanges* se voit en outre précipitée par la débâcle d'une seconde entreprise de centralisation du mouvement, qu'Owen mène en parallèle: le rassemblement autour de l'engagement syndical, dans le sillage du *Great Reform Act*. Votée en 1832, cette loi entend réformer le système électoral et parlementaire britannique, depuis longtemps en proie à la corruption, dont les « *rotten boroughs »* sont l'incarnation la plus évidente[1428]. La nouvelle carte électorale améliore la représentation des grands centres urbains, tandis que le suffrage s'ouvre aux petits possédants, là où seuls les propriétaires terriens possédaient le droit de voter et de siéger à la Chambre des Communes. La réforme laisse cependant de côté les classes populaires, et le fossé se creuse avec les milieux progressistes *whig*, conduisant à la radicalisation des milieux artisanaux et ouvriers[1429]. Les coopérateurs ralliés à Owen amorcent en 1833 un rapprochement avec les unions de métiers, lors du sixième congrès coopératif réuni à Huddersfield. L'amendement des *Combination Acts* en 1824-1825 lève l'illégalité qui pesait depuis 1799 sur les rassemblements de travailleurs[1430]. Sortis de la clandestinité, leurs activités sont cependant très limitées par la loi de 1825, prohibant toute

---

[1427] *The Crisis*, n°8, 31 mai 1834, p. 64; Garnett, *op.cit.*, p. 142, Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xviii.

[1428] *An Act to amend the representation of the people in England and Wales,* 2 & 3 Wm. IV, c. 45. Deux autres textes sont adoptés séparément pour l'Écosse et l'Irlande (The Representation of the People (Scotland) Act 1832 (2 & 3 Wm. IV, c. 65) and Representation of the People (Ireland) Act 1832 (2 & 3 Wm. IV, c. 88). Le terme *rotten borough* («bourg pourri») désigne une circonscription électorale de très petite taille, dont la population peu nombreuse peut aisément être corrompue en vue d'accorder son vote au candidat électoral. Il s'agissait de villes autrefois importantes ayant conservé leur statut administratif en dépit de leur déclin démographique. Il subsistait 57 de ces *rotten boroughs* en 1832, que le *Reform Act* fait abolir grâce à un remaniement de la carte électorale: la représentation des anciennes circonscription est redistribuée au profit des grands centres urbains émergents. Philip Harling, «Parliament, the State, and "Old Corruption": Conceptualizing Reform, c. 1790-1832» et Miles Taylor, «Empire and Parliamentary Reform: The 1832 Reform Act Revisited», dans Arthur Burns et Joanna Innes (dirs.), *Rethinking the Age of Reform: Britain 1780-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 98-113 et 295-312.

[1429] Taylor, « Empire and Parliamentary Reform », *op.cit.*, p. 100.

[1430] An Act to prevent Unlawful Combinations of Workmen, 1799 (39 Geo III, c. 81). La loi est votée sous le gouvernement de William Pitt le Jeune par crainte de la contagion jacobine en Grande-Bretagne.

revendication jugée séditieuse. Le droit de grève est ainsi frappé d'interdiction[1431]. En décembre 1833, William Pare encourage les syndicalistes de Birmingham à établir des coopératives afin de financer leurs activités et de procurer un emploi aux travailleurs momentanément privés d'emploi[1432]. Owen s'aligne sur ce mouvement issu de sa base militante. La manoeuvre vise cependant à étouffer les tendances radicales internes au mouvement. S'il soutient les revendications en faveur de la journée de huit heures, Owen s'oppose cependant à l'extension de la franchise électorale, conservant jusqu'au bout le fond de paternalisme qui était le sien à New Lanark. Face à des revendications qu'il juge politiquement immatures, le contrôle du syndicat devient un outil stratégique puissant, au service de son idéal de conciliation des intérêts inter-classes. Il s'agissait pour lui, «dans la mesure du possible d'empêcher la collision entre les très riches et les très pauvres, collision que les erreurs grossières du système actuel ont rendue presque inévitable»[1433]. En octobre 1833, il annonce la création d'un *Grand National Consolitaded Trades Union* (GNCTU), destiné à réunir à terme l'ensemble des travailleurs, du patronat et des membres du gouvernement[1434]. L'idéal de coopération et d'harmonie universelle au coeur du projet communautaire owéniste, est donc appliqué au monde du syndicalisme[1435]. Avec cette nouvelle organisation, il vise moins l'action politique par voie parlementaire que l'élaboration d'une plate-forme d'éducation à la communauté[1436]. C'est par conséquent «un syndicalisme qui, sans cesser d'être revendicatif, prétendait intervenir directement dans l'économie et de proche en proche la conquérir tout entière.»[1437]

À l'instar des *Labour Exchanges*, le GNCTU ne survit pas à l'année 1834, confronté à un contexte d'exaspération sociale que les lacunes du *Great Reform Act* viennent attiser. Des mouvements de grève éclatent à Derby, Leeds et Oldham contre les

---

[1431] Combinations of Workmen Act 1825 (6 Geo IV, c 129). La loi est abrogée en 1871 avec le vote des Trade Union Act (34 & 35 Vict c 31), qui légalise plus encore les activités syndicales. La pratique du piquet de grève (*picketing*) demeure cependant illégale jusqu'en 1875.

[1432] *The Pioneer*, 28 décembre 1833, p. 140.

[1433] « […] if possible prevent that collision between the very rich and the very poor, which the gross errors of the present system have rendered next to being unavoidable », Owen à Brougham, mai 1834, Brougham Collection, University of London, 14065, cité dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 198.

[1434] *Crisis*, vol. III, p. 62-63; Podmore, *op.cit.*, vol. 2, p. 446.

[1435] M.J. Haynes, « Class and Class Conflict in the Early Nineteenth Century: Northampton Shoemakers and the Grand National Consolidated Trades' Union », *Labour History*, vol. 5, 1977, p. 90; T.M. Parsinnen, « Association, Convention and Anti-Parliament in British Radical Politics, 1771-1848 », *Economic History Review*, vol. 88, 1973, p. 500-533, sources citées dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 198.

[1436] Royle, *Robert Owen and the Millennium*, *op.cit.*, p. 55.

[1437] Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *op.cit.*, p. 75.

recommandations d'Owen en faveur d'un esprit de coopération. La situation s'envenime avec l'affaire des «martyrs de Tolpuddle». En 1832, six agriculteurs du village du même nom, dans le Dorset, fondent une *friendly society*, par la suite affiliée au GNCTU. Emmené par le fermier et pasteur méthodiste George Loveless (1797-1874) le groupe dénonce la chute des salaires ruraux. Leur cas est signalé aux autorités en 1834. Sous couvert d'une loi obscure, l' *Unlawful Oaths Act* de 1797[1438], les sociétaires sont accusés d'avoir prêté un serment d'initiation séditieux, et condamnés à la déportation en Australie par le tribunal de Dorchester[1439]. Le verdict provoque une vague d'indignation populaire, menée par William Lovett[1440]. Owen prend la tête d'une manifestation de soutien réunie organisée à Londres en 1831, mais le premier ministre Lord Melbourne (1779-1848) refuse d'entendre les plaignants[1441]. Le GNCTU se divise alors sur la procédure à suivre, alors que la condamnation des hommes de Tolpuddle entraîne une chute drastique du nombre d'adhérents. Plusieurs antennes locales du syndicat font grève en signe de solidarité durant l'été 1834, décision qu'Owen réprouve. En retour, nombre de ses partisans l'accusent de despotisme et d'aveuglement face aux revendications populaires[1442]. Plusieurs d'entre eux, dont Lovett, Hetherington et James Bronterre O'Brien (1805-1864), rédacteur en chef du *Poor Man's Guardian*, font alors sécession[1443]. En 1836, ils fondent la *London Working Men's Association*, creuset du futur mouvement chartiste, officialisant la rupture[1444].

[1438] 37 Geo III, c. 123. La loi est votée en 1797 au lendemain d'une vague de mutineries dans la Royal Navy. R.A. Melikan, *John Scott, Lord Eldon, 1751-1838. The Duty of Loyalty*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 125.

[1439] G. Rude, «Loveless, George (1797-1874), Australian Dictionary of Biography, vol. 2, 1967, http://adb.anu.edu.au/biography/loveless-george-2373, page consultée le 25 août 2013.

[1440] G.N. Clark, *The New Cambridge Modern History: The Zenith of European Power, 1830-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960, p. 346.

[1441] Podmore, *op.cit.*, vol. 2, p. 447.

[1442] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 73. Une tribune d'Owen publiée dans le *Poor Man's Guardian* du 14 mars 1835 fait l'objet d'une réponse virulente de la part de Bronterre O'Brien, où celui-ci défend les aspirations démocratiques du peuple. *Poor Man's Guardian*, n° 198, 21 mars 1835, p. 465-8, cité dans Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 170.

[1443] Hardy, *op.cit.*, p. 38.

[1444] W.H. Oliver, « The Consolidated Trades' Union of 1834 », *The Economic History Review*, New Series, vol. 17, n°1, 1964, p. 77-95.

B.2.3. L' *Association of All Classes of All Nations*, la *Rational Society* et Queenwood

Le GNCTU est officiellement dissout à l'hiver 1834[1445]. Pour autant, le socialisme coopératif et communautariste défendu par Owen ne disparaît pas du paysage politique, en dépit de la montée de courants plus radicaux. Au contraire, le mouvement connaît une phase de renouveau entre 1834 et 1840. Avec le départ progressif des dissidents, et le constat des limites de l'expérience coopérative, Owen et ses partisans se recentrent sur leur objectif ultime et premier: la fondation de communautés. Lors du congrès coopératif de 1835, Owen fonde une nouvelle organisation dont il prend la tête, l'*Association of All Classes of All Nations*, rebaptisée *Universal Community Society of Rational Religionists* (plus couramment appelée «Rational Society») en 1839[1446]. Il crée également un nouveau journal, le *New Moral World*, au titre annonciateur d'un retour aux sources de l'idéal. Il succède à un précédent titre, *The Crisis*, lui aussi emporté par la débâcle du GNCTU et des *labour exchanges*. Le premier éditorial, daté du 8 novembre 1834, reprend presque *verbatim* les accents millénaristes de l'exposé du « Plan » en 1817, où Owen avait annoncé son programme de régénération de la société:

> Voici venu le temps de la régénération de l'homme! L'heure de la délivrance du péché et de la misère a sonné! La voilà, cette vie nouvelle, qui verra le monde si changé que chaque homme restera assis sous sa vigne et sous son figuier, sans qu'il y ait personne pour le troubler[1447].

La campagne de promotion de la doctrine connaît un regain de vivacité. L'AACAN puis la *Rational Society* se dotent d'un réseau d'antennes locales. Ces dernières élisent chaque année un groupe de délégués au niveau des comtés (*district boards*), chargés de les représenter lors des congrès de l'association. À cette occasion, les représentants régionaux nomment un comité exécutif (le *central board*) et un président. Élu à ces fonctions en 1834, Owen est reconduit d'année en année jusqu'en 1845[1448]. Centres de la propagande owéniste, les antennes locales sont également destinées à récolter les fonds nécessaires à l'établissement des communautés. En 1837, le mouvement compte 15 branches pour un total de 1000 membres, contre 3 seulement en

---

[1445] Patricia Hollis, *Class and Conflict in the Nineteenth Century, 1815-1914*, Londres, Routledge, 2005, p. 154.

[1446] Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 56, 65, 95.

[1447] « The time for man's regeneration is come! The hour of the deliverance from sin and misery is at hand! Behold the coming of that new life, when the world shall be so changed that every man shall sit under his own vine and his own fig tree, and there shall be none to make him afraid », *New Moral World*, 8 novembre 1834, p. 9; l'article reprend presque mot pour mot le pamphlet de 1815 Further Development of the Plan, *op.cit.,* cité *supra*, p. 175.

[1448] Claeys, *Citizens and Saints, op.cit*., p. 249.

1836 à Londres, Manchester et Stockport (Lancashire)[1449]. Cinq ans plus tard, l'organisation en compte plus de 60, où se réunissent près de 50.000 adhérents, principalement répartis entre la capitale et les régions industrielles des Midlands et du nord de l'Angleterre.

L'existence de ces valeurs partagées accompagne le renouveau de l'idéal communautaire. Entre la *London Cooperative Society* de 1821-1822 et la fondation de l'AACAN, celui-ci ne disparaît pas, même s'il passe un temps au second plan face à la nécessité de structurer le mouvement et de rassembler les troupes. De l'expérience de Mudie à 1834, trois autres communautés sont fondées dans les Îles britanniques: Orbiston (Lanarkshire, 1825-1827), la Devonshire Community, non loin d'Exeter (1826-27) et Ralahine (comté de Clare, 1831-1833). En 1827, la coopérative de Brighton met également au point un projet qui n'aboutit pas. Après 1834, cinq nouvelles fondations voient le jour: Manea Fen (Cambridgeshire, 1838-1840), Concordium (Hampshire, 1838-1842), Queenwood (Hampshire, 1839-1845), Pant Glas (Merionethshire, 1840) et Garnlwyd (Carmarthenshire, 1847-1855)[1450]. À l'exception de Queenwood, dont il supervise la fondation, Owen ne soutient guère ces établissements. Dans tous les cas, le résultat n'est jamais selon lui à la hauteur de son idéal, ne dépassant jamais son expérimentation partielle à New Lanark. Le *New Moral World*, organe officiel de l'owénisme, qualifie Orbiston et New Harmony de «naufrages» (« *shipwrecks* ») dans son éditorial du 3 janvier 1840[1451]. Avant son départ pour les États-Unis en 1825, Owen dit avoir tenté de dissuader Combe et Hamilton de poursuivre le projet avorté de Motherwell. L'entêtement des deux hommes contre l'avis du maître, ainsi qu'un manque de capitaux, aurait conduit l'«infortunée expérience» (« *infortunate experience* ») à sa perte[1452]. Pent Glas, fondée en 1840 au Pays de Galles par John Moncas et John Spurr, deux owénistes originaires de Liverpool, est également critiquée pour sa faible rentabilité[1453]. Plus que jamais, le village ouvrier s'impose comme un horizon d'attente. Face à des projets qu'il estime peu satisfaisants, Owen cherche dès 1834 à bâtir une nouvelle communauté digne d'incarner pleinement la doctrine. L'objectif se concrétise en 1839, au moment où la *Rational Society* acquiert le domaine de Queenwood.

[1449] Garnett, *op.cit.*, p. 147-48.

[1450] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 108; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 325; *The Cooperative Magazine and Monthly Herald*, cité dans Garnett, *op.cit.*, p. 51; Hardy, *op.cit.*, p. 37.

[1451] *New Moral World*, n°73, 14 mars 1840, p. 1161.

[1452] *New Moral World*, n°63, 4 janvier 1840, p. 994.

[1453] *New Moral World*, n°85, 6 juin 1840, p. 1283.

En 1839, le comité central de la *Rational Society* accepte le principe d'une communauté nouvelle, sous la supervision d'Owen. Queenwood représente un cas unique, où l'initiative provient du directoire de l'organisation, et non de la base militante. La ferme du Hampshire est pour Owen et ses partisans les plus fidèles l'occasion de réaliser leur idéal social sur le sol britannique[1454]. La même année, la *Rational Society* loue un terrain appartenant au banquier londonien Sir Isaac Goldsmid (1778-1859). Là encore, tout est affaire de continuité. À l'instar d'Archibald Hamilton, Goldsmid fait partie des rares partisans des années 1815-1825 à avoir embrassé la cause owéniste. Ancien trésorier de la *BFPS* et bailleur de fonds à Motherwell, il cède au mouvement un domaine situé à proximité du village d'East Tytherley, dans le Hampshire. La communauté est le plus souvent appelée Queenwood, d'après le principal corps de ferme présent sur place. On trouve également dans la presse owéniste de nombreuses références à «Harmony Hall», voire à «Harmony», du nom d'un bâtiment communautaire qu'Owen y fait bâtir à compter du 30 août 1841[1455]. Le mode de gouvernement rappelle très nettement celui de New Lanark. Owen ne réside pas au sein de la communauté, mais à Rose Hill, une demeure de maître toute proche qui devient le nouveau Braxfield. Il partage la gestion de l'établissement avec un comité de sous-directeurs. Comme Robert Humphries en son temps avant la brouille de 1815, il s'agit de ses lieutenants les plus dévoués, tels que Henry Travis (1807-1884) et John Finch[1456]. Enfin Queenwood est également ouvert au public, poursuivant la campagne de promotion engagée quelque trente années auparavant.

À l'inverse de New Lanark, le succès n'est cependant pas au rendez-vous. Les premiers résidents prennent leurs quartiers au début de l'hiver 1839. Il s'agit principalement de familles owénistes originaires des villes industrielles des Midlands et du nord de l'Angleterre. En mai 1843, on compte 45 adultes et 35 enfants, bien loin des 2000 habitants prévus par le Plan. Hormis une poignée d'enthousiastes, dont les récits de voyage sont relayés par le *New Moral World*, Queenwood ne semble guère avoir attiré les visiteurs. Enfin, l'expérience est confrontée à une série de dysfonctionnements ayant également frappé les efforts communautaires antérieurs. Après une période

[1454] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 143; Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 87; Hardy, *op.cit.*, p. 87.

[1455] Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 87; Hardy, *op.cit.*, p. 53.

[1456] La vie de Henry Travis est mal connue. Médecin originaire de Scarborough, dans le Yorkshire, il devient président de la *Rational Society* en 1839, avant de s'établir à Queenwood. Voir Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 199.

d'enthousiasme initial, le manque de retour sur investissement exacerbe les tensions internes, circonstances qui avaient déjà précipité la chute de New Harmony. En dépit des critiques d'Owen face au manque de rentabilité à Orbiston et Pant Glas, Harmony Hall devient très rapidement déficitaire. La question financière semble avoir constitué le talon d'Achille majeur des communautés owénistes. Outre la part de l'imprévu, tels que le décès de Combe, plusieurs facteurs structurels sont en cause. La faiblesse économique tient moins au principe de coopération, dont la vitalité a fait ses preuves depuis les années 1830, qu'à l'impréparation des résidents. En majorité issus du monde de l'artisanat, les habitants ne disposent pas des qualifications nécessaires à l'exploitation d'un domaine agricole, Ralahine faisant figure d'exception[1457]. Même lorsque l'objectif premier d'autosuffisance alimentaire est atteint, les surplus ne sont jamais assez suffisants pour assurer la rentabilité. Vers 1844, les gouverneurs de Queenwood décident de faire appel à des travailleurs journaliers, recrutés au sein de la paysannerie locale[1458]. Les divers ateliers artisanaux engendrent eux aussi peu de bénéfices. Dans ce cas, le manque de qualifications n'est pas en cause; néanmoins, l'isolement géographique des communautés entrave l'écoulement de la production sur le marché national. Parfois, l'enthousiasme des fondateurs aggrave la situation. À Orbiston, le plan prévoyait un bâtiment massif, divisé en quatre ailes. Une seule structure est finalement bâtie, faute de moyens adéquats. À Queenwood, l'édification de Harmony Hall, ordonnée par Owen, mène la communauté à la banqueroute. Poursuivant des objectifs plus somptuaires encore que ceux de Combe, il refuse d'utiliser les fermes et dépendances existantes. Le «nouveau monde moral» doit littéralement se bâtir *ex nihilo.* À cet effet, aucun luxe n'est de trop, à la hauteur du but visé[1459]. Owen, par conséquent, ne regarde aucune dépense. Haut de trois étages, l'édifice doit accueillir à terme le logement des colons et l'ensemble des infrastructures communautaires. Très coûteux, des aménagements à la pointe des technologies de l'époque grèvent les sommes allouées à la construction. Le bâtiment s'entoure de jardins et de sentiers arborés, tandis que chaque pièce possède un système élaboré d'aération et de ventilation. La salle commune est lambrissée d'acajou et autres bois précieux. Owen est particulièrement fier du réfectoire, où les plats sont apportés depuis les cuisines grâce à un système de plateaux sur roues. En 1841, les frais atteignent déjà la somme considérable de 30 000 livres, encore bien loin des 600 000 qu'il entend

[1457] *New Moral World*, 1er juin 1844, Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 159.

[1458] *Ibid.*

[1459] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 159.

consacrer au projet. Il prévoit en effet l'adoption d'un procédé d'éclairage au gaz[1460]. De nombreux owénistes critiquent le système. Alexander Somerville (1811-1885) déplore un édifice aussi onéreux, et affirme sa préférence pour un réseau de maisonnettes privatives avec jardin[1461]. George Jacob Holyoake a des mots plus durs encore:

> Harmony Hall lui-même ressemble davantage à Drayton Manor, résidence de Sir Robert Peel, qu'à la demeure des pionniers. Tout y a été pourvu de la manière la plus coûteuse qui soit. Durant sa construction, on a cru rire au nez de l'économie. […] Voilà un monument d'une fâcheuse magnificence» [1462].

Difficultés financières et dissensions ont raison de Queenwood, à l'instar des communautés qui l'avaient précédée. Dès avant le décès de Combe, l'endettement d'Orbiston avait provoqué l'ire de nombreux colons, qui avaient souhaité revoir leurs ambitions à la baisse[1463]. À Manea Fen, l'attitude dirigiste de son fondateur, William Hodson, provoque la défection de certains avant que celui-ci n'annonce la dissolution de l'expérience en 1840. Queenwood ne fait pas exception. Le fossé se creuse entre un comité de direction refusant d'abandonner le projet de Harmony Hall et une base désireuse d'affirmer son autonomie sur le terrain en défendant un communautarisme à moindre frais. Minée par les dépenses somptuaires, Queenwood fait banqueroute en 1845, et ruine au passage la *Rational Society* qui l'avait en grande partie financée. La débâcle sonne le glas de l'owénisme comme mouvement politique organisé. *A contrario*, le prestige de New Lanark demeure inchangé. Aux yeux d'Owen comme de ses disciples, « le gouvernement est trop faible et le peuple trop ignorant pour mettre [ses] principes en application »[1464]. Le principe est donc sain, seules ses modalités d'application ne donnent pas satisfaction.

[1460] *New Moral World*, 20 juin 1840; George Jacob Holyoake, *A Visit to Harmony Hall*, Londres, H. Hetherington, 1844, p. 10; Hardy, *op.cit.*, p. 55; Harrison, *ibid.*

[1461] Alexander Somerville, « A Journey to Harmony Hall in Hampshire, with some Particulars of the Socialist Community, to which the Attention of the Nobility, Gentry, and Clergy is Earnestly Requested », *Notes from the Farming Districts*, n° XVII, p. 7.

[1462] «The Hall itself more resembles Drayton Manor, the residence of Sir Robert Peel, than the home of pioneers. Everything has been provided in the most expensive way. Economy appears to have been laughed at in its erection. […] It is a monument of ill-timed magnificence», Holyoake, *Visit*, *op.cit.*, *ibid.*

[1463] Hardy, *op.cit.*, p. 37. Dans sa lettre adressée à Owen en 1848, Mudie qualifie Combe de « Dictateur absolu » (« absolute *Dictator* ») d'Orbiston. Mudie à Owen, 25 août 1848, Robert Owen Collection, Manchester Co-operative Archives, ROC/1665, cité dans Gregory Claeys, « Notes on Labour Biography: George Mudie, Fragments of an Owenite Autobiography », *Labour History Review*, vol. 45, automne 1982, p. 15-17.

[1464] « […] government is too weak and the people too ignorant to carry out [his] views ». Rigby à Owen, 1856, *op.cit.*

C. New Lanark, modèle symbolique et organisationnel

C.1. Le rôle fédérateur du village

Le village ouvrier joue un rôle symbolique fort dans la structuration du premier socialisme britannique, dépassant les clivages qui ne manquent pas d'émerger. Sans vouloir faire de lui l'élément unique ou même dominant de cette structuration, force est de constater que l'expérience de New Lanark, réactivée à loisir autant qu'elle est reçue positivement, devient un référent incontournable pour les partisans d'Owen. En tant que première ébauche communautaire, le village a joué un rôle important, même sur un mode purement symbolique, dans la formation du premier socialisme britannique – d'autant que cette fonction exemplaire ne cesse de s'affirmer à mesure que la stratégie de la phase d'intérim trouve ses limites.

Dans l'ordre du discours tout d'abord, New Lanark occupe des fonctions stratégiques évidentes au sein de la filiation entre « science de la société » et socialisme. Au moment où le projet communautaire paraît pouvoir se concrétiser, le village vient apporter une caution scientifique nécessaire autant qu'une base de réflexion. La filature, dirigée pendant vingt-cinq ans selon des principes rationnels jusqu'alors inconnus du monde industriel, apporte la preuve que le projet communautaire n'est pas pure spéculation; la santé financière de l'entreprise et la régénération des habitants en sont le gage ultime, d'autant que ces résultats ont été rendus publics par une cohorte de visiteurs respectables[1465]. Ces témoignages qui n'approuvaient le système que sur un strict plan philanthropique, sont désormais intégrés à la promotion de la cause, expurgés de leurs éventuelles critiques. En 1821, La LCS dépêche plusieurs de ses adhérents à New Lanark, et *The Economist* salue:

> […] les merveilleux résultats obtenus à New Lanark, quand bien même il ne s'agissait que d'une approximation fort imparfaite du Nouveau Système de Société qui y est appliquée; en témoignent des membres qui ont vu de leurs propres yeux ces résultats être exposés, […] il s'agit du cas le plus extraordinaire cas de réforme des habitudes et de la condition d'un grand nombre d'individus qui ait jamais eu lieu en aucun pays[1466].

[1465] *London Co-operative Magazine*, vol. 2, 1827, p. 60; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 126.

[1466] « […]the wonderful results effected at New Lanark, even by the very imperfect approximation to the New System of Society which is acted upon there – testimony borne by members who had with their own eyes witnessed those results exhibited, […] it is the most wonderful reformation in the habits and condition of a larger number of persons which has ever taken place in a country», *The Economist*, n°27, 28 juillet 1821, p. 10.

Le regard porté sur la localité varie peu au sein des owénistes: partout, le modèle se fait révélation du «nouveau monde moral». Dans ses mémoires posthumes, Abram Combe attribue sa conversion au «système rationnel» à sa première visite du village, en octobre 1820[1467]. D'emblée, les partisans voient dans le village ouvrier rien moins que l' « église-mère de l'owénisme » (« *the mother church of Owenism* »)[1468]. Dans les années 1820-1830, Le *London Co-operative Magazine* et le *Poor Man's Guardian* de Henry Hetherington louent les écoles du village pour leur caractère innovant et leurs services rendus au progrès de la condition ouvrière[1469]. Plus généralement, on assiste à un effet d'identification de New Lanark à son dirigeant le plus célèbre, et *vice versa*. Les socialistes qualifient très souvent Owen de « philosophe de Lanark » (« *philosopher of Lanark* »), et sa doctrine de « système de Lanark » (« *Lanark system* »)[1470]. La réputation de modèle est d'autant plus ancrée dans les esprits socialistes qu'Owen renouvelle sa campagne de promotion, dans la mesure où il s'agit d'éduquer une nouvelle génération de partisans.

L'expérience de New Lanark y occupe une fois encore une place centrale. On assiste au retour du surnom de « vallée heureuse » (« *happy valley* »), attribué au village en 1820. En 1832, le *Chamber's Edinburgh Journal* publie sous ce même titre un article élogieux, vantant la permanence de l'héritage d'Owen sur place. Ce texte est par la suite publié dans le journal d'Owen, *The Crisis*[1471]. À l'instar des années 1813-1825, une grande variété de moyens est mobilisée à ces fins promotionnelles. Les antennes locales sont tout d'abord le lieu de réunions et conférences hebdomadaires, qu'Owen inaugure au sein de ses divers locaux londoniens. Avec la création de l'AACAN puis de la *Rational Society*, ces locaux se dotent de salles de rencontre, les *Halls of Science*[1472]. Chaque semaine, le dimanche, les socialistes du voisinage viennent y écouter causeries et conférences traitant du système et de ses applications[1473]. On y distribue également le

---

[1467] Abram Combe, «Memoir of Abram Combe», *New Harmony Gazette*, 21 mars 1827, p. 317.

[1468] Harrison*, Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 126.

[1469] *London Co-operative Magazine*, vol. 2, 1827, p. 60; *Poor Man's Guardian*, vol. 3, 1834-35, p. 319.

[1470] *The Economist*, n°28, 4 août 1821, courrier des lecteurs, p. 27; n°47, 10 novembre 1821, p. 334; n°51, 2 mars 1822, p. 40; *The Model Republic*, n°1, 1er janvier 1843, p. 3.

[1471] « The Happy Valley », *The Crisis*, vol. 1, n°14, 23 juin 1832, p. 55-58. Voir également le *New Moral World*, vol. 5, 1839, p. 388: « after a brief concluding conversation […] we left New Lanark, […] the valley in which they reside is still well entitled to hold the name, so long borne by it, "The happy valley" ».

[1472] Garnett, *op.cit.*, p.147.

[1473] Yeo, *op.cit.*, p. 97.

New Moral World, organe officiel du mouvement, diffusé entre 1834 et 1845[1474]. À Londres, Owen s'acquitte le plus souvent de ces séminaires dominicaux. En province, il nomme un corps d'orateurs itinérants, les « missionnaires sociaux » (« *social missionaries* »), chargés de populariser la cause auprès du peuple[1475].

Une importante production écrite relaie également ces activités, pour accorder une place de choix à New Lanark[1476]. Owen publie de nouveaux ouvrages (*Lectures on an Entirely New System of Society*, 1830; *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, 1849), et fait réimprimer le *Statement* de 1812 et *A New View of Society* afin de familiariser plus encore ses disciples aux fondamentaux de sa pensée. Le *Report to the County of Lanark* est lui aussi réédité en 1832, ainsi que les *Six Discourses on Charity* autrefois prononcés à New Lanark[1477]. Les périodiques deviennent le principal moyen de communication entre les diverses antennes locales et le comité central. Jusqu'en 1845, on compte pas moins d'une centaine de publications se réclamant ouvertement d'Owen ou soutenant sa doctrine. Beaucoup d'entre elles ont une durée de vie et un rayon de diffusion limités, à l'image de *The Economist* ou *The Working Bee*, édité entre 1839 et 1841 par la communauté de Manea Fen[1478]. Elles assurent cependant une diffusion continue de ses idées[1479]. Tiré à 5000 exemplaires hebdomadaires, le *New Moral World* s'adresse aux classes populaires éduquées[1480]. En accord avec les objectifs de l'entreprise de formation, le ton général est pédagogique autant qu'informatif. La une est invariablement consacrée à un compte-rendu des meetings organisés le dimanche précédent à Charlotte Street ou en province. Les autres articles mêlent nouvelles de l'avancée de la cause en Grande-Bretagne et à l'étranger, correspondance, mises au point doctrinales – le plus souvent de la main d'Owen – et articles de fond[1481].

[1474] *Friends to the Rational System of Society founded by Robert Owen*, 15 octobre 1837, cité dans Garnett, *op.cit.*, p. 147.

[1475] *Ibid.*, p. 152.

[1476] *New Moral World*, VIII, n°1, 4 juillet 1840, p. 2, 10 juillet 1841, p. 12; Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xx.

[1477] *The Crisis*, vol. 1, n°35, 3 novembre 1832, p. 184 et vol. 2, n°25, 29 juin 1833, p. 194.

[1478] John Langdon, « "A Monument of Union": Social Change and Personal Experience at the Manea Fen Community, 1839-1841 », *Utopian Studies*, vol. 23, n°2, 2012, p. 504-531.

[1479] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 325.

[1480] Booth, *op.cit.*, p. 205; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 221

[1481] Harrison, *ibid.*; « *Crisis* » et « *New Moral World* », Laurel Brake et Marysa Demoor (dirs.), *Dictionary of Nineteenth-century Journalism in Great Britain and Ireland*, Gand, Academia Press, 2009, p. 153 et 444.

Les références à New Lanark y sont omniprésentes. Entre 1832 et 1834, le précédent journal d'Owen, *The Crisis*, mentionnait le village ouvrier à 68 reprises, soit une moyenne de 34 occurrences par an[1482]. La proportion décuple avec le *New Moral World*, ou le référent compte 634 occurrences de 1834 à 1845. En comparaison, New Harmony n'est cité qu'à 155 reprises[1483]. Dans 80% des cas, l'article est consacré entièrement ou en partie à l'expérience des années 1800-1825. Les 20% restant concernent un ensemble de mentions cursives, généralement illustratives des bienfaits de la doctrine. On voir ainsi s'opérer une retour littéral aux sources de l'owénisme, par lequel New Lanark devient le mythe fondateur du mouvement en formation. Le contenu des articles consacrés à la localité en donne la mesure. Le *New Moral World* réédite plusieurs témoignages de visiteurs et d'anciens habitants du village, tous favorables à Owen et à sa politique patronale sur place. Le compte-rendu de Henry Grey Macnab, écrit à la demande du duc de Kent en 1818, paraît à deux reprises en 1835 et 1836. De même, on accorde une place importante au rapport des députés de Leeds (1819) et aux impressions de voyage du parlementaire James Smith (1820). Les souvenirs d'enfance d'un ancien instituteur élevé au village, publiés sous forme d'in-quarto à Manchester en 1839, figurent également dans le journal[1484]. Owen prend également la plume et la parole afin de confirmer le caractère fondateur et incontournable de New Lanark. Celle-ci y est invariablement qualifiée d'«extraordinaire» (« *extraordinary* »), de première et unique du genre[1485]. Les transcriptions de ses conférences hebdomadaires montrent également que le village y occupait toujours une place centrale[1486]. Dans tous les cas, Owen reprend le récit fondateur qui figurait déjà dans le troisième essai de *A New View of Society* et dans son discours à la population de New Lanark du 1er janvier 1816, analysé au chapitre précédent. Ses éléments constitutifs (la posture du découvreur, la série d'obstacles

---

[1482] *The Crisis*, vols. 1-3, 1832-1834.

[1483] *The New Moral World*, vol. 1-12, 1834-1849. New Lanark est donc mentionné 53 fois par an en moyenne, contre 13 pour New Harmony.

[1484] Macnab, *op.cit.*, *New Moral World*, vol. 1, 1835, p. 257, vol. 2, p. 70-77 et 286; James Smith, *Notes*, *op.cit.*, *New Moral World*, vol. 2, 1836, p. 215, 286; *One Formerly a Teacher at New Lanark*, *op.cit.*, *New Moral World*, vol. 5, 1839; « Report from the Leeds Committee », *op.cit.*, *New Moral World*, vol. 12, 1845, p. 67-72.

[1485] Owen, « Memoranda Relative to Robert Owen », *New Moral World*, vol. 1, n°37, 1834, p. 332, et n°51, 17 octobre 1835, p. 401; « Some Account of the Extraordinary Experiment Mr. Owen made at New Lanark, in Scotland », *New Moral World*, vol. 2, n°104, 22 octobre 1836, p. 277-279.

[1486] Parmi plusieurs centaines d'exemples, on citera: *The Crisis*, vol. 1, juillet 1832, p. 20; « Sunday Lecture, Charlotte Street », *New Moral World*, n°37, 11 juillet 1835, p. 289-291; « Lecture at Wisbeach Exchange Hall », *New Moral World*, n° 77, 16 avril 1836, p. 196; « Lecture at Bolton Town Hall », *New Moral World*, n°89, 9 juillet 1836, p. 290.

initiaux rencontrés au sein du village et leur résolution finale, la régénération de la main-d'oeuvre grâce à l'action rationnelle du patron, la place centrale des écoles[1487]) contribuent à établir le mythe.

C.2. Un modèle institutionnel

L'influence de New Lanark est également perceptible sur l'organisation des diverses composantes institutionnelles du premier socialisme britannique. Par exemple, le GNCTU est agencé selon le modèle du *Report* de 1820, lui-même inspiré du système des « divisions de voisinage ». La filiation n'est guère étonnante, dans la mesure où le syndicat doit à terme assurer la collectivisation des moyens de production et d'échange afin d'engendrer une société sans concurrence. Lors d'une allocution prononcée à de Charlotte Street le 6 octobre 1833, Owen annonce que la future union des métiers sera divisée en plusieurs loges paroissiales, fédérées à l'échelle du comté, et enfin placées sous l'égide nationale du GNCTU[1488]. Au sein de ce réseau, chaque loge demeure autonome. Elles élisent cependant un comité représentatif au suffrage universel, fonctionnement qui n'est pas sans rappeler celui des *Kirk Sessions* et du village ouvrier. Le tout est mêlé à une culture héritée des loges maçonniques et des *friendly societies*: les membres sont intronisés au terme d'une cérémonie d'initiation, coutume déjà prisée des syndicats de l'époque[1489].

Plus généralement, les antennes owénistes locales sont le lieu de modes de sociabilité qui ne sont pas sans rappeler le fonctionnement de l'IFC. Bien plus que des magasins coopératifs et des salles de réunion, Gray's Inn Road, Charlotte Street, les *Labour Exchanges* et les *Halls of Science* sont conçus comme de véritables écoles de la vie en communauté[1490]. Dans la lignée d'Owen, qui ne souhaite pas y voir de simples « monts-de-piété »[1491], les membres de la *First Birmingham Cooperative Society* la conçoivent comme un véritable club destiné à promouvoir l'harmonie des rapports humains:

[1487] Voir à ce sujet « Mr. Owen's Evening Lecture on the Origin of Infant Schools », *New Moral World*, n°66, janvier 1836, p. 105-106.

[1488] *Crisis*, vol. III, p. 42-43; Podmore, *op.cit.*, vol. 2, p. 446.

[1489] Gans, « Robert Owen et la classe ouvrière », *op.cit.*, p. 75.

[1490] Un aspect du mouvement owéniste qu'Eileen Yeo a particulièrement mis en valeur. Yeo, *op.cit.*, p. 85.

[1491] Voir *supra*, p. 409, n. 1434.

> […] les sentiments d'amitié entre membres ne doivent généralement pas être laissés au hasard. Ils ne doivent pas seulement être recommandés pour les avantages que l'on en dérive; ils doivent être appliqués comme un devoir et une obligation impératifs et d'une importance capitale. Lorsqu'un homme prend part à une société coopérative, il prend part à de nouvelles relations avec ses semblables[1492].

L'ensemble des institutions owénistes accueille les mêmes activités, semblables à celles qui se tenaient autrefois au sein de l'IFC. Outre les réunions hebdomadaires, écoles d'un gouvernement communautaire et participatif, les antennes locales organisent des soirées dédiées au divertissement, avec bal et concert[1493]. Les conférences dominicales sont également accompagnées d'intermèdes musicaux. Chaque succursale du mouvement possède son propre orchestre, et les membres sont encouragés à composer les « cantiques sociaux » (« *social hymns* ») qui ponctuent chaque rencontre[1494]. Le *Hall of Science* de Sheffield donne également des cours de musique et de danse, qui rencontrent un vif succès auprès de la population socialiste locale[1495]. On retrouve donc une sociabilité dont les grandes lignes avaient déjà été esquissées à New Lanark. Tout d'abord, l'importance de l'activité collective comme ciment identitaire, que manifeste la déclaration d'intention de la *First Birmingham Co-operative Society*. Deuxièmement, la musique comme métaphore de l'harmonie sociale, l'unisson des voix venant idéalement promouvoir celle

---

[1492] « […] a co-operative union club-house […] friendly feeling among the members generally, must not be left to chance and accident. It must not only be recommended as an advantage; it must be enforced as an imperative and paramount duty and obligation. When a man enters a Co-operative Society, he enters upon a new relation with his fellow men. », *Brighton Co-operator*, 1er novembre 1828, cité dans Yeo, *op.cit*., *ibid*. Voir également le *Birmingham Journal*, 19 février 1831.

[1493] *New Moral World*, 20 juillet 1839; Yeo, *op.cit.,* p. 85 et 92-3; Claeys, introduction à *New View*, *op.cit.*, xxi. Du même auteur, voir « From "Polite Manners" to "Rational Character": the Critique of Culture in Owenite Socialism, 1800-1850 », dans Frits van Holthoon et Lex Heerma van Voss (dirs.), *Working Class and Popular Culture in Britain and Holland*, Arnhem, Stichting Beheer IISG, 1988, p. 19-32.

[1494] Les parallèles organisationnels entre le mouvement owéniste et les congrégations protestantes dissidentes ont été abondamment commentés. Voir Yeo, *op.cit.*; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit*., Garnett, *op.cit*., Claeys, introduction à *New View*, *op.cit*., xxi. Harrison y perçoit avant tout le signe des aspects millénaristes de la doctrine. Sans rejeter pleinement cette analyse, compte tenu de l'existence d'un courant socialiste chrétien, Yeo fait remarquer à juste titre que cette organisation pseudo-religieuse – qui peut surprendre compte tenu du scepticisme d'Owen – possède une fonction polémique certaine. En organisant leurs réunions le dimanche et leurs bals lors des fêtes liturgiques chrétiennes, les socialistes se posent consciemment en adversaires du cléricalisme, qu'ils entendent affronter sur son propre terrain et à armes égales. Cependant, l'imitation inversée de la secte protestante est également imposée de l'extérieur. Au lendemain du massacre de Peterloo (16 août 1819), qui voit la cavalerie charger sur une foule de 70 000 personnes réunies à Manchester afin d'exiger l'extension de la franchise parlementaire, le gouvernement fait voter une série de lois visant à contrôler les activités jugées séditieuses. L'un de ces textes, le *Seditious Meetings Prevention Act* (60 Geo. III & 1 Geo. IVc. 6) frappe d'interdiction les réunions politiques de plus de 50 personnes. Dans ce contexte, de nombreux *Halls of Science* se font enregistrer comme chapelles dissidentes afin d'exercer en toute sécurité leur droit de réunion. *Northern Star*, 6 mars 1841, 26 août 1843; Yeo, *op.cit.*, p. 105; Donald Read, *Peterloo, the « Massacre » and its Background*, Manchester, Manchester University Press, 1972, p. 2-3.

[1495] *New Moral World*, 23 septembre 1833, 27 avril 1839.

des cœurs et des esprits[1496]. Enfin, l'union de la pédagogie et du divertissement, fondement du système scolaire du village[1497]. Dans tous les cas, on assiste à des efforts créatifs visant à bâtir une société alternative autour de valeurs placées en porte-à-faux de l'individualisme dominant, ce qu'Owen avait précisément tenté d'établir à New Lanark[1498]. Des pratiques culturelles semblables existaient également dans les cercles chartistes et les *friendly societies*. À partir de 1839, alors que les manifestations de masse sont interdites par crainte des débordements, les chartistes organisent des réunions clandestines, où ils écoutent des sermons laïcs, assistent à des cours du soir et donnent des collations accompagnées de danses[1499]. Compte tenu des liens souvent étroits entre owénisme, chartisme et monde de la coopération, New Lanark n'a certainement pas été la seule influence, ni même la plus importante. Il est donc nécessaire de replacer les interactions au sein de la base owéniste dans le cadre plus large de la culture radicale de l'époque, d'autant qu'Owen n'a pas à notre connaissance commenté sur de possibles parallèles entre les méthodes de rééducation à New Lanark et parmi ses partisans des années 1825-1845. Cependant, les ressemblances entre la vie sociale du village et celle des *Labour Exchanges* et *Halls of Science* nous paraissent trop nombreuses pour être entièrement fortuites. L'hypothèse semble d'autant plus plausible qu'un dernier type d'institution owéniste, les communautés, se sont explicitement réclamées de l'héritage de New Lanark[1500].

Les communautés que fondent Owen et ses partisans entre 1821 et 1839 ne sauraient être réduites à un ensemble uniforme. Les différences structurelles sont nombreuses, et confèrent à chaque établissement sa personnalité propre. Ralahine, par exemple, est un cas unique au sein de la mouvance en ce qui concerne ses activités économiques et sources de revenus. Fondée par le propriétaire terrien John Scott Vandeleur, l'association tire exclusivement ses revenus du travail de la terre. Elle se distingue donc de New Harmony, Orbiston et la *London Co-operative Society*, qui

---

[1496] L'extrait suivant du *New Moral World* est très clair à ce sujet: « To be confined Sunday after Sunday, […] to listen to lectures, is dull and monotonous […] therefore, congregational singing should be encouraged. […] *our finest affections, mingled with the softest and sweetest vibrations shall carry man without his narrow self, and point out the means for which he may make a perfect diapason of all the jarring and conflicting interests of the great family of man* », *New Moral World*, 30 juillet 1836, cité dans Yeo, *op.cit.*, p. 97. Nous soulignons.

[1497] Voir *supra*, p. 169 et suivantes.

[1498] Yeo, *op.cit.*, p. 105.

[1499] *Northern Star*, 6 mars 1841, 26 août 1843.

[1500] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 139.

accordent toutes une large part à l'artisanat[1501]. À Concordium, les « socialistes sacrés » rassemblés autour de James Pierrepont Greaves sont en marge du mouvement coopératif au cœur des autres communautés owénistes, pour s'apparenter davantage à un cercle philosophique millénariste. Prônant une existence frugale, les résidents font voeu de chasteté et pratiquent un végétarisme strict, aux antipodes de la convivialité des *Halls of Science* et du modèle de l'IFC[1502]. Au-delà de ces divergences, l'ensemble de ces communautés partage un cadre de référence commun, se plaçant à des degrés divers en héritières de New Lanark[1503]. Combe et Hamilton, initiateurs de Motherwell et Orbiston, possèdent une connaissance de première main du village ouvrier, qu'ils visitent à plusieurs reprises à partir de 1820. Les autres fondateurs de communautés se familiarisent avec le système par l'intermédiaire des écrits et des conférences d'Owen. Vandeleur le rencontre lors de son voyage en Irlande en 1823. Plus que tout autre aspect de la doctrine, l'expérience de New Lanark pique son intérêt. Ralahine vise donc à transposer les acquis du village au monde du domaine agricole[1504]. Le village se dote d'un système scolaire inspiré de l'IFC. Compte tenu du rôle central de l'éducation au sein de la doctrine d'Owen, les écoles de New Lanark «deviennent inévitablement les prototypes du Nouveau Monde Moral» [1505]. Dès la *London Co-operative Society*, les tentatives de mise en pratique du «Plan» s'accompagnent systématiquement d'expériences en la matière. La continuité est évidente à Orbiston: les cours y sont dispensés par Joseph Applegarth et Catherine Vale Whitwell, anciens instituteurs à New Lanark et owénistes de la première heure. Après Ralahine, E.T. Craig rejoint Manea Fen, où il prend également la direction des écoles. À Queenwood, l'héritage du village ouvrier est également évident. L'enseignement y était essentiellement oral, dispensé à l'aide de frises illustrées; apprentissage par coeur et usage de la force physique y étaient prohibés.

[1501] John Finch, « Ralahine; or Human Improvement and Human Happiness », *Liverpool Chronicles*, 31 mars-29 septembre 1838; William Pare, *Co-operative Agriculture: A Solution of the Land Question as Exemplified in the History of Ralahine*, Manchester, Co-operative Association, 1870; E.T. Craig, *The Irish Land and Labour Question, Illustrated in the History of Ralahine and Co-operative Farmin*g, Londres, 1882, sources citées dans Hardy, *op.cit.*, p. 37. Voir également Vince Geoghegan, « Ralahine: an Irish Owenite Community 1831-1833 », *International Review of Social History*, XXVI, 1991, p. 377-411.

[1502] *New Moral World*, 6 décembre 1843; Holyoake, *History*, *op.cit.*, p. 265.

[1503] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 139.

[1504] Garnett*, op.cit.*, p. 103.

[1505] « […] the New Lanark schools were inevitably regarded as prototypes for the *New Moral World*», Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 134.

Différence majeure cependant, les cours n'étaient pas mixtes[1506]. À l'inverse, les programmes scolaires incluaient les «3 Rs» ainsi que des leçons de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, de dessin et de musique. Les élèves bénéficiaient en outre de cours d'allemand et de français[1507]. Enfin, promenades et gymnastique étaient à l'honneur.

Plus que toutes les autres communautés, Queenwood se place dans la lignée de New Lanark, manière pour Owen de rappeler à ses partisans les fondamentaux de l'orthodoxie communautaire. Dans les deux cas, Owen occupe des fonctions de direction, et détermine l'organisation interne du lieu. Outre le cadre institutionnel, la filiation est visible dans la matérialité de l'ensemble. En effet, le projet prend forme au sein même du village ouvrier, où Owen se rend au cours de l'année 1839. Il y retrouve le maçon Haddow, ancien maître d'oeuvre de l'IFC, et l'architecte Stedman Whitwell. Frère de Catherine Vale Whitwell, il avait également dessiné un projet de communauté owéniste en 1825. C'est donc un véritable retour aux sources qui s'opère. Avec l'extrême détermination qui est la sienne, Owen voit dans cette rencontre «la réunion des trois seules personnes ayant en ce monde la moindre connaissance véritable de ce qui est requis en pratique»[1508]. Il commande à Haddow et à Whitwell le plan de la communauté dont il a toujours rêvé, pour combiner les acquis de New Lanark et les espoirs placés dans les villages de la coopération.[1509] Il ne s'agit donc plus d'expérimenter, mais de reproduire un modèle qui, pour Owen, a fait ses preuves[1510]. La même année, le projet est exposé au congrès socialiste réuni à Leeds, officialisant la réactivation du *Report* de 1820. Au départ constituée de travailleurs destinés à en assurer la rentabilité, la communauté se destine à accueillir à terme des représentants de l'ensemble des classes sociales. Avec une population de 2000 individus, l'esprit de coopération ira de pair avec le maintien des hiérarchies en place. Dans la veine de New Lanark et de la *British and Foreign Philanthropic Society*, l'établissement sera dirigé par un comité de mécènes

---

[1506] « Tradesman of the Midland Counties », *New Moral World*, 2 décembre 1843; *New Moral World*, 27 mai 1843; *New Moral World*, 5 octobre 1844 et 3 mai 1845; Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 174.

[1507] «Proceedings of the 1844 Congress*», New Moral World*, 1er juin 1844, cité dans Royle, *ibid*.., p. 175; *New Moral World*, 3 juin 1843, 21 septembre 1844.

[1508] « the reunion of the only three persons in existence who have any thing like an accurate knowledge of what is required in practice», Owen, «Plans for community building. Extracts from a letter from Robert Owen», *New Moral World*, 21 décembre 1839.

[1509] *Ibid.*

[1510] *New Moral World*, 16 mai et 11 septembre 1840, cité dans Royle, *Robert Owen and the Commencement of the Millennium*, *op.cit.*, p. 118. Voir également Podmore, *op.cit.*, ch. 22.

réunis en commandite, avec Owen à sa tête. Le cadre paternaliste est donc pleinement maintenu. À l'instar de l'expérience des bords de Clyde, le cœur de la vie sociale et identitaire est destiné à se déployer dans la collectivité et la coopération. Au-delà de son échec, Harmony Hall fait écho à l'IFC, dont il reproduit l'organisation interne telle qu'Owen l'avait imaginée dans son *Statement* de 1812. On y retrouve les écoles et les salles de danse qui avaient fondé la renommée de New Lanark, ainsi que les projets de réfectoire et de cuisines communales qui n'avaient pas été en mesure de se concrétiser. Plus qu'un calque de l'IFC, Harmony Hall rappelait en théorie ce que celui-ci aurait du être si Owen n'avait pas rencontré de résistances de la part de ses associés et de la population du village.

Dixième section: Après Queenwood, la réception d'Owen entre socialisme et utopisme

La réception officielle d'Owen comme « père du socialisme britannique » est le résultat d'une synthèse opérée à partir de la seconde moitié du XIXe siècle entre le succès de l'expérience de New Lanark, qui fait consensus depuis les années 1815, et l'échec ultime du mouvement owéniste, qui réactive *a contrario* les accusations d'utopisme. L'opération discursive s'effectue d'autant plus aisément que jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale, l'interprétation posthume de l'œuvre d'Owen est en grande partie orchestrée par d'anciens disciples, qui ont pu constater les apports de la doctrine autant que ses limites. Même marginalisé, l'owénisme demeure donc un référent sous-jacent pour les divers courants du socialisme britannique après 1845, les anciens compagnons de route jouant le rôle de passeurs d'idées. Du *Manifeste du parti communiste* au mouvement coopératif en passant par les chartistes, on assiste au déploiement d'une série d'hommages critiques dont il faudra retracer les contenus et les enjeux. Dans les années 1880, la Société fabienne s'approprie ces lectures duelles pour mieux les adapter à son projet de construction d'une tradition socialiste nationale, à laquelle l'Owen de New Lanark se voit pleinement intégré. Là encore, nous interrogerons les stratégies politiques à l'œuvre dans cette tension jamais résolue entre socialisme et utopisme, et le rôle symbolique central que la mobilisation du signifiant New Lanark a été amenée à y jouer.

I. Permanence de l'héritage owéniste après 1845

Après Queenwood, l'owénisme perd son statut de courant dominant du socialisme britannique. Owen demeure cependant très actif, propageant sans relâche sa doctrine jusqu'à la fin de sa vie. Il voyage beaucoup, se rendant aux États-Unis en 1846 et à Paris en 1848, afin d'y populariser ses idées au lendemain de la révolution. Il continue également à écrire, fondant de nouvelles revues (*The Herald of Progress*, 1845-1846; *Robert Owen's Journal*, 1850-1852; *Robert Owen's Rational Quarterly Review*, 1853) et

publiant de nouveaux opuscules, tels que *The New Existence of Man Upon the Earth* (1854-55). Vers 1855, il entreprend la rédaction de son autobiographie, *The Life of Robert Owen*, *written by himself*, qui paraît de façon posthume en 1858. Ses dernières années sont dominées par sa conversion au spiritisme, mais aussi par un rapprochement avec les milieux radicaux[1511]. Il rencontre à Londres une médium américaine, Mrs Hayden. L'influence de son fils aîné Robert Dale, depuis quelques temps fervent spirite, est probablement entrée en jeu. La *Rational Quarterly Review* se fait l'écho des séances auxquelles il assiste. Loin de remettre en cause la doctrine des circonstances, ces manifestations spirituelles apportent une justification plus haute aux principes qui la gouvernement. Les esprits de Thomas Jefferson et du Duc de Kent qui auraient confirmé l'imminence du « nouveau monde moral »[1512]. Dans le même temps, Owen rompt avec l'anti-politisme qui avait été le sien depuis les années 1815, manœuvre dont les motivations profondes demeurent peu et mal connues. À deux reprises, en 1847 et 1852, il se présente aux élection générales à Marylebone et Oldham respectivement. Privé de la plupart de ses soutiens, ses candidatures n'aboutissent pas[1513]. Il poursuit en outre ses cycles de conférences, au *John Street Institute* de Londres et en province[1514]. En octobre 1858, au retour de l'une de ces réunions donnée à Liverpool, il décide, se sentant mourant, de se rendre dans sa ville natale. Il y décède le 17 novembre 1858, en présence de son fils aîné, Robert Dale Owen. Il est inhumé au cimetière de Newtown dans le caveau familial.

Les idées d'Owen survivent à son décès. Rédigée au soir de son existence, l'autobiographie constitue un testament politique. Il y reconnaît à mots couverts l'échec de son projet communautaire non pas en soi, mais en raison d'une mise en pratique qui n'était pas à la hauteur des lignes directrices énoncées. Par conséquent, il peut légitimement réaffirmer « la haute et permanente importance, en principe et en pratique, de l'expérience [qu'il avait] réalisée sur le long terme à New Lanark afin de former un

---

[1511] *Robert Owen's Rational Quarterly Review*, I, 1853, p. 123, 125; Owen, *New Existence of Man upon the Earth*, Londres, 1854-55, pt. VI.

[1512] *Robert Owen's Rational Quarterly Review*, *op.cit.*, p. 125; Logie Barrow, *Spiritualism and English Plebeians 1850-1910*, [1986], Londres, Routledge & Kegan Paul, 1989, p. 19-29, cite dans Antony Taylor, *op.cit.*, p. 92.

[1513] *Selected Works of Robert Owen*, *op.cit*., vii; Taylor, *op.cit.*, p. 92.

[1514] Gregory Claeys, « The Revival of Robert Owen: Crafting a Victorian Reputation, c. 1865-1900 », dans C. Tsuzuki, N. Hijikata et A. Kurimoto (dirs.), *op.cit.*, p. 13-28.

caractère nouveau et supérieur »[1515]. La structure et le contenu de l'ouvrage vient renforcer l'impression. L'autobiographie aurait dû comporter deux volumes. La mort d'Owen ayant interrompu la rédaction, seul le premier est publié, assorti d'un tome annexe où figurent l'essentiel de sa biographie ainsi que des extraits de sa correspondance. Le livre se clôt donc sur le départ de l'auteur pour New Harmony: aux yeux de la postérité, il demeure, symboliquement et littéralement, « M. Owen, de New Lanark ». La tonalité hagiographique de l'œuvre achève d'asseoir cette réputation. La trame narrative reprend l'essentiel du récit fondateur qui avait appuyé les structures identitaires et communautaires du village ouvrier. Si Owen reconnaît les limites de son paternalisme, les épisodes les plus négatifs de l'histoire de New Lanark, tels que l'endettement auprès de Campbell of Jura, la crise de la *friendly society* ou son éviction de la direction de l'entreprise en 1824 ne sont pas abordés. Il en va de même pour ses difficultés initiales à faire abolir l'usage des châtiments corporels. Pour la postérité, New Lanark demeure le lieu où s'est accompli « grâce à un nouveau mode de gouvernement fondé sur l'amour et la sagesse, […] un degré de bonheur […] dont aucune population ouvrière n'avait auparavant fait l'expérience à travers le monde »[1516].

Au terme de l'abandon du projet communautaire, l'heure est aux bilans idéologiques. Nombre d'owénistes tournent le dos à l'attitude antipolitique qui prévalait alors au sein du mouvement et se tournent vers le chartisme ou, plus généralement, vers un socialisme réformiste et étatiste. D'autres opèrent au contraire un recentrage sur les principes coopératistes des débuts, en marge de la politique parlementaire. Les frontières entre courants ne sont cependant jamais exclusives[1517]. En vertu de leurs allégeances variées, les anciens owénistes jouent un rôle de passeurs d'idées dans l'ensemble du mouvement socialiste britannique[1518]. Alliée à une reconnaissance plus ou moins tacite des ambivalences de la doctrine, où l'on devine l'écho du *Manifeste du parti communiste*, cette réception posthume pose les fondements d'une redécouverte de l'owénisme dans les dernières années du XIXe siècle[1519]. Tout d'abord, Owen conserve un noyau de disciples dévoués. Compagnons de la première heure, Henry Travis et

[1515] « […] the high permanent importance in principle and practice of the long-continued experiment which I made at New Lanark to form a new and superior character », Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 243.

[1516] « by a new mode of governing by love and wisdom, […] a degree of happiness […] never previously known to be experienced by any workpeople in any part of the world », Owen, *Life, op.cit*., p. 191.

[1517] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 263.

[1518] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 235.

[1519] *Ibid.*, p. 13.

William Pare sont également ses exécuteurs littéraires, conformément à sa volonté. Après 1858, ils deviennent les gardiens officiels de sa mémoire, supervisant la publication de son autobiographie, et veillant à la réimpression de ses ouvrages plus anciens[1520]. Outre ce groupe de loyalistes, les owénistes dissidents, venus grossir les rangs du chartisme, du mouvement coopératif puis du communisme, ne renient jamais pleinement leurs allégeances premières. En 1871, un congrès réuni à Londres en l'honneur du centenaire de la naissance d'Owen confirme la permanence de ses idées au sein des divers courants du socialisme britannique de l'époque[1521]. L'ancien dirigeant de New Lanark représente pour eux une référence commune, ainsi qu'en témoigne la composition de l'assistance. Pare préside la réunion, qui accueille également des coopérateurs et anticléricaux tels que Holyoake, ainsi que l'ancien chartiste Thomas Cooper (1805-1892)[1522].

Dans le sillage des débats autour du *Great Reform Act* et au lendemain de la débâcle du GNCTU, les owénistes radicaux avaient été les premiers à faire sécession. En 1838-39, nombre d'entre eux rejoignent les chartistes. Le nombre de ces transfuges est estimé entre 4000 et 10000 individus, au sein d'un mouvement chartiste comptant plusieurs centaines de milliers de sympathisants[1523]. L'héritage des débuts ne disparaît pas pour autant[1524]. À l'instar d'Owen, une partie du mouvement, les «chartistes moraux» (« *moral Chartists* »), refusent l'usage de la force physique comme moyen de réforme. William Lovett est de ceux-là, ce qui lui vaut l'ire de l'aile dure de l'organisation, emmenée par Feargus O'Connor (1794-1855). La *Charte du peuple*, que Lovett co-écrit avec Henry Hetherington, ancien de la *London Co-operative Society*, mêle le langage du droit au discours utilitariste d'Owen[1525]. Pour les deux hommes comme pour Thomas

---

[1520] *Ibid.* R.G. Garnett, « William Pare: a non-Rochdale Pioneer », *Co-operative Review*, vol. 38, 1964, p. 145-9; Harrison, *ibid.*, W.A.S. Hewins, « Pare, William (1805-1873) », ODNB, [2004], édition en ligne, 2009, http://www.oxforddnb.com/view/article/21262, page consultée le 24 août 2011.

[1521] Hewins, *ibid.*

[1522] Né à Leicester dans la pauvreté, Cooper est autodidacte. Apprenti cordonnier, il devient instituteur à l'âge de 23 ans, tout en s'adonnant à la poésie. Il rejoint l'équipe du Leicester Mercury en 1840, à l'époque où la ville s'impose comme un bastion chartiste, mouvement que Cooper rejoint la même année. En 1842, il est emprisonné à la maison d'arrêt de Stafford, expérience qui lui fait renoncer une partie de ses opinions radicales. Il y rédige une épopée en Vers, le *Purgatory of Suicides* (1845). Converti au baptisme en 1855, il ne cesse pour autant de se considérer comme un chartiste. Il décède à Lincoln en 1892, où il est inhumé. Thomas Cooper, *The Life of Thomas Cooper, Written by Himself*, Londres, Hodder & Stoughton, 1872; Stephen Roberts, *The Chartist Prisoners: The Radical Lives of Thomas Cooper (1805-1892) and Arthur O'Neill (1819-1896)*, Berne, Peter Lang, 2008.

[1523] Claeys, *Citizens and Saints*, p. 212.

[1524] Jones, « Rethinking Chartism », *op.cit.*; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, ch. 6, « Owenism and Chartism ».

[1525] Jones, « Rethinking Chartism », *op.cit.*, p. 146.

Cooper ou Thomas Shorter (1823-1899)[1526], la «doctrine des circonstances» conserve une importance centrale. Le primat de l'environnement sur la naissance et le pouvoir de l'éducation ouvrent la voie à un idéal d'égalité universelle et naturelle, ainsi qu'à la perfectibilité des individus et des institutions[1527]. Les divergences s'opèrent donc sur le terrain des moyens plutôt que sur celui des fins, les chartistes reprochant à Owen sa propension à l'autocratie. L'aspect communautaire est lui aussi largement décrié. En règle générale, les Chartistes sont favorables au principe de propriété privée, qu'ils considèrent comme un antidote aux dérives coercitives du système de Queenwood. L'idéal de coopération n'est pas pour autant abandonné, même s'il se situe davantage du côté de fondations commerciales plutôt que de communautés intentionnelles[1528]. Le testament de Hetherington, publié en 1849, donne la mesure de l'influence de l'ancien dirigeant de New Lanark sur une partie du mouvement. Face à « un système concurrentiel, égoïste et incohérent, où les aspirations morales et sociales des êtres humains les plus nobles sont réduites à néant par le labeur incessant et les privations physiques », il proclame son « attachement ardent aux principes de cet homme grand et bon: Robert Owen », pour conclure ainsi: « Je quitte ce monde avec la ferme conviction que son système est la seule véritable voie vers l'émancipation de l'homme »[1529].

D'autres anciens partisans, tels que Holyoake, se consacrent à la cause coopératiste. Le mouvement connaît un renouveau dans les années 1840 après l'initiative couronnée de succès des « Pionniers de Rochdale ». En 1830, le noyau des futurs

---

[1526] Horloger de formation, Shorter rejoint les Chartistes tout en demeurant secrétaire de la cellule owéniste du quartier de Finsbury, à Londres. En 1854, il se tourne vers le socialisme chrétien et embrasse la cause de l'éducation populaire. Six ans plus tard, il se convertit au spiritisme et devient le rédacteur en chef du *Spiritualist Magazine*. Philip N. Backstrom, *Christian Socialism and Co-operation in Victorian England: Edward Vansittart Neale and the Co-operative Movement*, Londres, Croom Helm, 1974; Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 214.

[1527] George Jacob Holyoake, *Sixty Years of an Agitator's Life*, *op.cit.,* vol. 1, p. 19, cité dans Jones, « Rethinking Chartism », *op.cit.*, p. 127 et 146. Voir également Harold Silver, *English Education and the Radicals*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1975, p. 73-89, et Malcolm Chase, *Chartism: A New History*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 250.

[1528] Claeys, *Citizens and Saints, op.cit*., p. 216-218.

[1529] « […] in quitting an existence that has been chequered with the plagues and pleasures of a competitive, scrambling, selfish system by which the moral and social aspirations of the noblest human beings are nullified by incessant toil and physical deprivations; by which indeed, all men are trained to be either slaves, hypocrites, or criminals. Hence my ardent attachment to the principles of that great and good man – Robert Owen. *I quit this world with a firm conviction that his system is the only true road to human emancipation* », Henry Hetherington, «Last Will and Testament», cité dans Ambrose G. Barker, *Henry Hetherington 1792-1849*, Londres, n.d., p. 59-60, et dans Jones, «Rethinking Chartism», *op.cit.*, p. 127. Thomas Cooper et Thomas Shorter expriment eux aussi leur admiration: voir Cooper, *The Life of Thomas Cooper written by Himself*, *op.cit.*, p. 128, et Shorter, «Reflections Suggested by the 79th Anniversary of the Birth-day of Robert Owen», *Cooper's Journal*, 15 juin 1850, p. 370-1, cité dans Silver, «Owen's Reputation as an Educationist», *op.cit.*, p. 75.

«Pionniers» fonde la *Rochdale Friendly Co-operative Society*. Trois ans plus tard, elle se dote d'un magasin au numéro 15, Toad Lane, qui rouvre en 1844 dans la même allée dans un nouveau local. Au cours des deux décennies suivantes, plusieurs milliers de coopératives de consommation sont fondées en Grande-Bretagne. Elles se constituent en confédération en 1863, avec la fondation de la *Co-operative Wholesale Society* (CWS), suivie de sa branche écossaise (SCWS) cinq ans plus tard[1530]. En 1869, la tradition des congrès annuels est rétablie après un hiatus de près d'un demi-siècle. L'esprit des principes de Rochdale y est officiellement adopté, renforçant les liens avec l'héritage d'Owen[1531]. Sur la trentaine de membres fondateurs ayant pu être identifiés par Brett Fairbairn dans ses travaux sur l'association, la moitié sont des socialistes owénistes. Parmi eux, on compte les ouvriers tisseurs Charles Howarth (1818-1868), et James Standring (1804-1872), rédacteurs des *Rochdale Principles*, manifeste de l'organisation. Trois des «Pionniers», James Smithie (1819-1869), John Collier (1806-1883) et John Bent (1817-1894) comptaient également parmi les bailleurs de fonds de Queenwood[1532]. Le nom officiel du groupe, *The Rochdale Co-operative Society of Equitable Pioneers*, indique également cette filiation. Le terme d' «équitable», inclus dans son nom officiel, fait écho à la théorie de la valeur-travail énoncée dans le *Report to the County of Lanark*, déjà au coeur des *labour exchanges* des années 1830. Les pionniers réitèrent donc la volonté de garantir une production sans exploitation pour le producteur comme pour le consommateur, loin des intermédiaires et des abus du *truck system*. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les «Pionniers» aient en outre accordé une importance fondamentale à l'éducation, pilier de la doctrine owéniste. La coopérative alloue 2,5% de ses bénéfices à la cause, et se dote au fil des ans d'une bibliothèque, d'une salle de

[1530] Peter Gurney, « The Middle-Class Embrace: Language, Representation and the Contest over Co-operative Forms in Britain, c. 1860-1914 », *Victorian Studies*, vol. 37, n°2, hiver 1994, p. 253-286. Toujours en activité, la CWS, rebaptisée *Co-operative Union* au début du XXe siècle puis *Co-operatives UK* en 2001, fédère aujourd'hui encore le mouvement coopératif britannique. Depuis sa fusion avec l'*Industrial Common Ownership Movement*, en 2001 également, elle réunit coopératives de consommation et de travail associé. Co-operatives UK, *Annual Report and Financial Statement 2002*, Manchester, Co-operatives UK, 2002, p. 4-5.

[1531] Henry Fawcett, *Essays and Lectures on Political and Social Subjects*, 1872, p. 11-12.

[1532] Brett Fairbairn, *The Meaning of Rochdale: The Rochdale Pioneers and the Co-operative Principles*, Centre for the Study of Co-operatives, Occasional Paper Series, Saskatoon, University of Saskatchewan Press, 1994, p. 4; Peter Gurney, « Labor's Great Arch: Cooperation and Cultural Revolution in Britain, 1795-1926 », dans Ellen Furlough et Carl Strikwerda (dirs.), *Consumers against Capitalism? Consumer Co-operation in Europe, North America and Japan, 1840-1990*, Lanham et Oxford, Rowman & Littlefield, 1999, p. 139; « The Rochdale Pionneers », Manchester, The Co-operative College, août 2012, p. 3-4.

conférences et d'une salle de lecture[1533]. Dans le sillage de Rochdale, le second mouvement coopératif perpétue le souvenir d'Owen. En 1869, année de la réorganisation des congrès annuels de l'organisation, son journal officiel, le *Co-operator*, publie une recension de l'ouvrage d'A.J. Booth, *Robert Owen, the Founder of Socialism in England*, publié la même année. Au cours des années 1860-1870, la publication fait de très nombreuses références à l'ancien industriel. En 1867-68 paraît un échange de lettre entre les coopérateurs Thomas Hughes (1822-1896) et George Storrs (1796-1879) sur l'utilité des écrits et travaux d'Owen pour le mouvement. La même année, et jusqu'en 1869, Henry Travis y expose ses vues pédagogiques dans une série de cinq articles, «Education on the Principles of Social Science», basé très largement sur le modèle des écoles de New Lanark. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les principaux idéologues du mouvement, William Pare, George Jacob Holyoake et Lloyd Jones, sont également d'anciens owénistes[1534].

L'expérience commune de l'owénisme, alliée à la volonté de légitimer son propre mouvement face à un prédécesseur à la postérité ambivalente aboutit à une relative convergence des réceptions, au delà des interprétations propres à chaque courant. Dans tous les cas, il s'agit d'un hommage critique, où l'éloge des intuitions pratiques de New Lanark contraste avec le rejet unanime des aspects communautaristes, ou millénaristes de la doctrine, que les anciens partisans jugent désormais utopiques.

II. Owen et New Lanark lus par Marx et Engels

Le plus célèbre de ces hommages critiques est sans conteste le *Manifeste du parti communiste*, qui popularise la distinction aujourd'hui canonique entre « socialisme utopique » et « socialisme scientifique ». De nombreux travaux ont depuis nuancé cette dichotomie, en réalité moins nette qu'il n'y paraît[1535]. Les ouvrages universitaires antérieurs, en particulier ceux produits par les historiens marxistes se sont avant tout

[1533] *Ibid.*

[1534] Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 267.

[1535] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 7-8. Le caractère irréductible de cette distinction épistémologique a également été soumis à l'analyse critique par les auteurs suivants: John Plamenatz, *Man and Society*, Londres, Longman, 1963, p. 83-93 Kurt Bayertz, « From Utopia to Science? » dans Everett Mendelsohn et Helga Novotny (dirs.), *Nineteen-Eighty-Four*, Dordrecht, D. Reidel, 1984, p. 93-110; Vince Geoghegan, *Utopianism and Marxism*, Londres, Methuen, 1987.

concentrés sur le *Manifeste*, où la charge polémique dirigée contre les prédécesseurs est à son plus fort. Au cours de leur carrière ultérieure, Marx et Engels vont en effet revenir en partie sur les affirmations de leur ouvrage commun de 1848. Tout en continuant d'insister sur la supériorité du « socialisme scientifique » par rapport au « socialisme utopique », l'hommage envers ce dernier, la reconnaissance du rôle précurseur de ses représentants est davantage affirmé. Avec l'accord de Marx, Engels loue en 1874 l'action pionnière d'Owen, Saint-Simon et Fourier dans sa préface à la réimpression sous forme de livre d'un article consacré en 1850 aux révoltes paysannes dans l'Allemagne du XVIe siècle: il y parle de « trois hommes qui, en dépit de leurs notions fantasques et de leur utopisme, ont leur place parmi les plus éminents penseurs de tous les temps; leur génie a anticipé d'innombrables idées dont nous prouvons aujourd'hui de façon scientifique la véracité […] ».[1536] Un argumentaire similaire sera repris par Engels en 1880 dans son *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Comment expliquer cette ambivalence de Marx et Engels vis-à-vis des socialistes utopiques ? La reconnaissance d'une filiation, notamment avec Owen, s'explique par un ensemble de liens importants que nouent les deux auteurs avec les mouvements socialistes britanniques avant la publication du *Manifeste*[1537].

Engels passe une partie de sa jeunesse à Manchester, où il s'établit en 1842, et où il rédige sa *Condition of the Working Class in England* l'année suivante[1538]. Il entre en contact avec les milieux socialistes de la ville, chartistes et owénistes, fréquentant l'un des *Halls of Science* locaux et rédigeant plusieurs articles pour le *New Moral World*, où il renseigne les lecteurs britanniques sur l'avancée du socialisme en Europe continentale, plaidant pour une union transnationale des mouvements radicaux[1539]. Dès le départ, Engels pose un regard critique sur Owen, ne soutenant guère sa posture anti-révolutionnaire. Cependant, tous deux défendent à l'époque une conception relativement

---

[1536] « […] three men who, in spite of all their fantastic notions and Utopianism, have their places among the most eminent thinkers of all times, and whose genius anticipated innumerable ideas the correctness of which we are now scientifically proving […] », Engels, *Neue Rheinische Zeitung*, 1850, cité et traduit de l'allemand dans Harold J. Laski, « Introduction to the Communist Manifesto », *Social Scientist*, vol. 27, n°1-4, janvier-avril 1999, p. 49-111, référence citée p. 78-79

[1537] Gregory Claeys, « The Political Ideas of the Young Engels, 1842-1845 », *History of Political Thought*, vol. 6, 1985, p. 455-478; Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 8-9 et 299-304; Laski, *op.cit.*, *ibid.*

[1538] Engels, *Condition of the Working Class in England,* Londres, George Allen & Unwin Ltd., 1843.

[1539] Friedrich Engels, « Progress of Social Reform on the Continent », *New Moral World,* 23 octobre 1843; « The Times on German Communism. To the Editor of the *New Moral World* », *New Moral World*, 13 janvier 1844; « French Communism. To the Editor of the *New Moral World* », *New Moral World*, 28 janvier 1844; « Continental Movements », 30 janvier 1844; « Continental Socialism », 20 septembre 1844; « Rapid Progress of Communism in Germany », 9 novembre 1844.

élitiste de la réforme: là où l'ancien dirigeant de New Lanark perçoit la *middle class* éclairée comme le moteur du progrès social, Engels y voit avant tout le rôle de l'intelligentsia. Après un séjour en Allemagne en 1844, Engels retourne en Grande-Bretagne, accompagné de Marx cette fois. Sa perspective a changé: comme son compagnon, il défend désormais l'idée selon laquelle le prolétariat seul possède les moyens de son propre affranchissement. Ce revirement entraîne une rupture avec les owénistes, et contient le germe des critiques adressées contre Owen dans le *Manifeste*. En 1845, les deux hommes se rapprochent des Chartistes de Londres et Manchester[1540]; cessant sa collaboration avec le *New Moral World*, Engels écrit désormais pour le *Northern Star*, qui défend une ligne résolument radicale[1541]. Dès lors, les deux auteurs minimisent l'apport de leurs prédécesseurs à une époque où la légitimité du communisme n'est pas assurée, en Allemagne comme ailleurs. À ce titre, le fait de formuler les deux éléments-clés du « socialisme scientifique » (soit la conception matérialiste de l'histoire et la théorie de la plus-value) au moment même où les communautés owénistes et fouriéristes se délitent ne constitue peut-être pas un simple effet de hasard[1542]. Par conséquent, le regard qu'ils portent aux formes antérieures du socialisme s'inscrit dans une polémique dont l'issue n'était pas assurée. Dans les années 1880, avec l'essor du communisme en Europe continentale, ils peuvent désormais se montrer plus généreux envers leurs prédécesseurs[1543].

Revenons sur les termes du *Manifeste*, que nous comparerons ensuite avec les œuvres tardives des deux auteurs. Dans le troisième chapitre, Marx et Engels distinguent trois formes différentes de socialisme pré-communiste[1544]. Le versant « réactionnaire », qu'incarnent les légitimistes français et Sismondi (1773-1842), se caractérise par son

---

[1540] En décembre 1847, Marx, Engels ainsi qu'une délégation de Chartistes assistent ensemble au congrès de la Ligue Communiste à Bruxelles. Un rapport de Marx, publié dans le *Northern Star* du 4 décembre 1847, donne la mesure de ce rapprochement, et du rejet d'un socialisme *middle class* modéré tel que le défend Owen: « I have been sent by the Brussels Democrats to speak with the Democrats of London to call on them to cause to be holden a Congress of Nations – a Congress of Working Men, to establish liberty all over the world. The middle classes […] held a congress in Brussels, but their fraternity is one-sided, and the moment that such congresses are likely to benefit the working man, that moment their fraternity will cease and their congress dissolve. The Democrats of Belgium and the Chartists of England are the real democrats, and the moment they carry the six points of their Charter, the road to liberty will be opened to the world », cité dans Laski, *op.cit.*, p. 62. Voir également Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit*., p. 303.

[1541] Laski, *op.cit.*, p. 60-61.

[1542] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit*., p. 303.

[1543] *Ibid.*

[1544] Marx et Engels, *op.cit.,* pp. 190-193.

rejet du machinisme, et reçoit peu leurs faveurs[1545]. Il en va de même du « socialisme conservateur ou bourgeois » auxquels ils rattachent les milieux philanthropiques ainsi que Proudhon, qui entendent selon eux résoudre la question sociale pour mieux perpétuer le *statu quo*. L'examen du troisième type de courant, le « socialisme et le communisme critico-utopique », fait l'objet d'un traitement plus ambivalent, dans la mesure où ses tenants sont considérés comme des précurseurs en dépit de leurs faiblesses doctrinales. Le syntagme de « socialisme utopique » sous lequel cette troisième variante est passée à la postérité, constitue donc un raccourci fâcheux. Owen, Fourier et Saint-Simon sont rejetés sur deux points, qui portent moins sur le champ des fins que sur celui des moyens[1546]. À l'instar de leurs prédécesseurs, Marx et Engels défendent l'idée d'une réforme totale de la société. Ils récusent cependant leur refus de reconnaître l'importance de la lutte des classes comme moyen privilégié du changement. Premièrement, cette négligence place leurs théories dans un hors-temps, alors que l'action révolutionnaire portée par les conflits de classe représente aux yeux des auteurs allemands le moteur même de l'histoire[1547]. La croyance selon laquelle la société nouvelle émergera d'elle-même, sans conflits de classe, pour rassembler l'ensemble de l'humanité grâce à la force de l'exemple, est selon eux le signe d'un idéalisme malheureux qui s'oppose au réalisme de l'action directe. Deuxièmement, la posture est d'autant plus dommageable qu'elle se traduit par une attitude apolitique, où le prolétariat se voit dénié toute capacité à l'initiative réformiste[1548]. Leur erreur ne réside donc pas dans la volonté d'une réforme totale de la société, mais dans le fait de souhaiter son avènement de façon prématurée, avant que ses éléments constitutifs ne soient parvenus à leur pleine maturité historique. Dans ces conditions, leurs solutions sociales prennent inévitablement l'apparence de la fiction d'un âge d'or à trouver ou retrouver: « Dans leurs rêves, ils ne cessent de faire l'expérience de leurs utopies sociales … ils essayent de frayer un chemin au nouvel évangile social par la forme de l'exemple, par des expériences limitées, qui, naturellement, se terminent par un échec. »[1549]

[1545] Laski, *op.cit.*, p. 51.

[1546] Kumar, « Utopian Thought », *op.cit.*, p. 8.

[1547] Patrice Bouche, « 1817. Robert Owen présente son projet de « Nouvelle Société » à Londres », dans Gérard Brey et Marita Gilli (dirs.), *Sceptiques et détracteurs face à la cité idéale (XVIIIe-XXe siècles),* Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 147-160.

[1548] Pierre Mercklé, « Utopie ou « science sociale »? Réceptions de l'œuvre de Charles Fourier au XIXe siècle », *Archives européennes de sociologie*, XLV, I, 2004, p. 1-26.

[1549] Marx et Engels, *op.cit.*, *ibid.*

Cependant, l'utopie n'est pas entendue ici dans son acception purement littéraire, telle qu'elle a été instituée depuis l'ouvrage éponyme de More. Certes, lorsque Marx et Engels exposent leurs vues sur le socialisme critico-utopique, ils le font *a posteriori*, après la fondation des premières communautés owénistes, dont ils ont pu constater l'échec. L'utilisation de l'adjectif « utopique » demeure donc polémique. Compte tenu de l'origine littéraire du terme et de son étymologie, qualifier une œuvre politique de la sorte revient donc à la disqualifier comme fiction, et plus encore, comme chimère[1550]. Au sens premier du terme, le désir de voir se matérialiser un « lieu qui n'existe pas » se voit conférer un ensemble de connotations hautement négatives. Au sens figuré, le *Littré* définit ainsi l'utopie comme un « Plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun et qui, dans la pratique, donne le plus souvent des résultats contraires à ce qu'on espérait »[1551]. L'idée sous-jacente est donc la suivante: contaminé par sa genèse fictionnelle, l'utopie politique « inclut l'échec comme donnée toujours vérifiée par avance »[1552]. Aux yeux des deux auteurs, toutefois, la pensée d'Owen, Saint-Simon et Fourier n'est jamais pure fantasmagorie, même si elle pêche par excès d'idéalisation[1553]. En effet, c'est bien de socialisme *critico*-utopique dont il s'agit. La nuance est de taille, car elle confère aux prédécesseurs une légitimité bien réelle, quoique considérée inférieure à celle du « socialisme scientifique ». Pour Marx et Engels, les trois penseurs ont été les premiers à proposer une lecture critique des conséquences sociales de l'industrialisation, dont ils ont directement constaté les effets délétères. En dépit de son attitude paternaliste et apolitique, Owen a refusé de voir dans l'ouvrier une simple machine à travailler, et a donc rendu compte des mécanismes de l'aliénation et des antagonismes de classe.

On retrouve ici la lecture double qui avait été faite d'Owen et de son système dès les années 1815, à une différence près. Le « visionnaire » n'est plus un simple rêveur, mais un véritable précurseur. Il n'en reste pas moins vrai, pour Marx et Engels, que son système demeure inefficace: par excès d'idéalisme et d'apolitisme, il reste

---

[1550] Mercklé, « Utopie ou science sociale? », *op.cit.*, p. 5.

[1551] Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, t. 4, 1874, cité par Gérard Brey, « Introduction », dans Brey et Gilli (dirs.), *op.cit.*, p. 7.

[1552] Jacques Rancière, « Sens et usages de l'utopie », *Raison présente*, Paris, Éditions rationalistes, n°121, 1er trimestre 1997, réédité dans Michèle Riot-Sarcey (dir.), *L'Utopie en questions*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2001, p. 65-78, citation p. 65; Brey, *op.cit.*, *ibid.*

[1553] Mercklé, « Utopie ou science sociale? », *op.cit.*, p. 10-11.

irréductiblement en retrait des réalités socio-historiques de son temps, et ne peut prétendre à une portée pratique durable[1554].

III. Owen, New Lanark et la construction de la tradition socialiste britannique

Même critiquée, la distinction entre socialiste scientifique et socialisme utopique demeure très largement répandue depuis la fin du XIXe siècle[1555]. En Grande-Bretagne, elle s'impose non sans ambiguïtés. Après le *Manifeste*, dans une certaine continuité avec les critiques des années 1815-1825, l'Owen des communautés est assimilé contre son gré à la tradition utopique. Les courants qui se réclament de lui, du mouvement coopératif au travaillisme naissant, mettent en place des stratégies de réception visant à occulter pour mieux s'en démarquer les éléments de la doctrine désormais jugés irréalistes, là où Marx et Engels avait accordé une importance égale au volet « critique » et « utopique » du système. Plus que jamais, l'Owen de New Lanark, que l'illusion communautaire n'avait pas encore contaminé, se voit mis à l'honneur. L'enjeu est de taille: il s'agit, pour les coopérateurs puis pour les Fabiens, de fonder une tradition socialiste nationale ne devant rien au marxisme. À ces fins, des années 1860 à la Grande Guerre, les deux courants se livrent à une véritable redécouverte d'Owen et de New Lanark, consacrant le statut de figure tutélaire du premier, et celui de modèle du second.

A. Owen, père du socialisme « anglais »: des coopérateurs aux Fabiens

Fondée en 1884, la Société fabienne réunit autour de Sidney et Beatrice Webb (1859-1947; 1858-1943), un groupe d'intellectuels issus de la *middle-class*, tels que George Bernard Shaw (1856-1950- et Frank Podmore (1856-1910). Comptant à ses débuts une centaine de membres, elle devient en trente ans le courant idéologique dominant du socialisme britannique, et joue un rôle central dans la fondation du parti

[1554] Engels, *ibid.*, Mercklé, « Utopie et science sociale? », *op.cit.*, p. 11.

[1555] Harrison, « A New View of Mr. Owen », *op.cit.*, p. 2.

travailliste en 1900[1556]. Les objectifs de l'association se précisent entre 1884 et 1889: elle se donne pour mission de concilier le socialisme, entendu comme collectivisation des moyens de production, et une politique réformiste destinée à résoudre la question sociale de manière graduelle et pacifique, loin de toute visée insurrectionnelle marxiste[1557]. Durant les trente premières années de son existence, la société tente de réaliser cette union en se livrant à une réflexion théorique de fond sur les moyens et les buts d'une politique de reconstruction sociale[1558]. Les fabiens rejettent deux piliers de la pensée marxiste: la conception de la lutte des classes et du prolétariat comme moteur et agent de l'histoire respectivement. Assimilée à une abstraction, la lutte des classes doit être remplacée par une conception utilitariste des rapports humains, correspondant mieux à leur conception de la réalité sociale[1559]. Cette théorie réformiste s'enracine dans un corpus de références variées: dans son histoire de la société, Edward Pease, qui en fut le premier secrétaire, identifie le processus réflexif du groupe à « une interprétation de l'esprit du temps » (« *an interpretation of the spirit of the times* »)[1560]. Il s'agit donc d'adapter les grandes intuitions du passé aux exigences du socialisme national présent. Owen devient alors l'une des références majeures du mouvement.

Les Fabiens se réclament également d'autres précurseurs, tels que les positivistes, les socialistes chrétiens, John Stuart Mill et Marx, dans une certaine mesure. Owen présente cependant un double intérêt, thématique et stratégique. On retient de lui un esprit de coopération, apte à transcender les barrières de classe et les clivages politiques, et diamétralement opposé au discours révolutionnaire marxiste[1561]. Il est également loué

[1556] *A Manifesto*, Fabian Tract n°2, Londres, Fabian Society, 1884; Norman et Jeanna Mackenzie, *The First Fabians*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1977; François Bédarida, « Le socialisme en Grande-Bretagne de 1875 à 1914 », dans Jacques Droz (dir.), *Histoire générale du socialisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1974, p. 362-368; Emmanuel Jousse, *Réviser le marxisme? D'Édouard Bernstein à Albert Thomas, 1896-1914*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 50; Emmanuel Jousse, « Les présupposés du réformisme », *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, n°30, 2011, p. 89-114.

[1557] Sidney Webb, Rent, Interest and Wages, being a Criticism of Karl Marx and a Statement of Economic Theory, 1886, London School of Economics (LSE), Passfield Papers, 7/4 f. 11-12; Edward Pease, *The History of the Fabian Society*, Londres, Fabian Society, 1916, p. 19 et 37; *Fabian Rules, 1886-1887*, LSE Archives, Fabian Society Papers, C/52/1, f.1, cités dans Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. 91 et 96.

[1558] *Ibid.*

[1559] Webb, *op.cit.*; George Bernard Shaw (dir.), *Fabian Essay in Socialism*, Londres, 1889, p. IV; Jon Lawrence, « Popular Radicalism and the Socialist Revival in Britain », *The Journal of British Studies*, XXXI, 2 avril 1992, p. 163-186; Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. 99.

[1560] Pease, *op.cit.*, p. 241.

[1561] Beatrice Webb, *Our Partnership*, Londres, Longmans, Green & Co., 1948, p. 106-7; Harrison, *Owen and the Owenites, op.cit.*, p. 199; Royden Harrison, « Beatrice Potter and Robert Owen », dans

pour sa pensée pédagogique et ses implications sociales. Comme lui, la Société voit dans l'éducation du peuple aux principes du socialisme le véritable moteur d'une réforme progressive et pacifique[1562]. En vertu d'une attitude élitiste et d'une certaine neutralité politique dans le droit fil d'Owen, la première génération de Fabiens ne fait pas du mouvement ouvrier l'acteur de la réforme sociale:

> La réalisation du socialisme, rendue nécessaire par les évolutions mêmes du capitalisme, ne peut donc rien attendre des classes laborieuses, mais doit miser sur ceux qui peuvent en favoriser l'émergence, les hommes de génie pour Shaw, les experts pour les Webb[1563].

Plus généralement, en vertu du nombre de questions à avoir piqué son intérêt, de l'instruction populaire à l'amélioration des conditions de travail en usine en passant par la problématique du village ouvrier, il est perçu comme l'annonciateur du courant réformiste qui domine le contexte politique et social britannique dans les années 1880[1564]. Parce qu'il n'est l'idéologie d'aucune classe en particulier, l'owénisme est donc assimilé à une réponse généralisée à la question sociale, *a priori* aisément adaptable à une tradition socialiste en formation. Le second intérêt d'Owen réside dans son antériorité historique, qui lui confère un avantage non négligeable sur le marxisme. Ajouté à ses origines britanniques, cet élément fait de lui le candidat désigné pour incarner pleinement le socialisme national[1565]. Beatrice Webb voit ainsi en lui

> […] le père du socialisme anglais – non pas le socialisme fabriqué à l'étranger, qui réclame à grands cris une utopie de l'anarchie que viendrait instaurer une révolution meurtrière, mais le socialisme distinctement anglais, le socialisme qui se découvre dans l'action et non dans les mots [1566].

Chushichi Tsuzuki (dir.), *Robert Owen and the World of Co-operation*, Tokyo, University of Tokyo Press, 1992, p. 131-144.

[1562] *The True Radical Programme*, Fabian Tract n°6, Londres, Fabian Parliamentary League, 1887, p. 7-8; Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. p. 98.

[1563] *Ibid.*, p. 109-110. Voir George Bernard Shaw, *Fabianism and the Empire*, Londres, Grant Richards, 1900, p. 5-6 et 61; W.H. Greenleaf, *The British Political Tradition*, vol. 1; *The Rise of Collectivism*, Londres, Methuen, 1983.

[1564] Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 18. Les années 1884-1889 sont le lieu de deux mouvements réformistes populaires. Du côté des revendications politiques, les radicaux, héritiers de la tradition républicaine et chartiste, demandent une ultime révision du système parlementaire après la déception qu'engendre le Second Reform Act de 1867. Côté économique, le mouvement en faveur de la réforme agraire menée par Henry George trouve un large écho. Henry George, *Progress and Poverty: An Inquiry into the Cause of Industrial Depressions and of Increase of Want with Increase of Wealth* [1879], New York, Doubleday and McClure Company, 1898, p. 326-331; Charles Bradlaugh, « The Land, the People and the Coming Struggle », dans *Political Essays*, Londres, Freethought Publishing Company, 1887; Mark Bevir, «Republicanism, Socialism and Democracy in Britain: The Origins of the Radical Left», *Journal of Social History*, XXXIV, n°2, hiver 2000, p. 351-368; Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. 92.

[1565] Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 14.

[1566] « … the father of English Socialism – not the Socialism of foreign manufacture which cries for an Utopia of anarchy to be brought about by a murderous revolution, but the distinctively English

Les objectifs d'une telle stratégie sont clairement établis: il s'agit de retourner contre elle-même l'accusation d'utopisme contenue dans le *Manifeste*. Cette lecture d'Owen transparaît au sein des nombreux écrits que lui consacrent les Fabiens. En 1905, Frank Podmore produit la première véritable biographie d'Owen, dont l'intérêt scientifique demeure d'actualité[1567]. En 1901 le tract fabien «What to read» recommande l'autobiographie d'Owen. En 1906, l'ouvrage de Podmore est ajouté à la liste. Entre 1908 et 1917, pas moins de cinq nouveaux tracts lui sont consacrés entièrement ou en partie[1568]. Les historiens fabiens de l'entre-deux-guerres achèvent de perpétuer cette réception. Concernant cette double appropriation de l'héritage d'Owen les Fabiens s'inscrivent dans la continuité d'un ensemble de discours que popularisent ses anciens disciples, depuis le forum du mouvement coopératif. Celui-ci joue un rôle d'intermédiaire entre l'owénisme et le travaillisme naissant. Comme l'indique Pease, la Société fabienne est en contact avec certains partisans d'Owen, sans les nommer pour autant[1569]. Il s'agit très probablement de Holyoake, que Podmore consulte à plusieurs reprises au moment de rédiger la biographie du maître. Le coopérateur lui ouvre l'accès à la correspondance d'Owen, source non exploitée jusqu'alors[1570]. Parmi les membres fondateurs de la Société, on compte également la propre petite-fille de l'ancien dirigeant de New Lanark, Rosamund Dale Owen (1846-1937). Native de New Harmony et active au sein des milieux coopératifs britanniques, elle s'intronise gardienne de la mémoire de son aïeul. En 1924, elle publie une pièce de théâtre narrant sur le mode de l'hagiographie son parcours réformiste et communautaire, *Robert Owen, Co-operation versus Communism*[1571]. Le titre de l'ouvrage donne la mesure des stratégies de réception initiées au sein du mouvement à partir des années 1860, dans une veine proche de celle des Fabiens. Coopération et travaillisme diffèrent par le rôle qu'ils accordent à l'État au sein d'un projet réformiste dont ils partagent par ailleurs les grandes lignes. Jusqu'à la

---

Socialism, the Socialism which discovers itself in works and not in words […] », Beatrice Potter Webb, *The Co-operative Movement in Great-Britain*, [1893], Londres, Sonnenschein & Co., 1899, p. 15-16.

[1567] Podmore, *op.cit*.

[1568] Mrs Hylton Dale, « Child Labour under Capitalism », 1908; Mrs Townsend, « Case for School Nurseries », 1909; B.L. Hutchins, « Robert Owen, Social Reformer », 1912; St John Ervine, « Francis Place », 1912, C.E.M. Joad, « Robert Owen, Idealist », 1917, références citées dans Royle, « Owen's Reputation as an Educationist », *op.cit.*, p. 76.

[1569] Pease, *op.cit.*, p. 23.

[1570] À son décès, Holyoake lègue cette correspondance au directoire du mouvement coopératif. Elle forme l'essentiel de la Robert Collection, toujours conservée au siège de l'organisation à Manchester.

[1571] Rosamund Dale Owen, *Robert Owen, Co-operation versus Communism; A Play in Four Acts*, Londres, Worthing, Holland and Sons, 1924.

Première Guerre Mondiale, dans la veine d'Owen, le mouvement coopératif défend une attitude relativement peu politisée, davantage tournée vers l'action volontaire au sein de la société civile[1572]. Les Fabiens, au contraire, prônent un socialisme étatique. Au-delà de ces divergences, il s'agit toutefois de faire barrage à l'essor du marxisme. La première internationale communiste se réunit à Londres le 28 septembre 1864. Peu après, les coopérateurs britanniques fondent une organisation équivalente et concurrente, l'*International Co-operative Alliance* (ICA)[1573]. L'esprit de coopération est conçu comme un substitut et un antidote à l'esprit révolutionnaire qui fomente en Europe continentale depuis 1848[1574]. Il s'agit donc de redéfinir l'esprit socialiste en termes respectables. Face à un caractère européen perçu comme exagérément violent, la coopération oppose un versant pacifique et « raisonnable », que le souvenir d'Owen est prompt à incarner[1575]. Ce statut de figure tutélaire nationale est confirmé par les premières biographies consacrées à Owen[1576]. Parues entre les années 1850 et 1890, elles sont toutes l'oeuvre d'anciens disciples, et manifestent une importante convergence idéologique. Par conséquent, elles apportent une contribution essentielle à la construction de son image posthume[1577]. Son rôle dans la formation du mouvement socialiste et son rôle d'inspirateur auprès du second mouvement coopératif y sont largement commentés. Ces ouvrages remplissent également une mission stratégique, en tant que gardiens autoproclamés de la mémoire du maître: il s'agit pour eux de s'inscrire en porte-à-faux d'historiens non socialistes qui ne lui accordent qu'une place marginale, tout en affirmant sa primauté face au communisme[1578]. John Booth est le premier de ces biographes à

[1572] Claeys, *Citizens and Saints*, *op.cit.*, p. 263.

[1573] Peter Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 266.

[1574] « English co-operators never have boasted that they were going to renovate English society, and the consequences are undoubtedly, that by their aid English society has been spared a good deal of the friction which we see on the Continent », Lord Reay, « Inaugural Address », *Proceedings of the Co-operative Congress*, 1882, Manchester, 1869-1892, cité dans Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 266.

[1575] *Co-operative News*, 2 septembre 1871, p. 1-2; Walter Carter, *Co-operation is Reasonable Socialism*, Londres, 1894, p. 5; *Review of Reviews*, septembre 1901, p. 261; Holyoake, *History of Co-operation*, édition de 1906, vol. 2, p. 77; Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 256.

[1576] George Jacob Holyoake, *Life and Last Days of Robert Owen*, *op.cit.*; William Sargant, *Robert Owen and his Social Philosophy*, *op.cit.*; Booth, *op.cit.*, Lloyd Jones, *The Life, Times and Labour of Robert Owen*, Londres, *op.cit.*

[1577] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 1-2; Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 15.

[1578] Harriet Martineau, *History of the Thirty Years Peace*, 4 vols., 1877, vol. 1, p. 258-60; Justin McCarthy, *A History of Our Own Times*, 7 vols., 1887-1909, vol. 4, p. 40. Martineau ne mentionne Owen qu'en relation avec sa présence au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1818. L'ouvrage de McCarthy contient cette unique référence: « if he taught men to think wrongly on many subjects, he taught them at least to think »; cités dans Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 20.

affirmer son statut de « père du communisme anglais », statut aujourd'hui devenu canonique et étendu à l'ensemble de l'aire culturelle britannique[1579].

Cependant, les coopérateurs et les Fabiens après eux témoignent d'un certain malaise face aux aspects jugés les plus « utopiques » de la doctrine, en des termes proches du *Manifeste*. Pourquoi cette convergence avec un courant qu'il s'agit justement de concurrencer ? Au-delà de leurs divergences de fond, les mouvements socialistes britanniques partagent sur la période 1880-1914 un horizon d'attente collectiviste, qu'il s'exprime ou non sur un mode étatiste[1580]. La distinction marxienne établie entre socialisme scientifique et socialisme utopique fait donc consensus dans le cas d'Owen, au moins pour la période 1825-1858. Lorsque Beatrice Webb entend retourner l'accusation d'utopisme contre Marx et Engels, le schéma argumentatif du *Manifeste* est en fait conservé: en opposant l'Owen « pratique » de New Lanark à la critique marxienne, on occulte d'autant plus l'Owen de New Harmony, sans parvenir à dépasser cette dichotomie. De fait, pour asseoir leur prédécesseur comme père fondateur du socialisme britannique, coopérateurs et Fabiens se livrent à une véritable occultation des aspects « utopiques » de la doctrine. Le communautarisme et le millénarisme d'Owen en sont les principales cibles. *A contrario*, l'expérience de New Lanark, antérieure à une évolution intellectuelle envisagée sur le mode de l'errement, échappe aux critiques pour s'établir comme creuset du socialisme moderne.

B. Stratégies d'occultation: le communautarisme et le millénarisme d'Owen en question

Dès sa restructuration, le mouvement coopératif britannique abandonne les objectifs communautaristes qu'Owen prônait autrefois. L'origine de ce détachement est difficile à dater avec précision, mais on en décèle des éléments lors des tensions internes provoquées par les excès de Queenwood. Dans la lignée des « Pionniers de Rochdale », le courant se recentre donc sur les coopératives de consommation[1581]. Pour preuve, le groupe du Lancashire avait à l'origine pour ambition d'utiliser les recettes de son

[1579] Booth, *op.cit.*

[1580] Stephen Collini, *Liberalism and Sociology: L.T. Hobhouse and Political Arguments in England 1880-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979; Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 271; Hobsbawm, « Libéralisme et socialisme: le cas anglais », *op.cit.*, p. 48-49; Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. 102.

[1581] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 214.

magasin afin de financer l'établissement d'une communauté sur le modèle de Harmony Hall. Le projet est abandonné après 1848[1582]. En 1907, l'un des représentants de la CWS de Londres, William Openshaw, réaffirme la volonté du mouvement de promouvoir un esprit de coopération et d'empathie délivré des scories communautaristes qui ont selon lui mené le premier socialisme britannique à sa perte. L'avenir réside dans un idéal d'autosuffisance économique apte à s'ériger contre les injustices du capitalisme tout en demeurant intégré aux « *limites du monde civilisé* », critique voilée de New Harmony et de ses avatars[1583]. *A contrario*, la coopérative est perçue comme la seule véritable forme d'association populaire, alliant idéal de conciliation, garant d'une résolution pacifique de la question sociale, et succès financier. Les chiffres viennent légitimer cet argument. En 1873, le mouvement coopératif compte 350 000 membres. À la veille de la Première Guerre Mondiale, on dénombre 1385 sociétés et près de 3 millions d'adhérents, pour un chiffre d'affaire annuel cumulé de 3,5 millions de livres[1584]. Dans ses *Essays on Socialism*, Annie Besant (1847-1933), un temps membre de la Société fabienne, voit dans les communautés owénistes « de grossières tentatives communistes […] vouées à l'échec, l'évolution économique n'ayant pas atteint le point auquel le communisme scientifique deviendra possible. »[1585].Le communautarisme est d'autant plus décrié qu'il apparaît, aux yeux des héritiers d'Owen, comme l'expression d'un millénarisme qu'il s'agit de gommer. Dans la lignée de l'autobiographie qu'ils avaient fait publier, Pare et Travis estimaient que l'humanité n'était pas encore disposée à recevoir favorablement la doctrine, qui demeurait valide malgré l'échec des « villages de la coopération ». Le second mouvement coopératif, et les Fabiens après lui, voient davantage la victoire idéologique d'une jeune génération d'anciens owénistes, emmenée par Holyoake et James Hole (1820-1895), décidés à purger la théorie de ses excentricités pour n'en

---

[1582] « That as soon as practicable, this Society shall proceed to arrange the powers of production, distribution, education, government, or in other words to establish a self-supporting home-colony of united interests, or assist other societies, in establishing such colonies », « Rochdale Principles », cité dans Ratner, *op.cit.*, p. 70.

[1583] « a practically self-supporting and self-employed community, co-extensive with the limits of the civilised world » (nous soulignons), *Proceedings of the National Co-operative Festival*, Labour Co-partnership, septembre 1907, p. 137, cité dans Eileen et Stephen Yeo, « On the Uses of "Community": from Owenism to the Present », dans Stephen Yeo (dir.), *New Views on Cooperation*, Londres, Routledge, 1988, p. 236, et dans Gurney, « The Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 272.

[1584] G.D.H. Cole, *A Century of Co-operation*, Manchester, Co-operative Union, 1945, p. 371, cité dans Gurney, *ibid.*, p. 254.

[1585] « crude attempts at Communism, and were foredoomed to failure, economic evolution not having reached the point at which a scientific Communism will become possible. », Annie Besant, *Essays on Socialism*, 1893, p. 5.

conserver que les aspects pratiques[1586]. Hole fait également campagne, comme Owen avant lui, en faveur d'un système scolaire national et de l'amélioration du logement ouvrier[1587].

Parmi les éléments les plus critiqués de cette religiosité, la conversion d'Owen au spiritisme plonge nombre de ses disciples dans l'incompréhension. Elle crée d'ailleurs des tensions de son vivant même. En 1857, le *Reasoner*, journal anticlérical fondé par Holyoake, se désole d'avoir vu une centaine de partisans, socialistes chrétiens pour la plupart, suivre les traces d'Owen sur la voie de l'égarement spirite[1588]. Selon son second biographe, William Sargant, le chef de file socialiste serait alors devenu un « fanatique », évolution qu'il attribué à un accès de démence – une affirmation que ne vient cependant corroborer aucune preuve tangible[1589]. Plus généralement, les premières biographies passent presqu'entièrement sous silence l'après-New Harmony, posant ainsi les bases de l'orthodoxie future. Sur un total de 146 pages, Sargant n'en consacre que 15 à la période 1836-1845. Il en va de même pour Booth et Jones, même si le ton de ce dernier livre est plus nuancé envers son sujet, louant notamment son apport au mouvement coopératif britannique. Dans ses divers ouvrages, Holyoake demeure également fidèle à l'esprit de communauté de son prédécesseur, en qui il voit l'inspirateur des Pionniers de Rochdale et, par extension, le père de la coopération moderne. Il se désolidarise cependant de son paternalisme – qu'il qualifie d' « esprit *Tory* » (« *Tory spirit* ») et de son manque de tolérance envers les branches dissidentes de son mouvement. Là encore, la dernière partie de son existence n'est que peu traitée[1590]. Il faut attendre l'année 1906 et la publication du *Robert Owen* de Podmore pour voir l'équilibre rétabli. En raison de ses propres inclinations spirites, la conversion des dernières années n'est plus soumise à raillerie comme auparavant. Cependant, au sein de cette réception globalement positive, domine

---

[1586] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 200.

[1587] James Hole, *Lectures on Social Science*, Londres, 1851, cité dans J.F.C. Harrison, *Social Reform in Victorian Leeds: the Work of James Hole*, *1820-1895*, Leeds, Thoresby Society, 1954, p. 20.

[1588] *Reasoner*, XXII, 1857, p. 77, cité dans Harrison*, Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 214.

[1589] Sargant, *op.cit.*, p. 133.

[1590] Sargant, *op.cit.*, p. 307; Booth, *op.cit.*; Lloyd Jones, *op.cit.*,, p. 420; Holyoake, *Bygones Worth Remembering*, *op.cit.*, vol. 1, p. 166; Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 15. On peut adresser le même reproche à la dernière biographie d'Owen en date, consacrée pour l'essentiel à la période 1771-1830. Les trente dernières années de sa vie font l'objet d'un bref résumé au sein du dernier chapitre. Ian Donnachie, *Robert Owen, op.cit.*

l'image d'un homme dont la renommée serait advenue presque malgré lui, par manque cruel de sens pratique dont l'échec des communautés serait l'exemple le plus éclatant[1591].

Cette critique reprend donc les termes du *Manifeste*, où Owen s'était vu reprocher son idéalisme et son immaturité politique. On la retrouve également chez d'autres marxistes, tel que William Morris (1824-1921). Tout en louant son rôle de précurseur, il déplore son manque de prise en compte de la lutte des classes, et l'impossibilité conjointe de se positionner au-delà du *statu quo*[1592]. L'exception vient d'un autre dirigeant marxiste, H.M. Hyndman (1824-1921). C'est donc l'Owen de New Lanark que retient la postérité socialiste, en opposant les réussites de jeunesse aux échecs de la seconde moitié de son existence[1593]. Ce faisant, le village ouvrier est intronisé mythe fondateur.

C. New Lanark, mythe fondateur du socialisme britannique

En inscrivant New Lanark en porte-à-faux de New Harmony et Queenwood, la tradition socialiste britannique naissante investit le village ouvrier d'enjeux symboliques forts. Il s'agit d'insister sur les aspects les moins utopiques de la doctrine owéniste, alors même qu'Owen avait toujours refusé l'appellation de « visionnaire », au sens négatif du terme. Avec sa dimension expérimentale, que viennent valider *a posteriori* sa rentabilité économique et le succès avéré de ses politiques philanthropiques, New Lanark est un atout-clé dans cette stratégie. Le village n'est pas seulement considéré comme le creuset de l'owénisme. Plus encore, Owen y a expérimenté les deux éléments de sa doctrine jugés dignes de dépasser l'échec communautaire: les écoles et l'idéal de coopération, aisément adaptables à un socialisme britannique se voulant désormais réformiste[1594]. New Lanark demeure donc l'incarnation d'un socialisme pratique, antérieur au tournant millénariste de 1817, qui continue cependant à promettre un idéal de perfectibilité, sous une forme et avec des moyens jugés réalistes cette fois.

[1591] Podmore, *op.cit.*, ch. XXXI; Claeys, « Revival », *op.cit*., p. 18.

[1592] William Morris, *Collected Works*, Londres, Longmans, Green & Co., 1912, p. 71; voir également du même auteur *Contributions to the Common Weal,* [1885-1890], Londres, Thoemmes Press, 1996, p. 411.

[1593] Sargant, *op.cit.*, xxiii; Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 15.

[1594] Harrison, *Owen and the Owenites*, *op.cit.*, p. 212.

Depuis l'ouverture de New Lanark au public, les écoles ont toujours suscité beaucoup d'intérêt, y compris auprès de ceux qui n'étaient pas acquis à la cause. Les partisans d'Owen perpétuent cette tradition, bien souvent dans la lignée des commentaires élogieux antérieurs à son départ pour New Harmony. Citant Lord Torrington (1812-1884), président de la *British and Foreign Philanthropic Society* en 1822, Lloyd Jones affirme ainsi qu'« aucune langue ne peut rendre justice à l'excellence des arrangements au sein de cet établissement »[1595]. On assiste ici à une convergence profonde entre Owen et les acteurs de sa réception. S'il n'a pas fondé l'*Infant School Movement*, ni même les premières « petites écoles », il se considère cependant comme l'initiateur du premier établissement scolaire *rationnel* à destination des très jeunes enfants. Selon lui, les institutions ayant succédé à New Lanark ne peuvent prétendre à un tel qualificatif[1596]. Les socialistes, toutes tendances confondues, abondent en son sens. Les écoles du village ont démontré l'importance de l'environnement sur la formation du caractère; même si Owen n'a pas été le premier à énoncer de tels principes déterministes, leur renommée doit servir d'exemple pour la création d'un réseau scolaire national à destination des classes populaires[1597]. Le *Capital* loue également son action pour avoir « fait germer l'éducation de l'avenir, éducation qui unira pour tous les enfants au-dessus d'un certain âge le travail productif avec l'instruction et la gymnastique, et cela non seulement comme méthode d'accroître la production sociale, mais comme la seule et unique méthode de produire des hommes complets. »[1598]. Outre l'argument de l'avance sur son temps, l'éducation rationnelle incarne une idée de progrès saine et pratique, contrairement à l'idéal communautaire. Plus tard, les Fabiens associent Owen aux *Education Acts* de 1833 et 1902, qui aboutissent à la formation progressive du système scolaire national. Précurseur des écoles maternelles et primaires, New Lanark ferait de son second dirigeant l'annonciateur d'une « législation bienveillante qui force l'individu à se placer au service de l'État et sous sa protection », pour reprendre l'analyse de Beatrice Webb[1599]. Au-delà de l'intérêt pour ses innovations pédagogiques, l'éloge des

---

[1595] « no language can do justice to the excellence of the arrangements in that establishment », Lloyd Jones, *op.cit.*, p. 108, cité dans Silver, « Owen's Reputation as an Educationist », *op.cit.*, p. 69.

[1596] Owen, *Life*, *op.cit.*, p. 153.

[1597] Charles Bradlaugh, *Five Dead Men whom I Knew when Living*, Londres, 1877, p. 4-5; Silver, « Owen's Reputation as an Educationist », *op.cit.*, p. 74. Voir également « Memoir of Robert Owen », *National Instructor*, 22 juin 1850, p. 76.

[1598] Karl Marx, *Le Capital*, [1867], trad. Joseph Roy, Paris, Maurice Lachâtre, 1872, p. 209.

[1599] « beneficent legislation forcing the individual into the service, and under the protection of the State », Beatrice Potter, *The Co-operative Movement in Great Britain*, *op.cit.*, p. 16.

écoles sert la volonté des Fabiens de bâtir une tradition socialiste britannique, débarrassée de ses tendances « utopiques » de surcroît. En faisant du village ouvrier le précurseur d'un *welfare state* avant la lettre, Owen est inscrit dans un règne des fins ayant la nation comme champ d'exercice. Là encore, l'idéal communautaire qui était le sien est occulté au profit d'un étatisme jugé plus adapté aux exigences du monde moderne. Les socialistes britanniques font également l'éloge du village ouvrier en matière de coopération, dont il aurait donné un avant-goût partiel. George Jacob Holyoake popularise cette lecture avec son *History of Co-operation*. L'économat en est le symbole. Contrairement à certains ouvrages ultérieurs, Holyoake n'assimile pas le magasin général de New Lanark à une coopérative[1600]. Les bénéfices de l'entreprise ne sont pas partagés entre patronat et employés, et les villageois ne touchent aucun dividende sur les recettes de leur échoppe – principe qui, depuis les Pionniers de Rochdale, est au cœur du mouvement coopératif moderne. En d'autres termes, « M. Owen n'avait pas entrevu le système d'autogestion grâce auquel les travailleurs créent des richesses et en conservent entre eux l'avantage »[1601]. Cependant, la politique patronale philanthropique d'Owen a été assimilée à l'esprit d'entraide et d'empathie qui fonde l'idéal communautaire[1602]. Selon Holyoake, l'octroi d'infrastructures communautaires de qualité supérieure équivaut à une participation indirecte aux bénéfices de l'entreprise[1603]. Le village incarne d'autant plus cet esprit de coopération qu'il réunirait en un même lieu les structures rurales d'antan et la culture radicale et collectiviste de demain, avec son économat et ses *friendly societies*[1604].

L'image de creuset conférée à New Lanark s'impose d'autant plus que les éléments jugés les plus significatifs de la doctrine survivent dans une certaine mesure au départ d'Owen en 1850[1605]. À diverses reprises, des disciples font le déplacement

[1600] L'erreur est commise chez Brian McGrail, « Owen, Blair and Utopianism: On the Post-Apocalyptic Reformulation of Marx and Engels », *Critique: Journal of Socialist Theory*, vol. 39, n°2, 2011, p. 247-269.

[1601] « The self-managing scheme, under which working people create profits and retain them among themselves, Mr. Owen had not foreseen », Holyoake, *History*, *op.cit.*, vol. 2, p. 77; Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 17.

[1602] Le *Capital* reconnaît également l'apport d'Owen dans la création des « boutiques coopératives », pour mieux dénoncer la posture réactionnaire car anti-insurrectionniste de ces dernières. Marx, *Capital*, *op.cit.*, section III, ch. 10, n.6.

[1603] Holyoake, *History, op.cit*., p. 316.

[1604] *Ibid*., p. 330.

[1605] Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 141.

jusqu'au village pour constater les permanences[1606]. Les travaux récents sur l'histoire de l'entreprise confirment l'existence d'un certain rapport de continuité. Tout d'abord, Owen conserve un intéressement financier dans la *Lanark Spinning Co*. jusqu'à sa mort[1607]. De plus, il entretient des rapports très cordiaux avec John Walker, qui lui succède à la tête de New Lanark. Faisant partie du groupe de nouveaux particulier de 1813-1814, aux côtés de William Allen et de Jeremy Bentham, Walker partage les idéaux philanthropiques d'Owen, dont il a lu les ouvrages. En 1818, il rejoint un temps l'industriel lors de son passage en Suisse. Lors de ses nombreux déplacements à Londres, Owen demeure dans l'hôtel particulier de son associé[1608]. Après 1825, Walker nomme son fils aîné Charles directeur général de New Lanark. Assisté de son frère cadet Henry, et avec le soutien de son père, il poursuit la tradition de politique éclairée associés à l'entreprise. Ainsi, les programmes scolaires d'Owen, abolis par Allen en 1824, sont par la suite rétablis, ce dont témoignent les inspections engagées dans les filatures du royaume au lendemain de l'adoption des *Factory Acts.* Les écoles maternelles sont reconduites, et l'IFC emploie deux instituteurs natifs du village, qu'Owen avait formés en son temps: David Dunn, professeur de géographie, et Susan Sheddon, responsable de la petite école[1609]. Vers 1900, Frank Podmore se rend sur place dans le cadre de la rédaction de sa biographie d'Owen. Un ancien élève, John Melrose, lui apprend que les frises autrefois peintes par Catherine Vale Whitwell étaient encore en usage jusqu'en 1875, date à laquelle l'IFC est rattaché à l'école paroissiale de Bankhead[1610]. La discipline au travail, les mesures sanitaires et l'organisation du magasin demeurent elles

---

[1606] Davidson, *History of Lanark op.cit.*; Anon., « A Day at New Lanark and a Sketch of its Present Condition », *New Moral World*, 13 avril 1839. Holyoake et Podmore se rendent également à New Lanark lors de la préparation de leurs ouvrages respectifs. Holyoake, *History*, *op.cit.*, vol. 2, p. 77; Podmore, *op.cit*., p. 158-159. Plus généralement, le village demeure une destination touristique: « Strangers would deprive themselves of much gratification if they left this part of the country without paying the instructive establishment a visit », *Slater's Commercial Directory of Scotland*, Londres, 1860, p. 1003, cité dans Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 151.

[1607] Papers re. David Dale Trust, Branigin-Owen Collection, New Harmony Working Men's Institute, source citée dans Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 141.

[1608] Owen, *Life*, *op.cit*., p. 89, 94, 141.

[1609] Wright à Owen, 10 décembre 1825, Robert Owen Collection, *op.cit;* PP 1833 XX, p. 53; PP 1833 XXI, p. 93. La réforme intervient probablement vers 1828, date à laquelle Allen se défait de ses parts dans la New Lanark Co. Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 181.

[1610] PP 1833 XX, témoignage de John Alexander, *op.cit.,* p. 96-97; Podmore, *op.cit.*, p. 158-159. Le rattachement intervient dans le cadre du Scotland Education Act 1872 (33 & 34 Vict c 75), premier effort pour créer un système scolaire national. Les écoles existantes sont rattachées à un organe local, les *school boards*, chargés de coordonner l'offre scolaire au niveau de la paroisse. W.B. Stephens, *Education in Britain 1750-1914*, New York, St Martin's Press, 1998, p. 112.

aussi inchangées, au moins jusqu'à la vente du village ouvrier en 1881[1611]. À cette date, l'entreprise passe sous la direction de Henry Birkmyre, propriétaire de la *Gourock Ropework Co*. Fondée au XVIIIe siècle à Greenock, près de Glasgow, la firme fabrique des cordages et des filets de pêche. Une partie de la production est dès lors diversifiée vers ce nouveau marché. S'intéressant peu à la philanthropie, il laisse le village entrer dans une phase de déclin, où infrastructures communautaires et qualité des logements sont délaissés[1612]. Vers 1900, l'arrivée de ses trois fils à la tête de l'entreprise inverse la tendance[1613]. En raison d'une absence quasi-générale de sources pour la période 1881-1914, nous ignorons si les nouveaux dirigeants se sont réclamés ou non de l'héritage de Dale et d'Owen. La filiation semble avoir perduré dans une certaine mesure au sein de la population. En effet, l'économat devient magasin coopératif en 1862. Placé sous l'autorité de la *Lanark Provident Society*, elle-même rattachée à la *Scottish Co-operative Wholesale Society*, il demeure en activité jusqu'à la fermeture de l'usine en 1968[1614].

Il y aurait donc deux Owen: d'un côté, le proto-socialiste de New Lanark, et de l'autre l'utopiste de New Harmony. La mise en avant du village ouvrier dans la tradition socialiste britannique réaffirme la lecture clivée de son second dirigeant, inaugurée dans les années 1815-1825. Un tract fabien de 1812 reprend cette réception en des termes presqu'équivalents à ceux des parlementaires opposés au « Plan » en 1823:

> L'importance de la vie et des enseignements d'Owen n'est pas en lien avec sa philosophie sociale, grossière et démodée de bonne heure, mais au succès pratique de ses expériences en tant qu'employeur modèle, et à ses intuitions sociales fulgurantes qui lui faisaient voir, comme par inspiration, les besoins de son temps[1615].

Cette interprétation orthodoxe nous semble exagérée, en raison d'implications téléologiques qu'une analyse empirique ne manque pas de débouter. Concernant le rôle

---

[1611] PP 1843 XXVIII, Report of Inspectors of Factories for 1842, p. 24-25, cité dans Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 151.

[1612] *Ibid.*, p. 171.

[1613] Un programme de rénovation des logements est probablement engagé à cette époque, hypothèse qui ne peut être pleinement confirmée faute de sources. *Ibid.*, p. 175.

[1614] Anon. History of the Carluke Co-operative Society, Ltd., Carluke, 1972. À l'exception de cet opuscule, nous ne possédons aucune source sur la coopérative de New Lanark.

[1615] « The importance of Owen's life and teaching does not lie in his social philosophy, which was crude and already out of date, but in the practical success of his experiments as a model employer, and his flashes of social intuition, which made him see, as by inspiration, the needs of his time », B.L. Hutchins, *op.cit.*, p. 16. Voir également Alfred Russel Wallace, *My Life*, 2ème édition, Londres, 1908, p. 57: « The one great error Owen committed was giving up the New Lanark property and management, and spending his large fortune in the endeavour to found communities in various countries of chance assemblages of adults, which his own principles should have shown him were doomed to failure », références citées dans Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 21.

précurseur des écoles de New Lanark au regard du développement de la maternelle, l'influence s'est faite dans l'ordre du discours, pas dans celui des institutions. Certes, l'exemple de New Lanark inspire directement la fondation de l'école de Westminster en 1819. Buchanan y est embauché comme directeur et maître-formateur, et celui-ci compte parmi ses disciples le pédagogue Samuel Wilderspin (1791-1866), promoteur de *l'Infant School Movement*. Adaptation des principes de la *Sunday school* au monde de la petite enfance, le projet connaît un important succès dans la seconde moitié du XIXe siècle. En raison de ses sensibilités religieuses, Wilderspin reçoit le soutien financier des milieux philanthropiques conservateurs, qui le considèrent plus légitime qu'Owen et ses prises de position socialistes hostiles au mariage et à la famille traditionnelle[1616]. En 1823, Wilderspin reconnaît cependant une certaine dette intellectuelle envers le « philosophe de Lanark »[1617]. Ce dernier refuse néanmoins toute association avec l'*Infant School Movement*, qui ne constitue pour lui qu'une pâle copie de son propre système scolaire. En 1836, lors d'une allocution retranscrite dans le *New Moral World*, il associe les écoles de Wilderspin comme celle de Westminster à un « modèle inférieur » (« *inferior model* »)[1618]. Mais plus encore, n'a cessé d'affirmer le caractère transitoire des écoles de New Lanark sur le chemin menant à la régénération sociale. Une fois comparées aux autres institutions scolaires de leur temps, elles n'ont certes pas manqué selon lui d'inaugurer « le commencement d'un nouvel ordre social rationnel » (« *the beginning of another, or rational state of society* »). Malgré cela, elles n'ont été « que l'approximation d'une école rationnelle, autant que les préjugés du public et des propriétaires de l'entreprise en ont donné le loisir. […] Par conséquent, les enfants n'ont pu bénéficier que d'un simple avant-goût des bienfaits qu'un système social rationnel apportera à l'humanité »[1619].

On ne saurait par conséquent faire d'Owen le père de l'école maternelle moderne au sens institutionnel du terme. Cette interprétation a cependant été popularisée par les

---

[1616] Silver, « Owen's Reputation as an Educationist », *op.cit*., p. 70.

[1617] Samuel Wilderspin, *The Infant Poor*, 1823; Phillip McCann et Francis A. Young, *Samuel Wilderspin and the Infant School Movement*, Londres, Croom Helm, 1982, p. 13.

[1618] *New Moral World*, vol. 2, n°64, 16 janvier 1836, p. 94. La critique est réaffirmée dans Owen, *Life*, *op.cit*., p. 153.

[1619] « an approximation of a rational school, as the prejudices of the proprietors and of the public would bear […]. The children were then seen to enjoy a slight foretaste of what a rational system of society will give to mankind », discours d'Owen retranscrit dans le *New Moral World*, n°66, 30 janvier 1836, p. 105.

Fabiens puis par les historiens de l'éducation, et demeure d'actualité[1620]. Pour Phillip McCann et Francis A. Young, les principes pédagogiques d'Owen ont accédé à la postérité parce qu'ils paraissaient plus progressistes que ceux de Wilderspin. Avec son attention portée au corps comme à l'esprit et son refus de toute violence, dans la lignée supposée de Locke, Owen tourne le dos à l'archaïsme de l'éducation à la victorienne, où règnent discipline et sévérité[1621]. Le caractère éclairé de telles mesures, entre interdiction des châtiments corporels et apprentissage par le jeu, sans oublier la volonté de mettre un programme éducatif complet à la portée des classes populaires, ne sauraient être remis en doute ou minimisé. Cependant, cette reconnaissance de paternité s'est appuyée principalement sur les récits qu'Owen et Robert Dale Owen ont donnés des écoles de New Lanark, au risque de passer sous silence le rôle de David Dale dans la fondation du système scolaire du village. La distorsion du contenu autobiographique s'apparente ici à une véritable entreprise de désinformation. Sur l'ensemble de sa production écrite, Owen ne mentionne pas les écoles maternelles fondées par Dale lorsqu'il aborde la politique patronale de son prédécesseur[1622]. En 1834, dans un numéro du *New Moral World*, il va même jusqu'à nier leur existence à la fin du mandat de Dale, alors qu'elles avaient supprimées à partir de 1800, une fois que le fondateur de New Lanark avait quitté ses fonctions[1623]. Concernant un éventuel apport de New Lanark à l'esprit des *Factory Acts*, théorie qu'ont popularisé les écrits de Beatrice Webb, l'examen des sources primaires incite là encore à nuancer l'existence d'une possible filiation. Lors de la discussion du projet de loi à la Chambre des communes en 1832, le village ouvrier n'est mentionné qu'à une seule occasion par l'un des députés, qui loue l'excellence de ses politiques patronales. En dépit de cette tonalité élogieuse, il est difficile de parler d'un véritable effet d'influence directe[1624].

[1620] Voir notamment Harold Silver, *Concept of Modern Education, op.cit*., p. 139-141, et Whitbread, *op.cit.,* p. 12-14.

[1621] McCann et Young, *op.cit*., p. 139-141.

[1622] Owen, New View, II, *op.cit*.; *Life, op.cit*., p. 276-277, 339.

[1623] *New Moral World*, vol. 1, n°3, novembre 1834, p. 21; McCann et Young relaient cette information erronée, parlant dans le cas des institutions scolaires de Dale, d'écoles « rudimentaires à destination des apprentis qui formaient l'essentiel de la main-d'œuvre » (« rudimentary schools for the pauper children on whose labour the mills depended », *op.cit*., p. 32, n. 5.

[1624] « Mr. Cressett Pelham was satisfied, that the continuance of such a system would go far to demoralize all those subjected to it. He, therefore, thought the House was bound to interfere even on the ground of humanity alone. In the excellent establishment at New Lanark, great care was taken to prevent the children from being over-worked, and, at the same time, great attention was paid to their proper instruction. He thought much might be done in other places by the same measures being pursued. He,

Cette réception acquiert ses premiers galons d'orthodoxie en Grande-Bretagne dès l'époque victorienne, lorsqu'elle est adoptée par des intellectuels étrangers au socialisme ou en marge de ceux-ci. L'économiste néo-libéral John Hobson décrie le manque de clairvoyance des premiers industriels face aux propositions avant-gardistes d'Owen en matière de droit du travail[1625]. Dans les années 1850, John Stuart Mill devient progressivement adepte d'un « socialisme nuancé » (« *qualified socialism* ») [1626], et se montre favorable à une forme d'idéal communautaire proche de celui d'Owen[1627]. Approuvant sur le principe son projet de redistribution égalitaire des richesses en fonction du travail fourni, tel qu'il avait été mis en place au sein des *labour exchanges*, Mill éprouve des réticences quant au projet de réorganisation communautaire de la société. Il y perçoit un danger potentiel pour les libertés individuelles et l'intégrité de la personne, pierres angulaires de son propre idéal de progrès[1628]. Le socialisme modéré d'Owen, qu'il identifie lui aussi à une variante britannique du mouvement, lui paraît constituer un antidote pacifique à la question sociale, loin des velléités révolutionnaires du marxisme[1629].

L'utilisation d'Owen et de New Lanark contre l'esprit du *Manifeste communiste* se diffuse d'autant plus aisément que le marxisme trouve à l'époque relativement peu d'écho en Grande-Bretagne. Sans être absent du paysage intellectuel et politique national, un ensemble de facteurs l'empêchent de devenir le « discours dominant du socialisme britannique »[1630]. D'une part, les groupuscules se réclamant du marxisme sont parcourus de divisions internes, entre la *Social Democratic Federation*, fondée par H.M. Hyndman en 1883 et la *Socialist League* dissidente de William Morris, créée l'année suivante. Promoteur des idées communistes en son pays, Hyndman en défend une version

---

therefore, trusted the hon. Member would persist in bringing forward his Bill, and he should have his cordial support. », HC Deb 09 February 1832 vol 10 cc104-7.

[1625] John Hobson, *The Evolution of Modern Capitalism*, 1907, p. 354.

[1626] John Stuart Mill, *Autobiography*, 1874, p. 191, 231.

[1627] Mill, seconde et troisième édition des *Principles of Political Economy*, 1849 et 1851, cité dans Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 19.

[1628] John Stuart Mill, « Chapters on Socialism » [1874], dans Mill, *Principles of Political Economy*, édité par Jonathan Riley, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 369-436.

[1629] J.S. Mill, *Autobiography*, 1874, p. 191, 231, cité dans Claeys, « Revival », *op.cit.*, p. 19.

[1630] Ross McKibbin, « Why was there no Marxism in Great Britain? », *English Historical Review*, avril 1984, p. 297-331; Emmanuel Jousse, « Chronique d'un non-lieu: le marxisme en Grande-Bretagne », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°114, 2011, p. 73-97.

relativement modérée, qu'il expose dans son *England for All*, publié en 1881[1631]. Il s'y déclare non hostile en principe à l'engagement politique au sein du circuit parlementaire traditionnel. *A contrario*, Morris conserve ses antécédents marxistes tout en prônant le retrait de la vie publique, en réaction à la corruption des élites gouvernementales[1632]. De plus, le mouvement britannique n'est adoubé ni par Marx, ni par Engels. En effet, Hyndman se réclame d'eux sans les citer nommément, provoquant une brouille durable[1633]. La doctrine souffre également d'un manque de traductions en anglais. Une première édition anglaise du *Manifeste* voit le jour en 1850, mais il fait attendre les années 1880 pour que soient publiées les premières traductions autorisées, révisées et annotées par Engels. Le *Capital* paraît sous cette forme en 1886, trois ans après la mort de Marx, suivi d'une nouvelle édition du *Manifeste* en 1910[1634]. Les Fabiens lisent et critiquent Marx à partir de la version française du *Capital*, parue en 1872[1635].

Inversement, le mouvement coopératif maintient sa puissance numérique, tandis que la Société fabienne s'impose à la veille de la Première Guerre Mondiale comme une influence idéologique considérable sur le travaillisme naissant. Les nombreuses convergences de fond entre ces deux courants intronisent Owen et New Lanark au panthéon du socialisme britannique. Les Fabiens compte peu de membres à l'époque, à peine plus d'un millier. Ils ne possèdent pas la stature d'un mouvement populaire, et demeure circonscrit à l'*intelligentsia* progressiste londonienne. Cependant, leurs publications, réunies sous le titre générique de *Fabian Essays*, remportent un succès public conséquent. Entre 1889 et 1908, il s'en écoule près de 50.000 exemplaires[1636]. Le rapprochement avec le monde du travaillisme s'effectue sur la durée, mu par un ensemble de considérations stratégiques. Afin de se donner les moyens de réaliser leur idéal d'une politique d'experts, à l'efficacité concrète et mesurable, les fabiens

---

[1631] H.M. Hyndman, *England for All*, Londres, 1881; Jon Lawrence, « Popular Radicalism and the Socialist Revival in Britain », *The Journal of British Studies*, XXXI, avril 1992, p. 163-186.

[1632] *The Manifesto of the Socialist League*, Londres, 1885, p. 6.

[1633] « For the ideas and much of the matter contained in chapters II and III, I am indebted to the work of a great thinker and original writer, which will, I trust, shortly be made accessible to the majority of my countrymen », Hyndman, *op.cit.*, v. Voir Chushichi Tsuzuki, *H.M. Hyndman and British Socialism*, Oxford, Oxford University Press, 1961.

[1634] *The Capital* [1867], trad. de l'allemand par Samuel Moore et Edward Aveling, Londres, 1886; *The Communist Manifesto* [1848], trad. de l'allemand par Samuel Moore, Londres, 1910. Sur l'histoire de ces traductions, voir Jeffrey C. Isaac, « Introduction », dans Karl Marx et Friedrich Engels, *The Communist Manifesto*, Jeffrey C. Isaac (dir.), New Haven, Yale University Press, 2012, p. 2.

[1635] Marx et Engels, *Le Capital*, *op.cit.*; Pease, *op.cit.*, p. 23.

[1636] Pease, *op.cit.*, p. 88-89; A.M. Briar, *Fabian Socialism and English Politics, 1884-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962, p. 175; Jousse, « Présupposés », *op.cit.*, p. 100-101.

soutiennent d'abord le parti libéral, qui défend un programme réformiste tout en possédant à l'époque une puissance politique supérieure à celle de l' *Independent Labour Party* (ILP) établi en 1893[1637]. La rupture avec les libéraux est cependant consommée au cours de la même décennie, après une série de congrès où les propositions fabiennes n'avaient pas été entendues. En retour, Sidney Webb et George Bernard Shaw encouragent les membres de la Société à soutenir l'ILP, puis le parti travailliste (*Labour Party*) unifié à partir de 1906[1638]. Ce dernier remporte l'adhésion des Fabiens sur deux points. Tout d'abord, l'influence des syndicats y est moindre qu'au sein de l'ILP. Deuxièmement, les mouvements de grève de 1911-1912 affaiblissent le programme réformiste des libéraux, qui parviennent difficilement à négocier la sortie de crise. Le *Labour* en sort par conséquent grandi, et se pose désormais en champion d'un socialisme britannique modéré. La société fabienne fait donc, une fois de plus, le choix du parti fort du moment, sans pour autant y être officiellement affiliée[1639]. En 1918, elle participe ainsi à la création du programme électoral des travaillistes. Cette phase de rapprochement politique coïncide avec la vague des publications fabiennes consacrées à Owen. Son action à New Lanark est dès lors intégrée à une tradition socialiste spécifiquement britannique et travailliste.

L'évolution interne du mouvement coopératif à la même époque vient renforcer cette stratégie de réception. Depuis sa refonte dans les années 1860, le courant est divisé entre une aile libérale et une mouvance radicale, qui recoupent largement les frontières de classe sans leur être pleinement circonscrites[1640]. Les premiers défendent un principe de partage des bénéfices au sein de l'entreprise (« *profit-sharing* ») allié à la conservation des hiérarchies entre patronat et employés. La mesure est particulièrement populaire auprès des coopérateurs chrétiens et de certains industriels paternalistes, au premier rang desquels William Hesketh Lever (1851-1825), dirigeant de la fabrique de savon familiale

---

[1637] *The Workers' Political Programme*, Tract n°11, Londres, Fabian Society, 1891, p. 4, cité dans R.C.K. Ensor, « Permeation », dans Margaret Cole (dir.), *The Webbs and their Work*, Londres, The Harvester Press, 1974, p. 63; Liseanne Radice, *Beatrice and Sidney Webb, Fabian Socialists*, Londres, Macmillan, 1984, p. 91-95.

[1638] George Bernard Shaw, *The Fabian Election Manifesto*, Tract n°40, Londres, Fabian Society, 1892; *A Plan of Campaign for Labour*, Tract n°49, Londres, Fabian Society, 1894, cité dans Jousse, « Présupposés », *op.cit*., p. 102.

[1639] *Executive Committee Election*, s.d., LSE Archives, Fabian Society papers, B5/4 f. 14, cité dans *ibid.,* p. 102.

[1640] Gurney, « Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 254.

et promoteur de la ville ouvrière modèle de Port Sunlight[1641]. Ce partage des recettes, également connu sous le nom de « co-partenariat » (« *co-partnership* ») a pour but avoué d'encourager l'auto-discipline du salariat, et de garantir par là-même l'efficacité économique de l'entreprise. En règle générale, ses tenants récusent l'héritage owéniste pour y voir une simple secte pseudo-religieuse, dont les idéaux n'ont qu'une valeur expérimentale limitée[1642]. Pour la CWS et les coopératives de consommation qui en dépendent, ce système n'est qu'une manière policée de perpétuer une relation de travail inégalitaire[1643]. Elles défendent *a contrario* une redistribution des bénéfices et des dividendes sur un mode participatif et démocratique. Cette aile devient majoritaire au sein du mouvement dans les dernières années du XIXe siècle, au moment où les Fabiens s'allient avec les groupes travaillistes, et achève l'union de la coopération et du socialisme[1644]. En 1900, la CWS réaffirme ses appartenances idéologiques en se positionnant comme héritière des « idéaux fondamentaux de Robert Owen » (« *the fundamental ideas of Robert Owen* »), toujours purgés de leurs ramifications communautaristes et millénaristes comme de son attitude ambiguë face à l'engagement politique du peuple[1645]. Cette allégeance se renforce à la faveur d'un processus de rapprochement avec les travaillistes. En 1801, le président de la C.W.S., William Maxwell, se déclare en faveur d'une alliance entre coopération et politique parlementaire, prise de position qui aboutit à la formation du *Co-operative Party* en 1917. Au lendemain des élections générale de 1906, qui voient une nette percée du *Labour*, les coopérateurs apportent leur soutien informel au travaillisme, mouvement qui culmine avec la fusion de leurs ailes politiques respectives en 1827[1646].

[1641] William Hesketh Lever, *Co-partnership, an Address Spoken to the Woolwich Chamber of Commerce*, Port Sunlight, Lever Brothers, 1909, cité dans Gurney, *ibid.*, p. 263.

[1642] *Transactions of the National Association for the Promotion of Social Science*, 1863, p. 752, cité dans Gurney, *ibid.*; J.M. Ludlow et Lloyd Jones, *Progress of the Working-Class 1832-1867*, [1867], New York, Augustus M. Kelley, 1973, p. 296-297

[1643] *Co-operative News*, 6 juin 1914, p. 767.

[1644] Gurney, « Middle-Class Embrace », *op.cit.*, p. 264.

[1645] *The Wheatsheaf*, septembre 1900, p. 45, cité dans *ibid.*, p. 263.

[1646] *Leeds Co-operative Record*, février 1907, p. 23; Gurney, *ibid.*, p. 270; Thomas F. Carbery, *Consumers in Politics, a History and General Review of the Co-operative Party*, Manchester, Manchester University Press, 1968, p. 4-5. Le *Co-operative Party* demeure aujourd'hui encore affilié au *Labour*.

Conclusion

La lecture orthodoxe d'Owen et de New Lanark comme précurseurs du socialisme britannique s'impose donc en Grande-Bretagne à la fin du XIXe siècle. Elle gagne droit de cité en vertu de la position dominante qu'occupent ceux qui s'en réclament au sein du champ socialiste. Par conséquent, le village ouvrier et son ancien dirigeant acquièrent un statut d'élément rassembleur au sein d'une tradition socialiste nationale historiquement peu unifiée, hormis dans sa volonté plus ou moins affirmée de se poser en alternative au marxisme. La pérennité du signifiant n'en demeure pas moins problématique. Il s'agit tout d'abord d'une consécration par défaut, destinée à masquer une perception clivée de la pensée et de l'action d'Owen, tiraillée entre succès philanthropiques et crainte de la tentation utopique. Ce faisant, cette réception demeure tributaire d'une distinction entre socialisme « utopique » et « scientifique » dont la validité ne saurait être acceptée comme allant de soit. Ensuite, cette entreprise d'occultation partielle s'est faite au moyen d'un surinvestissement sémantique du signifiant New Lanark: à la légende noire du spectre utopique répond la légende dorée de la « vallée heureuse ». On aboutit alors à un ensemble de perceptions très idéalisées, qu'Owen a contribué à produire et à diffuser en vertu du succès numérique des diverses campagnes de promotion de sa doctrine qu'il orchestre sur l'ensemble de sa carrière. *A minima*, le village ouvrier est perçu comme une noble entreprise philanthropique en milieu industriel[1647]. *A maxima*, il prend les traits de l'Arcadie, de la pastorale. L'image domine les réceptions, des touristes de l'époque romantique aux Fabiens: « La merveilleuse et presque chimérique *romance* des usines de New Lanark, (salaires revus à la hausse, réduction des horaires de travail, éducation et loisirs gratuits […] et logements de qualité), *tout cela est bien connu* »[1648]. Nous sommes ici en présence du fonctionnement discursif classique du mythe, tel qu'il a été défini par Roland Barthes. Le figement sémantique dont il fait l'objet produit le consensus pour placer le signifiant dans une neutralité hors-temps:

[1647] Sargant, *op.cit*., p. 91.

[1648] « The wonderful, almost quixotic romance of the New Lanark mills, raised wages, reduced hours, free education and amusements, […] and habitable dwellings – all this is well known », Edward Colwyn Vulliamy, « Charles Kingsley and Christian Socialism », Fabian Tract n°174, 1914. (Nous soulignons).

> En passant de l'histoire à la nature, le mythe fait une économie: il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat, il organise un monde sans contradictions, […] un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse: les choses ont l'air de signifier toutes seules[1649].

La perte de sens, la transparence du signifiant qui rend toute explication inutile puisque « tout cela est bien connu » est donc le gage de son ubiquité. Paradoxalement, pour que New Lanark puisse être utilisé ponctuellement comme avant-goût des politiques socialistes, c'est au détriment de la dimension universaliste qu'Owen lui avait conférée, ayant fait du village ouvrier le prototype d'une organisation sociale communautaire destinée à surpasser toute forme existante de gouvernement et d'institution politique. Selon William Sargant, New Lanark a été le fruit des plus nobles intentions, dont il convient de s'inspirer. Cependant, « comme vérification d'une doctrine nouvelle, il [lui] apparaît tout simplement sans valeur »[1650]. Lorsqu'Owen est relu au prisme de la tradition socialiste qui lui succède, l'accusation d'utopisme n'est jamais loin. Dans le cas de New Lanark, unanimement considéré comme l'aspect le plus digne d'intérêt de sa doctrine, il ne s'agit pas d'une utopie politique, au sens marxien du terme, susceptible d'entacher la légitimité du mouvement socialiste naissant, mais davantage d'une « eutopie », dans la lignée de la tradition établie par More. La neutralité hors-temps est ici celle de la fiction littéraire, ou du moins de la réalité esthétisée[1651]. Intronisé « vallée heureuse » au détriment de sa nature de fabrique, New Lanark rejoint la signification primordiale du mythe, récit des origines fictionnalisé. Une fois ces conditions remplies, le signifiant peut être investi de sa valeur pionnière, indicatrice du sens de l'histoire, puisque, selon Marc Bloch, « dans le vocabulaire courant, les origines sont un commencement […] qui suffit à expliquer »[1652].

[1649] Roland Barthes, *op.cit*., p. 231. (Nous soulignons).

[1650] « Regarded as a verification of a new doctrine, it appears to me as simply valueless », Sargant, *op.cit.,* p. 91.

[1651] On remarquera qu'en langue anglaise, l'adjectif « quixotic » (chimérique) est rattaché de manière plus évidente encore au registre de la fiction, faisant référence au Chevalier à la triste figure.

[1652] Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire, ou le métier d'historien*, [1949] Paris, Armand Colin, 1999, p. 26-27.

Conclusion générale

Face au mythe politique que constitue New Lanark, nous avons tenté au cours de cette étude de le replacer à la fois dans son temps historique et social, et dans l' « univers des pratiques discursives » qui l'ont entouré[1653]. De la radicalisation de la pensée d'Owen à la formation du travaillisme, le village ouvrier a fait l'objet d'une série d'instrumentalisations. Nous en avons examiné les contenus, les enjeux et les effets, dans l'ordre du discours comme dans celui des pratiques sociales, en faisant appel aux apports méthodologiques et épistémologiques du « tournant linguistique ».

New Lanark a tout d'abord été un outil politique particulièrement puissant, enjeu de stratégies de légitimation de la part d'Owen comme de ses successeurs dans le champ du socialisme britannique. Dans le cas d'Owen, nous avons envisagé son discours patronal et son discours réformateur sur un mode relationnel. Le statut de modèle expérimental conféré au village ouvrier montre que les politiques paternalistes de son dirigeant ont constitué le creuset de sa doctrine politique. Conçu comme un véritable laboratoire socio-économique, le village ouvrier est le lieu, entre 1800 et 1825, d'expérimentations philanthropiques dont la portée prototypique s'affirme à partir de 1815. D'antidote aux misères de la condition ouvrière, New Lanark devient le brouillon certes imparfait mais néanmoins incontournable d'un projet de réforme totale, le « nouveau système de société ». Dans ces conditions, il nous paraît difficile de dissocier l'entrepreneur éclairé du réformateur social, lecture que le rattachement de la seconde partie de sa carrière à la tradition utopique a contribué à populariser. *A contrario*, l'analyse du discours d'Owen et de leur mise en application au sein du village ouvrier puis des communautés intentionnelles des années 1825-1845 a confirmé la permanence d'une rhétorique paternaliste, dont nous avons montré qu'elle reposait précisément sur une alternative entre préoccupations économiques et sociales, entre protection et coercition qu'il apparaît malaisée de trancher. Le rattachement de la doctrine à ce substrat discursif et à ses terrains d'expérimentation a constitué le point de départ d'une double réévaluation.

[1653] Christophe Prochasson, « Introduction: autour de l'histoire culturelle », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques,* n°31, 2003 [En ligne], http://ccrh.revues.org/305, source consultée le 13/09/2013.

Premièrement, de même que son statut autoproclamé de découvreur de la « doctrine des circonstances », l'intronisation d'Owen au panthéon du socialisme britannique renforce l'impression d'un penseur ayant agi en dehors de tout système d'influence. Même s'il en a radicalisé la portée, Owen a tiré son programme d'un creuset mêlant question sociale, paternaliste et rationalisme hérité des Lumières. Ces discours, qui circulent en particulier au sein des sociétés savantes qu'il fréquente à Manchester et à Glasgow, convergent sur l'idée d'une application des principes scientifiques à la connaissance de l'homme et de la société. Expérience *in vivo*, New Lanark en est conçu comme le plein aboutissement. L'originalité du projet naît cependant du passage de la théorie à l'expérimentation, au service d'une entreprise de réforme totale, destinée à apporter une réponse définitive à la question sociale. Cette volonté consacre dans le même temps le statut unique de New Lanark au sein du paysage industriel de son temps, à la fois entreprise et prototype social.

Deuxièmement, en vertu de cette exigence expérimentale, l'appellation de « socialiste utopique » doit être nuancée. La question demeure ouverte : le qualificatif perdure, dans la mesure où la notion a fait depuis le *Manifeste du parti communiste* l'objet d'une série de réévaluations. Les implications philosophiques de cette reconfiguration, qui inclut désormais de manière croissante l'utopie dans le champ de la pensée politique comme objet scientifique à part entière, dépassent de très loin le cadre de notre étude. L'examen de la formation de la pensée d'Owen a cependant établi que du côté des intentions, celui-ci a au contraire conçu sa doctrine comme une « science de la société » soit un antidote aux dérives spéculatives de la théorie politique classique. A ce titre, New Lanark est doté d'une importance stratégique fondamentale, puisqu'il est chargé de représenter la doctrine en actes et d'en prouver la validité. En vertu de ces fonctions, il devient difficile de tracer une ligne de démarcation nette entre la scientificité d'Owen d'une part (que symboliserait New Lanark) et son millénarisme (que New Harmony et Queenwood auraient incarné). Plus encore, le millénarisme est au cœur même de son exigence de scientificité, puisque c'est en sa qualité de découvreur qu'il se présente comme exemple à suivre sur la voie de la réforme sociale. Le passage de New Lanark doit donc être envisagé moins sur le mode de la rupture que sur celui de la suite logique, la communauté américaine étant supposée reprendre l'expérience là où les limites organisationnelles et les tensions internes au village ouvrier l'avaient laissée.

Cette entreprise de validation de la doctrine par l'exemple ne survit cependant pas à l'échec des communautés owénistes des années 1820-1840. Le village des bords de Clyde, ou plutôt le souvenir de l'expérience qui y avait été menée, est donc doté d'une seconde signification politique: celle de repoussoir des aspects jugés les moins légitimes de la doctrine. La mise en tradition s'avère donc d'une extrême ambivalence. Face au double spectre du millénarisme et du communautarisme, à qui la postérité attribue la chute du mouvement owéniste en 1845, New Lanark incarne un idéal de scientificité et de pragmatisme qu'Owen aurait progressivement perdu de vue. Nous avons par conséquent analysé la façon dont son intégration au panthéon du socialisme britannique s'est en grande partie opérée à partir de ses réalisations antérieures à New Harmony. Les écoles de New Lanark, son magasin ainsi que la théorie de la valeur-travail au cœur du *Report* de 1820 en ont été les piliers et les symboles. Loin de se résumer à un simple dialogue entre auteurs et acteurs politiques, qui aboutirait à une chaîne continue de significations d'une époque à l'autre, la reconnaissance du rôle pionnier d'Owen a rempli des fonctions stratégiques au sein d'un mouvement socialiste en formation, historiquement traversé de tendances concurrentes. Demeurant tributaires d'une distinction entre socialisme « scientifique » et « utopique » qu'ils entendent pourtant dépasser, les disciples d'Owen attribuent à New Lanark et à son plus célèbre dirigeant une triple fonction. Ils possèdent tout d'abord l'avantage de la nationalité, qui permet de fonder à partir d'eux une tradition politique autochtone distincte de l'influence marxiste. Deuxièmement, en vertu de leur antériorité, ils ôtent à Marx et à Engels leur statut de premiers théoriciens du socialisme moderne, tout en légitimant *a posteriori* les prises de position des Fabiens et des coopérateurs. Rappelons l'argument selon lequel le village ouvrier, sans être une coopérative, en aurait cependant pressenti l'essence. Enfin, la tradition socialiste s'intéresse à Owen et à New Lanark en raison de leur universalité. Par la longévité de sa carrière et par la variété des sujets à avoir piqué son intérêt, le « philosophe de Lanark » a joué un rôle de canevas sur lequel les divers courants socialistes britanniques en quête de récits fondateurs ont pu venir se projeter. Le fait demeure d'actualité. Depuis les « Pionniers de Rochdale », dont on a montré les liens étroits avec l'owénisme, le mouvement coopératif britannique considère Owen comme son premier inspirateur. Outre la majeure partie de sa correspondance, le siège de la *Co-operative Wholesale Society*, à Manchester, accueille depuis 1994 une statue à son

effigie[1654]. Plus récemment, Ed Miliband, membre du *Co-operative Party* au sein du *Labour*, a appelé au retour vers un capitalisme plus juste face à la crise économique actuelle, prônant une rhétorique de la coopération se réclamant d'Owen[1655]. Au sein du *New Labour*, les références sont moins présentes, mais toujours stratégiques. Ayant souhaité rompre avec une tradition étatiste héritée des débuts du parti, les néo-travaillistes se sont tournés vers l'idée de communauté. Dans cette perspective, Owen a fait l'objet d'éloges ponctuels, selon une ligne argumentative proche de celle des premiers Fabiens. Là encore, il est envisagé comme l'incarnation d'un socialisme britannique originel; cette-fois, il ne s'agit plus cependant de l'intégrer à une rhétorique collectiviste, mais à un idéal coopératif et libertaire qui aurait constitué depuis les *Diggers* l'essence du mouvement[1656]. C'est en tout cas en ces termes que Tony Blair fait référence à Owen dans un texte de 1996:

> Les premiers socialistes, comme Robert Owen, avaient très clairement compris qu'une société qui n'encourage pas le peuple à assumer volontairement ses responsabilités envers autrui court sans cesse le danger de sombrer dans l'anarchie de l'indifférence mutuelle […] ou dans la tyrannie de la coercition collective, où la liberté de tous est niée au nom du bonheur de tous[1657].

Selon un fonctionnement discursif homologue, en vertu de son statut de microcosme, New Lanark a acquis à partir de la fin du XIXe siècle un statut de creuset fédérateur, où les différents courants affiliés au socialisme britannique sont venus puiser des éléments paraissant annoncer leurs propres doctrines. À l'image de celle d'Owen, cette postérité est toujours d'actualité. Le 11 juillet 1951, l'inauguration d'une plaque commémorative reconnaissait l'importance fondatrice de New Lanark dans l'histoire du socialisme britannique. Pour preuve de cette intégration à la mémoire collective, la cérémonie accueille des représentants de la CWS, des syndicalistes ainsi que plusieurs

---

[1654] Owen y est représenté en protecteur de l'enfance pauvre; Taylor « A Reappraisal of Mr. Owen », *op.cit.*, p. 88.

[1655] Bryce Evans, « Responsible Capitalism: A Return to "Moral Economy" in England? » [En ligne], février 2012, http://www.historyandpolicy.org, source consultée le 10 juin 2012.

[1656] Peter Hain, « The Past in New Labour's Future », *The Observer*, 27 octobre 2002; Ian Donnachie et Gerry Mooney, « From Owenite Socialism to Blairite Social-ism: Utopia and Dystopia in Robert Owen and New Labour », *Critique: Journal of Socialist Theory*, n°35, vol. 2, 2007, p. 275-291.

[1657] « Early Socialists like Robert Owen understood very clearly that a society which did not encourage people voluntarily to carry out their responsibilities to others would always be in danger of slipping either into the anarchy of mutual indifference […] or the tyranny of collective coercion, where the freedom of all is denied in the name of the good of all », Anthony Blair, *New Britain: My Vision of a Young Country*, Londres, Fourth Estate, 1996, p. 282.

politiciens travaillistes[1658]. Du temps d'Owen comme de celui des Fabiens, l'identification de New Lanark à un modèle s'est imposé grâce à une conjonction de facteurs que l'analyse empirique a permis d'identifier. Dans les deux cas, les promoteurs du sens ont adopté une posture d'experts afin de légitimer leur prises de positions sur la scène publique. De même, la diffusion du sens a réussi en vertu de leur position dominante dans leurs champs politiques respectifs: au sein du mouvement socialiste des débuts pour Owen, et face à la faiblesse du courant marxiste britannique pour les Fabiens. Outre la maîtrise des moyens de promotion du signifiant, cette conjonction de facteurs a assuré l'émergence et la pérennité d'un consensus. Partout et toujours, New Lanark a été investi d'une signification dépassant sa nature première de forme de peuplement née de l'industrie. En vertu de sa situation rurale, de son cadre matériel traversé de préoccupations esthétiques et des politiques réformistes qui s'y sont jouées, le village ouvrier se situe à rebours des représentations négatives traditionnellement attachées au monde de l'usine.

Si elle fait l'unanimité, cette mise en tradition a cependant évacué une double dimension historique, celle du signifiant et celle de son passage à la postérité. L'existence de véritables stratégies de réception plaide au contraire pour une analyse contextualisée. Privilégiant une approche réceptionniste apte à intégrer de concert l'analyse des discours et des pratiques sociales, nous avons tout d'abord insisté sur le rôle des acteurs dans la production et la diffusion du signifiant. Outre la confirmation du rôle central de New Lanark dans la promotion de l'owénisme, nous avons démontré l'existence d'une campagne concertée de production du sens et d'orchestration des réceptions, à l'initiative d'Owen. En s'appuyant sur une tradition touristique préexistante, le village ouvrier est devenu le lieu d'une véritable mise en scène de la doctrine. Le succès numérique de cette politique de portes ouvertes a consacré le statut de modèle du lieu, au moins sur un plan philanthropique et paternaliste. Loin d'avoir été apposée après coup, cette réputation exemplaire s'est donc bâtie dans un rapport d'interaction directe avec le public, pour s'inscrire dans un horizon d'attente (entre esthétique pittoresque et curiosité pour l'innovation technologique que symbolise l'usine) qui en a historiquement conditionné la réception. Nous avons également entrepris de replacer notre objet d'étude en son temps, pour affiner notre compréhension de son statut de modèle. Pour les visiteurs des années 1800-1825 comme pour la tradition socialiste, la valeur

[1658] Donnachie et Hewitt, *op.cit.*, p. 187.

philanthropique de New Lanark fait l'unanimité. L'étude de cas a confirmé l'existence de conditions de vie et de travail très supérieures à la moyenne de l'époque, en particulier dans les domaines de l'accès à l'éducation et de la réglementation des horaires de travail. En dépit de cet accord quant aux contenus philanthropiques, leur portée combine rejets doctrinaux et acceptations symboliques ponctuelles. Avec l'échec de Queenwood, New Lanark perd aux yeux des socialistes le statut de brouillon d'un « Nouveau monde moral » qu'Owen lui avait octroyé. La déhistoricisation du signifiant s'est donc accompagné d'un processus de dépolitisation. Paradoxalement, c'est en abandonnant cette dimension englobante que le village ouvrier est devenu un référent précurseur omniprésent dans le discours socialiste de la seconde moitié du XIXe, pour présider à la redécouverte d'Owen.

S'il convient de redonner au modèle de New Lanark sa portée universaliste, il convient cependant de ne pas réduire le village ouvrier à sa seule dimension expérimentale. L'essentiel de notre travail de réhistoricisation de la localité a eu pour objectif de la rétablir comme objet scientifique à part entière, et non comme à-côté de l'historiographie owéniste. Premièrement, New Lanark n'a pas été un simple support destiné à valider les théories de son dirigeant. A certaines occasions, les données de l'expérience sont également venues nourrir la doctrine, notamment dans la formulation de l'idéal communautaire qui la sous-tend à partir de 1817. Nous avons ainsi établi un lien direct entre les modes de gouvernance des « villages de la coopération » et les « divisions de voisinage » de New Lanark, elles-mêmes inspirées des structures traditionnelles de la paroisse écossaise. En outre, il ne faudrait pas assimiler le village ouvrier à un dispositif socio-architectural purement soumis au bon vouloir patronal, quand bien-même celui-ci est animé d'intentions sincères. Comme Dale avant lui, et comme l'ensemble des dirigeants de villages ouvriers, Owen a du tenir compte d'un ensemble de contraintes préalables qu'induit la nature particulière de cette forme de peuplement née de l'usine. En replaçant New Lanark dans le contexte du développement de l'usine textile, nous avons proposé une définition morphologique du village ouvrier au terme d'une démarche comparative et empirico-déductive. Diverses contraintes ont alors été identifiées, toutes inféodées au besoin d'assurer la viabilité sur le long terme du site de production: attirer la main-d'œuvre en un espace isolée; la former au travail industriel en brisant des habitudes de travail issues de l'agriculture et de l'artisanat; veiller à sa moralisation en dehors de la sphère du travail; créer un sentiment de cohésion autour

d'un idéal de communauté industrielle. Une fois ce cadre contextuel posé, nous avons montré au cours de notre étude de cas que les politiques patronales à l'œuvre à New Lanark s'étaient pleinement intégrées à ce canevas de base, qui en a en partie déterminé les cibles, les modalités et les contenus. À ce titre, l'apport pionnier de Dale doit être réaffirmé en dépit de la pauvreté des sources. L'analyse du village ouvrier en tant que forme de peuplement, avec ses dynamiques économiques, sociales et démographiques propres va de ce fait à l'encontre des interprétations qui n'y verraient qu'une « ville-usine » comme de son image officielle de « vallée heureuse ». L'étude des relations internes au village, loin des perceptions lisses qu'ont pu en avoir les visiteurs et la tradition socialiste, a révélé au contraire l'existence de rapports à la fois fluctuants et multidimensionnels, où la déférence côtoie les résistances. Une tendance va en s'affirmant cependant, à mesure qu'Owen durcit son propos politique: si la discipline industrielle est largement acceptée, il en va différemment du modèle de relations harmonieuses qu'Owen souhaite promouvoir. Dans les faits, l'idéal de communauté s'accorde mal aux disparités et à la hiérarchisation qu'induit toute relation de travail, et que la pratique paternaliste vient renforcer. En redonnant leur place aux acteurs, dans la perspective de l'histoire par le bas, nous avons nuancé la lecture tranchée qui assimilerait New Lanark à un pur succès et les communautés owénistes ultérieures à un pur échec, ce que confirme l'examen des effets pragmatiques du mythe.

Là encore, en dépit du statut emblématique du village, sa mise en tradition a été le résultat de choix sémantiques tranchés, dont l'origine est à trouver auprès des récits de voyage des années 1815-1825. La politique de portes ouvertes, destinée à provoquer la conversion du public à la doctrine owéniste, ne produit pas le résultat escompté: le village ouvrier est peut-être un modèle philanthropique, mais en faire un modèle politique n'est que pure utopie. Momentanément mise en côté entre 1828 et 1845, alors qu'Owen rassemble autour de lui le premier socialisme britannique, cette interprétation ressurgit après l'échec de Queenwood et la débâcle du mouvement. Par conséquent, New Lanark, même considéré comme l'aspect le plus légitime, demeure frappé de façon sous-jacente du sceau de l'utopie. Par conséquent, au delà d'usages tactiques et symboliques, le référent connaît peu de traductions institutionnelles, y compris au sein du mouvement coopératif qui, de toutes les tendances composant le socialisme britannique, est sans doute celle qui se réclame d'Owen avec le plus de constance et d'intensité. Au-delà de sa fonction de repoussoir du marxisme et de la légitimation *a posteriori* du mouvement

coopératif et du travaillisme, New Lanark n'a pas contribué directement à l'élaboration concrète de ces politiques, ni aux champs dont le village est supposé être le pionnier: celui de l'école maternelle et celui des coopératives[1659]. Il faut en effet tenir compte des propres réticences d'Owen face à la traduction de ses principes par des acteurs autres que lui, y compris dans son propre camp politique. À ses yeux, les réalisations proposées ou effectives n'étaient jamais à la hauteur du modèle. Face au peu d'institutionnalisation des pratiques, l'influence de New Lanark se mesure donc avant tout dans la sphère discursive, ce qui ne préjuge pas de son efficacité pragmatique. Le symbole, quoiqu'immatériel, n'en possède pas moins une signification forte, même vidé de son historicité: porteur de consensus, il agit comme un objet partagé, un signe de reconnaissance.

Lors de notre introduction à la présente étude, nous avions affirmé notre volonté d'étudier New Lanark et les discours qui y ont gravité dans une perspective relationnelle. Il est maintenant temps d'en dresser le bilan. Au sein de New Lanark comme au moment de sa mise en tradition, s'est opérée une convergence des discours quant à la valeur philanthropique des politiques patronale à y avoir été menées. En dépit de ce consensus, il n'y a jamais eu de traduction à l'identique du discours au fait, de l'intention de départ à l'effet ultime. Pour Owen, New Lanark demeure avant tout un brouillon imparfait, dont l'échec des communautés vient discréditer les fonctions exemplaires universalistes. L'existence de relations entre discours et pratiques – dès lors que l'on considère le discours comme pratique – n'exclut pas une part d'autonomie, qu'elle soit le fruit des hasards de la postérité ou au contraire, comme dans le cas présent, le résultat de véritables stratégies de réception. Avec cette étude, nous avons souhaité mettre à jour les ambiguïtés de cette mise en tradition, ni tout à fait inventée, ni tout à fait authentique. Le statut de modèle qui est celui de New Lanark ne peut être considéré comme pure fiction, dans la mesure où Owen a effectivement conçu le village ouvrier comme le prototype d'un projet de réforme totale. Mais par ailleurs, dans la mesure où cette modélisation a servi à asseoir la légitimité des discours politiques, pour Owen comme pour ses successeurs, le processus d'intronisation nous renseigne davantage sur les promoteurs du sens, et sur les rapports de force qui les animent au sein du champ des prises de position que sur l'objet désigné. Il s'agit donc rien moins que d'une histoire « par le haut », où le

[1659] Parmi l'ensemble des coopératives britanniques, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple se référant explicitement à Robert Owen et à sa pensée pédagogique: le Robert Owen Group, institut privé fondé en 1998 et spécialisé dans la formation continue des enseignants. www.robertowen.org

signifiant mythifié est mis au service d'un récit providentiel. Chez Owen, le village devient le support de légende personnelle. Pour la tradition socialiste, le « grand lieu » éclipse le « grand homme » que son affiliation à la tradition utopique rend en partie suspect. Si la tradition n'est pas le mythe hors-temps qu'elle s'invente pour mieux se légitimer, mais l'expression d'un « conformisme provisoire reflétant l'état des tensions et des enjeux politiques et stratégiques à un moment donné »[1660], le projet d'une « histoire par le bas » doit intégrer ces processus d'écriture comme objets scientifique à part entière.

[1660] Henri Boyer, *De l'autre côté du discours. Recherche sur le fonctionnement et les représentations communautaires,* Paris, L'Harmattan, 2003, p. 15.

Épilogue. Mythe et mémoire: New Lanark et sa patrimonialisation

En guise de point d'orgue à la présente étude nous souhaiterions apporter un éclairage connexe à notre approche discursive et réceptionniste, sans lequel notre tour d'horizon des mises en tradition de New Lanark n'aurait pas été complet. Si la mobilisation du modèle s'est effectuée sur un strict mode symbolique dans le champ du socialisme britannique après 1845, la situation est très différente à New Lanark même : la référence au passé, et à l'héritage d'Owen en particulier, a joué et joue encore un rôle central dans la régénération du site au lendemain de sa fermeture. En sa qualité de récit fondateur, le mythe institue une permanence du passé dans le présent. Il est donc peu étonnant de le voir placé au cœur des processus mémoriels ayant présidé à la patrimonialisation du lieu. Dans les années 1950, New Lanark connaît un premier programme de rénovation : le parc locatif, vétuste et peu adapté aux normes sanitaires, n'est pas au goût de la direction. La cessation d'activités, survenue en 1968, met un terme au projet de réhabilitation. Revendu à une entreprise métallurgique qui n'exploite pas le site, le village ouvrier, désormais vidé de ses habitants, entame une phase de déréliction avancée dans les années qui suivent, jusqu'à son classement au patrimoine britannique en 1974. La même année, le *New Lanark Conservation and Civic Trust* est créé afin d'engager la restauration complète du site, achevée à la fin des années 1990[1661]. Demeuré inchangé depuis 1825, à l'exception d'une centrale à gaz construite dans les années 1830, le village a été rebâti à l'identique, tel que Dale et Owen l'avaient conçu. L'ensemble du site a dans le même temps fait l'objet de réaménagements d'envergure. Les anciens logements ouvriers ont été reconvertis en appartements modernes où vivent près de 200 personnes, et le lotissement de Water Row accueille une auberge de jeunesse. L'usine n°1 et les entrepôts abritent respectivement un hôtel de luxe et centre de conférences, et des appartements de vacances. L'ancien IFC constitue le cœur du complexe muséal, inauguré en 1990. Celui-ci comprend les anciennes salles de filage

[1661] Donnachie et Hewitt, *op.cit.,* p. 199-201.

(usine n°3), l'école maternelle, l'économat ainsi qu'un logement ouvrier-témoin[1662]. Une salle d'archives ouverte au public a enfin été inaugurée en mars 2013.

Deux arguments principaux ont justifié le classement du village ouvrier comme monument historique. Premièrement, à l'instar des filatures textiles de la vallée de la Derwent, New Lanark constitue un exemple rare de complexe industrialo-architectural antérieur aux années 1850 et au développement de l'industrie lourde. Deuxièmement, le site tire son originalité de son association aux théories sociales d'Owen. Le même discours a présidé à l'inscription du site au patrimoine de l'humanité en 2001. Les critères de justification suivants ont été avancés, selon la grille définie par l'UNESCO (critères ii, iv et vi):

> (ii) Le site est « représentatif du nouveau système manufacturier textile d'Arkwright », et constitue à ce titre un « modèle de communauté industrielle ». Par conséquent, il est déclaré apte à « témoigner d'un échange d'influences considérable […] sur le développement de l'architecture et de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ».
>
> (iv) Le site a été également été distingué en raison de la qualité de ses logements ouvriers et édifices publics, offrant « un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.
>
> (vi) Enfin « Le nom de New Lanark est associé à celui de Robert Owen et à sa philosophie sociale dans des domaines comme l'éducation moderne, la réforme manufacturière, les conditions de travail humaines, la coopération internationale […] qui devait avoir une profonde influence sur les développements sociaux tout au long du XIXe siècle et ensuite »[1663].

Également classées au patrimoine de l'humanité en 2001, les filatures de Cromford et Belper ont bénéficié des critères (ii) et (iv) uniquement. Sur l'ensemble du patrimoine industriel distingué par l'UNESCO, seuls New Lanark et l'Ironbridge Gorge se sont vus attribuer le critère (v). Complexe métallurgique bâti au XVIIIe siècle dans le Shropshire, l'Ironbridge Gorge compte parmi les premiers bassins industriels de l'histoire, gagnant au passage le statut de « lieu de naissance de l'industrie » (*birthplace*

[1662] Aucune machine d'Arkwright n'ayant survécu à New Lanark, les machines exposées datent de la fin du XIXe siècle, à l'époque où l'entreprise avait opéré sa reconversion vers la filature à la vapeur.

[1663] « New Lanark, justification d'inscription », http://whc.unesco.org/fr/list/429, source consultée le 16/04/2010.

of industry)[1664]. Au-delà de ce statut pionnier qu'il partage avec l'Ironbridge, New Lanark demeure cependant à ce jour l'unique exemple de patrimoine industriel à avoir été célébré pour sa contribution à l'histoire mondiale des idées[1665].

Le village ouvrier incarne donc un exemple canonique d' « infléchissement des processus mémoriels et patrimoniaux », qui l'ont vu passer du déclin à la conservation[1666]. Cette évolution a en partie pérennisé les mises en tradition opérées dans le champ politique. Parmi les mécènes de la rénovation du site, on compte les collectivités locales et régionales, la *Royal Bank of Scotland* (en vertu de ses liens historiques avec David Dale) ainsi que la CWS[1667]. Jim Arnold, ancien directeur du New Lanark Trust de 1974 à 2010 et principal acteur de la réhabilitation du site, est également affilié au mouvement coopératif, renforçant les liens historiques entre le village ouvrier et l'héritage politique d'Owen[1668]. La mythographie n'est donc pas absente de l'entreprise de patrimonialisation. Certains auteurs ont ainsi déploré une certaine dilution du sens historique dans l'attraction touristique[1669]. Il est vrai que la partie musée est avant tout centrée sur l'époque d'Owen, pour aborder l'apport de Dale de façon liminale. L'après-1825 est quant à lui passé sous silence, à l'exception de la machine à vapeur exposée dans le hall de l'usine n°3. Plus généralement, l'héritage d'Owen est avant tout abordé sur un mode célébratoire, sans prise en compte des tensions internes à l'usine que la présente étude a tenté d'identifier. On peut néanmoins supposer que l'ouverture récente de la salle d'archives permettra d'inverser la tendance[1670]. D'autres, en particulier Ian Donnachie et George Hewitt, y ont vu un exemple réussi de démocratisation de la relation au passé, dépassant le strict cadre des traditions politiques. Les chiffres

---

[1664] http://www.ironbridge.org.uk/about-us/, « Gorge d'Ironbridge », http://whc.unesco.org/fr/list/371, sources consultées le 16/04/2010.

[1665] Les directives de l'UNESCO sont claires à ce sujet: le critère (vi) s'applique à des sites « directement ou matériellement associés à des événements ou des traditions vivantes […] ou des idées […] ayant une signification universelle exceptionnelle », http://whc.unesco.org/fr/list/429, *op.cit*.

[1666] Patrick Garcia, « Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire? », *Espaces Temps*, 2000, vol. 74, n°74-75, p. 122-134; Simon Edelblutte, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 48, n°1_2, 2008, http://rge.revues.org/1165, source consultée le 13/10/2011.

[1667] Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 201.

[1668] L'information nous a été fournie par Jim Arnold lui-même à l'occasion du 14ème congrès international de la *Utopian Studies Society*, tenu à New Lanark du 1er au 4 juillet 2013.

[1669] Lambert, Tricks upon Travellers, *op.cit*., ix-x.

[1670] Le fonds abrite en particulier une série d'entretiens oraux avec la population du village réalisés peu de temps avant la fermeture. Cette source encore inexploitée permettrait d'interroger un champ aveugle de l'historiographie des villages ouvriers: la confrontation d'un type d'entreprise qualifié de « modèle » au moment de la déprise industrielle.

paraissent donner au moins en partie raison à cette lecture: depuis les années 1990, New Lanark attire en moyenne 400 000 visiteurs annuels[1671]. Au-delà des problèmes épistémologiques que pose la mise en scène de l'histoire – autre façon de laisser les choses « signifier toutes seules » - on remarque néanmoins un retour aux sources, dans la mesure où le site a renoué avec sa nature entrepreneuriale comme avec le succès touristique de ses débuts. L'articulation entre activités économiques et pratiques culturelles d'hier et d'aujourd'hui permettrait d'affiner plus encore la compréhension du lieu, via l'examen de deux dimensions que l'historiographie a largement laissées de côté.

Que l'on favorise l'une ou l'autre lecture de ce processus mémoriel, la réputation de modèle au cœur du mythe politique est toujours présente. La signification qui lui est conférée est cependant très différente de celle adoptée par l'orthodoxie britannique, car elle renoue en partie avec les prétentions universalistes d'Owen. Selon Jim Arnold, l'entreprise de reconversion du village ouvrier aurait avant tout renoué avec l'expérience sociale d'antan, pour donner naissance à une « utopie réalisée », dans une volonté de réhabilitation ultime des fonctions prototypiques du modèle:

> Nous avons ressuscité un idéal moribond, en cherchant à l'établir comme réalité pratique. Il est possible qu'on puisse y trouver quelque chose pour inspirer nos propres vies et notre organisation sociale. En tout cas, c'est notre espoir le plus cher[1672].

[1671] Donnachie et Hewitt, *op.cit*., p. 212.

[1672] Jim Arnold, « New Lanark: une utopie réalisée », *Villages ouvriers, utopie ou réalités*?, Actes du colloque international de Guise, 1993, *L'archéologie industrielle en France*, n°24-25, 1994, p. 109-120.

Bibliographie

I. Sources primaires

1. Archives et manuscrits

Birmingham University Library

Order Book, Boulton & Watt Co., Boulton & Watt Papers, MS 3147/3/.

British Library, Londres

OWEN, Robert, « Correspondence with the 2nd Earl of Liverpool », 1818-1820, Add. 40350 f. 321.

———. «Correspondence with Sir Robert Peel, 1815-1828, Add. 40381 ff. 338-340.

———. « Letters to Jeremy Bentham », 1823-1818, Bentham Papers, Add MSS 33545 ff. 260, 286, 287, 297, 338, 372, 392, 427, 641.

Collections privées

« Order from Robert Owen, New Lanark, for tartan to clothe the children in the school », 9 avril 1818. Collection privée. William Wilson & Son, tartan manufacturers, Bannockburn.

« Undated copy offer by David Dale to employ Charity Children in his works », n.d. Collection privée. Stewart Family of Ardvorlich Papers, Lochernhead, Perthshire.

Edinburgh City Archives, Édimbourg

« St Cuthbert's/West Kirk Charity Workhouse, Edinburgh: Minute Books », 1766-1845, GB236/SL222/1.

Edinburgh University Archives, Special Collections, Édimbourg

« Cash Book for the Institute for the Formation of Character 1816-1825 », LIBSC1/803.

Glasgow City Archives

« Contract between David Dale, merchant in Glasgow and the partners of the Lanark Twist Company, whereby said David Dale disposes to the company his mills, machinery, houses and buildings at New Lanark, 29 July 1799». Walker of Braxfield and New Lanark Papers, TD1335/1.

« Contract and Agreement between Robert Owen Esq., in name of Lanark Twist Company and John Richmond 1810 », Walker of Braxfield and New Lanark Papers, Mitchell Library, Glasgow, TD1335/2.

« Glasgow Association of Master Cotton Spinners, 1810-1835 », AGN, vol. 51/52, 1015, TMJ 99.

« Old Scots Independent Church, Oswald Street, Glasgow », 1934 1768, T.D. 420.

Glasgow University Archive Services

John Thomson Papers, 1818-1819, MS Gen 1476/C/10/26; MS Gen 1476/C/10/77.

Journal for Lanark Twist Co., 1804-1808, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, rope makers and textile manufacturers, Port Glasgow, Inverclyde, Scotland, GB 0248 UGD 042/7/6.

List of the New Lanark Boarders, 1802, UGD42/7/10.

Monthly Report Book, 1801-1808, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/11.

New Lanark Population Statistics, 1806-1861, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/5.

New Lanark Balance Sheets 1818-1823, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/6.

Order Books, 1811-1820, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/7.

Produce Book, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/12.

Register of Births, Death and Marriages, 1818-1825, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/4.

Robert Owen’s Diary, 1813-1822, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/24.

Sales Book 1814-1815, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/8.

Visitor's Book titled « Cotton Mills, New Lanark », 1795-1799, Records of Gourock Ropeworks Co Ltd, GB 0248 UGD 042/7/1/1.

Robert Owen Collection, Manchester Co-operative Archives, Manchester

« George Mudie to Robert Owen », 25 August 1848 », ROC/1665
« George L. Mendell to Robert Owen, 17 February 1838 », ROC/13/4/1.
« James Rigby to Robert Owen, 27 January 1856 », RIC/2785.
« John Williamson to Robert Owen, 1827 », ROC/11/4/2.
« John Wright to Robert Owen, 10 January 1853 », ROC/21/11.
« Joseph Applegath [sic] to Robert Owen, 17 November 1823 », ROC/1/30/2.

National Archives of Scotland, Édimbourg

« Anne Caroline Campbell, widow of John Campbell, head of the Royal Bank of Scotland, to her daughter Mary Campbell, 23 May 1791». Papers of the Campbell Family of Barcaldine.
« Contract of Copartnery of New Lanark Co., 5 October 1810». Campbell of Jura Papers 1649-1931.
« Corstorphine Kirk Session - Session minutes 1794-1801 », CH2/124/4.
« David Dale to Alexander Campbell of Barcaldine, lawyer, his wife's brother in law, 18 August 1791». Papers of the Campbell Family of Barcaldine, GD170/1743.
« David Dale to Gilbert Innes of Stow », 10 mai 1793. Papers of George Innes of Stow, 1791-1793.
«Lanark Sheriff Court Small Debt Book, 1841-1847», SC3/32/5.
« Lanark Kirk Session Minute Books 1825-1860, List of the heads of families in communion with the Established Church of Scotland, 1834. », CH2/1529/1/8.
«Minute Book 1816-1828», Records of Heritors of Lanark Parish, HR459/1.
«New Lanark Kirk Session Minute Books 1785-1825», CH2/1529/1/7.
« New Lanark Senior Funeral Society », 1818, FS1/16/183.
« Old and New Lanark Friendly Society », 1819, FS1/16/184.
« Precognition against William Richmond for the crime of homicide », 1815. Crown Office Precognitions, AD14/15/9.
« Presbytery of Lanark Records, 1822-1824, CH2/234 ».
« Testament of David Dale ». Glasgow Commissary Court, 1806, CC9/7/79.
« Testament and Inventory of David Dale ». Glasgow Sheriff Court Inventories, 1811, SC36/48/3.

National Library of Scotland

ANON. « Tour in Scotland », 1794.
BONAR, John J. « Journal of a tour in Western Scotland by four members of the Bonar family and a friend, 1823 », copie par William Milton, 1825.
MINCHIN, Augustus Charles. « Walking Tours in Scotland », 1818.

National Library of Wales, Aberystwyth

OWEN, Robert. « Manuscript copy of a treatise entitled The Social System », 1821.
WOOSNAM, Charles Thomas. The Views of the late Charles Thomas Woosnam of Newtown on the principles of Robert Owen the Socialist, Powysland Box, 33, 11.

New Lanark Trust, New Lanark[1673]

«Contract of Feuduty between the Honourable Lord Braxfield and Mr. David Dale, 1st June 1786».
« Feu Contract – Lady Ross to David Dale, 14 février 1787».
« Letter from Jean Kay Sutherland to her sister Betty Kay Auldcarn , 8 November 1823 ».
« Letter from Harriett Howell to William Menzies, 26 October 1822 ».
«List of the Men and Boys who went from New Lanark to Cromford 15th March 1785»
LYON, Heather I. « Robert Lyon of New Lanark: his family and descendants », n.d
«Report of School Attendance, January 1816»
« Rules and Regulations for the Inhabitants of New Lanark made by Robert Owen in 1800, at the commencement of his reform of the character of the population », 1800.

Nuffield College Library, Oxford

« Copy of a document which is a list of property transferred from Miss Whitehall's [sic] school in Russell Square to Owen in New Lanark, n.d. », MSS. Owen, f. 10/3.
« Copy of a report from the *Caledonian Mercury* regarding the time when Owen stood as a member for Lanark, 18 April 1820 », MSS. Owen, f. 10/2.
« Typescript of balance sheets from the mill at New Lanark », MSS. Owen, f.5.

[1673] Les fonds d'archives du *New Lanark Trust* sont en cours de catalogage, et ne possèdent pas à ce jour de référence.

2. Bases de données

Hathi Trust

New Harmony Gazette, 1825-1828.
Orbiston Register, 1825-1828.
The Economist, 1821-1823.
The Crisis, 1832-1834.
New Moral World, 1834-1845.
Robert Owen's Rational Quarterly Review, 1853-1855.
The Working Bee and Herald of the Hodsonian Community, 1838-1840.

House of Commons Parliamentary Papers - ProQuest

PP 1816 (397) III, Report of the minutes of evidence, taken before the Select Committee on the State of the Children Employed in the Manufactories of the United Kingdom, House of Commons Papers.

PP 1818 (90) XCVI, Minutes of Evidence taken before the Lords Committees, to whom was referred the Bill intituled 'An Act to amend and extend an Act made in the Forty-Second Year of his Present Majesty, for the Preservation of the Health and Morals of Apprentices and others, employed in Cotton and other Mills, and Cotton and other Factories.

PP 1819 (24) CX, Minutes of Evidence taken before the Lords Committees appointed to Enquire into the State and Condition of the Children Employed in the Cotton Manufactories of the United Kingdom; and also to Enquire into the Execution of the Laws now Exiting for their Protection, and to Report thereupon.

PP 1823 (561), Report from the Select Committee on the Employment of the Poor in Ireland.

PP 1833 (XX), Factory Inquiry Commission, First Report: Employment of Children in Factories.

PP 1833 (XXI), Factory Inquiry Commission, Supplementary Report: Employment of Children in Factories.

«The Petition of the Inhabitants of New Lanark to the House of Lords in support of a Bill to amend and extend an Act made for the preservation of the health and morals of apprentices and others employed in Cotton and other mills and cotton and other factories » 1818, HL/PO/JO/10/8/427

Seventeenth and Eighteenth-Century Burney Collection Newspapers; Nineteenth-Century British Library Newspapers I-II – Gale-Cengage Learning

Aberdeen Journal
Blackwood's Magazine
Caledonian Mercury
Cornwall Gazette
Edinburgh Christian Monitor
Glasgow Chronicle
Glasgow Mercury
Leeds Mercury
Manchester Mercury
Morning Post
The Times
The Republican
Truman's Exeter Flying Post

Scotland's People

Lanark Old Parish Registers 1785-1825
1841 Census of New Lanark
1851 Census of New Lanark

3. Publications

ANON. *Acts of the General Assembly of the Church of Scotland 1638-1842*. Édimbourg: 1843.

ANON. *Addresses given at the Cotton Manufactory of New Lanark*, 1847.

ANON. *An Account of the Principal Pleasure Tours of Scotland*, 1821.

ANON. *A Report of the Royal Infirmary of Glasgow, from its first Establishment 8th. December 1794, till 1st. January 1796, for the year 1795*. Glasgow, 1796.

ANON. *Living in New Lanark*. Lanark: New Lanark Conservation Trust, 1995.

ANON. *Proceedings of the Manchester Board of Health*, Manchester, 1805.

ANON., «Substance of the reports transmitted by the committees of burgesses of different boroughs, in answer to the general instructions transmitted by the committee of convention at Edinburgh». *Convention of Committees of Burghesses, for a Reform of the Internal Government of the Boroughs of Scotland*, Édimbourg, 1789.

ANON., Reports of the British and Foreign School Society to the General Meeting. Londres, 1817-1825.

ANON., *Robert Owen at New Lanark, with a Variety of Interesting Anecdotes: being A Brief and Authentic Narrative of the Character and Conduct of Mr. Owen while Proprietor of New Lanark; with a Complete Refutation of a Variety of False and Absurd Statements that have been so Industriously Circulated, Relative to the Proceedings of that Gentleman in that Quarter, by One Formerly a Teacher at New Lanark*. Manchester: Cave and Sever, 1839.

ANON. [Samuel Greg Jr.], « Hints to employers: « The elevation of the labouring class », from the *Westminster Review*, n° LXVII: including two letters to Leonard Horner, Esq. on the capabilities of the factory system », *Hume Tracts*, 1841.

ANON., *The Scottish Tourist, and Itinerary*. Édimbourg: Sterling & Kenney, 1827.

ANON., *The Traveller's Guide through Scotland and its Islands* [5ème édition], 1811.

ALFRED [Samuel Kydd]. *The History of the Factory Movement from the Year 1802 to the Enactment of the Ten Hours' Bill in 1847*. Londres, 1857.

ALLEN, William. *The Life of William Allen*. Londres, 1847.

AYTON, Richard. *A Voyage Round Great Britain* , 2 vols. Londres, 1815.

BELL, Andrew. *Sketch of a National Institution for Training up the Children of the Poor in Moral and Religious Principles, and in Habits of Useful Industry*. Londres: J. Murray, 1808.

BELLERS, John. *Proposals for Raising a Colledge of Industry of all Useful Trades and Husbandry* [1696]. Dans DAVIS, J.C., *Utopia and the Ideal Society: A Study of English Utopian Writing 1516-1700*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983, p. 388-350.

BERNARD, Thomas. « Extract from an Account of Mr. Dale's Cotton Mills at New Lanerk [sic] in Scotland ». *Reports of the Society for Bettering the Condition and Increasing the Comforts of the Poor* [1796], vol. II, 1805.

BESANT, Annie. *Essays on Socialism*, 1893.

BLAIR, Anthony. *New Britain: My Vision of a Young Country*. Londres: Fourth Estate, 1996.

BOOTH, A.J. *Robert Owen, the Founder of Socialism in England*, 1869.

BRADLAUGH, Charles. « The Land, the People and the Coming Struggle ». Dans BRADLAUGH, *Political Essays.* Londres: Freethought Publishing Company, 1887.

_____. *Five Dead Men whom I Knew when Living*. Londres, 1877.

BRISTED, John. *Anthroplamenos; or A Pedestrian Tour Through part of the Highlands of Scotland, in 1801*, 1803.

BUCHANAN, B.I. *Buchanan Family Records*. Le Cap: publication à compte d'auteur, 1923.

BURKE, Edmund. *A Philosophical Inquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful* [1757]. Dans BURKE, Edmund. *Pre-Revolutionary Writings*. Édité par Ian Harris. Cambridge: Cambridge University Press, coll. « Cambridge Texts in the History of Political Thought, 1993.

COBBETT, William. *Rural Rides in the Counties of Surrey, Kent, Sussex ... with Economical and Political Observations relative to Matters Applicable to, and Illustrated by, the State of those Counties Respectively*. Londres: William Cobbett, 1830.

_____. *Cobbett's Tour of Scotland*. Londres: William Cobbett 1832.

COMBE, Abram. *Metaphorical Sketches of the Old and New Systems*, 1823

_____. The Religious Creed of the New System, 1824.

CONSIDÉRANT, Victor. *Le socialisme devant le vieux monde ou le vivant devant les morts*. Paris: Librairie phalanstérienne, 1848.

COWAN, Charles. *Reminiscences*. Publication à compte d'auteur, 1878.

CULLEN, Alexander. *Adventures in Socialism: New Lanark Establishment and Orbiston Community*. Glasgow: John Smith & Son, 1910.

CURRIE, James. *Memoir of the Life, Writings and Correspondence of James Currie.* Préface de William Wallace Currie. Londres, 1831.

DALE, David. *Substance of a Discourse by David Dale*. Glasgow, 1792.

DAVIDSON, Hugh. *Lanark: A Series of Papers*. Édimbourg: circulation privée, 1910.

DAVIDSON, William. *History of Lanark, and Guide to the Scenery*. Lanark, 1828.

DE LACTONAYE, M. *Rambles through Ireland; by a French Emigrant*, 2 vols. Cork, 1798.

DENHOLM, J. History of the City of Glasgow […] to which is added, a Sketch of a Tour to Loch Lomond and the Falls of Clyde. Glasgow, 1794.

DIBDIN, Charles. *Observations on a Tour through Almost the Whole of Scotland*, 2 vols., 1801.

DUCOS, B. *Itinéraire et souvenirs d'Angleterre et d'Écosse, 1814-1826*. Paris:1834.

DUNCAN, James. *The Scotch Itinerary, Containing the Roads through Scotland, on a New Plan, with Copious Observations for the Entertainment of Travellers*, 1808.

ENGELS, Friedrich. *Condition of the Working Class in England*. Londres: George Allen & Unwin LtD., 1843.

EVANS, Bryce. « Responsible Capitalism: A Return to "Moral Economy" in England? » [En ligne], février 2012, http://www.historyandpolicy.org

FABRE, Auguste. *Robert Owen, un socialiste pratique*. Nîmes: Bureaux de l'Émancipation, 1896.

FAWCETT, Henry. Essays and Lectures on Political and Social Subjects, 1872.

FLOWER, George. *History of the English Settlement in Edwards County, Illinois: Founded in 1817 and 1818, by Morris Birkbeck and George Flower*. Chicago, 1882.

FOURIER, Charles. « Réfutation des Owénistes », dans *Le nouveau monde industrie*l [1829]. *Œuvres complètes*, vol. 5. Paris: Anthropos, 1966.

FORSYTH, Robert. *The Beauties of Scotland*, 1805.

GARNETT, Thomas. *Observations on a Tour through the Highlands and part of the Western Isles of Scotland, 2 vols*., 1800.

GEORGE, Henry. *Progress and Poverty: An Inquiry into the Cause of Industrial Depressions and of Increase of Want with Increase of Wealth* [1879]. New York: Doubleday & McClure Co., 1898.

GILPIN, William. *Essay on Prints*, 1768.

_____. *Observations, relative chiefly to Picturesque Beauty, Made in the Year 1772, on several Parts of England, particularly the Mountains, and Lakes of Cumberland and Westmorland* [1772], 1786.

_____. *Observations on the Highlands of Scotland*, 1789.

GISBORNE Thomas. *Enquiry into the Duties of Men in the Higher and Middle Classes of Society*, 2 vols., Londres, 1795.

GLAISTER, James. *Epidemic History of Glasgow, 1783-1883*. Glasgow, 1886.

GODIN, Jean-Baptiste André. *Solutions sociales*. Paris: A. Le Chevalier, 1871.

GRAY, John. *Lecture on Human Happiness*, 1825.

GRISCOM, John. *The Contrast: or Scotland as it was in the year 1745, and Scotland in the year 1819*. Londres: P. Wright and Son, 1825.

HAIN, Peter. «The Past in New Labour's Future». *The Observer*, 27 octobre 2002.

HARDING, Chester. *My Egotistigraphy. Prepared for his family and friends, by one of his children*, 1866.

HATCHETT, J. *The Hatchett Diary. A Tour through the Counties of England and Scotland in 1796 Visiting their Mines and Manufactories*, 1796.

HAZLITT, William. *Political Essays, with Sketches of Public Characters* [1816]. Londres, 1819.

HILL, Rowland. *Extract of a Journal of a Second Tour from London through the Highlands of Scotland*, 1800.

HOLYOAKE, George Jacob. *A Visit to Harmony Hall*. Londres: Henry Hetherington, 1844.

_____. *The Life and Last Days of Robert Owen*, 1859.

_____. *Sixty Years of an Agitator's Life*. Londres: T. Fisher Unwin, 1892.

_____. *The History of Co-operation in England* [1875-1879], 2 vols. Londres: T. Fisher Unwin, 1906.

HOWITT, Mary Botham. *An Autobiography* [1889]. Édité par Margaret Howitt, 2 vols. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

HUTCHINS, B.L. « Robert Owen, Social Reformer ». Fabian Tract, n°166. Londres: The Fabian Society, 1912.

HYNDMAN, H.M. *England for All*. Londres, 1881.

JONES, Lloyd. *The Life, Times and Labours of Robert Owen*, 1890.

JULLIEN, Marc-Antoine. « Notice sur la colonie industrielle de New Lanark en Écosse, fondée par M. Robert Owen », *Revue encyclopédique*, 52ème cahier, tome XVIII, avril 1823.

KNOX, John. *The First Book of Discipline* [1560], 1831.

MENZIES, Elizabeth Bailie. *The Lanark Manse Family*. Publié à compte d'auteur, 1901.

LAING, William. *A Journey on Foot through Part of the North and West of Scotland*. Édité par E. Crofton. Aberdeen: Aberdeen University Press, 2000.

LANCASTER, Joseph. *Improvements in Education, as it respects the Industrious Classes of the Community, Containing a Short Account of its Present State, Hints towards its Improvement, and a Detail of some Practical Experiments Conducive to that End*. Londres, 1803.

LE PLAY, Frédéric. *La Réforme Sociale en France*. Paris: E. Dentu, 1867.

LEYDEN, John. *Journal of a Tour in the Highlands and Western Highlands of Scotland in 1800*. Édité par J. Sinton. Édimbourg: William Blackwood & Sons, 1903.

LIDDEL, Andrew. *Memoir of David Dale, Esq*. Glasgow, 1854.

LOVETT, William. *Life and Struggles of William Lovett in His Pursuit of Bread, Knowledge and Freedom*, [1876]. Londres: McGibbon & Kee, 1967

LUDLOW, J.M. et JONES, Lloyd. *Progress of the Working-Class 1832-1867*, [1867]. New York: Augustus M. Kelley, 1973.

MACNAB, Henry Grey. *The New Views of Mr. Owen, Impartially Examined*, 1819.

MARX, Karl, et ENGELS, Friedrich. *Le manifeste du parti communiste* [1848], dans MARX, Karl, *Œuvres*, vol. 1, Économie. Paris: Gallimard, 1963.

MARX, Karl. *Le Capital* [1867], trad. Joseph Roy. Paris: Maurice Lachâtre, 1872.

_____. *The Capital* [1867], trad. Samuel Moore et Edward Aveling. Londres, 1886.

_____. *The Communist Manifesto*. Édité par Jeffrey C. Isaac. New Haven: Yale University Press, 2012.

MAWMAN, Joseph. *An Excursion to the Highlands of Scotland and the English Lakes*, 1805.

M'GAVIN, William. *The Fundamental Principles of Mr. Owen, of New Lanark, Exposed*. Glasgow: A. Young, 1824.

MILL, John Stuart. *Principles of Political Economy* [1848]. Édité par Jonathan Riley. Oxford: Oxford University Press, 1998.

_____. *Autobiography*, Londres, 1874.

M'NAYR, James. *A Guide from Glasgow, to some of the Most Remarkable Scenes in the Highlands of Scotland, and to the Falls of the Clyde*, 1797.

MÉTIN, Albert. *Le socialisme en Angleterre*, Nîmes, 1897.

MORE, Hannah. *Strictures on the Modern System of Female Education*. Londres, 1799.

MORE, Thomas. *Utopia* [1516]. Dans *Three Early Modern Utopias: Utopia, New Atlantis, The Isle of Pines*. Édité avec une introduction de Susan Brown. Traduit du latin par Ralph Robinson. Oxford: Oxford University Press, 1999, p. 1-148.

MORRIS, William. *Contributions to the Common Weal* [1885-1890]. Londres: Thoemmes Press, 1996.

_____. *Collected Works*. Londres: Longmans, Green & Co., 1912.

NEMNICH, Philipp Andreas. *Neueste Reise durch England, Schottland, und Ireland, hauptsächlich in Bezug auf Produkte, Fabriken und Handlung*. Tübingen, 1807.

OWEN, Robert. *A Statement Regarding the Establishment of New Lanark* [1812]. Édité par John Butt. Glasgow et New Lanark: Molendinar Press /New Lanark Conservation Trust, 1973.

_____. *A New View of Society and Other Writings* [1813-1849]. Londres: Dent, coll. « Everyman's Library, 1972.

_____. *A New View of Society and Other Writings* [1813-1849]. Édité par Gregory Claeys. Londres: Penguin, collection « Classics »,1991.

_____. *Institution pour améliorer le caractère moral du peuple, ou Adresse aux habitants de New Lanark*, trad. M. de Lasteyrie. Paris: Colas, 1816.

_____. « Vue nouvelle de la Société, ou Essais sur le principe de la formation du caractère de l'homme, et sur l'application pratique de ce principe ». Genève : *Bibliothèque universelle*, 1816. Pages 49-235.

_____. *Propositions fondamentales du système social de la communauté des biens, fondés sur les lois de la nature humaine*. Paris : Paulin, 1825.

_____. *Letters on Education*, 1851.

_____. *Mémoire adressé aux souverains alliés, assemblés à Aix-la-Chapelle, dans l'intérêt des classes ouvrières*, trad. M. de Lasteyrie. Paris: Colas, 1818.

_____. *Six Lectures Delivered at the Lanark Institution*, 1816.

_____. *Report of the Proceedings at the Several Public Meetings, held in Dublin, by Robert Owen, Esq*. … Dublin: J. Carrick & Son, 1823.

_____. *The Marriage System of the New Moral World*. Leeds, 1838.

_____. *Courte exposition d'un système social rationnel*, Paris, 1848.

_____. *The Life of Robert Owen, Written by Himself*, 2 vols. Londres: Effingham Wilson, 1857-58.

_____. *Textes choisis*. Introduction et notes d'A.L. Morton. Paris: Éditions sociales, 1963.

_____. *The Selected Works of Robert Owen*. Édité par Gregory Claeys. Londres: Pickering and Chatto, 1993.

OWEN, Robert Dale. *Threading My Way: Twenty-Seven Years of Autobiography*. Londres: Trübner & Co., 1858.

_____ . *An Outline of the System of Education at New Lanark*. Glasgow, 1824.

_____. *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, trad. M. Desfontaines. Paris, 1825.

OWEN, Rosamund Dale. *Robert Owen, Co-operation versus Communism; A Play in Four Acts*. Londres: Worthing, Holland and Sons, 1924.

OWEN, William Dale. *Diary from November 10, 1824 to April 20*, 1825. Édité par Joel W. Hiatt. Indianapolis: Indiana Historical Society, vol. IV, n°1, 1906.

PACKARD, Frederick A. *The Life of Robert Owen*, 1866.

PEASE, Edward. *The History of the Fabian Society*. Londres: Fabian Society, 1916.

PESTALOZZI, Johann Heinrich. *Léonard et Gertrude* [1781]. Traduit de l'allemand par Léon Vassenhove. Neuchâtel: Éditions de la Baconnière, 1947.

PODMORE, Frank. *Robert Owen: a Biography*, 2 vols. Londres: Allen & Unwin, 1906.

PRICE, Uvedale. *Essays on the Picturesque as compared with the Sublime and the Beautiful, and, on the Use of Studying Pictures, for the Purpose of Improving Real Landscape*, 1796.

PROUDHON, Pierre-Paul. *Idée générale de la révolution au dix-neuvième siècle*. Dans *Œuvres complètes*, Paris, 1868.

RYLEY, Samuel William. *The Itinerant, or Memoirs of an Actor*. Londres: Taylor & Hessey, 1827.

SARGANT, William Lucas. *Robert Owen and his Social Philosophy*, 1860.

SELWYN, Elizabeth, *Journal of Excursions through the Most Interesting Parts of England, Wales and Scotland*, 1824.

SIMOND, Louis. *Journal of a Tour and Residence in Great Britain during the Years 1810 and 1811* [1811]. Édité par C. Hibbert. Oxford: Pergamon Press, 1968.

SMITH, James. *Notes taken during an Excursion in Scotland in the year 1820*. Londres, 1821.

SOMERVILLE, Alexander. « A Journey to Harmony Hall in Hampshire, with some Particulars of the Socialist Community, to which the Attention of the Nobility, Gentry, and Clergy is Earnestly Requested », *Notes from the Farming Districts*, n° XVII.

SOUTHEY, Robert. *Journal of a Tour in Scotland in 1819* [1819]. Londres: R. Murray, 1929.

SPENCE, Elizabeth Isabella. *Sketches of the Present Manners, Customs, and Scenery of Scotland*, 1811.

STARK, John. *Picture of Edinburgh: Containing a Description of the City and its Environs*. Édimbourg: John Fairburn, 1825.

STODDART, Sir John. *Remarks on Local Scenery and Manners in Scotland during the Years 1799 and 1800*, 1801.

STEWART George. *Curiosities of the Glasgow Citizenship: Short Biographical Notices of the Principal Merchants, Manufacturers etc. of Glasgow in 1783*. Glasgow: Chamber of Commerce and Manufacture, 1881.

SVEDENSTIERNA, Eric T. *Tour through Part of England and Scotland in the Years 1802 and 1803*. Traduit du suédois avec une introduction de M. W. Flinn. Newton Abbott: David & Charles, 1973.

THOMPSON, John. *An Account of the Varioloid Epidemic which has lately prevailed in Edinburgh and other Parts of Scotland; with Observations on the Identity of Chickenpox with Modified Smallpox*. Londres, 1820.

THOMPSON, William. *Inquiry into the Principles of the Distribution of Wealth*, 1824.

TRIMMER, Sarah. *A Comparative View of the new Plan of Education promulgated by Mr. J. Lancaster, in his Tracts Concerning the Instruction of the Children of the Labouring Part of the Community, and of the System of Christian Education founded by our Pious Forefathers for the Initiation of the Young Members of the Established Church in the Principles of the Reformed Religion*. Londres, 1805.

VULLIAMY, Edward Colwyn. «Charles Kingsley and Christian Socialism». Fabian Tract n°174. Londres: The Fabian Society, 1914.

WILBERFORCE, William. [1797] *A Practical View of the Prevailing Religious System of Professed Christians, in the Middle and Higher Classes in this Country, Contrasted with Real Christianity*. Dublin: Robert Dapper, 1834.

WILDERSPIN, Samuel. *The Infant Poor*. Londres, 1823.

WEBB [Potter], Beatrice. *The Co-operative Movement in Great-Britain* [1893]. Londres: Sonnenschein & Co., 1899.
_____. *Our Partnership*. Londres, Longmans, Green & Co., 1948
WORDSWORTH, Dorothy. *Recollections of a Tour Made in Scotland A.D. 1803* [3ème édition]. Édimbourg, D. Douglas, 1894.
_____. *Journals of My Second Tour in Scotland*. Édité et annoté par Jiro Nagasawa. Tokyo: Kenyusha, 1989.

Ressources électroniques

Archaeology Data Service, http://www.archaeologydataservice.ac.uk.
Balfron Heritage Group, http://www.balfronheritage.org.uk.
Belper Historical and Genealogical Records, http://www.belper-research.com.
Co-op UK, http://www.co-operative.coop/corporate/aboutus/ourhistory/
British Listed Buildings, http://britishlistedbuildings.org.
Derbyshire Heritage, http://www.derbyshireheritage.co.uk.
Glossop Heritage Trust, http://www.glossopheritage.co.uk.
Heritage Gateway, English Heritage, http://www.heritagegateway.org.uk.
International Cooperative Association, http://ica.coop/en/co-op-movement/
LAURIE Alan E., YOUNG Nicholas. « New Lanark's People [CD-ROM]. Publication à compte d'auteur. 2 vols., 2009-2013.
Oxford Dictionary of National Biography, http://www.oxforddnb.com/.
Peakland Heritage, http://www.peaklandheritage.org.uk.
Project Gutenberg, http://www.gutenberg.org.
Robert Owen Group, http://robertowen.org
Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland, http://www/rcahms/gov/uk/.
SINCLAIR, John (dir.), *The Statistical Accounts of Scotland* [1791-1799], http://stat-ac-scot.edina.uk/link/1791-99.
UNESCO, Critères de sélection au patrimoine mondial, http://whc.unesco.org/fr/criteres.
UNESCO, « Derwent Valley Mills », UNESCO World Heritage Centre, 2001, http://whc.unesco.org/fr/list/1030.
UNESCO, Report of the 25th Session of the UNESCO World Heritage Committee, Helsinki, 11-16 December 2001, http://whc.unesco.org/archive/repcom01.pdf.
William Godwin's Diary, http://godwindiary.bodleian.ox.ac.uk/people/OWE01

Sources iconographiques

ANON. Two Upper Cotton Works, New Lanark Textile Mills, gravure, 1796. Collection privée.

SCOTT, Robert. *New Lanark*, gravure, vers 1799. National Monuments Record of Scotland.

EGERTON, Matthew et HUNT, George. *Mr. Owen's Institution, New Lanark (Quadrille Dancing)*, aquatinte, 1825. Special Collections Department, University of St Andrews Library.

WINNING, John. *View of New Lanark*, aquarelle, ca. 1818. New Lanark Trust.

ANON. « Poster advertising a concert to be held in the New Lanark Institution, April 11, 1821 », Édimbourg, National Library of Scotland, Greenshields Folio, 392.

Sources secondaires

ACKER Philip et al. *The New Workplace and Trade Unionism, Critical Perspectives on Work and Organisation*. Londres: Routledge, 1996.

ALDRICH, Elizabeth (dir.). *From the Ballroom to Hell: Grace and Folly in Nineteenth-Century Dance*. Evanston: Northwestern University Press, 1991.

ANDREW, Patricia R. « Jacob More's "Falls of Clyde" Paintings ». Dans *The Burlington Magazine*. Février 1987, vol. 129, n°1007. Pages 84-88.

ANDREWS, Malcolm. *The Search for the Picturesque. Landscape Aesthetics and Tourism in Britain, 1760-1800*. Stanford: Stanford University Press, 1989.

ANON. *Living in New Lanark: a Brief Guide to the History of Housing in the Village*. Lanark: New Lanark Conservation Trust, 1995.

ARMATTE, Michel. « La notion de modèle dans les sciences sociales: anciennes et nouvelles significations ». Dans *Mathématiques et sciences humaines*. 2005, 43ème année, n_172. Pages 91-123.

ARMYTAGE, W.H.G. « George Mudie: Journalist and Utopian ». Dans *Notes and Queries*. 1957, vol. 202. Pages 214-216.

_____. *Heavens Below: Utopian Experiments in England 1560-1960*. Londres: Routledge & Kegan Paul, 1961.

_____. « Owen and America ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 213-238.

_____. et al. *Robert Owen and his Relevance to Our Times*. Manchester: Manchester Co-operative Union, 1971.

ARNOLD, Jim. « New Lanark: une utopie réalisée ». Dans *L'archéologie industrielle en France*. N°24-25. "Villages ouvriers, utopies ou réalités?", Actes du colloque international au Familistère de Guise (16-17 octobre 1993). 1994. Pages 109-120.

ARON, Raymond. *Le savant et le politique*. Paris: Plon, 1959.

ASHTON, Thomas Southcliffe. *An Economic History of England: The Eighteenth Century* [1955]. Londres: Methuen, 1972.

ASHWORTH, William. « British Industrial Villages in the Nineteenth Century ». Dans *Economic History Review*. Vol. 3, n°3. 1951. Pages 378-387.

_____. *The Genesis of Modern British Town Planning: A Study in Economic and Social History of the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Londres: Routledge & Kegan Paul, 1954.

BAILEY, Peter. *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*. Londres: Routledge, 1978.

BAINES, Paul. « Ossianic Geographies: Fingalian Figures on the Scottish Tour, 1760-1830 ». Dans *Scotlands*. Vol. 4, n°1. 1997. Pages 44-61.

BAJOIT, Guy. « Exit, voice, loyalty…and apathy. Les réactions individuelles au mécontentement ». Dans *Revue française de sociologie*. Vol. 29, n°2. 1988. Pages 325-345.

BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957.

BAYERTZ, Kurt. « From Utopia to Science? ». Dans MENDELSOHN Everett, NOVOTNY, Helga et al. *Nineteen-Eighty-Four*. Dordrecht: D. Reidel, 1984. Pages 93-110.

BÉDARIDA, François. « Le socialisme en Grande-Bretagne de 1875 à 1914 ». Dans DROZ, Jacques. *Histoire générale du socialisme*. Paris: Presses Universitaires de France, 1974. Pages 362-368.

BEECHER, Jonathan. *Charles Fourier. The Visionary and his World*. Berkeley: University of California Press, 1986.

BEER, Max. *The History of British Socialism*. Londres: G. Bell & Sons, 1919.

BENDIX, Reinhard. *Work and Authority in Industry: Managerial Ideologies in the Course of Industrialization* [1956]. Introduction de Mauro F. Guillén [1974]. New Brunswick: Transaction Books, 2001.

BERG, Maxine. *The Age of Manufactures, 1700-1820: Industry, Innovation and Work in Britain* [1985]. Londres: Routledge, 1994.

_____. « Women's Work, Mechanization and the Early Phases of Industrialization in England ». Dans JOYCE, Patrick (dir.). *The Historical Meaning of Work*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987. Pages 64-98.

BERG Maxine, HUDSON Patricia. « Rehabilitating the Industrial Revolution ». Dans *Economic History Review*. Vol. 45. 1992. Pages 24-50.

_____. «Factories, Workshops and Industrial Organization». Dans FLOUD Roderick, McCLOSKEY Donald (dirs.), *The Economic History of Britain since 1700*, vol. 1, *1700-1860*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994. Pages 123-136.

BERG Maxine, HUDSON Patricia, SONENSCHER Michael (dir.). *Manufacture in Town and Country Before the Factory*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

BERGERON, Louis. « Rapport introductif ». Dans *L'archéologie industrielle en France*. N°24-25. "Villages ouvriers, utopies ou réalités?", Actes du colloque international au Familistère de Guise (16-17 octobre 1993). 1994. Pages 5-11.

BERGERON Louis, DOREL-FERRÉ Gracia. *Le patrimoine industriel: un nouveau territoire*. Paris: Liris, 1996.

BESTOR, A.E. *Backwoods Utopias: the Sectarian Origins and Owenite Phase of Communitarian Socialism*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 1950.

BEVIR, Mark. « Republicanism, Socialism and Democracy in Britain: The Origins of the Radical Left ». Dans *Journal of Social History*. 2000, XXIV, n°2. Pages 351-368.

BLOCH, Marc. *Apologie pour l'histoire, ou le métier d'historien*, [1949]. Paris: Armand Colin, 1999.

BOUCHE, Patrice. « 1817. Robert Owen présente son projet de «Nouvelle Société» à Londres ». Dans BREY Gérard, GILLI Marita (dirs.). *Sceptiques et détracteurs face à la cité idéale (XVIIIe-XXe siècles)*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009. Pages 147-160.

BOURDIEU, Pierre. « Genèse et structure du champ religieux ». Dans *Revue française de sociologie*. 1971, XII. Pages 295-334.

_____. « L'identité et la représentation ». Dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1980, vol. 35, n°35. Pages 63-72.

_____. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Le Seuil, 1992.

BOYER, Henri. « Stéréotype, emblème et mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel ». Dans *Mots. Les langages du politique*. 2008, n°88. Pages 99-113.

BRIAR, A.M. *Fabian Socialism and English Politics, 1884-1818*. Cambridge: Cambridge University Press, 1962.

BRIGGS, Asa. *The Age of Improvement, 1783-1867* [1959]. Londres: Longman, 2000.

BRIGGS John H.Y., ORCHARD Stephen (dirs.). *The Sunday School Movement: Studies in the Growth and Decline of Sunday Schools*. Milton Keynes: Paternoster, 2007.

BROADIE, Alexander (dir.). *The Cambridge Companion to the Scottish Enlightenment*. Cambridge: Cambridge University Press, 2010.

BROGAN, Colm. *James Finlay & Company Limited: Manufacturers and East India Merchants, 1750-1950*. Glasgow: Jackson & Son, 1951.

BROOKE, M.Z. *Le Play Engineer and Social Scientist*. Londres: Longman, 1970.

BROWN, Callum G. *Religion and Society in Scotland since 1707*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 1997.

BROWN, David. « The Rise of Industrial Paternalism and Factory Colonies –the Gregs at Styal and Bollington ». Dans DYER, C. (dir.). *The Self-Contained Village*. Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2006.

BROWNE, Naima. « English Early Years Education: Some Sociological Dimensions ». Dans *British Journal of Sociology of Education*. 1996, vol. 17, n°3.

BROWNING, Margery. « Robert Owen as Educator ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971. Pages 52-70.

BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971.

_____. « Robert Owen as a Businessman ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971. Pages 168-214.

BUZZARD, James. *The Beaten Track: European Tourism, Literature and the Ways to "Culture", 1800-1818*. Oxford: Clarendon Press, 1993.

CARBERY, Thomas F. *Consumers in Politics, a History and General Review of the Co-operative Party*. Manchester: Manchester University Press, 1968.

CARLSON, Helen L. « Care and Education of Young Children of Pauper and Working Classes: New Lanark, Scotland, 1790-1825 ». Dans *Paedagogica Historica: International Journal of the History of Education*. Vol. 28, n°1. 1992. Pages 8-34.

CHALONER, W.H. « Robert Owen, Peter Drinkwater and the Early Factory System in Manchester, 1788-1800 ». Dans *Bulletin of the John Rylands Library*. Septembre 1954, n°37. Pages 78-102.

CHAMBERS, Robert (dir.). *The Biographical Dictionary of Eminent Scotsmen* [1856]. Édimbourg: W&R Chambers, 1990.

CHAPMAN, Stanley D. « The Peels in the Early English Cotton Industry ». Dans *Business History*. 1969, vol. 11. Pages 61-89.

CHAPMAN, Stanley D. « Fixed Capital Formation in the British Cotton Industry 1770-1815 ». Dans *Economic History Review*. 1970, vol. 2, n°23. Pages 235-266.

_____. « Workers' Housing in the Textile Cotton Factory Colonies, 1770-1850 ». Dans *Textile History*. 1976, vol. 7. Pages 112-139.

_____. *Stanton and Staveley: A Business History*. Cambridge: Woodhead-Faulkner, 1981.

_____. « The Arkwright Mills –Colquhoun's Census of 1788 and Archaeological Evidence ». Dans *Industrial Archaeology Review*. 1981, vol. 6, n°1. Pages 5-27.

CHARLE Christophe, VINCENT Julien (dirs.). *La société civile*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2011.

CHARLESWORTH, Lorie. *Welfare's Forgotten Past. A Socio-Legal History of the Poor Law*. New York: Routledge, 2010.

CHARTIER, Roger. « Le monde comme représentation ». Dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44ème année, n°6. 1989. Pages 1505-1520.

CHASE, Malcolm. *Early Trade Unionism, Fraternity Skill and the Politics of Labour*. Aldershot: Ashgate, 2000.

CHASSAGNE, Serge. *Le coton et ses patrons, France, 1760-1840*. Paris: Éditions de l'EHESS, 1981.

CHOMSKY, Noam. « Un compte-rendu du Comportement verbal de B.F. Skinner (1959) ». Dans *Langages*. N°16. 1969. Pages 16-49.

CLAEYS, Gregory. « George Mudie and the Gazette of the Exchange Bazaars ». Dans *Bulleting of the Society for the Study of Labour History*. Printemps 1982, vol. 44. Pages 33-42.

_____. « Notes on Labour Biography: George Mudie, Fragments of an Owenite Autobiography ». Dans *Labour History Review*. Automne 1982, vol. 45. Pages 15-17.

_____. « The Political Ideas of the Young Engels, 1842-1845 ». Dans *History of Political Thought*. 1985, vol. 6. Pages 455-478.

_____. « "Individualism", "Socialism" and "Social Science": Further Notes on a Process of Conceptual Formation, 1800-1850 ». Dans *Journal of the History of Ideas*. Janvier-mars 1986, vol. 47, n°1. Pages 81-93.

_____. *Machinery, Money and the Millennium: from Moral Economy to Socialism, 1815-1860*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.

_____. « From "Polite Manners" to "Rational Character": the Critique of Culture in Owenite Socialism, 1800-1850 ». Dans VAN HOLTHOON Frits, VAN VOSS Lex Heerma (dirs.). *Working Class and Popular Culture in Britain and Holland*. Arnhem: Stichting Beheer IISG, 1988. Pages 19-32.

_____. *Citizens and Saints: Politics and Anti-Politics in Early British Socialism*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

_____. « The Revival of Robert Owen: Crafting a Victorian Reputation, c. 1865-1900 ». Dans C. TSUZUKI, N. HIJIKATA, A. KURIMOTO, (dirs.). *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*. Tokyo: Robert Owen Association of Japan, 2005. Pages 13-28.

_____. *Searching for Utopia: the History of an Idea*. Londres: Thames & Hudson, 2011.

_____. *Mill and Paternalism*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013.

CLAEYS Gregory, JONES Gareth Stedman (dirs.). *The Cambridge History of Nineteenth-Century Political Thought*. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

CLARK Peter, DAUNTON Martin et PALLISER D.M. (dir.). *The Cambridge Urban History of Britain*. 3 vols. vol. 2, "1540-1840". Cambridge: Cambridge University Press, 2000.

CLELAND, James. *Enumeration of the Inhabitants of the City of Glasgow and County of Lanark, for the Government Census of 1831*. Glasgow: Smith, 1832.

CLUZELAUD, Alain. « Les racines de l'utilitarisme: Hobbes et Locke ». Dans *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle*. 2003, n°56. Pages 123-145.

CLYDE, Robert. *From Rebel to Hero: The Image of the Highlander 1745-1830*. Édimbourg: Birlinn, 1998.

COLE, G.D.H. *The Life of Robert Owen* [1930]. Londres: Frank Cass, 1965.

COLE, Margaret. *Robert Owen of New Lanark*. Londres: Batchworth Press, 1953.

_____ (dir.). *The Webbs and their Work*. Londres: The Harvester Press, 1974.

COLE, Margaret et al. *Robert Owen, Industrial Reformer and Visionary, 1771-1858*. Londres: Robert Owen Bi-centenary Association, 1971.

COLLIER, Frances. *The Family Economy of the Working Classes in the Cotton Industry, 1784-1833*. Manchester: Manchester University Press, 1964.

COLLINSON, David. « Strategies of Resistance: Power, Knowledge and Subjectivity in the Workplace ». Dans JERMIER, John et al. *Resistance and Power in Organisation*. 1994. Pages 25-67.

COMPÈRE, Marie-Madeleine. *Histoire de l'éducation en Europe*. Paris et Berne: Peter Lang / INRP, 1995.

COOKE, Anthony. « Richard Arkwright and the Scottish Cotton Industry ». Dans *Textile History*. 1979, vol. 10. Pages 196-202.

_____. « Cotton and the Scottish Highland Clearances - the Development of Spinningdale 1791-1806 ». Dans *Textile History*. 1995, vol. 26, n°1. Pages 89-94.

_____. *Stanley: From Arkwright Village to Communter Suburb, 1784-2003*. Perth: Perth and Kinross Libraries, 2003.

_____. « The Scottish Cotton Masters, 1780-1914 ». Dans *Textile History*. Vol. 40, n°1. 2009. Pages 29-50.

_____. *The Rise and Fall of the Scottish Cotton Industry*. Manchester: Manchester University Press, 2010.

CORDERY, Simon. *British Friendly Societies, 1750-1914*. Londres: Palgrave, 2003.

CORNFORTH, M. (dir.). *Rebels and their Causes*. Londres: Lawrence and Wishart, 1978.

CRACKNELL Kenneth, WHITE Susan J. *An Introduction to World Methodism*. Cambridge: Cambridge University Press, 2005.

CRAFTS Nicholas, HARLEY C. « Output Growth and the British Industrial Revolution: A Restatement of the Crafts-Harley View ». Dans *Economic History Review*. Vol. 45. 1992. Pages 703-730.

CRAWFORD, Margaret. « The "New" Company Town ». Dans *Perspecta*. 1999, vol. 30. Pages 48-57.

CRAWFORD, Michael J. « Origins of the Eighteenth-Century Evangelical Revival: England and New England Compared ». Dans *Journal of British Studies*. Vol. 26, n°4. 1987. Pages 361-397.

CROOK, David. « L'éducation collective des jeunes enfants en Grande-Bretagne: une perspective historique ». Dans *Histoire de l'éducation*. 1999, vol. 82, n°82, *L'école maternelle en Europe, XIXe-XXe siècles*. Pages 23-42.

CROUZET, François. *The First Industrialists: The Problem of Origins*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985.

_____. « Naissance du paysage industriel ». Dans *Histoire, économie et société*. 1997, 16e année, n°3. Pages 419-438.

CRUIKSHANK, Marjorie. *Children and Industry*. Manchester: Manchester University Press, 1981.

CUMMING A.J.G., DEVINE T.M. (dirs.). *Business and Society in Scotland since 1700: Essays Presented to Professor John Butt.* Édimbourg: John Donald, 1994.

DARLEY, Gillian. *Villages of Vision: A Study of Strange Utopias* [1975]. Nottingham: Five Leaves Publications, 2007.

DAUNTON, M.J. *Progress and Poverty: An Economic and Social History of Britain 1700-1850.* Oxford: Oxford University Press, 1995.

DAVIDSON, Hugh. *Lanark: A Series of Papers*. Édimbourg: circulation privée, 1910.

DAVIDSON, Lorna. « The New Lanark Pauper Apprentices ». Obtenu avec le concours du New Lanark Trust. n.d.

DAVIDSON, Lorna. « A Quest for Harmony: The Role of Music in Robert Owen's New Lanark Community ». Dans *Utopian Studies*. 2010, vol. 21, n°2. Pages 232-251.

DAVIE, Neil. « Chalk and Cheese? 'Fielden' and 'Forest' Communities in Early Modern England ». Dans *Journal of Historical Sociology*. Vol. 4. 1991. Pages 1-31.

_____. « William Johnson Fox et "la religion des femmes" ». Dans MONACELLI-FARAULT Martine, PRUM Michel (dir.). *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes, Dix pionniers britanniques*. Paris: Éditions de l'Atelier, 2010. Pages 81-96.

_____. *Tracing the Criminal: The Emergence of Scientific Criminology in Britain*, 1860-1918. Oxford: Bardwell Press, 2005.

DAVIS, J.C. *Utopia and the Ideal Society: A Study of English Utopian Writing 1516-1700*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

DAY L., McNEIL J. (dir.). *Biographical Dictionary of the History of Technology*. Londres: Routledge, 2003.

DEBOUZY, Marianne. « Permanence du paternalisme ». Dans *Le Mouvement social*. 1988, n°144. Pages 3-17.

DE BRY, Françoise. « Le paternalisme entrepreneurial ». Dans ALLOUCHE, Jean (dir.). *Encyclopédie des ressources humaines*. Paris : Vuibert, 2003. Pages 1076-1087.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Philippe. *L'Anti-Œdipe*. Paris: Minuit, 1972.

DELFORGE, Frédéric. *Les Petites Écoles de Port-Royal*. Paris Éditions du Cerf, 1985.

DESROCHE, Henri. *Owénisme et utopies françaises. Symposium commémoratif du deuxième centenaire de Robert Owen (1771-1971*). Paris : Bureau d'étude des coopératives et communautés, 1971.

DERICQUEBOURG, Régis. « Max Weber et les charismes spécifiques ». Dans *Archives de sciences sociales des religions*. 2007, n°137. Pages 21-41.

DEVINE, T.M. *The Tobacco Lords: A Study of the Tobacco Merchants of Glasgow and their Trading Activities, c. 1740-90*. Édimbourg: John Donald, 1975.

_____. « The Colonial Trades and Industrial Investments in Scotland, c. 1700-1815 ». Dans *Economy History Review*. 1976, vol. 29, n°1. Pages 1-13.

_____. « Social responses to agrarian "improvement": the Highland and Lowland clearances in Scotland ». Dans HOUSTON R.A., WHYTE I.D. (dir.). *Scottish Society 1500-1800*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989. Pages 148-168.

_____. *The Scottish Nation*. New York: Viking, 1999.

_____. « Scotland ». Dans CLARK Peter, DAUNTON Martin et PALLISER D.M. (dir.). *The Cambridge Urban History of Britain*. 3 vols. vol. 2, "1540-1840". Cambridge: Cambridge University Press, 2000. Pages 151-166.

_____. « Did Slavery make Scotia great? ». Dans *Britain and the World*. Vol. 4. 2011. Pages 40-64.

DEVINE T.M., JACKSON Gordon (dirs.). *Glasgow*. Vol. 1, *Beginnings to 1830*. Manchester: Manchester University Press, 1995.

DEVINE T.M., MITCHISON Rosalind (dirs.). *People and Society in Scotland*. Édimbourg: John Donald, 1979.

DICK, Malcolm M. English Conservatives and Schools for the Poor, c. 1780-1833. Ph.D.: University of Leicester, 1979.

DINGWALL, Robert et al. « Childhood as a Social Problem: A Survey of the History of Legal Regulation ». Dans *Journal of Law and Society*. 1984, vol. 11, n°2. Pages 207-232.

DITCHFIELD, G.M. « The Parliamentary Struggle over the Repeal of the Test and Corporation Acts, 1787-1790 ». Dans *The English Historical Review*. Vol. 89. 1974. Pages 551-577.

DOBBS, A.E. *Education and Social Movements, 1700-1850*. Londres: Longmans, Green & Co., 1919.

DOMMANGET, Maurice. *Robert Owen*. Paris : Société universitaire d'édition et de librairie, 1965.

DONNACHIE, Ian. « Orbiston: A Scottish Owenite Community 1825-1828 ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971.

_____. « A Tour of the Works: Early Scottish Industry Observed 1790-1825 ». Dans CUMMING A.J.G., DEVINE T.M. (dirs.). *Business and Society in Scotland since 1700: Essays Presented to Professor John Butt*. Édimbourg: John Donald, 1994. Pages 43-57.

_____. « Robert Owen's Welsh Childhood ». Dans *Montgomeryshire Collections*. 1998, vol. 86. Pages 81-96.

_____. *Education in Robert Owen's New Society: the New Lanark Institute and Schools*. [En ligne]. 2000. <http://www.infed.org>, source consultée le 20/06/2010.

_____. Robert Owen: Owen of New Lanark and New Harmony. Londres: Tuckwell Press, 2000.

_____. « Historic Tourism to New Lanark and the Falls of Clyde 1795-1830. The Evidence of Contemporary Visiting Books and Related Sources ». Dans *Journal of Tourism and Cultural Change*. 2004, vol. 2, n°3. Pages 145-162.

_____. « Robert Owen and New Lanark: The Lessons of History ». Dans C. TSUZUKI, N. HIJIKATA, A. KURIMOTO, (dirs.). *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*. Tokyo: Robert Owen Association of Japan, 2005. Pages 59-80.

_____. « Orbiston: The First British Owenite Community 1825-1828 ». Dans *Spaces of Utopia: An Electronic Journal*. N°2 [En ligne]. 2006.

DONNACHIE Ian, HEWITT George. *Historic New Lanark: the Dale and Owen Industrial Community Since 1785*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 1993.

DONNACHIE, Ian, MOONEY, Gerry. « From Owenite Socialism to Blairite Social-ism: Utopia and Dystopia in Robert Owen and New Labour ». Dans *Critique: Journal of Socialist Theory*, n°35, vol. 2, 2007. Pages 275-291.

DONNACHIE Ian, NICOLSON Margaret. « The New Lanark Highlanders: Migration, Community and Language 1785-c. 1850 ». Dans *Family and Communal History*. 2003, vol. VI, n°1. Pages 19-32.

DONNACHIE Ian, WHATLEY Christopher. *The Manufacture of Scottish History*. Édimbourg: Polygon, 1992.

DUNYACH, Jean-François. « Lumières et pessimisme historique dans les Îles Britanniques: quelques perspectives historiographiques ». Dans LACHAUD Frédérique, LESCENT-GILES Isabelle, RUGGIU François-Joseph (dir.). *Histoire d'Outre-Manche, tendances récentes de l'historiographie britannique*. Paris: Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2001.

DUPUIS, Serge. *Robert Owen, socialiste utopique*. Paris: Éditions du CNRS, 1999.

DURIEUX, Catherine. « Marriage as seen by Robert Owen and the Owenites ». Dans C. TSUZUKI, N. HIJIKATA, A. KURIMOTO, (dirs.). *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*. Tokyo: Robert Owen Association of Japan, 2005. Pages 95-110.

DURRIE, A.J. *Scotland for the Holidays. Tourism in Scotland c. 1780-1939*. East Linton: Tuckwell Press, 2003.

DYER, C. (dir.). *The Self-Contained Village*. Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2006.

EDELBLUTTE, Simon. «Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni». Dans *Revue géographique de l'Est*. [En ligne] 2008, vol. 48, n° 1-2. http://rge.revues.org/1165

EDWARDS, Richard. *Contested Terrain: The Transformation of Industry in the Twentieth Century*. Londres: Heinemann, 1979.

ELLIS Steven G., BARBER Sarah (dirs.). *Conquest and Union: Fashioning a British State*. Londres: Longman, 1995.

EPSTEIN, S.A. *Wage Labor and Guilds in Medieval Europe*. Chapel Hill: University of Carolina Press, 1991.

ESTABROOK, Arthur H. « The Family History of Robert Owen ». Dans *Indiana Magazine of History*. Mars 1923, vol. 19, n°1. Pages 63-101.

FAIRBAIRN, Brett. *The Meaning of Rochdale: The Rochdale Pioneers and the Co-operative Principles*. Centre for the Study of Co-operatives, Occasional Paper Series. Saskatoon: University of Saksatchewan Press, 1994. http://histoire-cnrs.revues.org/document1778.html

FALCONER, Keith. «The Industrial Heritage in Britain – The First Fifty Years». Dans *Revue pour l'histoire du CNRS*. [En ligne] 2009, n°14.

FITTON, R.S. *The Arkwrights, Spinners of Fortune*. Manchester: Manchester University Press, 1989.

FITTON, R.S., WADSWORTH, A.P. *The Strutts and the Arkwrights 1758-1830: A Study of the Early Factory System*. Manchester: Manchester University Press, 1968.

FONTAINE, Marion. « Regards historiens sur l'emploi et le travail après la désindustrialisation ». Dans *Travail et emploi*. 2012, n°129. Pages 79-82.

FOUCAULT, Michel. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard, 1971.

_____. Surveiller et punir: naissance de la prison. Paris: Gallimard, 1975.

FOULKES, H. « The Cotton Spinning Factories of Flintshire 1777-1866 ». Dans *Flintshire History Society Publications*. Vol. XXI. 1964. Pages 113-135.

FOURCAUT, Annie. « De la classe au territoire ou du social à l'urbain ». Dans *Le Mouvement social*. 2000, n°200. Pages 170-176.

FOYSTER Elizabeth A., WHATLEY Christopher. *A History of Everyday Life in Scotland, 1600 to 1800*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2010.

FRASER, E.M. « Robert Owen in Manchester ». Dans *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and Philosophical Society*. 1937-38, vol. 82. Pages 29-41.

FREUDENBERGER Herman., MATHER Frances J., NARDINELLI Clark. « A New Look at the Early Factory Labour Force ». Dans *Journal of Economic History*. 1984, vol. 44. Pages 1085-1090.

FREY, Jean-Pierre. *La ville industrielle et ses urbanités. La distinction ouvriers/employés: Le Creusot 1870-1930*. Bruxelles: Éditions Mardaga, 1986.

_____. *Le rôle social du patronat: du paternalisme à l'urbanisme*. Paris: L'Harmattan, 1995.

GANS, Jacques. « Robert Owen à Paris en 1837. Coup d'œil sur les owénistes parisiens ». Dans *Le Mouvement social*. N°41. Octobre-décembre 1962. Pages 35-45.

_____. « Socialiste, Socialisme ». Dans *Cahiers de Lexicologie*. 1969, vol. 1, *Formation et aspects du vocabulaire politique français*, XVII-XXe siècles. Pages 45-58.

_____. « Robert Owen et la classe ouvrière ». Dans *Le Mouvement social*. N°80. Juillet-septembre 1972. Pages 59-81.

GARCIA, Patrick. «Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire?». Dans *Espaces Temp*s. 2000, vol. 74, n°74-75. Pages 122-134.

GARNETT, Ronald G. *Cooperation and the Owenite Socialist Communities in Britain 1825-1845*. Manchester: Manchester University Press, 1972.

GASKILL, Howard (dir.). *Ossian Revisited*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 1991.

GAUVARD Claude, DE LIBERA Alain, ZINK Michel (dirs.). *Dictionnaire du Moyen-Âge*. Paris: Presses Universitaires de France, 2002. (Coll. Quadrige).

GEOGHEGAN, Vince. « Ralahine: An Irish Owenite Community ». Dans *International Review of Social History*. 1991, vol. 36. Pages 377-411.

GINZBURG, Carlo. *Clues, Myths and the Historical Method*. Baltimore: John Hopkins University Press, 1989.

GINZBURG Carlo, PONI Carlo. « La micro-histoire ». Dans *Le débat*. 1981, vol. 10, n°17. Pages 133-136.

GOBARD, Henri. *L'Aliénation linguistique*. Préface de Gilles Deleuze. Paris: Flammarion, 1976.

GOFFMAN, Erving. *Asiles, étude sur la condition sociale des malades mentaux*. Traduit de l'anglais par Liliane et Claude Lainé. Paris: Minuit, 1988.

GOLDIE, Mark (dir.). *John Locke's Political Essays*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

GOODWIN, Barbara. *Social Science and Utopia: Nineteenth Century Models of Social Harmony*. Londres: Harvester Press, 1978.

GORB, Peter. « Robert Owen as a Businessman ». Dans *Bulletin of the Business Historical Association*. 1957, vol. XXV, n°3. Pages 127-148.

GORSKY, Martin. « The Growth and Distribution of English Friendly Societies in the Early Nineteenth Century ». Dans *Economic History Review*. 1998, vol. 51, n°3. Pages 489-511.

GOSDEN, Peter. *The Friendly Societies in England 1815-1875*. Manchester: Manchester University Press, 1961.

GOTO, Shigeru. *Owen Studies, Commemorative Book of the Robert Owen Bicentenary*. Tokyo: Robert Owen Association of Japan, 1971.

GRAY, Robert Q. *The Labour Aristocracy in Victorian Edinburgh*. Oxford: Oxford University Press, 1976.

GRENIER, Katharine Haldane. *Tourism and Identity in Scotland 1770-1914: Creating Caledonia.* Aldershot: Ashgate, 2005.

GRIGG, G.R. « 'Nurseries of ignorance'? Private adventure and dame schools for the working classes in nineteenth-century Wales ». Dans *History of Education*. 2005, vol. 34, n°3. Pages 243-262.

GUESLIN, André. « Le paternalisme revisité en Europe occidentale: seconde moitié du XIXe s., début XXe s. ». Dans *Genèses*. 1992, vol. 7, n°7. Pages 201-211.

GUGGISBERG, Kurt. *Philipp Emanuel von Fellenberg und Sein Erziehungsstaat.* Berne: Peter Lang, 1953.

GUILHAUMOU Jacques, BRANCO-ROSOFF Sonia. « De «société» à «socialisme»: l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme ». Dans *Langage et société*. 1998, vol. 83. Pages 39-77.

GUMPLOWICZ, Philippe. «Musique d'harmonie: le relation passe-t-elle par la subversion de l'écrit?». Journée d'études «Oral, écrit et cultures dites populaires». ENS de Lyon, 8 décembre 2010.

GURNEY, Peter. « The Middle-Class Embrace: Language, Representation and the Contest over Co-operative Forms in Britain, c. 1860-1914 ». Dans *Victorian Studies*. Hiver 1994, vol. 37, n°2. Pages 253-236.

_____. *Co-operative Culture and the Politics of Consumption in England, 1870-1930*. Manchester: Manchester University Press, 1996.

_____. « Labor's Great Arch: Cooperation and Cultural Revolution in Britain, 1795-1926 ». Dans FURLOUGH Ellen, STRIKWERDA Carl (dir.). *Consumers against Capitalism? Consumer Co-operation in Europe, North America and Japan, 1840-1990*. Lanham et Oxford: Rowman & Littlefield, 1999. Pages 135-172.

HALIMI, Suzy. « Éducation et politique. Some Thoughts Concerning Education de John Locke (1693) ». Dans XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle*. N°61. 2005. Pages 93-112.

HALPIN, David. *Hope and Education: the Role of the Utopian Imagination*. Londres: Routledge Falmer, 2003.

HAMELINE, Daniel. « À propos d'éducation rationnelle: comment qualifier l'éducation ? ». Dans *Revue française de pédagogie*. 2003, vol. 143, n°143. Pages 43-52.

HAMILTON, David. « Robert Owen and Education: A Reassessment ». Dans HUMES W., PATERSON D. *Scottish Culture and Scottish Education*. Édimbourg: John Donald, 1983.

HAMMAN, Philippe. « La construction d'une histoire officielle d'entreprise. L'auguste ancêtre François-Paul Utzschneider ». Dans *Genèses*. 2000, vol. 3, n°40. Pages 53-80.

HAMMOND Barbara, HAMMOND J.L. *The Town Labourer, 1760-1832*. Londres: Longmans, Green & Co., 1917.

HARDY, Dennis. Alternative Communities in Nineteenth Century England. Londres: Longman, 1979.

HARRIS, Bob. « Communicating ». Dans FOYSTER Elizabeth A., WHATLEY Christopher. *A History of Everyday Life in Scotland, 1600 to 1800*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2010. Pages 164-190.

HARRIS, Henry. « Manchester's Board of Health ». Dans *Isis*. 1928, vol. 28, n°1. Pages 26-37.

HARRISON, John Fletcher Clewes. « The "Steam Engine of the New Moral World": Owenism and Education, 1817-1929 ». Dans *Journal of British Studies*. Mai 1967, vol. 6, n°2. Pages 76-98.

_____ (dir.). *Utopianism and Education: Robert Owen and the Owenites*. New York: Columbia University Press, 1968.

_____. *Owen and the Owenites in Britain and America: the Quest for the New Moral World.* Londres: Routledge, 1969.

_____. « A New View of Mr. Owen ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 1-12.

_____. *The Second Coming: Popular Millenarianism 1780-1850*. Londres: Routledge & Kegan Paul, 1979.

HARRISON, Royden. « Beatrice Potter and Robert Owen ». Dans TSUZUKI, Chushichi. *Robert Owen and the World of Co-operation*. Tokyo: University of Tokyo Press, 1992. Pages 131-144.

HARTWELL, Ronald Max. *The Causes of the Industrial Revolution in England*. Londres: Methuen, 1967.

HIGGINSON, J. « Dame Schools ». Dans *British Journal of Education Studies*. 1974, vol. 24, n°1. Pages 166-181.

HIGHBEE, Wanda Beatrice. Work in the calling in Max Weber's Protestant ethic thesis. Ph.D.: University of North Texas Digital Library, 2000. http://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc2668/.

HIJIKATA, Naobumi. « Utopianism and Utilitarianism in Robert Owen's Schema ». Dans C. TSUZUKI, N. HIJIKATA, A. KURIMOTO, (dirs.). *The Emergence of Global Citizenship: Utopian Ideas, Co-operative Movements and the Third Sector*. Tokyo: Robert Owen Association of Japan, 2005. Pages 29-44.

HILAIRE-PÉREZ, Liliane. *L'invention technique au siècle des Lumières*. Paris: Albin Michel, 2000.

HILTON, Boyd. *The Age of Atonement*. Oxford: Blackwell, 1985.

HILTON, George W. « The British Truck System in the Nineteenth Century ». Dans *Journal of Political Economy*. Juin 1957, vol. 65, n°3. Pages 237-256.

HILTON, Rodney (dir.). *The Transition from Feudalism to Capitalism* [1976]. Londres: Verso, 1985.

HINDLE, G.B. *The Provision for the Relief of the Poor in Manchester 1754-1826*. Manchester: Manchester University Press, 1975.

HIRSCHMAN, Albert. *Exit, Voice, and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1970.

HOBSBAWM, Eric. *Primitive Rebels*. Manchester: Manchester University Press, 1959.

_____. *Labouring Men: Studies in the History of Labour*. Londres: Weidenfeld & Nicolson, 1968.

_____. *L'ère des empires, 1875-1914* [1987]. Paris: Fayard, 1989.

HOBSBAWM, Eric J. « Artisan or Labour Aristocrat? ». Dans *Economic History Review*. 1984, vol. 3, n°37.

_____. « Libéralisme et socialisme: le cas anglais ». Dans *Genèses*. Vol. 9, n°9. 1992. Pages 44-59.

HOBSBAWM Eric, RANGER Terence (dirs.). *The Invention of Tradition* [1983]. Cambridge: Cambridge University Press, 2012.

HOLLOWAY James, ERRINGTON Lindsay. *The Discovery of Scotland. The Appreciation of Scottish Scenery through Two Centuries of Painting*. Édimbourg: National Gallery of Scotland, 1978.

HOLMES, H. (dir.). *Scottish Life and History. A Compendium of Scottish Ethnology*. Vol. 11, *Education*. East Lothian: Tuckwell Press, 2008.

HONEYMAN, Katrina. *Origins of Enterprise: Business Leadership in the Industrial Revolution*. Manchester: Manchester University Press, 1982.

_____. *Gender and Industrialisation in England, 1700-1870*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2000.

_____. *Child Workers in England, 1780-1820: Parish Apprentices and the Making of the Early Industrial Labour Force*. Londres: Ashgate, 2007.

HOPKINSON, G.G. The Development of Lead Mining, and of the Coal and Iron Industries in North Derbyshire and South Yorkshire, 1700-1850. Ph.D.: Université de Sheffield, 1958.

HORN Jeff, ROSENBAND Leonard N., SMITH Merritt R. (dirs.). *Reconceptualizing the Industrial Revolution*. Boston: MIT Press, 2010.

HOUSTON, R.A. « The Literacy Myth ? Illiteracy in Scotland 1660-1760 ». Dans *Past and Present*. 1982, n°96. Pages 90-113.

HOUSTON, R.A. « Literacy, Education and the Culture of Print in Enlightenment Edinburgh ». Dans *History*. 1993, n°78. Pages 373-92.

_____. *Social Change in the Age of the Enlightenment: Edinburgh, 1660-1760*. Oxford: Oxford University Press, 1994.

HOUSTON R.A., WHYTE I.D. (dir.). *Scottish Society 1500-1800*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

HUBBARD Edward, SHIPBOTTOM Michael. *A Guide to Port Sunlight*. Liverpool: Liverpool University Press, 2005.

HUGHES, Stephen. « Industrial Buildings in Worker Settlements ». Dans *Industrial Archaeology Review*. 2005, vol. XXVII, n°1. Pages 153-161.

HUME, John. « The Industrial Archaeology of New Lanark ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971.

_____. « New Lanark: The New Industrial Architecture of the Industrial Revolution ». Dans *Actes du colloque « Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine ? »,*

tenu en la Saline royale d'Arc-et-Senans, les 6 et 7 mai 1999. Arc-et-Senans: Institut Claude-Nicolas Ledoux, 1999. Pages 17-22.

HUMES W., PATERSON D. *Scottish Culture and Scottish Education*. Édimbourg: John Donald, 1983.

IGNATIEFF, Michael. « State, Civil Society and Total Institutions: A Critique of Recent Social Histories of Punishment ». Dans *Crime and Justice*. 1981, vol. 3. Pages 153-192.

INNES, Joanna. « Origins of the Factory Acts: the Health and Morals of Apprentices Act, 1802 ». Dans LANDAU, Norma (dir.). *Law, Crime and English Society, 1660-1830*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002. Pages 230-255.

_____. « L'« éducation nationale » dans les Îles britanniques, 1765-1815. Variations britanniques et irlandaises sur un thème européen ». Dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 2010, vol. 65, n°5. Pages 1087-1116.

_____. « Le parlement et la régulation du travail des enfants dans les fabriques en Grande-Bretagne 1783-1819 ». Dans CHARLE Christophe, VINCENT Julien (dirs.). *La société civile*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2011. Pages 99-127.

JACKMAN, Mary R. *The Velvet Glove: Paternalism and Conflict in Gender, Class, and Race Relations*. Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 1994.

JAMES Bob, WEINBREN Dan. « « Getting a Grip: the Roles of Friendly Societies in Australia and Britain Reappraised ». Dans *Labour History*. Mai 2005, n°88. Pages 87-103.

JAMES Charles, McLEOD Wilson. « Standards and Differences: Languages in Scotland 1707-1918 ». Dans Ian BROWN et al. (dirs.). *The Edinburgh History of Scottish Literature*. Vol. 2, *Enlightenment, Britain and Empire*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 2007. Pages 21-33.

JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception.* Paris, 1978.

JERMIER, John et al. *Resistance and Power in Organisation*. 1994.

JONES, Gareth Stedman. « Class Expression versus Social Control? A Critique in the Recent Trends in the Social History of Leisure ». Dans *History Workshop Journal*. 1977, n°4. Pages 163-170.

_____. « Utopian socialism reconsidered. Science and Religion in the Early Socialist Movement ». Dans SAMUEL, Raphael (dir.). *People's History and Socialist Theory*. Londres: Taylor & Francis, 1981. Pages 138-144.

_____. *Languages of Class: Studies in English Working-Class History 1832-1982*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

JONES, M.G. *The Charity School Movement*. Cambridge: Cambridge University Press, 1938.

JORDA, Henri. *Travail et discipline: de la manufacture à l'usine intelligente*. Paris: L'Harmattan, 1999.

JOUSSE, Emmanuel. « Chronique d'un non-lieu: le marxisme en Grande-Bretagne ». Dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*. 2011, n°114. Pages 73-97.

_____. « Les présupposés du réformisme ». Dans *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*. n°30. 2011. Pages 89-114.

JOYCE, Patrick. *Work, Society and Politics*. Londres: Methuen, 1980.

KALINOWSKI, Isabelle. « Le capitalisme et son « éthique »: une lecture de Max Weber ». Dans *Revue Agone*. 2005, n°33 [En ligne]. http://revueagone.revues.org/249

KENDRICK, Neil. « Josiah Wedgwood and Factory Discipline ». Dans *Historical Journal*. 1961, vol. 4. Pages 30-55.

KLINGENDER, Francis D. « Le sublime et le pittoresque ». Dans *Actualités de la Recherche en Sciences Sociales*. Vol. 75. Trad. Sophie Biass et Jean-Louis Fabiani. 1988. Pages 2-13.

KUMAR, Krishan. *Utopia and Anti-Utopia in Modern Times*. Oxford: Blackwell, 1987.

_____. « Utopian Thought and Communal Practice ». Dans *Theory and Society*. 1990, vol. 19, n°1. Pages 1-35.

LACQUEUR, Thomas. *Religion and Respectability: Sunday schools and working-class culture, 1780-1850.* New Haven: Yale University Press, 1976.

LAIDLER, Henry W. *History of Socialism: An Historical Comparative Study of Socialism, Communism, Utopia* [1998]. Londres: Routledge, 2013.

LALLEMENT, Michel. *Le travail de l'Utopie: Godin et le Familistère de Guise*. Paris: Les Belles Lettres, 2009.

LAMBERT, Cornelia. « Tricks upon travellers »: Robert Owen, New Lanark, and the choreography of character, 1800-1826. Ph.D.: History of Education: University of Oklahoma, 2010.

_____. « "Living Machines": Performance and Pedagogy at Robert Owen's Institute for the Formation of Character, New Lanark, 1816-1828 ». Dans *The Journal of the History of Childhood and Youth*. Vol. 4, n°3. Automne 2011. Pages 419-433.

LANDES, David. « The Fable of the Dead Horse or the Industrial Revolution Revisited ». Dans MOKYR, Joel. *The British Industrial Revolution: an Economic Perspective* [1982]. Boulder: University of Colorado Press, 1999. Pages 128-159.

LANGDON, John. « "A Monument of Union": Social Change and Personal Experience at the Manea Fen Community, 1839-1841 ». Dans *Utopian Studies*. 2012, vol. 23, n°2. Pages 504-531.

LASKI, Harold J. « Introduction to the Communist Manifesto ». Dans *Social Scientist*. Janvier-avril 1999, vol. 27, n°1-4. Pages 49-111.

LAWRENCE, Jon. « Popular Radicalism and the Socialist Revival in Britain ». Dans *The Journal of British Studies*. XXXI. Avril 1992. Pages 163-186.

LEINSTER-MACKAY, D.P. « Dame Schools: A Need for Review ». Dans *British Journal of Education Studies*. 1974, vol. 24, n°1. Pages 33-48.

LEIVERS, Clive. « The Provision of Allotments in Derbyshire Industrial Communities ». Dans *Family and Community History*. 2009, vol. 12, n°1. Pages 51-64.

LEJOSNE Roger, SIPIÈRE Dominique (dir.). *Mariages à la mode anglo-saxonne*. Amiens: Presses de l'Université de Picardie, 1995.

LENEMAN Leah, MITCHINSON Rosalind. « Clandestine Marriage in the Scottish Cities 1660-1780 ». Dans *Journal of Social History*. 1993, vol. 26, n°4. Pages 845-861.

LENMAN, Bernard. *The Jacobite Risings in Britain 1689-1746*. Dalkeith: Scottish Cultural Press, 2004.

LEOPOLD, David. « Education and Utopia: Robert Owen and Charles Fourier ». Dans *Oxford Review of Education*. 2011, vol. 37, n°5. Pages 619-635.

LEOPOLD, Richard William. *Robert Dale Owen: A Biography*. Cambridge, Massachussets: Harvard University Press, 1940.

LEVI, Giovanni. « On Microhistory ». Dans BURKE, Peter (dir.). *New Perspectives on Historical Writing* [1992]. Cambridge: Polity Press, 2001. Pages 97-119.

LINDSAY, Jean. « An Early Industrial Community - the Evans' Cotton Mill at Darley Abbey, Derbyshire, 1783-1810 ». Dans *Business History Review*. Vol. 34, n°3. 1960. Pages 277-301.

LOCKHART, Douglas G. « The Planned Village ». Dans PARRY M.L., SLATER T.R. (dir.). *The Making of the Scottish Countryside*. Londres: Taylor & Francis, 1980.

_____. « Migration to planned villages in Scotland between 1725 and 1850 ». Dans *Scottish Geographical Magazine*. 1986, vol. 102, n°3. Pages 165-180.

LOWNE, Judy. « "Père plutôt que maître…": le paternalisme à l'usine dans l'industrie de la soie à Halstead au XIXe siècle ». Dans *Le Mouvement social*. 1988, n°144. Pages 51-70.

LUC, Jean-Noël. « Pour une histoire européenne, nationale et locale de la préscolarisation ». Dans *Histoire de l'éducation*. 1999, vol. 82, n°82, *L'école maternelle en Europe, XIXe-XXe siècles*. Pages 5-22.

MACKAY SHAW, John. « Poetry for Children of Two Centuries ». Dans RICHARDSON, Selma K. *Research About Nineteenth Century and Books: Portrait Studies*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press, 1980. Pages 133-142.

MACLURE, J.S. *Educational Documents, England and Wales 1816-1963*. Londres: Methuen, 1965.

MANTOUX, Paul. *The Industrial Revolution in the Eighteenth Century: An Outline of the Beginnings of the Modern Factory System in England* [1928]. Londres: Routledge, 2005.

MANUEL Frank E., MANUEL Fritzie P. *Utopian Thought in the Western World*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1979.

MANVILLE, H.E. « Countermarked Tokens of the Industrial Revolution ». Dans *British Numismatic Journal*. 2002, vol. 72. Pages 143-148.

MARVEL, Howard P. « Factory Regulation: A Reinterpretation of Early English Experience ». Dans *Journal of Law and Economics*. 1977, vol. 20, n°2. Pages 124-145.

MARX Karl, ENGELS Friedrich. *Le Manifeste du parti communiste* [1848]. Paris: Gallimard, 1963.

MAYEUR, Jean-Marie (dir.). *Le Sillon de Marc Sangnier et la démocratie sociale, Actes du colloque des 18 et 19 mars 2000*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.

McCALMAN, Iain (dir.). *An Oxford Companion to the Romantic Age: British Culture 1776-1832*. Oxford: Oxford University Press, 2001.

McCANN Phillip, YOUNG Francis A. *Samuel Wilderspin and the Infant School Movement*. Londres: Croom Helm, 1982.

McINNES, Allan. « Gaelic culture in the Seventeenth Century: Polarization and Assimilation ». Dans ELLIS Steven G., BARBER Sarah (dirs.). *Conquest and Union: Fashioning a British State*. Londres: Longman, 1995. Pages 162-194.

McKINLAY, Alan. « Managing Foucault: Genealogies of Management ». Dans *Management and Organisational Theory*. vol. 1, n°1. 2006. Pages 87-100.

McKINLAY Alan, TAYLOR Philip. « Power, Surveillance and Resistance: Inside the Factory of the Future ». Dans ACKER Philip et al. *The New Workplace and Trade Unionism, Critical Perspectives on Work and Organisation*. Londres: Routledge, 1996. Pages 279-300.

McLAREN, David J. « David Dale, Robert Owen and the New Lanark Schools in the Scottish Educational Context, 1785-1824 ». Conference paper. Hawaii International Conference on Social Sciences, 12-15 juin 2003.

_____. *David Dale: A Bright Luminary to Scotland*. Milngavie: Heatherbank Press, 1983.

_____. « "Education for Citizenship" and the New Moral World of Robert Owen ». Dans *Scottish Educational Review*. 2000, vol. 32, n°2. Pages 107-117.

MELUCCI, Alberto. « Action patronale, pouvoir, organisation. Règlements d'usine et contrôle de la main-d'œuvre au XIXe siècle ». Dans *Le Mouvement social*. Octobre-décembre 1976, n°97. Pages 139-159.

MENDELS, Franklin. « Proto-industrialization: The First Phase of the Industrialization Process ». Dans *Journal of Economic History*. 1972, n°32. Pages 241-261.

MENNETEAU, Patrick. « David Hume et l'essor du modèle scientifique au XVIIIe siècle dans les Dialogues sur la religion naturelle ». Dans *Études écossaises*. 2009, n°12. Pages 13-32.

MERCKLÉ, Pierre. Le socialisme, l'utopie ou la science?. Thèse de doctorat en sociologie: Université Lyon 2, 2001.

_____. « Utopie ou « science sociale » ? Réceptions de l'œuvre de Charles Fourier au XIXe s ». Dans *Archives européennes de sociologie*. 2004, vol. LV. Pages 1-26.

_____. « La «science sociale» de Charles Fourier ». Dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*. Vol. 2, n°15. 2006. Pages 69-88.

MILIBAND, Ralph. « The Politics of Robert Owen ». Dans *Journal of the History of Ideas*. 1954, vol. XV. Pages 233-245.

MILLS, Dennis R. *Lord and Peasant in Nineteenth-Century Britain*. Londres: Croom Helm, 1980.

MITCHELL, James Clyde. *Social Networks n Urban Situations*. Manchester: Manchester University Press, 1969.

MITCHINSON, Rosalind. « The Making of the Scottish Poor Law ». Dans *Past and Present*. Mai 1974, n°63. Pages 58-93.

MITCHINSON, Rosalind. « Scotland 1750-1850 ». Dans THOMPSON, F.M.L. (dir.). *The Cambridge Social History of Britain 1750-1950*. Vol. 1, *Regions and Communities*. Cambridge: Cambridge University Press, 1990. Pages 155-208.

MITCHINSON Rosalind, PHILLIPSON N.T. (dir.). *Scotland in the Age of Improvement*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 1970.

MOKYR, Joel. *The Enlightened Economy: An Economic History of Britain, 1700-1850*. New Haven: Yale University Press, 2009.

MORÈRE, Pierre. « L'idée d'éducation chez Locke et ses fondements empiriques ». Dans XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle. N°61. 2005. Pages 71-92.

MORICE, Alain. Recherches sur le paternalisme et le clientélisme contemporains: méthodes et interprétations. Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches: anthropologie: EHESS, 2000.

_____. « Travail atypique, travail salarié et paternalisme: retour sur 25 ans de recherche ». Dans *Travail, capital et société*. 2004, n°37. Pages 186-209.

MORTON, A.L. *The Life and Ideas of Robert Owen*. Londres: Lawrence & Wishart, 1962.

MUNRO, N. *The History of the Royal Bank 1727-1927*. Édimbourg: Clark, 1928.

MURRAY, D.B. The Social and Religious Origins of Scottish non-Presbyterian Dissent from 1730-1800. Ph.D: Université de St. Andrews, 1976.

MURRAY, Robert. « Quarry Bank Mill ». Dans *British Journal of Industrial Medicine*. 1958, vol. 15. Pages 293-299.

MUSSON Albert Edward, ROBINSON Eric. *Science and Technology in the Industrial Revolution*. Manchester: Manchester University Press, 1969.

MYERS, D. « Scottish Schoolmasters in the Nineteenth Century: Professionalism and Politics ». Dans HUMES W., PATERSON D. *Scottish Culture and Scottish Education*. Édimbourg: John Donald, 1983. Pages 76-90.

NARDINELLI, Clark. «Corporal Punishment and Children's Wages in Nineteenth Century Britain». Dans *Explorations in Economic History*. 1982, vol. 19, n°3. Pages 283-295.

NEESON, J.M. «La clôture des terres et la société rurale britannique: une revue critique». Dans *Histoire, économie et société*. 1999, vol. 18. Pages 83-106.

NENADIC, Stana. « Businessmen, the Urban Middle Classes and the "Dominance" of Manufacturers in Nineteenth Century Britain ». Dans *Economic History Review*. Février 1991, vol. 44, n°1. Pages 66-85.

NEVELL, Michael. « The Archaeology of Industrialisation and the Textile Industry: the Example of Manchester and the South-western Pennine Uplands during the Eighteenth Century (Part 1) ». Dans *Industrial Archaeology Review*. Vol.30, n°1. 2008. Pages 34-50.

_____. « Living in the Industrial City: Housing Quality, Land Ownership and the Archaeological Evidence from Industrial Manchester, 1740-1850 ». Dans *Journal for Historical Archaeology*. Septembre 2011, vol. 15, n°4. Pages 594-606.

NISBET, Stuart. « The Making of Scotland's First Industrial Region: the Early Cotton Industry in Renfrewshire ». Dans *Journal of Scottish Historical Studies*. Vol. 1, n°29. 2009. Pages 1-28.

NOIRIEL, Gérard. « Du « patronage » au « paternalisme »: la restructuration des formes de domination de la main-d'œuvre ouvrière dans l'industrie métallurgique française ». Dans *Le Mouvement social*. 1988, n°144. Pages 17-35.

NOLL, Mark A. *The Rise of Evangelicalism: the Age of Edwards, Whitefield and the Wesleys*. Leicester: IVP, 2004.

NORMAN, E.R. *Church and Society in England 1770-1970: A Historical Study*. Oxford: Clarendon Press, 1976.

O'BRIEN, Patrick K. « The Impact of the Revolutionary and Napoleonic Wars, 1793-1815, on the Long-run Growth of the British Economy ». Dans *Review (Fernand Braudel Center)*. 1989, vol. 12, n°3. Pages 335-395.

O'BRIEN Patrick K., KEYDER Caglar. *Economic Growth in Britain and France, 1780-1914*. Londres: Routledge, 1976.

O'BRIEN Patrick K., QUINAULT Roland (dir.). *The Industrial Revolution and British Society*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.

O'ROURKE, Kevin H. « The Worldwide Economic Impact of the French Revolutionary and Napoleonic Wars, 1793-1815 ». Dans *Journal of Global History*. 2006, vol. 1, n°1. Pages 123-149.

OLIVER, W.H. « The Consolidated Trades' Union of 1834 ». Dans *The Economic History Review*. 1964, new Series, vol. 17, n°1. Pages 77-95.

_____. « Owen in 1817: The Millennialist Moment ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 166-187.

OTT, Alice T. « Community in « Companies »: The Conventicles of George Rapp's Harmony Society compared to those in Württemberg Pietism and the Brüderunität ». Dans STROM, Jonathan (dir.). *Pietism and Community in Europe and North America, 1650-1850*. Leyde: Brill, 2010. (Coll. Brill's Series in Church History). Pages 249-278.

PAILLARD, Bernard. «Petit historique de la contagion». Dans *Communications*. 1998, n°66. Pages 9-19.

PALMER Marilyn, NEAVERSON Paul (dir.). *Industrial Archaeology: Principles and Practices*. Londres: Routledge, 1998.

PANKHURST, Richard. « Saint-Simonians in England ». Dans *The Twentieth Century*. 1952, n°125. Pages 499-152.

_____. « Fourierism in Britain ». Dans *International Review of Social History*. 1956, vol. 1, n°3. Pages 398-432.

PANOFSKY, Erwin. *Meaning in the Visual Arts* [1955]. Harmondsworth: Penguin, 1970.

PATERSON, Carla S. From Fever to Digestive Disease: Approaches to the Problem of Factory Ill-Health in Britain, 1784-1833. Ph.D.: Department of History, University of British Columbia, 1995.

PEARSON, Robin. *Insuring the Industrial Revolution: Fire Insurance in Great Britain*, 1700-1850. 2004.

PIALOUX, Michel. « Stratégies patronales et résistances ouvrières ». Dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1996, vol. 114, *Les nouvelles formes de domination dans le travail*. Pages 5-20.

PIERSON, William Harvey Jr. « Notes on Early Industrial Architecture in England ». Dans *Journal of the Society of Architectural Historians*. 1949, vol. 8, n°1/2. Pages 1-32.

PODMORE, Frank. *Robert Owen: A Biography*. 2 vols. Londres: Allen & Unwin, 1906.

POLLARD, Sidney. « The Factory Village in the Industrial Revolution ». Dans *English History Review*. Vol. 79, n°312. juillet 1964. Pages 513-531.

_____. « Factory Discipline in the Industrial Revolution ». Dans *Economic History Review*. Vol.16, n°2. 1963. Pages 254-271.

_____. *The Genesis of Modern Management* [1965]. Londres: Penguin, 1968.

POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971.

PONI, Carlo. « On Microhistory ». Dans BURKE, Peter (dir.). *New Perspectives on Historical Writing*. 2001. Pages 97-119.

PORTER Roy, TEICH Mikulàs. *Enlightenment in National Context*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.

POSTGATE, William. *The Builders' History*. Londres: Labour Publishing Company, 1923.

POYNTER, John Riddoch. *Society and Pauperism: English Ideas on Poor Relief, 1795-1834*. Londres: Routledge & Kegan Paul, 1969.

PROCHASSON, Christophe. « Héritages et trahisons: la réception des œuvres ». Dans *Mil Neuf Cent*. Vol. 12, n°12. 1994. Pages 5-17.

_____. « Introduction: autour de l'histoire culturelle ». Dans *Cahiers du Centre de Recherches Historiques,* n°31, 2003 [En ligne], http://ccrh.revues.org/305.

PRUM, Michel. « William Thompson et Anna Wheeler contre l'esclavagisme matrimonial ». Dans LEJOSNE Roger, SIPIÈRE Dominique (dir.). *Mariages à la mode anglo-saxonne*. Amiens: Presses de l'Université de Picardie, 1995. Pages 91-99.

PUGLISI-KACZMAREK, Claire. « Religion rationnelle et éducation selon Robert Owen. Valorisation utopique de l'héritage des Lumières dans l'Ecosse du XIXe siècle ». Dans *Études écossaises*. 2008, vol. 11. Pages 31-49.

RACAULT, Jean-Michel. *L'Utopie narrative en France et en Angleterre, 1675-1761*. Oxford: The Voltaire Foundation, 1991.

RADICE, Liseanne. *Beatrice and Sidney Webb, Fabian Socialists*. Londres: Macmillan, 1984.

RANCIÈRE, Jacques. « Sens et usages de l'utopie ». Dans RIOT-SARCEY, Michèle. *L'Utopie en questions*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes, 2001. Pages 65-78.

RICHARDSON, Selma K. *Research About Nineteenth Century and Books: Portrait Studies*. Urbana-Champaign: University of Illinois Press, 1980.

RICOEUR, Paul. *L'idéologie et l'utopie*. Paris: Seuil, 1997.

RILLIET Jean et CASSAIGNEAU Jean. *Marc-Auguste Pictet ou le rendez-vous de l'Europe universelle, 1752-1825*. Genève: Slatkine, 1995.

RIOT-SARCEY, Michèle. *Le réel et l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*. Paris: Albin Michel, 1998.

RIOUFREYT, Thibaut. La traduction du néo-travaillisme dans la gauche socialiste française (1997-1008). Thèse de Science politique. Université Lumière-Lyon 2, 2012.

RIVERS Isabel, WYKES David L. (dir.). *Joseph Priestley, scientist, philosopher, and Theologian*. Oxford: Oxford University Press, 2008.

ROBERTS, David. *Paternalism in Early Victorian England*. Londres: Taylor & Francis, 1979.

ROBERTSON, A.D. *Lanark: the Burgh and its Councils, 1469-1880*. Lanark: Lanark Town Council, 1974.

ROBERTSON, A.J. « Robert Owen and the Campbell Debt, 1810-1822 ». Dans *Business History*. Vol. XI. 1969.

_____. « Robert Owen, Cotton Spinner: New Lanark, 1800-1825 ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 145-165.

ROBERTSON, John. *The Case for the Enlightenment, Scotland and Naples*. Cambridge: Cambridge University Press, 2005.

ROCH, Jean-Louis. « Métiers ». Dans GAUVARD Claude, DE LIBERA Alain, ZINK Michel (dirs.). *Dictionnaire du Moyen-Âge*. Paris: Presses Universitaires de France, 2002. (Coll. Quadrige). Pages 919-920.

ROSE, Mary B. *The Gregs of Quarry Bank Mill: The Rise and Decline of A Family Firm 1750-1914*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

_____. « Social Policy and Business: Parish Apprentices and the Early Factory System, 1750-1834 ». Dans *Business History*. 1989, vol. 31, n°4.

ROSE, R.B. « John Finch, 1784-1857: A Liverpool Disciple of Robert Owen ». Dans *Transactions, Historic Society of Lancashire and Cheshire*. 1958, vol. CIX. Pages 160-172.

ROSTOW, Walt Whitman. *The Economics of Take-off into Sustained Growth*. Londres: Macmillan, 1963.

ROT, Gwenaëlle. « La résistance ouvrière face aux nouvelles formes de rationalisation: entre restriction et résurgence ». Dans *Travail-Emploi-Formation*. 2000, vol. 2, n°1. Pages 13-29.

ROYLE, Edward. *Victorian Infidels: The Origins of the British Secularist Movement 1791-1866.* Manchester: Manchester University Press, 1974.

_____. *Radicals, Secularists and Republicans: Popular Freethought in Britain, 1866-1915*. Manchester: Manchester University Press, 1980.

RUCHAT, Martine. « Pédagogie de la conscience. De l'école des pauvres de Hofwyl à la colonie agricole de Serix-sur-Oron en Suisse protestante ». Dans *Société et représentation*. Novembre 1996, n°3. Pages 269-276.

RUCHAT, Martine. « Modèles, systèmes et méthodes dans l'éducation correctionnelle en Suisse romande, 1820-1914 ». Dans *Revue d'histoire de l'enfance "irrégulière"*. 2003, n°5. Pages 15-26.

SALZBRUNN, Monika. « Enjeux de construction des rôles communautaires dans l'espace urbain ». Dans *Esprit critique*. 2007, vol. 10, n°1. Pages 1-17.

SANDERSON, Michael. « Education and the Factory in Industrial Lancashire, 1780-1840 ». Dans *Economic History Review*. 1967, vol. 20, n°2. Pages 266-279.

SANKEY Margaret, SZECHI Daniel. « Élite Culture and the Decline of Scottish Jacobitism 1716-1745 ». Dans *Past and Present*. Novembre 2001, n°173. Pages 90-128.

SAVILLE, John. « Robert Owen on the Family and Marriage System of the New Moral World ». Dans CORNFORTH, M. (dir.). *Rebels and their Causes*. Londres: Lawrence and Wishart, 1978. Pages 107-121.

SAVOYE, Antoine. *Les débuts de la sociologie empirique. Études socio-historique (1830-1930)*. Paris: Méridiens Klincksieck, 1994. (Coll. Analyse institutionnelle).

SCHLUMBOHM, Jürgen. « Quelques problèmes de micro-histoire d'une société locale. Construction de liens sociaux dans la paroisse de Beim (XVIIe-XIXe siècles) ». Dans *Annales. Histoire, sciences sociales*. 1995, 50ème année. Pages 775-802.

SCHOFIELD, Robert E. « The Industrial Orientation of Science in the Lunar Society of Birmingham ». Dans *Isis*. Décembre 1957, vol. 48, n°4. Pages 408-415.

SCHUMPETER, Joseph. *A History of Economic Analysis* [1954]. Londres: Routledge, 2009.

SEED, John. « Unitarianism, Political Economy and the Antinomies of Liberal Culture in Manchester, 1830-50 ». Dans *Social History*. 1982, vol. 7, n°1. Pages 1-25.

SEKERS, David. *A Lady of Cotton: Hannah Greg, Mistress of Quarry Bank Mill*. Stroud: The History Press / The National Trust, 2013.

SEMPLE, Janet. « Foucault and Bentham: A Defence of Panopticism ». Dans *Utilitas*. Mai 1992, vol. IV, n°1.

SHAPIN, Stephen. « The Pottery Philosophical Society, 1819-1835: An Examination of the Cultural Uses of Provincial Science ». Dans *Science Studies*. 1972, vol. 2, n°4. Pages 311-326.

SHARPE, Jim. « History from Below ». Dans BURKE, Peter (dir.). *New Perspectives on Historical Writing* [1992]. Cambridge: Polity Press, 2001. Pages 25-42.

SHAW, J.P. « The New Rural Industries: Water Power and Textiles ». Dans PARRY M.L., SLATER T.R. (dir.). *The Making of the Scottish Countryside*. Londres: Taylor & Francis, 1980.

SHER, Richard B. « Commerce, Religion and the Enlightenment in Eighteenth-Century Glasgow ». Dans DEVINE T.M., JACKSON Gordon (dirs.). *Glasgow*. Vol. 1, *Beginnings to 1830*. Manchester: Manchester University Press, 1995. Pages 312-359.

SILBER, Kate. *Pestalozzi, The Man and His Work*. Londres: Routledge, 1960.

SILVER, Harold. *The Concept of Popular Education*. Londres: Macgibbon & Kee, 1965.

_____ (dir.). *Robert Owen on Education*. Cambridge: Cambridge University Press, 1969.

_____. « Robert Owen's Reputation as an Educationist ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dir.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 67-83.

SIMON, Pierre-Jean. *Histoire de la sociologie*. Paris: Presses Universitaires de France, 1991. (Coll. Fondamental).

SLATER, Michael. *Charles Dickens: A Life Defined by Writing*. New Haven: Yale University Press, 2009.

SMELSER, Neil J. *Social Change in the Industrial Revolution, An Application of Theory to the British Cotton Industry, 1770-1840* [1961]. Londres: Routledge, 2005.

SMITH, Barbara (dir.). *Truth, Liberty, Religion: essays celebrating two hundred years of Manchester College.* Oxford: Manchester College, 1986.

SMITH, Lancelot D.W. Textile Factory Settlements in the Water Power Phase of Industrial Production. D.Phil en Architecture: Université de Birmingham, 1976.

SMOUT, T.C. *A History of the Scottish People 1560-1830* [1969]. Londres: Fontana Press, 1985.

_____. « The Landowner and the Planned Village ». Dans MITCHINSON Rosalind, PHILLIPSON N.T. (dir.). *Scotland in the Age of Improvement*. Édimbourg: Edinburgh University Press, 1970. Pages 73-106.

_____. « Born Again at Cambuslang: New Evidence on Popular Religion and Literacy in Eighteenth-Century Scotland ». Dans *Past and Present*. Novembre 1982, n°97. Pages 114-127.

SNELL, Keith M. *Annals of the Labouring Poor: Social Change and Agrarian England, 1660-1900.* Cambridge: Cambridge University Press, 1985.

_____. « The Sunday School Movement in England and Wales: Child Labour, Denominational Control and Working-Class Culture ». Dans *Past and Present*. 1999, n°164. Pages 122-168.

SOLOWAY, Richard A. *Prelates and People: Ecclesiastical Social Thought in England, 1783-1852.* Londres: Routledge & Kegan Paul, 1969.

SOUTHEY, Charles S. *The Life of the Rev. Andrew Bell, Comprising the History of the Rise of the System of Mutual Tuition*. Londres: J. Murray, 1844.

SPUFFORD, Margaret. *Contrasting Communities*. Cambridge: Cambridge University Press, 1974.

STEVENS, W.B. *Education in Britain 1750-1914*. New York: St Martin's Press, 1998.

STOTT, Anne. *Hannah More: The First Victorian*. Oxford: Oxford University Press, 2004.

STROUD, Gill. *Derbyshire Extensive Urban Survey Archaeological Assessment Report*. English Heritage, 2001.

SWANSON, H. *Medieval Artisans*. Oxford et New York: Blackwell, 1989.

TAYLOR, Anne. *Visions of Harmony: A Study in Nineteenth-Century Millenarianism*. Oxford: Clarendon Press, 1987.

TAYLOR, Antony. « New Views of an Old Moral World: An Appraisal of Robert Owen ». Dans *Labor History*. 1995, vol. 36, n°1. Pages 88-94.

TAYLOR, Barbara. *Eve and the New Jerusalem: Socialism and Feminism in the Nineteenth Century*. Londres: Virago, 1983.

TAYLOR, Keith. *The Political Ideas of the Utopian Socialists*. Londres: Frank Cass, 1982.

THIRSK, Joan. « Industries in the Countryside ». Dans FISHER, F.J. (dir.). *Essays in the Social and Economic History of Tudor and Stuart England*. Cambridge: Cambridge University Press, 1961. Pages 70-88.

THOMPSON, Edward Palmer. *The Making of the English Working-Class* [1963]. Londres: Penguin, 1991.

_____. « Time, Work-Discipline, and Industrial Capitalism ». Dans *Past and Present*. Décembre 1967, n°38. Pages 56-97.

_____. « Patrician Society, Plebeian Culture ». Dans *Journal of Social History*. 1974, vol. 7, n°4. Pages 382-405.

THOMPSON, F.M.L. « Social Control in Victorian England ». Dans *Economic History Review*. 1981, vol. 34, n°2. Pages 189-208.

TOPALOV, Christian. *Laboratoire du Nouveau siècle: la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*. Paris: Éditions de l'EHESS, 1999.

TORRANCE, John. « Social class and bureaucratic innovation: the Commissioners for Examining the Public Accounts 1780-1787 ». Dans *Past and Present*. 1978, vol. 78. Pages 56-81.

TOYNBEE, Arnold. Lectures on the Industrial Revolution in England, Popular Addresses, Notes and Other Fragments [1884]. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

TREBLE, James H. « The Social and Economic Thought of Robert Owen ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971. Pages 20-51.

TREVOR-ROPER, Hugh. « The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland ». Dans HOBSBAWM Eric J., RANGER Terence (dirs.). *The Invention of Tradition* [1983]. Cambridge: Cambridge University Press, 2012. Pages 15-42.

TRINDER, Barrie. « Industrialising Towns 1700-1840 ». Dans CLARK Peter, DAUNTON Martin et PALLISER D.M. (dir.). *The Cambridge Urban History of Britain*. 3 vols. vol. 2, "1540-1840". Cambridge: Cambridge University Press, 2000. Pages 805-830.

TROUSSON, Raymond. *Voyages au pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique* [1975]. Bruxelles: Éditions de l'Université, 1999.

TSUZUKI, Chushichi. *H.M. Hyndman and British Socialism*. Oxford: Oxford University Press, 1961.

TURNER, W.H.K. « The Localisation of Early Spinning Mills in the Historic Linen Region of Scotland ». Dans *Scottish Geographical Magazine*. 1982, vol. 2, n°98. Pages 77-86.

UNWIN, George et al. *Samuel Oldknow and the Arkwrights: the Industrial Revolution at Stockport and Marple* [1928]. Manchester: Manchester University Press, 1968.

URRY, John. *The Tourist Gaze*. Londres: Sage Publishing, 2002.

VACHER, Odile. « Avis d'affiches dans un habitat collectif, du festif au punitif ». Dans *L'archéologie industrielle en France*. N°24-25. "Villages ouvriers, utopies ou réalités?", Actes du colloque international au Familistère de Guise (16-17 octobre 1993). 1994. Pages 52-74.

VENTURI, Franco. « 'Socialista' e 'Socialismo' nell'Italia del Settecento ». Dans *Rivista Storica Italiana*. 1963, vol. LXXV. Pages 129-140.

VERGNON, Marie. « Une démarche historique: idées éducatives de Robert Owen et les vecteurs de leur diffusion en France », *Actes du congrès de l'Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation*. Genève: Université de Genève, 2010. p. 1-9.

VERLEY, Patrick. *La Révolution industrielle*. Paris: Folio Histoire, 1998.

WALSH E.J., STEWART R.E. « Accounting and the Construction of Institutions: the Case of a Factory ». Dans *Accounting, Organizations and Society*. 1993, vol. 18, n°7-8. Pages 783-800.

WARD, J.T. « Robert Owen as Factory Reformer ». Dans BUTT, John (dir.). *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners: a Symposium*. Newton Abbot: David & Charles, 1971. Pages 99-134.

_____. « Richard Oastler on Politics and Factory Reform, 1832–1833 ». Dans *Northern History*. 1988, vol. 24, n°1. Pages 124-145.

WARD, V.R. *Early Evangelicalism: A Global Intellectual History, 1670-1789*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.

WATTS, Ruth. *Gender, Power and the Unitarians in England, 1760-1860*. Londres: Longman, 1998.

WEBB, R.K. « The Unitarian Background ». Dans SMITH, Barbara (dir.). *Truth, Liberty, Religion: essays celebrating two hundred years of Manchester College*. Oxford: Manchester College, 1986. Pages 3-29.

WEBER, Max. *Économie et société. Les catégories de la sociologie*. Tome 1 [1921]. Paris: Plon, 1995.

_____. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism* [1930]. Traduit de l'allemand par Talcott Parsons, introduction d'Anthony Giddens. Londres et New York: Routledge, 2001.

_____. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* [1947]. Paris: Plon, 1964. (Coll. Recherches en Sciences Humaines).

WEIKART, Richard. « Marx, Engels and the Abolition of the Family ». Dans *History of European Ideas*. 1994, vol. 18, n°5. Pages 657-672.

WEINBREN Dan, JAMES Bob. « Getting a Grip: the Roles of Friendly Societies in Australia and Britain Reappraised ». Dans *Labour History*. Mai 2005, n°88. Pages 87-103.

WHATLEY, Christopher. *The Industrial Revolution in Scotland*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

WHITBREAD, Nanette. *The Evolution of the Nursery-Infant School: A History of Infant and Nursery Education in Britain, 1800-1970*. Londres: Routledge, 1972.

WILLIAMS, Frederick. *Magnificent Journey: the Rise of the Trades' Unions*. Londres: Oldhams Press, 1954.

WILLIAMS, Richard C. *The Cooperative Movement: Globalization from Below*. Londres: Ashgate, 2012.

WITHERS, Charles. « The Historical Creation of the Scottish Highlands ». Dans DONNACHIE Ian, WHATLEY Christopher. *The Manufacture of Scottish History*. Édimbourg: Polygon, 1992. Pages 152-165.

WRIGLEY E.A., SCHOFIELD R.S. *The Population History of England 1541-1871: a Reconstruction* [1981]. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

WULF, Christoph. *Handbuch Historische Anthropologie*. Bâle: Beltz, 1997.

YEO, Eileen. « Robert Owen and Radical Culture ». Dans POLLARD Sidney, SALT John (dirs.). *Robert Owen, Prophet of the Poor: Essays in the Honour of the Two Hundredth Anniversary of His Birth*. Londres: Macmillan, 1971. Pages 84-114.

YEO, Eileen, YEO, Stephen. «On the Uses of "Community": from Owenism to the Present». Dans YEO, Stephen, *New Views on Cooperation*. Londres: Routledge, 1988.

Index

Adam, John, 217
Adam, Robert, 217
Alexander, John, 211, 278, 328
Allen, William, 195, 260, 331, 335, 336, 339, 443
Applegarth, Augustus, 332
Applegarth, Joseph, 332, 397, 418
apprentis paroissiaux, 166, 199, 204, 215, 248, 299
Arkwright Jr., Richard, 128
Arkwright, Richard, 15, 38, 39, 40, 53, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 72, 74, 79, 80, 89, 90, 116, 118, 119, 121, 122, 128, 129, 137, 141, 142, 143, 179, 198, 200, 208, 216, 218, 225, 275, 323, 373, 463
Association of All Classes of All Nations, 387, 406, 407, 412
Backbarrow, 100, 116, 299
Baines, Edward, 107, 369, 381
Ballindaloch, 114, 119, 122, 142, 143, 235
Barcaldine, Alexander Campbell of, 113
Bayley, Thomas Butterworth, 109, 111, 143, 225, 244, 246
Bell, Andrew, 259, 260, 266
Bellers, John, 170
Belper, 65, 119, 124, 142, 218, 228, 233, 236, 240, 251, 296, 373, 463
Bentham, Jeremy, 117, 124, 149, 195, 260, 390, 443
Bentley, Thomas, 124
Bernard, Sir Thomas, 153
Beruf, 133
Birkmyre, Henry, 16, 444
Blair, Tony, 456
Blantyre, 119, 122, 143, 301
Board of Trustees, 59, 68
Bogle, Adam, 119, 122, 128, 139, 143, 168, 242
Boulton & Watt Co., 71, 100, 361
Boulton, Matthew, 71, 216
Briggs, Asa, 87
Bristed, John, 372, 375
British and Foreign Philanthropic Society, 385, 397, 408, 419, 441
British and Foreign Schools Society, 260
Brougham, Henry, 368, 381, 382, 384, 385
Brügelmann, Johann Gottfried, 66
Buchanan, Archibald, 69, 142
Buchanan, James, 262, 264, 265, 385
Burke, Edmund, 359
Burns, Robert, 311
Byng, John, 373
Calico Acts, 60, 72
Calvinisme, 134, 137, 141, 293
Campbell of Hallyhards, Alexander, 192
Campbell of Jura, Archibald, 193, 203, 423
Campbell of the Citadel, John, 130
capitalisme, 118, 132, 134, 164, 348, 382, 399, 434, 438, 456
Catrine, 63, 69, 119, 121, 142, 143, 218, 235, 240, 242, 299
Chalmers, Thomas, 134, 136
charisme, 328, 329, 330, 349
chartisme, 19, 27, 32, 44, 164, 352, 394, 396, 397, 400, 405, 417, 423, 424
Chatsworth, 88
Chorlton Twist Company, 131, 185, 193
Clapham Sect, 135
Clyde
  chutes, 69, 101, 102, 198, 219, 226, 360, 361, 362, 371, 372
  rivière, 15, 69, 74, 101, 127, 142, 143, 218, 219, 227, 264, 274, 275, 276, 371, 372, 381, 420, 455
Coleridge, Samuel Taylor, 135, 169
Collier, John, 426
Colquhoun, Patrick, 108, 124, 249
Combe, Abram, 389, 391, 399, 407, 409, 410, 412, 418
Combe, George, 389
communisme, 31, 394, 397, 399, 424, 429, 430, 436, 438
Concordium, 407, 418
Considérant, Victor, 23, 119, 402
Cooper, Thomas, 424, 425
Cooperative Party, 19
Cooperative Wholesale Society, 426, 438, 450, 456, 464
coopératives, 20, 25, 164, 175, 316, 387, 390, 391, 392, 393, 395, 399, 400, 401, 404, 406, 407, 416, 426, 437, 442, 450, 455, 460
cotton masters, 127, 143
Cowan, Charles, 337
Cowper, Edward, 397
Cressbrook, 119, 323
Cromford, 15, 40, 53, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 75, 76, 79, 80, 81, 88, 89, 102, 116, 119, 129, 142, 200, 209, 216, 218, 225, 233, 240, 251, 295, 312, 361, 372, 463
Crompton, Samuel, 62
Currie, James, 104, 243, 363
Cuvier, Georges, 356
Dale Owen, Rosamund, 435
Dale, Anne Caroline (née Campbell), 130

Dale, David, 15, 17, 26, 34, 38, 39, 40, 42, 44, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 58, 63, 69, 70, 72, 73, 74, 92, 101, 104, 106, 111, 112, 113, 115, 119, 121, 127, 128, 129, 135, 139, 140, 141, 142, 143, 182, 183, 185, 186, 189, 190, 191, 192, 193, 198, 202, 203, 204, 205, 206, 211, 212, 214, 217, 221, 222, 224, 225, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 241, 242, 243, 244, 246, 248, 249, 251, 258, 259, 262, 264, 265, 278, 281, 282, 283, 285, 295, 297, 299, 302, 308, 309, 311, 312, 320, 322, 323, 326, 337, 348, 357, 358, 362, 363, 364, 366, 368, 378, 422, 444, 446, 458, 462, 464
Dale, James, 190, 191
Dale, Mary, 194
dame schools, 245
Darley Abbey, 65, 119, 122, 142, 233, 240, 251
Darwin, Erasmus, 124
Davidson, Archibald, 70, 200, 312
de Crespigny, William Champion, 382, 383, 385, 386
Deanston, 69, 119, 142, 143, 235, 301
Dempster, George, 68, 69, 113, 121, 141, 143, 372
Dennistoun, Robert, 122, 192
déterminisme, 145, 159
Devonshire Community, 407
Dickens, Charles, 245
Drinkwater, Peter, 100, 121, 130, 138, 185, 186
Dunmore, Robert, 119, 122
Dunn, William, 119
Eaglesham, 76, 121
East India Company, 68, 127, 131, 259
École de Nîmes, 23
Écosse, 27, 40, 51, 53, 59, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 75, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 102, 112, 113, 121, 127, 129, 139, 142, 143, 185, 190, 192, 202, 203, 207, 208, 209, 217, 227, 235, 269, 293, 307, 312, 338, 358, 359, 361, 362, 377, 389
Edinburgh Practical Society, 390, 391
Education Acts, 441
Edward Augustus de Kent, 356, 382, 414
Eglinton, 88, 121
Église presbytérienne d'Écosse, 135, 139, 140, 239, 247, 248, 292, 293, 295, 302, 309, 312, 415
  Kirk Session, 239, 247, 248, 292, 293, 294, 302, 415
elders, 294, 302
Engels, Friedrich, 21, 28, 427, 428, 429, 431, 432, 437, 448, 455
estate village, 81, 82, 88
évangélisme, 132, 135, 136, 137, 139, 140, 145, 250, 254, 370
Evans, Peter, 65, 119, 137, 142
Ewart, Peter, 119, 131, 138
Factory Acts, 25, 51, 78, 117, 161, 278, 298, 443, 446
Familistère de Guise, 145, 290, 349
Fellenberg, Philip Emmanuel von, 255, 257, 356
Ferriar, John, 109
Finch, John, 394, 408
Finlay, Kirkman, 119, 121, 127, 128, 129, 139, 142, 143, 242
Flower, Richard, 347
Foster, Joseph, 195
Foucault, Michel, 34, 37, 348
Fourier, Charles, 21, 23, 28, 29, 154, 395, 428, 430, 431
Fox, Joseph, 195, 260, 335
Garnett, Thomas, 362
Gibbs, Michael, 195
Gibson, William, 228, 329
Gilpin, William, 359, 360
Ginzburg, Carlo, 43, 48
Gisborne, Thomas, 111
Glas, John, 140, 407
Glasgow, 15, 39, 40, 49, 50, 69, 70, 71, 72, 75, 77, 102, 113, 122, 123, 125, 127, 128, 129, 136, 139, 142, 143, 149, 158, 166, 185, 190, 192, 193, 194, 198, 200, 202, 203, 205, 217, 220, 225, 227, 228, 234, 238, 241, 242, 249, 256, 259, 274, 320, 329, 358, 360, 363, 381, 444, 454
Glasgow Association of Master Cotton Spinners, 168, 242
Glasgow Chamber of Commerce, 128, 129
Glasgow Literary and Commercial Society, 259
Glasgow Literary Society, 123, 143, 149
Godin, Jean-Baptiste André, 118, 145, 290, 349
Godwin, William, 40, 124, 149, 380, 390
Goldsmid, Sir Isaac, 408
Goldsmith, Oliver, 358
Grand National Consolidated Trades Union, 387, 403, 404, 406, 415, 424
Grand Tour, 125
Gray, John, 389
Great Reform Act, 387, 400, 403, 404, 424
Greaves, James Pierrepont, 395, 418
Greg, Hannah, 124, 133, 138, 363
Greg, Samuel, 101, 106, 118, 119, 121, 124, 129, 131, 138, 142, 143, 146, 221
Greg, Samuel Jr., 101, 106, 119, 146
Griscom, John, 376
Guerres napoléoniennes, 107, 165
Haddow, John, 218, 419
Halls of Science, 412, 415, 416, 418, 428
Hamilton of Dalziell, Archibald, 129, 382, 384, 386, 390, 391, 407, 408, 418
Hannah Greg, 124, 133, 138, 142, 146, 363
Hargreaves, James, 61
Harvey, D.W., 382
Health and Morals of Apprentices Act, 166, 227, 268
Heritors, 73, 231
Hetherington, Henry, 396, 412, 424
Highland Clearances, 83, 86, 112, 113, 114
Highland Society, 86

Highlands, 82, 86, 102, 113, 114, 142, 201, 202, 203, 207, 218, 248, 296, 307, 309, 311, 358, 360, 361, 376
culture, 307, 310, 311, 376
population, 90, 113, 201, 202, 203, 212, 307, 309, 311, 358, 362, 376
Highs, Thomas, 67
Hill, Rowland, 372
Hobbes, Thomas, 155
Hodson, William, 410
Holyoake, George Jacob, 396, 410, 427, 442
Houldsworth, Henry, 168, 242
Howarth, Charles, 426
Howell, Harriet, 338
Hughes, Thomas, 427
Hume, David, 153
Humphries, Robert, 191, 408
Hyndman, H.M., 440, 447
Improvement, 86, 87, 112, 122, 144, 383
Independent Labour Party, 449
Independents, 140, 141
individualisme, 161, 163, 173, 174, 399, 417
Industrie textile
étapes, 63, 80, 215, 274, 275, 278
Infant School Movement, 441, 445
institution totale, 348
International Co-operative Alliance, 436
James Finlay & Co., 142, 143
Johnson, Samuel, 358, 375
Johnstone, 76, 88, 89
Jones, Lloyd, 427, 441
Jullien, Marc-Antoine, 210, 296, 369, 375
Kay, Jean, 343, 344
Kay, John, 61, 67
Keay, Andrew, 69
Kelly, William, 62, 190, 191, 200, 224
kilt, 310, 311, 339, 376
King, William, 402
Kydd, Samuel, 282
labour exchanges, 387, 400, 402, 403, 404, 415, 417, 426
labour notes, 401
Lanark (bourg), 15, 59, 200, 207, 212, 213, 230, 236, 303, 308
Lancaster, Joseph, 158, 259, 260, 266, 296
Le Play, Frédéric, 36, 115
Ledoux, Claude-Nicolas, 26
Lee, George Augustus, 125, 127, 138, 240
Lever, William Hesketh, 449
Locke, John, 155, 160, 253, 254, 255, 265, 299, 446
logement ouvrier
milieu rural, 65, 79, 84, 162
milieu urbain, 61, 69, 71, 76, 77, 78, 110, 131, 220, 222, 223, 227, 230, 245, 259, 375
Lombe, Thomas, 61, 216
London Co-operative Society, 390, 395, 417, 424
London Working Men's Association, 405
Lord Stowell, 381
Loveless, George, 405
Lovett, William, 396, 405, 424
Lowe, Thomas, 69
Lumières, 29, 38, 40, 53, 54, 68, 82, 85, 87, 93, 120, 123, 126, 136, 138, 148, 149, 153, 159, 179, 243, 248, 250, 254, 310, 361, 390, 454
Luther, Martin, 133
Lyon, Robert, 248, 262
Macintosh, George, 114, 311
Macnab, Henry Grey, 369, 414
Malthus, Thomas, 106, 168, 171, 398
Manchester, 28, 40, 51, 68, 70, 71, 72, 75, 77, 78, 100, 109, 121, 123, 125, 127, 130, 131, 138, 143, 144, 147, 149, 152, 185, 190, 209, 223, 224, 240, 260, 363, 373, 401, 407, 414, 428, 454, 455
Manchester Board of Health, 109, 110, 143, 166, 221, 224, 243, 363
Manchester Literary and Philosophical Society, 123, 143, 144, 158, 167, 363
Manchester Royal Infirmary, 109
Manea Fen, 407, 410, 413, 418
Manifeste du parti communiste, 21, 23, 24, 28, 154, 164, 352, 353, 380, 421, 423, 427, 429, 432, 435, 437, 440, 447, 454
Manufacture textile, 60, 61, 62, 64, 72, 75, 81, 200, 209
Marshall, John, 66, 191, 214, 246, 258, 288, 369
Marshall, John James, 369
Martineau, Harriett, 107
Martyrs de Tolpuddle, 405
Marx, Karl, 21, 160, 353, 427, 428, 429, 431, 432, 433, 437, 448, 455
Masson Mill, 64, 65, 119, 218
Maxwell, John, 382
McDonald, John, 309
McQueen Robert Dundas, Lord Braxfield, 73
Mellor, 68, 119, 131, 221, 233, 236
Menzies, William, 308, 337, 338
middle class, 117, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 129, 137, 143, 145, 246, 286, 369, 429
Miliband, Ed, 456
Mill, James, 40, 106, 124, 149
Mill, John Stuart, 94, 433, 447
millénarisme, 28, 136, 138, 384, 390, 418, 437, 438, 440, 454, 455
Moncrieff, Scott, 192
More, Jacob, 360
More, Thomas, 21, 380, 431, 452
Morris, William, 440, 447
Motherwell, 386, 390, 391, 407, 408, 418
Mudie, George, 389, 390, 396, 399, 407
mythe, 19, 31, 48, 56, 129, 321, 322, 350, 355, 414, 440, 451, 452, 453, 459, 461, 462, 465
Need, Samuel, 65
Nemnich, Philip Andreas, 372
néo-mercantilisme, 107
New Harmony, 19, 147, 270, 332, 337, 346, 347, 349, 352, 354, 378, 385, 386, 387, 388, 389,

392, 396, 401, 407, 409, 414, 417, 423, 435, 437, 438, 440, 441, 444, 454, 455
New Lanark
architecture, 63, 216, 217, 218, 219
assistance publique, 230, 231, 237, 240, 241, 242, 340, 341, 342, 345, 391, 405, 415, 417, 423, 442
conditions de travail, 211, 225, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 326, 327, 363, 364
châtiments corporels, 298, 300
démographie, 22, 27, 41, 43, 45, 95, 110, 130, 171, 199, 207, 209, 211, 212, 213, 214, 227, 258, 319, 323, 370, 387, 401, 414, 459
discipline
Books of Character, 296
moralisation de la population, 111, 286, 292, 293, 295, 315, 339, 342
Produce Books, 297
règlement intérieur, 50, 194, 281, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 302, 304, 312
silent monitors, 295, 308
divisions de voisinage, 239, 302, 304, 341, 356, 415, 458
économat, 20, 130, 233, 234, 235, 237, 301, 391, 401, 426, 438, 442, 443, 455, 463
logements, 84, 199, 201, 207, 218, 220, 222, 223, 244, 313
morphologie, 88, 89, 90, 199, 201, 234
performances économiques, 327
réfectoire, 175, 244, 258, 315, 344, 409, 420
résidents, 208, 211, 212, 277, 278, 294, 298, 325, 329, 331, 340, 443
résistances, 281, 282, 283, 284, 325, 341, 342
santé et hygiène, 110, 166, 224, 227, 228, 278, 288
système scolaire, 25, 158, 172, 189, 194, 195, 219, 239, 243, 244, 245, 246, 249, 251, 256, 258, 260, 262, 265, 267, 270, 271, 293, 313, 314, 315, 332, 344, 383, 385, 417, 418, 439, 441, 445, 460, 463
écoles maternelles:, 219, 248, 258, 315, 318, 320, 344, 345, 357, 415, 416, 418, 419, 443, 462
vie communautaire, 143, 175, 258, 308, 309, 318, 319, 320, 344, 416, 457
musique et danse, 265, 267, 270, 312, 316, 317, 318, 366, 375, 377, 416, 419
New Lanark Trust, 16, 49, 51, 464
New Moral World, 406, 407, 408, 413, 414, 428, 445, 446
Nightingale, Peter, 142
Northwich, 130
Oastler, Richard, 161
Old Scotch Independents, 140, 191, 203, 226, 312, 332, 336
Oldknow, Samuel, 68, 119, 121, 129, 131, 137, 143, 221, 300
Orbiston, 332, 389, 391, 407, 409, 410, 417
Ossian, 359
Owen
scepticisme religieux, 41, 138, 161, 163, 172, 173, 185, 254, 313, 332, 335, 353, 378
Owen, Anne, 262, 337, 389
Owen, Anne Caroline, 142, 185, 186, 227, 331, 336, 337, 389
Owen, David, 257, 267
Owen, Jane, 389
Owen, Richard, 257
Owen, Robert, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 40, 42, 44, 45, 48, 49, 51, 52, 54, 55, 58, 63, 71, 72, 92, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 110, 111, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 138, 142, 143, 144, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 177, 179, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 203, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 218, 219, 220, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 242, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 281, 284, 285, 287, 288, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 332, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 361, 362, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 399, 401, 402, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 417, 419, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 428, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 437, 439, 440, 441, 442, 444, 445, 447, 448, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 462, 463, 464, 465
biographie, 130, 422
œuvres
A New View of Society, 17, 18, 104, 117, 126, 147, 148, 150, 152, 156, 157, 158, 167, 176, 177, 229, 252, 256, 261, 281, 288, 336, 354, 355, 367, 378, 379, 380, 397, 413, 414
pensée
doctrine des circonstances, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 164, 173, 180,

196, 198, 222, 243, 252, 267, 290, 357, 378, 379, 422, 425, 454
idéal communautaire, 27, 28, 55, 95, 98, 104, 120, 148, 152, 158, 162, 165, 171, 175, 183, 271, 272, 303, 304, 306, 307, 314, 315, 317, 366, 372, 384, 396, 404, 406, 415, 416, 427, 437, 450
idéal de réforme, 21, 41, 54, 55, 148, 157, 158, 160, 162, 171, 173, 177, 183, 252, 267, 272, 273, 274, 287, 291, 292, 304, 329, 348, 354, 357, 392, 417
pédagogie, 158, 159, 252, 254, 256, 257, 261, 268, 272, 310, 357, 417, 441
théorie de la valeur-travail, 173, 234, 399, 401, 426, 455
Owen, Robert
pensée
science de la société, 17, 29, 153, 155, 177, 178, 186, 196, 287, 290, 330, 366, 391, 396, 400, 411, 454
Owen, Robert Dale, 51, 138, 149, 191, 226, 227, 253, 257, 262, 274, 285, 337, 339, 422, 446
Owen, William, 208, 347, 388
owénisme, 16, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 30, 45, 46, 55, 138, 149, 163, 181, 324, 332, 337, 352, 355, 358, 387, 389, 390, 393, 394, 396, 400, 401, 404, 406, 407, 408, 410, 412, 414, 417, 419, 421, 423, 426, 427, 434, 435, 440, 450, 455, 457, 458, 459
Paine, Thomas, 363
Pant Glas, 407, 409
Pare, William, 394, 402, 404, 424, 427, 438
parish school, 129, 244, 246, 247, 248, 293, 443
Paternalisme, 17, 34, 35, 40, 41, 44, 53, 54, 58, 85, 86, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 115, 117, 118, 119, 120, 122, 126, 127, 131, 132, 135, 136, 138, 141, 144, 145, 147, 148, 160, 161, 162, 167, 168, 170, 174, 176, 179, 183, 185, 191, 194, 198, 214, 219, 221, 232, 240, 242, 316, 323, 324, 334, 341, 342, 343, 345, 346, 378, 383, 388, 396, 404, 420, 423, 431, 439, 449, 453, 454, 457, 459
Pease, Edward, 433
Peel l'aîné, Sir Robert, 66, 71, 127, 166, 209, 268, 332, 356, 382, 410
Percival, Thomas, 109, 224
Pestalozzi, Johann Heinrich, 255, 356, 369, 395
Pictet, Marc-Auguste, 255, 257, 395
Pionniers de Rochdale, 20, 425, 437, 439, 442, 455
Pitt le jeune, William, 168
pittoresque (esthétique), 30, 52, 84, 89, 219, 359, 360, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 457
Place, Francis, 124, 149, 170
planned villages, 53, 81, 82, 84, 85, 87, 88, 102, 112, 113, 114, 179, 217
Podmore, Frank, 432, 435, 439, 443
Poni, Carlo, 43
Poor Laws, 18, 111, 157, 168, 170, 176, 205, 231, 241, 248, 355, 379, 383
prédestination, 136, 138, 163
Proto-industrie, 38, 61, 63, 72, 80, 88, 121, 122, 129, 179, 201, 279, 280, 284
Proudhon, Pierre-Paul, 23, 430
Quakerisme, 170, 344, 370
Queenwood, 19, 46, 352, 387, 395, 406, 407, 408, 410, 418, 419, 421, 425, 426, 437, 440, 454, 458, 459
question sociale, 18, 40, 54, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 120, 136, 144, 147, 148, 151, 153, 155, 157, 165, 379, 383, 397, 430, 433, 434, 438, 447, 454
Raikes, Robert, 250, 251
Ralahine, 407, 409, 417
Ramsay, Allan, 377
Rapp, Wilhelm, 229, 347, 354, 388, 455
Réforme, 133, 135
Rennie, Robert, 87
Réveils de Cambuslang, 139
Révolution française, 19, 153, 164
Révolution industrielle, 17, 20, 27, 37, 38, 39, 43, 57, 58, 59, 70, 75, 81, 98, 101, 106, 108, 129, 205, 206, 227, 235, 245, 273, 382, 390
Ricardo, David, 106, 139
romantisme, 30, 52, 124, 153, 311, 357, 359, 360, 372, 373, 374, 377, 451
Ross, Alexander, 269
Ross, Lady Lockhart, 74
Rothesay, 67, 198, 235
Rousseau, Jean-Jacques, 155, 255
Royal Bank of Scotland, 130, 190, 192, 464
Russell Edward, Lord Admiral, 82
Ryley, Samuel William, 377
Sadler, Michael, 161
Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy de, 21, 28, 154, 395, 428, 430, 431
Salte, Samuel, 68
Sandby, Paul, 360
scots, 80, 307, 309
Scott, Walter, 71, 192, 311, 359, 377
self-made man, 40, 129, 152
Shaw, George Bernard, 432, 449
Sherwin, W.T., 394
Shorter, Thomas, 425
Sidney Webb, 432
Simond, Louis, 369, 373
Sinclair, Sir John, 87
Sismondi, Jean de, 429
Smalley, John, 64
Smith, Adam, 106, 122, 135, 344, 382, 414
socialisme, 19, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 42, 45, 46, 52, 55, 154, 163, 348, 350, 351, 352, 353, 354, 386, 387, 393, 394, 396, 398, 399, 400, 406, 411, 415, 416, 419, 421, 423, 427, 428, 429, 431, 432, 434, 436, 437, 438,

439, 440, 442, 444, 447, 448, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 459, 461, 462
socialisme chrétien, 395, 433, 439
socialisme utopique, 21, 24, 46, 154, 427, 430, 432, 437
Société fabienne, 19, 20, 23, 25, 29, 31, 46, 52, 352, 353, 421, 432, 433, 435, 437, 438, 441, 446, 448, 450, 451, 455, 457
sociétés savantes, 123
Southey, Robert, 169, 365, 379, 380, 383, 384
Spinningdale, 88, 89, 114, 119, 121, 198, 218, 311
Stanley, 63, 69, 83, 88, 113, 119, 122, 143
Statistical Accounts of Scotland, 50, 59, 69, 86, 87, 112, 114, 201, 202, 203, 211, 213, 228, 284, 308, 364
Stoddart, Sir John, 226
Storrs, George, 427
Strutt, Elizabeth, 105
Strutt, Jedediah, 65, 72, 105, 118, 120, 121, 128, 129, 131, 138, 142, 208
Strutt, William, 124, 128, 142
Styal, 119, 131, 146, 221, 228, 233, 240
sublime (esthétique), 359, 360, 371
Sunday schools, 158, 241, 244, 249, 254, 259, 264, 308, 313, 395, 445
Svedenstierna, Erik Thomas, 369
syndicalisme, 44, 115, 241, 387, 400, 403
Telford, Thomas, 84
Test and Corporation Acts, 137
The Crisis, 398, 406, 412, 414
The Economist, 389, 390, 400, 411, 413
Thompson, William, 389
tourisme, 15, 30, 265, 318, 337, 343, 357, 358, 360, 361, 364, 365, 367, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 381, 383, 408, 411, 414, 451, 457, 459, 465
Toynbee, Arnold, 37, 106
travaillisme, 19, 352, 432, 433, 435, 448, 450, 453, 460
Travis, Henry, 408, 423, 427
truck system, 235, 236, 399, 426
Turner, William, 360
Unitarianisme, 136, 137, 139, 260, 395
Universal Society of Rational Religionists, 387, 397, 406, 407, 408, 410, 412
Ure, Andrew, 107, 373
utilitarisme, 123, 149, 162, 195, 215, 217, 229, 424, 433
Utopie, 22, 25, 26, 29, 45, 180, 348, 353, 380, 431, 434, 452, 454, 459, 465
Vandeleur, John Scott, 417
Vansittart, Nicholas, 368, 384
Village ouvrier, 15, 17, 19, 20, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 40, 41, 42, 43, 48, 51, 53, 54, 55, 58, 65, 76, 77, 81, 83, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 106, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 124, 126, 128, 137, 139, 142, 143, 144, 146, 170, 179, 181, 182, 183, 187, 189, 192, 194, 195, 196, 198, 199, 203, 207, 208, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 226, 228, 229, 230, 232, 235, 240, 241, 242, 250, 273, 281, 286, 288, 291, 292, 294, 299, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 313, 314, 315, 317, 320, 321, 323, 330, 334, 341, 345, 346, 348, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 360, 361, 362, 364, 368, 369, 370, 371, 375, 377, 380, 385, 386, 387, 393, 407, 411, 412, 414, 415, 418, 419, 423, 434, 440, 442, 444, 446, 451, 452, 453, 454, 455, 457, 458, 459, 460, 462, 463, 464, 465
Villages de la coopération, 18
Walker, John, 16, 195, 328, 443
water-frame, 15, 39, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 79, 80, 200, 209, 216, 275, 278
Watt, James, 71, 77, 149
Watts, Isaac, 265
Webb, Beatrice, 25, 106, 432, 434, 437, 441, 446, 449
Webb, Sidney, 106, 432, 434, 449
Weber, Max, 132, 133, 329
Wedgwood, Josiah, 288, 361
West Kirk Charity Workhouse, 51, 205, 206, 283, 284
Weyland, John, 369
Whitwell, Catherine Vale, 266, 332, 418, 419, 443
Whitwell, Stedman, 332, 419
Wilberforce, William, 40, 109, 124, 136, 139, 150, 152, 154, 172, 378
Wilderspin, Samuel, 445, 446
Williamson, John, 269
Winning, John, 269, 361
Winning, John Jr., 269
Woodside, 69, 77, 218
Wordsworth, Dorothy, 369
Wordsworth, William, 124
workhouse, 112, 113, 116, 166, 171, 201, 204, 205, 208, 232, 283, 384
Wright, John Jr., 326
Yosgill, 64
Young, Mary, 263, 264
Yverdon, 255, 257, 395

Annexes

Annexe 1. Rules and Regulations for the Inhabitants of New Lanark, 1800.

1st – That each house be washed, and the windows well cleaned, both within and without, at least once every week.

2nd – That every public stair and window be kept clean in weekly rotation, by the inhabitants in each house who make use of it.

3rd – That each house shall be whitewashed at least once in the year; but it is recommended, where it will not be very inconvenient, to be done oftener.

4th – That neither water, ashes, not any other matter whatever, shall be thrown over the window or be put near the door of the house, but be carried to the nearest place appointed to receive them.

5th – That the inhabitants of each land shall keep by weekly rotation, that part of the street clean which lies immediately before it, that is, to half the breadth of the streets which are bounded by a row of houses on each side, and as wide as their land extends, or if a corner land, half way to their next neighbour, but the whole way across the streets which have only one row of houses.

6th – That the inside of the houses, the windows, and steps, be always kept in good repair by the tenants; the outside walls and roof, and public stair, will be upheld by the proprietors.

7th – That no tenant remove from the house which he or she occupies to another without permission from the company.

8th – That neither cattle, swine, poultry, nor dogs, be kept in their houses by any of the inhabitants.

9th – That all who reside in the same village make use only of the public roads to and from the village, which are a foot-path up the Hill by the white rails, a carriage-way by Braxfield Lodge, to the west, and another to the east, towards Crosslawgate, with a turn leading from it to the farm-house, and there are no others.

10th – That none of the inhabitants of same village injure any of the fences about it, or upon the farm, whether stone, dyke, railings, or hedges; nor any of the houses, grounds or plantings, not any of the company's property, of whatever nature it may be; but, on the contrary, when they see children or others committing such damage, they shall immediately cause them to desist from it, or if that shall not be in their power, give notice at the principal counting-house of the offences, and who are the offenders.

11th – That no inhabitants of the village trespass upon any of the estates near it, but on the contrary, that all use every means in their power to prevent cause of complaint.

12th – That no tenant, of either single or double houses, is to have for his or her purpose more than one of the allotments of land presently laid out for gardens, without a special agreement with the company as no ground belongs to the houses, except what the proprietors permit to be used from year to year by the occupiers of them.

13th – That from the 15th October to the 15th April inclusive, all the doors in the village shall be closed at half-past 10 o'clock and no inhabitants of the village to be in the street after these hours, except when urgent business requires them, of which notice must be given to the principal of the neighbour division in which the person who intends to be absent resides.

14th – That the parents be answerable for the conduct of their children and householders for their lodgers.

15th – That all inhabitants of the village have permission to send their children, from the age of five to ten, in the day-time, to the public school provided for them by the proprietors of the place; in consideration of which, the children are, after that age, to be sent to work in the New Lanark Mills […].

16th – That all be temperate in the use of liquors.

17th – That every inhabitant, whether man, woman or child, above the age of ten, capable of working, be actively engaged in some legal and useful employment.

18th – That as there are a very great variety of religious sects in the world (and which are probably adapted to different constitutions under different circumstances, seeing there are many good and conscientious characters in each), it is particularly recommended, as a means of uniting the inhabitants of the village into one family, that while each faithfully adheres to the principles which he most approves, at the same time all shall think charitably of their neighbours respecting their religious opinions, and not presumptuously suppose that theirs alone are right.

19th – And lastly, That all the village shall to the utmost of their power, as far is consistent with their duty to God and society, endeavour, both by word and deed, to make every one happy with whom they have any intercourse.

Annexe 2. Lettre de Jean Kay Sutherland à Betty Kay Auldcarn, 8 novembre 1823

New Lanark - 8 November 1823[1674]
Dear Sister,

This comes to let you know that we are all in good health at present thanks be to god for it hoping these will find you all in the same. We received your kind letter on the 2nd and also Mr Barclays on the 3rd. We sent down to Glasgow on the 4 and received back word on the 6 with their receipt signed. They wish the money to come this way as he intends to come up 2 or 3 days, Daniel Junior is gone up to the highlands for this winter as he was out of employment.

You will give the receipts to Mr Barclay and he will put the money into the commercial Bank of Nairn. If the (nearest is Nairn) and he will give you the check and we will receive the money from the Commercial Bank of Lanark this is the safest way that we know off. Dr. Sister. Alexdr. has got an addition to his family a fine lively boy.

My husband is still alive and takes his vitals [victuals] as well as ever very fractious and ill to mannage. He destroys about 14 or 16 hundred weight of coals every month working with the fire. I received till now 15 shillings per month for him from the village society which was all, but Mr Owen at the end of last month declared it bankrupt nearly 200 in debt. This society has existed for nearly 24 years but sadly imposed upon by the Mannagers of the place who employed a great number of infirm people who in the course of 6 months threw themselves upon the society rather as work and some of them has been on for 12 to 14 years and who are up and down working and receiving from this box too.

I think it would be needless to give you the news of the place as we are become as a common proverb among the nations, you will see from the public papers a variety of news that most of the members in the neighbourhood are up in arms against Mr Owen and we cannot to our sad experience deny what they say not only in the public papers but books in abundance are in circulating. The Reverend Mr Thomson in Edinburgh just now

[1674] L'orthographe et la syntaxe d'origine ont été respectées. Transcription d'Alan E. Laurie.

sent out one cutting from the great apostel of infidelity and 2 of the school masters he compairs to the scape goat in the wilderness he likewise blamed his partners for giving him the superintendence of so many hundred children who is a declared unfidel.

One of the partners is the great Mr Allan of London who has for nearly 20 years done all in his power to abolish the slave trade. Mr Owen is but a man and his breath is in his nosestrals -we are in danger to say a word for the mannagers of the place are tools in his hands but I hope the prayers of so many good men have had access to the throne of grace for things are beginning to go against him even us a population of more than 25 hundred souls have held a meeting chused a committee wrote out a few of our grievances and sent them up to the company in London ? it was out of the power of the mannagers to suppress it but numbers of the people are afraid of losing their employment for this; he is professing to do a great deal of good for us yet, that is to make one fire serve for about 50 familys by fitting a stove at the end of a building and leading pipes through all the different departments so that we will never have the pleasure of lighting a candle in our own houses this he stiles happiness and likewise to bring us all into one house prepared for that purpose to mix together like so many swine we will get our meat and clothing and our children taken from us to be brought up as he pleases this likewise he calls a privilege and a blessing. These are only a few of the blessings we are about to receive from this great man, but we hope god will change these blessings for others.

When you write be sure to direct as follows

To Mrs Sutherland care of Alexr. Milne No. 41 or it will go to the Mannagers of the Mills. Give our best love to all inquiring friends

Address
Enclose Sophia's
Mrs Donald Macarthur
Glasgow

Tableaux et illustrations

Fig. 1. Médaillon de David Dale par James Tassie, vers 1791.
Scottish National Portrait Gallery, Édimbourg.

Fig. 2. Robert Owen. Aquarelle, M.A. Knight, vers 1815.
Scottish National Portrait Gallery, Édimbourg

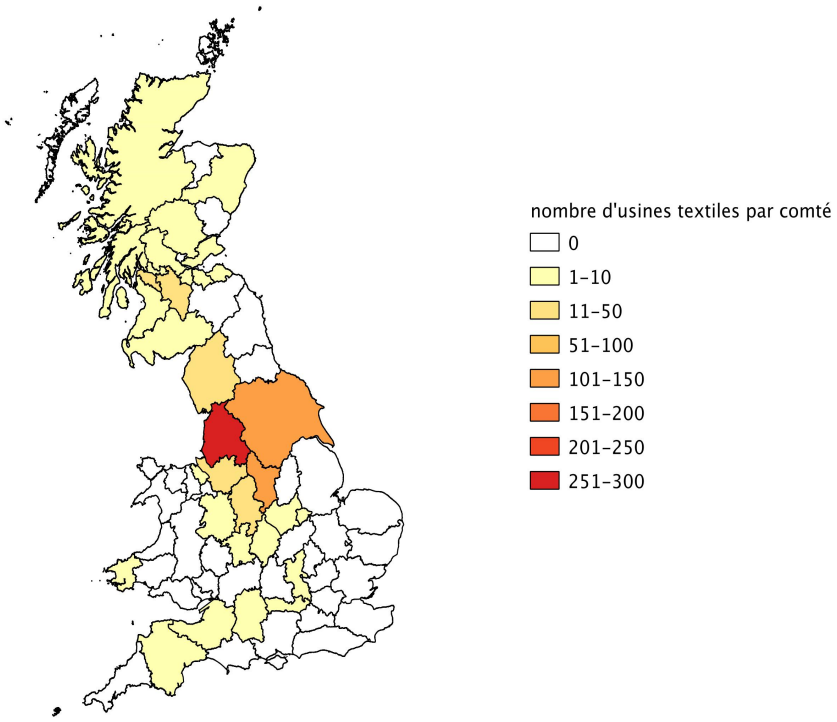


Fig. 3. Répartition des usines textiles britanniques par comté, 1770-1825

Source : British Listed Buildings, www.http://britishlistedbuildings.co.uk, English Heritage Gateway, www.http://heritagegateway.org.uk, Historic Scotland, www.http://historic-scotland.gov.uk

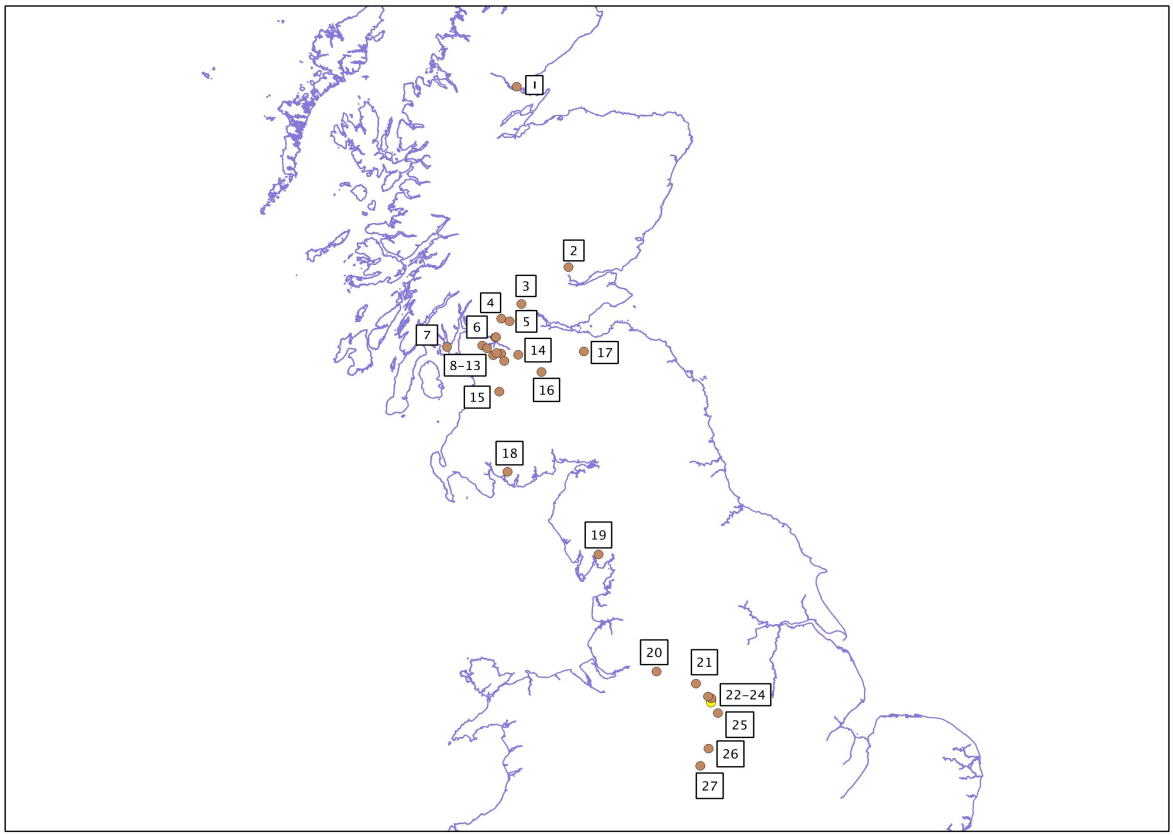


Fig. 4. Villages ouvriers textiles britanniques, 1771-1825

1. Spinningdale	2. Stanley	3. Deanston
4. Balfron	5. Fintry	6. Faifley
7. Rothesay	8. Johnstone	9. Neilston
10. Barrhead	11. Thornliebank	12. Bridge of Weir
13. Eaglesham	14. Blantyre	15. Catrine
16. New Lanark	17. Penicuik	18. Gatehouse of Fleet
19. Backbarrow	20. Styal	21. Cressbrook
22. Darley Abbey	23. Lea Mills	24. Cromford/Masson Mill
25. Belper	26. Linton	27. Fazeley

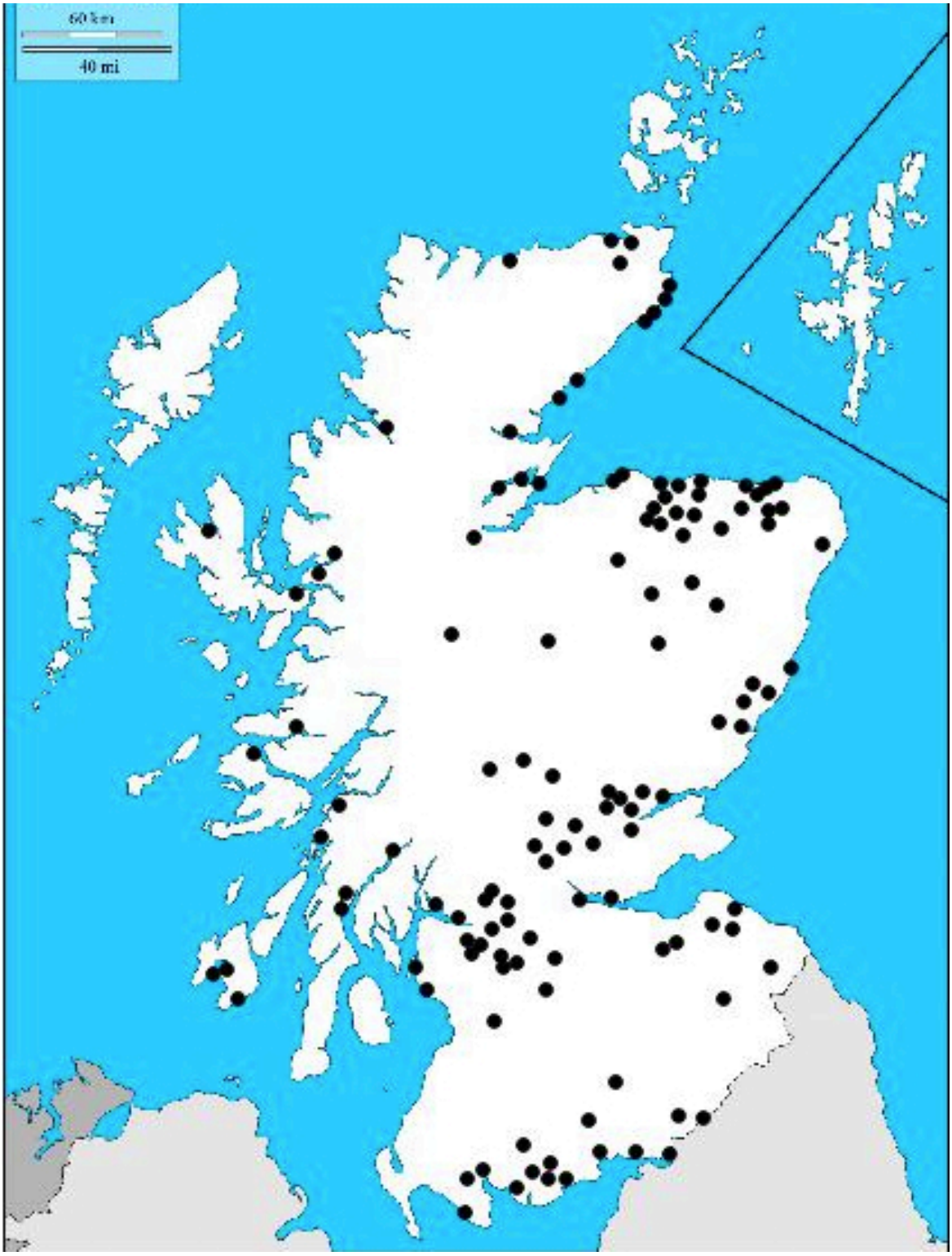


Fig. 5. Les *planned villages* écossais, 1760-1830

Source : T.C. Smout, « The Landowner and the Planned Village », p. 103.

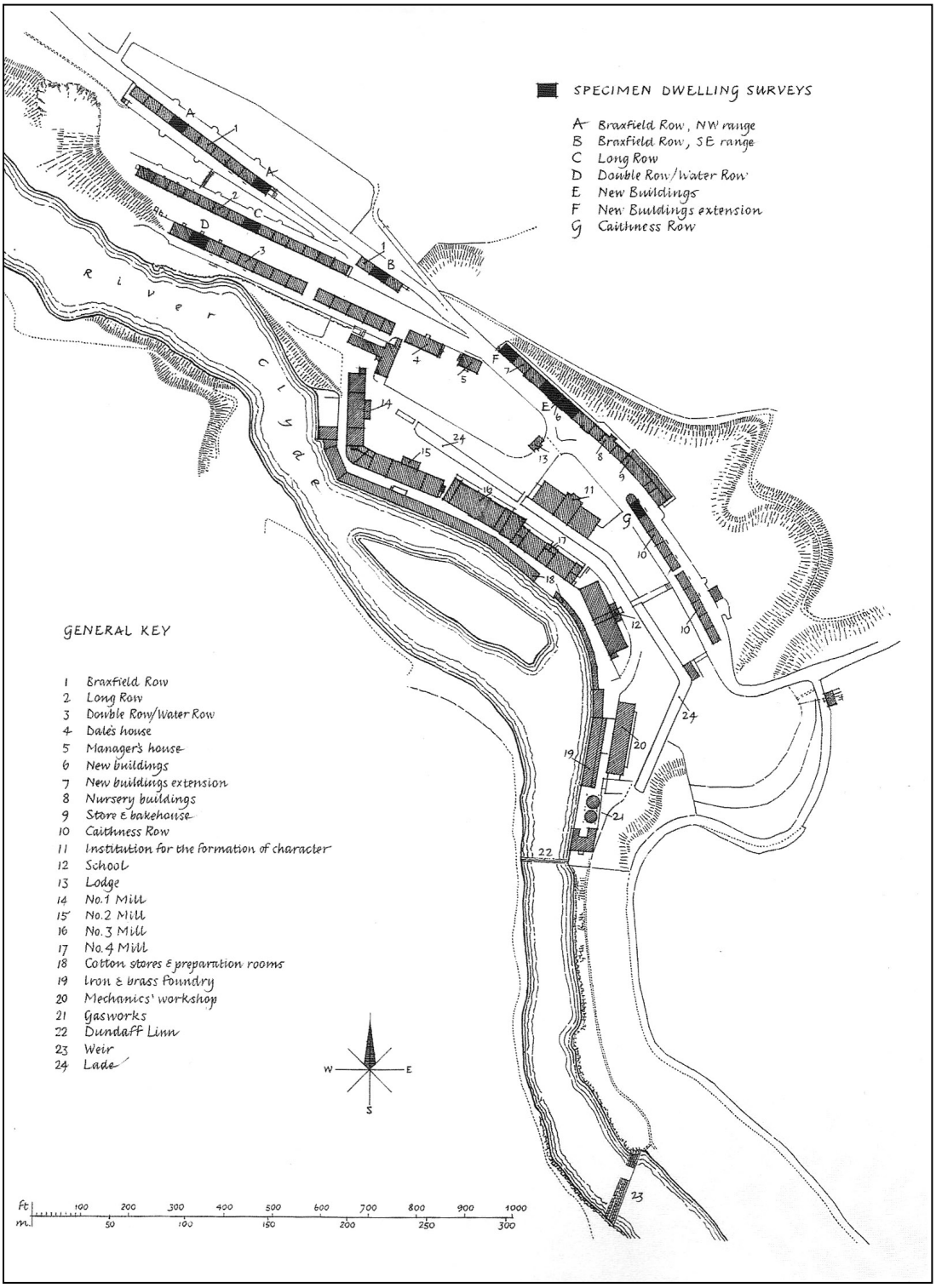


Fig. 6. Carte de New Lanark

Source : *Ordnance Survey*, 1863; John Butt (dir.), *Robert Owen, Prince of Cotton Spinners*, p. 222. Il n'existe pas à notre connaissance de carte antérieure du village ouvrier.

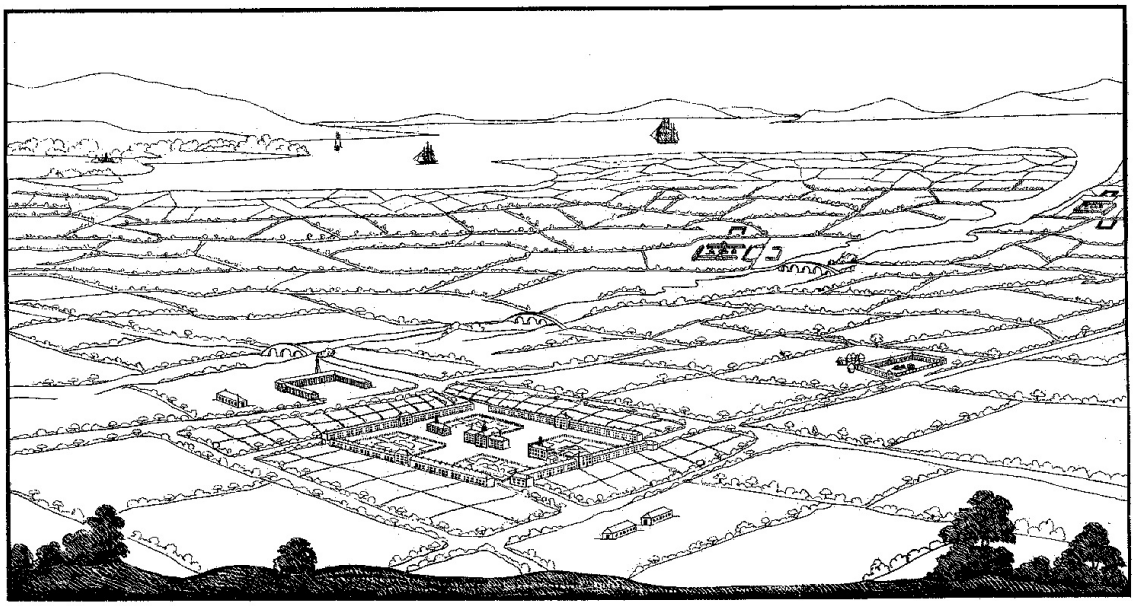


Fig. 7. Plan d'un « Village de l'unité et de la coopération mutuelle »

Source : *The Times*, 9 août 1817

Occupation	Hommes adultes	Femmes adultes	Garçons (10-18 ans)	Filles (10-18 ans)	Total
Artisans	90	0	0	0	90
Tisseurs à façon	87	0	0	0	87
Ouvriers	145	217	376	419	1157
					1334

Fig. 8. Composition de la main-d'œuvre de New Lanark

Source : Statistical Accounts of Scotland, p. 175.

Occupation	Hommes	Femmes	Total
Trieurs / nettoyeurs	15	169	184
Cardeurs	235	320	555
Fileurs et rattacheurs	154	370	524
Bambrocheurs/ démonteurs	20	118	138
Mécaniciens	91	0	91
Artisans et employés administratifs	50	0	50
Contremaîtres	8	0	8
Instituteurs	2	0	2
Employés du magasin	9	0	9
			1561

Fig. 9. Composition de la main-d'œuvre de New Lanark, 1811. Source : New Lanark Population Statistics, Gourock Mss., Glasgow University Library

	Ouvriers	Tisserands à domicile	Apprentis paroissiaux	Total
Résidents de New Lanark	754	109	275	1138
Résidents du bourg de Lanark	206	0	0	206
Résidents de la paroisse de Lanark	0	324	0	324
				1658

Fig. 10. Lieu de résidence des employés de New Lanark

Source : Statistical Accounts of Scotland, 1795, p. 178.

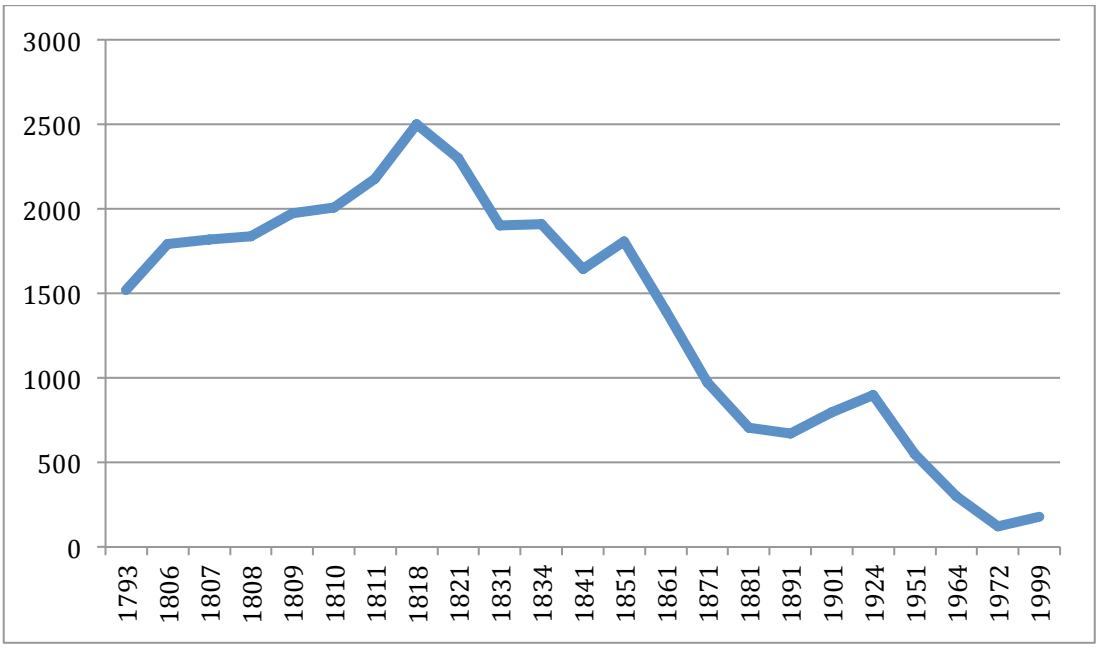


Fig. 11. Évolution démographique de New Lanark, 1793-1999

Source: New Lanark Population Statistics, Gourock Mss., Glasgow University Library; Alan E. Laurie et Nicholas Young, « New Lanark's People », vol. 1

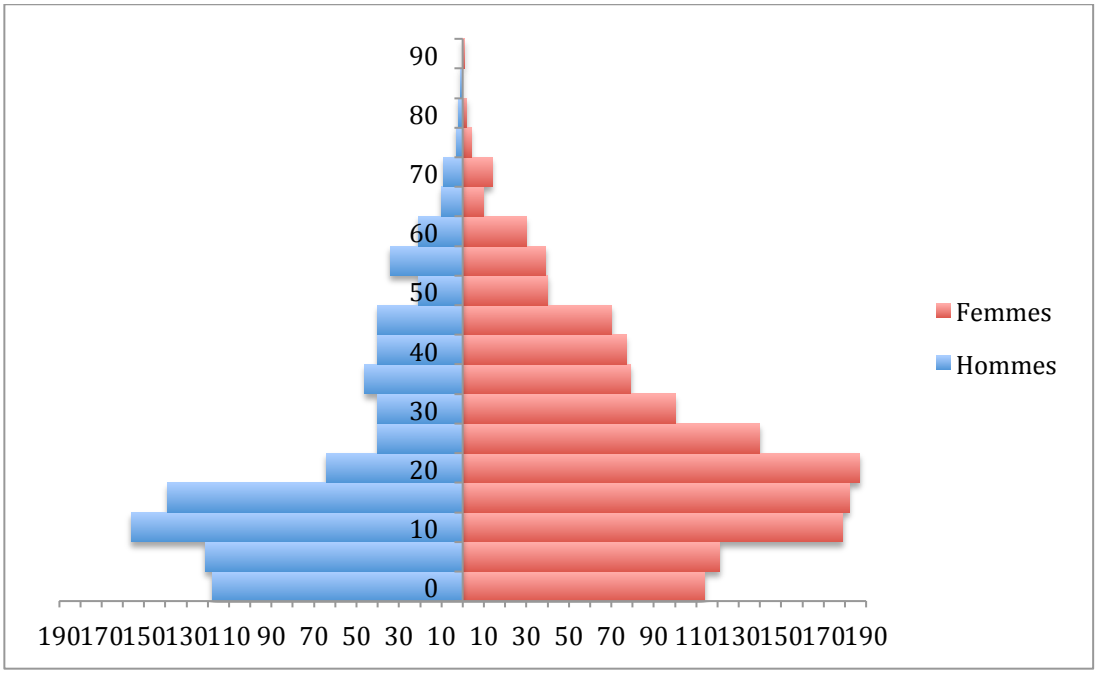


Fig. 12. Pyramide des âges de New Lanark, 1815

Source : New Lanark Population Statistics, Gourock Mss., Glasgow University Library

Comté d'origine	Nombre d'individus
Caithness	27
Inverness	6
Sutherland	4
Argyll	3
Ross-shire	2
Total	42
Pourcentage de la population totale	3%

Fig. 13. Exemple d'enracinement sur le territoire: Highlanders de la première génération présents à New Lanark en 1851.

Source: New Lanark Census of 1851, www.scotlandspeople.gov.uk

Fig. 14. Vue de New Lanark, 2010

À l'exception de la passerelle reliant l'Institut de la formation du caractère à l'ancienne usine n°3 (au centre), le village a été restauré à l'identique, tel qu'il se présentait vers 1825. Crédit photographique : Ophélie Siméon.

Fig. 15. New Buildings, exemple d'architecture néo-classique en milieu industriel, 2010

À l'instar du village et des usines, les New Buildings sont représentatifs d'un style néo-classique épuré, avec leur façade en saillie, leur fronton triangulaire (à gauche) et leurs fenêtres agencées par groupe de trois. Crédit photographique : Ophélie Siméon.

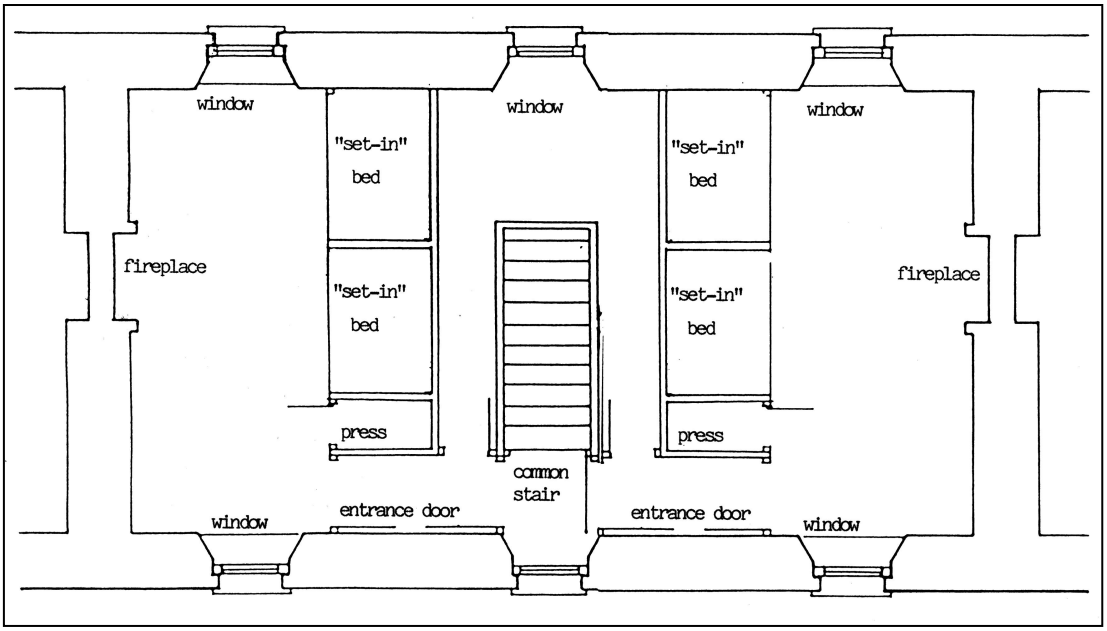


Fig. 16. Plan au sol de logement ouvrier à New Lanark

Source : New Lanark Trust

Année	Pertes et profits		
	Livres (£)	Shillings (s)	Pence (d)
1811	11 817	16	9
1812	11 000	0	0
1813	52 953	15	6
1814	- 6004	2	8
1815	25 649	2	8
1816	19 484	12	8
1817	15 500	0	0
1818	15 500	0	0
1819	22 000	0	0
1820	4337	0	7
1821	- 166	11	6
1822	19 500	0	0
1823	28 932	0	0
1824	21 515	0	0
1825	6500	0	0
Total	302 786 [1675]	23	7

Fig. 17. Recettes de la *New Lanark Co*., 1811-1825

Source : Gourock MSS, Owen Collection; Manchester, OC 2100, J. Wright to R. Owen, 10 janvier 1828; Ian Donnachie et George Hewitt, *Historic New Lanark*, *op. cit*., p. 215.

[1675] Soit un total d'environ 300 millions de livres sterling actuelles, www.http://measuringworth.com/ukcompare/relativevalue.php.

Fig. 18. « A View of New Lanark », gravure d'après une aquarelle de John Winning, vers 1825.

Frontispice de Robert Owen, *Account of Proceedings in Dublin*, 1823

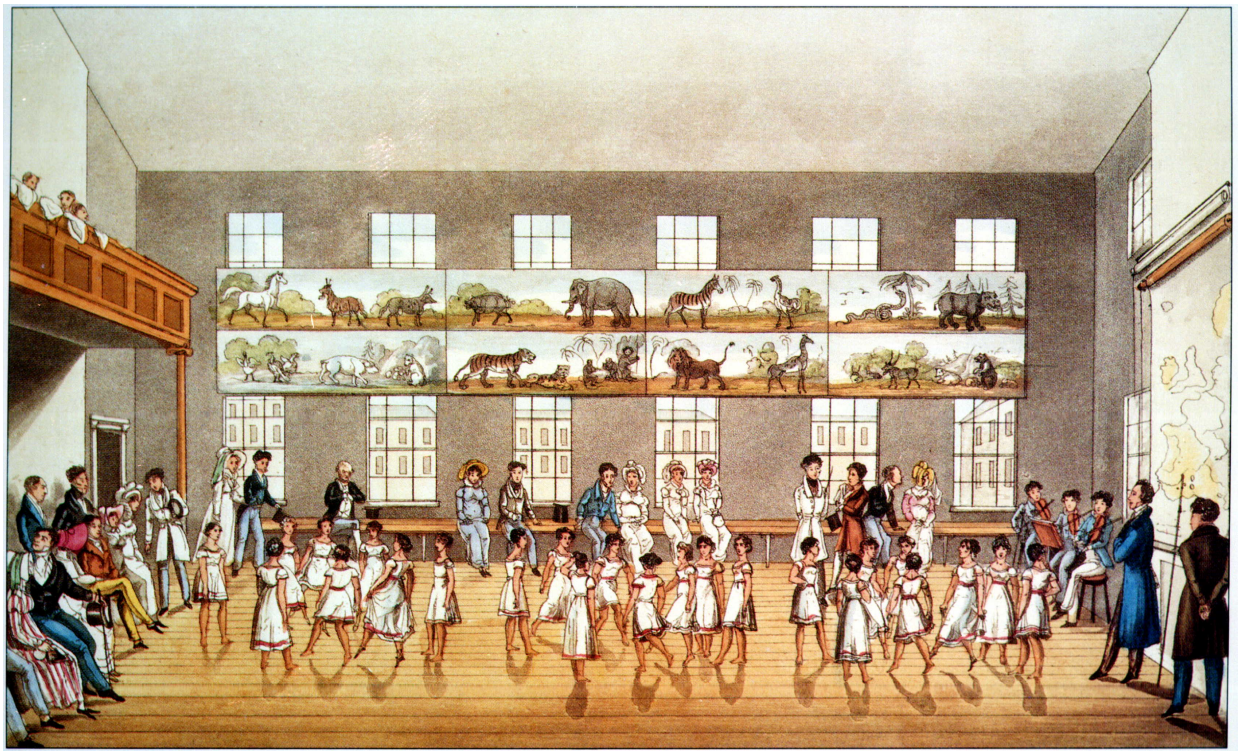
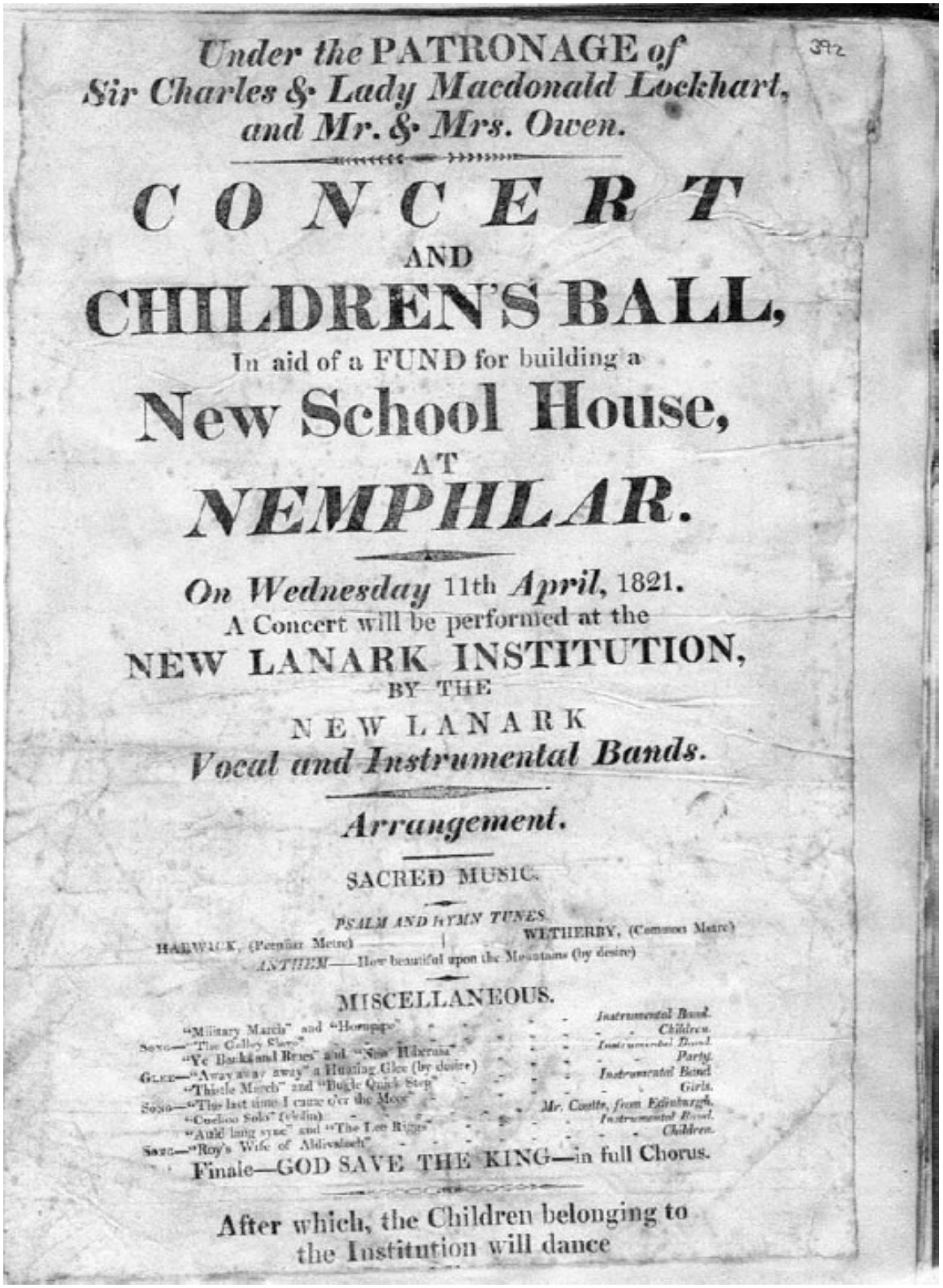


Fig. 19. Matthew Egerton et George Hunt, *Mr. Owen's Institution, New Lanark (Quadrille Dancing)*, aquatinte, 1825.

Special Collections Department, University of St Andrews Library. Owen est représenté dans le quart inférieur gauche.



Under the PATRONAGE *of*
Sir Charles & Lady Macdonald Lockhart,
and Mr. & Mrs. Owen.

392

CONCERT
AND
CHILDREN'S BALL,
In aid of a FUND for building a
New School House,
AT
NEMPHLAR.

On Wednesday 11th *April*, 1821.
A Concert will be performed at the
NEW LANARK INSTITUTION,
BY THE
NEW LANARK
Vocal and Instrumental Bands.

Arrangement.

SACRED MUSIC.

PSALM AND HYMN TUNES.

HARWICK, (Peculiar Metre) — WETHERBY, (Common Metre)

ANTHEM—How beautiful upon the Mountains (by desire)

MISCELLANEOUS.

"Military March" and "Hornpipe" - - - *Instrumental Band.*
Song—"The Galley Slave" - - - - *Children.*
"Ye Banks and Braes" and "Sae Hilarita" - - - *Instrumental Band.*
Glee—"Away away away" a Hunting Glee (by desire) - - - *Party.*
"Thistle March" and "Bugle Quick step" - - - *Instrumental Band.*
Song—"The last time I came o'er the Moor" - - - *Girls.*
"Cuckoo Solo" (violin) - - - - *Mr. Coutts, from Edinburgh.*
"Auld lang syne" and "The Lee Rigg" - - - *Instrumental Band.*
Song—"Roy's Wife of Aldivalloch" - - - - *Children.*

Finale—GOD SAVE THE KING—in full Chorus.

After which, the Children belonging to
the Institution will dance

Fig. 20. « Poster advertising a concert to be held in the New Lanark Institution, April 11, 1821 ».

Édimbourg, National Library of Scotland, Greenshields Folio, 392.